

TROISIEME VOYAGE
DE COOK,
OU
VOYAGE A L'OCEAN PACIFIQUE,
ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME TROISIÈME.

TOUR DE FRANCE

DE COOK

VOYAGE A TOULON

ET A NICE

—————

TOME PREMIER

—————

TROISIÈME VOYAGE
DE COOK,

OU

VOYAGE A L'Océan Pacifique,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

Pour faire des Découvertes dans l'HÉMI SPHERE NORD,
pour déterminer la position & l'étendue de la Côte Ouest de
l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, la distance de l'ASIE,
& résoudre la question du passage au Nord.

Exécuté sous la direction des Capitaines COOK, CLERKE & GORE,
sur les Vaisseaux la Résolution & la Découverte, en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR M. D*****.

OUVRAGE enrichi de Cartes & de Plans, d'après les relèvemens pris par le Lieutenant
Henry Roberts, sous l'Inspection du Capitaine Cook; & d'une multitude de Planches,
de Portraits & de Vues de Pays, dessinés, pendant l'expédition, par M. Webber.

Les deux premiers Volumes de l'original ont été composés par le Capitaine Jacques Cook,
& le troisième par le Capitaine Jacques King.

T O M E T R O I S I È M E .



A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI

THE FIRST PART OF A VOYAGE

TO THE NORTH PACIFIC OCEAN

BY JAMES W. CLARK

AND

BY JOHN W. CLARK

OF THE U.S. NAVY

AND

BY JAMES W. CLARK

OF THE U.S. NAVY

AND

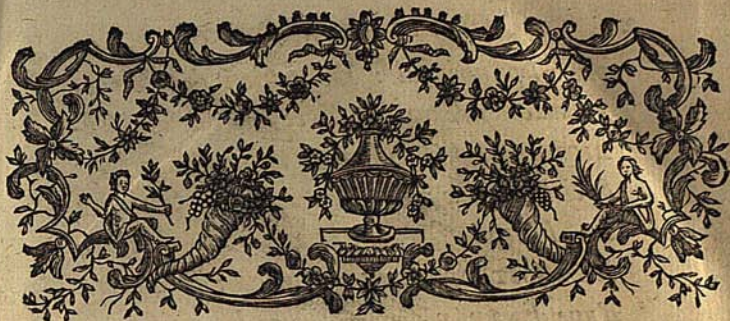
BY JOHN W. CLARK

OF THE U.S. NAVY

AND

BY JAMES W. CLARK

4
C
V.3



VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE XIII.

*OBSERVATIONS faites aux îles SANDWICH
sur la Longitude, la déclinaison de l'Aimant
& les Marées : Suite du Voyage : Remar-
ques sur la douceur du temps que nous eûmes
jusqu'au quarante-quatrième degré de Latitude
Nord : rareté des oiseaux de mer dans l'hémis-
Tome III.*

A

phere septentrional : Description de quelques animalcules de mer : Arrivée à la côte d'AMÉRIQUE : Aspect du Pays : Vents défavorables & ciel orageux : Remarques sur la RIVIERE DE MARTIN D'AGUILAR & le prétendu DÉTROIT DE JUAN DE FUCA : Découverte d'une ENTRÉE où mouillèrent les Vaisseaux : Conduite des Naturels.

ANN. 1778.
Février.

LORSQUE la Découverte nous eut joint, nous marchâmes au Nord, en tenant au plus près le vent qui souffloit en jolie brise de la partie de l'Est, & comme il ne nous arriva rien qui mérite d'être cité dans mon Journal, le Lecteur me permettra d'insérer ici les observations nautiques faites sur les îles dont nous venions de nous éloigner, & dont nous avons eu le bonheur d'enrichir la Géographie de cette portion de l'Océan pacifique.

LA LONGITUDE des îles *Sandwich* fut déterminée par soixante-douze suites d'observations de la Lune; nous fîmes quelques-unes de ces observations, tandis que nous étions à l'ancre dans la rade de *Wimoa*; nous en fîmes avant & après notre arrivée, d'autres que nous rapportâmes au même point, à l'aide de la montre marine ou du *garde-tems*: le résultat moyen fixe la lon-

gitude de la rade à	200 ^d 13' 0" E.	ANN. 1778.	
Le garde-tems la fixe	Selon le mouvement journalier qu'il avoit à Greenwich à	202 0 0	
		Selon le mouvement journalier qu'il avoit à Ulietea à	200 21 0
			Février.

La latitude de la rade d'après un milieu de deux observations méridiennes du Soleil, } 21^d 56' 15" N:
 est de }

LES OBSERVATIONS sur la déclinaison de l'aimant, ne furent pas trop d'accord ; il est vrai que nous ne les fimes pas toutes précisément au même endroit ; mais la différence des stations devoit donner très-peu de différence dans les résultats : le lecteur s'en appercevra , s'il jette les yeux sur la Table suivante.

Époque. Janvier.	Latitude.	Longitude.	Bouffole.	Déclinaison Est.	Terme moyen de la déclinaison.
18. A. M.	21 ^d 12'	200 ^d 41'	de Gregory	10 ^d 10' 10"	9 ^d 51' 38"
			de Knight	9 20 5	
			de Martin	10 4 40	
19. P. M.	21 51	200 20	de Knight	10 2 10	10 37 20
			de Gregory	11 12 30	
28. A. M.	21 22	199 56	de Gregory	9 1 20	9 26 57
			de Knight	9 1 25	
			de Martin	10 18 5	
28. P. M.	21 36	199 50	de Gregory	11 21 15	11 12 50
			de Knight	10 40 0	
			de Martin	11 37 50	
Terme moyen des calculs ci-dessus	21 29	200. 12			10 17 11
Le 8 Janvier.	21 12	200 41	l'extrémité septentrionale de l'aiguille inclinoit de 41 ^d 1' 7'.		

ANN. 1778.
Février.

LES MARÉES sont si peu considérables aux îles *Sandwich*, que, malgré le ressac élevé qui battoit la côte, il nous étoit à peine possible de savoir si nous avions la mer haute ou basse, le flot ou le jussant. En général, nous trouvâmes au côté méridional d'*Atooi*, un courant qui portoit à l'Ouest ou au Nord-Ouest; mais tandis que nous étions à l'ancre, par le travers de *Oneehew*, il portoit à-peu-près Nord-Ouest & Sud-Est, six heures d'un côté & six heures de l'autre, & il avoit tant d'impétuosité, que les vaisseaux étoient, quoique le vent soufflât avec force; c'étoit sûrement une marée régulière, & autant que je pus en juger, le flot venoit du Nord-Ouest.

7. JE REPRENS la suite de notre voyage. Le 7, par 29^d de latitude Nord, & 200^d de longitude orientale, le vent passa au Sud-Est; il nous permit de gouverner Nord-Est & Est; & nous continuâmes cette route jusqu'au 12. Le 12, le vent avoit tourné au Nord & à l'Est-Nord-Est par le Sud & l'Ouest: je revirai de bord, & je cinglai au Nord: notre latitude étoit de 30^d Nord, & notre longitude de 206^d 15' Est. Quoique nous fussions dans une latitude avancée & en plein hiver, nous n'éprouvions un peu de froid le matin & le soir, que depuis quelques jours; d'où il paroît résulter que la chaleur du Soleil a une influence égale & durable dans toutes les saisons, jusqu'à 30 degrés de chaque côté de la Ligne: on fait que la disproportion de température devient très-grande après le trentième parallèle; & il faut attribuer une si douce température, presque uniquement

à la direction des rayons du Soleil, car la nudité de la mer dans ces parages, ne suffit pas pour l'expliquer.

ANN. 1778.
Février.

LE 19, par 37^d de latitude Nord, & 206^d de longitude orientale, le vent passa au Sud-Est, & je pus remettre le Cap à l'Est, en inclinant vers le Nord: nous étions le 25, par 42^d 30' de latitude, & 219^d de longitude, & nous commençâmes à rencontrer les algues de rochers; dont parle l'Historien du Voyage du Lord Amson, sous le nom de *Sea-leek*, (poireau de mer) & que les vaisseaux destinés pour *Manille*, rencontrent ordinairement: nous apperçûmes aussi des pièces de bois de tems-en-tems; mais si nous n'avions pas su que le continent d'*Amérique* étoit peu éloigné, nous aurions jugé, d'après le peu d'indices du voisinage de terre, qu'il ne se trouvoit point de côtes à quelques milliers de lieues de nous: nous avions à peine vu un oiseau ou quelque animal océanique, depuis notre départ des îles *Sandwich*.

LE PREMIER MARS, par 44^d 49' de latitude Nord, & 228^d de longitude orientale, nous eûmes un jour de calme: ce calme fut suivi d'un vent du Nord, avec lequel je marchai au plus près à l'Est, afin de découvrir la côte d'*Amérique*; selon les Cartes, nous ne devions pas en être éloignés. L'air avoit toujours de la douceur, & je fus étonné de ne pas trouver, à cette saison de l'année, un climat plus rigoureux dans une si haute latitude & si près d'un continent d'une immense étendue. L'hiver de 1778, dut être d'une douceur peu ordinaire; sans cela je ne puis expliquer comment Sir François Drake,

1. Mars.

6 TROISIEME VOYAGE

éprouva des froids si vifs à la même hauteur, dans le mois de Juin (a). Viscaino, qui traversa les mêmes parages au milieu de l'hiver, dit peu de chose du froid, il est vrai, & il cite, comme une chose assez remarquable, une chaîne de montagnes couvertes de neige, qu'on rencontre quelque part sur la côte (b). Nous aperçûmes si peu d'oiseaux en comparaison de ceux que nous avions rencontrés par les mêmes latitudes au Sud de la Ligne, que pour expliquer ce fait singulier, on est obligé de recourir à la rareté des différentes espèces, ou dire que cette partie de l'océan ne leur offre point d'asyle; on peut en conclure, qu'au-delà du quarantieme parallèle de l'hémisphere austral, les espèces sont beaucoup plus nombreuses, & les îles où elles se réfugient, en plus grande quantité qu'entre la côte de la *Californie* & le *Japon*.

2. IL SURVINT un calme le 2 au matin, & durant cet intervalle, quelques portions de la mer nous parurent couvertes d'une glaire ou d'une matière visqueuse, autour de laquelle nageoient des animalcules: ceux qui

(a) Voyez le Journal de Sir François Drake, dans le Recueil de Campbell, édition de Harris, *Vol. I, pag. 18*, & dans les autres Recueils.

(b) Voyez Torquemada, Récit de l'expédition faite par Viscaino, en 1602 & 1603, dans le second Volume de l'*Histoire de la Californie* de Vanegas, Traduction Angloise, depuis la page 229 jusqu'à la page 308.

nous frapperent le plus, étoient gélatineux; ou de la classe des *Mollusca* & presque globulaires; nous en distinguâmes en outre une seconde espèce plus petite, qui paroissoit blanche & lustrée, & qui étoit fort nombreuse; nous prîmes quelques-uns de ces derniers, nous les mîmes dans un verre rempli d'eau salée, & lorsqu'ils étoient en repos & penchés, ils ressembloient à de petites feuilles ou à de petits morceaux d'argent. Quand ils nageoient, ce qu'ils faisoient avec la même facilité sur le dos, sur le côté ou le ventre, ils imitoient, selon leur position à l'égard du jour, les couleurs les plus brillantes des pierres précieuses: on eut dit quelquefois, qu'ils avoient une transparence parfaite; d'autres fois ils offroient diverses teintes de bleu, intermédiaires entre le saphir pâle & le violet foncé: ces nuances étoient souvent mêlées de teintes de rubis ou d'opale, & si éclatantes, qu'elles suffisoient pour couvrir de lumière le vase & l'eau. Les couleurs sembloient plus vives, si on présentoit le verre au grand jour, & en général, elles s'évanouissoient quand les animaux se reposoient au fond, où ils prenoient une teinte brunâtre. Lorsqu'on éclairoit le vase avec une chandelle, ils étoient d'un beau verd pâle, parsemé de points bien lustrés, & dans l'obscurité, ils avoient la faible lueur d'un charbon qui s'éteint: nous reconnûmes qu'ils forment une nouvelle espèce d'*Oniscus*, & d'après leurs propriétés, M. Anderson, à qui on doit ces détails, leur donna le nom d'*Oniscus fulgens*. Ils contribuent vraisemblablement à rendre la mer lumineuse, phénomène qui frappe souvent les Navigateurs durant la nuit. Le même jour, deux gros oiseaux se posèrent sur les fleurs,

ANN. 1778.
Mars.

8 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

près de nous ; l'un étoit une *Procellaria maxima* (le *Quebrantahueffôs* ,) & l'autre , plus petit de moitié , nous parut être une albatrosse : celui-ci avoit la partie supérieure des ailes , & l'extrémité de la queue noires , le reste du corps blanc , le bec jaunâtre ; en tout il ressembloit assez au goëland de mer , mais il étoit plus gros.

6. Le 6 , à midi , par $44^{\text{d}} 15'$ de latitude Nord , & 234^{d} & demi de longitude orientale , nous aperçûmes deux veaux marins & plusieurs balcines , & le lendemain à la pointe du jour , nous découvrîmes la côte si désirée de la *Nouvelle-Albion* (*a*) , qui se prolongeoit du Nord-Est au Sud-Est , à la distance de dix ou douze lieues. A midi , notre latitude étoit de $44^{\text{d}} 33'$ Nord , & notre longitude de $235^{\text{d}} 20'$ Est , & la terre s'étendoit du Nord-Est un demi-rumb-Nord , au Sud-Est-quart-Sud , à environ huit lieues. La sonde rapportoit soixante-treize brasses , fond de vase , & elle en rapporta quatre-vingt-dix , environ une lieue plus au large. La terre paroissoit d'une hauteur médiocre ; des collines & des vallées en varioient la surface , & elle se montroit couverte de bois presque par-tout : nous n'y remarquâmes rien de frappant , si-j'en excepte une colline dont le sommet élevé étoit plat. A midi , cette colline nous restoit dans l'Est : la terre formoit à l'extrémité septentrionale une pointe ,

(*a*) Cette partie de la Côte Ouest de l'Amérique septentrionale fut ainsi nommé par Sir François Drake.

Tome III.

B

VUES DE LA CÔTE OCCIDENTALE D'AMÉRIQUE.

Colline de la Table.



Lorsque la Colline de la Table reste à DE. 4 N. E. 4 N.

Mont Edgecumbe.



Lorsque le Mont Edgecumbe reste au N. O. 4 N. à 8 Lieues.



Vue de l'Ouvert de l'entrée de Nootka, lorsque la pointe N. de l'entrée nous restoit à l'Est à 4 Milles.

Pointe N.



Vue du Mont Edgecumbe, lorsque le Cap reste au N. 1 O. à 4 Lieues.

Mont S. Elie



Lorsque le Mont S^t Elie restoit au N. O. 4 O. à 20 Lieues.



Vue de l'Isle de Kaye, lorsque l'extrémité S. reste à l'O. S. O. à 8 ou 9 Lieues.



Vue de l'Isle de Kaye quand elle reste du S. O. 4 O. au N. O. 4 O. à 3 1/2 Lieues de la Terre la plus proche.



Vue de l'Isle de Kaye lorsque l'extrémité S. reste au N. à 2 Milles.

N^o 2. a est la même Terre dans les 3 dernières Vues.



Vue de la terre de l'entrée du PRINCE WILLIAM prise du 1^{er} mouillage au N. du Cap Hinchinbrook.

que j'appellai Cap *Foulweather* (*gros tems*) à cause du mauvais temps que nous eûmes bientôt après l'avoir découvert. Je le crois placé à $44^{\text{d}} 55'$ de latitude Nord, & $235^{\text{d}} 54'$ de longitude orientale.

ANN. 1778.
Mars.

NOUS eûmes de légers souffles de vents variables, & des calmes jusqu'à huit heures du soir, époque où il s'éleva une brise du Sud-Ouest; à l'aide de cette brise, je marchai au Nord-Ouest à petites voiles, attendant le jour pour ranger la côte: mais le huit, à quatre heures du matin, le vent fut au Nord-Ouest, & souffla par raffales accompagnées de pluie. Notre route fut Nord-Est jusqu'à près de dix heures; voyant alors que je ne pouvois point faire de progrès sur ce bord, & n'appercevant rien qui ressemblât à un havre, je revirai, & je pris le large dans la partie du Sud-Ouest: les Cap *Foulweather* nous restoit au Nord-Est-quart-Nord à environ huit lieues. A midi, le vent passa plus à l'Ouest, le ciel s'éclaircit & devint beau, & à l'aide du garde-tems, nous pûmes faire des observations de Lune; nous rapportâmes à ces observations, celles que nous avions faites depuis le 17 Février; elles formerent en tout soixante-douze suites, dont le résultat moyen indiqua la longitude à $235^{\text{d}} 15' 26''$ Est, $14' 11''$ de moins que ne l'annonçoit la montre. J'ai déterminé la position de la côte, d'après cette longitude, & si elle n'est pas exacte, je suis persuadé que c'est de peu de milles.

8.

NOTRE EMBARRAS & nos travaux augmentèrent le
Tome III.

B

10 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

soir : le vent passa au Nord-Ouest, il souffla par raffalles accompagnées de grêle & de pluie neigieuse. Le ciel étant épais & brumeux, je portai le Cap au large, jusqu'à près de midi du lendemain : à cette époque, je revirai de bord, & je me rapprochai de la terre, qui, à deux heures après-midi, se montrait dans l'Est-Nord-Est. L'atmosphère se trouvoit toujours dans le même état, mais le soir le vent prit davantage de la partie de l'Ouest, & le ciel s'embrumoit de plus-en-plus, ce qui m'obligea de revirer & de marcher au large jusqu'à près de quatre heures du matin du jour suivant, que je me hasardai à rallier la côte.

10. NOUS REVÎMES la terre à quatre heures du soir ; à six heures, elle se prolongeoit du Nord-Est un demi-rumb-Est, au Sud-Est-quart-Sud, à la distance d'environ huit lieues : nous revirâmes alors & nous jettâmes la sonde, mais une ligne de cent-soixante brasses ne donna point de fond : je portai au large jusqu'à minuit, époque où je me rapprochai de la côte. Le 11, à six heures & demie du matin, nous en étions à trois lieues & elle s'étendoit du Nord-quart-Nord-Est un demi-rumb-Est, au Sud un demi-rumb-Est : chacune des extrémités étoit à la distance d'environ sept lieues : n'apercevant rien qui annonçât un havre, & le tems étant très-incertain, je revirai de bord & je gagnai le large dans le Sud-Ouest ; nous avions alors cinquante-cinq brasses fond de vase.

CETTE PARTIE de la terre dont nous nous trouvions

si peu éloignés lorsque nous revîmes, est d'une hauteur modérée, mais elle s'élève davantage en quelques endroits de l'intérieur du pays : elle est semée d'une multitude de mondrains & de petites collines, quelquefois entièrement couverts de grands arbres très-droits, & d'autres qui étoient plus bas & qui se monstroient en bandes détachées comme les taillis ; les flancs de la plupart des mondrains, & les intervalles qui les séparaient étoient nus. Elle offre peut-être une perspective plus agréable en été ; mais, à cette époque de l'année, elle ne faisoit point de plaisir à l'œil : une neige que nous jugeâmes d'une profondeur considérable, entre les petites collines & les mondrains, & qu'il étoit aisé de prendre de loin, pour des rochers blancs, revêtoit tous les terrains nus vers la côte ; il y en avoit moins sur les mondrains, & plus avant dans l'intérieur du pays, on n'en appercevoit point du tout. D'où il résulte peut-être, que celle que nous vîmes près de la mer, étoit tombé durant la nuit ; en effet, nous n'avions pas en une nuit aussi froide depuis notre arrivée sur la côte, & il tomba par intervalles une pluie neigeuse : la côte paroissoit presque droite dans tous ses points ; elle ne présentoit aucune ouverture ni aucune entrée, & elle sembloit terminée par une espèce de grève sablonneuse blanche : au reste, plusieurs Officiers pensèrent que cette apparence étoit un effet de la neige, & les deux extrémités de la terre, qui se trouvoit alors devant nous, paroissoient former deux pointes. L'extrémité septentrionale étoit celle que nous avions découverte la première le 7, & je lui ai donné pour cela le nom de cap *Perpetua* :

12 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

elle gît par $44^{\text{d}} 6'$ de latitude Nord, & $235^{\text{d}} 52'$ de longitude Est. J'ai appelé *Cap Gregoire* (a) l'extrémité méridionale : sa latitude est de $43^{\text{d}} 30'$ & sa longitude de $235^{\text{d}} 57'$ Est. Il est aisé de reconnoître le cap *Gregoire* : la terre s'élève presque directement de la mer, à une assez grande hauteur, tandis que celle qui l'environne est basse.

JE CONTINUAI à marcher au large, jusqu'à une heure de l'après-midi. Je revirai de bord à cette époque, & je me rapprochai de la terre, espérant que le vent viendrait de la côte pendant la nuit. Je me trompai, car à cinq heures, il tourna à l'Ouest & au Sud-Ouest, ce qui m'obligea de nouveau à m'éloigner de la côte. Le cap *Perpetua* nous restoit alors au Nord-Est-quart-Nord, & la terre la plus éloignée que nous vissions au Sud du cap *Gregoire*, se monroit dans le Sud-quart-Sud-Est, & selon le calcul que je fis, à la distance de dix ou douze lieues. Si je ne me trompe pas dans cette estime, sa latitude est de $43^{\text{d}} 10'$ & sa longitude de $235^{\text{d}} 55'$ Est : c'est à-peu-près la position du *Cap Blanc*, découvert ou vu par Martin d'Aguilar, le 19 Janvier 1603. Il faut observer que les Géographes se sont avisé de placer dans le parallèle où nous nous trouvions, une large entrée ou détroit, dont ils attribuent la découverte au même Navigateur; cependant il se contente de dire.

(a) Le 7 Mars est distingué dans notre Calendrier par le nom de *Perpetua M.* & le 12 par celui de *Gregoire Ev.*

qu'il apperçut une grande riviere, qu'il voulut la remonter, mais que les courants l'en empêcherent (a).

ANN. 1778.
Mars.

LE VENT, ainsi que je l'ai déjà remarqué, avoit passé le soir au Sud-Ouest; mais il étoit très-peu fixe, & il souffloit par raffalles, accompagnées d'ondées de neige. Au milieu d'une de ces raffalles qui survint à minuit, il sauta tout d'un coup à l'Ouest-Nord-Ouest; il souffla bientôt avec beaucoup de force, & en raffales impétueuses, entremêlées de pluie neigeuse ou de neige. Il fallut nous étendre au Sud, afin de nous éloigner du rivage. Nous gagnâmes en effet la partie du Sud sous les basses voiles, & les huniers auxquels on avoit pris tous les ris: il étoit dangereux de porter autant de voile; mais nous fûmes contraints d'en courir les risques, afin d'éviter le danger plus pressant de nous assaler sur la côte. L'ouragan dura jusqu'à huit heures du matin du 13; le vent s'affoiblit alors, & je me rapprochai de la terre. Nous avions été jettés en arriere, à une distance considérable, car au moment où je repris le chemin de la côte; nous nous trouvions par 42^d 45' de latitude, & 233^d 30' de longitude.

13.

LE VENT se tint à l'Ouest & au Nord-Ouest. Des ouragans, un temps modéré & des calmes se succéderent tour-à-tour jusqu'au 21 au matin; jour où, après un

24.

(a) Voyez l'Histoire de la Californie, Traduction Angloise, Vol. II, pag. 292.

14 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mars.

calme de quelques heures, il s'éleva une brise du Sud-Ouest : elle amena le beau temps, & je mis le cap au Nord-Est, afin de rallier la terre, au-delà de cette partie de la côte, où nous avions été ballotés si désagréablement pendant quinze jours. Le soir, le vent passa à l'Ouest, & le 22 à huit heures du matin, nous vîmes la terre se prolonger du Nord-Est à l'Est, à la distance de neuf lieues. Nous étions alors par $47^{\circ} 5'$ de latitude Nord, & $235^{\circ} 10'$ de longitude orientale.

22. JE CONTINUAÏ à marcher au Nord avec une jolie brise de l'Ouest & de l'Ouest-Nord-Ouest, jusqu'à près de sept heures du soir ; je revirai ensuite de bord pour attendre le jour. La sonde rapportoit quarante-huit brasses ; nous étions à environ quatre lieues de la terre, qui s'étendoit du Nord au Sud-Est un demi-rumb-Est, & une petite colline ronde, qui paroissoit être une île, nous restoit au Nord trois quarts de rumb-Est, à six ou sept lieues, selon ce que je conjecturai. Je jugeai que sa hauteur étoit assez grande, quoiqu'on l'apperçût à peine de dessus le pont. Entre cette île ou ce rocher, & l'extrémité septentrionale du continent, on voyoit une petite ouverture, qui me donna l'espérance de trouver un havre : à mesure que nous en approchâmes, mon espoir diminua, & enfin nous eûmes des raisons de croire que l'ouverture étoit fermée par un terrain bas : c'est pour cela que je donnai le nom de Cap *Flattery*, à la pointe qu'on apperçoit au Nord : il gît par $48^{\circ} 15'$ de latitude septentrionale, & $235^{\circ} 3'$ de longitude Est. On y voit une colline ronde d'une élévation modérée. Toute cette

partie de la côte est d'une hauteur assez égale ; elle est bien boisée , elle semble fertile , & elle offre un coup-d'œil très-agréable. Les Géographes ont placé le prétendu détroit de Juan de Fuca dans la latitude où nous nous trouvions ; mais nous ne découvrîmes rien qui ressembloit à un détroit, & il est hors de toute probabilité qu'il y en ait un (a).

ANN. 1778.
Mars.

JE MARCHAI au large dans la partie du Sud , jusqu'à minuit ; je revirai de bord à cette époque , & je gouvernai au Nord - Ouest avec une jolie brise du Sud-Ouest. Je voulois rallier la terre dès que le jour paroîtroit ; mais, au lever de l'aurore , le vent souffla sur la côte avec beaucoup de force , & il tomba de la pluie : nous étions réduits à marcher sous les basses voiles & les huniers , tous les ris pris , & au lieu d'attaquer la terre , je fus bien aise de gagner le large , où de me tenir à la distance où je me trouvois. Le vent du Sud-Ouest fut néanmoins de peu de durée , car le soir il repassa à l'Ouest : ainsi , nous avions sans cesse à affronter des vents impétueux de l'Ouest & du Nord-Ouest ; ils se calmoient quelquefois & passaient au Sud , à l'approche de la nuit ; mais ce changement étoit toujours un présage sûr d'un ouragan , qui venoit du Sud-Sud-Est , & qui étoit accompagné de pluie & de pluie neigeuse. L'ouragan ne

23.

(a) Voyez la Relation apocriphe de Juan de Fuca & de son prétendu Déroit, par Michel Locke , dans Purchas , Vol. III , pag. 849-852, & dans plusieurs autres Recueils.

ANN. 1778.
Mars.

duroit gueres plus de quatre ou six heures , & il étoit suivi d'un autre vent frais du Nord-Ouest , qui , pour l'ordinaire ; amenoit le beau tems. C'est à l'aide de ces coups de vent du Sud , que nous gagnâmes le Nord-Ouest de ce parage.

29. ENFIN le 29 , à neuf heures du matin ; au moment où nous cinglions au Nord-Est , nous découvriâmes de nouveau la terre , qui , à midi , se prolongeoit du Nord-Ouest quart-Ouest à l'Est-Sud-Ouest : nous étions éloignés d'environ six lieues de la partie la plus voisine. Nous nous trouvions par $49^{\text{d}} 29'$ de latitude Nord , & $232^{\text{d}} 29'$ de longitude Est ; l'aspect du Cap différoit beaucoup des cantons que nous avions vus auparavant , car on y appercevoit par-tout de hautes montagnes dont les sommets étoient chargés de neige ; mais les vallées entre ces montagnes , & les terrains hauts & bas qu'on voit sur la côte de la mer , étoient couverts dans une largeur considérable de grands arbres droits , qui offroient un très-beau point-de-vue , & qui présentoient à l'œil une vaste forêt ; l'extrémité Sud-Est de la terre formoit une pointe basse , en travers de laquelle il y a beaucoup de brisans produits par des rochers submergés. Je l'ai appelé la *Pointe des brisans* ; elle gît par $49^{\text{d}} 15'$ de latitude Nord , & $233^{\text{d}} 20'$ de longitude Est ; l'autre extrémité est située par environ 50^{d} de latitude , & 232^{d} de longitude. J'ai nommé celle-ci , *Pointe Woody* ; (pointe boisée) elle est très-saillante au Sud-Est , & le terrain y est élevé : entre ces deux pointes la côte forme une large baie , à laquelle j'ai donné le nom de *Baie Hope* ,

Hope, (Baie de l'Espérance) parce que je comptois y rencontrer un bon havre; je reconnus ensuite que je ne m'étois pas trompé.

ANN. 1778:
Mars.

LORSQUE nous fûmes plus près de la côte; nous aperçûmes deux coupures qui ressembloient à deux entrées, l'une au coin Nord-Ouest, & l'autre au coin Nord-Est de la baie. Ne pouvant atteindre la première, je portai sur la seconde, & je dépassai quelques brisans ou rochers submergés, qui gissent à une lieue ou un peu plus du rivage. La sonde indiqua dix-neuf ou vingt brasses une demi-lieue en-dehors de ces brisans; mais, dès que nous les eûmes laissés de l'arrière, la profondeur de l'eau augmenta jusqu'à trente, quarante & cinquante brasses fond de sable, & plus près, nos lignes les plus longues ne donnerent point de fond. Malgré les apparences, nous n'étions pas encore sûrs qu'il y eût une entrée; mais, comme nous nous trouvions dans une baie profonde, j'avois résolu de mouiller, afin de faire de l'eau, article dont nous avions alors grand besoin. A mesure que nous avançâmes, nous reconnûmes qu'il y avoit une entrée: à cinq heures nous atteignîmes la pointe Ouest de cette entrée, où nous fûmes en calme quelque tems. Les canots prirent les vaisseaux à la remorque; mais la *Résolution* fut à peine par-delà l'ouvert de l'entrée, qu'il s'éleva du Nord-Ouest une brise, à l'aide de laquelle je pus m'étendre dans un bras de l'entrée, qui couroit au Nord-Est: nous fûmes encore en calme ici, & obligés de mouiller par quatre-vingt-cinq brasses, si près de la côte, que nous la touchions avec une hau-

ANN. 1778.
Mars.

siere. Le vent manqua au Capitaine Clerké, avant qu'il eût gagné le dedans du bras, où il mouilla par soixante-dix brasses.

DU MOMENT où nous approchâmes de l'entrée, nous nous aperçûmes que la côte étoit habitée. Trois canots s'avancerent vers la *Résolution*, à l'endroit où nous fûmes en calme pour la première fois; l'une de ces embarcations portoit deux hommes, la seconde six, & la troisième dix: l'un des Sauvages se leva, il fit un long discours, & des gestes que nous prîmes pour une invitation de descendre, à terre. Sur ces entrefaites, il jeta des plumes vers nous (a), & plusieurs de ses camarades nous jetterent des poignées de poussière ou d'une poudre rouge: celui qui remplit les fonctions d'orateur, étoit couvert d'une peau, & il tenoit dans chacune de ses mains quelque chose qu'il secouoit, & d'où il tiroit un son pareil à celui des grelots de nos enfans. Lorsqu'il se fut fatigué à débiter sa harague & ses exhortations, dont nous ne comprîmes pas un seul mot, il se reposa; mais deux autres hommes prirent successivement la parole: leur discours ne fut pas aussi long, & ils ne le déclamerent pas avec autant de véhémence. Nous observâmes que deux ou trois d'entr'eux avoient leurs cheveux entièrement couverts de petites plumes blanches, & que quelques-

(a) Les Naturels établis sur cette côte, douze degrés plus au loin au Sud, offrirent aussi des plumes à Sir François Drake; voyez une Relation de son Voyage, dans la Collection de Campbell, édit. de Harris, Vol. I, pag. 18.

uns en 'avoient de plus grandes, fichées en différentes parties de leurs cheveux. Quand ils eurent terminé leurs bruyans discours, ils se tinrent à peu de distance du Vaisseau; ils converserent entr'eux d'une manière familière, & ils ne montrèrent pas la moindre surprise ou la moindre défiance: plusieurs se leverent de tems-en-tems, & prononcerent des phrases qui ressembloient à celles de leurs premières harangues, & l'un d'eux chanta un air agréable, dans lequel nous remarquâmes plus de douceur & de mélodie que nous ne l'aurions imaginé; il répéta souvent le mot *Haela*, qui nous parut être le refrain de la chanson. La brise qui s'éleva bientôt après, nous ayant approché davantage de la côte, les pirogues arriverent près de nous en plus grand nombre, & il y en eut à la hanche de la *Résolution* jusqu'à trente-deux, qui portoient chacune de trois à sept ou huit hommes & femmes. Plusieurs des Sauvages se tinrent debout sur les pirogues; ils haranguerent & ils firent des gestes, ainsi que les premiers. Une tête qui offroit un œil & un bec d'oiseau d'une grandeur énorme, étoit peinte sur une de leurs embarcations; nous y distinguâmes un homme, qui paroissoit être un Chef, & qui n'étoit pas moins remarquable par sa figure bizarre: une multitude de plumes pendoient de sa tête, & il avoit le visage peint d'une manière extraordinaire (a); il tenoit à la main

ANN. 1778.
Mars.

(a) Viscaïno rencontra sur la côte de la Californie, tandis qu'il étoit dans le havre de *San-Diego*, des Sauvages qui avoient le visage peint & barbouillé en noir & blanc, & la tête chargée de plumes. *Histoire de la Californie*, citée plus haut, Vol. II, pag. 272.

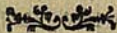
20 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1778.
Mars.

un morceau de bois sculpté, qui représentoit un oiseau de la grosseur d'un pigeon, & , en le secouant, il en tiroit un son assez semblable à celui d'un grelot; il prononça aussi d'un ton criard, une harangue accompagnée de quelques gestes très-expressifs.

LES SAUVAGES se conduisirent d'une manière très-paisible, & nous ne leur supposâmes aucune vue d'hostilité; toutefois nous ne pûmes en déterminer un seul à venir à bord: au reste, ils nous vendirent de bon cœur tout ce qu'ils avoient, & ils se contenterent de ce que nous leurs offrîmes en échange; mais ils faisoient plus de cas du fer que de toute autre chose, & ils sembloient connoître parfaitement l'usage de ce métal. La plupart des pirogues nous suivirent au mouillage; & dix ou douze de ces embarcations demeurèrent à la hanche de la *Résolution* la plus grande partie de la nuit.

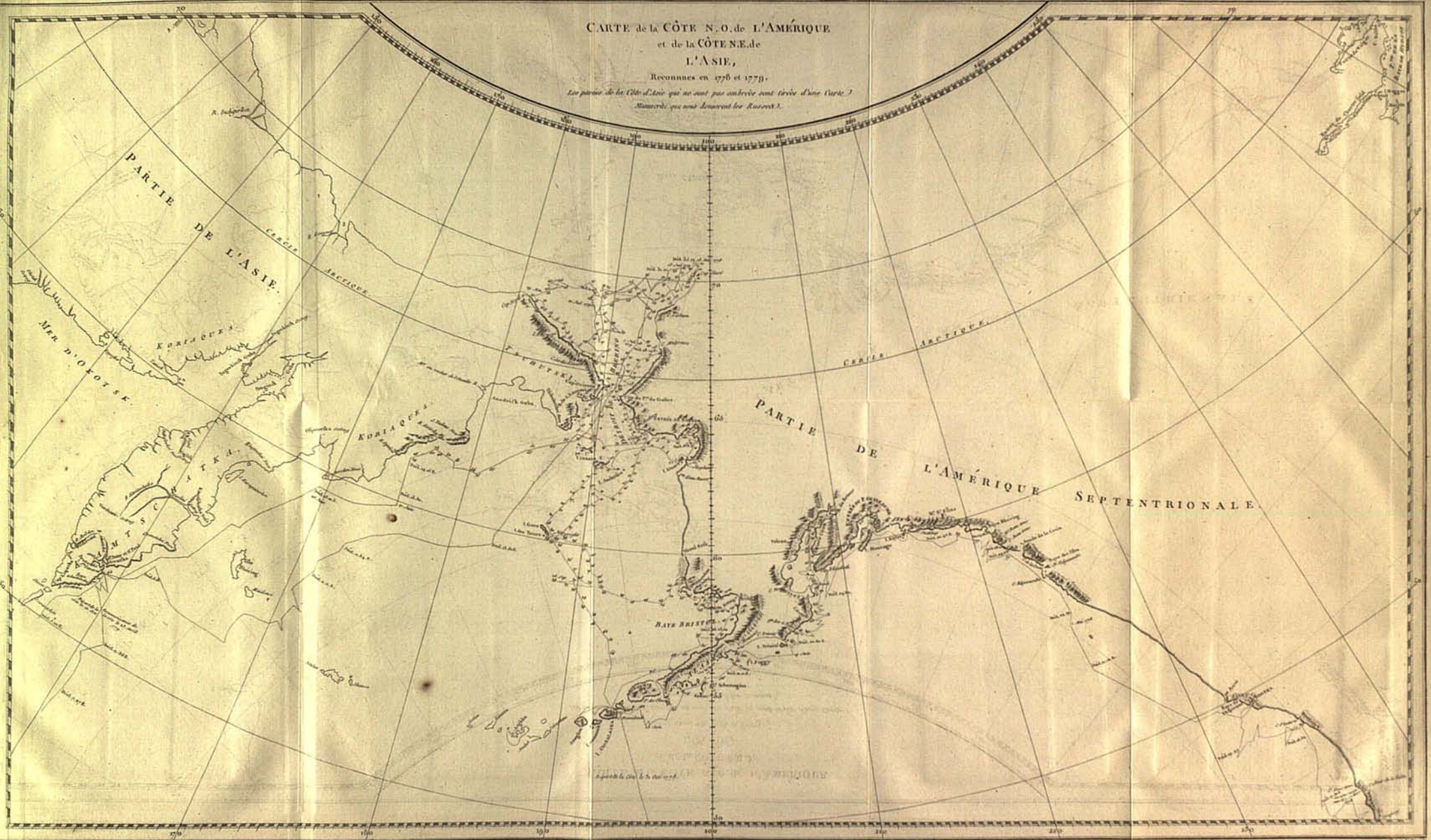
NOUS AVONS lieu d'espérer que notre relâche ici seroit agréable, que nous pourrions y embarquer les choses dont nous avons besoin, & que ces jours de repos nous feroient oublier les fatigues & les peines auxquelles des vents contraires & un ciel constamment orageux, nous avoient presque toujours assujettis, depuis notre arrivée sur la côte d'*Amérique*.



CARTE de la CÔTE N. O. de L'AMÉRIQUE
et de la CÔTE N.E. de
L'ASIE,

Reconnues en 1776 et 1779.

*Les parties de la Côte d'Asie qui ne sont pas indiquées sont tirées d'une Carte de
Maurice, que nous donnons les Russes.*



PARTIE DE L'ASIE.

PARTIE DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE

MER D'OTOKSE

CIRCLE ARCTIQUE

KORIAOUK

KORIAOUK

BAYE BRISTOL

BAYE SAINT-LAWRENCE

1770

1780

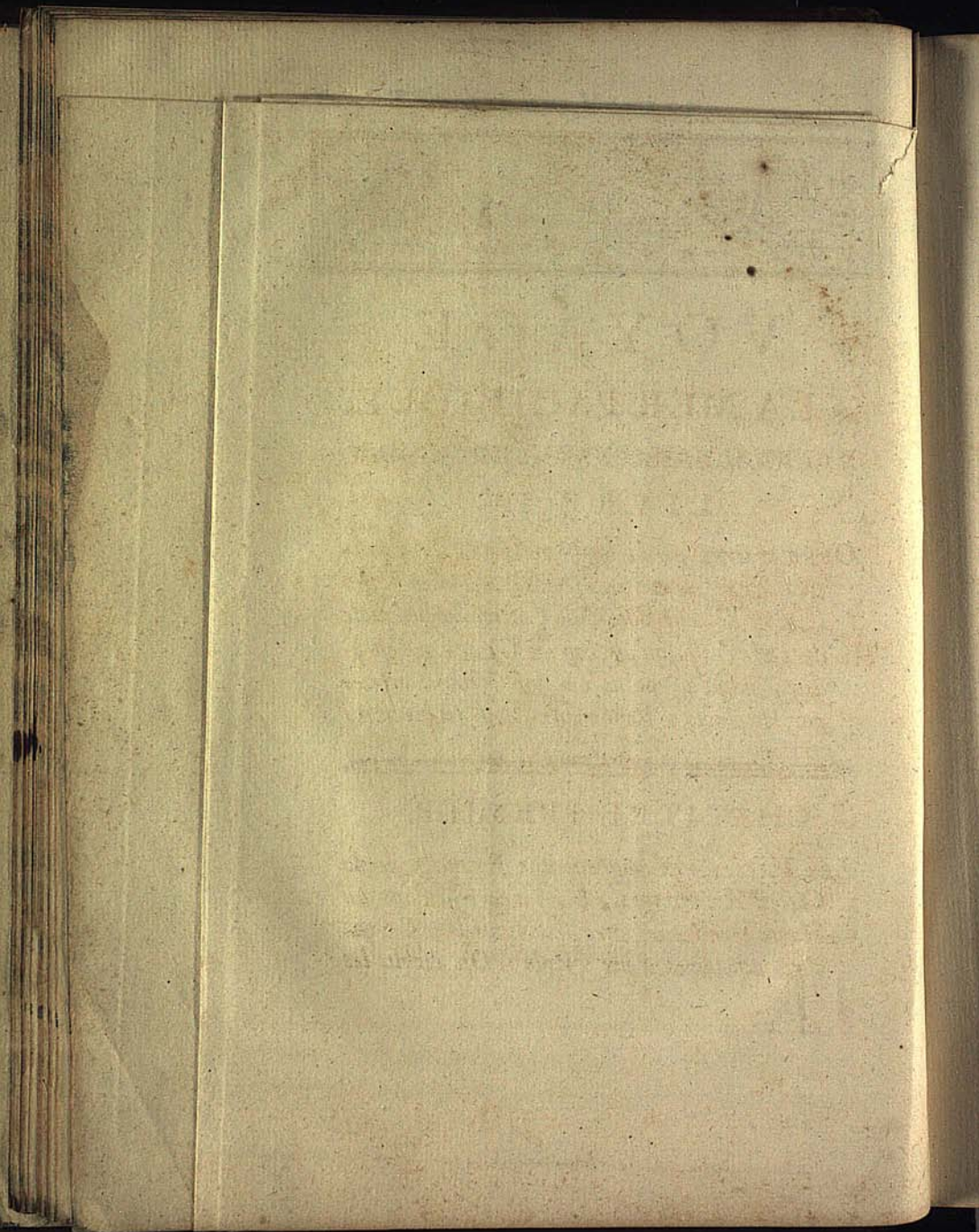
1790

1800

1810

1820

1830





VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.

LIVRE IV.

OPÉRATIONS parmi les Naturels de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE : Découvertes faites le long de cette Côte & de l'extrémité orientale de l'ASIE jusqu'au cap de GLACE, c'est-à-dire, jusqu'au point où nous fûmes arrêtés par les glaces : Retour aux îles SANDWICH.

CHAPITRE PREMIER.

LES VAISSEAUX gagnent une ENTRÉE sur la Côte d'AMÉRIQUE, & ils amarrent dans un Hayre : entrevues avec les Naturels : Ce que nous achetâmes d'eux : Vols : On établit les

Observatoires & les Charpentiers se mettent à l'Ouvrage : Jalousie des Habitans de l'ENTRÉE qui veulent empêcher les autres Tribus de communiquer avec nos Vaisseaux : Temps orageux & pluvieux : Je fais la reconnoissance de l'ENTRÉE : Maniere de vivre des Naturels dans leurs Villages : Leur maniere de sécher le poisson, &c. Nous recevons la visite d'une Tribu étrangère : Cérémonies de la présentation : Nous nous rendons pour la seconde fois à un des Villages : Nous achetons la permission de couper de l'herbe : Les Vaisseaux appareillent : Ce que nous donnâmes aux Naturels & ce que nous en reçûmes lors de notre départ.

ANN. 1778.
Mars.

30.

LES VAISSEAUX ayant trouvé un excellent abri dans une entrée dont les côtes paroïssent habitées par une peuplade douce & paisible, qui nous donnoit lieu d'espérer un commerce amical, je cherchai, dès le lendemain du jour où nous mouillâmes, un havre commode où nous pussions nous établir durant notre relâche. Trois canots armés partirent pour ce service, sous le commandement de M. King; &, bientôt après, je partis de mon côté, afin d'examiner moi-même quel seroit le lieu le plus propre à mon objet. Je n'eus pas de peine à trouver ce que nous desirions. Je rencontrai au Nord-Ouest du

bras que nous occupions, & non loin des vaisseaux, une anse bien fermée & convenable de tout point. M. King ne fut pas moins heureux, car il découvrit & il examina, un havre, meilleur encore, au côté Nord-Ouest de la terre; il auroit fallu plus de temps pour nous y rendre, & je me déterminai en faveur de l'anse qui étoit à notre portée. Craignant de ne pouvoir y mener & y amarrer les vaisseaux avant la nuit, je crus devoir demeurer jusqu'au lendemain à l'endroit où nous étions, & afin de ne point perdre de temps, j'employai le reste de la journée à des travaux utiles; j'ordonnai de déseverguer les voiles, d'abattre les mâts de hune, de dégréer le mât de misaine de la *Résolution*, & d'y faire la réparation dont il avoit besoin.

ANN. 1778.
Mars.

UNE MULTITUDE de pirogues environnerent les vaisseaux toute la journée; les échanges commencerent entre les Naturels & nous, & l'honnêteté la plus rigoureuse prévida à ce commerce. Ils offrirent de nous vendre des peaux de différens quadrupèdes, des ours, des loups, des renards, des daims, des lapins des Indes, des putois, des martes & en particulier des loutres de mer qu'on trouve aux îles situées à l'Est du *Kamschaika*. Outre ces peaux dans leur état naturel, il nous apporterent aussi des vêtemens de la même substance, & une autre espèce d'habit d'écorce d'arbre, ou d'un gramen qui ressemble au chanvre; des arcs, des traits & des piques; des hameçons de pêche & des instrumens de diverses sortes; des figures monstrueuses; une espèce d'étoffe de poil ou de laine; des sacs remplis d'ocre rouge, des

ANN. 1778.
Mars.

morceaux de bois sculptré, des grains de verre, & plusieurs colifichets de cuivre & de fer, qui ont la forme d'un fer-à-cheval, & qu'ils suspendent à leur nez : des ciseaux ou des outils de fer établis sur des manches. Ces métaux nous firent juger qu'ils avoient reçu la visite des Navigateurs d'une Nation civilisée, ou qu'ils avoient eu des liaisons avec les Tribus du continent d'*Amérique*, qui fréquentent les Européens. Des crânes & des mains d'hommes qui n'étoient pas encore dépouillés de leur chair, furent ce qui nous frappa le plus, parmi les choses qu'ils nous offrirent : ils nous firent comprendre, d'une maniere claire, qu'ils avoient mangé ce qui manquoit, & nous reconnûmes en effet que ces crânes & ces mains avoient été sur le feu. Malheureusement plusieurs raisons nous donnerent lieu de penser que cette peuplade mange ses ennemis, selon l'usage des habitans de la *Nouvelle-Zélande*, & de quelques autres îles de la mer du Sud. Ils échangerent leurs marchandises contre des couteaux, des ciseaux, des morceaux de fer ou d'étain, des clous, des miroirs, des boutons ou du métal de quelque espèce qu'il fût. Ils ne montrerent aucun desir pour les grains de verre, & ils rejeterent toutes nos étoffes.

31.

LA JOURNÉE du 31 se passa à remorquer les vaisseaux dans l'anse, où ils furent amarrés de l'avant & de l'arrière, les haufieres attachées à des arbres de la côte. Quoique la *Résolution* fût mouillée sur une profondeur d'eau considérable, nous reconnûmes que le fond étoit plein de rochers. Ces rochers avoient extrêmement endommagé le câble, & les haufieres dont nous nous servimes pour
TOUER

touer les deux bâtimens, essuyerent aussi quelque dommage, d'où nous conclûmes que toute cette partie de l'Entrée est semée de rochers. La Résolution ayant beaucoup de voies d'eau dans ses œuvres-mortes, j'ordonnai aux Charpentiers de la calfater, & de réparer les autres avaries qu'ils découvroient en l'examinant.

ANN. 1778.
Mars.

LA NOUVELLE de notre arrivée attira un concours nombreux de Naturels durant cette journée. Il y eut un moment où nous fûmes environnés de plus de cent pirogues, dans chacune desquelles nous pûmes, en prenant un terme moyen, supposer cinq personnes : en effet, quelques-unes en avoient trois ; mais on en comptoit sept, huit & neuf sur un grand nombre, & dix-sept sur une seule. Plusieurs des Sauvages monterent à bord ; ils s'approchèrent de nous, en prononçant des harangues & faisant des cérémonies pareilles à celles que j'ai décrites plus haut. Si nous leur inspirâmes d'abord de la défiance ou de la crainte, ils ne paroissoient plus éprouver l'un ou l'autre de ces sentimens ; car ils se rendirent sur le pont, & ils se mêlèrent avec les Matelots ; de la maniere du monde la plus franche & la plus libre. Nous ne tardâmes pas à découvrir qu'ils étoient aussi habiles filoux, qu'aucune des peuplades que nous avons rencontrées. Ils étoient même plus dangereux sur ce point ; car ayant des instrumens & des outils de fer, ils coupoient le croc d'un palan, ou ils enlevoient le fer des cordages, dès que nous cessions un moment de les surveiller. Ils nous volèrent ainsi un large croc du poids de vingt à trente livres, d'autres d'une moindre grandeur,

ANN. 1778.
Mars.

& diverses ferrures. Nous eûmes en vain la précaution de laisser des hommes de garde dans nos canots, ils y prirent tous les morceaux de fer, qui valoient la peine d'être emportés. Ils combinoient leurs larcins, avec assez de dextérité; l'un d'eux amusoit la Sentinelle à l'une des extrémités de nos embarcations, tandis qu'un de ses camarades arrachoit le fer à l'autre extrémité. Si nous nous apercevions du vol tout de suite, nous découvrions le voleur sans beaucoup de peine, car ils étoient toujours prêts à s'excuser mutuellement. Mais, en général, les coupables abandonnoient leur proie avec répugnance, & nous fûmes obligés quelquefois de recourir à la force.

1. Avril. LES VAISSEaux étant bien amarrés, nous nous occupâmes le lendemain de quelques ouvrages indispensables. On débarqua les Observatoires, & on les établit sur un rocher élevé, à l'un des côtés de l'anse, près de la *Résolution*. Un détachement, commandé par un Officier, alla couper du bois, & nettoyer les environs de l'aiguade. Nous trouvâmes ici des pins en abondance, & nous fîmes de la bière. On dressa aussi la forge, & les Forgerons travaillèrent aux ferrures qu'exigeoit le mât de misaine; dont la barre maîtresse des hunes du côté de bas-bord, une des barres travestières, & plusieurs autres parties, avoient éclaté.

LES NATURELS venoient nous voir en foule, & nous apercevions tous les jours de nouvelles figures. Ils se présentoient d'une manière singulière. Ils faisoient d'abord

en pirogues le tour de la *Résolution* & de la *Découverte*, & durant cette intervalle, un Chef ou un de leurs grands personnages se tenoit debout sur son embarcation, une pique ou une arme quelconque à la main; & il ne cessoit de parler, ou plutôt de crier. L'Orateur avoit quelquefois le visage couvert d'un masque, qui offroit la figure d'un homme, ou celle d'un animal; & au-lieu d'une arme, il avoit à la main un des grelots, dont j'ai parlé plus haut. Après avoir décrit un cercle autour de nous, ils arrivoient à la hanche des vaisseaux, & ils commençoient les échanges, sans autres cérémonies. Très-souvent néanmoins ils nous régaloient d'une chanson, à laquelle l'équipage entier d'une pirogue prenoit part, ce qui produisoit une harmonie d'un heureux effet.

ANN. 1778.

Avril.

DURANT ces visites, ils ne nous donnerent d'autre peine que celle de contenir leur disposition au vol; mais, le 4 au matin, nous eûmes une alarme sérieuse. Le détachement qui coupoit du bois, & qui remplissoit les futailles sur la côte, vit que tous les Naturels des environs, s'armoient avec un soin extrême; ceux qui n'avoient pas des armes bien meurtrieres, préparoient des bâtons & rassembloient des cailloux. Dès que je fus instruit de leurs préparatifs, je crus devoir armer de mon côté; mais ayant résolu de me tenir sur la défensive, j'ordonnai aux Travailleurs d'abandonner le terrain où les Sauvages s'étoient rassemblés, & de se retirer au sommet du rocher, où se trouvoient les Observatoires: les Guerriers de la contrée n'étoient qu'à une portée de pierre, de l'arrière de la *Résolution*. Nos craintes étoient mal fondées;

4.

ANN. 1778.
Avril.

ils ne songeoient pas à nous ; mais ils vouloient se défendre, contre une Tribu de leurs Compatriotes, qui venoit les attaquer : ceux d'entr'eux qui avoient formé avec nous des liaisons d'amitié, appercevant notre inquiétude, mirent tout en usage afin de nous convaincre qu'ils n'avoient pas d'autre projet. Nous remarquâmes qu'ils avoient des Sentinelles dans chaque point de l'anse & que des pirogues alloient souvent porter des avis & des instructions au grand corps assemblé près des vaisseaux. Enfin l'ennemi, dispersé sur environ douze grosses pirogues, parut en travers de la pointe méridionale de l'anse, où il s'arrêta & où il demeura rangé en bataille, parce qu'une négociation avoit commencé. Quelques-uns des Négociateurs passerent en pirogues entre les deux troupes, & il y eut de part & d'autre plusieurs discours de prononcés. Enfin la querelle, quelle qu'en fut le sujet, parut arrangée, mais on ne permit aux Étrangers ni de venir à la hanche des vaisseaux, ni de faire des échanges, ni de communiquer avec nous. Nous étions vraisemblablement la cause de la dispute; les Étrangers desiroient peut-être partager les avantages du petit commerce que nous faisons sur la côte, & les Habitans de l'entrée vouloient garder pour eux seuls cette aubaine. Nous en eûmes d'ailleurs diverses preuves; il parut même que les Habitans de l'entrée, n'étoient pas unis, car les plus foibles étoient souvent obligés de céder au parti le plus fort, & dépouillés de tous leurs biens, sans qu'ils opposassent la moindre résistance.

NOUS REPRIMES nos travaux dans l'après-dîner, & le

lendemain nous gréâmes le mât de misaine ; son tenon étant trop petit pour le chouquet , le Charpentier posa un morceau de bois d'un côté, afin de remplir le vide. En taillant & en examinant la tête du mât, on trouva les deux jottereaux si pourris, qu'il étoit impossible de les réparer ; il fallut donc ôter le mât, & y établir d'autres jottereaux. Il étoit évident, que l'un des jottereaux avoit été défectueux, au moment où on l'employa dans le Chantier, qu'on s'étoit contenté d'entailler la partie gâtée, & d'y ajouter une pièce ; ce qui avoit affoibli la tête du mât, & avoit beaucoup contribué à pourrir les autres parties des deux jottereaux. Ainsi, au moment où tout étoit presque disposé pour l'appareillage, il fallut recommencer nos travaux ; &, ce qui fut encore plus désagréable, ces réparations devoient prendre assez de temps, mais ce délai étoit devenu nécessaire, & les Ouvriers se mirent tout de suite à l'ouvrage. Heureusement pour le succès de l'expédition, nous découvrîmes ces avaries dans un endroit qui offroit les matériaux dont nous avions besoin ; car parmi les bois flottans au milieu de l'anse, où mouilloient nos vaisseaux, il y avoit de petits arbres, très-propres à l'usage que nous voulions en faire. Nous choisîmes le plus convenable, & les Charpentiers le façonnèrent tout de suite, pour en tirer deux jottereaux.

ANN. 1778.
Avril.
5.

Le 7 au matin, on enleva le mât de misaine ; on le porta à terre, & les Charpentiers de nos deux bâtimens furent employés à le réparer. Comme cette opération exigeoit un certain temps, je mis à profit cet intervalle ;

7.

ANN. 1778.
Avril.

je fis visiter les manœuvres dormantes de nos mâts majeurs, dont une partie fut jugée hors de service. J'ordonnai de changer celles du grand mât, & on tira parti de ce qu'il y avoit de meilleur dans celles-ci & dans celles du mât de misaine, pour en former une nouvelle garniture à ce dernier mât.

8. DU MOMENT où nous arrivâmes dans l'entrée, jusqu'à ce jour, le temps fut très-beau; & nous n'eûmes ni vent ni pluie : nous perdîmes cet avantage, lorsqu'il nous eût été le plus utile. Le 8 au matin, le vent fraîchit au Sud-Est, le ciel devint très-brumeux, & il tomba de la pluie. La force du vent augmenta l'après-dîner, & il souffla sur le soir avec violence. Des raffales extrêmement lourdes venoient de la haute terre, qu'offroit la côte opposée à l'anse où nous mouillions, & quoique les vaisseaux fussent bien amarrés, ils coururent quelques dangers. Ces coups de vents se succédoient avec assez de rapidité, mais ils duroient peu, & les intervalles étoient remplis par un calme parfait. Selon le vieil proverbe, un malheur arrive rarement seul. La *Résolution* n'avoit plus que son mât d'artimon qui fût resté gréé, & qui portât un mât de hune. Le bas mât étoit en si mauvais état, qu'il ne put soutenir l'effort de son mât de hune pendant l'orage, & sa tête éclata sous l'encapclure. Le vent mollit à huit heures, mais la pluie dura plusieurs jours, presque sans interruption; & afin qu'elle n'empêchât pas les Charpentiers de continuer leurs travaux, on couvrit le mât de misaine d'une tente, sous laquelle ils acheverent leur ouvrage, d'une manière moins pénible.

LE MAUVAIS TEMPS n'empêcha pas toutefois les Natu-
 rels de venir nous voir chaque jour, & dans la posi-
 tion où nous nous trouvions, leurs visites nous furent
 très-avantageuses; car ils nous apportèrent souvent une
 quantité assez considérable de poissons, à des époques
 où nous ne pouvions en prendre nous-mêmes à l'ha-
 meçon & à la ligne, & il n'y avoit pas près de nous
 d'endroit convenable pour pêcher au filet. Ils nous ven-
 dirent ordinairement des sardines, ou une petite brème,
 qui ressemble beaucoup aux sardines, & quelquefois une
 petite morue.

ANN. 1778.
 Avril.

LE 11, malgré la pluie, les haubans & l'étau du grand
 mât furent présentés & encapellés. La journée du 12 fut
 employée à démâter l'artimon, dont la tête se trouva si
 pourrie qu'elle rompit, lorsque le mât fut suspendu par
 les calliornes. Le soir, nous reçûmes la visite d'une Tribu
 de Sauvages, que nous n'avions pas encore vus, & qui en
 général avoient la physionomie plus douce & plus atti-
 rante, que la plupart de ceux que nous fréquentions
 journellement. Quelques-uns des derniers les accompa-
 gnoient. Je les engageai à descendre dans ma chambre;
 ils y consentirent pour la première fois, & j'observai que
 rien ne fixa leur attention; ils regarderent toutes nos
 merveilles, avec la plus grande indifférence. Il faut cepen-
 dant faire ici des exceptions; car un petit nombre d'en-
 tre'eux montrèrent une sorte de curiosité.

11.

12.

LE 13 après-midi, j'allai dans les bois, suivi d'un
 détachement, & nous coupâmes un arbre dont nous

13.

ANN. 1778.
Avril.

15. voulions faire un mât d'artimon. On l'amena le lendemain à l'endroit où les Charpentiers travailloient sur le mât de misaine. Le vent qui souffloit depuis quelques jours, de la partie de l'Ouest, passa le soir au Sud-Est; il devint très-impétueux, & il fut accompagné de pluie; jusqu'à huit heures du matin du 15; il s'affoiblit à cette époque, & repassa à l'Ouest.

16. LE MAT de misaine se trouvant réparé, on le conduisit à bord de la *Résolution*; mais le mauvais temps obligea de le laisser le long du bord; & ce ne fut que l'après-midi que nous pûmes le mettre en place. On le gréa avec toute la promptitude possible, tandis que les Charpentiers se rendoient à terre avec le mât d'artimon: Le 16, ils avoient presque achevé le travail de ce mât; lorsqu'ils reconnurent que l'arbre qu'ils employoient avoit reçu un effort, & qu'il étoit gâté; nous supposâmes qu'on n'avoit pas pris les précautions nécessaires en l'abattant: Ainsi, leur ouvrage fut perdu, & nous fûmes obligés d'aller choisir un autre arbre dans les bois; ce qui occupa tout mon monde, durant plus d'une demi-journée: Plusieurs des Naturels, qui étoient autour des vaisseaux; regarderent les diverses opérations, d'un air surpris, & avec un silence expressif, qui nous étonna, après l'indifférence & l'inattention qu'ils avoient montrée jusqu'alors.

18. LE 18, une troupe d'Étrangers arriverent dans l'anse sur six ou huit pirogues: ils examinerent quelque temps nos vaisseaux, & ils se retirèrent ensuite, sans venir à la
hanche

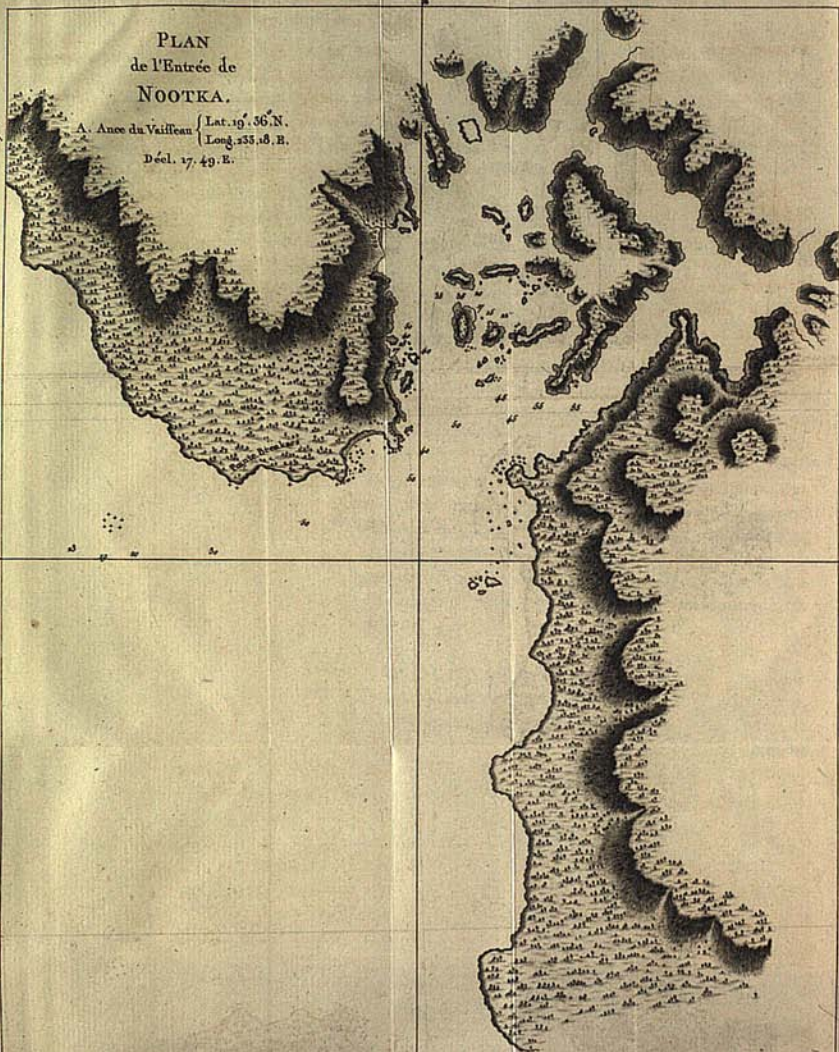
Tome III.

E



PLAN
de l'Entrée de
NOOTKA.

A. Ance du Vaisseau { Lat. 49° 56' N.
Long. 123° 18' B.
Décl. 17° 49' E.



Milles Nautiques

1 2 3 4 5 10 15

hanche de la *Résolution* ou à celle de la *Découverte*. Nous crûmes que les habitans de l'*Entrée*, qui se trouvoient en grand nombre autour de nous, ne leur permirent pas d'approcher. J'ai déjà observé que la peuplade érablie sur les rives de l'anse où nous mouillions, vouloit jouir seule des avantages de notre commerce, & si elle permettoit quelquefois à des Sauvages voisins, de faire des échanges avec nous, elle avoit l'adresse de tenir à haut prix les choses qu'elle nous cédoit, & de diminuer chaque jour la valeur de ce que nous donnions de notre côté. Nous reconnûmes que la plupart des Naturels de distinction qui vivoient près de nous, alloient revendre aux Tribus éloignées, les articles qu'ils recevoient aux vaisseaux; car nous nous aperçûmes qu'ils dispafoissoient souvent durant quatre ou cinq jours, & qu'ils revenoient avec de nouvelles cargaisons de peaux & d'ouvrages du pays, dont ils se défaisoient toujours à bon compte, vu la passion de nos équipages pour ces bagatelles: mais ceux qui venoient nous voir tous les jours, nous furent plus utiles; après avoir échangé les bagatelles qu'ils nous apportoient, ils s'occupoient de la pêche, & nous ne manquions jamais d'obtenir une portion de ce qu'ils prenoient: ils nous vendirent d'ailleurs une quantité considérable d'une huile très-bonne, qu'ils gardoient dans des vessies; quelques-uns essayèrent de nous tromper, en mêlant de l'eau avec l'huile, & une fois ou deux, ils portèrent la friponnerie & l'adresse, jusqu'à remplir leurs vessies d'eau pure, sans y mettre une goutte d'huile: il valoit mieux supporter ces tromperies, qu'en faire le sujet d'une querelle; car nous ne leur don-

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

nions gueres en échange que des choses de peu de valeur, encore ne favions-nous pas comment entretenir notre fond. Ils estimoient peu les grains de verre & les autres joujoux qui me restoit; ils ne demandoient que des métaux, & le cuivre étoit alors plus recherché que le fer: avant de quitter cette station, on en trouvoit à peine quelques pièces dans les vaisseaux, excepté celui des meubles & des outils qui nous étoient absolument nécessaires. Pour satisfaire les Naturels, nous leur cédâmes tous les boutons de plusieurs de nos habits, nous enlevâmes la garniture de nos bureaux, nous leur vendîmes des chaudières de cuivre, des teyeres & des vases d'étain, des chandeliers & d'autres choses pareilles dont nous faisons usage; en sorte que les Américains de cette partie du monde, ont reçu de nous des ouvrages plus variés qu'aucune des peuplades parmi lesquelles nous avons abordé dans le cours du Voyage.

20.

LE TEMS devint beau le 19, après avoir été mauvais quinze jours: nous en profitâmes pour passer nos mâts de hune, suspendre nos vergues & achever la garniture. Nos gros travaux se trouvant à-peu-près terminés le 20, je voulus reconnoître chacune des parties de l'entrée. Je me rendis d'abord à la pointe occidentale, où je rencontrai une bourgade, précédée d'une anse bien fermée, dans laquelle la sonde rapportoit de neuf à quatre brasses, fond de joli sable. Les habitans de ce village, qui étoient fort nombreux & dont je connoissois la plupart, me reçurent d'une manière très-amicale; chacun d'eux me pressa d'entrer dans sa maison ou plutôt dans son appar-

tement ; car plusieurs familles vivent sous le même toit. J'acceptai leur invitation , & ces hommes hospitaliers étendirent devant moi une natte sur laquelle ils me prièrent de m'asseoir ; ils me donnerent d'ailleurs toute sorte de marques de politesse. Je vis dans la plupart des maisons , des femmes qui frabriquoient des étoffes avec la plante ou l'écorce dont j'ai déjà parlé ; elles suivoient exactement le procédé des Insulaires de la *Nouvelle-Zélande* ; d'autres étoient occupées à ouvrir des sardines. Des pirogues venoient de débarquer sur la grève une quantité considérable de ce poisson , lequel fut distribué à mesure à plusieurs personnes , qui l'emportèrent dans leurs habitations , où elles le fumerent de la maniere que je vais décrire. Ils suspendent les sardines à de petites baguettes , d'abord à environ un pied du feu ; ils les placent ensuite plus loin , & plus loin encore , pour faire place à d'autres , jusqu'à ce que les dernières baguettes touchent le sommet de la cabane. Lorsque les sardines sont bien sèches , ils les détachent , ils en font des ballots , & ils ont soin de les couvrir de nattes , afin de les comprimer : ils les gardent pour le tems où ils en auront besoin : les sardines ainsi préparées , ne sont pas désagréables. Ils préparent de la même maniere , la morue & d'autres gros poissons ; mais ils se contentent quelquefois de les sécher en plein air sans les approcher du feu.

DE CE VILLAGE je remontai la bande occidentale de l'entrée. La côte , dans l'espace d'environ trois milles , est couverte d'îlets , qui offrent plusieurs havres commo-

36 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

des , sur une profondeur qui varie de trente à sept brasses , bon fond : deux lieues en-dedans de l'Entrée , on trouve au côté Ouest , un bras qui se prolonge au Nord-Nord-Ouest : deux milles plus loin , il y en a un second , dont la direction est à-peu-près la même , & en face duquel on voit une île assez grande. Je n'eus pas le tems d'examiner l'un ou l'autre de ces bras , mais j'ai lieu de croire qu'ils ne s'éloignent pas beaucoup du rivage. J'aperçus les restes d'une bourgade , un mille au-dessus du second bras ; les bois ou la charpente des cabanes étoient encore sur pied , mais les planches qui en avoient composé les flancs & les toits n'existoient plus ; il y avoit quelques verveux devant le village & je ne découvris personne qui en prît soin : ces verveux étoient d'osier , & les baguettes en étoient plus ou moins serrées , selon la grosseur du poisson auquel on les destinoit. La surface de plusieurs avoit au moins vingt pieds de long sur douze de hauteur. Les Naturels les posent de côté dans une eau basse ; ils les assujettissent à de gros poteaux ou piquets , qui sont plantés au fond d'une maniere très-solide. On voit au-delà des ruines de ce village , une plaine peu étendue , revêtue des plus gros pins que j'aie jamais rencontrés. Ceci me parut d'autant plus remarquable , que le terrain élevé sur la plupart des autres parties de cette bande orientale de l'Entrée , étoit nud.

JE PASSAI d'ici sur l'autre côté , c'est-à-dire , sur la bande orientale , & je traversai un bras de mer , qui se prolonge au Nord-Nord-Est ; mais , à ce que je jugeai , à

peu de distance. Je m'aperçus alors, comme je l'avois conjecturé auparavant, que la terre au-dessous de laquelle mouilloient les vaisseaux, est une île, & qu'il y a beaucoup d'autres îles plus petites, répandues dans l'*Entrée* au côté occidental. En face de l'extrémité Ouest de notre grande île, je découvris sur le continent, un village où je débarquai: les habitans n'avoient pas la politesse de ceux de la bourgade que je venois de visiter. J'attribuai en grande partie, & peut-être devois-je attribuer uniquement ce froid accueil à la mauvaise humeur d'un Chef qui ne voulut pas me laisser pénétrer dans les cabanes, qui me suivit partout où je portai mes pas, & qui me témoigna plusieurs fois, par des gestes très-expressifs, combien il étoit impatient de me voir partir. J'essayai vainement de le gagner par mes largesses, il les accepta, mais il ne changea pas de conduite: quelques-unes des jeunes femmes qui se plaisoient à nous voir, se revêtirent à la hâte de leurs plus beaux habits; elles s'assemblerent en corps, elles nous témoignèrent que nous étions les bienvenus, & elles chanterent en chœur des airs qui n'avoient rien de rude ou de désagréable.

LE JOUR étant bien avancé, je regagnai les vaisseaux en faisant le tour de l'extrémité Nord de la grande île; je rencontrai sur mon chemin plusieurs pirogues chargées de farines, que les Naturels venoient de prendre dans le coude oriental de l'*Entrée*. J'aperçus, à mon arrivée à bord que, durant mon absence, les vaisseaux avoient reçu la visite de deux ou trois embarcations, dont les équipages annoncèrent par des signes, qu'ils

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

venoient du Sud-Est, de l'autre côté de la baie. Ils ap-
portèrent des peaux, des vêtements, & divers ouvrages
du pays, que nous achetâmes. Je ne dois pas oublier
un article bien singulier, qui faisoit partie de leur car-
gaison: ils nous vendirent deux cuillers d'argent, que
nous jugeâmes de fabrication Espagnole, d'après leur forme
particulière; l'un d'eux les portoit à son col, comme un
ornement: ils parurent aussi mieux fournis de fer, que les
habitans de l'Entrée.

12. LE MAT d'artimon étant achevé, il fut amené à bord
& gréé le 21: nous avions perdu quelques jours au-
paravant un autre mât de hune, & les charpentiers tra-
vaillèrent tout de suite à en faire un nouveau.

22. LE 22, à huit heures du matin, douze ou quatorze piro-
gues de Naturels étrangers à la Tribu qui vivoit près de
nous, arrivèrent; ils venoient du Sud: dès qu'ils eurent
tourné la pointe de l'anse où mouilloient la *Résolu-
tion* & la *Découverte*; ils s'arrêtèrent, & ils se tinrent
plus d'une demi-heure rangés en ligne à deux ou trois
cens verges des vaisseaux. Nous crûmes d'abord qu'ils
craignoient de s'approcher davantage, mais nous nous
trompions, ils se préparoient à une cérémonie prélimi-
naire. Ils ne tarderent pas à s'avancer en se tenant debout
sur leurs embarcations, & en chantant: quelques-unes de
leurs chansons, auxquelles toute la troupe prit part, étoient
d'un mouvement lent, & d'autres d'un mouvement plus
vif; ils les accompagnoient de mouvemens très-régu-
liers de leurs mains; ils frapportoient en mesure avec leurs
pagaies les côtés de leurs pirogues, & ils faisoient d'ail-

leurs une multitude de gestes très-expressifs : ils gardèrent le silence durant quelques secondes , à la fin de chaque air , & ils recommencerent ensuite , en prononçant par intervalle à perte de voix , le mot *Hooee* ! Après nous avoir donné un essai de leur musique , que nous écoutâmes plus d'une demi-heure , & que nous trouvâmes extrêmement agréable , ils se rendirent à la hanche de nos bâtimens , & ils échangerent leurs cargaisons. Plusieurs des habitans de l'*Entrée* , avec lesquels nous avons formé des liaisons d'amitié , se trouvoient parmi eux , & ils dirigèrent tous les échanges d'une manière qui fut très-avantageuse aux Sauvages.

ANN. 1778.
Avril.

LORSQU'ILS EURENT TERMINÉ LEURS ÉCHANGES & LEURS CÉRÉMONIES , nous prîmes chacun un canot , le Capitaine Clerke & moi , & nous allâmes au village situé à la pointe occidentale de l'*Entrée*. J'avois observé la veille , que les environs offroient une quantité considérable d'herbes , & il étoit nécessaire d'en recueillir pour le petit nombre de chevres & de moutons que nous avions encore à bord. Les habitans nous regurent avec les démonstrations d'amitié qu'ils m'avoient faits auparavant , & dès que nous eûmes débarqué , j'ordonnai à mes gens de couper de l'herbe : je n'imaginois point du tout que les Naturels refuseroient de nous céder une chose qui paroïssoit leur être absolument inutile , & dont nous avions besoin. Je me trompois néanmoins , car mon détachement eut à peine donné les premiers coups de faux , que plusieurs des Sauvages ne voulurent pas nous permettre de continuer ; ils dirent que nous devions *makook* , c'est-à-dire , acheter. J'étois dans une de leurs maisons ,

40 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778. lorsqu'on vint m'instruire de ce fait; je me rendis à la prairie où se passoit la dispute, & j'y vis douze Sauvages, dont chacun réclamoit une partie de la propriété de l'herbe qui croissoit en cet endroit. Je conclus mon marché avec eux, & je crus, après cet arrangement, que nous ferions les maîtres de couper de l'herbe par-tout où nous le voudrions: je m'aperçus bientôt que je me trompois encore; car la maniere généreuse dont j'avois payé les premiers hommes qui se disoient propriétaires du terrain, m'attira de nouvelles demandes de la part de quelques autres: on eût dit que chacune des tiges de gramen appartenoit à des maîtres différens, & il fallut en satisfaire un si grand nombre, que je ne tardai pas à vuidier mes poches. Quand ils s'aperçurent que je n'avois plus rien à leur offrir, leurs importunités cessèrent; ils nous permirent de couper de l'herbe par-tout, & d'en embarquer autant que nous le voulûmes.

JE DOIS OBSERVER que de toutes les Nations ou Tribus peu civilisées, parmi lesquelles j'ai relâché dans le cours de mes voyages, les habitans de cette *Entrée* m'ont paru avoir les idées les plus précises & les plus rigoureuses du droit de propriété sur toutes les productions de leurs pays. Ils voulurent d'abord faire payer le bois & l'eau qu'embarquerent mes gens, & si je m'étois trouvé à l'endroit où ils formerent leurs réclamations, je n'aurois pas manqué de souscrire à leurs demandes: mes travailleurs ne pensèrent pas ainsi, car ils ne s'embarassèrent pas de ces plaintes, & les Naturels voyant que nous étions résolus à ne pas les écouter, cessèrent enfin de nous parler

nous parler de cette affaire , mais ils se firent un mérite de leur condescendance , & ils nous rappellerent souvent ensuite, qu'ils nous avoient donné du bois & de l'eau par amitié (a).

ANN. 1778.
Avril

M. WEBBER , qui m'avoit accompagné à cette bourgade, dessina tout ce qui lui parut curieux , en-dedans & en-dehors des maisons. J'eus aussi occasion d'examiner plus en détail la construction des cabanes , leurs meubles , leurs ustensiles , & les particularités les plus frappantes des usages & de la maniere de vivre des habitans. Je décrirai tout-à-l'heure les coutumes & les mœurs de cette peuplade , & j'aurai soin d'ajouter à mes remarques celles de M. Anderson. Lorsque nous eûmes achevé nos observations, nous quittâmes les Naturels, dont nous nous séparâmes bons amis , & nous retournâmes aux vaisseaux.

LES TROIS JOURS suivans, nous nous disposâmes à remettre en mer : on envergua les voiles , on ramena à bord les observatoires , les instrumens d'astronomie , l'équipage dont on s'étoit servi pour brasser de la bière , & d'au-

23.
24.
25.

(a) Les Espagnols qui avoient fait trois ans auparavant un Voyage pour reconnoître les côtes d'Amérique , au Nord de la Californie , rencontrèrent , par 57° 18' de latitude ; une autre Tribu d'Indiens , qui se conduisit comme les Naturels de *Nootka* , dont on vient de parler. Voyez le Journal de ce Voyage , écrit par le second Pilote de l'Escadre , & publié par M. Daines Barrington , qui a publié tant d'Ouvrages utiles. *Miscellanies* , pag. 505 , 506.

ANN. 1778
Avril.

tres choses que nous avons portées sur la côte; on embarqua de plus, de petites éparres & des pièces de bois dont nous pouvions, au besoin, tirer des planches; on débarrassa les vaisseaux & on fit tous les préparatifs nécessaires à l'appareillage.

26. Tout étant prêt le 26 au matin, j'allois donner le signal de départ, mais le vent & la marée contraires, m'obligèrent d'attendre jusqu'à midi. A cette époque, le vent du Sud-Ouest fut remplacé par un calme: la marée étant favorable, nous démarrâmes, & les bateaux remorquerent la *Résolution* & la *Découverte* hors de l'anse. Nous eûmes ensuite de légers souffles de vent & des calmes, jusqu'à quatre heures du soir; & il survint alors une brise du Nord, & une brume très-épaisse. Le mercure du baromètre tomba singulièrement, & tout nous annonçoit d'ailleurs une tempête qui sembloit se préparer dans la partie du Sud. Comme la nuit approchoit, je délibérai un moment, si j'aurois la hardiesse d'appareiller, ou si j'attendrois au lendemain; l'impatience de continuer mon voyage, & la crainte de perdre cette occasion de sortir de l'*Entrée*, firent sur moi plus d'impression que les dangers, & je résolus de mettre en mer à tout événement.

LES NATURELS, les uns à bord de nos vaisseaux, & les autres sur leurs pirogues, nous suivirent jusqu'en-dehors de l'*Entrée*; l'un d'eux qui avoit conçu de l'attachement pour moi, fut au nombre des derniers qui nous quitterent: je lui fis un petit présent, & il me donna,

de son côté, une peau de bièvre d'une beaucoup plus grande valeur. Je tâchai d'être aussi libéral que lui, & j'ajoutai à ce qu'il avoit déjà reçu, des choses qui lui causerent un extrême plaisir; il me força alors d'accepter le manteau de bièvre qu'il portoit, & pour lequel je lui connoissois un goût particulier. Sensible à ce trait de générosité, & ne voulant pas qu'il fût la dupe de son amitié, je lui offris un grand sabre à poignée de cuivre, qui le rendit complètement heureux. Il me pressa vivement, ainsi qu'une foule de ses compatriotes, de revenir sur cette partie de la côte, & afin de m'y exciter; il me promit, à mon retour, une quantité considérable de peaux: je suis persuadé que les Navigateurs qui aborderont ici après moi, trouveront les Naturels bien fournis d'un article de commerce pour lequel ils nous ont reconnu de l'empressement, & qu'on y achètera des fourures à très-bon marché.

ANN. 1778.
Avril.

LES DEUX CHAPITRES suivans contiennent les détails sur cette partie de l'Amérique & sur les habitans, que nous avons pu recueillir, durant notre courte relâche, & que je n'ai pas eu occasion d'insérer dans mon Journal.



 CHAPITRE II.

NOM de l'ENTRÉE, & observations sur la route qu'on doit suivre pour y arriver : Description du Pays adjacent : Tems qu'on y éprouve : Climat; arbres; autres productions végétales : Espèces de quadrupèdes dont les Naturels du Pays nous apportèrent des peaux : Animaux de mer : Description d'une Loutre de mer : Oiseaux; oiseaux aquatiques; poissons; coquillages, &c. : Reptiles; insectes; pierres, &c. : Figure des Habitans; leur teint; leurs vêtements ordinaires & leurs ornemens : Habits qu'ils portent dans quelques occasions; masques de bois monstrueux dont ils se couvrent de tems en tems le visage : Remarques sur leur caractère, sur leurs chansons, sur leurs instrumens de musique, sur leur empressement à demander du fer & d'autres métaux.

LORSQUE j'abordai à cette *Entrée*, je lui donnai le nom d'*Entrée du Roi George*; mais je reconnus ensuite, que les Naturels du pays l'appellent *Nootka*. Son ouverture se trouve au coin oriental de la *Baie de l'Espérance*,

ANN. 1778.
Avril.

par $49^{\circ} 33'$ de latitude Nord, & $233^{\circ} 12'$ de longitude Est; une chaîne de rochers submergés, qui paroissent s'étendre à quelque distance du rivage, couvre la bande Est de cette baie, dans l'espace entier qu'on traverse, depuis la pointe des brisans jusqu'à l'ouverture de l'Entrée; & il y a près de l'Entrée, des îles & des rochers qui se montrent au-dessus de l'eau.

ANN. 1778.
Avril.

POUR GAGNER l'Entrée, nous passâmes entre deux pointes de rochers, qui sont éloignés l'une de l'autre de trois à quatre milles, & dont la position respective est Est-Sud-Est, & Ouest-Nord-Ouest. L'Entrée s'élargit considérablement en-dedans de ces pointes; & elle s'avance dans l'intérieur du pays, à au moins quatre milles, non comprises plusieurs branches qu'on apperçoit vers le fond, & dont nous n'avons pas eu occasion de découvrir la profondeur. Nos canots, qui traversèrent ces branches presque à l'endroit où elles commencent, trouverent que l'eau y devenoit douce, & il y a lieu de croire qu'elles ne s'étendent pas bien loin. Les collines qui les bordent du côté de la terre, étoient couvertes d'une neige très-épaisse, & il n'en restoit aucune tache sur celles qui se monroient près de la mer ou près de l'endroit où nous mouillions, quoiqu'en général elles fussent beaucoup plus hautes; d'où il résulte un nouveau degré de probabilité en faveur de ce que je viens de dire. Le milieu de l'Entrée offre plusieurs îles de diverses grandeurs. Quoique la carte ou le plan ci-joint ne soit peut-être pas d'une extrême exactitude, elle donnera, malgré ses imperfections, une idée plus juste de ces îles, de leur forme

ANN. 1778.
Avril.

& de leur étendue, qu'une description faite avec des mots. La mer a de quarante-sept à quatre-vingt-dix brasses de profondeur & peut-être davantage, au milieu de l'Entrée, & même tout près de quelques parties du rivage. Elle présente une multitude de havres & d'anrages; mais nous n'avons pas eu le tems de les relever: l'anse où mouillèrent nos vaisseaux, est au côté oriental de l'Entrée, & au côté oriental de la plus grande des îles; elle est à l'abri de la mer, mais elle n'a gueres d'autre mérite; car elle est exposée aux vents de Sud-Est, qui y soufflent avec beaucoup de violence; nous apperçûmes en bien des endroits, les ravages qu'ils produisent par intervalles.

LE TERREIN qui borde la côte de la mer, est uni & d'une moyenne élévation; mais en-dedans de l'Entrée, il offre presque par-tout des collines escarpées, qui annoncent une formation commune; car elles se terminent en sommets arrondis ou émouffés, & elles présentent sur leurs flancs des sillons aigus, de peu de saillie. Plusieurs de ces collines peuvent être réputées hautes; tandis que d'autres sont d'une élévation très-médiocre: elles sont toutes, même les plus élevées, couvertes entièrement de bois épais jusqu'à leurs sommets; chaque partie des plaines qu'on trouve vers la mer est également boisée. Il y a cependant des espaces nus sur les flancs de quelques-unes des collines; mais ils sont en petit nombre, & ils indiquent que ces collines sont en général de rochers; à proprement parler, elles n'ont d'autre sol qu'une espèce d'engrais d'au moins deux pieds de pro-

fondeur, qui vient du détriment des mouffes & des arbres. Leurs fondemens ne doivent donc être regardés, que comme des rochers énormes d'une teinte blanchâtre & grife, dans les endroits où ils ont été exposés à l'air; & lorsqu'on les brise, on les trouve d'un gris bleuâtre, comme ces rochers qu'on raconte par-tout à la terre de *Kerguelen*. Les côtes escarpées ne sont pas autre chose; & les petites anses qu'on voit dans l'*Entrée* ont des grèves composées de fragmens de ces rochers, & d'un petit nombre de cailloux. Toutes les anses, offrent une quantité considérable de bois qu'y amène le flot, & des ruisseaux d'eau douce, assez abondans pour remplir les futailles d'un vaisseau. Les ruisseaux semblent provenir uniquement des nuages pluvieux & des brumes, suspendus autour du sommet des collines: on ne doit pas en effet compter sur beaucoup de sources, dans un pays si plein de rochers, & l'eau douce qu'on voit dans la partie supérieure de l'entrée, est vraisemblablement produite par la fonte des neiges: les naturels du pays, ne nous ont jamais dit que l'entrée reçût une rivière considérable, & nous n'avons eu d'ailleurs aucune raison de soupçonner qu'il existe une pareille rivière: l'eau des ruisseaux est parfaitement claire, & elle dissout le savon avec une grande facilité.

ANN. 1778.
Avril.

LE TEMS que nous eûmes pendant notre relâche, approche beaucoup de celui que nous avons eu en travers de la côte. Lorsque le vent souffloit des points du compas qui se trouvent entre le Nord & l'Ouest, le ciel

ANN. 1778.
Avril.

étoit beau & serein ; mais si le vent venoit du Sud de l'Ouest, l'atmosphère s'embrumoit, & il tomboit de la pluie. Le climat, autant que nous avons pu le juger, est infiniment plus doux, que celui de la côte orientale d'*A-mérique*, au même degré de latitude. Le mercure du barometre ne fut jamais au-dessous de quarante-deux degrés, même pendant la nuit, & durant le jour, il s'éleva souvent à soixante. Nous n'aperçûmes point de gelée sur les terrains bas ; la végétation y étoit, au contraire, fort avancée, car je vis de l'herbe qui avoit déjà plus d'un pied de longueur.

ON TROUVE sur-tout dans les bois, le pin du *Canada*, le cyprès blanc, (*Cypressus Thyoides.*) Le pin sauvage, & deux ou trois autres espèces de pins non moins communes. Le pin du *Canada* & le cyprès blanc, forment presque les deux tiers des arbres ; on les confond de loin, car ils offrent également des sommets épointés en aiguilles ; mais on les distingue bientôt à leur couleur, lorsqu'on en approche : le second est d'un verd beaucoup plus pâle que le premier : en général, la végétation des arbres est très-forte, & ils sont tous d'une grande taille.

NOUS REMARQUAMES d'ailleurs peu de variétés dans les productions végétales ; sans doute plusieurs n'avoient pas encore de bourgeons, à cette époque peu avancée du printems. L'espace que nous examinâmes, fut tellement circonscrit, que quelques-unes sans doute échapperent à nos recherches. Nous trouvâmes autour des rochers & au bord des bois,
des plants

des plants de fraises, des framboisiers & deux espèces de groseillers, qui promettoient beaucoup de fruits, un petit nombre d'aunes noirs, une espèce de laiteron, l'aparine une renoucle qui a de très-belles fleurs cramoisies, & deux sortes d'*anthericum*, la première qui a une large fleur orange, & la seconde une fleur bleue; des rosiers sauvages, qui commençoient à offrir des boutons; une quantité considérable de jeunes poireaux à feuilles triangulaires, un petit gramen, du cresson qui croît au bord des ruisseaux, & des *andromeda* en abondance: l'intérieur des bois nous présenta des mousses, des fougères & deux espèces de sous-arbrisseaux. Il y a sept ou huit différentes sortes de mousses & seulement trois ou quatre sortes de fougère: les mousses & les fougères sont en général les mêmes que celles de l'Europe & des parties connues de l'*Amérique*.

ANN. 1777.
Avril.

Si l'époque de notre relâche ne nous permit pas d'acquérir beaucoup de lumières sur les productions végétales de ce district de l'*Amérique*, les travaux auxquels nous fûmes condamnés, nous mirent dans l'impossibilité de recueillir un grand nombre d'observations sur les animaux du pays. Le besoin d'eau nous ayant obligé de mouiller ici, les accidens imprévus qui nous y retinrent, nous laissèrent peu de loisir pour ces recherches: nous fûmes contraints de nous occuper tous de la réparation des vaisseaux, qui étoit l'objet capital; car l'été approchoit, & le succès de l'expédition dépendoit de la diligence & de l'ardeur que nous mettrions dans les diverses

ANN. 1778.
Avril.

campagnes qu'exigeoit de nous l'Amirauté. Nous ne pûmes entreprendre aucune excursion sur terre ou par eau, & comme nous étions à l'ancre au-dessous d'une Ile, nous ne vîmes dans les bois, que deux ou trois rations, des martes & des écurcils. Quelques personnes de mon équipage, qui débarquerent un jour sur le Continent, apperçurent près de la côte, les traces d'un ours. Je suis donc réduit à parler des quadrupèdes, d'après les peaux que nous apporterent les Naturels, & même elles étoient si mutilées dans les parties qui servent à reconnoître les espèces, telles que les pattes, la queue & la tête, qu'il nous fut impossible d'établir notre opinion d'une manière exacte. Au reste, les Sauvages nous en vendirent quelques-unes de si entières, ou du moins de si reconnoissables, qu'elles ne nous laisserent aucun doute.

ILS NOUS OFFRIRENT sur-tout des peaux d'ours, de daims, de renards & de loups. Les premières étoient abondantes; il y en avoit peu d'un grand volume, mais elles étoient, en général, d'un noir très-lustré. Nous aperçûmes moins de peaux de daims; celles-ci sembloient être le *Fallow Deer* des Historiens de la *Caroline*, que M. Pennant croit d'une espèce différente de la nôtre, & qu'il distingue par le nom de daim de la *Virginie* (a).

(a) Voyez *Virginian Deer*. Pennant's Hist. Quad. Vol. I, n.º 46, & *Arctic Zool.* n.º 6.

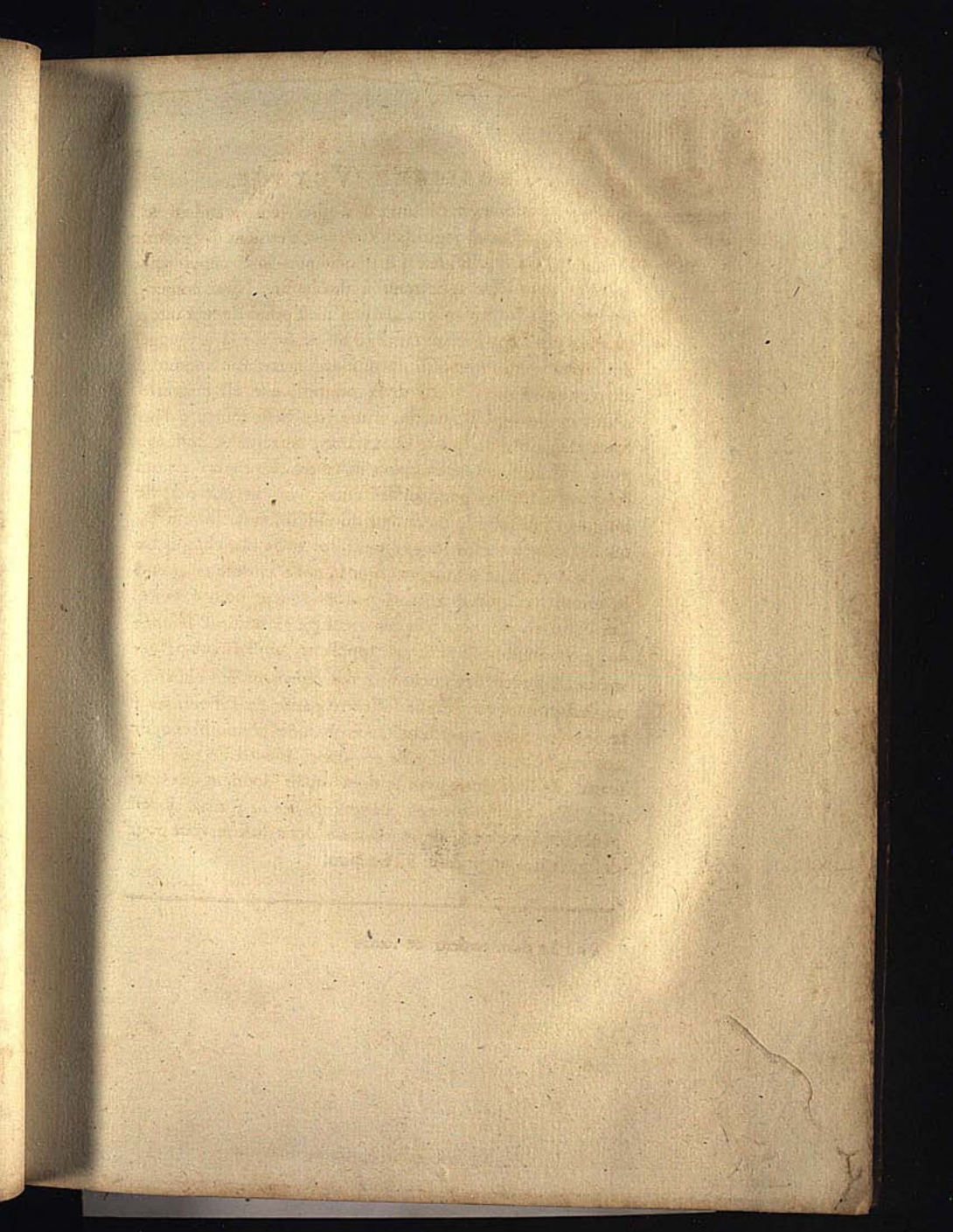
Les renards sont en grande abondance, & ils offrent bien des variétés; plusieurs des peaux étoient absolument jaunes, & elles avoient la queue noire; d'autres étoient d'un jaune foncé ou rougeâtre, & entremêlées de noir: nous en remarquâmes quelques-unes d'un gris blanchâtre, ou couleur de cendre entremêlées aussi de noir; nos gens leur donnoient indifféremment le nom de renard ou de loup, lorsque les peaux se trouvoient si mutilées, qu'on ne pouvoit pas reconnoître l'espèce d'une manière sûre; nous nous procurâmes à la fin une peau de loup, qui avoit sa tête, & elle étoit grise. Indépendamment de la matre ordinaire, cette partie de l'*Amérique* offre la matre de pin & une troisième qui a la robe d'un brun plus clair & les poils plus grossiers que les deux premières; mais elle n'est pas aussi commune, & ce n'est peut-être qu'une variété, effet de l'âge ou d'une cause accidentelle quelconque. On y rencontre des hermines; mais elles sont rares & petites; la finesse de leur poil n'a rien de remarquable; elles sont d'une blancheur parfaite, si j'en excepte un ou deux pouces de l'extrémité de la queue. Les ratons & les écureils sont de l'espèce commune; mais les derniers, un peu plus petits que les nôtres, ont le long du dos une teinte de rouille plus foncée.

IL NE NOUS RESTE aucun doute sur l'espèce des quadrupèdes que je viens de décrire; mais il y en a deux dont nous ne pouvons parler avec la même certitude; nous ne vîmes que les peaux du premier, encore étoient-elles apprêtées ou tannées; elles seroient d'habits aux Na-

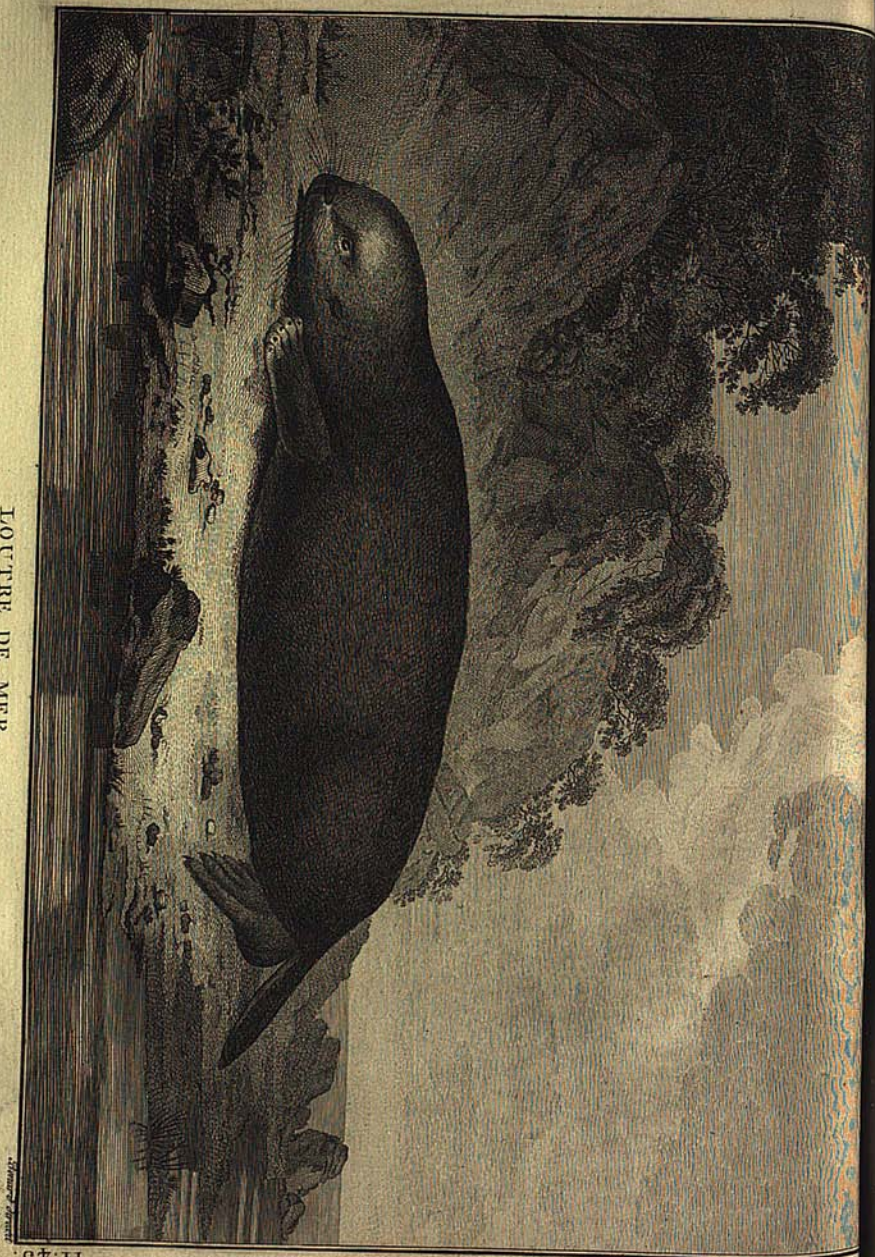
ANN. 1778.
 Avril.

 turels en quelques occasions, & d'après leur grandeur & leur épaisseur, nous jugeâmes tous que c'étoient des peaux d'élans ou du *moufe deer* (a); quelques-unes cependant avoient peut-être appartenu à des buffles. Nous conjecturâmes que l'autre animal, lequel n'est point du tout rare, est une espèce de chat sauvage ou de *lynx*: la longueur de la peau, non comprise la tête qui manquoit toujours, est d'environ deux pieds deux pouces; elle est couverte d'un très-beau poil follet ou d'une très-belle fourrure d'un brun clair ou d'un jaune blanchâtre, entremêlée de longs poils noirâtres sur le dos, où ils se trouvent plus courts & d'un blanc d'argent sur les côtés, où ils ont plus de longueur; ils sont de la couleur du poil follet sur le ventre, où ils sont les plus longs; mais les poils blanchâtres ou argent dominant si souvent, que la robe entiere en prend la teinte; la queue a trois pouces & une pointe noire. Les Naturels donnent à la peau entiere le nom de *Wanf-hee*; vraisemblablement ils appellent ainsi l'animal lui-même. La race des cochons, des chiens & des chèvres, ne s'est pas encore établie sur cette partie de l'*Amérique*; les habitans ne paroissent avoir aucune connoissance de nos rats bruns, & lorsqu'ils en virent à bord de nos vaisseaux, ils leur donnerent le nom qu'ils donnent aux écureils; ils appelloient nos chèvres *Einéetla*; mais il est probable que c'est la dénomination dont ils se servent pour désigner un jeune daim ou un faon.

(a) Le daim couleur de souris.



LOTTE DE MER.



Alfred A. Smith

LES BALEINÉS, les marsouins & les veaux marins furent les animaux de mer que nous aperçûmes en travers de de la côte. Les derniers paroissoient être de l'espèce commune, à en juger par les peaux que nous achetâmes; car leur couleur est argentée, jaunâtre, unie ou tacheté de noir. Le marsouin dont je parle ici, est le *phocena*; j'ai cru devoir rapporter la loutre de mer à cette classe, car elle vit presque toujours dans l'eau; si l'une de celles que nous vîmes n'offroit pas quelque différence, il suffiroit de dire qu'elle est très-abondante, puisqu'elle est fort bien décrite par plusieurs Auteurs, qui ont consulté les Journaux des expéditions faites par les Russes, à l'Est du *Kametchatka*. Nous doutâmes d'abord, que les peaux apportées à notre marché par les Naturels, fussent de cet animal, car rien ne l'indiquoit que la grandeur, la couleur & la finesse de la fourrure; mais peu de tems avant notre départ, nous achetâmes un de ces animaux bien entier, qui venoit d'être tué, & M. Webber le dessina: il étoit très-jeune, & il ne pesoit que vingt-cinq livres: il offroit un noir éclatant ou lustré; mais la plupart des poils étant blancs à la pointe, il offroit, au premier coup-d'œil, une teinte grisâtre: la face, le col & la poitrine étoient d'un blanc jaunâtre, ou d'un brun très-clair, qui, dans la plupart des peaux, se prolongeoit sur toute la longueur du ventre: chacune de ses mâchoires avoit six dents incisives; deux de celles de la mâchoire inférieure étoient très-petites & placées en-dehors, & à la base des deux dents du milieu. Il paroît différer sous ces rapports des loutres de mer qu'ont

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

rencontré les Russes ; il en différoit de plus , en ce qu'il n'avoit pas les orteils des pieds de derriere bordés d'une membrane. Nous crûmes remarquer plus de variétés dans la couleur des peaux , que ne le disent les Ecrivains qui ont décrit la loutre de mer d'après les Journaux des Russes : il est sûr que ces changemens de couleur ont lieu aux différentes époques de la vie. Les très-jeunes avoient le poil brun & la robe peu fournie au-dessous ; mais on voyoit une quantité considérable de poils sur les individus , de la taille de celui que nous achetâmes & que je viens de décrire. Lorsque les loutres ont acquis toute leur croissance , leur robe n'est plus noire ; elles prennent une couleur d'un brun foncé ou de suie ; mais elles ont alors une fourrure bien mieux fournie , où l'on apperçoit à peine quelques longs poils. D'autres que nous supposâmes plus vieilles encore , étoient couleur de châtaigne , & nous remarquâmes très-peu de peaux dont la couleur fût parfaitement jaune. La fourrure de ces animaux , ainsi que l'observent les relations des Russes , est sûrement plus douce & plus fine que celle d'aucun autre quadrupède , & la découverte de cette partie de l'*Amérique septentrionale* , où l'on rencontre un article de commerce si précieux , ne peut être une chose indifférente (a).

EN GÉNÉRAL , les oiseaux sont rares , non-seulement

(a) M. Coxe dit , d'après M. Pallas , que les Russes vendent aux Chinois , à *Kiachta* , de 80 à 100 roubles , ou de 16 à 20 livres sterlings chacune , les peaux des vieilles loutres & de celles

quant aux diverses espèces, mais quant au nombre des individus; ceux qu'on apperçoit, sont si farouches, que selon toute apparence, les Habitans du pays les poursuivent sans cesse, peut-être pour les manger, & à coup-sûr pour s'emparer de leurs plumes dont ils ont soin de se parer. J'ai remarqué parmi les espèces qui fréquentent les bois, des corneilles & des corbeaux, qui ressemblent en tout à la corneille & au corbeau d'Angleterre; un geai ou une pie bleue; les roitelets ordinaires, les seuls que nous ayons entendu chanter; la grive du Canada ou de passage, & une quantité d'aigles bruns, qui ont la tête & la queue blanches; quoiqu'ils paroissent sur-tout fréquenter la côte, le mauvais tems les amene dans l'Entrée, & ils se perchent quelquefois sur les arbres. Les gens du pays nous montrerent des portions de peau ou des peaux entieres séchées de quelques autres oiseaux, & nous y distinguâmes une petite espèce de faucon, un héron & l'alcyon ou le martin-pêcheur d'Amérique; à large crête; il y en a quelques-uns qui, je crois, ont été oubliés dans les Ouvrages sur cette partie de l'Histoire Naturelle, ou du moins qui diffèrent beaucoup des descriptions qu'on a publiées. J'indiquerai d'abord deux espèces de pics; l'un inférieur en grandeur à la grive, est noir dans la partie supérieure, il a des taches blanches sur les ailes, la tête, le col & la poitrine cramoisi, & le ventre couleur d'olive & jaunâtre; d'après ce dernier

ANN. 1778.
Avril.

d'un moyen-âge. Voyez les Nouvelles Découvertes des Russes, par M. Coxe,

ANN. 1778.
Avril.

caractère, on doit peut-être l'appeller le pic à ventre jaune: l'autre, plus gros & bien plus élégant, est brun dans la partie supérieure; il offre des lignes noires ondoyantes, excepté autour de la tête; il a le ventre d'une teinte rougeâtre avec des taches rondes noires; il présente sur la poitrine une seule tache noire aussi; il a le dessous des ailes & le dessous de la queue écarlate, le dessus noirâtre, & une raie cramoisie, se prolonge de l'angle de la bouche assez avant de chaque côté du col: J'en ai remarqué un troisième de l'espèce du pinson; celui-ci est de la grosseur d'une linotte couleur de suie foncée, & blanchâtre au-dessous; il a le tête & le col noirs, & le bec blanc. Je ne dois pas oublier une guignette de la grosseur d'un petit pigeon, d'un brun foncé dans la partie supérieure, & blanc au-dessous, si j'en excepte le col & la poitrine; une large rayure blanche traverse ses ailes. Il y a aussi des colibris qui semblent différer des nombreuses espèces déjà connues de ce joli petit animal, à moins qu'ils ne soient une variété du *Trochilus colubris* de Linnæus: peut-être que ceux-ci sont établis au Sud, & qu'ils se répandent au Nord à mesure que la saison avance; car nous n'en aperçûmes point au commencement de notre relâche, & vers le tems de notre départ; les Naturels nous en apportèrent une quantité considérable.

LES OISEAUX de mer qui fréquentent les côtes, & les oiseaux de terre qui aiment à vivre sur les eaux, ne sont pas en plus grand nombre. Nous vîmes des quebrantahuecos;

brantahueffos, des goëlands & des nigauds en travers de la côte; les deux derniers fréquentent aussi l'Entrée: ils sont de l'espèce commune, & les nigauds ne diffèrent pas de notre cormoran & de notre corneille d'eau. Nous rencontrâmes deux espèces de canards sauvages; l'un noir à tête blanche, formoit des volées nombreuses; l'autre blanc, a le bec rouge & il est plus gros que le premier. Nous remarquâmes aussi le gros lumme ou plongeon de nos mers du Nord. Nous vîmes en outre une fois ou deux des cygnes qui traversoient l'Entrée au Nord; mais nous ne connoissons pas les lieux où ils se tiennent. Indépendamment de la première guignette que j'ai décrite, nous en trouvâmes sur les côtes une seconde, qui est de la grandeur d'une alouette, & qui a beaucoup d'affinité avec la *Burre* (a), & un pluvier qui diffère peu de notre alouette de mer commune.

ANN. 1778.
Avril.

IL Y A plus de poissons que d'oiseaux; mais les espèces n'en sont pas très-variées: diverses circonstances néanmoins donnent lieu de croire qu'elles le sont davantage à certaines saisons. Voici celles que nous trouvâmes en plus grand nombre; le hareng ordinaire, dont la longueur excède à peine sept pouces; une espèce moindre, qui est la même que l'anchoie & la sardine, mais un peu plus grosse; une brême blanche ou couleur d'argent, & une seconde d'un brun doré, qui a une multi-

(a) Je n'ai pu découvrir le nom que porte cet oiseau dans l'Ornithologie Française, & j'ai conservé le mot Anglois.

ANN. 1778.
Avril.

tude de rayures étroites, bleues & longitudinales. Les harengs & les sardines arrivent sans doute en vastes radeaux & seulement à des époques fixes, selon leur habitude reconnue. Les deux espèces de brême dont je viens de parler, sont ensuite les plus abondantes, & celles qui ont pris toute leur croissance, pèsent au moins une livre. Parmi les poissons qui sont rares, j'indiquerai d'abord de petits *sculpins*, bruns, tels que celui qu'on trouve sur la côte de *Norwège*; un autre d'une teinte rouge brunâtre. Le poisson de gelée (a), un quatrième qui ressemble un peu au *bull head* (b) qui a la peau dure, & qui est dénué d'écaillés. Les Naturels nous apportèrent plusieurs fois, vers le tems de notre départ, une petite morue brunâtre, tachetée de blanc; un poisson rouge de la même grandeur, que quelques personnes de l'équipage dirent avoir vu dans le *détroit de Magellan*, & un troisième qui diffère peu de la *hake* (c) : on y trouve aussi une quantité considérable de ces poissons appellés *chimaerae*, auxquels quelques Auteurs donnent le nom de loups; de la grosseur du *perregallo* ou du poisson éléphant, avec lequel ils ont beaucoup de rapport.

(a) Il y a dans l'Original *frost fish*.

(b) Le mot Anglois signifie *tête de taureau*, mais je ne sache pas qu'il y ait un poisson de ce nom dans l'Yctyologie Française.

(c) C'est aux Naturalistes à consulter les livres Anglois, afin de connoître l'espèce des quadrupèdes, des oiseaux, des poissons & des plantes dont je n'ai pu découvrir le nom en François.

Les requins fréquentent aussi l'*Entrée*, car les Naturels avoient des dents de cette espèce de poisson, & nous vîmes des morceaux de rayes, qui sembloient avoir fait partie d'un individu assez gros. Les autres animaux de mer, dont je dois faire mention ici, sont une petite *méduse* en forme de croix; le poisson étoilé, qui diffère peu des étoiles ordinaires; deux petites espèces de crabes, deux autres que les Naturels nous apportèrent, la première, d'une substance épaisse, compacte & gélatineuse, & la seconde, une espèce de tube ou de tuyau à membranes, qu'on détache probablement des rochers. Nous achetâmes d'ailleurs un jour une très-grosse sèche.

ANN. 1778.
Avril.

IL Y A autour des rochers une multitude de grosses moules, & beaucoup d'oreilles de mer, & nous vîmes souvent des coquilles de *chamae unies*, assez grandes. Il faut compter parmi les espèces plus petites, des *Trochi* de deux sortes, un *murex* curieux, des vis striés, & une limace, dont chacune, vraisemblablement, est particulière à cette contrée; du moins je ne me souviens pas de les avoir vu par la même latitude, dans l'un ou l'autre hémisphère. On y trouve de plus de petites petoncles unies, des lepas; & des Sauvages étrangers qui arrivèrent près de nous, portoient des colliers d'une petite *volute* ou *panamae* bleuâtre. Quelques-unes des moules ont une palme de longueur; plusieurs offrent d'assez grosses perles; mais les moules & les perles sont d'une vilaine forme & mal colorées. Il paroît qu'il y a du corail rouge dans l'*Entrée*, ou quelque part sur la côte, car nous en

ANN. 1778.
Avril.

vîmes des morceaux ou des branches d'une assez grande épaisseur dans les pirogues des Naturels du pays.

NOUS NE REMARQUAMES, dans les bois, parmi les animaux du genre des reptiles, que des serpens bruns, de deux pieds de longueur, qui ont des rayures blanchâtres sur le dos & sur les côtés, & qui ne font point de mal, puisqu'ils les Sauvages les tenoient souvent à la main; & des lézards d'eau, brunâtres: ces lézards ont la queue exactement pareille à la queue des anguilles, & ils fréquentoient les petites mares stagnantes qui sont autour des rochers.

LA FAMILLE des insectes paroît être plus considérable: quoique la saison où ils se montrent ne fit que commencer, nous aperçûmes quatre ou cinq espèces de papillons, qui n'avoient rien de particulier; un nombre assez grand de grosses abeilles, quelques-unes de nos reines de groselles, deux ou trois fortes de mouches, quelques escarbots & quelques mousquites qui étoient peu incommodés, & qui pendant l'été doivent être plus multipliées & plus fatigantes dans un pays si rempli de bois.

QUOIQUE nous ayons trouvés du fer & du cuivre dans cette partie de l'Amérique, il est difficile de croire que ces deux métaux viennent des mines du pays. Nous n'aperçûmes aucune espèce de minerai, si j'en excepte une substance grossière & rouge, de la nature de la terre

ou de l'ochre, dont les Naturels se servent pour se peindre le corps, & qui vraisemblablement contient un peu de fer. Nous vîmes aussi du fard blanc & du fard noir qu'ils emploient au même usage; mais n'ayant pu nous en procurer des échantillons, je ne dirai pas précisément quelle est leur composition.

ANN. 1778.
Avril.

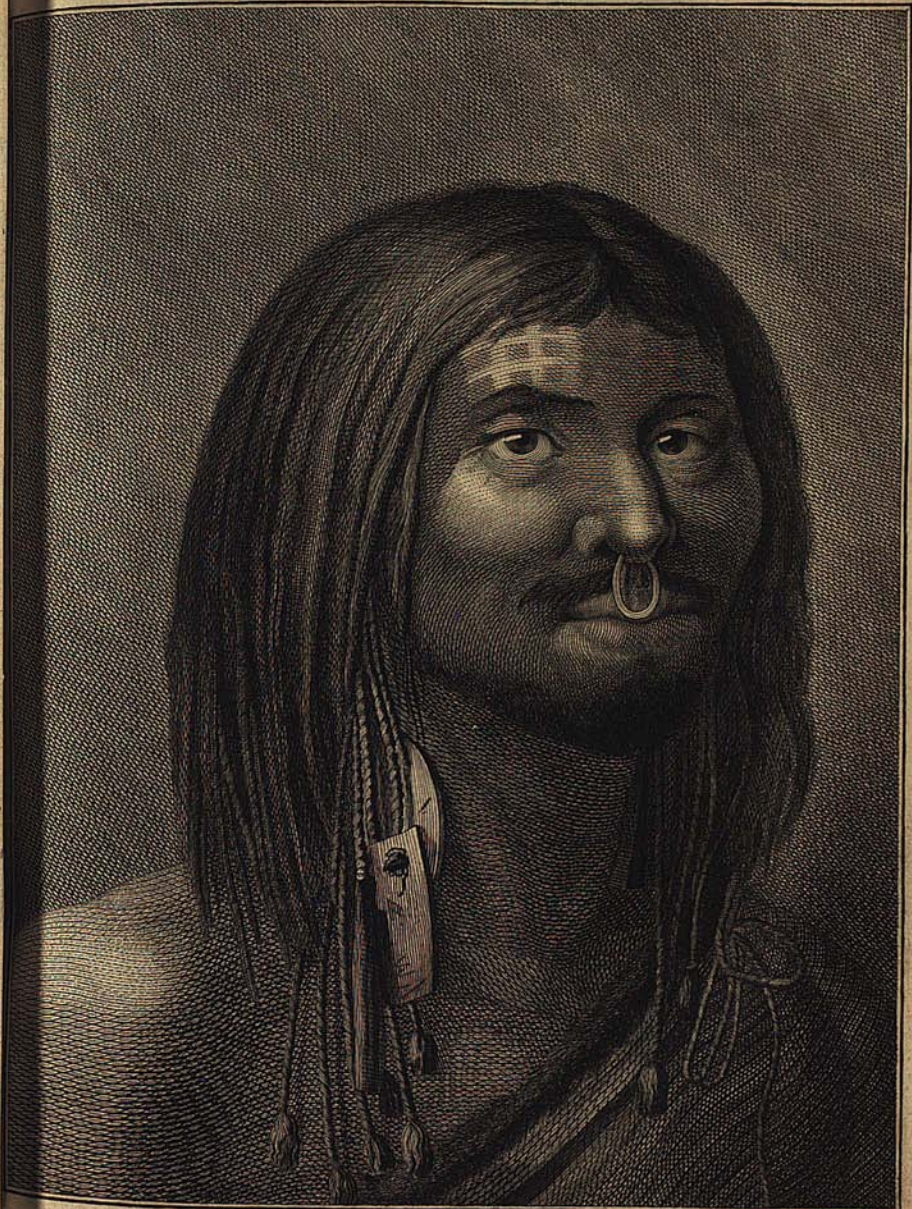
OUTRE la pierre dure ou le rocher des montagnes & des côtes, qui renferme quelquefois des morceaux d'un quartz grossier, nous trouvâmes parmi les Naturels, des ouvrages d'un granit noir, qui n'étoit remarquable ni par sa dureté, ni par la finesse du grain, une pierre à aiguiser, grisâtre, la pierre à rasoïr ordinaire de nos Charpentiers, & des morceaux d'une seconde, noire, & peu inférieure à la pierre fine à aiguiser: ces morceaux étoient plus ou moins grossiers. Les Naturels se servent aussi du *mica* à feuilles transparentes, ou du verre de *russie*, & d'une espèce de substance martiale, brune & à feuilles, & ils nous apportèrent quelquefois du crystal de roche assez transparent. Il est vraisemblable qu'on trouve les deux premières substances près de l'Entrée, car les Habitans nous parurent en avoir une quantité assez considérable; mais le crystal de roche semble venir de plus loin, où il est très-rare, puisque les Sauvages ne nous en vendirent qu'avec répugnance. Plusieurs des morceaux étoient octangulaires, & nous jugeâmes que la main de l'ouvrier leur avoit donné cette forme.

LA TAILLE de ces Sauvages est au-dessous de la taille ordinaire, mais ils ne sont pas minces en proportion de

ANN. 1778.
Avril.

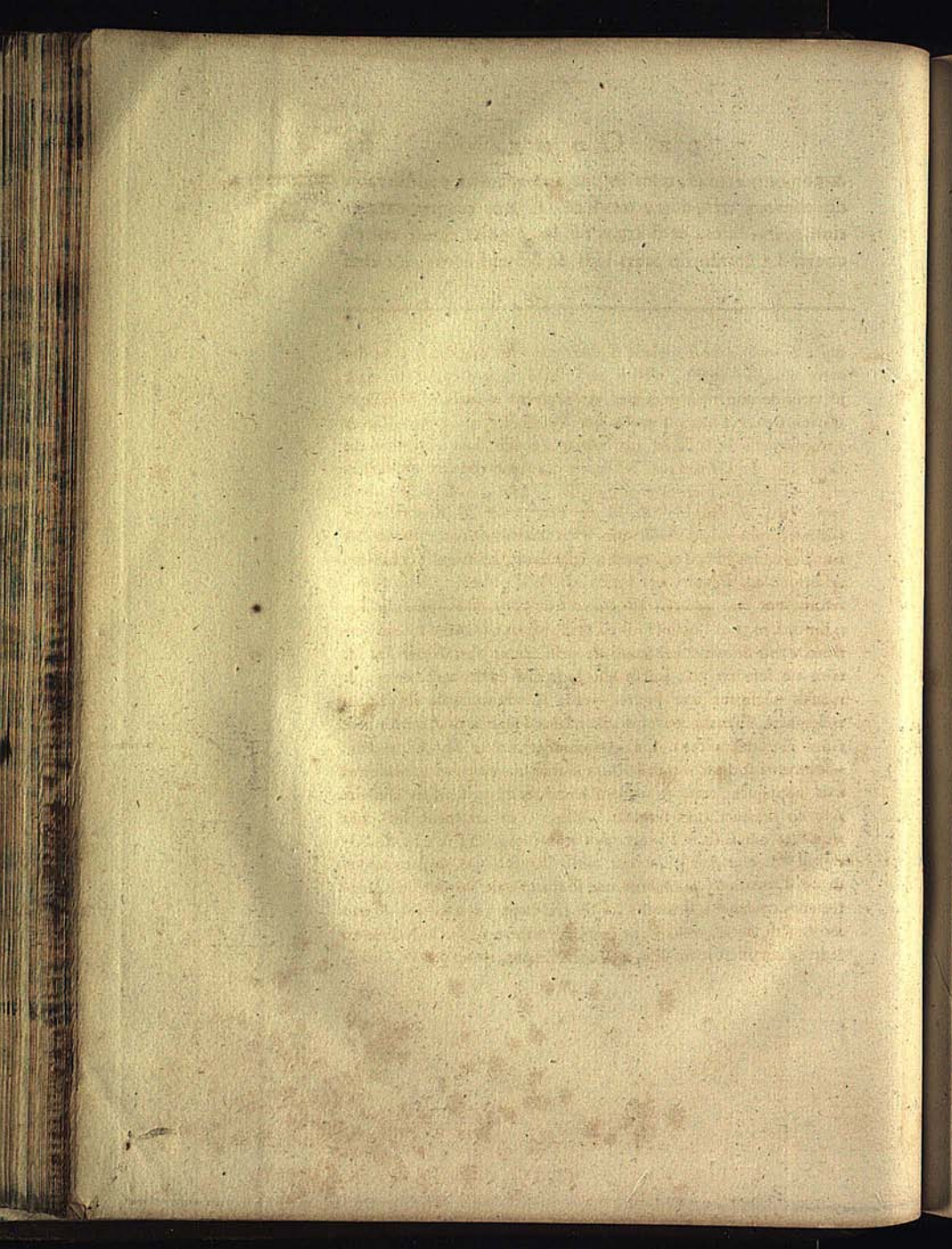
leur petitesse; ils ont le corps bien arrondi, sans être musculueux. Leurs membres potelés ne paroissent jamais acquérir trop d'embonpoint. Les vieillards sont un peu maigres : le visage de la plupart est rond & plein, il est large quelquefois, & il offre des joues proéminentes; il est souvent très-comprimé au-dessus des joues, où il semble s'abaisser brusquement entre les tempes : leur nez applati à la base présente de larges narines & une pointe arrondie : ils ont le front bas, les yeux petits, noirs, & plus remplis de langueur que de vivacité; les lèvres larges, épaisses & arrondies, les dents assez égales & assez bien rangées, quoiqu'elles ne soient pas d'une blancheur remarquable. En général, ils manquoient absolument de barbe, ou ils en avoient une petite touffe peu fournie sur la pointe du menton, ce qui ne provient d'aucune défecuosité natutelle, mais de ce qu'ils l'arrachent plus ou moins; car quelques-uns d'entr'eux, & particulièrement les vieillards, portoient une barbe épaisse sur tout le menton, & même des moustaches sur la lèvre supérieure, lesquelles descendoient obliquement vers la mandibule inférieure (a). Leurs sourcils sont peu fournis

(a) Dans l'énumération des singularités les plus curieuses de l'Histoire Naturelle de l'espèce humaine, on a cité les Peuplades de l'Amérique, qui, dit-on, manquent de barbe, tandis qu'ils ont une quantité considérable de cheveux. L'ingénieux Auteur des *Recherches philosophiques sur les Américains*, le Docteur Robertson dans son *Histoire d'Amérique*, & en général, les Ecrivains dont l'autorité est la plus imposante, donnent ce fait pour incontestable. Puisque le Capitaine Cook le contredit, du-moins en ce



UN HOMME DE L'ENTRÉE DE NOOTKA.

Bonard Brantz



& toujours étroits, mais ils ont une quantité considérable de cheveux très-durs, très-forts, & sans aucune exception noirs, lisses, & flottans sur les épaules. Leur col est court. La forme de leurs bras & de leur corps, n'a rien

ANN. 1778.
Avril.

qui a rapport à la Peuplade d'*Amérique* avec laquelle il a eu des entrevues, à *Nootka*, n'est-il pas juste d'engager les Auteurs dont je viens de parler, à examiner de nouveau la question? On peut d'ailleurs citer d'autres témoins que M. Cook; le Capitaine Carver a trouvé aussi de la barbe aux Sauvages établis dans l'intérieur du Continent de l'*Amérique*. «D'après des recherches très-multipliées & un examen bien attentif, dit-il, je puis, malgré le respect que j'ai pour l'autorité de M. de Paw & de M. Robertson sur d'autres points, déclarer que leurs assertions sont erronées, & qu'ils connoissent, d'une manière imparfaite, les usages des Indiens. Lorsque ces Peuples ont passé l'âge de la puberté, leur corps, dans leur état naturel, est couvert de poils, ainsi que celui des Européens. Les hommes, il est vrai, jugeant la barbe très-incommodé, se donnent beaucoup de peine pour s'en débarrasser, & on ne leur en voit jamais que lorsqu'ils deviennent vieux, & qu'ils négligent leur figure. — Les Nandowesses & les Tribus éloignées, l'arrachent avec des morceaux d'un bois dur, qui forment des pincettes; ceux qui communiquent avec les Européens, se procurent du fil d'archal, dont ils font une vis ou un tire-bourre; ils appliquent cette vis sur leur barbe, & en pressant les anneaux & en donnant une secousse brusque, ils arrachent les poils qu'elles ont saisis.» *Voyages de Carver*, pag. 224 & 225 de l'Original. M. Maraden, qui cite aussi Carver, fait une remarque digne d'attention; il observe que le masque de l'armure de Montezuma, conservé à Bruxelles, a de très-larges moustaches, & que les Américains n'auroient pas imité cet ornement, si la Nature ne leur en eût offert le modèle. Les observations, faites par M. Cook,

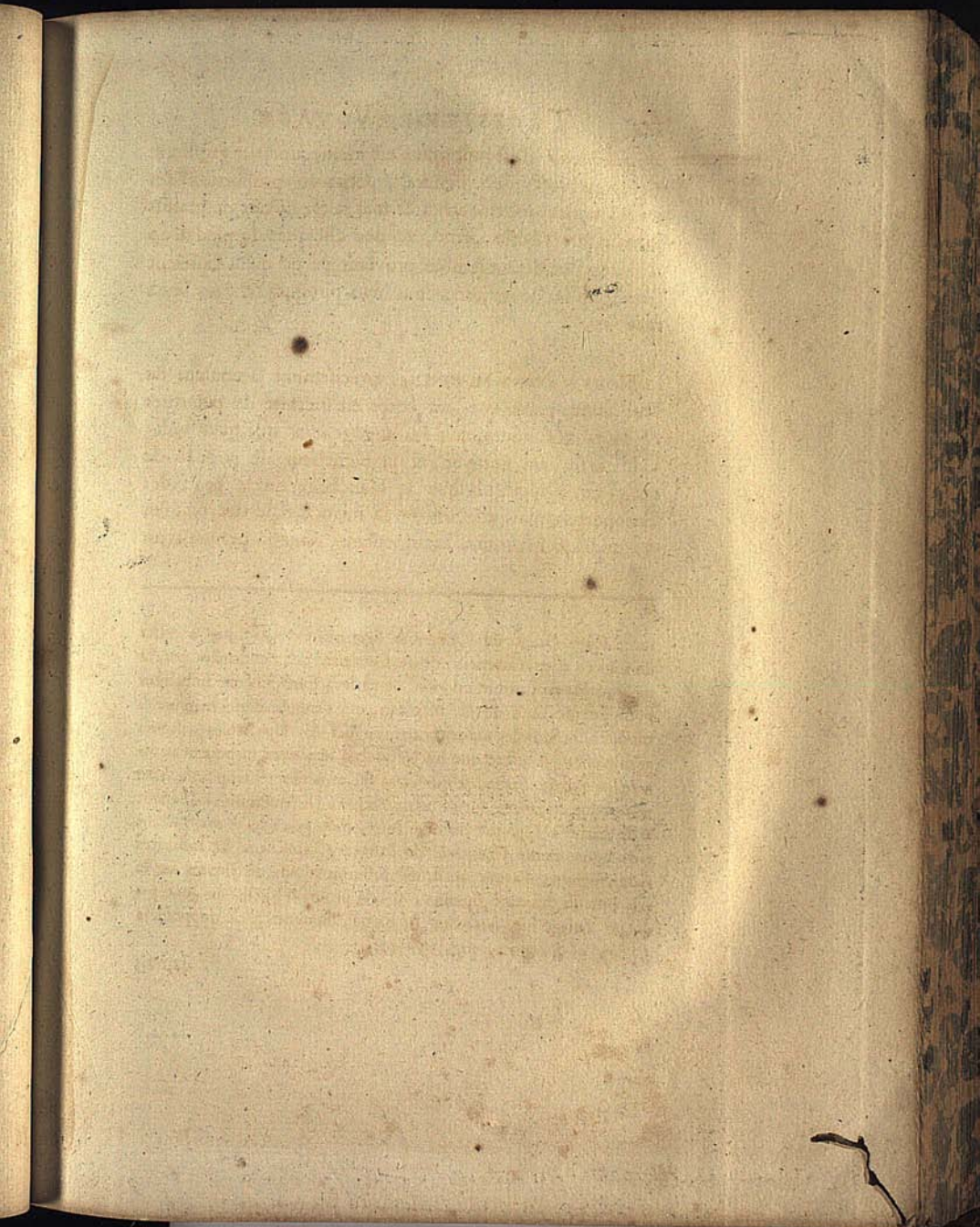
ANN. 1778.
Avril.

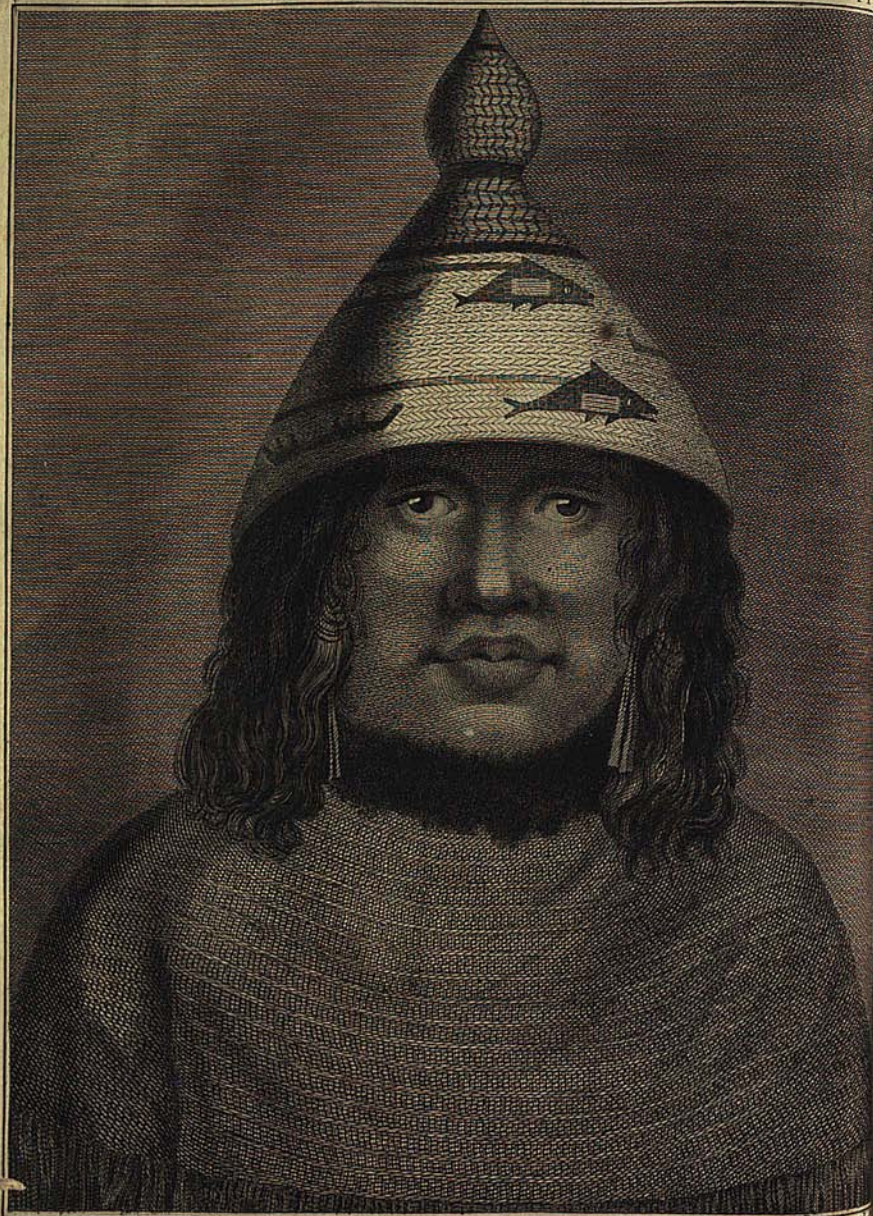
d'agréable ou d'élégant ; elle est même un peu grossière. Leurs membres, en général, petits en proportion des autres parties, sont courbés & mal faits ; ils ont de grands pieds d'une vilaine forme, & des chevilles du pied trop faillantes ; ce défaut semble provenir de ce qu'ils s'assoient beaucoup sur leurs jarets dans leurs pirogues & dans leurs maisons.

NOUS N'AVONS EU DEVINER précisément la couleur de leur teint, parce que leur corps est incrusté de peintures & de saletés, toutefois nous engageâmes quelques individus à se bien nettoyer, & la blancheur de la peau de ceux-ci, égaloit presque la blancheur de la peau des Européens ; mais elle offroit la nuance pâle des peuples du midi de l'Europe. Leurs enfans, dont la peau n'avoit

sur la Côte Ouest de l'Amérique Septentrionale, jointes à celles de Carver dans l'intérieur de ce Continent, & confirmées par le masque Mexicain dont on vient de parler, sont plus que suffisantes pour être de l'avis de M. Marsden, qui s'énonce d'une manière si modeste. « Sans les autorités nombreuses & respectables, d'après
» lesquelles on assure que les Naturels d'Amérique manquent natu-
» rellement de barbe, je penserois qu'on a adopté trop à la hâte
» l'opinion commune sur ce sujet, & que si les Américains manquent
» de barbe à l'époque de l'âge mûr, c'est parce qu'ils contractent
» de bonne-heure l'habitude de l'arracher, ainsi que les Insulaires
» de Sumatra. J'avoue qu'il me resteroit moins de doutes sur la
» la justesse de cette opinion, si l'on prouvoit qu'ils ne sont pas
» dans l'usage de s'arracher la barbe, comme je le suppose. »
History of Sumatra, pag. 39—40.

jamais





UNE FEMME DE L'ENTRÉE DE NOOTKA.

Chamard

jamais été couverte de peintures, égaloient les nôtres en blancheur. Quelques-uns des jeunes gens, comparés au gros du peuple, ont la physionomie assez agréable, mais il paroît que c'est uniquement l'effet de cette teinte vermeille, naturelle à la jeunesse, & lorsqu'ils sont arrivés à un certain âge, leur visage n'offre plus rien de particulier. En tout, l'uniformité de la physionomie des individus de la nation entière est très-remarquable; elle manque toujours d'expression, & elle annonce des esprits lourds & flegmatiques.

 ANN. 1778.

Avril.

LES FEMMES ont à-peu-près la même taille, le même teint & les mêmes proportions, que les hommes; il n'est pas aisé de les reconnoître, car on ne leur trouve pas cette délicatesse de traits qui distingue le sexe dans la plupart des contrées, & à peine en vîmes-nous une seule, parmi les jeunes, qui pût avoir la moindre prétention à la beauté.

LEUR VÊTEMENT ordinaire est un habit ou un manteau de lin, garni à l'extrémité supérieure d'une bande étroite de fourure, & à l'extrémité inférieure de franges ou de glands. Il passe sous le bras gauche; & il est attaché sur le devant de l'épaule droite avec un cordon; un autre cordon l'assujettit par derrière; ainsi les deux bras sont en liberté; il couvre le côté gauche, & si j'en excepte les parties flottantes des bordures, il laisse le côté droit ouvert, à moins qu'une ceinture (d'une natte grossière ou de poil) ne le serre autour des reins, ce qui arrive souvent. Par dessus ce premier manteau qui dépasse le genou;

ANN. 1778.
Avril.

ils portent un autre petit manteau de la même substance, également garni de franges à la partie inférieure. Celui-ci ressemble à un plat rond couvert; il offre dans le milieu un trou de la grandeur nécessaire pour recevoir la tête, & reposant sur les épaules, il cache les bras jusqu'aux coudes & le corps jusqu'à la chute des reins. Leur tête est couverte d'un chapeau, de la forme d'un cône tronqué, ou de celle d'un pot de fleur; ce chapeau est d'une belle natte : une houpe arrondie & quelquefois en pointe, ou une touffe de glands de cuir, le décore fréquemment au sommet, & on l'attache sous le menton, afin que le vent ne l'emporte pas.

OUTRE le vêtement que je viens de décrire, & qui est commun aux deux sexes, les hommes portent souvent une peau d'ours, de loup ou de loutre de mer, dont les poils sont en dehors; ils l'attachent comme un manteau, près de la partie supérieure, & ils la placent quelquefois sur le devant de leur corps, & d'autres fois sur le derrière. Lorsque le ciel est pluvieux, ils jettent une natte grossière sur leurs épaules. Ils ont aussi des vêtements de poils, dont néanmoins ils se servent peu. En général, ils laissent flotter leurs cheveux; mais, lorsqu'ils n'ont point de chapeau, plusieurs d'entre eux les nouent en touffe au sommet de la tête. En tout, leur vêtement est commode, & il ne manqueroit pas d'élégance s'ils le tenoient propre; mais comme ils barbouillent sans cesse leur corps d'une peinture rouge, tirée d'une substance grossière de la nature de l'argile ou de l'ochre, mêlée avec de l'huile, leur habit a une odeur rance, très-désagréable; & il se

graisse extrêmement. Il annonce la saleté, & la misère, & ce qui dégoûte encore davantage, leur tête & leurs vêtements sont pleins de poux, qu'ils prennent & qu'ils mangent avec beaucoup de tranquillité.

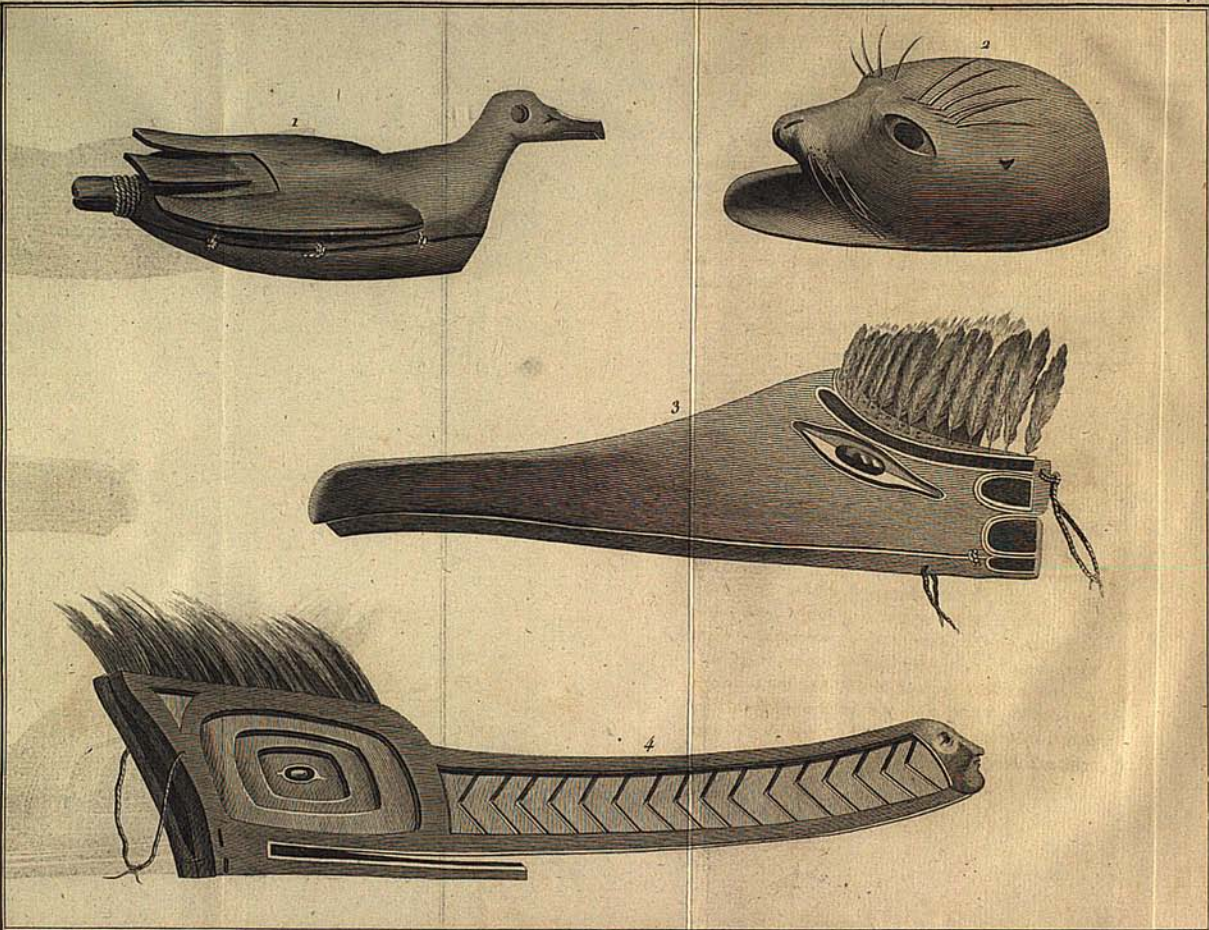
ANN. 1778,
Avril.

QUOIQUE LEURS CORPS soient toujours couverts d'une peinture rouge, ils se barbouillent fréquemment le visage d'une substance noire, rouge & blanche, afin que leur figure produise plus d'effet: quand ils ont cette dernière enluminure, leur mine est pâle & affreuse, & on a de la peine à les regarder. Ils parsement cette peinture d'un mica brun, qui la rend plus éclatante. Le lobe des oreilles de la plupart d'entr'eux est percé d'un assez grand trou, & de deux autres plus petits; ils y suspendent des morceaux d'os, des plumes montées sur une bande de cuir, de petits coquillages, des faisceaux de glands de poil, ou des morceaux de cuivre; que nos grains de verre ne purent jamais supplanter. La cloison du nez de plusieurs offre un trou, dans lequel ils passent une petite corde; d'autres y placent des morceaux de fer, d'airain ou de cuivre, qui ont presque la forme d'un fer-à-cheval, mais dont l'ouverture est si étroite, qu'elle presse doucement la cloison, de ses deux pointes: cet ornement tombe ainsi sur la lèvre supérieure. Ils employoient à cet usage les anneaux de nos boutons de cuivre qu'ils achetoient avec empressement. Leurs poignets sont garnis de bracelets ou de grains blancs, qu'ils tirent d'une espèce de coquillage, de petites lanieres de cuir ornées de glands, ou d'un large bracelet d'une seule pièce & d'une matière noire & luisante, de la nature de la corne. La cheville de leurs pieds est souvent cou-

verte d'une multitude de petites bandes de cuir, & de nerfs d'animaux qui la grossissent beaucoup.

ANN. 1778.
Avril.

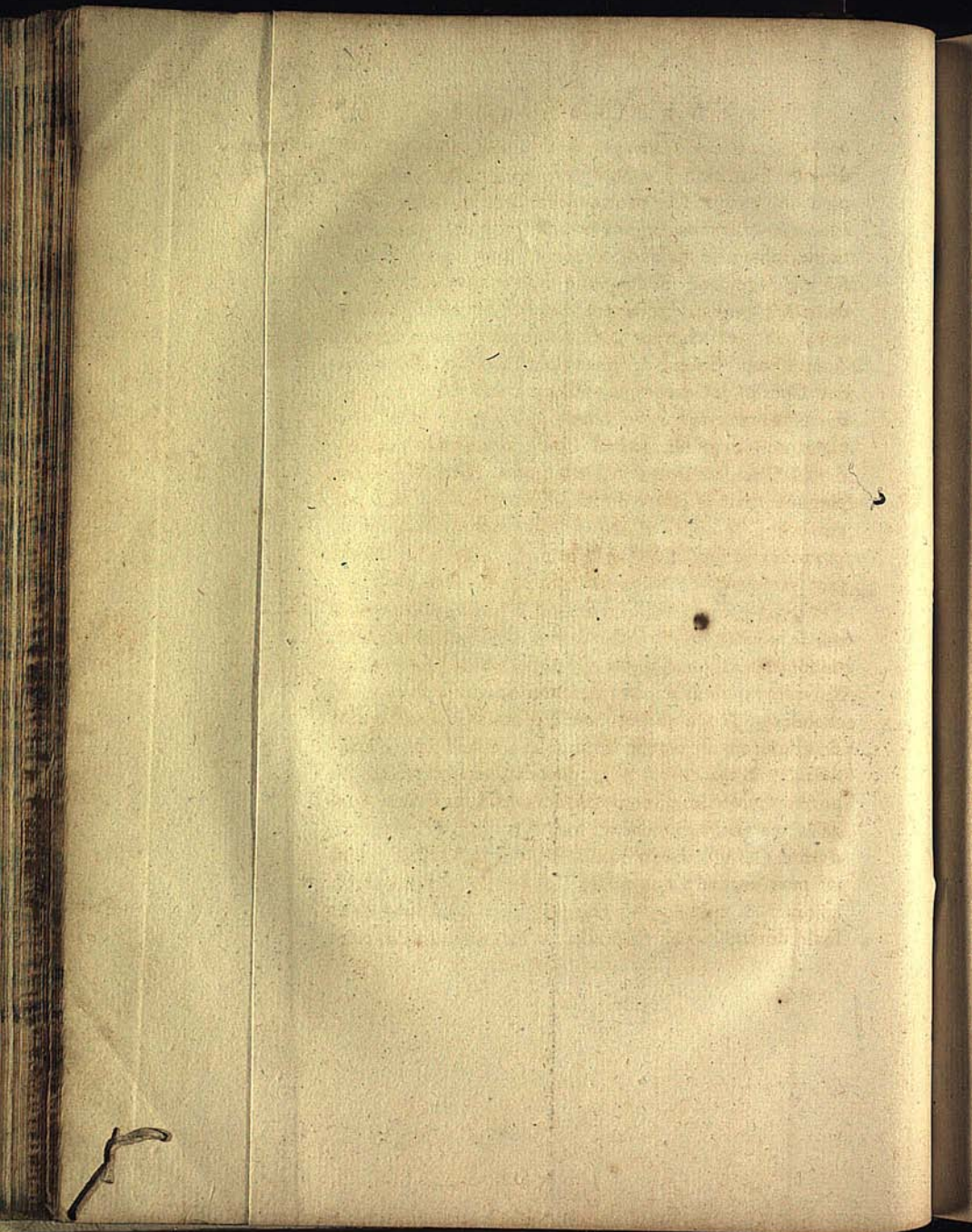
TEL EST leur vêtement & leur parure de tous les jours; mais ils ont des habits & des ornemens qu'ils semblent réserver pour les occasions extraordinaires: ils les mettent lorsqu'ils font des visites de cérémonie, & lorsqu'ils vont à la guerre. Ils ont, par exemple, des peaux de loup ou d'ours, qui s'attachent sur le corps de la même manière que leur habit accoutumé; elles sont garnies de bandes de fourrures ou de lambeaux de l'étoffe de poil qu'ils fabriquent eux-mêmes: la garniture offre divers dessins assez agréables. Ils les portent séparément, ou par-dessus leurs autres habits. Lorsqu'ils les portent séparément, l'ajustement de leur tête le plus commun est composé d'osier, ou d'écorce à demi-battue: leur chevelure est ornée en même tems de larges plumes, & en particulier de plumes d'aigle, ou elle est entièrement couverte de petites plumes blanches. Leur visage est peint de toute sorte de façons; les parties supérieures & les parties inférieures offrent différentes couleurs, qu'on prendroit pour autant de balafres récentes, ou bien il est barbouillé d'une espèce de suif mêlé avec de la peinture, appliquée sur la peau de manière qu'elle forme un grand nombre de figures régulières, & qu'elle ressemble à un ouvrage de sculpture. Quelquefois encore leur chevelure est divisée en petits paquets attachés avec un fil, & séparés aux extrémités par des intervalles d'environ deux pouces: plusieurs la lient par derrière, selon notre usage, & ils y placent des rameaux du *cypressus thyoides*. Dans cet attirail, ils ont



DIVERS OBJETS DES HABITANS DE L'ENTRÉE DE NOOTKA.

DIVERS OUVRAGES DES HABITANS DE L'ENTRÉE DE NOOTKA.

Alard del.



une mine vraiment sauvage , & vraiment grotesque: elle devient plus bizarre encore & plus terrible , lorsqu'ils prennent ce que l'on peut appeller leur *équipage monstrueux*. Cet équipage monstrueux est composé d'une multitude infinie de masques de bois sculptés , qui se posent sur le visage , ou sur la partie supérieure de la tête ou du front; les uns représentent une tête d'homme , & on y remarque des cheveux , de la barbe & des sourcils ; d'autres représentent des têtes d'oiseaux , & en particulier des aigles & des quebrantahueños ; & un grand nombre , des animaux terrestres ou marins , tels que des loups , des aigles , des marsouins , &c. En général , ces figures excèdent la grandeur naturelle ; elles sont peintes , & souvent parsemées de morceaux de *mica* foliacé , qui leur donnent de l'éclat , & qui en augmentent la difformité. Ce n'est pas tout ; ils attachent sur la même partie de la tête de gros morceaux de sculpture qui ressemblent à la proue d'une pirogue , qui sont peints de la même manière , & qui se projettent en saillie à une distance considérable. Ils sont si passionnés pour ces déguisemens , que l'un des Sauvages , qui n'avoit point de masque , mit sa tête dans un chauderon d'étain qu'il venoit de recevoir de nous. J'ignore si la Religion entre pour quelque chose dans cette mascarade extravagante ; s'ils l'emploient dans leur fêtes , ou pour intimider les ennemis par leur aspect effrayant , lorsqu'ils marchent au combat ; ou enfin si c'est un moyen d'attirer les animaux , quand ils vont à la chasse : mais on peut conclure que si des Voyageurs , dans un siècle ignorant & crédule , où l'on supposoit l'existence d'une foule de choses peu naturelles ou merveilleuses , avoient

ANN. 1778.
Avril.

ANN. 1778.
Avril.

rencontré un certain nombre de Sauvages ainsi équipés ; & s'ils ne les avoient pas examiné d'assez près, ils n'auroient pas manqué de croire, & dans leurs relations, ils n'auroient pas manqué de faire croire aux autres qu'il existoit une race d'êtres, tenant de la nature de la bête & de celle de l'homme ; ils se seroient trompés d'autant plus aisément, qu'oultre des têtes d'animaux sur des épaules d'homme, ils auroient vu les corps entiers de ces espèces de monstres couverts de peaux de quadrupedes (a).

LE SEUL HABIT spécialement destiné à la guerre, que nous ayons observé parmi les naturels de *Noorka*, est un manteau de cuir, double & très-épais, qui nous parut être une peau d'élan ou de buffle, tannée. Ils l'attachent de la maniere ordinaire; & il est d'une telle forme, qu'il peut couvrir la poitrine jusqu'au col, & descendre en même temps jusqu'aux talons: il est quelquefois chargé de peintures qui offrent divers compartimens assez agréables; non-seulement il est assez fort pour résister aux traits, mais selon ce que les Sauvages nous dirent par signes, les piques elles-mêmes ne peuvent le percer: ainsi, on doit le regarder comme leur cotte de maille, ou comme une armure défensive très-complète. Quand ils vont se battre, ils portent quelquefois une espèce de manteau de cuir, revêtu de fabots de daims, disposés horizontalement, & sur

(a) La réflexion de M. Cook offre une excellente apologie aux admirateurs d'Hérodote en particulier, sur ses Contes merveilleux de cette espèce. Note de l'Editeur.

pendus à des lanieres de cuir couvertes de plumes ; & dès qu'ils se remuent, ils produisent un bruit fort, presque égal à celui d'une multitude de petites cloches. Je ne fais si cette partie de leur ajustement a pour objet d'inspirer la terreur à leurs ennemis, ou si c'est un de ces bizarres ornemens qu'ils ont inventés pour les jours d'appareil ; car nous assistâmes à un de leurs concerts dirigé par un homme qui étoit revêtu de ce manteau, & qui portoit un masque sur le visage.

ANN. 1778.

AVRIL.

ON NE PEUT VOIR sans une sorte d'horreur, ces Sauvages chargés du fol attirail que je viens de décrire ; mais lorsqu'ils ne sont pas équipés de cette maniere, lorsqu'ils portent leurs habits ordinaires, & qu'ils gardent leur allure naturelle, leur physionomie n'offre pas la moindre apparence de férocité ; ils paroissent au contraire d'un caractère paisible, flegmatique & indolent. Ils semblent dénués de cette vivacité si agréable dans le commerce de la vie. S'ils manquent de réserve, ils sont loin d'être babillards ; leur gravité est peut-être un effet de leur disposition habituelle, plutôt que d'un sentiment de convenance, ou la suite de leur éducation ; car, dans les momens où ils ont le plus de fureur, ils paroissent incapables de s'exprimer complètement par leur langage ou par leurs gestes.

LES DISCOURS qu'ils prononcent, lorsqu'ils ont entr'eux des altercations & des disputes, ou lorsqu'ils veulent exposer leurs sentimens d'une maniere publique, en d'autres occasions, ne sont gueres composés que de phrases très-courtes,

ANN. 1778.
Avril.

ou plutôt de mots détachés, répétés avec énergie, toujours sur le même ton & avec le même degré de force. Chacune de ces phrases & chacun de ces mots est accompagné d'un seul geste, qui consiste à jeter le corps entier un peu en avant, tandis que les genoux se plient, & que les bras pendent sur les côtés.

PUISQU'ILS APPORTERENT à notre marché des crânes & des ossemens humains, on n'a que trop de raison de croire qu'ils traitent leurs ennemis avec une cruauté féroce : mais ce fait indique plutôt un rapport général avec le caractère de presque toutes les tribus non civilisées, dans chaque siècle & dans chaque partie du globe, qu'une inhumanité particulière, dont on doit leur faire des reproches. Nous n'eûmes pas lieu de juger défavorablement de leurs dispositions à cet égard ; ils paroissent avoir de la docilité, de la politesse naturelle & de la bonté. Quoique d'un tempérament flegmatique, les injures les mettent en fureur, & comme la plupart des gens emportés, ils oublient aussi promptement le mal qu'on leur a fait. Je ne me suis jamais aperçu que ces accès de colere portassent sur d'autres que sur les parties intéressées. Quand ils avoient des querelles entr'eux, ou avec quelques-uns d'entre nous, les spectateurs qui ne se mêloient point de la dispute, conservoient autant d'indifférence, que s'ils n'avoient pas su de quoi il s'agissoit. Si l'un d'eux pouffoit des cris de rage ou de gronderie, ce que j'ai vu souvent, sans pouvoir découvrir la cause & l'objet de son déplaisir, aucun de ses compatriotes ne faisoit attention à lui. Ils ne laissent échapper dans ces occasions aucun signe de frayeur, mais

mais ils paroissent déterminés à punir l'insulte, quoiqu'il puisse en arriver : lors même que la querelle nous regardoit, notre supériorité ne leur inspireroit point du tout de crainte ; & ils montroient contre nous la même ardeur de vengeance, que contre leurs Compatriotes.

ANN. 1778.
Avril.

LEURS AUTRES PASSIONS, & en particulier la curiosité, semblent engourdies à bien des égards : car peu d'entr'eux témoignèrent le desir de voir & d'examiner des choses qu'ils ne connoissoient en aucune maniere, & qui auroient excité leur surprise & leur étonnement, s'ils ressentoient l'envie de s'instruire : ils ne chercherent jamais qu'à se procurer les articles qu'ils connoissoient, & dont ils avoient besoin ; ils regardoient toutes les autres choses avec une indifférence parfaite. Notre figure, notre accoutrement & nos manieres, si peu semblables aux leurs, la forme & la grandeur extraordinaire de nos vaisseaux, ne parurent ni exciter leur admiration, ni fixer leur attention.

ON DOIT peut-être attribuer cette insouciance à leur paresse, qui semble fort grande. D'un autre côté, ils paroissent susceptibles, à certains égards, des passions tendres ; car ils aiment extrêmement la musique : celle qu'ils font est graye & sérieuse, mais touchante. Ils gardent la mesure la plus exacte dans leurs chants, auxquels une multitude d'hommes prend part, ainsi que je l'ai déjà dit, en parlant de ceux qu'ils exécutoient dans leurs pirogues, afin de nous amuser. Leurs airs ont ordinairement de la lenteur & de la gravité ; mais leur musique n'est pas resserrée dans

ANN. 1778.
Avril.

des bornes aussi étroites que celle de la plupart des Nations sauvages; les variations en sont très-nombreuses & très-expressives, & elles offrent des cadences, & une mélodie d'un effet agréable. Outre leurs concerts en règle, un seul homme chante souvent des airs détachés qui sont aussi sur un ton grave; & pour marquer la mesure, il frappe sa main contre sa cuisse. Leur Musique a quelquefois un autre caractère; car nous entendîmes à diverses reprises des stances qui étoient d'un ton plus gai & plus animé, & même qui avoient quelque chose de comique.

Un grelot & un petit sifflet d'environ un pouce de longueur, & avec lequel on ne peut faire aucune variation, puisqu'il n'a qu'un ton, sont les seuls instrumens de Musique que j'ai observé parmi eux. Ils se servent du grelot lorsqu'ils chantent; mais je ne sais pas dans quelles occasions ils emploient leur sifflet, à moins que ce ne soit quand ils prennent un accoutrement qui leur donne la figure de quelques animaux particuliers, & qu'ils s'efforcent d'en imiter les hurlemens & les cris. Je vis un jour, un des Sauvages, revêtu d'une peau de loup, dont la tête étoit au-dessus de la sienne, & qui pour imiter cet animal, pouffoit des sons avec un sifflet qu'il avoit dans sa bouche. La plupart des grelots ont la forme d'un oiseau; le ventre renferme un petit nombre de cailloux, & la queue tient lieu de manche; ils en ont néanmoins qui ressemblent davantage aux grelots de nos enfans.

QUELQUES-UNS de ceux qui vinrent à notre marché;

laissent voir de la disposition pour la fripponnerie; ils vouloient emporter nos marchandises sans rien donner en retour; mais en général, cela n'arrivoit guères, & nous eûmes bien des raisons de dire qu'ils mettent de la loyauté dans le commerce. Toutefois ils desiroient si vivement d'obtenir du fer & du cuivre ou, tout autre métal, que peu d'entr'eux eurent la force de résister à l'envie, de voler cet article précieux, quand ils en trouverent l'occasion. Les Habitans des îles de la mer du Sud, ainsi qu'on le voit, par un grand nombre de traits rapportés dans ce Journal, nous voloient tout ce qui leur tomboit sous la main, sans jamais examiner si leur proie leur seroit inutile ou de quelque usage. La nouveauté des objets suffisoit seul pour les déterminer à mettre en œuvre toute sorte de moyens indirects afin d'effectuer leur vol; d'où il résulte qu'ils étoient excités par une curiosité enfantine, plutôt que par une disposition malhonnête. On ne peut justifier de la même manière, les Naturels de l'Entrée de *Nootka*, qui envahirent nos propriétés; ils étoient voleurs dans toute la force du terme, car ils ne nous déroberent que les choses dont ils pouvoient tirer parti, & qui avoient à leurs yeux une valeur réelle. Heureusement pour nous, ils n'estimoient que nos métaux. Ils ne touchèrent jamais ni à notre linge, ni à d'autres choses de cette espèce, que nous pouvions laisser la nuit à terre, sans nous donner la peine de les garder: La cause qui les excitoit à nous piller, doit produire habituellement le même effet; aussi avons-nous bien des raisons de croire que le vol est très-commun parmi eux, & qu'il donne sur-tout lieu à leurs querelles, dont nous vîmes plus d'un exemple.

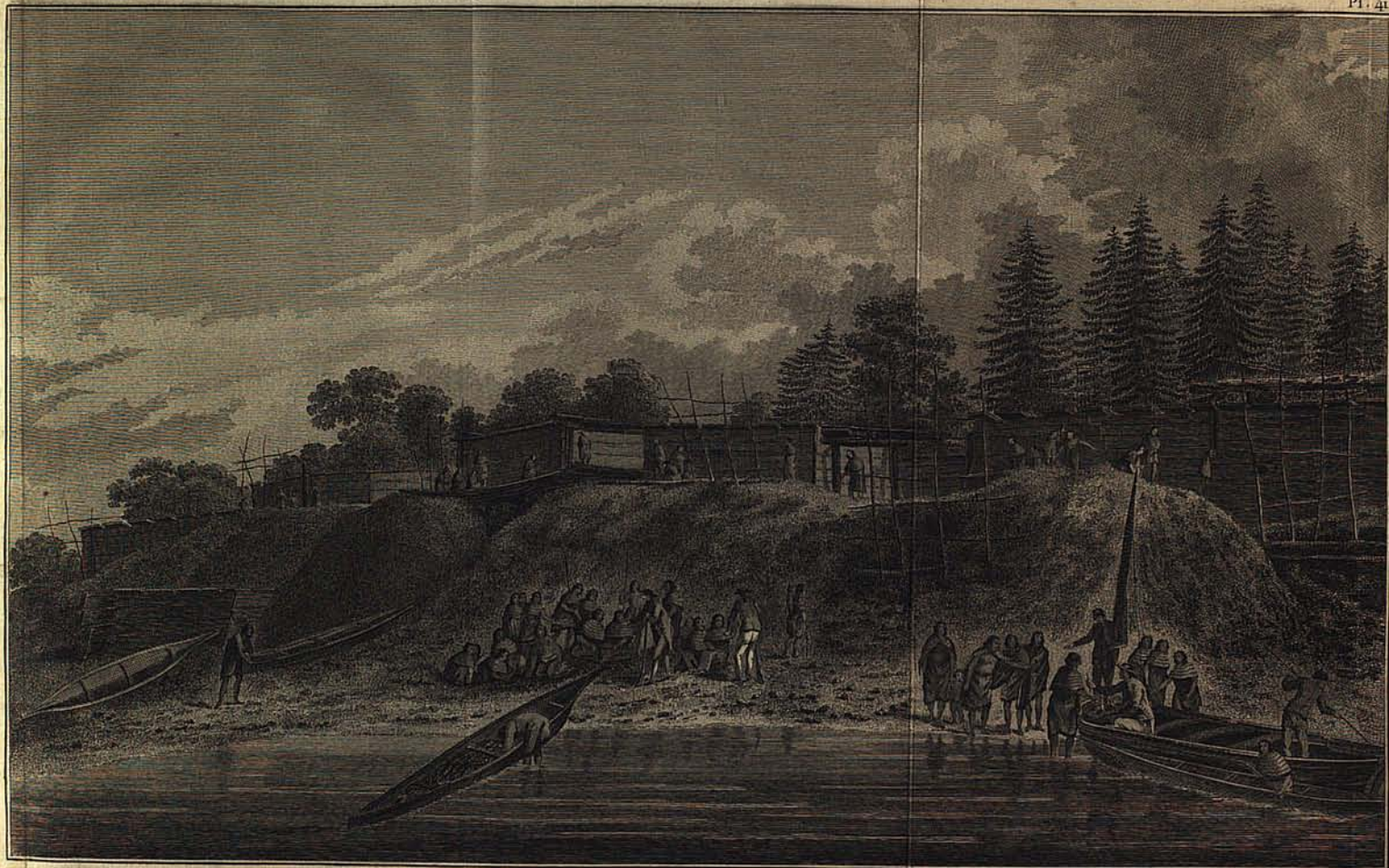
ANN. 1778.
Avril.

 CHAPITRE III.

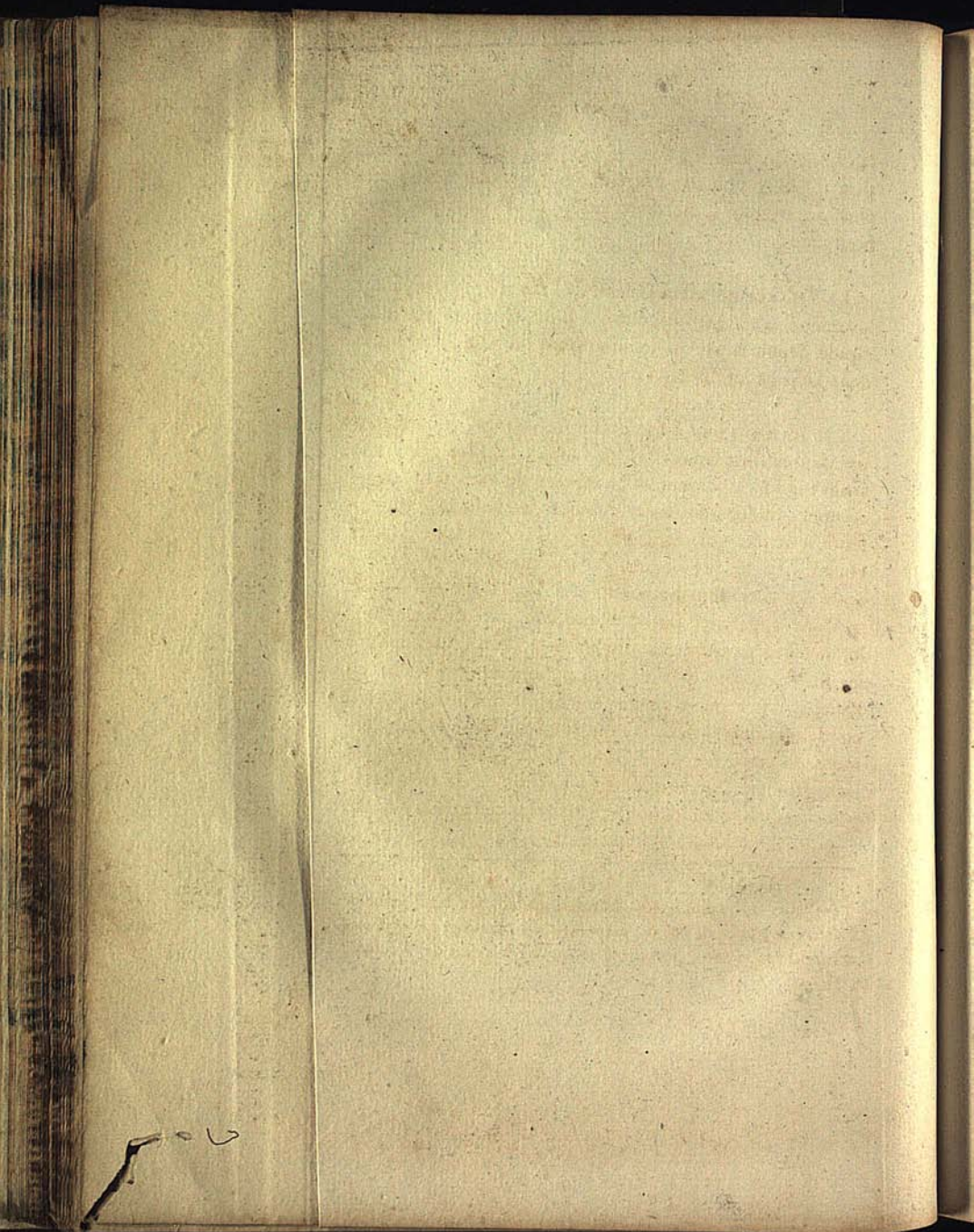
MANIERE dont les Habitans de NOOTKA construisent leurs maisons : Description de l'intérieur de ces maisons : Meubles & ustensiles. Figures de bois : Occupations des hommes : Occupations des femmes : Nourritures animales & végétales : Maniere de les préparer : Armes : Manufactures & Arts mécaniques : Sculpture & Peinture : Pirogues : Attirail de pêche & de chasse : Outils de fer : comment ce métal s'est introduit ici : Remarques sur la Langue : Petit Vocabulaire : Observations astronomiques & nautiques faites dans l'Entrée de NOOTKA.

ANN. 1778.
Avril.

IL NE PAROIT PAS y avoir dans l'Entrée, d'autres bourgades ou villages, que les deux dont j'ai parlé plus haut. On peut, avec assez d'exactitude évaluer le nombre des Habitans d'après celui des pirogues qui environnerent les vaisseaux, le lendemain de notre arrivée: elles montoient à environ 100, qui en prenant un terme moyen très-bas, contenoient cinq personnes chacune; mais comme nous y vîmes très-peu de femmes, de vieillards, d'en-



VUE DES HABITATIONS DE L'ENTRÉE DE NOOTKA.



fans, ou de jeunes gens, je crois adopter une évaluation foible & non pas exagérée, en supposant quatre fois plus de monde, ou deux mille ames dans les deux bourgades.

ANN. 1778.
Avis.

LE VILLAGE qui est à l'Ouest de l'*Entrée*, se trouve sur la croupe d'un terrain élevé, dont la pente est assez rapide depuis la grève, jusqu'au bord du bois, c'est-à-dire dans l'espace où il est situé.

LES MAISONS sont disposées sur trois lignes, qui s'élèvent par degrés l'une au-dessus de l'autre; les plus grandes se trouvent sur le devant. Ces espèces de rues sont interrompues ou séparées à des distances irrégulières, par des sentiers étroits qui menent à la partie supérieure; mais les chemins qui se prolongent dans la direction des maisons entre les rues, sont beaucoup plus larges. Quoiqu'il y ait quelque apparence de régularité dans cet arrangement, les maisons particulières n'en offrent aucun; car, malgré les divisions faites par les sentiers, qui menent du bas en haut, il n'y a point de division régulière ou complete, en-dehors ou en-dedans, qui sépare les divers appartemens de cette file de cabanes, dont la construction est bien grossière. Ce sont de très-longues & de très-larges planches (a), dont les bords portent sur ceux de la planche

(a) Les habitations des Naturels établis sur cette Côte de l'*Amérique*, plus au Nord, à l'endroit où l'équipage de Behring débarqua en 1741, paroissent ressembler à celles de *Nootka* :

ANN. 1778.
Avril.

voisine, & qui sont attachées ou liées çà & là, avec des bandes d'écorce de pin; elles se trouvent appuyées en-dehors contre de minces poteaux, ou plutôt des perches placées à des distances considérables; mais en-dedans, il y a des poteaux plus gros, posés de travers. Les côtés & les extrémités ont sept à huit pieds de hauteur; le derrière étant un peu plus élevé, les planches qui forment le toit, penchent en avant, & elles sont mobiles, de manière qu'on peut, en les rapprochant, écarter la pluie, ou lorsque le tems est beau, les séparer, & laisser par-là entrer le jour, & donner une issue à la fumée. En tout, elles offrent un asyle misérable, & elles annoncent peu d'adresse ou de soin; car quoique les planches de côté soient jointes en quelques endroits, d'une manière assez exacte, elles sont absolument ouvertes en d'autres, & il n'y a point de portes: on n'y arrive que par un trou, où la longueur inégale des planches a laissé par hasard une ouverture: quelquefois deux ou trois des planches ne sont pas posées de toute leur longueur, & elles présentent un espace ouvert de deux pieds, qui sert d'entrée. Les Naturels pratiquent aussi dans les flancs, des trous ou des fenêtres par lesquels ils regardent; mais la forme de ces fenêtres n'a aucune espèce de régularité, & elles sont couvertes de morceaux de natte, qui écartent la pluie.

Voici la description qu'en fait Muller. « Les cabanes étoient de bois, revêtues de planches bien unies & même enchantrées en quelques endroits. » Muller, *Découvertes*, p. 255.

LORSQU'ON EST dans l'intérieur, souvent on voit, sans interruption, d'une extrémité à l'autre de cette file de cabanes. Quoiqu'il y ait en général des commencemens, ou plutôt des traits de séparation pour la commodité des différentes Familles, ces espèces de division n'interceptent pas la vue, & elles n'offrent souvent que des morceaux de planche qui se prolongent de côté, vers le milieu de l'habitation; si elles étoient achevées, le tout pourroit être comparé à une longue écurie, qui offre une double rangée de postes & un large passage dans le milieu: chacune présente, près des côtés, un petit banc de planches, élevé de cinq ou six pouces sur le niveau du plancher, & couvert de nattes, qui servent à la Famille de sièges & de lits. La longueur de ces bancs est ordinairement de sept ou huit pieds, & leur largeur de quatre ou cinq. L'endroit où on fait le feu, qui est sans âtre & sans cheminée, se trouve au milieu du plancher entre les bancs. Il y avoit dans une maison, qui étoit à l'extrémité d'une rue du milieu, & presque entièrement séparée des autres, par une cloison élevée, bien exacte, & la plus régulière que j'aie jamais vue, quant au dessin, quatre de ces bancs, occupés chacun par une Famille particulière; ils étoient placés dans les coins, sans que des planches marquassent aucune séparation, & le milieu de la cabane paroissoit commun aux quatre Familles.

ANN. 1778.

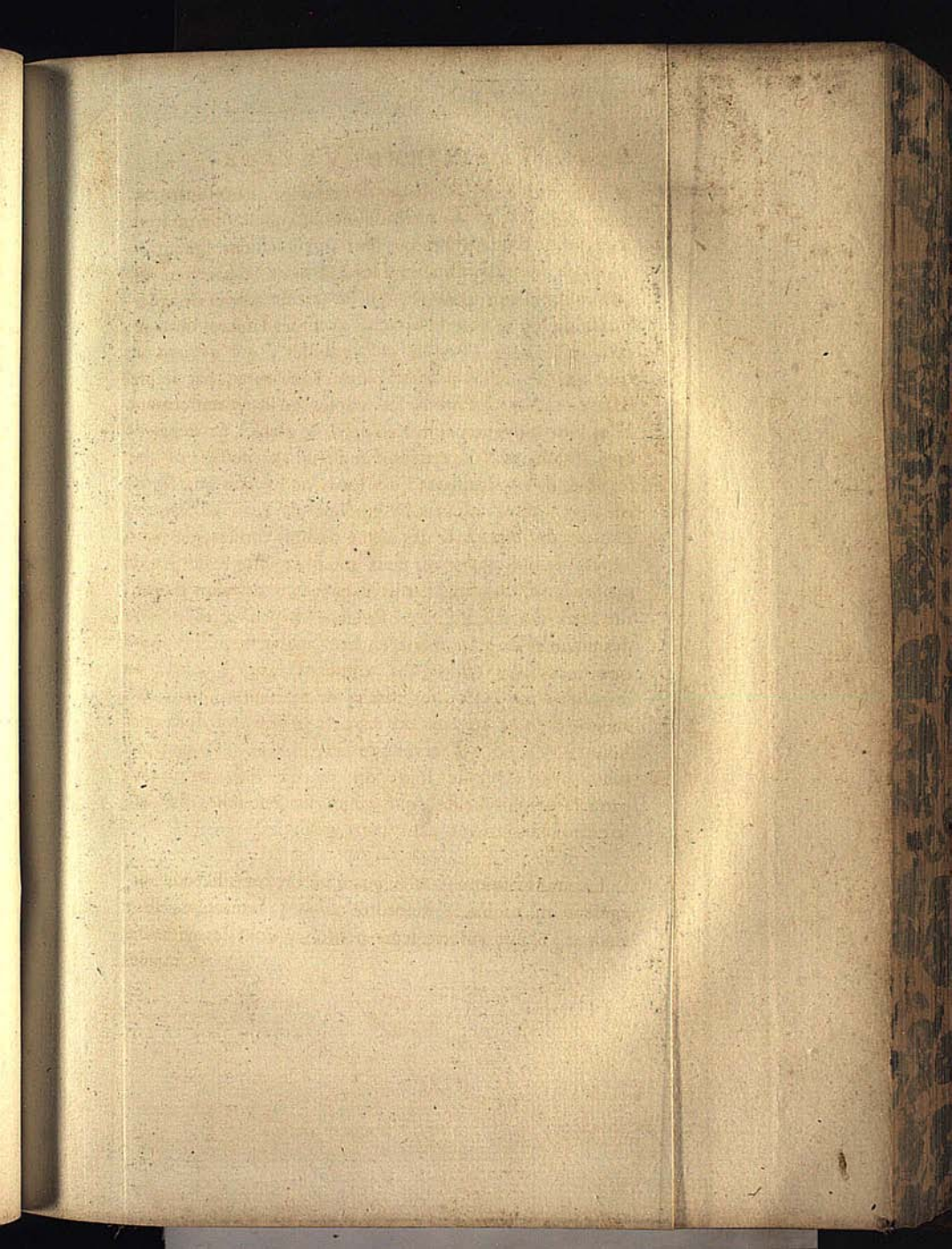
Avril.

UN GRAND NOMBRE de caisses & de boîtes de toutes les dimensions, qui sont ordinairement entassées les unes sur les autres, près des côtés ou des extrémités de la maison,

ANN. 1778.
Avril.

& qui contiennent leurs habits de rechange, leurs fourrures, leurs masques, & les autres choses auxquelles ils mettent du prix, composent sur-tout leur ameublement. Quelques-unes de ces caisses sont doubles, & alors la premiere est surmontée d'une seconde, qui lui sert de couvercle; plusieurs ont un couvercle attaché avec des lanieres de cuir; nous en remarquâmes de plus grandes, qui avoient un trou carré, taillé dans la partie supérieure, par lequel ils mettent ou ils ôtent les choses qu'ils y renferment. Elles sont souvent peintes en noir, & garnies de dents de divers animaux, ou ornées d'une frise, & de figures d'oiseaux & de quadrupèdes: des seaux ou baquets carrés ou oblongs, dans lesquels ils gardent de l'eau & diverses choses, des coupes & des jattes de bois rondes, de petits augers de bois d'environ deux pieds de long & de peu de profondeur, dans lesquels ils mangent; des paniers d'osier, des sacs de natte, &c. forment à-peu-près le reste des meubles de leurs menages. Leur attirail de pêche, ainsi que tous leurs effets, se trouvent épars à terre, ou suspendus en différentes parties de la maison, mais sans aucun ordre; l'intérieur des cabanes n'offre que de la confusion; les bancs qui servent de lits, sont les seuls endroits tenus avec quelque soin; on y voit des nattes plus propres & plus belles, que celles sur lesquelles ils s'asseoient ordinairement dans leurs pirogues.

LA MALPROPRETÉ, & la puanteur de leurs habitations; égalent au moins le désordre qu'on y remarque; ils y séchent, & ils y vident leurs poissons, dont les entrailles mêlées





VUE DE L'INTERIEUR D'UNE MAISON DE L'ENTRÉE DE NOOTKA.

mêlées aux os & aux fragmens, qui font la suite des repas, & à d'autres vilainies, offrent des tas d'ordures qui, je crois, ne s'enlèvent jamais, à moins que, devenus trop volumineux, ils n'empêchent de marcher. En un mot, leurs cabanes sont aussi sales que des étables de cochons; on respire par-tout, dans les environs, une odeur de poisson, d'huile & de fumée.

ANN. 1778.
Avril.

MALGRÉ CE DÉSORDRE & ces ordures; la plupart des maisons sont ornées de mauvaises statues. Ce sont tout uniment des troncs de gros arbres, de quatre ou cinq pieds de hauteur, dressés séparément, ou par couples, à l'extrémité supérieure de la cabane: le haut représente un visage d'homme; les bras & les mains se trouvent taillés dans les côtés, & peints de différentes couleurs; l'ensemble offre une figure vraiment monstrueuse. Ils appelloient ces statues, du nom général de *Klumma*, & de celui de *Naichkoa* & de *Masfeeta*, deux d'entr'elles, qui étoient en face l'une de l'autre, à la distance de trois ou quatre pieds, & que nous vîmes dans l'une des maisons. M. Webber a dessiné l'intérieur de l'une de ces habitations, & la gravure en donnera une idée plus exacte, que je ne pourrois donner ici. Les statues étoient couvertes d'une natte, que les Naturels ne se soucioient point du tout d'ôter; & lorsqu'ils consentirent à les découvrir, ils nous en parlerent toujours d'une manière très-mystérieuse. Il paroît qu'ils sont dans l'usage de leur faire quelquefois des offrandes; nous le crûmes du moins, sur différens signes, par lesquels ils semblerent nous inviter à leur offrir

Tome III.

L

ANN. 1778.
Avril.

quelque chose (a). D'après ces observations ; nous pensâmes assez naturellement qu'elles représentent leurs dieux , ou qu'elles ont rapport à leur religion , ou aux superstitions du pays ; au reste , nous eumes des

(a) Il paroît que M. Weber fut obligé de rûterer souvent ses offrandes , avant qu'on voulût lui permettre d'achever son dessin. Voici des détails qu'il nous a communiqués lui-même. « Après avoir » dessiné une vue générale de leurs habitations, je voulus dessiner » aussi l'intérieur de l'une des cabanes, afin d'avoir assez de matériaux » pour donner une idée parfaite de la maniere de vivre des Na- » turels de l'Entrée de Nootka. Je ne tardai pas à en découvrir » une propre à mon objet. Tandis que je m'occupois de ce travail, » un homme s'approcha de moi tenant un grand couteau à la » main. Il parut fâché lorsqu'il vit mes yeux fixés sur deux statues » d'une proportion gigantesque, peintes à la maniere du pays, & » placées à une extrémité de l'appartement ; comme je fis peu d'at- » tention à lui, & que je continuai mon ouvrage, il alla tout de suite » chercher une natte, qu'il plaça de maniere à m'ôter la vue des » statues. Étant à-peu-près sûr que je ne trouverois plus une » occasion d'achever mon dessin, & mon projet ayant quelque chose » de trop intéressant pour y renoncer, je crus devoir acheter la » complaisance de cet homme. Je lui offris un des boutons de mon » habit ; ce bouton étoit de métal & je pensai qu'il seroit bien aise » de l'avoir. Mon bouton produisit l'effet que j'en espérais ; car le » Sauvage enleva la natte, & il me permit de reprendre mes crayons. » J'eus à peine tiré quelques traits, qu'il revint couvrir de nouveau » les statues avec sa natte : il répéta sa manœuvre, jusqu'à ce que » je lui eus donné un à un tous mes boutons, & lorsqu'il s'apperçut » qu'il m'avoit complètement dépourillé, il ne s'opposa plus à ce » que je desirois. »

preuves du peu de cas qu'ils en font, car avec une très-petite quantité de fer ou de cuivre, j'aurois pu acheter tous les dieux du village, si toutefois les statues dont je parle étoient des dieux : on me proposa d'acheter chacune de celles que je vis, & j'en achetai en effet deux ou trois petites.

ANN. 1778.
Avril.

LA PÊCHE & la chasse des animaux de terre & de mer, destinées à la subsistance des familles, paroissent être la principale occupation des hommes; car nous ne les vîmes jamais travailler dans l'intérieur des maisons : les femmes au contraire y fabriquoient des vêtemens de lin ou de laine, & elles y préparoient des sardines; elles les y apportent aussi du rivage, dans des paniers d'osier, lorsque les hommes les ont déposé sur la grève, au retour de la pêche. Elles montent de petites pirogues, & elles recueillent des moules & divers coquillages; elles vont peut-être en mer en d'autres occasions, puisqu'elles manœuvrent les embarcations avec autant de dextérité que les hommes: quand ceux-ci se trouvent sur la même pirogue, ils ne paroissent pas avoir beaucoup d'attention pour elles; ils ne proposent point de manier eux-mêmes la payaye; & ils ne leur témoignent d'ailleurs ni égards ni tendresse. La classe des jeunes gens nous parut être la plus indolente & la plus oisive; nous les rencontrions en groupes séparés, qui se vautoient au soleil, ou qui semblaient aux cochons, se rouloient dans le sable, absolument nuds. Mais il ne faut attribuer qu'aux hommes ce mépris de la décence: les femmes étoient toujours vêtues, & elles se conduisoient avec la plus grande honnêteté; elles ne s'écartèrent jamais

ANN. 1778.
Avril.

de la pudeur & de la modestie convenables à leur sexe ; ces qualités sont d'autant plus dignes d'éloges , que les hommes ne semblent pas susceptibles de honte. Il est impossible toutefois qu'une seule visite de quelques heures, (car la première ne doit pas être comptée), ait pu nous procurer des informations bien exactes sur leur manière de vivre, & leurs occupations habituelles : il y a lieu de croire que la Bourgade entière suspendit à notre arrivée , la plupart de ses travaux, & que notre présence changea la manière d'être de ces Sauvages dans l'intérieur de leurs maisons, aux tems où ils sont abandonnés à eux-mêmes. Les visites multipliées qu'un si grand nombre d'entr'eux nous firent aux vaisseaux , nous procurèrent un moyen peut-être plus sûr de nous former une idée de leur caractère, & même à quelques égards de leur manière de vivre. Il paroît qu'ils passent une grande partie de leurs tems dans leurs pirogues, du moins durant l'été; car nous observâmes que non-seulement ils y mangent, que non-seulement ils y couchent, mais qu'ils s'y dépouillent de leurs habits, & qu'ils s'y vautrent au soleil, ainsi que nous les avions vus se vautrer nus au milieu de leurs bourgades. Leurs grandes pirogues sont assez spacieuses pour cela, & parfaitement sèches, & lorsqu'ils s'y font un abri avec des peaux, & qu'il ne pleut pas, ils y sont beaucoup mieux que dans leurs maisons.

ILS SE NOURRISSENT de tous les animaux & de tous les végétaux qu'ils peuvent se procurer ; mais la portion de substances qu'ils tirent du règne animal est beaucoup plus considérable que celle qu'ils tirent du règne végétal. La mer qui leur

fournit des poissons, des moules, des coquillages plus petits, & des quadrupèdes marins, est leur plus grande ressource. Ils ont sur-tout des harengs & des sardines; les deux espèces de brèmes dont j'ai parlé plus haut, & de la petite morue; ils mangent les harengs & les sardines dans leur état de fraîcheur; ils en font de plus une provision de réserve, & après les avoir séchés & fumés, ils les enferment dans des nattes qui forment des balles de trois ou quatre pieds en carré. Les harengs leur donnent une quantité considérable d'œufs ou de laites, qu'ils préparent d'une manière curieuse; ils saupoudrent de ces laites & de ces œufs, de petites branches de pin du *Canada*, & une longue herbe marine, que les rochers submergés produisent en abondance, & ils mangent ensuite le tout; cette espèce de *kaviar*, (si je puis me servir de ce terme), se garde dans des paniers ou des sacs de natte, & ils s'en nourrissent au besoin, après l'avoir plongé dans l'eau. On peut le regarder comme leur pain d'hiver, & son goût n'est point désagréable. Ils mangent d'ailleurs les œufs & les laites de quelques autres poissons, qui doivent être fort gros, si j'en juge par la taille des grains; mais ce *kaviar* a quelque chose de rance à l'odorat & au goût; il paroît que c'est le seul poisson qu'ils préparent de cette manière, afin de le conserver long-tems; car quoiqu'ils découpent & séchent un petit nombre de brèmes & de *chimaerae*, lesquelles sont assez abondantes, ils ne les fument pas, comme les harengs & les sardines.

 ANN. 1778.

Avril.

LES GROSSES MOULES très-communes à l'*Entrée de Nootka*, sont le second article le plus important de leur régime dié-

ANN. 1778.
Avril.

tique. Ils les grillent dans leurs coquilles; ils les enflent ensuite à de longues broches de bois, où ils vont les prendre lorsqu'ils en ont besoin; ils les mangent sans autre préparation; quelquefois cependant ils les trempent dans une huile qui leur tient lieu de sauce. Les autres productions marines, tels que les petits coquillages qui contribuent à augmenter le fond général de leurs nourritures, ne doivent pas être regardées comme des moyens de subsistance habituels, lorsqu'on les compare aux articles dont je viens de parler.

LE MARSOVIN est l'animal de mer dont ils se nourrissent le plus communément; ils découpent en larges morceaux, la graisse ainsi que la chair; & après les avoir séchés, comme ils sechent les harengs, ils les mangent sans autre préparation. Ils tirent aussi une espèce de bouillon de la viande fraîche d'un autre animal, & leur procédé est singulier: ils mettent de l'eau & des morceaux de cette chair dans un baquet carré de bois, où ils placent ensuite des pierres chaudes: ils y jettent de nouvelles pierres chaudes, jusqu'à ce que l'eau & la viande aient assez bouilli: ils en ôtent les pierres dont je viens de parler, avec un bâton fendu, qui leur sert de pincettes: le vase est toujours près du feu (a): ce mets est commun dans leurs repas, & à le voir, on juge qu'il est fort & nourrissant. Ils consomment aussi une quantité

(a) M. Webber a représenté cette opération dans son Dessin de l'intérieur d'une maison de *Nootka*.

considérable de l'huile que leur procurent les animaux marins ; ils l'avalent séparément dans une large cuiller de corne , ou elle leur sert de fauce pour les autres nourritures qu'ils prennent.

ANN. 1778.
Avril.

ON PEUT présûmer aussi qu'ils se nourrissent de veaux marins , de loutres de mer & de baleines ; les peaux de veaux marins & de loutres en effet étoient fort communes parmi eux ; & nous apperçûmes une multitude d'instrumens de toute espèce , destinés à la destruction de ces divers animaux. Peut-être toutes les saisons ne sont-elles pas favorables à cette chasse : nous jugeâmes , par exemple , qu'ils n'en prirent pas beaucoup durant notre relâche ; car nous remarquâmes un petit nombre de peaux & de pièces de viandes fraîches.

LA MÊME REMARQUE est peut-être applicable aux animaux de terre ; ils en tuent quelquefois , mais il paroît que cela n'arriva gueres durant notre séjour , car nous n'en vîmes pas un seul morceau , quoique les peaux fussent assez abondantes : il est probable que des échanges avec les autres Tribus leur en avoient procuré la plus grande partie. Enfin il paroît clair , d'après une multitude de circonstances , que cette peuplade tire de la mer presque toutes ses subsistances animales , si j'en excepte quelques oiseaux , parmi lesquels les goëlands , & les oiseaux océaniques , qu'ils tuent avec leurs traits , occupent la première place.

LES BRANCHES de pin du *Canada* & l'herbe marine ;

ANN. 1778.
Avril.

qu'ils saupoudrent de laites de poisson ou de *kaviar*, peuvent être regardées comme leurs seuls végétaux d'hiver : lorsque le printems arrive, ils font usage de plusieurs autres qui prennent leur maturité plus ou moins tard. Les végétaux de cette dernière espèce, qui nous parurent les plus communs, étoient deux sortes de racines liliacées, la première garnie d'une seule tunique, & la seconde grenelée sur sa surface; elles sont douceâtres & mucilagineuses; on les mange crues, & on leur donne le nom de *makkate* & de *kooquoppa*. La racine, appelée *ahéita*, qui a presque la faveur de notre réglisse, & celle d'une fougere dont les feuilles n'étoient pas encore ouvertes, me parurent les végétaux les plus abondans, après ceux que je viens d'indiquer. Ils mangent aussi crue une autre petite racine, douceâtre, insipide, qui est à-peu-près de la grosseur de la *sarsa-parilla*; mais nous ne connoissons pas l'espèce de plante qui la produit. Ils se nourrissent de plus d'une racine qui est palmée & d'un gros volume; nous vîmes des Naturels qui la recueilloient aux environs du Village, & qui la mangeoient ensuite. Il est vraisemblable d'ailleurs que le progrès de la saison leur en fournit une multitude, que nous n'aperçûmes pas. En effet, quoique le pays n'offre aucune apparence de culture, on y trouve une quantité considérable de bourdaines, & de groseilliers de deux espèces, dont ils peuvent manger les fruits; car nous les avons vu se nourrir des feuilles de groseilliers & de celles de lys, au moment où ils les détachent de la plante ou de l'arbrisseau. Ils paroissent ne point se soucier des nourritures qui ne sont pas

pas douces ; ou qui font un peu trop âcres ; car nous ne pûmes jamais les déterminer à manger du poireau ou de l'ail ; cependant ils en apportèrent une quantité considérable à notre marché , lorsqu'ils s'apperçurent que nous aimions ces deux plantes. Ils ne sembloient avoir aucun goût pour ce que nous mangions , & quand nous leur présentâmes des liqueurs spiritueuses , ils les rejeterent comme quelque chose de peu naturel & de désagréable au goût.

ANN. 1778.
Avril.

ILS MANGENT quelquefois encore de petits animaux marins frais ; mais ils font dans l'usage de rôtir ou de griller les choses dont ils se nourrissent , car ils ne connoissent pas du tout notre méthode de faire bouillir des alimens ; à moins qu'on ne veuille le trouver dans l'espèce de bouillon , qu'ils tirent du marfouin : leurs vases étant de bois , ne pourroient résister au feu.

LA MALPROPRÉTÉ de leurs repas répond parfaitement à la malpropreté de leurs cabanes & de leurs personnes ; il paroît qu'ils ne lavent jamais les augets & les plats de bois dans lesquels ils prennent leurs nourritures , & que les restes dégoutans d'un dîner antérieur sont mêlés avec les matieres du dîner qui suit. Ils rompent aussi avec leurs mains & avec leurs dents toutes les choses solides ou coriaces ; ils font usage de leurs couteaux pour dépecer les grosses pièces ; mais ils n'ont pas encore imaginé de se servir du même moyen pour les diviser en morceaux plus petits & en bouchées , quoique cet expédient ;

ANN. 1778.
Avril.

plus commode & plus propre, ne demande aucun effort d'esprit. Enfin ils ne semblent pas avoir la moindre idée de la propreté; car ils mangent les racines qu'ils tirent de leurs champs, sans secouer le terreau dont elles se trouvent chargées.

J'IGNORE s'ils ont des heures fixes pour leurs repas; nous les avons vu manger dans leurs pirogues, à tous les momens de la journée; mais lorsque nous allâmes reconnoître le Village, nous remarquâmes que vers midi, ils préparèrent plusieurs baquets de bouillon de Marfouin, & je présume que c'est le tems où ils font leur repas principal.

ILS ONT des arcs & des traits, des frondes, des piques; des bâtons courts d'os, qui ressemblent un peu au *patoo* de la *Nouvelle-Zélande*, une petite hache qui differe peu du *tomahawk* ordinaire d'*Amérique*: la pique a ordinairement une longue pointe d'os: la pointe de quelques-uns des traits est de fer; mais elle est ordinairement d'os & dentelée. Le *tomahawk* est une pierre de huit pouces de long, dont une des extrémités est terminée en pointe, & l'autre, établie sur un manche de bois; le manche ressemble à la tête & au col d'une figure humaine; la pierre est posée dans la bouche, & on la prendroit pour une langue d'une grandeur énorme: afin que la ressemblance frappe davantage, la tête est garnie de cheveux. Ils donnent à cette arme le nom de *taaweesh* & de *isukeah*. Ils ont une autre arme de pierre, appelée *seeaik*, de

neuf pouces ou d'un pied de longueur, qui a une pointe quarrée.

 ANN. 1778.

Avril.

D'APRÈS LE GRAND NOMBRE d'armes de pierre, & d'autres matieres qu'on voit parmi eux, il paroît sûr qu'ils sont dans l'habitude de se battre corps à corps; & la multitude de crânes humains qu'ils apportent à notre marché; prouve d'une maniere trop convaincante, que leurs guerres sont fréquentes & meurtrieres.

LEURS MANUFACTURES & leurs arts mécaniques, sont bien plus étendus & bien plus ingénieux, par rapport au dessein & à l'exécution, que ne l'annonce le peu de progrès de leur civilisation à d'autres égards. Les vêtemens de lin & de poil, dont ils se couvrent, doivent être la premiere chose qui les occupe, & ce sont les ouvrages les plus importans de leurs fabriques. Ils tirent leurs étoffes des fibres de l'écorce d'un pin, qu'ils rouissent & qu'ils battent, comme on rouit & comme on bat le chanvre. Ils ne la filent pas, mais lorsqu'ils l'ont préparée d'une maniere convenable, ils l'étendent sur un bâton posé sur deux autres qui se trouvent dans une position verticale. Elle est disposée de façon que l'Ouvrier, assis sur ses jarrets, au-dessous de cette machine bien simple, y noue des fils tressés, séparés l'un de l'autre par un intervalle d'un demi-pouce. D'après leurs procédés, l'étoffe n'est ni aussi serrée, ni aussi ferme que celle qu'on fait au métier; mais les faisceaux qui demeurent entre les divers nœuds, remplissent les intervalles, & la rendent assez

ANN. 1778.
Avril.

impénétrable à l'air ; elle a d'ailleurs l'avantage d'être plus douce & plus souple. Quoique leurs habits soient probablement fabriqués de la même façon , ils ressemblent beaucoup à une étoffe tissue ; mais les diverses figures qu'on y remarque , ne permettent pas de croire qu'on les a travaillés au métier ; car il est fort invraisemblable que ces Sauvages aient assez d'adresse pour finir un ouvrage si compliqué , autrement qu'avec leurs mains. Leurs étoffes ont différens degrés de finesse ; quelques-unes ressemblent à nos couvertures de laine les plus grossières , & d'autres égalent presque nos couvertures les plus fines ; elles sont mêmes plus douces & plus chaudes. Le petit poil , ou plutôt le duvet , qui en est la matière première , paroît venir de différens animaux , tels que le renard & le *lynx* brun ; celui qui vient du *lynx* , est le plus fin , & dans son état naturel , il a presque la couleur de nos laines brunes grossières : mais , en le travaillant , ils y mêlent les grands poils de la robe des animaux , ce qui donne à leurs étoffes une apparence un peu différente. Les ornemens ou les figures répandus sur leurs habits , sont disposés avec beaucoup de goût ; ils offrent ordinairement diverses couleurs : les plus communes sont le brun foncé ou le jaune ; cette dernière , lorsqu'elle est fraîche , égale en éclat les plus beaux de nos tapis.

LES ARTS d'imitation se tiennent de fort près , & il ne faut pas s'étonner que ces Sauvages qui savent travailler des figures sur leurs vêtemens , & les sculpter sur le bois , sache aussi les dessiner en couleurs. Nous avons

vu toutes les opérations de leur pêche de la baleine, peintes sur leurs chapeaux. Quoiqu'elles fussent grossièrement exécutées, elles prouvent du moins que malgré leur ignorance absolue de ce qui a rapport aux lettres, & outre les faits dont ils gardent le souvenir par leurs chants & leurs traditions, ils ont quelque notion d'une méthode pour rappeler & représenter d'une manière durable, ce qui se passe dans le pays. Nous observâmes d'autres figures peintes sur leurs meubles & leurs effets; mais j'ignore si on doit les regarder comme des symboles, qui ont une signification déterminée & reconnue, ou si ce sont uniquement des effets de l'imagination & du caprice.

ANN. 1778.
Avril.

LA CONSTRUCTION des pirogues est fort simple; mais elles paroissent très-propres à l'usage auquel on les destine: un seul arbre composé les plus étendues, qui portent vingt hommes, & quelquefois davantage; on en voit beaucoup qui ont quarante pieds de long, sept de large & trois de profondeur. Elles se rétrécissent peu-à-peu depuis le milieu jusqu'aux deux extrémités; l'arrière se termine brusquement & par une ligne perpendiculaire: elles présentent une bosse au sommet de l'étambort; mais l'avant se prolonge davantage; il se déploie en ligne horizontale & verticale, & il se termine par une pointe en saillie ou par une proue beaucoup plus élevée que les flancs. La plupart de ces embarcations n'ont aucun ornement, mais quelques-unes sont chargées d'un peu de sculpture, & ornées de dents de veaux marins, posées sur la surface en forme de clous, pareilles aux dents qu'on voit sur leurs masques & sur leurs armes. Il y en a un petit nombre qui offrent une

ANN. 1778.
Avril.

espèce de proue surajoutée; cette proue surajoutée ressemble à un large rai-le-mer, & elle représente la figure d'un animal. On n'y trouve d'autres sièges ou d'autres appuis, que des bâtons arrondis, un peu plus gros qu'une canne, placés en travers, à mi-profondeur. Elles sont très-légères; & étant plates & larges, elles voguent sur les flots d'une manière assurée, sans avoir un balancier: distinction remarquable entre les canots des peuplades Américaines, & ceux des parties méridionales des *Grandes-Indes* & des îles de l'Océan pacifique. Les pagayes sont petites & larges; elles ont à-peu-près la forme d'une large feuille époin-tée au sommet, plus étendue au milieu, & se rétrécissant peu-à-peu jusqu'à la tige; leur largeur est d'environ cinq pieds: les Naturels; habitués à en faire usage, les manient avec beaucoup de dextérité; car ils n'ont pas encore introduit les voiles dans leur navigation.

LEUR ATTIRAIL de pêche & de chasse est ingénieux, & d'une exécution heureuse. Il est composé de filets, de hameçons, de lignes, & d'un instrument qui ressemble à une rame. Cet instrument a environ vingt pieds de long, quatre ou cinq pouces de large, & à-peu-près un demi-pouce d'épaisseur: chacun des bords dans les deux tiers de la longueur (l'autre tiers forme le manche), est garni de dents aiguës, d'environ deux pouces de saillie. Les Naturels s'en servent pour attaquer les harengs, les sardines & les autres petits poissons qui arrivent en radeaux; ils le plongent au milieu du radeau, & le poisson se prend sur ou entre les dents. Leurs hameçons sont d'os

& de bois, & assez grossiers; mais les harpons avec lesquels ils frappent les baleines & les autres animaux de mer d'une moindre grosseur, annoncent un esprit fort inventif: il est composé d'une pièce d'os, qui présente deux barbes, dans lesquelles est fixé le tranchant oval d'une large coquille de moule, qui forme la pointe; il porte deux ou trois brasses de corde; & pour le jeter, ils emploient un bâton de douze à quinze pieds de long; la ligne ou la corde est attachée à une extrémité, l'harpon est fixé à l'autre de manière à se détacher du bâton qui flotte sur l'eau comme une bouée lorsque l'animal s'enfuit avec le harpon.

ANN. 1778.
Avril.

NOUS NE POUVONS rien dire sur la méthode qu'ils emploient pour attrapper ou tuer les animaux de terre, à moins que nous ne supposions qu'ils attaquent les espèces plus petites avec leurs traits, & les ours, les loups & les renards avec leurs piques. Ils ont, il est vrai, plusieurs filets qui paroissent destinés à cette chasse (a); car, lorsqu'ils les apportèrent à notre marché, ils les placèrent souvent sur leurs têtes, afin de nous en indiquer l'usage. Ils attirent quelquefois des animaux dans le piège, en se couvrant de peaux de bêtes, & en marchant à quatre: ils marchent ainsi d'une manière très-agile, & ils font en même temps du bruit & une espèce de hennissement: ils prirent plusieurs fois cette allure devant nous. Ils mettent

(a) Les Kamtchadales se servent de filets pour prendre la loutre de mer, lorsque cet animal est sur la Côte. Voyez les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe, pag. 13 de l'Original.

ANN. 1778.
Avril.

dans ces occasions, des masques ou des têtes sculptées; qui représentent les divers animaux du pays, & même de véritables têtes d'animaux desséchés.

QUANT AUX MATÉRIAUX qui composent leurs divers ouvrages, il faut observer que toutes leurs cordes sont des lanières de peau & de nerfs, ou cette écorce d'arbre avec laquelle ils fabriquent leurs manteaux. Nous vîmes souvent des nerfs d'une si grande longueur, qu'ils sembloient ne pouvoir venir que de la balaine. Les os dont ils font quelques-unes de leurs armes, les instrumens dont ils se servent pour battre l'écorce, les pointes de leurs piques & les barbes de leurs harpons, doivent être aussi des os de balaine.

IL FAUT peut-être attribuer à leurs outils de fer la dextérité avec laquelle ils travaillent le bois: ils ne paroissent pas en employer d'autres, du moins nous n'avons vu parmi eux qu'un ciseau d'os. Il est assez vraisemblable qu'ils ont imaginé la plupart de leurs méthodes expéditives, depuis qu'ils ont acquis la connoissance de ce métal dont ils se servent aujourd'hui, toutes les fois qu'ils veulent façonner du bois. Nous ne nous sommes pas apperçus qu'ils donnent à ce fer d'autre forme que celle du ciseau & du couteau. Leur ciseau est un long morceau de fer plat, adapté à un manche de bois. Une pierre leur tient lieu de maillet, & une peau de poisson de polissoir. J'ai vu quelques-uns de ces ciseaux de huit ou dix pouces de longueur, & de trois ou quatre de large; mais en général, ils étoient plus petits. La longueur de leurs couteaux

leurs couteaux varie ; il y en a de très-grands , qui ont des tranchans recourbés , & qui ressemblent un peu à nos serpes , mais le taillant est sur la partie convexe. La plupart de ceux que nous rencontrâmes , étoient à-peu-près de la largeur & de l'épaisseur du cercle de fer qui environne les bariques ; & la singularité de leur forme annonce qu'ils ne sont pas de fabrique Européenne. Il est vraisemblable qu'on les a faits sur le modèle des premiers instrumens de pierres ou d'os , dont ils se servoient jadis. Ils aiguisent ces outils de fer sur une ardoise grossière , & ils ont soin de les tenir toujours fort luisans.

ANN. 1778.
Avril.

LE FER , qu'ils appellent *seekemaile* (nom qu'ils donnent aussi à l'étain , & à tous les métaux blancs) , étant très-commun , nous ne manquâmes pas de rechercher comment ils ont pu se procurer une chose aussi utile. Ils nous prouvèrent , dès les premiers momens de notre arrivée , qu'ils étoient habitués à une sorte de trafic , & qu'ils aimoient à faire des échanges : nous nous aperçûmes bientôt qu'ils ne devoient pas cette connoissance à une entrevue passagere avec des étrangers ; que c'étoit parmi eux un usage constant , que cet usage leur plaisoit beaucoup , & qu'ils savoient fort bien tirer parti de ce qu'ils vouloient nous vendre ; mais je n'ai pu savoir précisément avec qui ils font ce petit commerce. Quoique nous ayons trouvé parmi eux des choses qui étoient sûrement de fabrique Européenne , ou du moins qui venoient d'un peuple civilisé , du fer & du cuivre , par exemple , il paroît qu'ils ne les ont pas reçus immédiatement des Européens , ou des nations civi-

ANN. 1778.
Avril.

lisées, établies en d'autres parties de l'*Amérique*; car ils ne nous donnerent lieu de croire en aucune maniere, qu'ils eussent vu des Bâtimens pareils aux nôtres, ou qu'ils eussent commercé avec des équipages aussi nombreux & aussi-bien approvisionnés. Une multitude de raisons semblent même démontrer le contraire: dès qu'ils nous virent parmi eux, ils s'empresserent de nous demander par signe, si nous voulions nous établir dans leur pays, & si nous avions des intentions amicales: ils nous avertirent en même temps, qu'ils nous fourniroient généreusement de l'eau & du bois, d'où il résulte qu'ils regardoient cette partie de l'*Amérique* comme leur propriété; & qu'ils ne nous redoutoient point. Ces questions ne seroient pas naturelles, si des Vaisseaux eussent abordé avant nous ici, & si après avoir fait des échanges avec les Sauvages, & avoir embarqué un supplément de bois & d'eau, ils étoient partis; dans ce cas, les Naturels devoient compter que nous ferions la même chose. Il est vrai qu'ils ne montrèrent aucune surprise à l'aspect de nos Vaisseaux; mais, ainsi que je l'ai déjà observé, on peut attribuer cette indifférence à leur paresse naturelle & à leur défaut de curiosité. L'explosion d'un fusil ne leur caufoit pas même de trifaillement. Un jour cependant qu'ils essayoient de nous faire comprendre que leurs traits & leurs piques ne perçoient pas les vêtements de peaux dont ils se couvrent quelquefois, un de nos Messieurs ayant percé avec une balle, une de ces cuirasses qui contenoit six doubles, un si grand prodige leur causa une extrême émotion; & ils nous prouverent clairement qu'ils ne connoissoient pas l'effet des armes à feu. Cette vérité

nous fut confirmée souvent par la suite, lorsque nous les habituâmes dans leur village & en d'autres endroits à se servir du fusil pour tuer des oiseaux; notre méthode les confondoit, & à la manière dont ils nous écoutèrent, quand nous leur expliquâmes l'usage de la poudre & du plomb, il nous fut démontré qu'ils n'avoient jamais rien vu de pareil.

ANN. 1778.
Avril.

AU MOMENT où j'étois parti d'Angleterre, on avoit reçu à Londres quelques détails d'un voyage fait par les Espagnols sur cette côte de l'Amérique, en 1774 ou 1775; mais ce que j'ai dit plus haut, prouve assez qu'ils n'aborderent pas à *Nookâ* (a); d'ailleurs le fer y étoit trop commun; un trop grand nombre de Sauvages en possédoient des morceaux; les gens du pays favoient trop bien l'employer, pour croire qu'ils avoient acquis cette richesse & ces connoissances à une époque si récente, ou même pour imaginer qu'il leur étoit venu plus anciennement d'un seul vaisseau. Comme ils en font un usage universel; on peut supposer sans doute qu'ils le tirent d'une source

(a) Nous favons aujourd'hui que la conjecture du Capitaine Cook étoit bien fondée. Il paroît, par le Journal du Voyage des Espagnols, qu'ils ne communiquèrent avec les Naturels de cette partie de la Côte d'Amérique qu'en trois endroits, à 41 degrés 7 minutes, à 47 degrés 21 minutes, & à cinquante-sept degrés 18 minutes de latitude. Ainsi, ils n'aborderent pas à moins de deux degrés de *Nootka*, & il est très-vraisemblable que les Habitans de cette Entrée n'avoient jamais entendu parler des vaisseaux Espagnols.

ANN. 1778:

Avril.

constante & habituelle, par la voie des échanges, & que ce commerce est établi dès long-tems parmi eux, car ils se servent de leurs outils & de leurs instrumens avec toute la dextérité qui peut donner une longue habitude. S'il faut dire qu'elle est le plus vraisemblable des moyens qui peuvent leur procurer du fer, je pense que c'est en formant des échanges avec d'autres Tribus de l'Amérique, qui ont une communication immédiate avec les établissemens Européens du nouveau monde, ou qui les reçoivent par le canal de plusieurs Nations intermédiaires. Cette observation est applicable aussi à l'airain & au cuivre que nous avons trouvé parmi eux.

IL N'EST PEUT-ÊTRE PAS AISÉ de savoir si ce métal vient de la baye de *Hudson* & du *Canada*, & si les Naturels de *Nootka* le reçoivent des Sauvages d'*Amérique*, qui commercent avec nos Négocians, & qui le versent ensuite parmi les diverses tribus répandus sur le continent du nouveau monde, ou s'il arrive de la même maniere des parties N. O. du *Mexique*; au reste, il semble qu'on y apporte non-seulement cette matiere brute, mais travaillée. Les ornemens d'airain, en particulier, dont ils décorent leurs nés, sont si proprement faits, qu'ils ne semblent pas en état de les fabriquer. La matiere qui les compose, a sûrement été élaborée par des Européens, car on n'a rencontré aucune Tribu d'*Amérique* qui sût préparer l'airain; néanmoins on a rencontré assez communément du cuivre parmi elles, & ce métal est si malléable, qu'elles lui donnoient toutes sortes de formes, & qu'elles n'ignoroient point l'art de le polir. Si nos Négoc-

ciens à la baye d'*Hudson* & au *Canada*, n'emploient pas ces articles dans leur commerce avec les Naturels du pays, les Sauvages de *Nootka* doivent les avoir tirés du *Mexique*, d'où venoient sans doute les deux cuillers d'argent que nous trouvâmes. Il est probable toutefois que l'Espagne ne s'occupe pas du commerce avec assez d'activité, & qu'elle n'a pas formé des liaisons assez étendues avec les peuplades établies au nord du *Mexique*, pour leur fournir une quantité de fer, telle qu'outre leur consommation habituelle, elles puissent en envoyer une portion si considérable aux Habitans de *Nootka*. (a)

ANN. 1778.
Avril.

ON IMAGINE bien que nous n'avons pu acquérir beaucoup de lumières sur les institutions politiques & religieuses des Sauvages de *Nootka*. Nous avons remarqué des espèces de chefs distingués, par le nom ou le titre de *Acweek*, auxquels les autres Habitans du pays sont subordonnés à quelques égards; mais je présumerois que

(a) Il est très-probable que les deux cuillers d'argent, trouvées par M. Cook à *Nootka*, venoient des Espagnols établis au Sud de cette partie de la Côte d'*Amérique*, mais il paroît qu'on est bien fondé à croire, que les habitans de l'*Entrée* dont il est ici question, tirent leurs provisions de fer d'une autre partie du Nouveau-Monde. On observera qu'en 1775 les Espagnols trouverent au *Puerto de la Trinidad*, par 41 degrés 7 minutes de latitude des traits garnis d'une pointe de cuivre ou de fer, qu'ils jugerent être venus du Nord. M. Daines Barrington dit, dans une Note sur cette partie du Journal Espagnol, pag. 20. « J'imaginerois que le cuivre & le fer dont on parle ici venoient originairement de nos Forts de la Baie d'*Hudson*. »

Ann. 1778. Avril. l'autorité de chacun de ces grands personnages ne s'étend pas au-delà de sa famille. Ces *Acweeks* n'étoient pas tous âgés, d'où je conclus que leur titre se transmet par héritage.

Excepté les statues ou figures dont j'ai déjà parlé, & qu'ils appellent *Klumma*, je n'apperçus rien qui pût me donner la moindre idée de leur système religieux. Ces figures étoient vraisemblablement des Idoles; mais, comme ils employeroient souvent le mot *Acweek*, lorsqu'ils nous en parloient, il y a peut-être lieu de supposer qu'elles représentent quelques-uns de leurs Ancêtres, qu'ils vénèrent comme des Dieux. Au reste, nous n'avons pas vu qu'on leur rendit d'hommages religieux, & ce n'est ici qu'une simple conjecture, car nous n'avons pu obtenir aucune information sur ce point: nous n'avions appris de la langue du pays, que les mots nécessaires pour demander les noms des choses, & nous n'étions pas en état d'entretenir, avec les Naturels, une conversation qui pût nous instruire sur leurs institutions ou leurs traditions.

Dans ce que je viens de dire de la Peuplade qui habite l'entrée de *Nootka*, j'ai confondu mes remarques & celles de M. Anderson; mais il a seul le mérite d'avoir recueilli ce qui a rapport à la langue du pays, & il a rédigé lui-même les observations suivantes.

« L'IDIOME DE CES SAUVAGES n'a que la rudesse & la dureté
 » qui résultent de l'emploi fréquent du *K* & de l'*H*, articulé
 » avec plus de force, ou moins de douceur que dans nos

» langues de l'Europe. En tout, on y trouve plutôt le
 » son labial & dental, que le son guttural. Les sons simples
 » qu'ils n'ont pas employé devant nous, & qui par consé-
 » quent peuvent être réputés rares ou étrangers à leur
 » langue, sont ceux que représentent les Grammairiens
 » par les lettres *f, d, f, g, r & v*; mais ils en ont un
 » qui est très-fréquent, & dont nous ne nous servons pas:
 » on le tire d'une manière assez particulière, en frappant
 » avec force une portion de la langue contre le palais;
 » & je le comparerois à un grassement rude & grossier.
 » Il est difficile de le peindre avec un arrangement quel-
 » conque des lettres de notre alphabet: la syllable
 » *lszihl* en approche un peu; c'est une de leurs termi-
 » naisons les plus ordinaires, & on la trouve quelquefois
 » au commencement de leurs mots. La terminaison la
 » plus générale, est composée du *TL*, & un grand
 » nombre de mots finissent par *Z* & *Ss*. Voici quelques
 » exemples:

<i>Opulszihl</i> ,	Le Soleil.
<i>Onulszihl</i> ,	La Lune.
<i>Kahsheetl</i> ,	Mort.
<i>Teeshcheetl</i> ,	Jeter une pierre.
<i>Koomitx</i> ,	Le crâne de l'homme.
<i>Quahmiss</i> ,	Du roë de poisson ou du <i>kaviar</i> .

» LES RÈGLES de leur idiôme sont si vagues, que j'ai
 » observé quelquefois quatre ou cinq terminaisons diffé-
 » rentes dans le même mot. Ceci est d'abord très-embar-

ANN. 1778,
 Avril.

ANN. 1778.
Avril.

» rasant pour un étranger, & suppose une grande imper-
» fection de langage.

» J'AI PEU DE CHOSE à dire sur la théorie de cet idiôme ;
» à peine ai-je pu distinguer les différentes parties d'oraison.
» On peut seulement présumer d'après leur manière de
» parler, qui est très-lente & très-distincte, qu'il a peu
» de prépositions ou de conjonctions, & autant que nous
» avons pu nous en assurer, qu'il n'a pas même une seule inter-
» jection pour exprimer l'admiration ou la surprise. Comme
» il a peu de conjonctions, il est aisé de concevoir qu'on
» ne les pas jugé nécessaires pour se faire entendre, & que
» chaque mot particulier auquel on les réunit, exprime
» beaucoup de choses, ou comprend plusieurs idées simples,
» ce qui semble en effet avoir lieu ; mais, par la même
» raison, la langue sera défectueuse à d'autres égards, puis-
» qu'elle n'a pas de mots pour distinguer ou exprimer des
» différences qui existent réellement, d'où il résulte qu'elle
» n'est pas assez riche. Nous fîmes cette remarque en
» bien des occasions, & en particulier, à l'égard des noms
» d'animaux. Je n'ai pas été en état d'observer, d'une
» manière assez complète, l'analogie ou l'affinité qu'elle
» peut avoir avec les autres langues du continent de
» l'*Amérique* ou de l'*Asie*, car je n'avois pas de Vocabu-
» laires auxquels je pusse la comparer, si j'en excepte ceux
» d'*Hudson* : elle ne ressemble en aucune manière à ces
» deux idiômes. Si je la rapproche d'ailleurs du petit
» nombre de termes Mexicains, que je suis venu à bout
de recueillir,

» de recueillir, on y apperçoit la conformité la plus frap-
 » pante; les mots de l'une & de l'autre se terminent sou-
 » vent par *L T L*, ou *Z*. (*a*)

ANN. 1778.
 Avril.

J'INTERROMPROIS trop long-tems la suite de mon journal, si j'insérois ici le grand vocabulaire de la langue de *Nootka*, qu'a recueilli M. Anderson, & je le rapporterai dans un autre endroit (*b*). Je n'en tirerai que les termes numériques, afin de satisfaire ceux des lecteurs qui aiment à comparer les termes numériques des différentes nations de la terre.

<i>Tsawack</i> ,	Un:
<i>Akkla</i> ,	Deux:
<i>Katfisa</i> ,	Trois.
<i>Mo</i> , ou <i>moo</i> ,	Quatre:
<i>Sochah</i> ,	Cinq.
<i>Nofpo</i> ,	Six.
<i>Aislepoo</i> ,	Sept.
<i>Atlaquolihl</i> ,	Huit.
<i>Tsawaquulhl</i> ,	Neuf.
<i>Haeoo</i> ,	Dix.

(*a*) Ne peut-on pas observer à l'appui de la remarque de M. Anderson, que *Opulzehl*, terme qui, dans la langue de *Nootka*, désigne le Soleil, & *Vitziputzli*, nom d'une Divinité du *Mexique*, ont entr'eux une analogie de son qui n'est pas très-éloignée.

(*b*) On le trouvera à la fin du dernier Volume.

106 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

S'IL ME FALLOIT donner un nom particulier aux habitans de *Nootka*, je les appellerois *Wakashiens*, du mot *Wakash*, qu'ils répètent souvent. Il me parut que ce terme exprime un sentiment d'applaudissement, d'approbation ou d'amitié; car lorsqu'ils sembloient satisfaits ou charmés d'une chose qu'ils voyoient, ou d'un incident quelconque, ils s'écrioient d'une voix commune, *Wakash! Wakash!* Je terminerai mes remarques sur ces Sauvages, en observant qu'on apperçoit entr'eux & les habitans des îles de l'océan pacifique, des différences essentielles, relativement à la figure & aux usages, ou à la langue du pays; qu'on ne peut donc pas supposer que leurs ancêtres respectifs formerent originairement une même tribu, ou qu'ils avoient des liaisons très-intimes lorsqu'ils abandonnerent leurs premiers établissemens pour se retirer dans les lieux où l'on trouve aujourd'hui leurs descendans.

CE QUE J'AI DIT de nos opérations dans l'*Entrée* de *Nootka* seroit incomplet, si je n'ajoutois pas les observations astronomiques & nautiques, que nous fîmes durant notre relâche.

L A T I T U D E.

La latitude de	} Le soleil.	49 ^d 36' 1" 15 ^{'''}
l'observatoire éva-		
luée par	} Les étoiles.	Sud, 49 ^d 36' 8" 36 ^{'''}
Terme moyen de ces divers résultats		49 ^d 36' 6" 4 ^{'''}

LONGITUDE.

ANN. 1778.

Avril.

Longitude évaluée d'après des observations de lune.	} Elle fut d'après 20 suites prises le 21 & le 23 Mars, de l'observatoire, de	}	233 ^d 26' 18" 7"
			233 ^d 18' 6" 6"
			233 ^d 7' 16" 7"

Milieu de ces résultats moyens 233^d 17' 14" 0" Est.

Mais, en rapportant au garde tems chacune des suites prises avant notre arrivée à l'entrée de *Nootka* & après notre départ, & en les ajoutant à celles que nous fîmes sur les lieux, le résultat moyen des 137 suites sera de } 233^d 17' 30" 5"

La longitude évaluée par le garde-tems. } Selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Greenwich*. 235^d 46' 51" 0"
 } Selon le mouvement journalier qu'il avoit à *Uliitea*. 233^d 59' 24" 0"

D'après les résultats des observations des hauteurs correspondantes du soleil, faites les quinze derniers jours, le garde-tems perdoit 7" en 24 heures, sur le tems moyen, & le 16 Avril, il retardoit de 16^h-0' 58" 45". sur le tems moyen. Nous observâmes plus d'irrégularité dans son mouvement journalier, que nous n'en avions remarqué auparavant. Nous ne crûmes pas devoir nous

ANN. 1778.
Avril.

fervir dans nos calculs des résultats des 5 premiers jours; parce que la marche de la montre marine différoit trop de celle des quinze jours suivans; & même dans les résultats de ces quinze derniers jours, elle varia durant chacun des jours, plus qu'à l'ordinaire.

Déclinaison de l'Aimant.

Le 4 { A. M. } À l'observatoire.	} 15 ^d 57' 48 ¹ / ₂ "	} 15 ^d 49' 25" Est.
Avril. { P. M. } Résultat moyen de 4 aiguilles.	} 15 ^d 41' 2"	
Le 5 { A. M. } A bord du vaisseau.	} 19 ^d 50' 49"	} 19 ^d 44' 37 ¹ / ₂ "
{ P. M. } Résultat moyen de 4 aiguilles.	} 19 ^d 38' 46"	

LA DÉCLINAISON qu'on observa à bord du vaisseau, doit être réputée la vraie, d'abord, parce qu'elle s'accordoit avec celle que nous avions observée à la mer, ensuite parce qu'on reconnut qu'il y avoit à terre quelque chose qui affectoit considérablement les boussoles, en certains endroits plus que dans d'autres. Dans un emplacement de la pointe occidentale de l'Entrée, l'aiguille fut détournée de 11 points trois quarts de sa direction naturelle (a).

(a) Il y a dans l'Original 11 trois quarts points. De très-habiles Marins, que nous avons consultés, ne savent pas s'il est ici question de degrés, de rumb ou d'aires de vent; & nous avons été obligés de traduire littéralement sans pouvoir dire ce que signifie le mot points dans l'Original. Note du Traducteur.

Inclinaison de l'Aiguille aimantée.

Avril 5	À bord avec une aiguille équilibrée.	{ Pointe marquée. }	Extrémité Nord	{ 71 ^d 26' 22 ³ / ₄ " }	71 ^d 40' 2"
		{ Non marquée. }		inclinée.	
	La même aiguille à l'observatoire.	{ Pointe marquée. }	Extrémité Nord	{ 72 ^d 3' 45" }	70 ^d 0' 0"
		{ Non marquée. }		inclinée.	
18	Ditto	{ Pointe marquée. }	Extrémité Nord	{ 71 ^d 58' 20" }	72 ^d 7' 15"
		{ Non marquée. }		inclinée.	
5	Aiguille de rechange à l'observatoire.	{ Pointe marquée. }	Extrémité Nord	{ 72 ^d 32' 30" }	72 ^d 49' 15"
		{ Non marquée. }		inclinée.	
18	Ditto	{ Pointe marquée. }	Extrémité Nord	{ 72 ^d 55' 0" }	73 ^d 11' 45"
		{ Non marquée. }		inclinée.	
22	Aiguille de rechange à bord.	{ P. ^{re} marquée. (a) }	Extrémité Nord	{ 73 ^d 28' 38" }	73 ^d 11' 0"
		{ Non marquée. }		inclinée.	

D'où il résulte que l'inclinaison moyenne des deux pointes de l'aiguille

étoit à terre, de 72^d 32' 3⁴/₄"

À bord, de 72^d 25' 41⁴/₄"

JE NE POUVOIS guères espérer de trouver des résultats moins différens; ils prouvent que quelque fût à bord ou à terre la cause de la variation des boussoles, elle ne produisoit point d'effet sur l'inclinaison des aiguilles.

ANN. 1778.

Avril.

M A R É E S.

LA MER est haute à 12^h 20' dans les nouvelles & les pleines lunes. Elle s'élève de huit pieds neuf pouces; je parle de l'élévation qui a lieu durant les marées du

(a) L'original dit seulement *Marked & unmarked*. Il est vraisemblable que l'une des deux pointes de l'aiguille d'inclinaison de M. Cook avoit une marque, & que l'autre n'en avoit pas. Après avoir mesuré l'inclinaison avec une des pointes, on renversa l'aiguille, & on la mesura avec l'autre pointe. *Note du Traducteur.*

Tome III.

* Q iij

110 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Avril.

matin , & deux ou trois jours après la nouvelle & la pleine lune. Les marées de nuit montent alors deux pieds plus haut. Cette élévation plus considérable, fut très-marquée dans la grande marée de la pleine lune, qui eut lieu bientôt après notre arrivée. Il nous parut clair qu'il en seroit de même lors des marées de la nouvelle lune. Au reste, nous ne relâchâmes pas assez long-tems dans l'entrée de *Nootka* pour nous en assurer d'une maniere positive.

JE NE DOIS pas oublier quelques observations relatives à cette matiere, qui se présenterent à nous, tous les jours de notre relâche. Nous trouvâmes beaucoup de bois flottans sur la côte de l'anse où nous fîmes de l'eau & du bois ; nous étions obligés d'en enlever une partie pour arriver à l'aiguade. Souvent de gros morceaux ou des arbres que nous avions rangés durant le jour, par-delà la laisse de la mer haute, se retrouvoient flottans le lendemain sur le chemin de l'aiguade. Tous les établissemens dont nous nous servions pour remplir nos futailles, étoient jettés pendant la nuit, loin des endroits où nous les avons placés, quoiqu'ils demeurassent immobiles durant les marées de jour. Le bois que nous avions fendu pour nos cheminées & déposé par-delà la laisse de la marée de jour, se remettoit également à flot pendant la nuit. Quelques-uns de ces événemens eurent lieu chaque nuit qui suivit les trois ou quatre jours des hautes marées, & durant cet intervalle, nous fîmes contraindre d'attendre la marée du matin pour débarrasser le chemin de l'aiguade.

JE NE DIRAI PAS si le flot tombe dans l'Entrée, du Nord-Ouest, du Sud-Ouest ou du Sud-Est : je pense qu'il ne vient point du dernier point; mais je n'ai là-dessus que des conjectures fondées sur les observations suivantes: les coups de vent du Sud-Est que nous éprouvâmes dans l'Entrée, diminuèrent la hauteur de la marée au lieu de l'accroître, ce qui n'auroit gueres pu arriver, si le flot & le vent avoient eu la même direction.

ANN. 1778
Avril.



CHAPITRE IV.

TEMPÊTE après notre appareillage de l'Entrée de NOOTKA : La RÉSOLUTION fait une voie d'eau : Nous dépassons, sans l'examiner, le prétendu DÉTROIT DE L'AMIRAL DE FONTE : Suite de notre reconnoissance de la Côte d'AMÉRIQUE : BAIE DE BEHRING : Isle de KAYE : Description de cette Isle. Les Vaisseaux arrivent à un mouillage : Nous recevons la visite des Naturels du Pays : Leur maintien & leur conduite : leur passion pour les grains de verre & le fer : Ils essaient de piller la DÉCOUVERTE : On arrête la voie d'eau de la RÉSOLUTION : Nous remonions l'ENTRÉE à l'ouvert de laquelle nous avions mouillé. MM. Gore & Roberts sont chargés d'en aller examiner l'étendue : Raisons de croire qu'elle n'offre pas un passage au Nord : Les Vaisseaux la redescendent & regagnent la haute mer.

ANN. 1778.
Avril.
26.

NOUS REMÎMES en mer le 26 au soir, comme je l'ai raconté plus haut. Des indices frappans annonçoient une tempête ;

tempête : ces indices ne nous tromperent pas. Nous fûmes à peine hors de l'*Entrée*, que le vent sauta brusquement du Nord-Est au Sud-Est-quart-d'Est, & devint très-orageux : nous eûmes en outre des raffales, de la pluie, & un ciel si obscur, que nous ne pouvions voir le vaisseau dans toute sa longueur. D'après le tems que nous avions eu depuis notre arrivée sur cette côte, je craignis que le vent ne tournât plus au Sud & que nous ne fussions en danger d'être poussé trop au Nord. Nous revirâmes de bord, & nous nous étendîmes au Sud-Ouest avec toutes les voiles que pouvoient porter les vaisseaux. Le vent, par bonheur, ne prit de la partie du Sud que jusqu'au Sud-Est, en sorte que le lendemain à la pointe du jour, nous étions assez éloignés de la côte.

ANN. 1778.
Avril.

LA DÉCOUVERTE se trouvant trop de l'arrière, je mis en panne jusqu'au moment où elle m'eût rejoint, & je continuai ensuite à me tenir au large, le Cap au N. O. ; direction que je supposois à la côte d'*Amérique*. Le vent souffloit du S. E. avec beaucoup de force & en raffales, & le ciel étoit très-brumeux. Il devint un véritable ouragan à une heure & demie de l'après-dîner : jugeant alors qu'il seroit extrêmement dangereux de marcher vent arrière, je mis en panne le Cap au Sud, sous la voile de misaine & l'étay d'artimon. Sur ces entrefaites, la *Résolution* fit une voie d'eau, qui d'abord nous alarma beaucoup. On trouva cette voie sous la fesse de stribord : de la soute au biscuit, on entendoit & on voyoit l'eau entrer dans cette partie du bâtiment. Nous crûmes que l'ouverture étoit à deux pieds au-dessous du niveau des flots ; heureusement que

ANN. 1778.

Avril.

nous nous trompions. On reconnut ensuite qu'elle étoit au niveau de la ligne de la flottaison, & quelquefois au-dessus, lorsque le vaisseau se tenoit droit. Au moment où nous aperçûmes la voie d'eau, la soute au poisson fut remplie d'eau, & les bariques qu'elle contenoit y furent à flot; mais nous attribuâmes principalement cet effet, à ce que l'eau n'avoit pu se faire une issue dans les pompes, à travers les charbons qui étoient au fond de ce réduit, car dès l'instant où nous eûmes vidé l'eau, travail qui nous occupa jusqu'à minuit, & assuré son issue dans les pompes, il parut qu'une pompe suffisoit pour la contenir; ce succès nous fit un grand plaisir. Le soir le vent tourna au Sud, & sa violence diminua un peu. Nous enverguâmes la grande voile, nous portâmes les huniers auxquels on avoit pris tous les ris, & nous nous étendîmes à l'Ouest; mais à onze heures l'orage recommença, & nous obligea d'amener les huniers jusqu'à cinq heures du lendemain au matin, que l'orage diminua: nous reprîmes les huniers à cette époque.

LE CIEL commença alors à s'éclaircir, & pouvant voir à plusieurs lieues autour de nous, je gouvernai plus au Nord. A midi, notre latitude observée étoit de $50^{\text{d}} 1'$, & notre longitude de $229^{\text{d}} 26'$. (a) Je mis le Cap au Nord

(a) Comme les latitudes & les longitudes sont indiquées très-souvent dans le reste de ce volume, & que les premières sont toujours Nord, & les secondes toujours Est, j'ai supprimé ces deux mots afin d'éviter des répétitions inutiles.

Ouest $\frac{1}{2}$ Nord avec un vent frais du Sud-Sud-Est, & un beau tems ; mais à 9 heures du soir, le vent reprit avec force, & nous eûmes des raffales accompagnées de pluie. Le Ciel continuoit d'être orageux & pluvieux, & le vent souffloit toujours du Sud-Sud-Est & du Sud-Ouest ; je suivis la même route jusqu'au 30, à quatre heures du matin : à cette époque, je marchai au Nord $\frac{1}{2}$ Nord-Ouest, afin de rallier la terre. Je regrettai de n'avoir pu la rallier plutôt, car nous dépassions alors l'endroit où les Géographes (a) ont placé le prétendu détroit de l'Amiral de Fonte. Quoique je n'ajoute point de foi à des détails vagues & peu vraisemblables qui se réfutent d'eux-mêmes, je desirois vivement de reconnoître cette partie de la côte d'Amérique, afin de dissiper tous les doutes ; mais je ne pouvois, sans une extrême imprudence, rallier la terre par un tems si orageux, ou perdre l'avantage d'un vent si favorable, en attendant un ciel plus tranquille. Le même jour, à midi, nous étions par 53^d 22' de latitude, & 225^d 14' de longitude.

ANN. 1778.
Avril.

LE LENDEMAIN, premier Mai, n'apercevant point la terre, je gouvernai au Nord-Est, à l'aide d'une brise fraîche du Sud-Sud-Est & du Sud, accompagnée de raffales & d'ondées de pluie & de grêle. Notre latitude à midi, fut de 54^d 43', & notre longitude de 224^d 44'. A 7 heures du soir, par 55^d 20' de latitude, nous vîmes

1 Mai.

(a) Voyez la Carte générale des découvertes de l'Amiral de Fonte, par Delisle, publiée à Paris en 1752. Voyez aussi beaucoup d'autres Cartes.

116 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778
Mai.

- la terre se prolonger du Nord-Nord-Est à l'Est, ou à l'Est $\frac{1}{4}$ Sud-Est, à la distance d'environ 12 ou 14 lieues. Une heure après, je mis le Cap au Nord $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest, & le lendemain, à 4 heures du matin, la côte s'étendoit du Nord $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest au Sud-Est, & nous étions à environ six lieues de la partie la moins éloignée (a).
- 2.

LA POINTE SEPTENTRIONALE d'une entrée, ou d'une ouverture qui ressembloit à une entrée, nous restoit alors à l'Est $\frac{1}{4}$ Sud-Est; elle gît par 56.^d de latitude. La côte paroissoit très-rompue vers le Nord & elle sembloit offrir des bayes & des havres, éloignées seulement de deux ou trois lieues; s'il n'y a ni bayes ni havres, il faut avouer que les apparences nous tromperent beaucoup. A six heures, comme nous nous rapprochions de la terre, je gouvernai au Nord-Ouest quart Nord, selon la

(a) Ce doit être près d'ici que Tschirikow mouilla en 1741; car Muller place son mouillage à 56 degrés de latitude. Si ce Navigateur Russe avoit eu le bonheur de s'avancer un peu plus loin au Nord, il auroit trouvé des baies, des havres & des îles, où son vaisseau eût été à l'abri, & où il auroit pu protéger le débarquement de son équipage. Voyez dans les *Découvertes des Russes* par Muller pag. 248—254, des détails sur les malheurs qu'il éprouva à cette partie de la Côte d'Amérique, & sur les équipages de deux de ses canots qu'il envoya à terre, & qu'il ne revit plus, parce que vraisemblablement les Naturels du pays les massacrerent. En 1775, les Espagnols ont découvert deux havres très-bons sur cette partie de la Côte; le premier qu'ils ont appelé *Gualoupe*, gît par 57 degrés 11 minutes, & le second, qu'ils ont nommé de *Los Remedios*, par 57 degrés 18 minutes.

direction de la côte; nous avions un vent frais du Sud-Est, avec des bouffées de grêle, de neige & de pluie neigeuse. Nous dépassâmes entre onze heures & midi, un groupe de petites îles, situées au-dessous de la grande terre, à 56.^d 48' de latitude, & par le travers, ou un peu au Nord de ces petites îles, la pointe méridionale d'une grande baie. Un bras qui se trouve dans la partie septentrionale de la baie, sembloit se prolonger vers le Nord, derrière une montagne élevée & arrondie, qui se montre entre cette baie & la mer. J'ai appelé la montagne le Mont *Edgcumbe*, & j'ai donné le nom de Cap *Edgcumbe* à la pointe de terre qui en sort. Le Cap *Edgcumbe* git par 57.^d 3', & 224.^d 7' de longitude: à midi, il nous restoit au Nord 20.^d Ouest à 6 lieues.

ANN. 1778.
Mai.

LA TERRE, excepté en quelques endroits près de la mer; est par-tout montueuse, & d'une élévation considérable; mais le Mont *Edgcumbe* est beaucoup plus élevé que toutes les autres colines. Il étoit entièrement couvert de neige, ainsi que chacun des monticules élevés; mais les Collines plus basses, & les terrains aplatis, qui avoisinent la mer, n'en offroient point, & ils étoient revêtus de bois.

EN NOUS AVANÇANT AU NORD, nous vîmes que depuis le Cap *Edgcumbe*, la côte porte au Nord & au Nord-Est, l'espace de six à sept lieues, & qu'elle forme une grande baie dans cette partie. On trouve quelques îles à l'Entrée de cette Baie, & je l'ai appelé

ANN. 1778.
Mai.

la *Baye des îles* : elle gît par 57.^d 20' de latitude (a) ; elle paroît se diviser en plusieurs bras , dont l'un qui tourne au Sud , communique peut-être avec la Baye située au côté oriental du Cap *Edgecumbe* , & fait une île de la terre de ce Cap. A huit heures du soir , le Cap nous restoit au Sud-Est $\frac{1}{2}$ rumb Sud ; nous avions au Nord 53.^d Est , la *Baye des îles* , & au Nord 52.^d Est , à la distance de cinq lieues , une autre entrée devant laquelle il y a aussi des îles. Je continuai à marcher au Nord-Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ rumb Ouest , & au Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ Ouest , selon le gissement de la côte , à l'aide d'un bon vent du Nord-Est & d'un tems clair.

3. LE 3 , à quatre heures & demie du matin , le mont *Edgecumbe* nous restoit au Sud 54.^d Est ; nous avions au Nord 50.^d Est , à 6 lieues , une large Entrée , & au Nord 32.^d Ouest , la pointe de terre qui est la plus avancée au Nord-Ouest , & qui gît au-dessous d'une très-haute montagne à pic , à laquelle j'ai donné le nom de mont *Fair Weather* (de beau tems) : j'ai appelé l'Entrée , *Sonde* ou *Canal de Cross* (de la Croix) parce que le jour où nous la vîmes , est marquée par une croix dans notre calendrier : elle me parut se diviser en plusieurs bras , dont le

(a) Il paroît que les Espagnols trouverent dans cette Baie le Port auquel ils ont donné le nom de *Los Remedios*. La latitude est exactement la même , & leur Journal observe qu'elle est protégée par une longue chaîne de hautes îles. Voyez Miscellanies By Daines Barrington , pag. 503—504.

plus grand tournoit au Nord. La pointe Sud-Est de ce canal, est un promontoire élevé, auquel j'ai donné le nom de *Cap de la Croix* : il gît par $57^{\text{d}} 57'$ de latitude, & $223^{\text{d}} 21'$ de longitude : à midi, il nous restoit au Sud-Est, & nous avions au Nord $\frac{1}{4}$ Nord-Ouest $\frac{1}{4}$ de rumb à l'Ouest, à 13 lieues, la pointe située au-dessous de la montagne à pic, laquelle pointe j'ai appelé, *Cap de Beau-Tems*. Notre latitude étoit de $58^{\text{d}} 17'$; notre longitude étoit de $222^{\text{d}} 14'$, & nous nous trouvions à trois ou quatre lieues de la côte. Dans cette position, la déclinaison de l'aimant étoit de $24^{\text{d}} 11'$, à $26^{\text{d}} 11'$ Est.

ANN. 1778.
Mai.

LE VENT de Nord-Est nous abandonna ici ; il fut suivi de brises légères du Nord-Ouest, qui durèrent plusieurs jours. Je portai le Cap au Sud-Ouest, & à l'Ouest-Sud-Ouest, jusqu'à huit heures du lendemain 4 : nous revînâmes à cette époque, & nous marchâmes vers la côte. A midi, notre latitude étoit de $58^{\text{d}} 22'$, & notre longitude de $220^{\text{d}} 45'$. Le Mont *Beau-Tems* & la Montagne à pic, qui surmonte le Cap du même nom, nous restoit au Nord 63^{d} Est, & la côte qui est au-dessous, se trouvoit à douze lieues de distance. Cette montagne située par $58^{\text{d}} 52'$ de latitude, par 222^{d} de longitude, & à cinq lieues dans l'intérieur des terres, est la plus haute d'une chaîne, ou plutôt d'une rangée de montagnes qui s'élevent à l'Entrée Nord-Ouest de la *Sonde de la Croix*, & qui se prolongent au Nord-Ouest, dans une direction parallèle à celle de la côte. Ces montagnes étoient entièrement couvertes de neige, depuis la partie la plus haute, jusqu'à la côte de la mer ; il faut en excepter un petit nombre

4.

120 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

d'endroits, où nous voyions des arbres qui sembloient sortir du sein des flots : nous supposâmes d'après cette apparence ; qu'ils croissoient sur des terrains bas, ou sur des îles qui bordent le rivage du continent (a). A cinq heures du soir, notre latitude étoit de 58.^d 53', & notre longitude de 220.^d 52' ; le sommet d'une montagne élevée, se monroit au-dessus de l'horizon, au Nord 26.^d Ouest, & ainsi que nous le reconnûmes ensuite à la distance de 40 lieues. Nous supposâmes que c'étoit le *Mont Saint-Élie* de Behring, & il conserve ce nom dans ma Carte.

DURANT le cours de cette journée, nous aperçûmes des baleines, des veaux de mer & des marsouins ; un grand nombre de goëlands, & plusieurs volées d'oiseaux qui avoient un cordon noir autour de la tête, une bande noire à la pointe de la queue & à la partie supérieure des ailes, le dessus du corps bleuâtre, & le dessous blanc. Nous aperçûmes aussi un canard de couleur brune, qui avoit la tête & le col noir, ou d'un bleu foncé, & qui étoit posé sur l'eau.

N'AYANT que des vents légers ; entremêlés de calmes,

(a) Selon Muller, Behring rencontre la Côte de l'Amérique Septentrionale par 58 degrés 28 minutes de latitude : l'aspect du pays étoit effrayant, dit-il, par de hautes montagnes couvertes de neige. La chaîne ou la rangée de montagnes couvertes de neige, situées par la même latitude dont parle ici le Capitaine Cook, répond parfaitement à celles que trouva Behring. Voyez, *Voyages & Découvertes des Russes*, par Muller, pag. 248--254.

nous

nous fîmes si peu de chemin que le 6 à midi, nous étions seulement par 59.^d 8' de latitude, & 220.^d 19' de longitude. Le Mont *Beau-Tems* nous restoit au Sud 63.^d Est, le Mont *Saint-Elie* au Nord 30.^d Ouest, & la terre la plus voisine de nous, se trouvoit à huit lieues de distance. Il sembloit y avoir une baie au Nord 47.^d Est de la place qu'occupoient les vaisseaux, & nous crûmes appercevoir une île couverte de bois, en travers de la pointe méridionale de cette baie. Je présûme que le Commodore Behring mouilla ici : la latitude de 59.^d 18' est assez d'accord avec la Carte du voyage de ce Navigateur (a), & la longitude est de 221.^d Est. Derrière la baie, que je désignerai par le nom de *Baie de Behring*, en l'honneur de celui qui la découvrit, ou plutôt au Sud de cette baie, la chaîne de montagnes dont j'ai parlé plus haut, est interrompue par une plaine de peu de lieues. L'œil n'apercevoit rien de distinct par-delà, en sorte qu'il doit s'y trouver des terrains unis ou de l'eau. Nous eûmes quelques heures de calme l'après-midi; je profitai de cette occasion pour sonder, & j'eus 70 brasses, fond de vase. Le calme fut suivi d'une brise légère du Nord, à l'aide de laquelle nous marchâmes à l'Ouest. Le lendemain, à midi, nous étions par 59.^d 27' de latitude, & 219.^d 7' de longitude : dans cette position, le Mont *Beau-Tems* nous restoit au Sud 70.^d Est; le Mont *Saint-Elie* au Nord $\frac{1}{2}$ rumb Ouest, & la terre la plus occidentale qui

ANN. 1778.
Mai.
6.

7.

(a) Le Capitaine Coole veut, sans doute, parler de la Carte de Muller insérée dans l'*Histoire des Découvertes des Russes*.

ANN. 1778.
Mai.

fut en vue au Nord 52^{d} Ouest. Nous étions éloignés de la côte de quatre ou cinq lieues, & la sonde rapportoit quatre-vingt deux brasses, fond de vase. Nous découvrions au-dessous de la haute Terre, une baye circulaire en apparence, & garnie de chaque côté de terrains bas, & revêtus de bois.

9. NOUS RECONNÛMES que la côte portoit beaucoup à l'Ouest, & qu'elle inclinoit très-peu au Nord. Comme le vent souffloit de l'Ouest, & qu'il étoit très-foible, nous fîmes peu de chemin. Le 9, à midi, nous nous trouvâmes par 59^{d} $30'$ de latitude, & 217^{d} de longitude. Dans cette position, la terre la plus voisine de nous, étoit à 9 lieues de distance, & le *Mont Saint-Elie* nous restoit au Nord 30^{d} Est, à 19 lieues. Ce Mont gît à douze lieues, dans l'intérieur des terres, par 60^{d} $27'$ de latitude, & 219^{d} de longitude : il appartient à une chaîne de montagnes extrêmement hautes, qui peuvent être réputées une suite des premières, puisqu'elles en sont séparées seulement par la plaine dont j'ai déjà parlé. Elles se prolongent à l'Ouest, jusqu'au 217^{e} degré de longitude; quoiqu'elles ne finissent pas à ce point, elles y perdent beaucoup de leur hauteur, & elles y deviennent plus rompues & plus divisées.

10. LE 10, à midi, notre latitude étoit de 59^{d} $51'$, & notre longitude de 215^{d} $56'$; nous ne nous trouvions pas à plus de trois lieues de la côte d'*Amérique*, qui se prolongeoit de l'Est $\frac{1}{2}$ rumb Nord, au Nord-Ouest $\frac{1}{2}$ rumb Ouest, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. On appercevoit à l'Ouest de cette dernière direction, une île qui

s'étendoit du Nord 52.^d Ouest, au Sud 85.^d Ouest, à six lieues de distance. Il sort du continent, vers l'extrémité Nord-Est de l'île, une pointe qui nous restoit alors au Nord 30.^d Ouest, à cinq ou six lieues. J'ai donné à cette pointe, le nom de Cap *Suckling*. La pointe du Cap est basse; mais il y a en-dedans une colline assez haute, qui est séparée des montagnes par un terrain bas, en sorte que de loin, le Cap ressemble à une île. Le côté Septentrional du Cap *Suckling*, offre une baie qui paroïsoit avoir quelque étendue, & être à l'abri de la plupart des vents. Je songeois à gagner cette baie, afin d'arrêter notre voye d'eau, que jusqu'ici nos efforts n'avoient encore pu arrêter. Dans ce dessein, je gouvernai sur le Cap; mais, comme nous n'avions que de légères brises variables, nous en approchâmes lentement: cependant, à l'entrée de la nuit, nous en étions assez près, pour appercevoir des terrains bas qui sortoient du Cap au Nord-Ouest, & qui formoient des pointes, de maniere à garantir du vent de Sud, la partie Orientale de la baie. Nous appercûmes aussi quelques petites îles dans la baie, & des rochers élevés entre le Cap & l'extrémité Nord-Est de l'île. Il sembloit toujours y avoir un passage des deux côtés de ces rochers, & je continuai à marcher toute la nuit vers cette partie de la côte, la sonde rapportant de 43 à 27 brasses, fond de vase.

ANN. 1778.
Mai.

LE VENT qui s'étoit tenu principalement dans la partie du Nord-Est, s'aura au Nord à quatre heures du matin du jour suivant. Comme il nous étoit défavorable, je ne songeai plus à conduire les vaisseaux en-dedans de

11.

ANN. 1778.
Mai.

l'île, ou dans la baye, car je ne pouvois exécuter l'un ou l'autre de ces projets, sans perdre de tems. J'arrivai sur l'extrémité Occidentale de l'île: le vent étoit très-foible, & à dix heures nous fûmes en calme. Me trouvant à peu de distance de l'île, je m'y rendis sur un canot, & je débarquai, avec l'intention de voir ce qu'il y avoit de l'autre côté; mais les collines étant plus élevées que je ne l'imaginois, & le chemin, pour y arriver, étant escarpé, & plein de bois, je fus obligé d'abandonner mon dessein. Je laissai au pied d'un arbre, sur une petite éminence peu éloignée de la côte, une bouteille qui renferme un papier, sur lequel j'ai écrit les noms de nos bâtimens & l'époque de notre découverte: j'y ai mis en outre deux pièces d'argent de deux sols, frappées en Angleterre en 1772. Je les avois reçu, ainsi que beaucoup d'autres, du Révérend Docteur Kaye (a), & pour lui donner une marque de mon estime & de ma reconnaissance, j'ai nommé l'île, île de Kaye. Elle a onze ou douze lieues de longueur, dans la direction du Nord-Est & du Sud-Ouest; mais sa plus grande largeur n'est pas de plus d'une lieue, ou d'une lieue & demie. La pointe Sud-Ouest qui git par 59.^d 49' de latitude, & 216.^d 58' de longitude, est très-remarquable, car c'est un rocher nud, très-élevé, au-dessus des terrains qui se montrent paderrière. On distingue aussi, par le travers de cette pointe Sud-Ouest, un rocher élevé, qui ressemble à un château ruiné, lorsqu'on regarde

(a) Il étoit alors Sous-Aumônier & Chapelain de Sa Majesté, & il est aujourd'hui Doyen de Lincoln.

de certains endroits. L'île présente, du côté de la mer, des rochers nus en pente, environnés d'une grève, qui a peu d'étendue, & qui est semée de gros cailloux, entremêlés, en quelques endroits, d'un sable argilleux brunâtre, que la mer semble y déposer après les avoir roulé dans son sein, & les avoir reçu des parties plus élevées, d'où ils sont entraînés par les ruisseaux ou les torrens. Ces rochers sont d'une pierre bleuâtre, qui est par-tout dans un état de décomposition, si j'en excepte quelques endroits. Il y a des parties de la côte qu'interrompent de petites vallées ou des gorges. Chacune de celles-ci récele un ruisseau ou un torrent qui se précipite avec une impétuosité considérable: on peut supposer que les ruisseaux & les torrens dont je parle, sont approvisionnés par la neige, & qu'ils tarissent, après la fonte des neiges. Des pins qui commencent au bord de la mer, mais qui se prolongent seulement jusqu'à mi-chemin de la partie la plus haute, ou du milieu de l'île, remplissent les vallées. La partie boisée commence par-tout, immédiatement au-dessus des rochers, & elle va aussi avant que la première bordure d'arbres que je viens de décrire, en sorte que l'île offre une large ceinture de bois, étendue sur celui de ses côtés, qui est renfermé entre le sommet de la côte, semée de rochers, & les parties plus élevées qui se trouvent au centre. La grosseur des arbres n'a rien de remarquable; il en est peu qu'on ne puisse environner avec ses bras; leur hauteur est de quarante à cinquante pieds; ainsi, on n'en tireroit que des mâts de perroquet, ou d'autres choses pareilles. Il est difficile de déterminer la grosseur de ceux qui croissent sur le continent voisin; mais parmi les bois

ANN. 1778.

Mai

ANN. 1778.
Mai.

qu'ont déposés les flots sur la grève de l'île, nous n'en apperçûmes pas de plus gros. Tous les pins sembloient être de la même espèce, & nous n'y vîmes ni pins du Canada, ni Cyprés; mais il y en a quelques-uns qui nous parurent des aunes; ceux-ci étoient petits, & leurs feuilles n'avoient pas encore poussé. Je remarquai sur la bordure des rochers, & sur quelques-uns des terrains en pente, une espèce de gazon d'environ un pied & demi d'épaisseur, lequel sembloit être de la mousse ordinaire: le sommet ou la partie supérieure de l'île, avoit à-peu-près la même apparence de couleur; mais quelle qu'en fût la cause, nous y jugeâmes la verdure plus épaisse. J'observai parmi les arbres des groseilliers, des aubépines; une petite violette à fleurs jaunes; les feuilles de quelques autres plantes qui n'étoient pas encore en fleur, & une en particulier que M. Anderson prit pour l'*Heracleum* de *Linneus*, & l'herbe douce; Steller qui accompagna Behring imagine que les Américains apprèrent celle-ci pour s'en nourrir, & qu'ils suivent la méthode des Naturels du *Kamitchatka*. (a)

NOUS APPERÇÛMES une corneille qui voltigeoit autour du bois; deux ou trois des aigles à tête blanche, dont j'ai parlé en faisant la description de l'Entrée de *Nootka*; une autre espèce, à-peu-près de la même grosseur, qui paroissoit aussi de la même couleur, ou plus noire, & qui n'avoit de blanc que la poitrine. En passant du Vaisseau à

(a) Voyez Muller, pag. 256.

la côte, nous vîmes une multitude d'oiseaux posés sur les flots, ou voltigeant près de nous, en troupe ou en couples; les principaux étoient des quebrantahueffos, en petit nombre, des plongeons, des canards, ou de gros péterels, des goëlands, des nigauds & des *burres* (a). Nous distinguâmes deux sortes de plongeons; l'un très-gros, qui étoit noir, & qui avoit le ventre & l'estomac blancs; l'autre, plus petit, offroit un bec plus long & plus époiné, & nous jugeâmes que c'est le guillemot ordinaire. Nous appercûmes également deux espèces de canards; l'un brunâtre; il avoit la tête & le col noirs ou d'un bleu foncé, & c'est peut-être le canard de pierre décrit par Steller: les autres s'envolent en troupes nombreuses; ils sont plus petits que ceux-ci, & d'un noir sale. Les goëlands étoient de l'espèce ordinaire, & ils s'envoloient aussi en troupes. Les nigauds avoient une grande taille, & la robe noire, & au moment où ils s'envoloient, on leur voyoit une tache blanche derrière les ailes; au reste, il est probable que c'étoient seulement des cormorans d'eau, de l'espèce la plus grosse. Nous remarquâmes en outre un oiseau solitaire, qui nous sembloit de l'espèce des goëlands; il étoit d'un blanc de neige, & il portoit du noir dans une partie du côté supérieur de ses ailes. Je dois toutes ces remarques à M. Anderson. Un renard sortit du fond du bois à l'endroit où nous débarquâmes; il nous regarda avec peu

ANN. 1778.
Mai.

(a) Je n'ai pu découvrir le nom que porte cet oiseau dans l'Ornithologie Française; & j'ai conservé le terme de l'Original. Note du Traducteur.

ANN. 1778
Mai.

d'inquiétude; car il se promena tranquillement, sans montrer aucun signe de crainte: il étoit d'un jaune rougeâtre; sa peau ressembloit à quelques-unes de celles que nous avons achetées à *Nootka*, mais elle avoit peu d'étendue. Nous vîmes d'ailleurs deux ou trois petits veaux marins en travers de la côte; mais les quadrupèdes & les oiseaux dont je viens de parler, sont les seuls qui frappèrent nos regards. Rien ne nous indiqua que des hommes eussent été sur cette île.

12. JE REVINS à bord à deux heures & demie du soir, & à l'aide d'une brise légère de l'Est, je gouvernai vers la partie Sud-Ouest de l'île, que nous doublâmes à huit heures. Je mis ensuite le cap sur la terre la plus occidentale qui fût alors en vue, laquelle à cette époque, nous restoit au Nord-Ouest-un-demi-rumb-Nord. On trouve au côté Nord-Ouest de l'extrémité Nord-Est de l'île de *Kaye*, une seconde île, qui se prolonge au Sud-Est & au Nord-Est, l'espace d'environ trois lieues, à trois lieues aussi de l'extrémité Nord-Ouest de la Baye que j'ai décrite plus haut, & à laquelle j'ai donné le nom de Baye du *Contrôleur*. L'île de *Kaye* étoit encore en vue à quatre heures du matin du jour suivant: elle nous restoit à l'Est-un-quart-de-rumb-Sud; nous nous trouvions à quatre ou cinq lieues du continent, & la partie la plus occidentale qui fût à la portée de nos regards, se monroit au Nord-Ouest-un-demi-rumb-Nord. Nous avions un vent frais de l'Est-Sud-Est, & à mesure que nous nous élevâmes au Nord-Ouest, nous découvrîmes une plus grande étendue de terrains à l'Ouest, & enfin au Sud de l'Ouest; en forte qu'à

~~ANN. 1778.~~
ANN. 1778.
Mai.
d'inquiétude; car il se p
montrer aucun signe de cr
gêtre; sa peau ressemblo
nous avions achetées à Noo

qu'à midi, par 61 degrés 11' de latitude & 213 degrés 28 minutes de longitude, le côté le plus avancé nous restoit au Sud-Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest ; la pointe orientale d'une large Entrée, nous restoit en même tems à l'Ouest-Nord-Ouest, à trois lieues.

ANN. 1778.
Mai.

DE LA BAYE du *Contrôleur* à cette pointe, que j'ai nommée le cap *Hinchingbroke*, le gissement de la côte est à-peu-près Est & Ouest. Par-delà la pointe dont j'ai parlé ici, elle sembloit s'incliner au Sud, direction si contraire aux cartes modernes fondées sur les dernières découvertes des Russes, que nous avions lieu d'espérer un passage au Nord, par l'Entrée qui se trouvoit devant nous; nous jugeâmes aussi que la terre à l'Ouest & au Sud-Ouest, n'étoit vraisemblablement qu'un groupe d'îles. D'ailleurs le vent souffloit du Sud-Est, & nous étions menacés d'une brume & d'une tempête; il devenoit nécessaire de me réfugier dans un Port, afin d'y arrêter notre voie d'eau, avant d'affronter un autre orage. Ces raisons me déterminèrent à porter le cap sur l'Entrée; nous l'eûmes à peine atteint, que le ciel se couvrit d'une brume très-épaisse; nous ne voyions pas à un mille devant nous, & il falloit absolument mettre mes Vaisseaux en sûreté, jusqu'à ce que l'atmosphère fût plus claire. Dans cette vue, j'allai me placer au-dessous du cap *Hinchingbroke*; & je mouillai par huit brasses, fond d'argile, à l'ouverture d'une petite anse un peu en-dedans du cap, à environ un quart de mille de la côte.

JE MIS tout de suite les canots à la mer; j'ordonnai aux

Tome III.

R

ANN. 1778.

Mai.

uns de sonder, & aux autres de s'occuper de la pêche. Nous tirâmes la seine dans l'anse; mais ce fut sans succès; car le filet étoit déchiré. Il y eut de courtes éclaircies qui nous montrèrent les terres dont nous étions environnés. Le cap nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à une lieue; nous avions au Sud-Ouest-quart-Ouest, à 5 lieues, la pointe occidentale de l'Entrée, & la terre de ce côté se prolongeoit jusqu'à l'Ouest-quart-Nord-Ouest. Nous n'apercevions point de terre entre ce point du compas & le Nord-Est-quart-Ouest; & celle qui se trouvoit dans la dernière direction, paroissoit fort éloignée. La pointe la plus occidentale, qui fût alors en vue sur la côte Nord, nous restoit au Nord-Nord-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, à deux lieues: entre cette pointe & la côte au-dessous de laquelle nous mouillions, il y a une Baye d'environ trois lieues de profondeur; son côté Sud-Est, offre deux ou trois anses pareilles à celle devant laquelle nous avions jetté l'ancre; & sa partie du milieu, présente des îles de rochers.

JE CHARGEAI M. Gore de descendre sur ces îles, & d'y tuer, s'il étoit possible, quelques oiseaux bons à manger. Du moment où il en approcha, vingt hommes se montrèrent sur deux grosses pirogues, & il crut devoir regagner les Vaisseaux: les Sauvages, qui le suivirent, ne voulurent pas venir à la hanche de nos Bâtimens; mais ils se tinrent à une certaine distance, en poussant des cris, en étendant & en rapprochant leurs bras, & ils entonnèrent bientôt une chanson qui ressembloit exactement à celles des habitans de *Nootka*: leurs têtes étoient aussi poudrées de plumes.

L'un d'eux agitoit en l'air un habit blanc, que nous prîmes pour un témoignage d'amitié ; un autre se tint presque un quart d'heure de bout dans sa pirogue, entièrement nud, ses bras étendus en croix, & sans se mouvoir. Les embarcations n'étoient pas de bois, comme celles de l'Entrée du Roi *George*, ou de *Nootka*; des lattes simples en composoient la charpente, & des peaux de veaux de mer ou d'autres animaux pareils, en formoient le bordage extérieur. Nous répondîmes à toutes leurs marques de bienveillance; nous employâmes les gestes les plus expressifs & les plus affectueux, pour les engager à venir à la hanché des Vaisseaux; mais nous ne pûmes les y déterminer. Quelques-uns de nos gens répétèrent plusieurs des mots ordinaires de la langue de *Nootka*, tels que *seeke mailé* & *mahook*; & les Sauvages ne parurent pas les comprendre. Après avoir reçu des présens que nous leur jettâmes, ils se retirèrent vers cette partie de la côte où ils s'étoient embarqués; ils nous firent entendre par signes, que nous les reverrions le lendemain. Deux d'entre eux cependant, qui montoient une petite pirogue, demeurèrent près de nous la nuit, vraisemblablement avec le projet de piller quelque chose, tandis que nous serions endormis; car ils s'en allerent, dès qu'ils s'apperçurent qu'on les avoit découverts.

DURANT LA NUIT, le vent souffla avec impétuosité & en raffales du Sud-Sud-Est; il fut accompagné de pluie & d'un ciel très-épais: il se calma le treize à dix heures du matin, & l'atmosphère étant un peu plus claire, nous appareillâmes, afin de chercher un endroit

ANN. 1778.
Mai.

bien abrité , où nous pussions examiner & arrêter notre voie d'eau : le mouillage que nous occupions , étoit trop exposé pour entreprendre ce travail. Je me décidai d'abord à remonter la Baye , devant laquelle nous avions mouillé ; mais la beauté du ciel m'inspira le desir de gouverner au Nord & de remonter la grande Entrée , qui se trouvoit également sur notre route. Dès que nous eûmes dépassé la pointe Nord-Ouest de la Baye , dont j'ai parlé plus haut , nous reconnûmes que , dans cette partie , la côte tourne brusquement à l'Est : je n'en suivis pas la direction , mais je continuai à marcher au Nord , vers une pointe de terre que nous aperçûmes dans cette direction.

LES NATURELS qui étoient venus nous faire visite la veille au soir , revinrent le matin sur cinq ou six pirogues , mais ils arrivèrent , lorsque nous étions déjà sous voile ; ils nous suivirent une demi-heure sans pouvoir nous atteindre. Le mauvais temps reparut avant deux heures de l'après-midi : la brume étoit si épaisse , que nous ne pouvions voir d'autre terre que la pointe dont je parlois tout-à-l'heure. A quatre heures & demie nous étions par le travers de cette pointe : nous trouvâmes que c'est une petite île , située à environ deux milles du Continent , & nous découvrîmes sur la bande orientale une belle Baye , ou plutôt un havre : nous boulinâmes vers ce mouillage sous les huniers , auxquels on avoit pris tous les ris , & sous les basses voiles. Le vent souffloit avec force du Sud-Est , en raffales extrêmement impétueuses & accompagnées de pluie. Nous apercevions par intervalles la

terre dans toutes les directions ; mais , en général , le ciel étoit si brumeux , que nous pouvions voir seulement les côtes de la Baye vers laquelle nous marchions. Lorsque nous dépassâmes l'île , la sonde rapporta 26 brasses fond de vase ; elle en rapporta bientôt après 60 & 70 fond de roche ; mais à l'entrée de la Baye , elle donna de 30 à 6 brasses : la dernière sonde fut prise près de la côte. Enfin , à huit heures , la violence des raffales nous obligea à mouiller par 13 brasses , avant que nous eussions pénétré dans la Baye aussi loin que je le projettois ; mais nous nous crûmes heureux d'avoir déjà atteint un assez bon poste , car la nuit fut extrêmement orageuse.

ANN. 1778.

Mai.

LE MAUVAIS TEMS n'empêcha pas trois des Naturels de venir nous voir ; ils arrivèrent sur deux pirogues , qui n'auroient pu en porter un plus grand nombre , car elles étoient construites de la même manière que celles des Eskimaux ; l'une avoit deux trous , & l'autre n'en avoit qu'un. Chacun de ces Sauvages tenoit un bâton d'environ trois pieds de longueur , auquel étoient attachées de grosses plumes ou des ailes entières d'oiseaux. Ils tournèrent souvent ces bâtons vers nous , & selon ce que nous conjecturâmes , dans la vue de nous annoncer leurs dispositions pacifiques (a).

(a) L'équipage de Behring fut reçu , en 1741 , exactement de la même manière aux îles *Schumagin* , situées sur cette Côte ; voici le passage de Muller : « On fait ce que c'est que le *Calumet* que les Américains Septentrionaux présentent en signe de paix. Ceux-

ANN. 1778.

Mai.

14.

PLUSIEURS AUTRES, déterminés par l'accueil que nous fimes à ceux-ci, vinrent nous voir sur de grandes & de petites pirogues, entre une & deux heures du matin du jour suivant. Ils se hasardèrent à monter à bord, mais après que quelques-uns de nos gens furent entrés dans leurs embarcations. Parmi ceux qui arriverent sur la *Résolution*, je distinguai un homme d'un moyen âge, qui avoit une physionomie intéressante, & que je reconnus ensuite pour le chef. Des peaux de loutre de mer composoient son vêtement, & un chapeau orné de grains de verre bleu de ciel, de la taille d'un gros pois, & pareil à ceux que portent les habitans de l'Entrée de *Nootka*, couvroit sa tête. Il paroissoit attacher beaucoup plus de prix à ces grains de verre, qu'à nos grains de verre blancs. Ces Sauvages estimoient d'ailleurs les grains de verre, de quelque espèce qu'ils fussent; & pour en avoir, ils s'empresèrent de nous donner en échange tout ce qu'ils possédoient, même leurs belles peaux de loutre de mer. Je dois observer qu'ils mirent plus de valeur à ces fourrures qu'aux autres, mais que ce fut après que nos gens eurent montré plus d'empressement pour s'en procurer; & même que, depuis cette époque, ils aimèrent mieux nous céder des habits de peaux de loutre de mer, que des habits de peaux de chat sauvage ou de martres. La même chose étoit arrivée à l'Entrée de *Nootka*.

»ci en tenoient de pareils à leur main. C'étoient des bâtons avec des ailes de faucon attachées au bout.» Découvertes des Russes. pag. 268.

ILS DESIROIENT aussi du fer; mais ils nous en demandèrent des morceaux d'au moins huit à dix pouces de longueur & de trois ou quatre doigts de largeur : ils rejetèrent absolument les petites pièces, & cet article étant devenu rare dans nos deux Vaisseaux, ils en obtinrent de nous une quantité peu considérable. Les pointes de quelques-unes de leurs piques ou lances étoient de ce métal, d'autres étoient de cuivre : il y en avoit un petit nombre d'os; matière dont les pointes de leurs darts, de leurs traits, &c. se trouverent composés. Je ne pus déterminer le Chef à descendre sous le pont; & ni lui, ni ses camarades ne demeurèrent long-tems à bord : mais, tant que dura leur visite, il fallut les surveiller soigneusement, car ils montrèrent bientôt leurs dispositions pour le vol. Quand ils eurent passé trois ou quatre heures à la hanche de la *Résolution*, ils nous quittèrent tous, & ils se rendirent auprès de la *Découverte* : aucun d'eux n'y avoit été jusqu'alors, si j'en excepte un homme qui en arriva au moment où ils s'éloignoient de nous, & qui les y remena. Je pensai qu'il avoit remarqué sur le vaisseau, des choses qu'il savoit être plus du goût de ses compatriotes, que ce qu'il avoit apperçu sur la *Résolution*; je me trompois, ainsi qu'on le verra bientôt.

Dès qu'ils furent partis, un de mes canots alla fonder le fond de la Baye. Comme le vent étoit modéré, je songeois à échouer la *Résolution*, si je venois à bout de trouver un endroit propre à arrêter notre voie d'eau. Les Sauvages ne tarderent pas à s'éloigner de la *Découverte*, & au lieu de revenir près de nous, ils marchèrent vers le canot oc-

ANN. 1778.

Mai.

ANN. 1778.
Mai.

cupé à prendre des sondes. L'Officier qui le commandoit, observant leur manœuvre, revint à bord, & il fut suivi de toutes les pirogues. Le détachement fut à peine rentré sur la *Résolution*, que quelques-uns des Américains sauterent dans le canot, malgré les deux hommes de garde que nous y aviohs laissés. Les uns présentèrent leurs piques à nos deux Sentinelles, d'autres s'emparèrent de la corde qui attachoit le canot à la *Résolution*, & le reste entreprit de l'em mener à la remorque. Mais ils le relâcherent, dès qu'ils nous virent disposés à le défendre par la force: ils en sortirent pour remonter sur leur embarcation. Ils nous firent signe de mettre bas les armes, & ils sembloient aussi tranquilles, que s'ils n'avoient rien fait de mal-honnête. Ils avoient formé à la hanche de la *Découverte*, une autre entreprise, peut-être encore plus audacieuse. L'homme qui étoit venu près de nous, & qui avoit mené ses compatriotes vers l'autre Vaisseau, avoit examiné toutes les écoutilles de la *Découverte*, & n'appercevant que l'Officier de Garde & un ou deux Matelots, il crut sans doute qu'à l'aide de ses camarades, il pourroit aisément piller le vaisseau du Capitaine Clerke; ce projet lui parut d'autant plus facile, que la *Résolution* se trouvoit à quelque distance: c'est sûrement dans cette intention qu'ils s'y rendirent tous. Plusieurs d'entr'eux monterent à bord sans aucune cérémonie; ils tirèrent leurs couteaux; ils firent signe à l'Officier & à l'un des Matelots qui étoient sur le pont, de se tenir à l'écart, & ils promenerent leurs regards de côté & d'autre, afin de voler ce qui leur conviendroit. Ils s'emparèrent d'abord du gouvernail d'un des Canots, & ils le jetterent

jetterent à ceux d'entr'eux qui se tenoient dans les pirogues. Ils n'avoient pas eu le tems de découvrir un autre objet, qui plût à leur imagination, lorsque l'équipage de la *Découverte* prit l'alarme, & se montra armé de coutelas. A cet aspect, les voleurs se retirèrent dans leurs embarcations, avec autant d'assurance & de sang-froid, qu'ils avoient abandonné le Canot de la *Résolution*: selon l'observation du Capitaine Clerke, ils raconterent à ceux qui n'avoient pas été à bord, de combien les courreaux du vaisseau étoient plus longs que les leurs. Mon Canot prenoit des sondes sur ces entrefaites; ils l'apperçurent, & ainsi que je l'ai déjà dit, ils l'aborderent après avoir vu échouer leur projet contre la *Découverte*. Je suis persuadé que s'ils vinrent nous voir de si grand matin, ils comptoient nous trouver endormis, & nous voler à leur aise.

 ANN. 1778.

Mai.

NE PEUT-ON PAS conclure raisonnablement qu'ils ne connoissoient point les armes à feu ? S'ils avoient eu la moindre idée de ces machines meurtrieres, ils n'auroient pas essayé d'enlever un de mes canots, à la portée de mon artillerie, & à la face de cent hommes; car il faut ajouter que la plupart de nos gens les regardoient. Nous souffrimes leur audace & leur insolence, & j'ai la fatifaction de dire que nous les avons laissé; sur ce point, dans l'ignorance où nous les avons trouvés. Ils ne nous ont jamais vu tirer que des oiseaux.

AU MOMENT où nous allions appareiller, afin de péné-

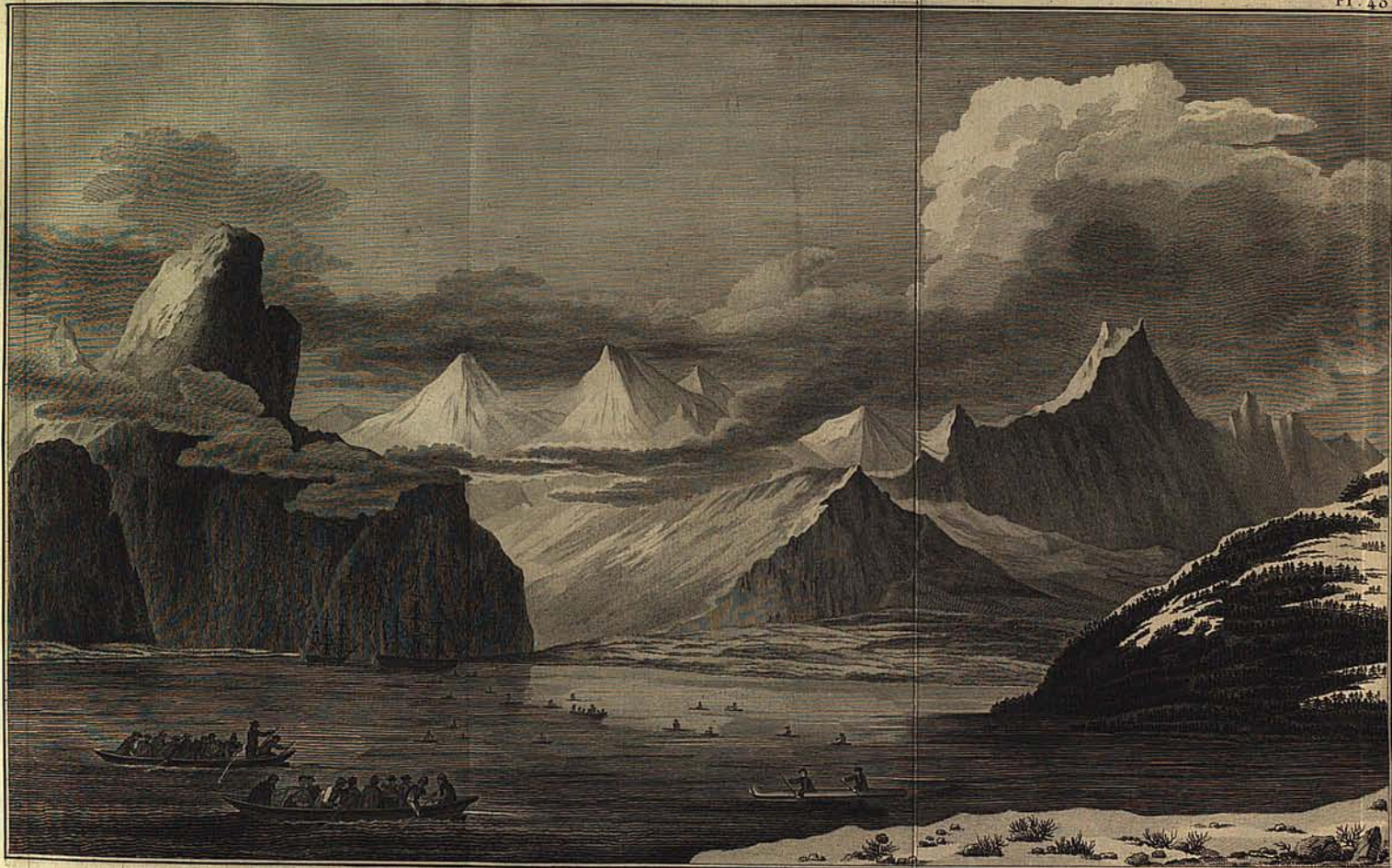
Tome III.

S

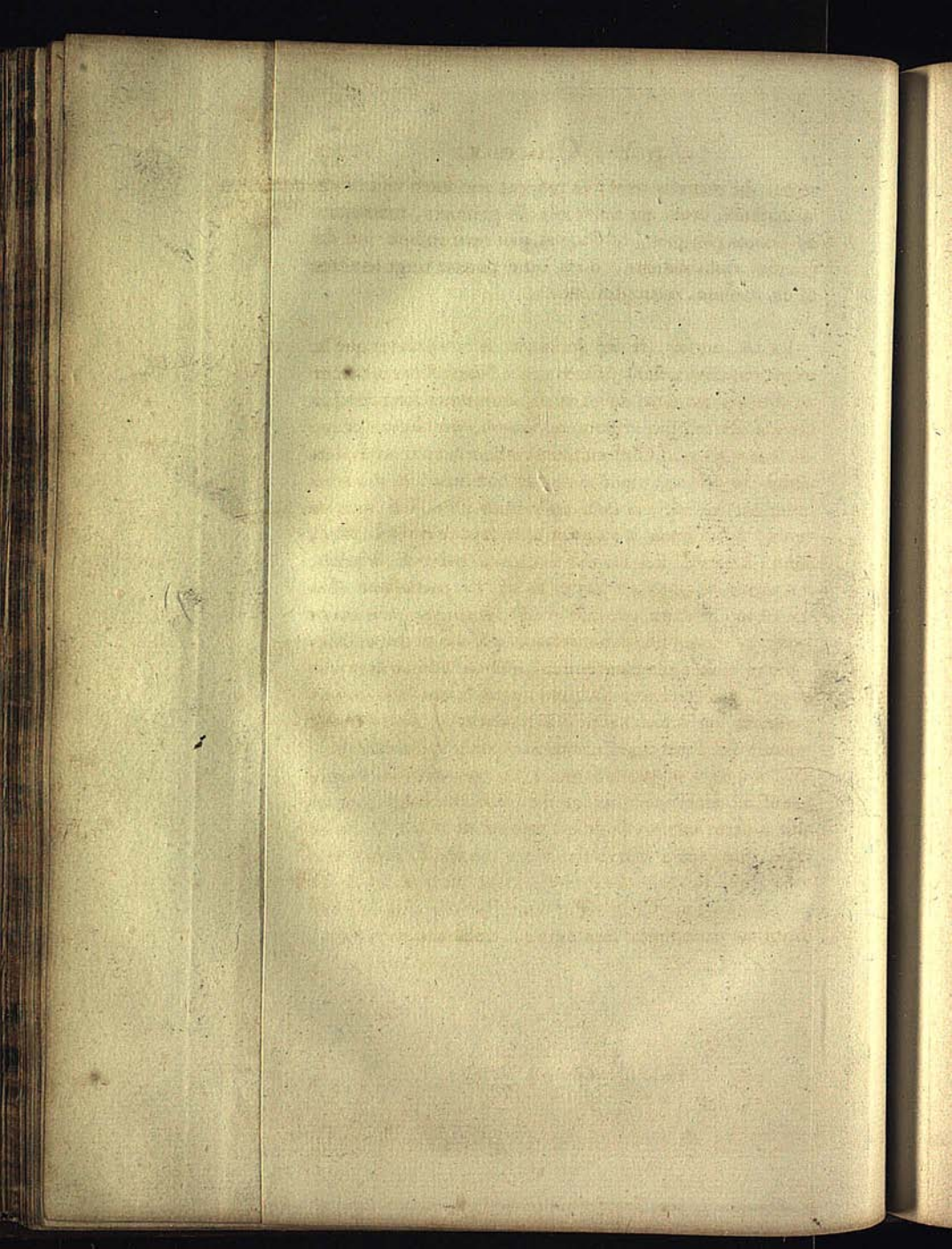
trer plus loin dans la Baye, le vent & la pluie reprirent avec la même force qu'auparavant, en sorte que nous fumes obligés de resserrer le cable, & de garder notre mouillage : voyant sur le soir que l'orage ne diminueoit pas, & qu'il faudroit peut-être attendre quelques jours pour remonter la Baye, je résolus de mettre mon vaisseau à la bande, à l'endroit où nous étions, & je l'amarrai avec une petite ancre de toue & une haussiere. Lorsqu'on sortit l'ancre du canot, l'un des matelots qui n'eut pas assez d'adresse, ou qui manqua d'expérience, fut entraîné à la mer par la corde de la bouée, & il tomba au fond des vagues. Ce qui est bien singulier, dans cet instant critique, il eut la présence d'esprit de se dégager lui-même, & de revenir à la surface de l'eau, où il fut repris ayant une de ses jambes fracturée d'une manière dangereuse.

15. Le 15, dès le grand matin, on vira la *Résolution* en quille, afin d'arrêter la voie d'eau : en ôtant le doublage, on trouva que les coutures du bordage étoient très-ouvertes en dedans & au-dessous des préceintes, & on vit qu'en plusieurs endroits, il n'y avoit pas un seul morceau d'étoupe. Tandis que les Charpentiers réparaient ces dommages, nous remplîmes nos futailles vuides à un ruisseau qui couloit près de nous. Le vent n'avoit plus la même force ; mais le ciel étoit épais & brumeux, & il tomboit de la pluie.

LES NATURELS qui nous avoient quitté la veille, au



VUE DE L'ANSE FERMÉE DE L'ENTRÉE DU PRINCE GUILLAUME.



retour du mauvais tems, nous firent une autre visite dans la matinée; ceux qui arriverent les premiers, montoient de petites pirogues, & d'autres parurent ensuite sur de grandes embarcations, dont l'une portoit vingt femmes & un homme, outre des enfans.

ANN. 1778.
Mai.

LE 16, au soir, le ciel s'éclaircit, & nous vîmes que la terre nous environnoit de tous côtés. Nous étions à l'ancre au côté septentrional de l'Entrée, dans un endroit marqué sur ma Carte, par le nom de *Snug-Corner Bay*, (*Baye du réduit fermé*.) C'est en effet un lieu bien fermé & bien abrité. Je pris avec moi quelques Officiers, & j'allai examiner le fond: nous le trouvâmes à l'abri de tous les vents, & la sonde y rapportoit de sept à trois brasses, fond de vase. Le terrain est bas, près de la côte, en partie nu, & en partie boisé. La partie nue étoit couverte de deux ou trois pieds de neige; mais on en appercevoit très-peu dans les bois. Le sommet des collines voisines étoit également boisée; mais celles qui sont plus avant, dans l'intérieur du pays, paroissent des rochers pelés, ensevelis sous les neiges. L'ouverture qui produisoit notre voie d'eau ayant été fermée, nous appareillâmes le 17, à quatre heures du matin. Je gouvernai au Nord-Ouest, à l'aide d'une brise légère de l'Est-Nord-Est; jugeant que si cette entrée offroit un passage au Nord, il devoit être dans cette direction. Nous fîmes à peine sous voile, que les Naturels arriverent sur de grandes & de petites pirogues. Cette visite nous procura une nouvelle occasion d'examiner leur figure, leurs vêtemens; &c.,

16.

17.

 ANN. 1778.
 Mai.

& je communiquerai bientôt aux Lecteurs les observations que nous recueillîmes; ils ne paroissent avoir d'autre but que de satisfaire leur curiosité, car ils ne firent avec nous aucune espèce d'échange. Lorsque nous eûmes atteint la pointe Nord-Ouest du bras dans lequel nous avions mouillé, nous reconnûmes que le flot, pour venir dans l'*Entrée*, suivoit le canal par où nous étions arrivé. Cette remarque ne détruisoit pas tout-à-fait l'existence d'un passage, mais elle n'étoit point favorable à cette opinion. Quand nous eûmes doublé la pointe dont j'ai parlé plus haut, nous rencontrâmes beaucoup de fonds de mauvaise tenue, & un grand nombre de rochers submergés, situés au milieu même du Canal, qui a ici cinq ou six lieues de largeur. Le vent nous manqua à cette époque, & il fut remplacé, par des calmes & des souffles légers, de tous les points du compas, en sorte que nous eûmes un peu de peine à fortir du danger qui nous menaçoit; enfin, à une heure, à l'aide de nos canots, nous parvînmes à jeter l'ancre au-dessous de la côte orientale par treize brasses, & environ quatre lieues au Nord de notre dernier mouillage. Le Ciel avoit été très-brumeux dans la matinée, mais il s'éclaircit ensuite, & nous eûmes une vue distincte de toutes les terres qui nous environnoient, & en particulier de la portion située au Nord, où la côte sembloit être fermée. Il nous resta peu d'espoir de trouver un passage ici, ou même de tout autre côté, si nous ne regardions pas la haute mer.

VOULANT m'assurer de ce point d'une manière plus

exacte ; je chargeai M. Gore de prendre deux canots armés, & d'aller examiner le bras septentrional ; j'ordonnai au *Master* d'emmener deux autres canots, & de reconnoître un autre bras qui sembloit tourner à l'Est. M. Gore & le *Master* revinrent le soir. Le dernier me rapporta que le bras où je l'avois envoyé, communiquoit avec celui dont nous étions venus en dernier lieu, & que l'un de ses côtés étoit uniquement formé par un groupe d'îles. M. Gore me dit qu'il avoit vu l'entrée d'un bras, dont l'étendue, selon son opinion, se prolongeoit fort loin au Nord-Est, & que vraisemblablement on pourroit y trouver un passage; mais M. Robert, l'un des *Mates*, que j'avois chargé de suivre M. Gore, & de lever des plans, croyoit avoir vu le fond du bras. La diversité de ces deux opinions, & ce que j'ai déjà dit du flot qui venoit du Sud dans l'Entrée, rendoit très-douteuse l'existence d'un passage: comme durant la matinée, le vent étoit devenu favorable pour regagner la haute mer, je résolus de ne pas employer plus de tems à le chercher dans un endroit qui promettoit si peu de succès. Je considérai d'ailleurs, qu'en supposant la terre, à l'Ouest, étoit composée d'îles, conformément aux dernières découvertes des Russes (a), nous ne manquerions pas de nous élever assez avant dans le Nord, & d'arriver à une haute latitude dans la saison convenable, si nous ne per-

ANN. 1778.
Mai.

(a) Il paroît que le Capitaine Cook fait ici allusion à la Carte de M. Staehlin, insérée à la tête de l'*Archipel du Nord*, publiée à Londres, en 1774, par le Docteur Maty.

ANN. 1778.
Mai.

dions pas notre tems à examiner trop en détail , des lieux où un passage étoit non-seulement douteux ; mais invraisemblable. Nous étions alors plus de 520 lieues à l'Ouest , d'une partie quelconque de la Baye de *Baffin* , ou de la Baye de *Hudson* ; s'il y avoit un passage , il devoit se trouver en entier , ou du moins en partie , au Nord du soixante-douzième degré de latitude. (a)

18. AYANT AINSI PRIS ma résolution , nous appareillâmes le 18, à trois heures du matin , avec une jolie brisè du Nord ; nous marchâmes au Sud , & nous redescendîmes l'*Entrée* ; nous rencontrâmes des fonds de mauvaise tenue ; ainsi que le jour précédent ; nous ne tardâmes cependant pas à nous en dégager , & ensuite une ligne de quarante brasses ne rapporta jamais de fond. Nous découvrîmes alors une sortie au Sud-Ouest , de celle par laquelle nous étions entrés ; elle abrégéoit notre chemin , & nous en profitâmes ; elle est séparée de l'autre , par une île qui se prolonge à dix-huit lieues , dans la direction du Nord-Est & du Sud-Ouest. J'ai donné à cette île le nom de *Montagu*.

IL Y A PLUSIEURS ÎLES dans le canal Sud-Ouest ; celles

(a) On a dit dans l'Introduction , sur quels motifs le Capitaine Cook fondeoit son opinion,

qui gissent à l'entrée, près de la haute mer, sont élevées & de roche; mais celles qui se trouvent en-dedans sont basses; comme elles n'offroient point de neiges, & qu'elles étoient couvertes de bois & de verdure, je les ai appelé îles *Vertes*.

ANN. 1778.
Mai.

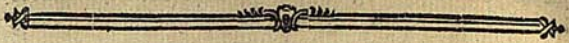
LE VENT passa au Sud-Ouest, & au Sud-Ouest-quart-Ouest, à deux heures de l'après-midi, ce qui nous obligea d'aller au plus près. Je me portai d'abord à deux milles de la côte orientale, & je virai ensuite vent devant, la sonde rapportant cinquante-trois brasses. En retournant vers l'île *Montagu*, nous découvrîmes une chaîne de rochers, dont les uns étoient au-dessus de l'eau, & les autres submergés; ils gissent à cinq milles en-dedans, ou au Nord de la pointe septentrionale des îles *Vertes*. Nous en aperçûmes ensuite quelques autres au milieu du canal, & plus au large que les îles. Quoique la nuit ne fût pas très- sombre, ces rochers me firent croire que la navigation ne seroit pas sûre, & j'attendis le jour en louvoyant au-dessous de l'île *Montagu*, car la profondeur de l'eau étoit trop considérable pour mouiller.

LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, le vent devint plus favorable, & nous portâmes sur le canal, entre l'île *Montagu* & les îles *Vertes*: la largeur de ce canal est de deux à trois lieues, & sa profondeur de trente-quatre à dix-sept brasses. Le vent fut très-foible durant toute la journée, & à huit heures du soir nous eûmes un calme plat :

ANN. 1778.
Mai.
20.

nous mouillâmes alors, par vingt-une brasses, fond de vase, à environ deux milles de l'île *Montagu*. Le calme dura jusqu'à dix heures du matin du jour suivant, qu'il s'éleva une petite brise du Nord à l'aide de laquelle nous appareillâmes : à six heures du soir, nous nous retrouvions dans la haute mer, & nous nous aperçûmes que la côte se prolongeoit à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue.




 CHAPITRE V.

L'ENTRÉE que nous venions de quitter a été appelée ENTRÉE DU PRINCE GUILLAUME : Son étendue : Description de la figure des Sauvages qui l'habitent : De leurs vêtemens : Ils se coupent la lèvre inférieure : Quelques autres de leurs ornemens : Leurs canots : Leurs armes & leur équipage de pêche & de chasse : Leurs meubles : Leurs outils : Usages auxquels ils emploient le fer : Leurs nourritures : Leur langue , & petit Vocabulaire de leur idiôme : Animaux : Oiseaux : Poissons : D'où ils ont reçu le fer & les grains de verre qu'ils possèdent.

JE DONNAI le nom d'Entrée du Prince Guillaume , à l'entrée que nous venions de quitter. Si je juge de cette entrée par ce que nous en avons vu , elle occupe au moins un degré & demi de latitude , & deux de longitude , sans parler des bras ou des branches dont nous ne connoissons pas l'étendue : la direction qu'ils sembloient prendre , ainsi

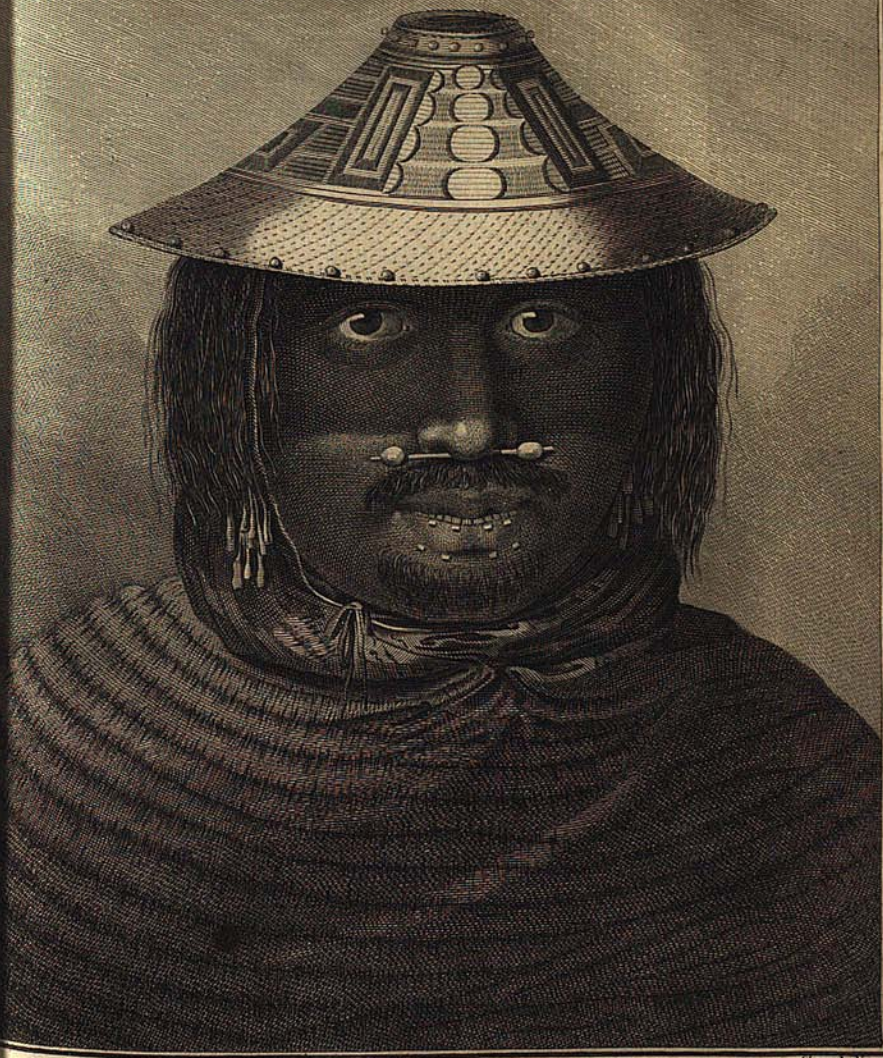
 ANN. 1778.
 Mai.

ANN. 1778.
Mai.

que la position & la grandeur des différentes îles situées dans l'intérieur & aux environs, se verront mieux dans le plan qui est tracé avec autant d'exactitude, que la brièveté de notre relâche, & d'autres circonstances défavorables, ont pu le permettre.

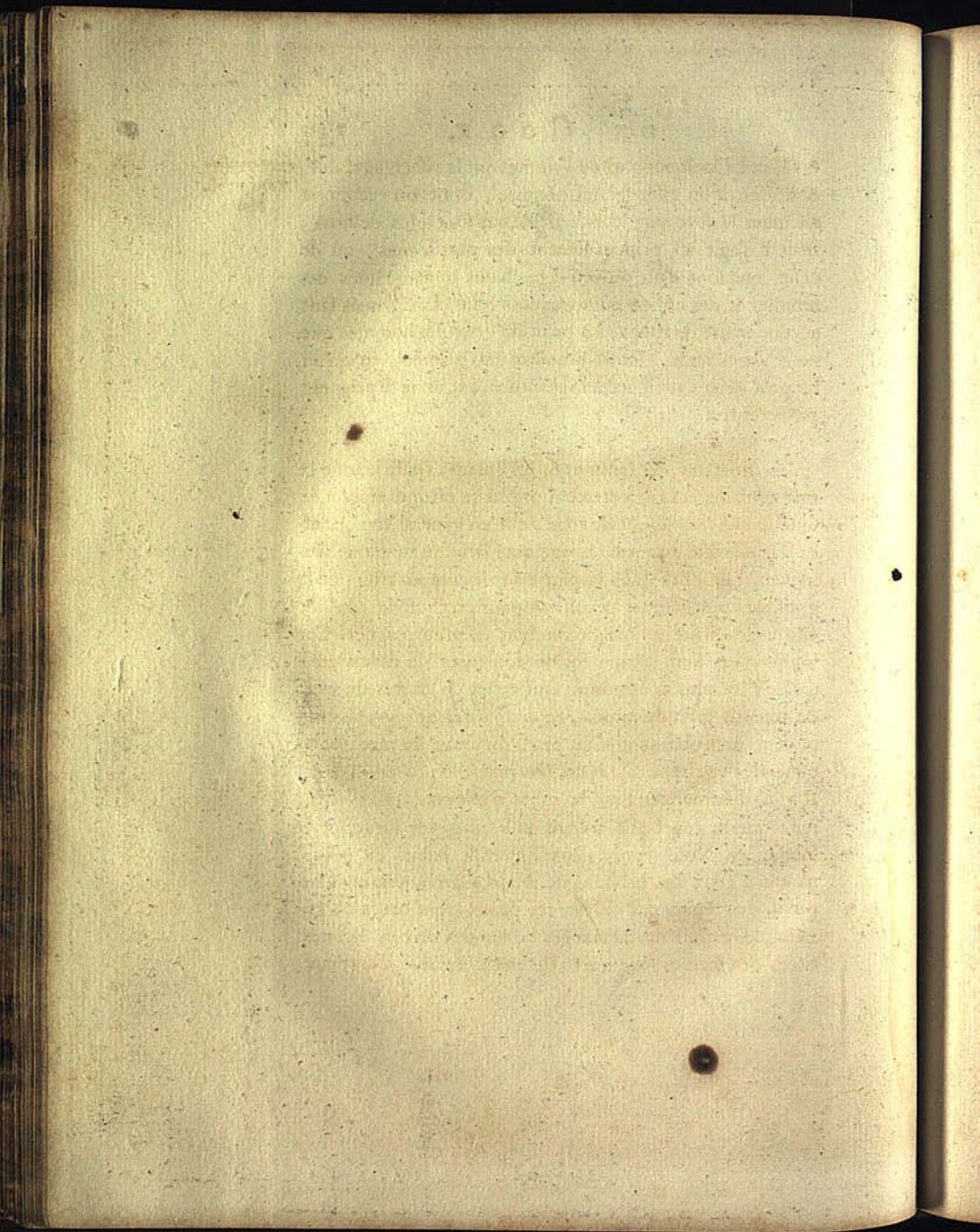
LA TAILLE des Naturels qui vinrent nous faire plusieurs visites, tandis que nous mouillions dans l'*Entrée*, n'étoit pas communément au-dessus de la taille ordinaire, & celle d'un grand nombre d'entr'eux, se trouvoit même au-dessous. Ils avoient les épaules quarrées, de larges poitrines, le col épais & court, la face large & applatie; la partie la plus disproportionnée de leur corps, paroïsoit être leur tête, laquelle étoit fort grosse. Quoique leurs yeux ne fussent pas petits, ils ne sembloient pas assez grands pour leur visage, & leurs nés offroient une pointe pleine, arrondie, crochue, ou tournée en haut à l'extrémité. Ils avoient les dents larges, blanches, égales, & bien rangées; les cheveux noirs, épais, lisses & forts, & en général, peu ou point de barbe; les poils de ceux qui en avoient autour des lèvres, étoient roides ou hérissés, & souvent de couleur brune: plusieurs des vieillards offroient de larges barbes, épaisses, mais lisses.

QUOIQ' ILS AIENT, en général, la même proportion de corps, & des têtes de la même grosseur, on apperçoit cependant beaucoup de variétés dans leurs traits; mais il en est très-peu qu'on puisse trouver jolis; au reste, leur physionomie annonce communément beaucoup de vivacité, de bonhommeie & de franchise. L'air de plusieurs d'entr'eux étoit chagrin



UN HOMME DE L'ENTRÉE DU PRINCE GUILLAUME.

Alfred Brugel



& réservé. Quelques-unes des femmes ont le visage agréable, & il y en a un assez grand nombre, dont on reconnoît aisément le sexe par leurs traits, qui sont plus délicats; mais il s'agit ici principalement des plus jeunes, ou de celles qui sont d'un moyen-âge. Nous remarquâmes des femmes & des enfans qui avoient le teint blanc, mais sans aucune teinte de rouge. La peau de ceux des hommes que nous vîmes nus, étoit brunâtre ou bafanée, ce qu'on ne peut guères attribuer à la peinture, car ils ne se peignent pas le corps.

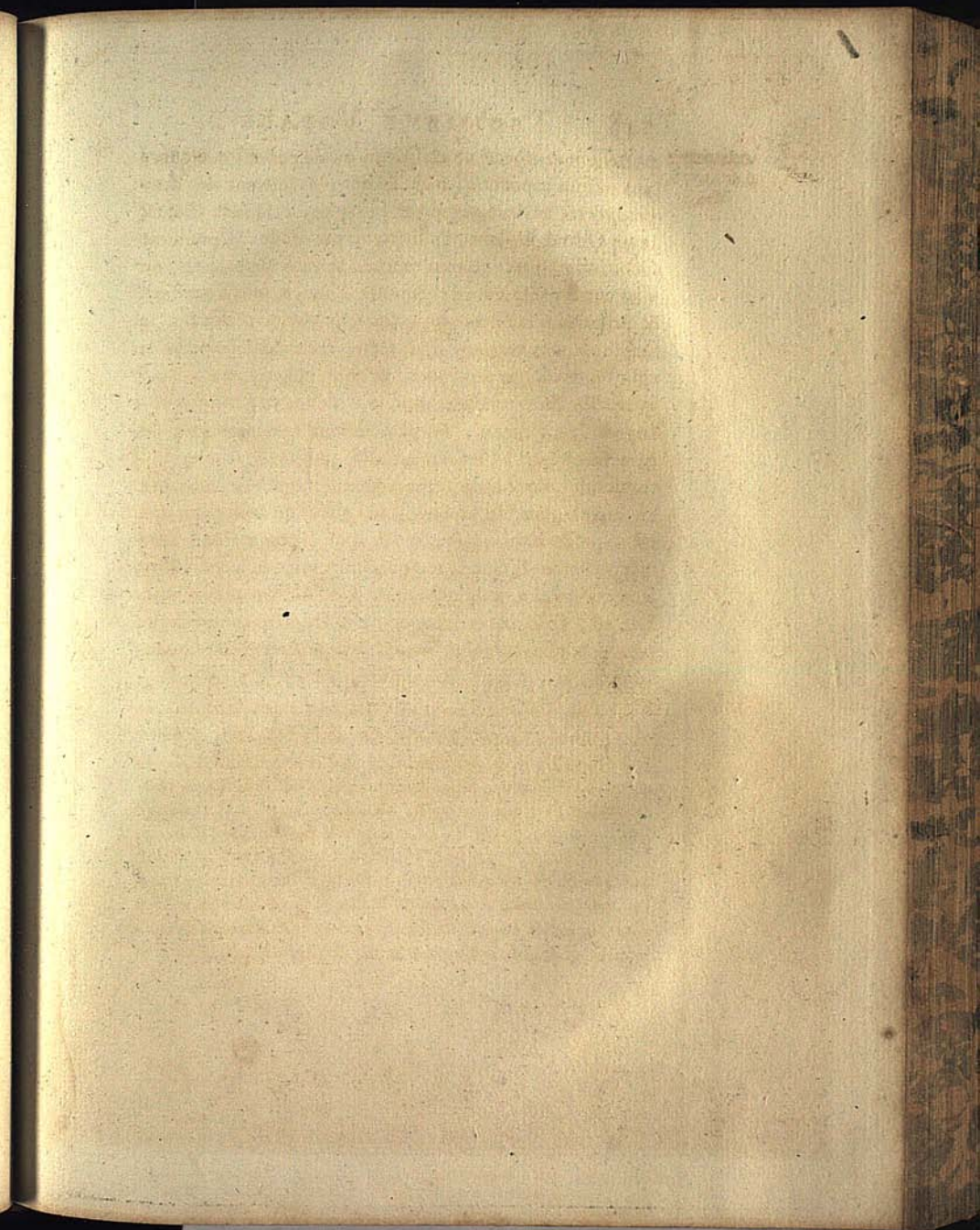
ANN. 1778.
Mai.

LES HOMMES, les femmes & les enfans, s'habillent de la même manière. Leur vêtement ordinaire est une espèce de fouquenille, ou plutôt de robe, qui en général tombe jusqu'à la cheville du pied, & quelquefois jusqu'au genou seulement. Elle offre dans la partie supérieure un trou, de la grandeur précisément nécessaire pour recevoir la tête, & elle a des manches qui descendent jusqu'au poignet. Ces fouquenilles sont composées de fourrures de divers animaux; les plus communes sont celles de loutres de mer, de renards gris, de ratons, & de martres de pin; ils emploient aussi beaucoup la peau du veau de mer, & en général, ils portent toutes ces fourrures, le poil en-dehors. Il y a des fouquenilles de robes d'oiseaux, dont il ne reste que le duvet; ils collent aussi ce duvet sur d'autres substances. Nous vîmes deux ou trois habits de poils, pareils à ceux des habitans de *Nootka*. Les coutures ou les points de réunion des différentes peaux, sont ornés en général de glands ou de franges de bandes de cuir étroites, tirées des mêmes fourrures. Un petit nombre d'entr'eux,

ANN. 1778,
Mai.

portent une espèce de chaperon ou de collet; quelques-uns ont un capuchon, mais ils ont plus souvent des chapeaux : tel est leur vêtement complet, lorsque le Ciel est beau. Quand il pleut, ils mettent par-dessus la premiere fouquenille, une seconde robe de boyaux de baleines, ou d'un autre gros animal, disposés d'une maniere adroite, & préparés si habilement, qu'ils ressemblent presque à la feuille de nos batteurs d'or. Cette seconde robe serre le col; les manches descendent jusqu'au poignet, autour duquel elles sont attachées avec une corde, & lorsqu'ils occupent leurs canots, ses pans sont relevés par-dessus le trou dans lequel ils se trouvent assis, en sorte que leurs pirogues ne peuvent point embarquer de vagues: elle garantit en même-tems de la pluie, la partie de leur corps qui est exposée à l'air, car elle est aussi impénétrable à l'eau qu'une vessie. Il faut la tenir toujours humide ou mouillée, sans quoi elle a de la disposition à éclater ou à se rompre. Elle est, ainsi que la fouquenille ordinaire, composée de peaux, & elle ressemble beaucoup au vêtement des Groënlandois, tel qu'il est décrit par Crantz (a).

(a) Voyez Crantz, Histoire du Groënland, tom. I, pag. 136-138; outre les traits de ressemblance que cite le Capitaine Cook, entre les Groënlandois & les Américains de l'Entrée du Prince Guillaume, le Lecteur en trouvera beaucoup d'autres dans l'Ouvrage que je viens d'indiquer. Le vêtement de la peuplade de l'Entrée du Prince Guillaume, tel que le décrit le Capitaine Cook, ressemble aussi à celui des habitans des îles Schumagia, découvertes en 1741, par Behring. Voici le passage de Muller: « Leur habillement étoit de boyaux de baleine par le haut du corps, & de peaux de chien marin par le bas. » *Découvertes des Russes*, pag. 274.





UNE FEMME DE L'ENTRÉE DU PRINCE GUILLAUME .

Bonard del.

EN GÉNÉRAL ; ils ne se couvrent ni les jambes , ni les pieds ; mais un petit nombre d'entr'eux , portent des espèces de bas de peau , qui remontent jusqu'à mi-cuisse , & il est rare d'en trouver un qui n'ait pas des mitaines de pattes d'ours. Ceux qui portoient quelque chose sur leur tête , ressembloient à cet égard à nos amis de *Nooka* : ils avoient des chapeaux élevés de paille , ou de bois qui étoient en forme de cône tronqué , & qu'on pouvoit prendre pour une tête de veau marin peinte.

ANN. 1778.

Mai.

LES HOMMES coupent ordinairement leurs cheveux , autour du cou & du front ; mais les femmes les laissent dans toute leur longueur : la plupart les disposent en touffe sur le sommet de la tête , & un petit nombre les nouent comme nous par derrière. Les deux sexes ont les oreilles percées de plusieurs trous , dans le bord supérieur & dans le bord inférieur ; ils y suspendent des paquets de ces coquilles tubuleuses dont les habitans de *Nooka* se servent pour le même usage. La cloison du nez est trouée aussi ; ils y placent fréquemment des tuyaux de plumes , ou des ornemens un peu convexes , tirés des coquillages dont je parlois tout-à-l'heure , enfilés à un cordon ou à une corde roide , de trois ou quatre pouces de longueur , ce qui leur donne une mine vraiment grotesque ; mais quelques individus des deux sexes ont une parure plus extraordinaire & plus bizarre. Leur lèvre inférieure est fendue ou coupée dans la direction de la bouche , un peu au-dessous de la partie renflée : cette incision , qu'on fait aux enfans à l'époque où ils têtent encore , a souvent plus de deux pouces de longueur , & par la contraction

ANN. 1778.
Mai.

naturelle, lorsque la plaie est fraîche, ou par une répétition de quelques mouvemens particuliers, elle prend la forme des lèvres, & elle devient assez considérable pour que la langue la traverse. Telle étoit celle du premier individu que vit un de nos matelots : il s'écria que le sauvage avoit deux bouches ; & on l'eut cru en effet. Ils attachent dans cette bouche artificielle, un ornement plat & étroit, tiré en grande partie d'un coquillage solide ou d'un os, découpé en pièces, semblables à de petites dents, qui descendent presque jusqu'à la base ou la partie la plus épaisse, & qui ont à chaque extrémité une saillie par où elles se soutiennent : la partie découpée en dents est la seule qui se voye. D'autres ont seulement la lèvre inférieure percée de différens trous ; ils y mettent alors des coquillages en forme de clous, dont les pointes se montrent en-dehors, & dont les têtes paroissent en-dedans de la lèvre, comme une autre rangée de dents placées immédiatement au-dessous de la mandibule inférieure.

TELS SONT les ornemens des fabriques du pays ; mais nous trouvâmes ici beaucoup de grains de verre, manufacturés en *Europe*, la plupart d'un bleu pâle ; ils les suspendent à leurs oreilles, autour de leurs chapeaux, ou au trou qu'offre chacune des pointes du bijou qui décore leurs lèvres. A ce premier pendant ils en attachent quelquefois d'autres, & il n'est pas rare de voir cette garniture tomber jusqu'au bas du menton ; dans ce dernier cas, ils ne peuvent faire disparaître si aisément leur parure des lèvres : quant à celle qu'ils emploient ordi-

nairement, ils la jettent en dehors avec la langue, ou ils la prennent dans leur bouche, selon qu'ils en ont la fantaisie. Ils portent des bracelets de grains, de coquillages d'une forme cylindrique, composés d'une substance qui ressemble à l'ambre. Plusieurs colifichets qu'ils placent à leurs oreilles & à leur nez sont aussi d'ambre. En général, ils aiment si fort la parure qu'ils mettent toutes sortes de choses dans leur lèvre trouée : nous vîmes un de ces sauvages qui y portoit deux de nos clous de fer, lesquels se projettoient en saillie, & un second qui s'efforça d'y faire entrer un gros bouton de cuivre.

ANN. 1778.
Mai.

LES HOMMES enduisent souvent leur visage d'un rouge éclatant & d'une couleur noire, quelquefois d'une couleur bleue ou d'une autre qui a la teinte du plomb, mais ils n'y tracent pas de figures régulières. Les femmes essayent à quelques égards de les imiter, en se barbouillant le menton d'une substance noire qui se termine en pointe sur chaque joue; mode assez semblable à celle qui, au rapport de Crantz (a), est très-répendue parmi les femmes du *Groënland*. Ils ne se peignent point le corps, ce qu'il faut peut-être attribuer à la disette des matières propres à cet usage, car les couleurs qu'ils apportèrent à notre marché, dans des vessies, étoient en petite quantité. Au reste, je n'ai jamais vu de Sauvages qui se donnent

(a) Volume I, pag. 138.

plus de peine que ceux-ci pour orner ou plutôt pour
 ANN. 1778. défigurer leur personne.
 Mai.

ILS ONT deux espèces de canots, l'un grand & ouvert, & l'autre couvert & petit. J'ai déjà dit que nous comptâmes vingt femmes & un homme, outre les enfans, dans une de leurs grandes pirogues. J'examinai attentivement cette embarcation, & après l'avoir comparée à la description que donne Crantz de la grande pirogue; ou de la pirogue des femmes du *Groënland*, j'ai reconnu qu'elles sont construites l'une & l'autre de la même manière, que les diverses parties se correspondent, que toute la différence consiste dans la forme de l'avant & de l'arrière, & en particulier de l'arrière qui ressemble un peu à la tête d'une balaine. La charpente est composée de minces pièces de bois, par-dessus lesquelles on étend des peaux de veaux marins, ou d'autres grands animaux, qui forment le bordage. Je jugeai aussi que les petits canots sont à-peu-près de la même forme & de la même matière que ceux des Groënlandois (a) & des Esquimaux: quelques-uns de ceux-ci, comme je l'ai déjà observé, portent deux hommes; ils sont plus larges en proportion de leur longueur, que les pirogues des Esquimaux, & l'avant qui se recourbe, ressemble un peu au manche d'un violon.

LES ARMES & les instrumens de pêche & de chasse

(a) Voyez Crantz, Vol. I, pag. 150.

sont les mêmes que ceux des Esquimaux & des Groënlandois, & il est inutile d'entrer ici dans des détails, puisqu'il est décrits d'une manière très-exacte (a). L'Auteur que je viens de citer a parlé de tous ceux que j'ai vu, & chacun de ceux dont il fait mention, se trouve parmi les Sauvages de l'Entrée du Prince Guillaume. Une espèce de jaquette ou de cote de mail, composée de lattes légères, jointes ensemble par des nerfs d'animaux, forme leur armure défensive; elle est extrêmement flexible, mais en même tems si ferrée que les dards & les traits ne peuvent la pénétrer; elle ne couvre que la poitrine, l'estomac & le ventre, & je pourrois la comparer à nos corps de femmes.

ANN. 1778.
Mai.

AUCUN de ces Sauvages ne résidoit dans la Baye où nous mouillâmes, ni dans les endroits où débarquèrent les diverses personnes de nos équipages, & nous n'aperçûmes pas une seule de leurs habitations; je n'avois pas le tems de faire une course pour acquérir des connoissances sur cet objet. Parmi les meubles domestiques qu'ils apportèrent dans leurs pirogues, nous remarquâmes des plats de bois, creux, d'une forme ronde & ovale, & d'autres cylindriques & beaucoup plus profonds. Les flancs étoient d'une seule pièce, & revêtus de lanieres de cuir; de petites chevilles de bois les attacherent au fond. Nous en aperçûmes de plus petits, & d'une forme plus élégante, qui ressembloient un peu à nos beurrieres

(a) Vol. I, pag. 146. On les y trouve dessinés.

ANN. 1778.
Mai.

ovales; ceux-ci plus creux d'ailleurs n'avoient point de manches; ils étoient d'un seul morceau de bois, ou d'une substance de la nature de la corne; & quelquefois proprement sculptés. Nous vîmes aussi une multitude de petits sacs carrés, composés des mêmes boyaux que la fouquenille dont ils se couvrent lorsque le tems est mauvais, & semés de petites plumes rouges: ils renfermoient de très-beaux nerfs, & des paquets de petites cordes tressées d'une maniere ingénieuse. Ils nous apportèrent en outre une multitude de paniers marquetés, d'un tissu si ferré qu'ils pouvoient contenir de l'eau; des modèles en bois de leurs canots; un grand nombre de petites images, de quatre ou cinq pouces de longueur, de bois, ou rembourrés, couvertes d'un morceau de fourrure, & ornées de petites plumes, avec une tête garnie de cheveux. Je ne puis dire si c'étoit des jouets d'enfans ou si elles représentoient leurs amis morts, & si la superstition en tire quelque parti. Ils ont beaucoup d'instrumens composés de deux ou trois cerceaux ou de pièces de bois concentriques, lesquels offrent au milieu deux barres en croix, par-où on les empoigne; ces barres portent des coquillages, suspendus à des fils, qui servent de grelots, & qui font beaucoup de bruit lorsqu'on les secoue: ils semblent leur tenir lieu du grelot des Sauvages de *Nootka*, & peut-être qu'on emploie l'un & l'autre dans les mêmes occasions (a).

(a) Le grelot en forme de boule trouvé à peu de distance de cette *Entrée*, par Steller, qui accompagna Behring en 1741, paroît être destiné au même usage. Voyez Muller, pag. 256.

J'IGNORE avec quels outils ils travaillent leurs meubles de bois, les charpentes de leurs canots & leurs autres ouvrages; le seul que nous ayions vu parmi eux, étoit une hache de pierre, à-peu-près de la forme de celles d'*O-Taïti* & de toutes les îles de la mer du Sud. Ils ont un grand nombre de couteaux de fer; quelques-uns sont courbés; il y en a de très-petits, montés sur des manches assez longs, & dont le tranchant est un peu concave, comme quelques-uns des instrumens de nos cordonniers. Nous aperçûmes aussi des couteaux d'une seconde espèce, qui ont quelquefois deux pieds de longueur, une ligne proéminente au milieu, & presque la forme d'une dague; ils les portent dans des gâines de peau, suspendues autour de leur cou, par une lanière cachée sous leur robe; ils ne se servent probablement de ceux-ci que comme d'une arme meurtrière. Au reste, chacun de leurs ouvrages est achevé comme s'ils avoient un assortiment complet de nos outils; & les coutures & les tresses qu'ils font avec leurs nerfs; les marqueries qu'offrent leurs petits sacs, peuvent être comparés à ce qu'on trouve en ce genre de plus parfait en *Europe*. En un mot, si on réfléchit à l'état de grossièreté & de barbarie dans lequel vivent d'ailleurs ces Sauvages, à la rigueur de leur climat, aux neiges dont leur pays est toujours couvert, & aux misérables outils qu'ils emploient, on jugera qu'aucune nation ne peut être mise au-dessus d'eux pour l'esprit d'invention & l'adresse de ses ouvrages mécaniques.

NOUS NE LEUR AYONS VU MANGER que du poisson sec,

ANN. 1778.
Mai.

& de la chair grillée ou rôtie. Nous acheterâmes de cette chair; elle nous parut être de la chair d'ours; mais elle avoit un goût de poisson. Ils se nourrissent aussi de la racine de fougere, de la plus grande espèce, dont j'ai parlé dans la description de l'Entrée de *Nootka*: ils la font cuire au four, ou ils l'apprêtent d'une autre maniere. Plusieurs de nos gens les virent encore manger, sans dégoût, d'une substance que nous avons jugé être la partie intérieure de l'écorce du pin. Leurs canots étoient remplis de vases de bois, contenant de la neige, qu'ils avaloient avec avidité: peut-être qu'il seroit plus pénible pour eux de transporter de l'eau dans ces vases ouverts. Leur maniere de manger est très-décente & très-propre; ils avoient grand soin d'enlever les ordures qui adhéroient aux choses dont ils vouloient se nourrir; & quoiqu'ils mangent quelquefois la graisse crue de certains animaux de mer, ils ne manquent pas de la diviser en bouchées, avec leurs petits couteaux. Ils sont très-propres & très-décents sur leur personne; leur corps n'offre ni graisse ni saleté; les vases de bois dans lesquels ils semblent mettre leurs alimens, étoient en bon état, ainsi que leurs canots, où nous n'apperçûmes ni désordre ni confusion.

IL PAROÎT d'abord difficile d'apprendre leur idiôme: cette difficulté ne vient pas de ce que leurs mots ou leurs sons se trouvent peu distincts ou confus, mais de ce que les termes & les sons qu'ils emploient ont différentes significations; car ils sembloient faire souvent usage du même mot, en lui donnant des acceptions très-diverses.

Au reste, si nous avions fait un plus long séjour parmi eux, nous aurions peut-être reconnu que c'étoit une méprise de notre part. Voici les seuls mots que j'ai pu me procurer & je les dois à M. Anderson (a). Les Sauvages de *Nootka* se servoient des premiers dans le même sens, quoique nous n'ayions pas pu d'ailleurs observer d'analogie entre les deux dialectes.

ANN. 1778.

Mai.

Akashou,	<i>Quel est le nom de cette chose ?</i>
Namuk,	<i>Un ornement pour l'oreille.</i>
Lukluk,	<i>Une peau brune à longs poils, peut-être celle d'un ours.</i>
Aa,	<i>Oui.</i>
Natooneshuk,	<i>La peau d'une loutre de mer.</i>
Keeta,	<i>Donnez-moi quelque chose.</i>
Naema,	<i>Donnez-moi quelque chose en échange.</i>
Oonaka,	<i>{ De moi, ou appartenant à moi.— Voulez-vous échanger cela contre ceci qui m'appartient ?</i>
Manaka,	
Ahleu,	<i>Une pique.</i>
Weena, ou Veena,	<i>Etranger en parlant de quelqu'un.</i>
Keelashuk,	<i>Boyaux dont ils font leurs robes.</i>
Tawuk,	<i>Gardéz cela.</i>

(a) Le Public lui doit aussi une assez grande partie de ce Chapitre. On a entremêlé les remarques de M. Cook des siennes, qui ne manquent jamais de jeter du jour sur le point qu'il s'agit d'éclaircir.

158. TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

Amlilthoo,	} Une partie de la peau d'un ours blanc, ou peut-être le poil qui le couvroit.
Whachai,	
Yaut,	J'irai, où irai-je ?
Chilke,	Un.
Taiha,	Deux.
Tokke,	Trois.
(Tinke.)	
Chukelo (a),	Quatre ?
Koehcene,	Cinq ?
Takulai,	Six ?
Keichilho,	Sept ?
Kleu, ou Kliew,	Huit ?

QUANT AUX ANIMAUX de cette partie du Continent de l'Amérique, je dois répéter une remarque que j'ai faite sur ceux de l'entrée de *Nootka* : nous ne les connoissons que d'après les fourrures apportées par les Sauvages à notre marché. Ils nous vendirent sur-tout des peaux de veaux marins, un petit nombre de renards, des chats blanchâtres, ou des *lynx*, des martres communes & des martres de pin, de petites hermines, des ours, des ratons & des loutres de mer. Il y avoit plus de martres, de ratons & de loutres que d'autres peaux;

(a) M. Anderson observe sur ces termes numériques, qu'il n'est pas sûr de leur signification par-delà le trois; c'est pour cela, qu'il a marqué les termes suivans d'un point d'interrogation.

celles-ci composent en effet le vêtement ordinaire des Naturels; mais les fourrures du premier de ces quadrupèdes, qui en général étoient d'un brun beaucoup plus clair que celles de *Nootka*, surpassoient extrêmement le reste en finesse. Les loutres & les martes étoient bien plus abondantes ici qu'à *Nootka*, mais d'une moindre finesse & d'une moindre épaisseur, quoique d'une plus grande étendue, & elles étoient presque toutes de ce noir lustré; qui est sans doute la couleur dont on fait le plus de cas. Les peaux d'ours & de veaux marins, se trouverent assez communes; les dernières étoient blanches en général & agréablement tachetées de noir, ou quelquefois toutes blanches; la plupart de celles d'ours, étoient brunes, ou couleur de suie.

ANN. 1778.
Mai.

Nous avons vu chacun de ces animaux à *Nootka*; mais nous en aperçûmes de particuliers à l'Entrée, dont je parle dans ce chapitre; tel est l'ours blanc: les Naturels nous apportèrent plusieurs morceaux de sa fourrure, & même des fourrures entières de quelques individus jeunes, d'après lesquels nous ne pûmes déterminer leur grandeur en pleine croissance. Nous y trouvâmes aussi la *wolwere* (*a*), qui avoit des couleurs très-brillantes; une espèce d'hermine plus grande que l'hermine ordinaire: c'est la même que celle de l'Entrée de *Nootka*: elle est tachetée de brun, & elle n'a gueres de noir que sur la

(*a*) Nous n'avons pu découvrir de quel quadrupède il s'agit ici, & nous avons conservé le mot de l'Original.

ANN. 1778.
Mai.

queuc. Nous achetâmes aussi la fourrure de la tête d'un grand animal, dont nous ne pûmes reconnoître précisément l'espèce; nous jugeâmes cependant sur la couleur, sur la longueur & la qualité des poils, sur le peu de ressemblance qu'elle avoit à celle d'aucun quadrupède terrestre, que ce pouvoit être le mâle du grand ours de mer. L'une des plus belles peaux, qui semble particuliere à cet endroit, car jusqu'ici nous n'en avions pas remarqué de pareilles, est celle d'un petit animal d'environ dix pouces de longueur, qui a le dessus du dos brun, ou couleur de rouille, avec une multitude de taches d'un blanc sale, & les flancs d'un cendré bleuâtre, parsemé aussi des taches dont je viens de parler: la queue n'excède pas le tiers de la longueur du corps, & elle est couverte sur les bords de poils blanchâtres. C'est sans doute le même auquel M. Schachlin donne le nom de souris des champs tacheté, dans sa courte description du nouvel Archipel du Nord (a); mais n'ayant examiné que des peaux imparfaites, je ne puis dire s'il est de l'espèce de la souris, ou de l'écureuil: M. Anderson étoit disposé à croire que c'est l'animal décrit par M. Pennant, sous le nom de marmotte de *Casan*. La multitude de fourrures, annonce que les espèces des animaux que je viens d'indiquer, sont très-répandues; il faut observer que nous ne vîmes ni des peaux de renne, ni des peaux de daim.

PARMI les oiseaux que j'ai cités, en faisant la descrip-

(a) Description de *Kodjiak*, pag. 32 & 34.

tion de *Nootka*, nous ne trouvâmes ici que l'aigle à tête blanche, le nigaud, l'alcyon ou le grand martin-pêcheur, lequel avoit des couleurs très-brillantes, le colibri, qui vint souvent voltiger autour du vaisseau, tandis que nous étions à l'ancre : il est difficile que ce dernier passe l'hiver dans un climat si rigoureux. Les oiseaux aquatiques que nous aperçûmes, étoient des oies, une petite espèce de canard, presque pareille à celui que j'avois trouvé à la terre de *Kerguelen* ; une autre espèce, qu'aucun de nous ne connoissoit, & quelques-unes des pies de mer à bec rouge, que nous avions vu à la terre *Van-diemen* & à la *Nouvelle Zélande*. Ceux de nos gens qui descendirent sur la côte, tuèrent une gelinote à longue queue, une bécassine & des pluviers. Quoique les oiseaux aquatiques, & en particulier les canards & les espèces qui fréquentent les côtes, se montraient en assez grand nombre, ils étoient si sauvages qu'on ne pouvoit gueres les mettre à portée du fusil, en sorte qu'ils nous offrirent peu de rafraichissemens. Le canard dont je parlois tout-à-l'heure, est aussi gros que le canard sauvage ordinaire ; il est d'un noir foncé, il a la queue courte & épointée, les pieds rouges, le bec blanc teint de rouge vers l'extrémité, & de chaque côté une large tache noire presque carrée, auprès de la base où il s'élargit : il porte sur le front une tache blanche triangulaire, & une autre plus considérable sur le derrière du cou. Les couleurs de la femelle sont beaucoup moins vives, & son bec n'a aucune des jolies teintes de celui du mâle, si j'en excepte deux points noirs qui sont obscurs.

IL Y A DE PLUS une espèce de plongeon, qui semble particulière à cette *Entrée*; il est à-peu-près de la grosseur d'une perdrix; il a le bec court, noir & comprimé; la tête & la partie supérieure du col, d'un brun noir, le reste d'un brun foncé, ondoyé d'un noir mat; excepté le dessous qui est par-tout d'une teinte noirâtre semée de points blancs. Un autre individu, que nous examinâmes (c'étoit peut-être une femelle) avoit la partie supérieure du corps plus noire, & la partie inférieure plus blanche. Nous remarquâmes d'ailleurs un petit oiseau de terre de l'espèce du pinçon, à-peu-près de la grosseur du bruant; mais nous présumâmes que c'étoit un des oiseaux qui changent de couleur avec la saison & selon les climats qu'ils habitent: il offroit alors une couleur d'un brun obscur, une queue rougeâtre; l'individu, que nous prîmes pour un mâle, avoit une large tache jaune au sommet de la tête, & d'autres noires dans la partie supérieure du col; mais les taches noires se trouvoient sur la poitrine de la femelle.

NOUS NE NOUS PROCURÂMES d'autres poissons que des *worsk* (a) & des plies; les Naturels nous vendirent la plupart de ceux que nous mangeâmes; nous prîmes, autour du vaisseau, un petit nombre de *sculpins*, des étoiles pourprées, qui avoient 17 ou 18 rayons. Nous observâmes que les rochers sont presque dénués de co-

(a) Les Yctiologistes François chercheront le nom qu'il faut donner à ce poisson dans notre langue. *Note du Traducteur.*

quillages ; mais nous apperçûmes des crabes d'une grosseur considérable.

ANN. 1778.

Mai.

NOUS NE VÎMES de métaux que du cuivre & du fer ; l'un & l'autre, mais sur-tout le dernier, étoient en si grande abondance, qu'ils formoient les pointes de la plupart des traits & des lances. Les Sauvages se peignent avec un ocre rouge qui est très-cassant & onctueux, où, avec un minéral de fer, dont la couleur approche de celle du cinnabre ; avec un fard bleu & brillant dont nous ne pûmes nous procurer des échantillons, & du plomb noir. Chacune de ces substances paroît être rare ; car les Naturels en apportèrent une petite quantité de la première & de la dernière, & ils sembloient la conserver soigneusement.

PEU DE VÉGÉTAUX frapperent nos regards ; on ne voit guères dans les bois que le pin du Canada, & le *Spruce* : il y en avoit quelques-uns d'assez gros.

CES SAUVAGES doivent avoir reçu, d'une Nation civilisée, les grains de verre & le fer que nous trouvâmes parmi eux. Les observations insérées plus haut, prouvent d'une manière à-peu près sûre qu'ils n'avoient jamais communiqué directement avec des Européens ; il ne reste plus qu'à déterminer d'où leur venoient ces ouvrages de nos manufactures. Il paroît qu'ils les ont reçu par l'entremise des Tribus établies dans l'intérieur des terres, depuis la Baie d'*Hudson*, ou depuis nos établissemens sur les lacs du *Canada*. Selon une autre supposition qui n'est pas, il est vrai,

ANN. 1778.
Mai.

aussi vraisemblable ; les navires Russes qui partent du *Kamchatka*, ont déjà étendu leur commerce jusq'ici, ou du moins les habitans des îles *des Renards*, les plus orientales, communiquent le long de la Côte, avec ceux de l'*Entrée du Prince Guillaume* (a).

QUANT AU CUIVRE, il semble que les Sauvages, se le procurent eux-mêmes, ou du moins il passe en peu de mains avant de leur arriver, car lorsqu'ils nous demandoient quelque chose en échange de leurs richesses, ils avoient coutume de nous faire entendre qu'ils possédoient une assez grande quantité de ce métal, & qu'ils n'en vouloient pas davantage.

EN SUPPOSANT qu'ils ont reçu de la côte orientale du

(a) Muller, dans sa relation du Voyage fait par Behring en 1741 à la Côte d'*Amérique*, cite un fait qui semble décider cette question. D'après le passage qu'on va lire, il paroît que les Russes trouverent du fer aux îles *Schumagin* : « Un seul homme avoit un » couteau pendu à sa ceinture, qui parut fort singulier à nos gens » par sa figure. Il étoit long de 8 pouces, fort épais, & large à » l'endroit où devoit être la pointe. On ne peut savoir quel étoit » l'usage de cet outil. » *Découvertes des Russes*, pag. 274.

S'il y avoit du fer parmi les Naturels de cette partie de la côte d'*Amérique*, avant qu'elle fût découverte par les Russes, & avant que les Négocians du *Kamchatka*, y apportassent des objets de commerce, n'est-il pas clair que la Peuplade de l'*Entrée du Prince Guillaume*, ainsi que celle des îles *Schumagin* a dû tirer ce métal de la seule source qui semble à sa portée, c'est-à-dire, des établissemens Européens qu'on trouve sur la côte Nord-Est du Nouveau-Monde ?

Nouveau-Monde des ouvrages de nos manufactures d'Europe, par l'entremise des peuplades, établies dans l'intérieur du pays, il est assez singulier toutefois qu'ils n'aient jamais donné en échange des fourrures de leurs loutres de mer; car s'ils en avoient donné on auroit dû en voir, à une époque quelconque, aux environs de la Baie de *Hudson*, & je ne sache pas qu'on y en ait vues. Pour répondre à cette question difficile, il convient de faire valoir l'éloignement où se trouve l'Entrée du Prince Guillaume, à l'égard de la Baie de *Hudson*; quoique cette distance n'empêche pas les marchandises Européennes d'arriver si loin, parce qu'elles sont d'un prix infini aux yeux des Sauvages, elle peut empêcher les fourrures, qui sont des choses communes, de se porter au-delà de deux ou trois différentes Tribus: ces Tribus intermédiaires les emploient vraisemblablement à se vêtir & elles en envoient du côté de l'Est, jusqu'au point où l'on rencontre des Négocians d'Europe, d'autres, qu'elles estiment moins, parce qu'elles viennent des animaux de leur pays.

ANN. 1778.

Mai.



 CHAPITRE VI.

SUITE de la reconnoissance de la Côte d'AMÉRIQUE : CAP ELISABETH : CAP S. HERMOGENES : La Relation du Voyage de Behring est très-défectueuse : POINTE BANKS : CAP DOUGLAS : CAP BEDE : MONT SAINT AUGUSTIN : Espoir de trouver un passage dans une ENTRÉE que nous découvrons : Les Vaisseaux remontent cette ENTRÉE : Indices sûrs que c'est une riviere : Elle est appelée RIVIERE DE COOK : Les Vaisseaux la redescendent : Nous recevons différentes visites des Naturels : Le Lieutenant King débarque & prend possession du Pays : Ce qu'il nous dit à son retour : La RÉSOLUTION échoue sur un bas-fond : Reflexions sur la RIVIERE DE COOK : Causes des marées considérables qu'on y éprouve,

ANN. 1778. LORSQUE J'EUS QUITTÉ l'Entrée du Prince Guillaume, je gouvernai au Sud-Ouest, à l'aide d'une jolie brise du Nord-Nord-Est. Il survint, à quatre heures du matin,

Mai.
20.
21.

un calme qui fut suivi bientôt après d'une brise du Sud-Ouest : comme le vent fraîchit & tourna au Nord-Ouest, nous continuâmes à nous étendre au Sud-Ouest, & nous dépassâmes un promontoire élevé, situé par 59 degrés 10 minutes de latitude, & 267 degrés 45 minutes de longitude. Il fut découvert le jour de l'anniversaire de la naissance de la Princesse *Elisabeth*, & je lui ai donné le nom de *Cap Elisabeth*. Nous n'apercevions point de terre par-delà, en sorte que nous espérâmes un moment que c'étoit l'extrémité occidentale du Nouveau-Monde; mais nous ne tardâmes pas à reconnoître notre méprise, car de nouvelles côtes s'offrirent à nos regards dans l'Ouest-Sud-Ouest.

ANN. 1778.
Mai.

LE VENT, qui étoit devenu très-impétueux, nous porta assez loin de la côte. Il diminua dans l'après-midi du 22, & nous nous rapprochâmes du *Cap Elisabeth*, qui le lendemain à midi nous restoit à l'Ouest à dix lieues de distance. Nous découvrîmes en même-tems, au Sud 77 degrés Ouest, une nouvelle côte qui nous parut joindre le *Cap Elisabeth* à la terre que nous avions vu à l'Ouest.

22.

23.

LE VENT souffloit toujours de la partie de l'Ouest, & je marchai au Sud jusqu'à midi du lendemain; nous étions alors à trois lieues de la côte que nous avions découverte le 22: elle formoit ici une pointe qui nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest. Nous aperçûmes une plus grande étendue de terre, qui se prolongeoit au Sud, jusqu'au Sud-Sud-Est. Cette partie de la côte se trouvoit à la distance de

24.

ANN. 1778.

Mai,

12 à 15 lieues. On y voyoit une chaîne de montagnes couvertes de neige, qui s'étendoient au Nord-Ouest par-delà la première terre, que nous prîmes pour une île; parce qu'elle étoit couverte d'une quantité peu considérable de neige. La pointe dont je viens de parler est par 58 degrés 15 minutes de latitude & 207 degrés 42 minutes de longitude, & ce que je puis recueillir de la relation du Voyage de Behring, & de la Carte qui l'accompagne dans l'édition Angloise (a), me persuade que ce doit être le Cap *Saint Hermogènes* de ce Navigateur. Mais les détails relatifs à son Voyage sont si abrégés, & la Carte est d'une si grande inexactitude, qu'il est à peine possible, d'après le Journal, ou d'après la Carte, ou d'après la comparaison de l'un & de l'autre, de trouver aucun des endroits vus par ce Navigateur, ou aucun de ceux où il a touché. S'il me falloit donner mon opinion sur la route de Behring, je supposerois qu'il rencontra le Continent d'*Amérique* près du Mont *Beau-Tems*, mais je ne suis point du tout sûr que la Baie à laquelle j'ai donné son nom, soit celle où il mouilla, & je ne suis pas sûr non plus, que la montagne appelée par moi *Saint Elie*, soit la montagne très-sensible qu'il a appelée du même nom. Quant à son Cap *Saint Elie*, j'ignore absolument où l'on doit le placer,

AU CÔTÉ Nord-Est du Cap *Saint-Hermogènes*, la

(a) Le Capitaine Cook veut parler ici de l'Ouvrage de Muller, dont on avoit publié une Traduction à Londres, quelques-tems avant son départ,

côte tournoit vers le Nord-Ouest, & paroïssoit entièrement détachée de la terre, que nous avions vue la veille. La Carte citée ci-dessus, présente un espace où l'on suppose que Behring n'aperçut point de terre. Cette lacune est favorable aux observations plus récentes, publiées par M. Strachlin, qui prend pour un groupe d'îles, le Cap *Saint-Hermogènes*, & toutes les côtes que Behring découvrit au Sud, & qui place *Saint-Hermogènes* parmi celles qui sont dénuées de bois. Ce que nous vîmes, sembloit confirmer cette opinion, & tout nous donna l'espoir de trouver ici un passage au Nord, sans être obligé de nous porter plus loin au Sud-Ouest.

ANN. 1778.
Mai.

DE LÉGERS SOUFFLES de vent & des calmes, nous retinrent par le travers du cap, jusqu'à deux heures du matin du jour suivant; il s'éleva alors une brise du Nord-Est: nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest le long de la côte, & nous reconnûmes bientôt que la terre du Cap *Saint-Hermogènes* est une île d'environ six lieues de circonférence, séparée de la côte adjacente, par un canal d'une lieue de largeur. On rencontre à une lieue & demie au Nord de cette île, des rochers qui sont au-dessus de l'eau, sur la bande Nord-Est desquels la sonde rapportoit de trente à vingt brasses.

26.

A MIDI, l'île *Saint-Hermogènes* nous restoit au Sud-un-demi-rumb-Est, à huit lieues, & la terre qui git au Nord-Ouest, se prolongeoit du Sud-un-demi-rumb-Ouest, presque jusqu'à l'Ouest. Elle étoit terminée, dans cette dernière direction, par une pointe basse éloignée alors de cinq

ANN. 1778.

Mai.

lieues, que j'appellai *pointe Banks*. La *Résolution* se trouvoit par $58^{\text{d}} 41'$ de latitude, & $207^{\text{d}} 44'$ de longitude. Nous appercevions dans le Nord-Ouest-un-demi-rumb-Nord, la terre que nous supposions réunir le Cap *Elisabeth* avec cette côte Sud-Ouest. Je gouvernai directement sur elle, & à mesure que nous en approchâmes, je reconnus que c'étoit un groupe de hautes îles & de rochers complètement séparés de toute autre terre. Comme elles offroient une surface très-nue, je les ai appellées *Iles stériles*; elles gissent par 59^{d} de latitude & à-peu-près, sur la même ligne de longitude que le Cap *Elisabeth* & la *pointe Banks*; elles sont distantes de trois lieues du Cap *Elisabeth*, & de cinq de la *pointe Banks*.

JE ME PROPOSOIS de traverser l'un des canaux qui les séparent; mais ayant rencontré un courant fort, qui nous étoit défavorable, j'arrivai vent arriere, & je passai sous le vent de toutes ces terres. Le ciel qui avoit été brumeux toute la journée, s'éclaircit sur le soir, & nous aperçûmes un promontoire très-élevé, dont le sommet qui formoit deux montagnes extrêmement hautes, se monroit au-dessus des nuages. J'ai appelé ce promontoire, Cap *Douglass*, en honneur de mon digne ami, le Docteur Douglass, Chanoine de *Windsor*. Il est situé par $58^{\text{d}} 56'$ de latitude, & $206^{\text{d}} 10'$ de longitude, à dix lieues dans l'Ouest des *Iles stériles*, & au Nord-Ouest-quart-Ouest-un-demi-rumb-Ouest de la *pointe Banks*.

ENTRE CETTE POINTE & le Cap *Douglass*, la côte sembloit former une baie large & profonde, à laquelle j'ai

donné le nom de *Baye de la Fumée*, à cause de la fumée que nous vîmes sur la *pointe Banks*.

ANN. 1778.
Mai.

LE 26, au point du jour, nous nous trouvâmes au Nord des *Iles stériles*, & nous découvrîmes de nouvelles côtes qui se prolongeoient du Cap *Douglass* au Nord; elles formoient une chaîne de montagnes d'une grande hauteur; j'ai appelé Mont *Saint-Augustin*, l'une de ces montagnes beaucoup plus sensible que les autres. L'aspect de ces côtes, ne nous découragea pas, car nous supposâmes qu'elles n'étoient pas jointes à la terre du Cap *Elisabeth*: en effet, dans la direction du Nord-Nord-Est, l'horizon seul bornoit notre vue. Nous crûmes aussi qu'il y avoit un passage au Nord-Ouest, entre le Cap *Douglass* & le Mont *Saint-Augustin*; en un mot, nous nous imaginâmes que la terre que nous avions à bas-bord, étoit composée d'un groupe d'îles séparées par autant de canaux, chacun desquels nous pourrions traverser, selon la direction du vent.

26.

D'APRÈS CE FLATTEUR ESPOIR, nous suivîmes le vent qui souffloit bon frais du Nord-Nord-Est, & nous marchâmes au Nord-Ouest jusqu'à huit heures. A cette époque, nous reconnûmes clairement que les terres que nous avions prises pour des îles, étoient des sommets de montagnes réunies dans tous les points, par des terrains plus bas, que l'épaisseur de l'horizon nous avoit empêché de voir, lorsque nous en étions à une plus grande distance. Nous y apercevions de la neige, depuis le sommet des hauteurs jusqu'au rivage, & tout annonçoit d'ailleurs, qu'elles fai-

ANN. 1778.
Mai.

soient partie du continent d'*Amérique*. Je fus alors pleinement convaincu que cette *Entrée* ne m'offriroit point de passage, & si j'y continuai mes recherches, ce fut plutôt pour satisfaire mes Officiers, que pour éclaircir mes doutes.

LE MONT *Saint-Augustin* se monroit dans le Nord 40.^d Ouest, à trois ou quatre lieues. Cette montagne est de forme conique, & d'une hauteur considérable; mais il reste à savoir, si c'est une île, ou si elle fait partie du continent. Voyant que je ne gagnois rien à marcher à l'Ouest, je revirai vent devant, & je gouvernai sur le Cap *Elisabeth*, que nous atteignîmes à cinq heures & demie du soir. Au côté Septentrional du Cap *Elisabeth*, entre ce Cap, & un promontoire élevé, que j'ai nommé le Cap *Bede* (a), on trouve une baie, au fond de laquelle il sembloit y avoir deux havres bien fermés. Nous y pénétrâmes aisément & nous aurions pu y mouiller par vingt-trois brasses; mais comme je n'avois pas le projet de jeter l'ancre, nous revirâmes de bord, & nous marchâmes à l'Ouest, à l'aide d'un vent du Nord qui souffloit avec force, & qui étoit accompagné de pluie & d'un ciel très-brumeux.

27. LE VENT diminua le lendemain au matin, mais la pluie & la brume continuerent jusqu'à trois heures du soir, que

(a) C'est de notre Calendrier que le Capitaine Cook a tiré ce nom, & celui de *Cap Saint-Augustin*.

Le tems s'éclaircit : le Cap *Douglass* nous restoit au Sud-Ouest-quart-Ouest; nous avions à l'Ouest-un-demi-rumb-Sud, le Mont *Saint-Augustin*, & au Sud, 15.^d Est, à cinq lieues, le Cap *Bede*. Dans cette position, la sonde rapportoit quarante brasses, fond de roche. Du Cap *Bede*, la côte couroit Nord-Est-quart-Est; elle offroit, dans l'intérieur des terres, une chaîne de montagnes qui se prolongeoient vers le même point. Elle étoit boisée, & elle sembloit ne pas manquer de havres; mais ce qui ne favorisoit pas beaucoup nos espérances, nous aperçûmes au milieu de l'*Entrée*, une terre basse qui se prolongoit du Nord-Nord-Est au Nord-Est quart-Est-un-demi-rumb-Est : toutefois, comme nous supposâmes qu'elle formoit une île, cette découverte ne nous affligea point. Il survint une brise légère du Sud, & je gouvernai à l'Ouest de cette basse terre, où rien ne paroissoit devoir nous arrêter. La sonde rapporta durant la nuit, de trente à vingt-cinq brasses.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS AVIONS très-peu de vent le 28 au matin. Je m'aperçus que la *Résolution* dérivait au Sud, & afin d'arrêter la dérive, je laissai tomber une petite ancre de toue, garnie d'une haussière de huit pouces; tandis qu'on serroit le cable, l'haussière rompit, & nous la perdîmes, ainsi que l'ancre. Je fis jeter tout de suite une des ancres de poste, & nous employâmes vainement la plus grande partie de la journée, à relever l'haussière & la petite ancre de toue. Notre latitude observée fut de 57.^d 51'; la terre basse dont j'ai parlé plus haut, se prolongoit du Nord-Est au Sud 75.^d Est, & la partie la plus voisine de nous,

28.

ANN. 1778.
Mai.

en étoit éloignée de deux lieues. La terre de la côte Ouest se monroit à environ sept lieues, & elle couroit du Sud 35.^d Ouest au Nord 7.^d Est, en sorte que l'étendue de l'*Entrée* étoit alors réduite à trois aires & demi de vent, c'est-à-dire depuis le Nord-un-demi-rumb-Est jusqu'au Nord-Est : on n'appercevoit pas de terre entre ces deux points. Nous éprouvâmes ici une marée très-forte qui portoit au Sud en-dehors de l'*Entrée*; c'étoit le moment du reflux; il faisoit de trois à quatre nœuds par heure, & la mer fut basse à dix heures. La marée entraîna hors de l'*Entrée*, une quantité considérable d'algues marines & de bois flottans. L'eau étoit devenue épaisse comme celle des rivières; mais ce qui nous excita à continuer notre route, nous la trouvâmes, à la mer basse, aussi salée que l'Océan. La vitesse du flot fut de trois nœuds, & le courant remonta jusqu'à quatre heures du soir.

COMME NOUS FUMES en calme toute la journée, je ne quittai le mouillage qu'à huit heures du soir. A cette époque, nous appareillâmes à l'aide d'une brise légère de l'Est, & nous marchâmes au Nord en remontant l'*Entrée*. Nous étions sous voile, depuis peu de tems, lorsque le vent passa au Nord; il devint impétueux, & il souffla en raffales, accompagnées de pluie. Sa violence toutefois, ne nous empêcha pas de continuer notre route aussi long-tems que dura le flot, c'est-à-dire jusqu'à près de cinq heures du matin du jour suivant. La sonde rapportoit de trente-cinq à vingt-quatre brasses. Nous jettâmes l'ancre sur cette dernière profondeur, à environ deux lieues de la côte orientale, par 60.^d 8' de latitude; une terre basse,

située au-dessous de la côte occidentale, & que nous prîmes pour une île, se prolongeoit du Nord-un-demi-rumb Ouest, au Nord-Ouest-quart-Nord, à la distance de trois ou quatre lieues.

ANN. 1778.
Mai.

LE TEMS étoit devenu beau ; & le ciel assez clair ; en sorte que nous pouvions appercevoir toutes les terres qui se trouvoient sur l'horizon : nous ne découvrîmes au Nord-Nord-Est, ni terres ni obstacles qui pussent arrêter notre progrès ; mais il y avoit de tous côtés, une chaîne de montagnes qui s'élevoient l'une derrière l'autre, sans la moindre séparation. Je jugeai que la mer est basse près de la côte, à environ dix heures ; mais que l'Ebbe dure jusqu'à près de midi : sa vitesse étoit de quatre nœuds & demi. Tandis que nous fûmes à l'ancre, il retomba de dix pieds trois pouces, & il y a lieu de croire que sa chute est quelquefois plus considérable. Nous appercûmes deux colonnes de fumée sur la côte orientale, indice sûr qu'elle étoit habitée.

NOUS MÎMES A LA VOILE à une heure de l'après-midi ; & nous continuâmes à marcher sous les basses voiles & les huniers auxquels on avoit pris deux ris ; nous avions un vent très-fort du Nord-Nord-Est, qui venoit presque directement du haur de l'Entrée. Nous nous étendîmes vers la côte occidentale, & nous arrivâmes à deux lieues de l'extrémité méridionale de la basse terre, ou de l'île que j'ai indiquée plus haut : je songeois à me refugier au-dessous, jusqu'à ce que le vent se calmât ; mais la sonde qui avoit d'abord rapporté plus de 40 brasses, étant tombé

176 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Mai.

brusquement à 12, & un banc de sable paroissant sortir de la basse terre, & s'offrir sur notre route, je virai vent devant, je repassai à l'Est, & je mouillai sur la côte orientale, par 19 brasses, fond de petits cailloux.

30. NOUS APPAREILLAMES de nouveau entre une & deux heures du matin du 30, au commencement du flot; le vent s'étoit calmé, mais il étoit toujours contraire, en sorte que nous allâmes au plus près, jusqu'à environ 7 heures. La marée finissant à cette époque, nous mouillâmes par 19 brasses, au-dessous de la même côte que la dernière fois. La partie Nord-Ouest de cette côte; qui formoit une pointe renflée, nous restoit au Nord 20^d Est, à deux lieues; nous avions au Nord 36^d Ouest, une pointe de la côte opposée, qui paroissoit à-peu-près de la même hauteur, & notre latitude observée, étoit de 60^d 37'.

VERS MIDI il nous arriva deux pirogues qui portoient chacune un homme; elles venoient des environs du détroit où nous avions vu de la fumée la veille; elles furent obligées de ramer avec vigueur pour surmonter la force de la marée; & les Sauvages hésiterent un peu avant de s'approcher de la hanche de mon vaisseau; mais ils se rendirent enfin à nos invitations. L'un d'eux parla beaucoup: il perdit son éloquence, car nous ne comprîmes pas un mot de son discours. Il montrait la côte, tandis qu'il nous harangua, & nous jugeâmes qu'il nous engageoit à y descendre. Ils accepterent quelques bagatelles; que je leur jettai du haut des bouteilles. Ils ressembloient à tous égards

à tous égards à la peuplade que nous avons trouvée à l'Entrée du Prince Guillaume; ils étoient vêtus de la même manière, & les pirogues étoient aussi de la même construction. L'un d'eux avoit le visage peint en noir, & il sembloit manquer de barbe; mais le second, plus âgé, n'avoit point de peinture sur le corps; il portoit une barbe très-fournie, & les traits de son visage ressembloient à ceux du bas-peuple de l'Entrée du Prince Guillaume. Nous aperçûmes dans le cours de la journée, de la fumée sur les terrains bas de la côte occidentale, d'où l'on peut inférer, que ces terrains bas & les îles, sont les seules parties habitées.

ANN. 1778.
Mai.

NOUS REMÎMES A LA VOIE au retour du flot, & les pirogues nous quitterent. Je marchai vers la côte occidentale, à l'aide d'un vent frais du Nord-Nord-Est, & nous atteignîmes le dessous de la pointe dont j'ai parlé. Cette pointe & l'autre, qui se trouve sur la pointe opposée, réduisoient à quatre lieues la largeur du canal. La marée avoit une vitesse & une force prodigieuse; elle étoit effrayante pour nous, qui ne savions pas si l'agitation de l'eau étoit occasionnée par le courant ou par le choc des vagues contre les bancs de sable ou les rochers. Comme la sonde indiquoit une profondeur assez grande, nous attribuâmes à la première de ces causes; mais nous fûmes détrompés à la fin. Je rangeai la côte occidentale qui me parut la plus sûre. La sonde rapportoit 13 brasses près de la côte, & elle rapporta 40 brasses & plus, à deux ou trois milles au large. A 8 heures du soir, nous mouillâmes par 17 brasses, au-dessous d'une pointe,

178 TROISIEME VOYAGE

qui nous restoit au Nord-Est, à la distance de trois lieues.
 ANN. 1778. Nous demeurâmes à l'ancre pendant le reflux, dont la
 Mai. vitesse étoit de près de cinq nœuds par heure.

JUSQU'ICI nous avons trouvé le même degré de salure; à la mer basse, & à la mer haute; & à ces deux époques les vagues avoient été aussi salées que l'eau de l'océan; nous eûmes bientôt des indices que nous remontrions une riviere. L'eau que nous puisâmes à la fin du reflux, étoit beaucoup plus douce que celle que nous avions goûtée auparavant; je fus convaincu que nous étions dans une grande riviere, & non pas dans un détroit qui communiquât avec les mers du Nord; mais puisque nous nous étions avancés si loin, je voulois en avoir des preuves plus décisives encore. Nous appareillâmes donc avec le flot le 31 au matin, & nous manœuvrâmes; ou plutôt nous fûmes entraînés, car nous avions très-peu de vent.

A HUIT HEURES nous reçûmes la visite de plusieurs Naturels du pays, qui montoient une grande pirogue & d'autres plus petites. Les petites embarcations ne portoient qu'une seule personne, & quelques-unes avoient une pagaye à deux pelles, comme celles des Esquimaux. La grande pirogue étoit montée par des hommes, des femmes & des enfans. Avant d'atteindre mon vaisseau, les Sauvages arborèrent une robe de fourrure, sur une longue perche; & nous jugeâmes qu'ils vouloient nous annoncer leurs dispositions pacifiques. Ils nous donnerent cette robe en retour des bagatelles qu'ils reçurent

de moi. Leur figure, leur vêtement, leur parure & leurs canots ressembloient en tout à la figure, au vêtement, à la parure & aux canots des Naturels de l'Entrée du Prince Guillaume; seulement leurs petites pirogues avoient moins d'étendue, & elles ne contenoient qu'un homme. Nous achetâmes des habits, composés de fourrures de loutres de mer, de martres, de lièvres & d'autres animaux, un petit nombre de leurs darts & un peu de faumon & de plie. Nous les payâmes avec de vieux habits, des grains de verre & des morceaux de fer. Nous reconnûmes qu'ils possédoient des couteaux de fer & des grains de verre bleu de ciel, pareils à ceux que nous avions trouvés parmi les habitans de l'Entrée du Prince Guillaume. Ils paroisoient mettre beaucoup de prix à leurs grains de verre, & ils furent très-satisfaits de ceux que nous leur donnâmes; mais ils nous demandèrent sur-tout de gros morceaux de fer, métal qu'ils sembloient appeller du nom de *goone*; au reste, le même mot paroît avoir beaucoup d'acceptions dans leur langue, comme chez leurs voisins de l'Entrée du Prince Guillaume. Il est évident que l'idiôme est le même dans les deux entrées; car cette nouvelle peuplade employoit fréquemment les termes de *keeta*, de *naëma*, de *oonaka*, & un petit nombre d'autres que nous avons entendu fréquemment à l'Entrée du Prince Guillaume. Après avoir passé environ deux heures entre la Résolution & la Découverte, ils se retirèrent sur la côte occidentale.

NOUS MOUILLAMES à neuf heures, par 16 brasses, à environ deux lieues de la côte Ouest, & nous nous aperçûmes

ANN. 1778.
Mai.

que le jussant avoit déjà commencé : sa vitesse, au moment de sa plus grande force, n'étoit que de trois nœuds par heure, & tandis que nous étions à l'ancre, la marée tomba de 21 pieds. Un brouillard, accompagné tour-à-tour d'une pluie très-fine & d'éclaircies, obscurcissoit l'atmosphère ; durant les éclaircies, nous vîmes entre les montagnes, sur la côte Est, une ouverture qui nous restoit à l'Est, & des terrains bas, que nous prîmes pour des îles situées entre l'endroit que nous occupions & le continent. Nous découvrions aussi au Nord, des terrains bas ; lesquels sembloient se prolonger du pied des montagnes qui gissent d'un côté, à celles des montagnes qui se trouvent de l'autre, & à la mer basse, nous distinguâmes de larges bancs de sable, qui s'étendoient depuis ce terrain bas, & dont quelques-uns n'étoient pas fort éloignés de nous. D'après ces observations nous ne pûmes deviner si l'*Entrée* prenoit une direction orientale, à travers l'ouverture dont j'ai parlé, ou si cette ouverture étoit seulement un bras de l'*Entrée*, & si le grand canal continuoit la direction au Nord, au milieu des terrains bas que nous appercevions alors. La suite & la direction de la chaîne de montagnes qui se présentoient de chaque côté, rendoient très-vraisemblable la dernière supposition.

VOULANT DÉTERMINER ce point, & examiner les bancs de sable, je détachai deux canots sous le commandement du *Master*, & dès que le flot eut cessé, je suivis avec les vaisseaux ; mais, comme nous avions un calme plat & une marée forte, je mouillai après avoir dérivé d'environ

dix milles dans la partie de l'Est. Dans les derniers momens du reflux , nous avons trouvé l'eau parfaitement douce à la surface des vagues , & jusqu'à environ un pied de profondeur. Nous avons eu d'ailleurs beaucoup d'autres preuves trop évidentes que nous étions dans une grande riviere; tels que l'abaissement des côtes, une eau très-épaisse & très-vasieuse, de grands arbres, des saletés & des ordures de toute espèce qui montoient & qui redescendoient avec la marée. L'après-midi, les Naturels revinrent sur plusieurs pirogues, & ils trafiquerent avec nos gens, sans nous donner lieu de les accuser de friponnerie.

 ANN. 1778.

Mai.

LE MASTER fut de retour à deux heures du matin du jour suivant; il me dit qu'il avoit trouvé l'Entrée, ou plutôt la riviere, réduite à une lieue de largeur, par des terrains bas qui l'environnoient de chaque côté, & à travers lesquels elle couloit au Nord; qu'il l'avoit remontée l'espace de trois lieues dans cette partie resserrée, & qu'elle étoit navigable pour les plus gros vaisseaux, puisque la sonde y rapportoit de 20 à 17 brasses; que la moindre sonde pria une distance convenable de la côte & des bancs de sable, avoit été de 10 brasses, qu'il avoit eu cette sonde avant d'atteindre la partie resserrée; que durant le reflux, ou tant que le courant avoit redescendu, l'eau avoit été parfaitement douce, mais qu'au retour du flot elle étoit devenue saumâtre, & qu'elle l'avoit été extrêmement à l'époque de la mer haute, même au dernier point où il s'arrêta. Il débarqua sur une île qui gît entre ce bras & le bras oriental, & il y apperçut des goseilliers,

1 Juin.

ANN. 1778.
 Juin.

dont le fruit étoit déjà formé, & d'autres arbres ou arbriffeaux chargés de bayes, qui lui étoient inconnus. Le fol lui parut être de l'argille mêlé de sable. Il remarqua qu'environ trois lieues au-delà du point où il s'arrêta; ou au Nord de ce point, il y avoit une autre séparation dans la chaîne orientale des montagnes, à travers lesquelles il supposoit que la riviere prend une direction Nord-Est; mais je jugeai plus vraisemblable que c'étoit seulement un autre bras, & que le grand canal gardoit sa direction Nord, entre les deux rangées ou chaînes de montagnes, dont j'ai fait mention. Il reconnut que ces deux chaînes se rapprochoient davantage, à mesure qu'elles s'étendoient au Nord, mais qu'elles ne paroissoient jamais se réunir. On ne découvroit pas entr'elles de terrains élevés, & l'on ne voyoit que des côtes basses, en partie boisées, & en partie nues.

IL NE ME RESTA PLUS D'ESPOIR de trouver un passage ici; mais comme le jussant alloit finir, & que nous ne pouvions descendre contre le flot, je crus devoir profiter du retour de la marée, pour examiner de plus près le bras oriental, & par-là déterminer d'une maniere décisive, si le terrain bas qu'on voyoit au côté Est de la riviere étoit une île, comme nous l'avions supposé, ou s'il faisoit partie du continent. Nous appareillâmes, dans ce dessein, au premier moment du flot: nous avions une brise légère du Nord-Est, & je marchai vers la côte orientale, précédé des canots qui fondoient devant nous. La profondeur de l'eau se trouva de 12 à 5 brasses; le fond étoit de gravier dur, quoique les vagues fussent

très-vasques. A huit heures, il s'éleva une brise fraîche de l'Est, qui souffla dans une direction opposée à celle de notre route, en sorte que je désespérai d'atteindre avant la mer haute, l'entrée de la rivière, vers laquelle nous manœuvrions. Réfléchissant ensuite, que si les vaisseaux ne pouvoient s'y rendre, les canots pourroient y arriver, je chargeai le Lieutenant King d'en emmener deux, d'examiner les marées, & de faire toutes les autres observations qui pourroient nous donner des éclaircissemens sur cette rivière.

 ANN. 1778.

Juin.

JE M'APPERÇUS à dix heures que le jussant avoit commencé, & je mouillai par neuf brasses, fond de gravier. Voyant la marée trop forte pour que les canots pussent la surmonter, je leur fis signal de revenir à bord; ils n'avoient pas encore parcouru la moitié du chemin qu'ils devoient parcourir pour gagner l'entrée de la rivière où je les envoyois: cette entrée nous restoit au Sud 80^e Est, à la distance de trois lieues. La principale information que nous procura le Lieutenant King, fut que tout le terrain bas, que nous avions pris pour une île, ou pour un groupe d'îles, est une suite du continent qui se prolonge des bords de la grande rivière jusqu'au pied des montagnes auxquelles il est joint, & qu'il se termine à l'entrée méridionale de ce bras oriental, que je distinguerai par le nom de rivière *Turnagain* (du retour). Le terrain bas recommence au côté Nord de cette rivière, & il se prolonge du pied des montagnes au bord de la grande rivière; en sorte que devant la rivière *du Retour* il forme une large baie, au

ANN. 1778.
Juin.

côté méridional de laquelle nous étions alors mouillés ; & où la sonde avoit rapporté de 12 à 5 brasses, depuis le milieu du flot jusqu'au tems de la mer haute.

LORSQUE nous eûmes atteint la baye, le flot portoit avec force dans *la riviere du retour*, & le jussant eut une force plus grande encore. La mer tomba de 20 pieds tandis que nous étions à l'ancre. Ces observations me convinrent que je ne devois pas plus compter sur un passage, par cette riviere, que par le grand bras. Mais durant le reflux, l'eau, quoique bien plus douce, ayant toujours un degré considérable de salure, il y a lieu de supposer que ces deux bras sont navigables pour des vaisseaux, beaucoup plus loin que nous ne les avons remonté, & que la riviere & ses divers bras offrent les moyens d'une communication très-étendue dans l'intérieur des terres. Nous l'avons reconnu, jusqu'à 61^d 30' de latitude, & à 210^d de longitude; c'est-à-dire, jusqu'à plus de 30 lieues de son entrée, sans rien voir qui indiquât sa source.

SI LA DÉCOUVERTE de cette grande riviere (a), qui semble devoir le disputer à ceux des fleuves qui procurent la navigation la plus étendue dans l'intérieur des terres, devient utile au siècle présent, ou aux âges futurs, il faudra moins regretter le tems qu'elle nous a coûté. Pour

(a) Le Capitaine Cook ayant laissé en blanc, dans son Manuscrit, le nom de cette riviere, Mylord Sandwich a recommandé, avec raison, de l'appeller la *Riviere de Cook*.

nous, qui avions en vue de plus grands objets, le délai qu'elle occasionna fut une perte essentielle; l'été s'avançoit à grands pas; nous ne savions pas combien nous aurions de chemin à faire au Sud pour suivre la direction de la côte, & nous étions alors convaincus que le continent de l'*Amérique Septentrionale* se prolonge à l'Ouest beaucoup plus loin que ne sembloient l'indiquer les cartes modernes les plus estimées. Tout cela diminueoit la probabilité de l'existence d'un passage dans la *Baye de Baffin* ou dans la *Baye de Hudson*, ou prouvoit du moins qu'il étoit d'une plus grande étendue. J'eus cependant du plaisir à songer que si je n'avois pas examiné en détail cette *Entrée* considérable, les Écrivains qui font de la Géographie dans leur cabinet, auroient établi comme une vérité, qu'elle communique au Septentrion avec la mer du Nord, ou à l'Est avec la *Baye de Baffin* ou celle de *Hudson*, & qu'on l'auroit peut-être un jour marqué sur les cartes avec plus de précision, & des indices plus sûrs, que les détroits de Fuca & de Fonte, qui sont invisibles, parce qu'ils sont imaginaires.

ANN. 1778.

Juin.

L'APRÈS-MIDI je renvoyai M. King avec deux canots armés; je lui ordonnai de débarquer à la pointe septentrionale des terrains bas qui se trouvent au côté Sud-Est de la rivière; d'y arborer notre pavillon, d'y prendre possession de la rivière & du pays, au nom du Roi, d'y enterrer une bouteille contenant quelques pièces de monnaie d'*Angleterre* frappées en 1772, & un papier on seroient écrits les noms de nos vaisseaux, & l'époque de notre découverte. Sur ces entrefaites, la *Résolution* &

ANN. 1778.

Juin.

la *Découverte* mirent à la voile pour redescendre la rivière. Le vent souffloit toujours grand frais de la partie de l'Est ; mais il survint un calme peu de tems après que nous eûmes appareillés, & le flot nous ayant surpris en travers de la pointe où M. King débarqua, & que j'ai appelé *pointe possession*, nous fûmes obligé de mouiller par six brasses ; la pointe dont je viens de parler nous restant au Sud à deux milles.

M. KING me dit à son retour, qu'au moment où il approcha de la côte, vingt Naturels du pays se monterent en étendant les bras, vraisemblablement afin d'annoncer leurs dispositions pacifiques, & de prouver qu'ils étoient sans armes. Ils parurent très-alarmés de voir des fusils entre les mains de ses gens ; & ils l'engagerent, par les signes les plus énergiques, à quitter cette arme. M. King y ayant consenti, on lui permit, ainsi qu'à ses camarades, de marcher vers les Sauvages, qui étoient d'un caractère gai & sociable. Ils avoient quelques pièces de saumon frais & plusieurs chiens. M. Law, Chirurgien de la *Découverte*, qui acheta un de ces animaux, le mena au rivage & il le tua d'un coup de fusil, à la vue des Naturels. Cet effet sembla les surprendre beaucoup, & comme s'ils ne s'étoient pas crus en sûreté avec des hommes si redoutables, ils s'en allerent ; mais on découvrit bientôt leurs piques & d'autres armes cachées près d'eux dans les buissons. M. King m'informa d'ailleurs que le terrain étoit marécageux, & le sol maigre, léger & noir ; qu'il produisoit un petit nombre d'arbres & d'arbrisseaux, tels que des pins, des aulnes ;

des bouleaux & des saules, des rosiers & des groseilliers, & une herbe très-petite, mais il n'aperçut pas une seule plante en fleur.

ANN. 1778.

Juin.

NOUS LEVAMES l'ancre, dès que la mer fut haute, & à l'aide d'une brise légère du Sud, je passai à la côte occidentale où le retour du flot nous obligea de mouiller le lendemain dès le grand matin. Bientôt après, plusieurs grandes pirogues & quelques petites arrivèrent; les hommes qui les montoient, nous vendirent d'abord des fourrures; ils nous vendirent ensuite leurs habits, & ils se dépouillèrent de manière que la plupart furent complètement nus. Ils nous apportèrent entr'autres choses, un assez grand nombre de peaux de lapins blancs, de très-belles peaux de renards rougeâtres, & seulement deux ou trois de loutres. Ils nous fournirent aussi du saumon & de la plie. Ils donnerent au fer la préférence sur tout ce que nous leur offrîmes d'ailleurs. Les ornemens des levres ne nous parurent pas si communs parmi eux, qu'à l'Entrée du Prince Guillaume, mais la cloison de leur nez étoit plus chargée de parures, & en général, ces parures du nez étoient beaucoup plus longues. Ils avoient encore une plus grande quantité de broderies blanches & rouges sur quelques parties de leurs vêtemens, & sur quelques-uns de leurs ouvrages, tels que leurs carquois & les étuis de leurs couteaux.

NOUS APPAREILLAMES à dix heures & demie, au premier moment du reflux, & nous redescendîmes la rivière à l'aide d'une jolie brise du Sud. La *Résolution*, trompée

par l'inattention & la négligence de celui qui tenoit la sonde, toucha, & elle s'engrava sur un banc de sable qui se trouve à-peu-près au milieu de la rivière, environ deux milles au-dessous des deux pointes renflées & en faille, dont j'ai parlé plus haut. Ce banc de sable étoit sans doute la cause du clapotage très-fort ou de l'agitation du courant, que nous avons observé en montant la rivière. Il n'y avoit pas moins de douze pieds d'eau autour du Bâtiment, lorsque le reflux fut à son période le plus bas: mais les autres parties du banc étoient à sec. Dès que nous eûmes échoué, je fis signal à la *Découverte* de jeter l'ancre; mais, ainsi que je l'appris ensuite, elle avoit manqué elle-même de toucher sur la partie occidentale du banc. La *Résolution* remit à flot à cinq heures du soir sans avoir reçu de dommage, & sans nous donner la moindre peine. Nous passâmes à la côte occidentale, & dès que nous eûmes atteint une profondeur d'eau assez considérable, nous mouillâmes pour attendre le reflux, parce que le vent étoit toujours contraire.

6. NOUS APPAREILLAMES à dix heures du soir avec le jussant, & entre quatre & cinq heures du matin, lorsque le reflux eût cessé, nous jettâmes l'ancre de nouveau, par 19 brasses, environ deux milles au-dessous de la pointe renflée qui est sur la côte occidentale. Un assez grand nombre de Naturels du pays arriverent près de nous, tandis que nous occupions ce mouillage, & ils se tinrent à la hanche des Vaisseaux toute la matinée. Leur compagnie, ne nous déplut pas, car ils nous apportèrent

une quantité considérable d'un très-beau saumon, qu'ils échangèrent contre les bagatelles que nous pouvions leur donner : ils se dispoient sans doute à le sécher, car il étoit presque tout dépécé : les deux Bâtimens en achetèrent plusieurs quintaux.

ANN. 1778.
Juin.

L'APRÈS-MIDI les montagnes furent sans nuages pour la première fois depuis notre entrée dans la rivière, & nous découvrîmes un volcan sur une de celles qui se trouvent au côté Ouest. Celle-ci gît par 60 degrés 23 min. de latitude, & c'est la première montagne élevée qu'on voie au Nord du *Mont Saint-Augustin*. Le volcan se montre sur le flanc qui est le plus près de la rivière, & il n'est pas loin du sommet. Il n'avoit rien alors de bien imposant ; il vomissoit seulement une fumée blanche, mais on n'y remarquoit point de feu.

LE VENT souffloit toujours de la partie du Sud, & nous continuâmes à redescendre la rivière à la faveur des marées. Nous atteignîmes le cinq au matin l'endroit où nous avions perdu notre petite ancre de toue : nous essayâmes de la relever, mais ce fut en vain. Tandis que nous étions ici, six pirogues arriverent de la côte orientale : quelques-unes portoient un seul homme, & d'autres en portoient deux. Les Sauvages se tinrent à peu de distance des Vaisseaux ; ils les regarderent au moins une demi-heure, avec un étonnement silencieux, sans nous dire un mot, & sans s'adresser une parole ; ils prirent courage, à la fin, & ils vinrent se ranger à la hanche de la *Résolution* & de la *Découverte* : ils commencerent des échanges,

ANN. 1778.
Juin.

& lorsqu'ils nous quitterent, ils s'étoient défaits de tout ce qu'ils avoient apporté, c'est-à-dire, d'un petit nombre de fourrures, & de quelques saumons. Il faut observer que tous les Naturels que nous rencontrâmes dans cette rivière, nous semblèrent être de la même Nation que ceux qui habitent l'*Entrée du Prince Guillaume*; que les rapports étoient on ne peut pas plus frappans; mais que relativement à l'idiôme & à la figure, ils différoient essentiellement de ceux de *Nootka* ou de l'*Entrée du Roi George*: si leur langue est plus gutturale; ainsi qu'à l'*Entrée du Prince Guillaume*, leurs articulations sont fortes & distinctes, & les petites phrases qu'ils emploient paroissent être des sentences.

J'AI DÉJÀ REMARQUÉ qu'ils possèdent du fer, c'est-à-dire, qu'ils ont des couteaux de ce métal, & que les pointes de leurs piques sont aussi de la même substance. Leurs piques ressemblent à nos halberdes; les pointes sont quelquefois de cuivre; la longueur de leurs couteaux qu'ils placent dans des gâines, est considérable. Ces couteaux & un petit nombre de grains de verre, étoient les seules choses de fabrique étrangère. J'ai déjà exposé mes conjectures sur le lieu d'où ils tirent ces articles; mais s'il paroît probable qu'ils les reçoivent de ceux de leurs voisins avec lesquels les Russes peuvent avoir établi un commerce, je ne craindrai pas de dire que les Russes n'ont jamais été parmi eux; car, s'ils étoient connus des Russes, il y a lieu de croire que nous ne les aurions pas trouvé vêtus de fourrures aussi précieuses que celles de la loutre de mer.

IL EST sûr qu'on peut établir un commerce de fourrures très-avantageux avec les habitans de cette vaste côte ; mais, à moins qu'on ne trouve un passage au Nord, elle paroît trop éloignée, pour que la *Grande-Bretagne* en tire quelque parti. Il faut cependant observer que les loutres de mer sont les fourrures les plus précieuses ; ou plutôt les seules précieuses que j'aie vues sur les côtes occidentales de l'*Amérique* ; toutes les autres, & en particulier celles de renards & de martres, sembloient être d'une qualité inférieure. Il faut observer aussi que la plupart des peaux que nous achetâmes étoient coupées en habits. Au reste, quelques-unes de celles-ci se trouvoient en bon état ; mais le reste étoit vieil & assez déguenillé, & dans toutes il y avoit des poux. Ces pauvres Sauvages n'employant leurs peaux qu'en habits, on ne peut supposer qu'ils se donnent la peine d'en apprêter une quantité plus considérable que celle dont ils ont besoin. Le desir de se procurer des vêtemens est peut-être la raison principale qui les détermine à tuer des quadrupèdes, car la mer & les rivières semblent les nourrir. Il est vraisemblable que tout ceci changeroit s'ils étoient une fois habitués à un commerce suivi. Cette communication augmenteroit leurs besoins, en leur faisant connoître de nouveaux objets de luxe ; afin d'avoir les moyens de les acheter, ils seroient plus assidus à se procurer des fourrures dont ils s'apercevraient bientôt que le débit est assuré, & je suis persuadé qu'ils en auroient toujours une provision abondante.

ON JUGERA, d'après ce que j'ai eu occasion de dire

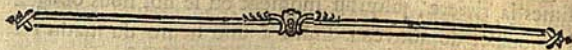
 ANN. 1778.

Juin.

ANN. 1778.
 Juin. des marées ; qu'elles sont considérables dans cette riviere ; & qu'elles contribuent beaucoup à en faciliter la navigation. La mer est haute dans le courant entre deux & trois heures, les jours de la pleine & de la nouvelle lune, & elle la de trois à quatre brasses. Il est aisé d'expliquer pourquoi le flot y est plus fort que sur les autres parties de la côte. L'embouchure de la riviere se trouvant dans un coin, le flot, qui vient de l'Océan, est resserré par les deux côtés, & il enfle beaucoup les vagues. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur la Carte.

LA DÉCLINAISON DE L'AIMANT étoit de 25 degrés, 49 minutes Est.





CHAPITRE VII.

DÉCOUVERTES après notre départ de la RIVIERE DE COOK : ISLE DE SAINT HERMOGÈNE : CAP DE LA PENTECOSTE : CAP GREVILLE : CAP BARNABAS : POINTE DEUX TÊTES : ISLE DE LA TRINITÉ : ISLE NÉBULEUSE DE BEHRING : Description d'un bel oiseau : ISLE KODIAK & ISLES SCHUMAGIN : Un des Naturels du Pays nous apporte une Lettre Russe : Conjectures sur cette Lettre : POINTE DE ROCHER : ISLE HABIBUT (ou Isle de la Plie) : Montagne qui renferme un volcan : Nous échappons au naufrage d'une manière presque miraculeuse : Arrivée des Vaisseaux à OONALASCHKA : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons une seconde Lettre Russe. Description du HAVRE DE SAMGANOODHA.

Nous APPAREILLAMES dès que la marée nous fut favorable, & à l'aide d'une brise légère, qui souffloit entre l'Ouest-Sud-Ouest & le Sud-Sud-Ouest, nous redescen-

Tome III.

B b

ANN. 1778.

Juin.

5.

ANN. 1778.

Juin.

6.

dîmes la rivière, jusqu'au moment où le flot nous obligea de mouiller de nouveau. Enfin à une heure du matin du jour suivant, il s'éleva une brise fraîche de l'Ouest, avec laquelle nous mîmes à la voile : à huit heures, nous dépassâmes les *îles Stériles* & nous marchâmes vers le *Cap Saint-Hermogènes*. A midi, ce Cap nous restoit au Sud-Sud-Est à huit lieues, & nous avions au Sud le passage qui se trouve entre l'île de ce nom & la grande Terre. Je mis le cap sur ce passage que je voulois traverser; mais le vent nous manqua bientôt après, & nous eûmes de légers souffles de vent de l'Est, qui nous contrarièrent beaucoup; en sorte que je renonçai au projet de conduire les vaisseaux, entre l'île & le Continent.

NOUS APPERÇUMES plusieurs colonnes de fumée sur la Côte d'*Amérique* au Nord du passage; c'étoient vraisemblablement des signaux qu'employoient les Naturels pour nous attirer dans leur pays. La terre forme ici une baie, ou peut-être un havre: & il y a une île de rocher basse en travers de la pointe Nord-Ouest. On voit aussi quelques autres îles de la même apparence, dispersées le long de la Côte, entre ce passage & la *Pointe Banks*.

À HUIT HEURES DU SOIR, l'île *Saint-Hermogènes* se prolongeoit du Sud-un-demi-rumb-Est au Sud-Sud-Est-un-quart-de-rumb-Est, & nous avions au Sud-Est, à trois milles, les rochers qui gissent sur la bande Nord. Dans cette position, la sonde rapportoit 40 brasses fond de sable & de coquilles. Bientôt après, nous prîmes plusieurs plies à l'hameçon & à la ligne.

NOUS AVIONS DEPASSÉ les rochers à minuit, & nous arrivâmes vent arriere au Sud. A midi, *Saint-Hermogènes* nous restoit au Nord à la distance de quatre lieues. La pointe la plus Méridionale de la grande terre, en-dedans ou à l'Ouest de *Saint-Hermogènes*, se monroit au Nord un-demi-rumb-Ouest, à cinq lieues : ce Promontoire, qui gît par 58 degrés de latitude & 207 degrés 24 minutes de longitude, fut appellé *Cap de la Pentecôte*. Je donnai le nom de *Baie de la Pentecôte* à une large Baye qui se trouve à l'Ouest. La terre, au côté oriental de cette Baye, dont le *Cap de la Pentecôte* forme la pointe Méridionale, & la *Pointe Banks*, la pointe Septentrionale, ressemble, à tous égards, à l'île *Saint-Hermogènes*; elle paroît dénuée de bois, & on n'apperçoit point de neige en quelques endroits. Nous la supposâmes couverte d'une substance de la nature de la mousse, qui lui donnoit une teinte brunâtre. Nous eûmes quelques raisons de croire que c'étoit une île. Si en effet nous ne nous trompâmes pas, la Baie que j'ai indiqué en dernier lieu, est le seul détroit ou passage qui la sépare de la grande terre.

ENTRE une & deux heures de l'après-midi, le vent qui avoit soufflé du Nord-Est, sauta tout-à-coup au Sud. Il fut variable jusqu'à six heures qu'il se fixa au Sud, c'est-à-dire, dans la direction de notre route : nous fûmes obligés d'aller à la bouline; le ciel étoit nébuleux & l'air sec, mais froid. Nous marchâmes au Sud jusqu'à minuit: à cette époque, nous revîmes vent devant, & nous

ANN. 1778.

Juin.

8.

portâmes sur la terre. A sept ou huit heures du matin du 8, nous en étions éloignés de quatre milles, & nous nous trouvions seulement à une demi-lieue de quelques rochers submergés, qui nous restoient à l'Ouest-Sud-Ouest. Nous revirâmes dans cette position par 35 brasses; l'île *Saint-Hermogènes* nous restant au Nord 20 degrés Est, & la terre la plus Méridionale qui fut en vue; au Sud.

EN PORTANT vers cette Côte, nous traversâmes l'embouchure de la *Baye de la Pentecôte*, & nous vîmes la terre, dans toutes les parties du fond, en sorte que les Côtes sont réunies, où les pointes tombant sur la même ligne, se cachent l'une & l'autre. J'adopte la première supposition, & je crois que la terre à l'Est de la Baye; fait partie du Continent. Il y a quelques petites îles à l'Ouest de la Baie. Le rivage au Sud est bas, il offre des pointes des rochers en saillie, entre lesquelles on remarque de petites bayes ou des entrées. On n'apperçoit point de bois, & il y avoit très-peu de neige sur la côte, mais les montagnes situées à quelque distance dans l'intérieur des terres, étoient entièrement couvertes de neige. Nous nous trouvions alors par 57 degrés 52 minutes & demi; le *Cap Saint-Hermogènes* nous restoit au Nord 30 degrés Ouest à huit lieues, & nous avions au Sud-Ouest à dix lieues, la pointe la plus Méridionale de la Côte qui fut en vue, la même que nous avions apperçue auparavant. La terre forme ici une pointe que j'ai nommée *Cap Greville*: il gît par 57 degrés 33 minutes de

latitude ; & 207 degrés 15 minutes de longitude ; il est éloigné du *Cap Saint-Hermogènes* de 15 lieues dans la direction du Sud 17 degrés Ouest.

ANN. 1778.
Juin.

LES TROIS JOURS SUIVANS le ciel fut presque constamment nébuleux ; il tomba d'ailleurs une pluie fine , & nous pûmes rarement appercevoir la Côte. Le vent souffloit du Sud-Est-quart-Sud , & du Sud-Sud-Est en jolie brise , & l'air étoit âpre & froid. Nous continuâmes à ranger la Côte , en faisant des bordées de six ou huit lieues. La sonde rapportoit de 30 à 55 brasses , fond de gros sable noir.

9.
10.
11.

LES BROUILLARDS se dissipèrent , & le vent passa au Sud-Ouest ; le 12 , au soir , nous vîmes la terre qui nous restoit dans l'Ouest à douze lieues. Nous portâmes dessus le lendemain dès le grand matin. A midi , nous n'en étions pas à plus de trois lieues ; une pointe élevée , qui gît par 57 degrés 13 minutes de latitude & que j'ai nommée le *Cap Barnabas* , nous restoit au Nord-Nord-Est-un-demi-rumb-Est à dix milles , & la Côte se prolongeoit du Nord 42 degrés Est à l'Ouest-Sud-Ouest. L'extrémité Nord-Est étoit cachée par la brume ; mais nous appercvions une pointe au Sud-Ouest , dont le sommet élevé se terminoit en deux collines rondes : je l'ai appelé pour cela *Pointe deux îles*. Cette partie de la Côte , qui offre plusieurs petites baies , est composée de hautes collines & de vallées profondes ; & en quelques endroits , nous découvrions les sommets des autres collines placées sur les derrières. Celles-ci étoient peu chargées de neige ,

12.

ANN. 1778.
Juin.

mais elles paroissoient très-stériles. On n'y voyoit ni arbre ni arbrisseau, &, en général, elles présentoient une teinte brunâtre, vraisemblablement l'effet de la mousse dont elles sont couvertes.

JE CONTINUAÏ à ferrer le vent au Sud-Ouest-quart-Ouest, selon la direction de la Côte, & à six heures du soir, nous nous trouvâmes à mi-chemin, entre le *Cap Barnabas* & la *Pointe deux têtes*, à deux lieues de la Côte: la sonde rapportoit 62 brasses. Dans cette position, une pointe basse se montra au Sud 69 degrés Ouest par-delà la *Pointe deux têtes*; & en-dehors de cette pointe, un autre terrain, qui paroissoit être une île, nous restoit au Sud 59 degrés Ouest.

13. LE 13, à midi, par 56 degrés 49 minutes de latitude, le *Cap Barnabas* nous restoit au Nord 52 degrés Est; & la *Pointe deux têtes* au Nord 14 degrés Ouest à sept ou huit milles; la Côte d'*Amérique* se prolongeoit jusqu'au Sud 72 degrés & demi Ouest, & la terre que nous avions vu le soir de la veille, & que nous avions pris pour une île, sembloit alors en former deux. De quelque côté qu'on regardât la *Pointe deux têtes*, elle ressembloit à une île; c'est peut-être une péninsule, où la Côte forme une baie, sur ses deux bandes. Le vent souffloit toujours de la partie de l'Ouest en jolie brise; le ciel étoit sombre & nébuleux, & l'air piquant & sec.

14. NOUS ATTEIGNIMES la terre la plus Méridionale le lendemain au matin, & nous reconnûmes que c'étoit

une île : je lui ai donné le nom d'*île de la Trinité*. Sa plus grande étendue est de six lieues dans la direction de l'Est & de l'Ouest : chacune de ses extrémités est élevée & nue ; elle offre des terres basses au milieu ; en sorte qu'à une certaine distance , il y a des points d'où elle ressemble à deux îles. Elle gît par 56 degrés 36 minutes de latitude ; & 205 de longitude , à deux ou trois lieues du Continent. Cet espace intermédiaire , est semé de petites îles & de rochers ; mais il paroît y avoir un passage assez bon , & un mouillage sûr. Nous fîmes d'abord portés à croire que c'étoit l'*île Nébuleuse* de Behring (a) ; mais , comme elle se trouve si près de la grande terre , sa position ne s'accorde pas avec la carte de ce Navigateur.

ANN. 1778.
Juin.

A HUIT HEURES DU SOIR nous portâmes sur la terre ; jusqu'au moment où nous fîmes à une lieue des petites îles dont je viens de parler. La partie la plus occidentale du Continent qui fût alors en vue , offroit une pointe basse en face de l'*île de la Trinité* , à laquelle j'ai donné le nom de *Cap de la Trinité* : elle nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest. Après avoir reviré vent devant , par 54 brasses fond de sable noir , nous mîmes le cap sur cette île , dans l'intention de traverser l'intervalle qui la sépare de la grande terre. La terre à l'Ouest de la *Pointe deux têtes* n'est pas aussi montueuse qu'au Nord-Est , & on n'y voyoit pas autant de neige. Il y a cependant un assez grand nombre de collines d'une hauteur considérable ;

(a) *Tumanoi-ostrow* , ou l'*île Nébuleuse* , Muller , pag. 261.

Ann. 1778.
Juin.

mais elles se trouvent séparées par de vastes terrains plats, qui paroissent entièrement dénués de bois & très-stériles.

TANDIS que nous marchions vers l'île, nous rencontrâmes une petite pirogue montée par deux hommes, qui ramoient du côté de la grande terre. Loin de s'approcher de nous, ils semblerent nous fuir. Le vent commença alors à tourner au Sud & nous avions lieu de croire qu'il souffleroit bientôt du Sud-Est. L'expérience nous ayant appris qu'un vent de Sud-Est est communément, & peut-être toujours, accompagné d'une brume épaisse, je n'osois me placer entre l'île & le Continent, de peur que la traversée ne fût pas finie à l'entrée de la nuit, ou quand le ciel s'épaissiroit, c'est-à-dire à l'époque où nous serions obligés de mouiller, & de perdre ainsi l'avantage d'un vent favorable. Ces raisons me déterminèrent à m'étendre au large, & nous dépassâmes deux ou trois îlets de rochers, qui gisent près de l'extrémité orientale de l'île de la Trinité. A quatre heures du soir, nous avons doublé l'île; nous revîmes & nous gouvernâmes à l'Ouest en inclinant un peu vers le Sud, avec un vent frais du Sud-Sud-Est, qui avant minuit, passa au Sud-Est, & qui fut accompagné comme à l'ordinaire d'un ciel nébuleux & pluvieux.

D'après la route que nous fîmes toute la nuit, j'espérois rattraper le Continent le matin; & sans doute que nous l'aurois aperçu si le ciel eût été un peu clair, mais la brume nous empêcha de le voir. A midi, ne découvrant point
de terre,

de terre, & le vent augmentant, ainsi que la brume & la pluie, je mis le cap à l'Ouest-Nord-Ouest, avec toutes les voiles qui pouvoient nous conserver le vent : je sentoie tout le danger de courir vent-arriere, dans le voisinage d'une côte inconnue, par un vent fort & une brume épaisse; mais il falloit absolument courir quelque danger lorsque le vent nous étoit favorable, car nous avions remarqué qu'un ciel clair étoit ordinairement accompagné de vents de l'Ouest.

ANN. 1778.
Juin.

ENTRE deux & trois heures du soir, nous découvrîmes la terre dans le Nord-Ouest, malgré la brume : nous n'en étions plus éloignés que de trois ou quatre milles. Nous gouvernâmes tout de suite au Sud, en serrant le vent. Bientôt après les deux basses voiles furent mises en pièces; il fallut en enverguer de nouvelles, & d'autres parties de notre voilure furent très-endommagées. A neuf heures, le vent diminua, le ciel s'éclaircit & nous revîmes la côte qui se prolongeoit de l'Ouest-quat-Sud-Ouest au Nord-Ouest, à la distance de quatre ou cinq lieues. La sonde rapporta 100 brasses fond de vase. La brume ne tarda pas à revenir, & durant toute la nuit nous ne découvrîmes plus la terre.

LA BRUME étant dissipée à quatre heures du matin, nous reconnûmes que la terre nous environnoit presque de tous côtés. Le Continent, ou ce que nous prîmes pour le Continent, se prolongeoit de l'Ouest-Sud-Ouest au Nord-Est-quat-Nord. Nous avions au Sud-Est un demi-rumb-Sud à huit ou neuf lieues, une

16.

ANN. 1778.
Juin.

terre élevée. L'extrémité Nord-Est de la grande terre formoit la pointe que nous avons rencontré durant la brume, & je la nommai *Cap Brumeux* : il git par 56^{d} $31'$ de latitude. Nous avons eu peu de vent durant toute la nuit, & il s'éleva alors une brise du Nord-Ouest. Nous en profitâmes pour marcher au Sud & reconnoître plus exactement la terre qui fraploit nos regards dans cette direction.

NOUS RECONNAMES à neuf heures que c'étoit une île d'environ neuf lieues de tour : elle git par 56^{d} $10'$ de latitude, & 202^{d} $45'$ de longitude : elle est appelée *île Nébuleuse* dans ma carte. J'ai lieu de croire en effet, d'après sa position, que c'est celle de Behring. En même-tems, trois ou quatre îles, qui se trouvent devant une baie, formée par la côte de la grande terre, nous ressembloient au Nord-quart-Nord-Ouest : nous avions au Nord-Ouest-quart-Ouest, une pointe surmontée de trois ou quatre rochers en forme de tour, & que j'ai appelée *Pointe pinnacle* (*Pointe des Tours*), & au Sud-Sud-Est, un groupe de petits îlets ou de rochers, qui gissoient à environ neuf lieues de la côte.

A MIDI, notre latitude étoit de 56^{d} $9'$, notre longitude, de 201^{d} $45'$; ces rochers nous ressembloient au Sud 58^{d} Est, à dix milles; la *Pointe des Tours* au Nord-Nord-Ouest à sept lieues; la partie de la grande terre, la plus voisine de nous au Nord-Ouest-quart-Ouest à six lieues; & la terre la plus avancée au Sud-Ouest, laquelle avoit l'apparence d'une île, à l'Ouest un peu vers le Sud. L'après-

VUES DES TERRES DE LA CÔTE OCCIDENTALE DE L'AMÉRIQUE, À L'OUEST DE LA RIVIÈRE DE COOK.



Vue de la Terre au N. de l'Île Nébuluse. A regardant au S. 73° O. à 7 Lieues, et B se montrant à l'O. à 4 Lieues.



Vue de la Terre à l'O. de la Pointe des Tours, lorsque la Pointe regarde au N.O. à 5 ou 6 Lieues.
 N^o. On apperçoit des Terres élevées au N.E. de la Pointe des Tours, mais elle étoit
 trop chargée de brouillards pour en voir distinctement quelque partie.



Vue de la Terre lorsque la Pointe des Tours regarde au N.E. à la distance de 6 ou 7 Lieues.



Vue des Îles et du Continent au N. du Deroit de Schumagin au moment où nous le passâmes.



Vue de la CÔTE D'AMÉRIQUE, lorsque la Tête Hallbut regarde au N. 45° O. à la distance de 3 Lieues.



N^o. 1.
 Vue de la CÔTE D'AMÉRIQUE, lorsque le Volcan nous regardoit au N.N.E. 4 E. et la Pointe Méridionale d'Oonemak au N. 40° O. à 7 Lieues.



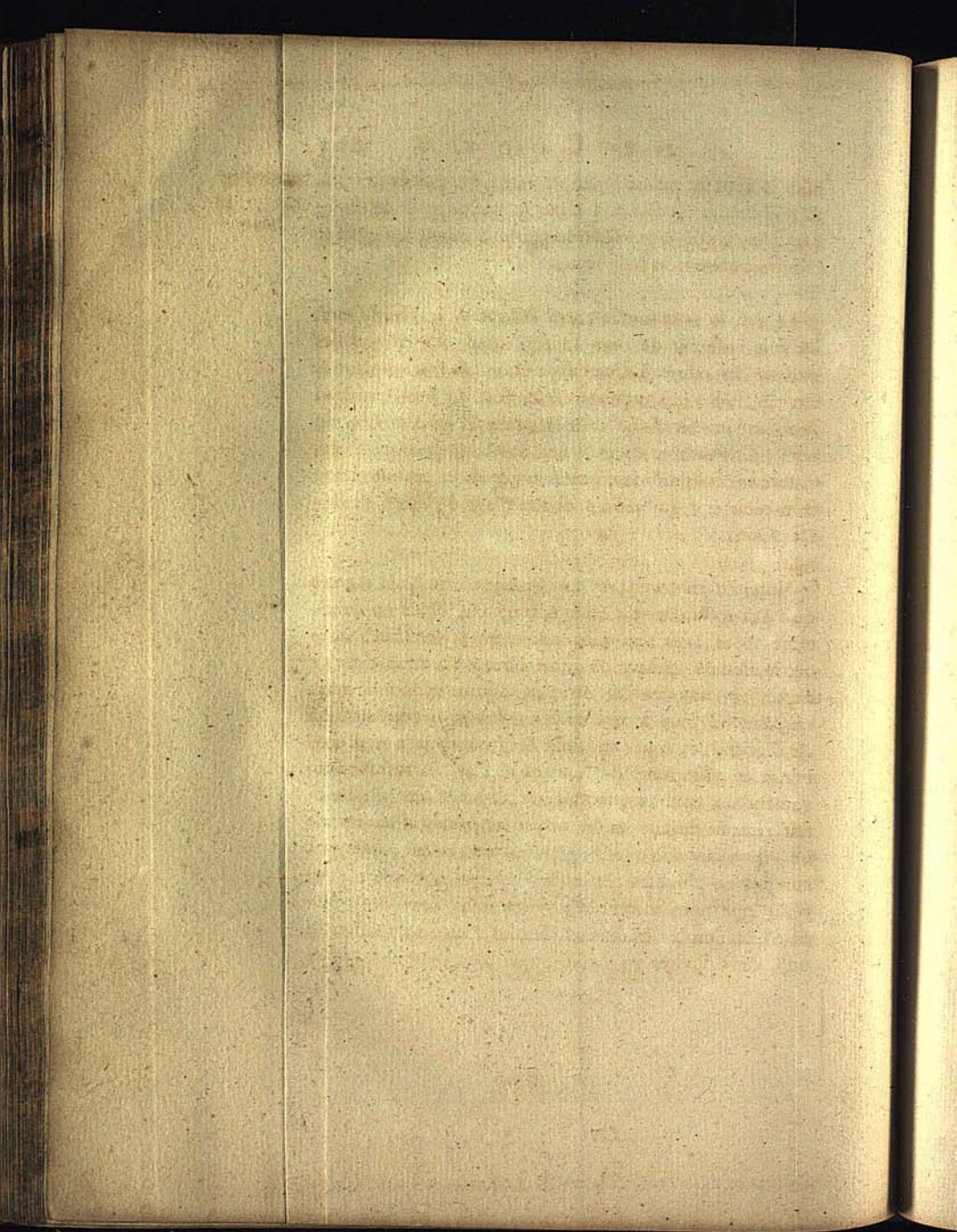
Vue de la Terre au N. de l'Île de la Colline Ronde, l'Île regardant au N. O 4° O. à 5 Lieues.



Île des Tours



Vue de l'Île Gore lorsque le Cap à Pic regarde au N.N.O. à 3 Millers.



midi le vent fut nul ou foible, & nous fîmes peu de chemin. A huit heures du soir, la Côte se prolongeoit du Sud-Ouest au Nord-Nord-Est : la partie la moins éloignée se monroit à environ huit lieues.

ANN. 1778.
Juin.

LE 17, le vent souffla entre l'Ouest & le Nord-Ouest en jolie brise, & de tems à autre, nous nous trouvâmes presque en calme. Le ciel étoit clair & l'air piquant & sec. A midi, le Continent s'étendoit du Sud-Ouest au Nord-quart-Nord-Est ; & la partie la plus voisine de nous, se monroit à sept lieues. Un large groupe d'îles, situées à-peu-près à la même distance de la grande terre, se prolongeoit du Sud 26 degrés Ouest, au Sud 52 degrés Ouest.

171

NOUS FUMES EN CALME une grande partie de la journée du 18, & le Ciel fut clair & agréable. Nous en profitâmes pour faire des observations sur la longitude & la déclinaison de l'aimant : l'aiguille aimantée déclinait de 21 degrés 27 minutes Est. Je puis assurer qu'il y a entre l'île de la Trinité & le Cap Brumeux, une prolongation du Continent, que l'épaisseur de l'atmosphère nous empêcha de voir. Au Sud-Ouest de ce Cap, la terre relativement aux collines elles-mêmes, & à la Côte qui paroïsoit remplie de criques où de petites entrées dont aucune ne sembloit avoir une grande profondeur, est plus rompue ou plus escarpée qu'aucune des parties de l'Amérique que nous avons vues jusqu'alors. Peut-être trouvera-t-on, en les examinant de plus près, que quelques-unes des pointes en saillie, qui sont entre ces petites

18.

ANN. 1778.
Juin.

entrées, forment des îles. Tous les cantons annonçoient la stérilité : on voyoit de la neige depuis le fommet des collines les plus hautes, jusqu'à peu de distance de la côte de la mer.

AYANT EÛ OCCASION d'envoyer un canot à bord de la *Découverte*, l'un des Marelots tua un très-bel oiseau de l'espèce du pinguin, un peu moins gros que le canard & de couleur noire, excepté sur le devant de la tête qui est blanc : du dessus & du derriere de chacun des yeux, il s'élève une jolie crête d'un blanc jaunâtre qui se replie en arriere, comme la corne d'un bélier; le bec & les pieds sont rouges : c'est peut-être l'*alca monochroa* dont parle Steller dans l'*Histoire du Kamtchatka* (a). Je crois que nous rencontrâmes un peu au Sud du *Cap Saint-Hermogènes* le premier de ces oiseaux : depuis cette époque, nous en apperçûmes ordinairement quelques-uns tous les jours; & de tems à autre nous en découvriions des volées considérables. Nous vîmes aussi tous les jours la plupart des oiseaux de mer qu'on trouve communément dans les mers du Nord, tels que les goëlands, les nigauds, les puffins, les coupeurs d'eau, & quelquefois des canards, des oies & des cygnes. Il se passoit rarement 24 heures, sans que des veaux marins, des balcines, & d'autres céracées ne frappassent nos regards.

IL SURVINT l'après-dîner une brise légère du Sud qui

(a) Page 153 de la Traduction Angloise.

nous permit de mettre le cap au Sud vers le canal qui se montrait entre les îles & le Continent, & le lendemain à la pointe du jour nous n'en étions pas fort éloignés. Nous trouvâmes plusieurs îles, de hauteurs & de circonférences inégales en-dedans de celles que nous avions déjà vues; mais entre ces dernières îles, & celles que nous avions aperçues auparavant, il sembloit y avoir un canal libre sur lequel je gouvernai; car je craignois de ranger de trop près la bordure du Continent; j'avois peur de prendre une de ses pointes pour une île, de m'engager dans une entrée, & de perdre ainsi l'avantage d'un vent favorable que nous avions alors.

ANN. 1778.

Juin.

19.

JE LONGEAI la chaîne la plus méridionale des îles; à midi, nous étions par 55 degrés 18 minutes de latitude, & dans la partie la plus étroite du canal formé par elles, & par celles qui gissent le long du Continent: ce canal a ici une lieue & demie ou deux lieues de largeur. L'île la plus considérable du groupe se montrait sur notre gauche, & selon les informations que nous reçûmes ensuite, elle porte le nom de *Kodiak* (a). Je lui ai laissé ce nom, mais je n'en ai point donné aux autres; je pense que ce sont celles que Behring a appelé *îles Schumagin* (b), ou que les *îles Schumagin* de Behring sont

(a) Voyez une description de *Kodiak* dans le nouvel Archipel du Nord de Sthaclin, pag. 30—39.

(b) Voyez les Découvertes des Russes, par Muller, pag. 262—277.

ANN. 1778.
Juin.

partie de celles-ci, car ce petit Archipel est assez étendu; Des îles frapperent nos regards dans le Sud, aussi loin qu'on peut voir une île: elles commencent au 200.^{me} degré 15 minutes de longitude Est, & elles se prolongent un degré & demi ou deux degrés à l'Ouest. On ne doit pas attendre de moi de plus grands détails, car du point où nous étions, il nous étoit impossible de les distinguer routes. La plupart sont assez élevées, très-escarpées & très-stériles. Elles sont remplies de rochers, de proéminences inégales, & elles offrent d'autres sites pittoresques. On y trouve plusieurs baies & anses bien fermées; des ruisseaux d'eau douce descendent des parties élevées; il y a des bois qui flottent autour des rivages, mais on n'aperçoit pas un arbre ou un arbrisseau sur leur surface. Le plus grand nombre d'entr'elles, présentoient encore une quantité de neige assez considérable, & les parties du Continent, qui se monroient entre les îles les plus voisines de la Côte, en étoient revêtues par-tout.

A 4 HEURES DU SOIR, nous avions dépassé toutes les îles qui paroissent au Sud des vaisseaux. La plus Méridionale, nous restoit alors au Sud 3 degrés Est, & nous avions au Sud 82 degrés Ouest, la pointe de terre la plus occidentale qui fut en vue. Nous gouvernâmes sur cette pointe, & nous traversâmes l'espace qui la sépare de deux ou trois rochers élevés situés à environ une lieue à l'Est.

PEU DE TEMS APRÈS que nous eûmes traversé ce canal où la sonde rapporta 40 brasses, la *Découverte*, éloignée de deux milles, tira trois coups de canon; elle mit en

panne & elle m'avertit, par un signal, qu'on vouloit me parler. Je fus très-alarmé, & le passage du canal ne m'ayant fait remarquer aucun danger apparent, je craignis qu'il ne fût arrivé quelque accident à ma Conserve, qu'elle n'eût fait une voie d'eau, par exemple. Un canot que je lui envoyai revint bientôt avec le Capitaine Clerke. Je fus que quelques Naturels, montant trois ou quatre pirogues, étoient enfin venus à l'arrière de son vaisseau, après l'avoir suivi assez long-tems. L'un d'eux ôta son chapeau, fit la révérence & plusieurs autres signes à la manière des Européens. On lui jetta une corde à laquelle il attachait une petite boîte, & quand il vit que l'équipage de la *Découverte* tenoit la boîte, il prononça quelques mots, qu'il accompagna de différens gestes; & il emmena les pirogues. Les gens du Capitaine Clerke, n'ayant pas imaginé que la boîte contint quelque chose, ils ne l'ouvrirent qu'après le départ des Naturels du pays, & encore ce fut par hasard: ils y trouverent un morceau de papier, plié soigneusement, sur lequel il y avoit de l'écriture; on supposa que cette écriture étoit en langue russe. Nous remarquâmes en tête, une date de 1778; & le corps du billet indiquoit l'année 1776. Il n'y avoit à bord personne d'assez habile pour déchiffrer l'alphabet de l'écrivain; les chiffres arabes qu'offroit la lettre, annonçoient assez que nous avions été précédés dans cette partie du monde par des hommes qui connoissoient les arts de l'Europe, & l'espoir de rencontrer bientôt des Négocians Russes, ne pouvoit manquer de nous faire un grand plaisir; car nous étions réduits depuis long-tems à la société des

ANN. 1778.

Juin.

ANN. 1778. *Sauvages de la mer Pacifique & de l'Amérique Septentrionale.*
 Juin.

LE CAPITAINE CLERKE crut d'abord que des Russes avoient fait naufrage ici, & que ces malheureux voyant passer nos vaisseaux, avoient imaginé de nous écrire pour nous instruire de leur situation. Brûlant du desir de les soulager, il m'avoit averti par un signal de l'attendre, & il venoit conférer avec moi sur les moyens d'exécuter l'œuvre de bienfaisance qu'il méditoit. Je ne pensai pas comme lui qu'il fût question de naufrage dans la lettre. Il me parut clair que dans ce cas les hommes abandonnés sur cette île auroient commencé par envoyer aux vaisseaux quelques-uns de leurs compagnons d'infortune, afin de de se procurer plus sûrement des secours auxquels ils devoient mettre un si grand prix. Je jugeai que la lettre avoit été écrite par un des Négocians Russes, qui avoient abordé depuis peu sur cette terre, & qu'elle renfermoit plutôt des informations pour ceux de ses Compatriotes qui viendroient ensuite; que les Naturels du pays nous ayant apperçu, & nous supposant des Russes s'étoient décidés à l'apporter, dans l'espérance que nous nous arrêterions. Intimement convaincu que je ne me trompois pas, je ne m'arrêtai point pour éclaircir ce fait; mais je fis de la voile, & je cinglai à l'Ouest le long de la Côte; je devois peut-être dire le long des îles, car j'ignore encore si la terre la plus voisine de nous à droite, forme des îles ou une partie du Continent. Si elle n'est pas découpée en îles, la Côte offre des baies assez étendues & assez profondes,

NOUS MARCHAMES

NOUS MARCHAMES toute la nuit , à l'aide d'une jolie brise du Nord-Est , & à deux heures du matin du jour suivant , nous aperçûmes quelques brisans , en-dedans de nous , & à la distance de deux milles. Deux heures après , nous en découvrimés d'autres en avant ; & il s'en offrit à nos yeux une quantité innombrable à tribord , entre nous & la terre. Afin de nous en dégager , il fallut gouverner directement au Sud. Ces brisans étoient produits par des rochers dont quelques-uns se monroient au-dessus de l'eau. Ils se prolongent à sept lieues de la terre , & ils sont très-dangereux , sur-tout lorsque le ciel est brumeux , ce qui paroît arriver souvent sur cette Côte. Nous ne fûmes hors des brisans qu'à midi : notre latitude observée se trouva alors de 54 degrés 44 minutes , & notre longitude de 198 degrés. La terre la plus voisine de nous , qui est une haute pointe renflée , à laquelle j'ai donné le nom de *Pointe des rochers* , nous restoit au Nord à sept ou huit lieues ; nous avions au Nord 80 degrés Ouest , la pointe la plus occidentale de la grande terre , ou de ce que nous prenions pour la grande terre , & en-dehors une colline ronde , qui forme une île , & que j'ai appelée *Pointe Halibut (de la Plie)* se monroit dans le Sud 65 degrés Ouest , à 13 lieues.

LE 21 , à midi , nous avions fait peu de progrès , car nous avions été retardés par les vents foibles & les calmes ; la pointe de la *Plie* , qui gît par 54 degrés 27 minutes de latitude & 197 degrés de longitude nous restoit au Nord 24 degrés Ouest , & l'île dont elle fait partie , & que j'ai appelée *île de la Plie* , se prolongeoit du Nord-

Tome III.

D d

ANN. 1778.

Juin.

20.

21.

ANN. 1778.
Juin.

quart-Nord-Est, au Nord-Ouest-quart-Ouest à deux lieues. Cette île à sept ou huit lieues de circonférence & exceptée la pointe, le terrain est bas & fort stérile. Elle se trouve près de plusieurs autres îles, qui ont toutes la même apparence; mais l'intervalle qui les sépare de la grande terre, sembloit offrir un passage de deux ou trois lieues de largeur.

LES ROCHERS & les brisans que j'ai indiqués; nous forcerent à nous tenir si loin du Continent, que nous appercevions foiblement la Côte située entre la *Pointe des rochers* & *l'île de la Plie*. Nous voyions par-dessus cette île & celles qui lui sont adjacentes, la grande terre couverte de neige; quelques collines en particulier, dont les sommets s'élançoient au-dessus des nuages à une hauteur prodigieuse, en étoient revêtus. Nous remarquâmes que celle de ces collines qui gît le plus au Sud-Ouest, renferme un volcan d'où il sortoit sans cesse de vastes colonnes de fumée noire. Elle gît à peu de distance de la Côte par 54 degrés 48 minutes de latitude & 195 degrés 45 minutes de longitude: elle est remarquable par sa figure qui présente un cône parfait: le volcan est à la cime. Elle ne s'offrit guères sans nuages à nos yeux, non plus que le reste de ces montagnes. La base & le sommet se montroient nettement de tems à autre; alors un nuage étroit & quelquefois deux ou trois, placés l'un au-dessus de l'autre, enveloppoient le milieu d'une ceinture, qui, jointe à la colonne de fumée, élancée perpendiculairement de la cime & déployée par le vent, en forme de queue d'une grande longueur, produisoit un coup-

d'œil très-pittoresque. Il faut observer qu'à la hauteur où parvenoit la fumée de ce volcan, le vent prenoit quelquefois une direction contraire à celle qu'il avoit à la mer, même dans les tems où il souffloit pour nous avec force.

 ANN. 1778.

Juin.

IL Y EUT trois heures de calme l'après-midi, & nos gens prirent environ cent plies, dont quelques-unes pesoient plus de cent livres; les moindres en pesoient vingt. Ces rafraîchissemens nous arrivoient fort à propos. L'eau avoit 35 brasses de profondeur dans l'espace où nous pêchâmes, c'est-à-dire, à trois ou quatre milles de la côte: une petite pirogue, conduite par un homme, arriva de la grande île, près de nous. Lorsqu'il approcha de la *Résolution*, il ôta son chapeau, & il fit une révérence, de la même maniere que ceux qui étoient allés à la hanche de la *Découverte* la veille. D'après la lettre dont j'ai parlé plus haut, & d'après la politesse de ces insulaires, il étoit évident que les Russes entretenoient des communications & un commerce avec eux; mais nous en eûmes une nouvelle preuve: celui qui vint nous trouver ici, portoit des culotes de drap verd & au-dessous de la souquenille ou robe de boyaux, dont se revêtent les Naturels du pays, une jaquette de laine noire. Il n'avoit rien à vendre qu'une peau de renard gris & des meubles ou des harpons de pêche; les pointes de ces harpons étoient d'os & proprement travaillées dans la longueur de plus d'un pied; elles étoient de l'épaisseur d'une canne ordinaire & sculptées. Nous apperçûmes dans son canot une vessie remplie de quelque chose que nous prîmes pour de l'huile; car il

l'ouvrit, & après avoir rempli sa bouche de ce qu'elle contenoit, il la referma.

ANN. 1778.
Juin,

○ SA PIROGUE étoit de la même construction que celles que nous avions vues auparavant, mais plus petite. Il se feroit de la pagaye à double pale; les Naturels qui étoient allés à la hanche de la *Découverte*, s'en feroient aussi. Il ressembloit exactement par la taille & par les traits aux Sauvages que nous avons trouvés dans l'*Entrée du Prince Guillaume* & de la *riviere de Cook*; mais son corps n'offroit aucune peinture; sa lèvre étoit trouée dans une direction oblique, & sans ornement. Nous lui dîmes quelques-uns des mots que répéterent souvent les Américains que nous avons quittés en dernier lieu; il ne parut pas les comprendre. On doit peut-être attribuer ceci à notre mauvaise prononciation, plutôt qu'à son ignorance du dialecte.

22. L'ATMOSPHERE fut sombre & brumeuse, avec des éclaircies par intervalles jusqu'au 22. L'après-midi de ce jour, le vent tourna au Sud-Est, & il rendit, comme à l'ordinaire, le ciel épais & pluvieux. Avant que la brume survint, on n'appercevoit aucune partie du Continent; si j'en excepte le *volcan* & une autre montagne qui se trouve aux environs. Je continuai à gouverner à l'Ouest jusqu'à 7 heures du soir: à cette époque, craignant de nous affaler sur la terre par un ciel obscur, nous serrâmes le vent au Sud jusqu'à deux heures du matin du jour suivant, & alors nous arrivâmes de nouveau vent arrière à l'Ouest; le vent étoit variable & foible, & nous fîmes peu de pro-

grès, jusqu'à ce qu'enfin il se fixa dans la partie de l'Oueſt. Le ſoleil parut un moment à cinq heures du ſoir, & nous découvrimés une Côte au Nord 59 degrés Oueſt; elle ſe monroit en petites collines qui reſſembloient à des îles.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS APPERÇUMES le Continent, le 24 à ſix heures du matin; à neuf heures, il ſe prolongeoit du Nord-Eſt-quart-Eſt, au Sud-Oueſt-quart-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt. La partie la plus voiſine de nous étoit éloignée d'environ quatre lieues. Nous reconnûmes que la terre au Sud-Oueſt, qui avoit frappé nos regards la veille au ſoir, formoit des îles; mais l'autre étoit une ſuite du Continent, & il n'y avoit point d'îles qui nous empêçaſſent de le voir. Le vent ſe trouva foible ou nul le ſoir, & nous fîmes uſage de nos hameçons & de nos lignes, à environ quatre lieues de la Côte, par 42 braſſes, mais nous ne prîmes que deux ou trois petites morues.

24.

LE LENDEMAIN AU MATIN, nous eûmes une briſe de l'Eſt, & ce qui n'étoit pas commun, elle fut accompagnée d'un ciel clair. Il en réſulta pour nous une vue plus parfaite, non-ſeulement du volcan, mais encore des autres montagnes qui ſont à l'Eſt & à l'Oueſt, & de toute la Côte de la grande terre qui ſe trouve au-deſſous. La Côte de la grande terre ſe prolongeoit du Nord-Eſt-quart-Nord, au Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, où elle ſembloit ſe terminer. Entre cette pointe & les îles qui giſſent en-dehors, il paroifſoit y avoir une large ouverture vers laquelle je gouvernai, juſqu'au moment où nous

25.

ANN. 1778.
Juin.

apperçûmes des terrains parderrière. Quoique nous ne vissions pas la réunion de cette terre & du Continent, le passage, dans l'ouverture, devenoit très-douteux. Il étoit également douteux, si la côte, qui s'offroit à nos regards dans le Sud-Ouest, formoit une île, ou si elle faisoit partie du Continent: si elle faisoit partie du Continent l'ouverture devoit être une baie profonde ou une entrée de laquelle nous aurions beaucoup de peine à sortir, si nous y entrions une fois avec un vent de l'Est; & n'osant pas trop me fier aux apparences, je gouvernai au Sud. Lorsque nous fûmes en-dehors de toutes les terres qui étoient en vue, je mis le cap à l'Ouest, direction dans laquelle se trouvent les îles, car nous reconnûmes que cette terre forme des îles.

26.

A 8 HEURES, nous en avions dépassé trois, dont chacune est d'une hauteur assez considérable: nous en appercvions alors un plus grand nombre à l'Ouest, & la partie la plus Méridionale de celles-ci nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest. Le ciel devint sombre l'après-midi, & enfin il se chargea de bruine. Le vent étoit frais de la partie de l'Est, & je marchai au plus près vers le Sud jusqu'à la pointe du jour: à cette époque, nous reprîmes notre route à l'Ouest.

LE RETOUR DU SOLEIL nous servit peu; car le ciel étoit si épais, que nous ne pouvions voir à cent verges devant nous; mais comme le vent étoit modéré, je me hasardai à continuer ma route. A quatre heures & demie, le son des brisans, qu'on entendoit à stribord, nous alarma,

La sonde rapporta 28 brasses au premier jet , & 25 au second. Je mis tout de suite en panne, l'avant du vaisseau au Nord : je mouillai par cette dernière profondeur, sur un fond de sable grossier, & je fis dire à la *Découverte* qui étoit près de nous de mouiller aussi.

ANN. 1778.
Juin.

LA BRUME s'étant un peu éclaircie quelques heures après, il parut que nous avions échappé à un danger éminent. Nous nous trouvâmes à trois quarts de mille, de la bande Nord-Est d'une île qui se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest au Nord-quart-Nord-Est-un-demi-rumb-Est : les deux extrémités de cette île étoient éloignées d'une lieue. Deux rochers élevés, le premier restant au Sud-quart-Sud-Est, & le second à l'Est-quart-Sud-Est, se trouvoient chacun à environ une demi-lieue de nous, & à-peu-près à la même distance l'un de l'autre. Plusieurs brisans les environnoient. Ce fut presque un miracle d'avoir passé dans l'obscurité entre ces rochers, où je n'aurois pas osé pénétrer par un ciel clair, & d'être arrivé ainsi à un mouillage, tel que je n'aurois pu en choisir un meilleur.

ME VOYANT si près de la terre, je détachai un canot, afin d'en connoître les productions. Il revint l'après-dîner, & l'Officier qui le commandoit me dit que le sol produisoit une herbe d'une assez belle qualité & plusieurs autres petites plantes, dont l'une assez semblable au pourpier étoit bonne dans la soupe ou en salade. Il n'y vit ni arbres, ni arbrisseaux, mais il trouva sur la grève, un petit nombre de morceaux de bois apportés par les flots. Il jugea

ANN. 1778.
Juin.

que la mer y est basse entre dix & onze heures, & nous nous aperçûmes qu'à l'endroit où nous mouillions, le flot venoit de l'Est ou du Sud-Est.

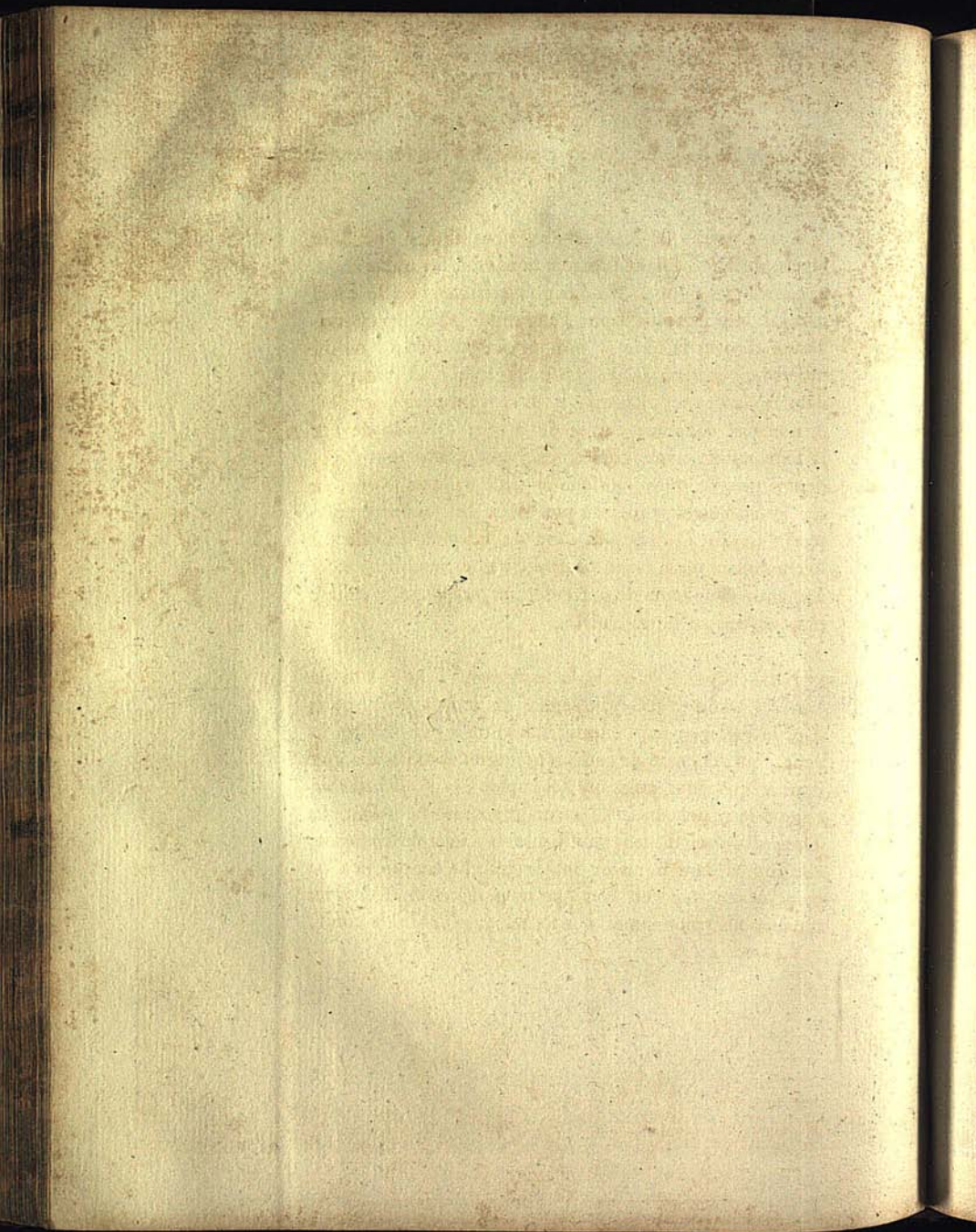
27.

DURANT LA NUIT, le vent fut frais du Sud, mais il devint plus modéré à l'approche du matin, & la brume se dissipa en partie. Après avoir appareillé à sept heures, nous gouvernâmes au Nord entre l'île au-dessous de laquelle nous avons jetté l'ancre, & une autre petite qui en est voisine. Le canal n'a pas plus d'un mille de largeur; le vent nous manqua avant que nous eussions traversé, & nous fûmes obligés de mouiller par 34 brasses. La terre nous environnoit alors de tous côtés: la portion qui se montroit au Sud se prolongeoit au Sud-Ouest & offroit une chaîne de montagnes; mais nous ne pouvions découvrir, si elle formoit une ou plusieurs îles. Nous reconnûmes ensuite qu'elle n'en forme qu'une, & qu'elle est connue sous le nom d'*Oonolashka*. Entre cette île & la terre au Nord, qui ressembloit à un groupe d'îles, il sembloit y avoir un canal dans la direction du Nord-Ouest-quart-Nord. Nous distinguâmes plusieurs Naturels ainsi que leurs habitations, sur une pointe qui est située à l'Ouest & à trois quarts de mille du vaisseau. Les Sauvages remorquoient deux baleines; nous supposâmes qu'ils venoient de les tuer. Un petit nombre d'entr'eux se rendirent à bord de tems à autre, & ils échangerent avec nous quelques bagatelles, mais jamais ils n'y demeurèrent plus d'un quart d'heure à-la-fois. Ils paroissoient très-craintifs & très-réservés; nous jugeâmes cependant qu'ils avoient déjà vu des bâtimens pareils aux nôtres, & ils monterent
un degré



UN HOMME DE OONALASHKA.

Goussier del.



un degré de politesse que ne connoissent pas les peuples sauvages.

ANN. 1778.

Juin.

A UNE HEURE de l'après-midi , nous eûmes une brise légère du Nord Est, & la marée nous étoit favorable; nous appareillâmes donc , & nous gouvernâmes vers le canal que j'ai indiqué plus haut. J'espérois , après l'avoir traversé , trouver la terre se prolongeant au Nord , ou du moins rencontrer à l'Ouest un passage qui nous remettrait dans la haute mer ; car nous nous croyons parmi des îles , & non pas dans une entrée de la côte d'Amérique , & la suite justifia notre conjecture. Nous étions sous voile , depuis peu de tems , lorsque le vent passa au Nord , ce qui nous obligea d'aller au plus près. Les sondes rapportèrent de 40 à 27 brasses fond de sable & de vase. Le soir le jussant nous étant contraire , nous jettâmes l'ancre à environ trois lieues de notre dernier mouillage , le passage nous restant au Nord-Ouest.

Nous mîmes à la voile le lendemain à la pointe du jour , à l'aide d'une brise légère du Sud qui nous porta dans le passage ; mais elle fut suivie de légers souffles de vent , qui venoient de tous les points du compas. Comme nous avions pour nous un flot rapide , la *Résolution* atteignit le milieu du canal avant le retour du jussant. La *Découverte* ne fut pas aussi heureuse ; rejetée en arrière elle tomba dans le ras de marée , & elle eut un peu de peine à s'en dégager. Dès que nous fûmes en-dedans du canal , nous reconnûmes que la terre , d'un de ses côtés ,

28.

ANN. 1778.
 Juin. s'étendoit à l'Ouest & au Sud-Ouest , & que celle de l'autre côté se prolongeoit au Nord. Nous eûmes par-là beaucoup de raisons de croire que le Continent avoit pris une nouvelle direction qui nous étoit très-favorable. Nous manquions d'eau ; je sentoisi que nous étions en danger de dériver dans une marée rapide , sans avoir assez de vent pour gouverner le vaisseau , & je mis le cap sur un havre qui gît au côté Sud du passage. Mais nous fûmes bientôt entraînés par-delà son travers : afin de n'être pas rejetés à l'entrée du passage , je mouillai par 28 brasses , assez près de la côte méridionale , & hors de l'atteinte de la grosse marée ; nous reconnûmes cependant que sa vitesse étoit ici de cinq nœuds & demi par heure.

TANDIS que nous étions à l'ancre , plusieurs Naturels dont chacun montoit une pirogue , arriverent près de nous , & ils échangerent contre du tabac un petit nombre d'instrumens de pêche. L'un d'eux , qui étoit très-jeune , renversa son canot au moment où il se trouvoit à la hanche de l'un des nôtres. Nos gens le saisirent dans la mer , mais son embarcation entraînée au gré des flots , fut recueillie par un autre Insulaire qui la remena à la côte. Cet accident obligea le jeune-homme de venir sur mon bord ; il descendit dans ma chambre dès l'instant où nous l'engageâmes à y descendre , & il ne montra ni répugnance , ni malaise. Il portoit une première robe de la forme d'une chemise , composée de larges boyaux d'un animal marin , vraisemblablement d'une baleine ; & par-dessus



UNE FEMME DE OONALASHKA.

Denon delinavit

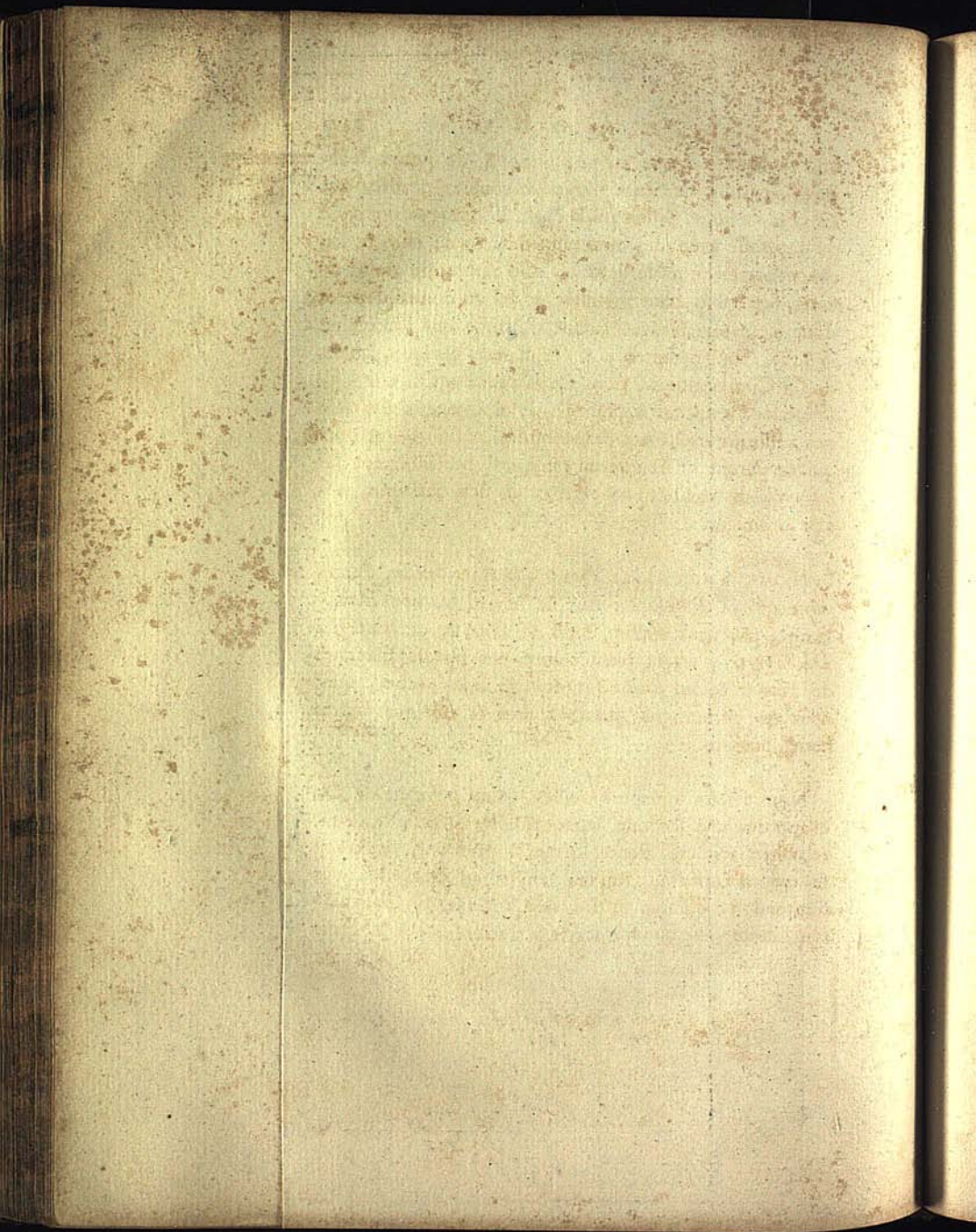




КАНОТЫ Д'ООНАЛАШКА

CANOTS D'OONALASHKA.

Chenard & Co.



un vêtement de la même forme ; de peaux d'oiseaux , garnies de leurs plumes & cousues proprement. Le côté à plumes posoit sur la chair. Il l'avoit racommodé ou repeassé avec des morceaux d'étoffe de soie ; & son chapeau étoit orné de deux ou trois espèces de grains de verre. Ses habits étant mouillés , je lui en donnai d'autres dont il se revêtit avec autant d'aisance que j'aurois pu le faire. Son maintien , & celui de quelques autres de ses Compatriotes , nous firent croire qu'ils connoissoient les Européens & plusieurs de nos usages. Au reste nos vaisseaux excitoient beaucoup leur curiosité , car ceux qui ne purent s'y rendre en pirogues , s'assemblerent sur les collines voisines pour regarder des bâtimens aussi extraordinaires.

ANN. 1778.
Juin.

NOUS APPAREILLAMES à la mer basse , & on remarqua la *Résolution* dans le havre , où nous mouillâmes , par neuf brasses , fond de sable & de vase. La *Découverte* y arriva bientôt après. La pinasse alla faire de l'eau , & un canot fut envoyé à la pêche , mais nous ne primes que quatre truites & quelques autres petits poissons.

NOUS FUMES à peine mouillés , qu'un habitant de l'île m'apporta une seconde lettre pareille à celle qu'avoit reçu le Capitaine Clerke. Il me la présenta , mais elle se trouva écrite en Russe , langue qu'aucun de nous n'entendoit , comme je l'ai déjà observé. Si elle m'étoit inutile , elle pouvoit servir à d'autres , & je la rendis

au porteur, que je renvoyai avec des présens; il me fit plusieurs révérences profondes.

ANN. 1778.
Juin.

29.

ME PROMENANT le lendemain, le long de la côte, je rencontrai un groupe d'Insulaires des deux sexes assis sur l'herbe; ils faisoient un repas, composé de poissons crus, qu'ils sembloient manger avec autant de plaisir que nous mangeons un turbot servi dans la sauce la plus délicate. Le soir, nous avions achevé de remplir nos futailles & terminé les observations que comporterent le tems & la brièveté de notre mouillage. J'ai déjà parlé de la rapidité de la marée, en-dehors du havre, mais elle étoit peu considérable en-dedans. La mer fut basse à midi, & haute à six heures & demie du soir; les flots s'élevèrent de trois pieds quatre pouces; mais nous eûmes des preuves qu'ils montent quelquefois un pied de plus.

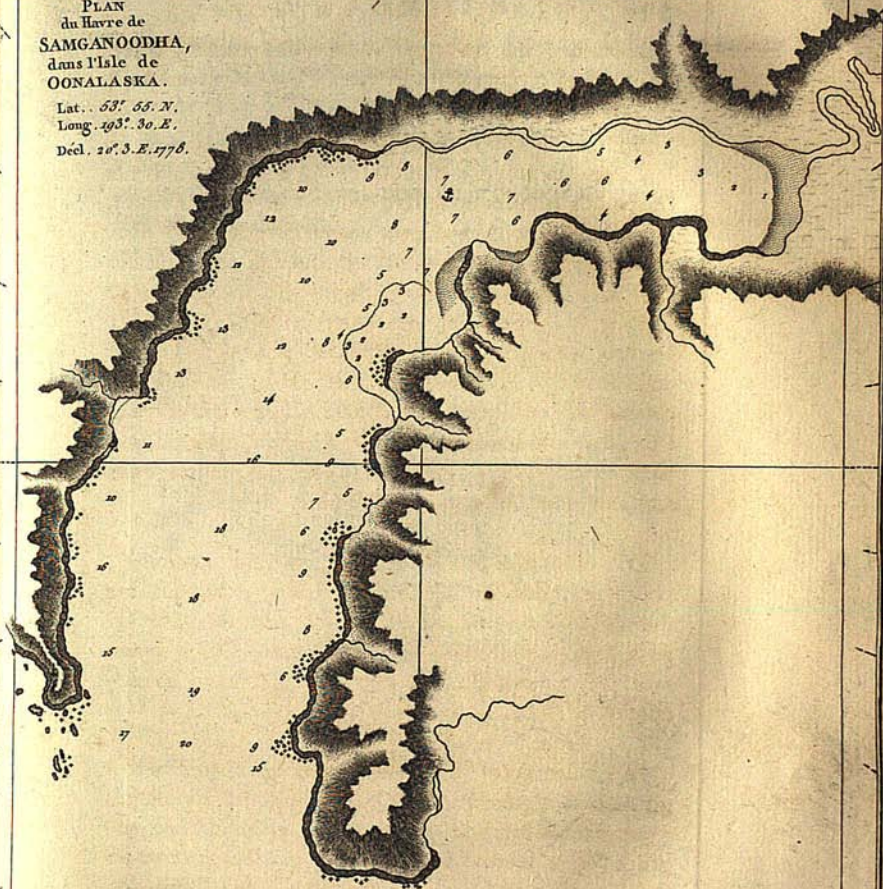
2 Juillet.

DES BRUMES ÉPAISSES & un vent contraire; nous retinrent ici jusqu'au 2 Juillet, ce qui me fournit l'occasion de m'instruire un peu de l'état du pays, & des mœurs de ses habitans. On trouvera mes observations plus bas; je me contenterai de décrire ici le havre.

IL EST APPELLÉ *Samganoodha* par les Naturels, & il gît au côté septentrional d'*Oonalashka*, par 53 degrés 55 minutes de latitude, & 193 degrés 30 minutes de longitude, dans le détroit ou passage qui sépare cette île des îles situées au Nord, par lesquelles il est à l'abri des

PLAN
du Havre de
SAMGANOODHA,
dans l'Isle de
OONALASKA.

Lat. . 53°. 55. N.
Long. 103°. 30. E.
Décl. 26°. 3. E. 1778.



Milles Nautiques

Benard delinavit

vents de cette partie du compas. Il se prolonge au Sud-Ouest l'espace de près quatre milles; il a environ un mille de large à l'entrée; il se retrécit vers le fond, où sa largeur n'est pas de plus d'un quart de mille, & où les vaisseaux sont bien enfermés, sur 7, 6 & 4 brasses. Il est aisé d'y faire de l'eau, mais on n'y rencontre pas un seul morceau de bois.

ANN. 1778.
Juillet.



 CHAPITRE VIII.

PROGRÈS vers le Nord après notre départ
 d'OONOLASHKA. Iles OONELLA & ACOO-
 TAN : OONEEMAK : Combien l'eau est basse
 le long de la Côte ; BAYE DE BRISTOL :
 ILE RONDE ; POINTE CALME ; CAP
 NEWENHAM ; Le Lieutenant Williamson
 débarque : Observations qu'il fait à terre :
 Etendue de la BAYE DE BRISTOL : Les
 bas-fonds obligent les Vaisseaux de s'éloigner
 de la Côte ; Les Naturels du Pays arrivent
 près de nous : Mort de M. Anderson : Re-
 marques sur son caractère : ILE à laquelle
 j'ai donné son nom ; POINTE RODNEY :
 ILE DU TRINEAU : Nous y débarquons :
 Remarques que nous y fîmes : ILE DE
 KING : CAP DU PRINCE DE GALLES ,
 l'extrémité la plus Occidentale de l'AMÉ-
 RIQUE : Nous marchons à l'Ouest : Nous
 mouillons dans une Baye de la Côte d'ASIE.

APRÈS AVOIR MIS EN MER avec une brise légère du
 ANN. 1778. Sud-Sud-Est, nous gouvernâmes au Nord sans rien trou-
 Juillet.

ver qui nous arrêta sur cette route. Ainsi que je l'ai observé plus haut, l'île d'*Oonalashka* d'un côté se prolongeoit au Sud-Ouest, & de l'autre, les terres qui s'étendoient le plus dans la partie du Nord, n'alloient qu'au Nord-Est. Toutes ces terres étoient une suite du groupe d'îles que nous avons rencontré le 25 Juin. Celle qui gît devant le havre de *Samgonoodha* & qui forme la bande Nord-Est du passage par lequel nous étions venus, est appelé *Oonella* & elle a environ 7 lieues de circonférence. Au Nord-Est de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom d'*Acootan*; elle est beaucoup plus grande qu'*Oonella* & elle renferme de très-hautes montagnes, qui étoient couvertes de neige. Il paroît que nous aurions pu passer sûrement entre ces deux îles & le Continent dont la pointe Sud-Ouest s'ouvroit en travers de la pointe Nord-Est d'*Acootan* dans la direction du Nord 60 degrés Est. Nous reconnûmes que cette pointe étoit celle que nous avons vue le 25 Juin, lorsque nous quittâmes la côte d'*Amérique* pour gagner le dehors des îles. Les Habitans du pays l'appellent *Oonemak*, & elle gît par 54^d 30' de latitude & 192^d 30' de longitude. On voit par-dessus le Cap qui forme lui-même une terre élevée, une haute montagne ronde, couverte de neige.

A SIX HEURES DU SOIR, cette montagne nous restoit à l'Est 2^d Nord; & à huit heures, nous n'appercevions point de terres. Concluant que la Côte d'*Amérique* prenoit une direction Nord-Est, je me hasardai à suivre la même route, jusqu'à une heure du lendemain au matin, tems où les Vigies crurent découvrir la terre en avant. Nous

ANN. 1778.
Juillet.

virâmes vent-arrière, & nous marchâmes au Sud l'espace de deux heures : nous remîmes ensuite le Cap à l'Est-Nord-Est,

ANN. 1778.
Juillet.

A SIX HEURES nous vîmes une Côte en avant, dans le Sud-Est, & à la distance d'environ cinq lieues : à mesure que nous avançâmes, nous découvrîmes une quantité plus considérable de terres, qui étoient toutes réunies, & qui paroissent être dans la direction de notre route. A midi, elle se prolongeoit du Sud-Sud-Ouest à l'Est; la partie la plus voisine de nous se monroit à cinq ou six lieues. Notre latitude étoit alors de $55^{\text{d}} 21'$, & notre longitude de $195^{\text{d}} 18'$. Cette Côte forme la bande Nord-Ouest de la montagne du *Volcan*, en sorte que nous aurions dû la voir si le Ciel eût été un peu clair.

A SIX HEURES DU SOIR nous avons fait depuis midi environ huit lieues à l'Est-quart-Nord-Est. Nous jettâmes le plomb, & la sonde, rapporta quarante-huit brasses, fond de sable noir. Nous étions alors à quatre lieues de la Côte; la partie Orientale, qui se monroit, nous restoit à l'Est-Sud-Est, & elle paroissoit former un mondrain, arrondi, élevé & détaché de la grande terre,

4. Nous continuâmes à gouverner à l'Est-Nord-Est toute la nuit, & le 4, à huit heures du matin, la Côte se monroit dans le Sud-Sud-Ouest & l'Est-quart-Sud-Est, & de tems-en-tems nous voyions par derrière des cantons élevés, revêtus de neige. Bientôt après nous fûmes en calme; la sonde rapportant trente brasses, nous fîmes usage de l'hameçon

de l'hameçon & de la ligne, & nous prîmes une quantité assez considérable de très-belles morues. Nous eûmes à midi une brise de l'Est, & le Ciel étant clair, nous reconnûmes que nous nous trouvions à six lieues de la terre, laquelle se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Ouest, à l'Est-quart-Sud-Est. Le mondrain, que nous avions découvert la veille, au soir, nous restoit au Sud-Ouest-quart-Sud, à dix lieues. Notre latitude étoit de $55^{\text{d}} 50'$, & notre longitude de $197^{\text{d}} 3'$; une grande houle creule de l'Ouest-Sud-Ouest annonça que la grande terre ne s'étendoit pas dans cette direction. Je gouvernai au Nord jusqu'à six heures du soir. A cette époque, le vent ayant passé au Sud-Est, nous pûmes porter le Cap à l'Est-Nord-Est. La Côte suivoit cette direction, & le lendemain à midi nous en étions éloignés d'environ quatre lieues.

ANN. 1778.
Juillet.

Le 6 & le 7 le vent souffla de la partie du Nord, & nous fîmes peu de progrès. A huit heures du soir de ce dernier jour, la sonde rapportoit dix-neuf brasses: nous étions à trois ou quatre lieues de la Côte, laquelle s'étendoit le huit du Sud-Sud-Ouest à l'Est-quart-Nord-Est, & offroit par-tout des terrains bas, & parderriere une chaîne de montagnes, couvertes de neige. Il est probable que ces terrains bas se prolongent à quelque distance au Sud-Ouest, & que les coupures que nous prîmes quelquefois pour des entrées ou des baies, ne sont que des vallées.

Le 9 au soir, nous profitâmes d'une brise du Nord-Ouest, & nous mîmes le Cap à l'Est-quart-Nord-Est, afin

ANN. 1778.
Juillet.

de nous rapprocher de la terre. A midi, nous étions par $57^{\text{d}} 49'$ de latitude, & $201^{\text{d}} 33'$ de longitude, à environ deux lieues de la Côte, qui se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est à l'Est-Nord-Est : elle présentoit par-tout des terrains bas, qui de dessus le pont paroissoient être des îles ; mais du haut des mâts on voyoit leur réunion. La sonde rapportoit alors quinze brasses, fond de sable noir.

A MESURE que nous nous étions avancés au Nord-Est nous avons trouvé que la profondeur de l'eau diminueoit peu-à-peu, & que la Côte prenoit davantage du Nord ; mais la chaîne de montagnes qui se monroit parderriere, continuoit à s'offrir dans la même direction que les autres situées plus à l'Ouest, en sorte que l'étendue des terrains bas entre le pied des montagnes & le rivage de la mer, diminueoit insensiblement. Les terrains élevés & les terrains bas étoient entièrement dénués de bois ; mais ils paroissoient couverts d'un gazon verd, si j'en excepte les montagnes revêtues de neige. Tandis que nous continuions à gouverner le long de la côte, avec une jolie brise de l'Ouest, la profondeur de l'eau diminua peu-à-peu de quinze à dix brasses, quoique nous fussions à huit ou dix milles de la côte. A huit heures du soir, une montagne élevée, que nous appercevions depuis quelque tems, se monroit au Sud-Est-quart-Est à vingt-une lieues. Quelques autres montagnes dépendant de la même chaîne, & beaucoup plus éloignées, nous restoient à l'Est 3^{d} Nord. La côte se prolongeoit jusqu'au Nord-Est-un-demi-rumb-Nord, où elle sembloit bornée par une pointe, au-delà de laquelle nous espérons & nous comptons qu'elle suivroit

une direction plus Orientale ; mais bientôt après nous découvrimés des terrains bas , qui s'étendoient depuis le derriere de cette pointe , jusqu'au Nord-Ouest-quart-Ouest , où ils se perdoient dans l'horizon. On appercevoit sur les derrieres, des cantons d'une assez grande élévation ; qui se montroient en collines détachées.

ANN. 1778.
Juillet.

AINSI l'agréable perspective que nous avions de nous avancer au Nord , s'évanouit dans un instant. Je continuai ma route jusqu'à neuf heures du soir ; car les ténèbres ne survinrent qu'à cette époque , & alors la pointe dont j'ai parlé plus haut , nous restoit au Nord-Est-un-demi-rumb-Est , à la distance d'environ trois milles. On trouve par derriere cette pointe une riviere , dont l'entrée sembloit avoir un mille de largeur ; mais je ne puis rien dire sur sa profondeur. L'eau paroissoit décolorée , ainsi que sur les bas-fonds ; au reste un calme auroit pu lui donner le même aspect. Nous jugâmes qu'elle serpente à travers les vastes terrains aplatis , qui sont entre la chaîne des montagnes au Sud - Est , & les collines au Nord - Ouest. Elle doit contenir beaucoup de faumons ; puisque nous apperçûmes beaucoup de soubresauts dans les vagues devant l'entrée , & que nous trouvâmes plusieurs de ces poissons dans les mâchoires de la morue que nous avions prise. J'ai donné à cette riviere le nom de *Bristol* ; son entrée gît par $58^{\circ} 27'$ de latitude , & $201^{\circ} 55'$ de longitude.

AYANT passé la nuit à courir de petites bordées, le 10, 10.
à la pointe du jour, nous cinglâmes à l'Ouest-Sud-Ouest,

avec une jolie brise du Nord-Est. A onze heures, la côte au Nord-Ouest nous sembla bornée par une pointe, qui nous restoit au Nord-Ouest-quart-Ouest, &, comme la profondeur de l'eau avoit augmenté de neuf à quatorze brasses, je mis le Cap sur la pointe, en ordonnant à *la Découverte* de marcher en avant. Le Capitaine Clerke eut à peine fait un mille, qu'il m'annonça des bas-fonds. Notre sonde rapportoit sept brasses : avant que nous eussions reviré de bord, elle en donnoit moins de cinq, & *la Découverte* n'en avoit pas quatre.

ANN. 1778.
Juillet.

NOUS NOUS REPLIAMES au Nord-Est l'espace de trois ou quatre milles; & n'apercevant qu'une forte marée, ou un courant, qui portoit à l'Ouest-Sud-Ouest, c'est-à-dire vers les bas-fonds, nous mouillâmes par dix brasses, fond de joli sable. Deux heures après, l'eau étoit tombée de plus de deux pieds, d'où nous conclûmes que c'étoit le moment du reflux, pour la riviere dont j'ai parlé : on goûta l'eau en plusieurs endroits; elle n'étoit pas la moitié aussi salée que l'eau de mer commune; nouvelle preuve que nous étions à l'entrée d'une grande riviere.

A QUATRE HEURES du soir le vent passant au Sud-Ouest, nous appareillâmes & nous portâmes au Sud. Les canots fondoient en avant. Lorsque nous dépassâmes l'extrémité Méridionale du bas-fond, la sonde ne rapportoit que six brasses; elle en rapporta ensuite treize & quinze. Nous mouillâmes sur cette dernière profondeur à huit heures & demie. Une partie de la chaîne des montagnes, qui se montoient sur la côte Sud-Est, nous restoit au Sud-Est

un-demi-rumb-Sud, & nous avions au Nord-Ouest la terre la plus Occidentale qui fût sur l'autre côte. Nous avions vu pendant la journée des terreins élevés au Nord 60^d Ouest, dont nous estimâmes l'éloignement de 12 lieues.

ANN. 1778.
Juillet

APRÈS avoir mis à la voile, à deux heures du matin du jour suivant, avec une brise légère du Sud-Ouest-quart-Ouest, nous marchâmes au vent jusqu'à neuf heures; jugeant que la marée nous étoit défavorable, nous mouillâmes par vingt-quatre brasses. Nous gardâmes ce mouillage jusqu'à une heure; la brume, qui étoit survenue le matin se dissipant alors, & la marée nous étant favorable, nous appareillâmes & nous portâmes au Sud-Ouest. Le vent fut très-variable le soir, & il y eut du tonnerre. Nous ne l'avions pas encore entendu depuis notre arrivée sur la côte, & même il gronda au loin.

11.

LE VENT s'étant fixé de nouveau au Sud-Ouest, le matin du 12, nous gouvernâmes au Nord-Ouest, & à dix heures nous aperçûmes la côte d'Amérique; elle se prolongeoit à midi du Nord-Est-quart-Nord, au Nord-Ouest-un-quart-de-rumb-Ouest, & une colline élevée nous restoit au Nord-Ouest, à dix lieues. Nous reconnûmes ensuite que c'est une île, à laquelle j'ai donné, à cause de sa figure, le nom d'*Isle Ronde*. Elle gît par 58^d 37' de latitude, & 200^d 6' de longitude, à sept milles du Continent. A cinq heures du soir, nous nous étions avancés au Nord; à trois lieues du continent, & nous revîrâmes de bord sur quatorze brasses; les extrémités de la côte nous restant Est-Sud-Est-un-demi-rumb-Est & Ouest. Le vent

12.

13.

ANN. 1778.

Juillet.

13.

qui tourna au Nord - Oueſt nous permit de parcourir un aſſez grand eſpace le long du rivage, juſqu'à deux heures du matin, que la fonde rapporta tout-à-coup ſix braſſes: nous étions alors à deux lieux de la côte. Après avoir pris un peu le large, la profondeur de la mer augmenta inſenſiblement, & à midi la fonde rapportoit vingt braſſes: à cette époque notre latitude étoit de $58^{\text{d}} 13'$, & notre longitude de 199^{d} . L'*Iſle Ronde* nous reſtoit au Nord 5^{d} Eſt, & l'extrémité Occidentale du continent au Nord 16^{d} Oueſt, à ſept lieux. Cette extrémité Occidentale eſt une pointe élevée, à laquelle j'ai donné le nom de *Pointe Calme*, parce que nous éprouvâmes un calme tandis que nous fîmes par ſon travers. Il y a au Nord-Oueſt de l'*Iſle Ronde* deux ou trois mondrains, qui reſſemblent à des îles: ils peuvent en effet former des terres détachées; car de cet endroit nous n'aperçûmes la côte que dans l'éloignement.

14.

15.

LE 14 & le 15 nous eûmes peu de vent; la brume fut ſi épaiſſe, que nous ne pouvions voir toute la longueur du vaiſſeau, & nous fîmes peu de chemin. Les sondes rapportèrent de quatorze à vingt-ſix braſſes. Nous pêchâmes avec aſſez de ſuccès; nous prîmes de la morue, & de tems à autres quelques poiſſons plats. La brume s'étant diſſipée à cinq heures du matin du 16, nous nous trouvâmes plus près de la terre que nous ne le croyions. La *Pointe Calme* nous reſtoit au Nord 72^{d} Eſt, & nous avions au Nord 3^{d} Eſt à trois milles, une autre pointe qui en eſt éloignée de huit lieux dans la direction de l'Oueſt. La côte forme entre ces deux pointes une baie qui, en

quelques parties cachoit les terrains situés parderriere, lors même qu'on regardoit du haut des mâts. Il y a aussi une baie au côté Nord - Oueſt de cette dernière pointe, dans l'intervalle qui la ſépare d'un promontoire élevé, lequel nous reſtoit alors au Nord 36^e Oueſt, à ſeize milles. A cinq heures, j'ordonnai au Lieutenant Williamſon de débarquer ſur ce Cap, d'examiner la direction que prenoit la côte parderriere, & les productions du pays : des vaiſſeaux, le terrain nous paroifſoit très-ſtérile. Nous trouvâmes ici que le flot portoit avec force au Nord-Oueſt le long de la côte. La mer fut haute à midi, & nous mouillâmes par vingt-quatre braſſes, à quatre lieux du Continent. A cinq heures du ſoir, la marée nous étant favorable, nous appareillâmes, & nous marchâmes à l'aide du flux, car il n'y avoit point de vent.

ANN. 1778.
Juillet.

M. WILLIAMSON ne tarda pas à revenir ; il me dit qu'il avoit débarqué ſur la pointe, & qu'après avoir gravi la plus haute des collines, la partie de la côte la plus éloignée qui fût en vue lui reſtoit à-peu-près au Nord. Il prit poſſeſſion du pays, au nom de Sa Majeſté, & il laiffa ſur la colline une bouteille, dans laquelle on trouvera un papier renfermant les noms des vaiſſeaux, & l'époque de notre découverte. Le promontoire auquel il donna le nom de *Cap Newenham*, eſt une pointe de rocher aſſez élevée, qui gît par 58^e 42' de latitude, & 197^e 36' de longitude. Il y a par-deſſus ou en-dedans de ce Cap deux collines hautes, qui s'élèvent l'une derrière l'autre. La plus intérieure ou la plus orientale eſt la plus élevée. Le pays dans l'eſpace que découvrit M. Williamſon ne produit ni arbres

ANN. 1778.
Juillet.

ni arbrisseaux. Les collines sont pelées; mais sur les terrains plus bas on voit de l'herbe & des plantes, dont un très-petit nombre étoient en fleurs. Il n'apperçut d'animaux, qu'une daine & son faon, & le cadavre d'un cheval marin, ou d'une vache marine, gisant sur la grève. Une multitude de chevaux marins fraploit nos regards depuis quelques jours.

LA CÔTE se prolongeant au Nord depuis le *Cap Newenham*, ce Cap est la borne Septentrionale de la grande baie ou du golfe, situé devant la rivière *Bristol*, que j'ai nommé *Baie de Bristol*, en l'honneur du Comte de Bristol. Le Cap *Ooneemak* en forme l'extrémité Méridionale; il gît à quatre vingt-deux lieues du *Cap Newenham* dans la direction du Sud-Sud-Ouest.

17. A HUIT HEURES du soir, il s'éleva une brise légère, qui se fixa au Sud - Sud - Est : nous gouvernâmes au Nord-Ouest & au Nord-Nord-Ouest autour du *Cap Newenham*, qui, le lendemain à midi, nous restoit au Sud - quart-Sud-Est, à quatre lieues. La pointe de terre la plus avancée au Nord se monroit alors au Nord 30^e Est; la sonde rapportoit dix-sept brasses, & nous étions à trois lieues & demie de la côte la plus voisine. Le vent fut très-foible toute l'après-dîner, en sorte qu'à dix heures du soir nous n'avions fait que trois lieues au Nord.
18. NOUS PORTAMES le Cap au Nord-Ouest jusqu'à huit heures du matin du jour suivant : à cette époque la profondeur de la mer tombant tout-à-coup à cinq & sept brasses

brasses, nous mîmes en panne : un canot de chacun des vaisseaux alla sonder en avant, & nous suivîmes au Nord-Est. A midi, les sondes rapportoient dix-sept brasses; le *Cap Newenham* nous restoit au Sud 9^d Est, à onze ou douze lieues; l'extrémité Nord-Est de la terre en vue se montroit au Nord 66^d Est, & la côte la plus voisine à quatre ou cinq lieues de distance : notre latitude observée étoit de 59^d 16'.

ANN. 1778.
Juillet.

ENTRE ce parallèle & le *Cap Newenham*, la côte est composée de collines & de terrains bas, & elle sembloit former plusieurs baies. A une heure, les canots qui marchoient en avant, nous avertirent qu'ils trouvoient la mer très-basse : leurs sondes ne rapportoient que deux brasses, & celles des vaisseaux en indiquoient six. En mettant le cap un peu plus au Nord, nous nous maintenîmes à-peu-près sur la même profondeur, jusqu'entre cinq & six heures du soir : les canots s'apercevant que l'eau diminueoit de plus en plus, je fis signal de mouiller, à la *Découverte*, qui étoit devant moi. La *Résolution* ne tarda pas à jeter l'ancre : durant cette manœuvre le cable rompit à l'éralingure, ce qui nous obligea d'employer une autre ancre. Nous étions mouillés sur six brasses, fond de sable, à quatre ou cinq lieues du Continent; le *Cap Newenham* nous restoit au Sud, à dix-sept lieues; les collines les plus éloignées que nous aperçussions dans le Nord nous restoient au Nord-Est-quart-Est; mais des terrains bas se prolongeoient depuis les cantons élevés jusqu'au Nord-quart-Nord-Est. Il y avoit en-dehors de ces terrains

Tome III.

G g

ANN. 1778.
Juillet.

bas, un banc de sable & de pierres, qui étoit à sec vers le milieu du julfant.

J'AVOIS ORDONNÉ aux deux *Masters* de prendre chacun un canot, & de sonder entre ce banc & la côte; ils me dirent à leur retour, qu'on y trouvoit un canal où la sonde rapportoit six & sept brasses; mais qu'il étoit étroit & tortueux. Nous essayâmes, à la mer basse, d'attacher une haufiere autour de l'ancre que nous avions perdue; & nos efforts ne réussirent pas: ne voulant pas l'abandonner, tant que je conserverois l'espoir de la relever, je fis continuer les travaux, & enfin nous en vîmes à bout le 20 au soir.

SUR CES ENTREFAITES, je chargeai le Capitaine Clerke; d'envoyer son *Master* à la recherche d'un passage, dans la partie du Sud-Ouest; mais on ne trouva point de canal de ce côté, & il parut que la seule maniere de se dégager des bas-fonds, étoit de revenir sur nos pas. En suivant le canal dans lequel nous étions, il y avoit de la vraisemblance que nous pourrions longer la côte plus loin; ce canal pouvoit nous mener dans le Nord; hors de ces bas-fonds; mais cette entreprise étoit toujours fort dangereuse: si elle n'eût pas réussi, nous aurions perdu un tems considérable, & nous étions pressés par la saison. Ces raisons me déterminèrent à reprendre la route par laquelle j'étois arrivé, & à employer ce moyen de me dégager.

UN CERTAIN NOMBRE d'observations de la lune, faites

par M. King & par moi , ce jour & les quatre jours précédens ; & dont chacune fut rapportée au point qu'occupoient les vaisseaux fixerent la longitude à . . . 197^d 45' 48"
 Elle étoit , selon le garde-tems , de . . . 197^d 26' 48"
 Notre latitude étoit de 59^d 37' 30"

ANN. 1778.
 Juillet.

La déclinaison de l'aimant d'après un terme moyen de 3 bouffoles. }
 fut A. M. de 23^d 34' 3"
 P. M. 22^d 19' 40" } réf. moy. 22^d 56' 51" Est.

JE JUGÉAI que la partie la plus septentrionale de la côte ; que nous pussions appercevoir de ce point , gît par 60^d de latitude ; elle sembloit former une pointe basse à laquelle j'ai donné le nom de *Shoal ness* (*Cap des bas-fonds.*)

LE FLOÛT porte au Nord & le jussant au Sud. La mer s'élève de cinq ou six pieds , & je crois qu'elle est haute à huit heures , dans les pleines & les nouvelles lunes.

NOUS APPAREILLAMES le 21 , à trois heures du matin ; avec une jolie brise du Nord-Nord-Ouest , & nous nous repliâmes au Sud ; trois canots marchoient en avant pour nous guider. Malgré cette précaution , notre retour fut plus difficile que notre arrivée , & nous nous vîmes enfin obligés de jeter l'ancre pour ne pas échouer sur un bas-fond , où la sonde ne rapportoit que cinq pieds. Durant notre mouillage , vingt-sept hommes du pays , qui mon-

211

ANN. 1778.
Juillet.

toient chacun une pirogue, arriverent aux vaisseaux, dont ils s'approcherent d'une manière fort timide; ils poussèrent des cris, & ils étendirent les bras à mesure qu'ils s'avancèrent. Nous jugeâmes ces démonstrations amicales. Enfin, quelques-uns s'approcherent assez, pour recevoir des baguettes que nous leur jettâmes. Nos présens encouragerent les autres à venir à la hanche de nos bâtimens, & ils commencerent des échanges avec nous; ils nous vendirent des fourrures, des arcs, des traits, des darts, des vases de bois, &c. Ils acceptèrent, d'un air satisfait, tout ce que nous leur offrîmes en retour. Ils paroissoient de la même race que les sauvages, que nous rencontrions depuis quelque tems sur la côte. Ils portoient les mêmes ornemens aux levres & au nés, mais ils étoient beaucoup plus sales, & ils n'étoient pas si bien vêtus. Ils sembloient n'avoir jamais vu d'Européens; ils ne connoissoient pas l'usage du tabac, & nous ne trouvâmes parmi eux, aucun article des manufactures étrangères, à moins qu'on ne veuille regarder comme tels, un couteau que nous aperçûmes entre leurs mains. Ce couteau n'étoit autre chose qu'un morceau de fer adapté à un manche de bois. Cependant ils savoient si bien la valeur & l'usage de cet instrument, qu'ils y mettoient un grand prix, & qu'ils nous en demandoient instamment de pareils. La plupart avoient les cheveux rasés, ou coupés très-près; ils n'en avoient gardé que deux touffes qui pendoient par derrière ou d'un côté. Leur tête étoit couverte d'un capuchon de fourrure, & d'un bonnet que nous jugeâmes de bois. Nous achetâmes une espèce de ceinture, partie de leur habillement; elle étoit de fourrure, proprement faite, & chargée d'une

garniture flottante qui se passe entre les cuisses, de manière à cacher les parties voisines. Il y a lieu de croire, d'après cette ceinture, qu'ils vont quelquefois nuds, malgré la rigueur du climat, car ils la portent rarement au-dessous de leur vêtement ordinaire.

ANN. 1778.
Juillet.

LEURS PIROQUES étoient de peaux, ainsi que toutes les autres que nous avions vues en dernier lieu : seulement elles avoient plus de largeur ; & le trou dans lequel on s'assied, étoit plus grand que sur aucune de celles que j'avois rencontrées jusqu'alors. Le retour des canots qui venoient de prendre des sondes parut les alarmer, car ils s'en allèrent tous ; il est probable qu'ils seroient partis plus tard sans cet incident.

Nous NE FUMES hors des bas-fonds que le 22 au soir : je n'osai pas gouverner à l'Ouest pendant la nuit que je passai en travers du cap *Newenham*, & le lendemain à la pointe du jour, je portai au Nord-Ouest, en ordonnant à *la Découverte* de marcher en avant. Nous n'avions pas fait deux lieues, lorsque la sonde ne rapporta plus que six brasses. Craignant de trouver moins d'eau encore, si je continuois cette route, je cinglai au Sud : le vent souffloit de l'Est en jolie brise. La profondeur de la mer augmenta peu-à-peu jusqu'à dix-huit brasses ; & quand j'eus cette dernière sonde, je me hasardai à mettre le cap un peu à l'Ouest, & ensuite directement à l'Ouest, dès que j'eus vingt-six brasses.

22.

23.

LE 24 à midi, notre latitude observée fut de 58 de-

24.

238 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Juillet.

grés sept minutes, & notre longitude de 194 degrés 22 minutes. Trois lieues à l'Ouest de cette station, la sonde rapporta vingt-huit brasses, & je gouverné Ouest-Nord-Ouest: la profondeur de la mer augmenta insensiblement jusqu'à trente-quatre brasses. J'aurois gouverné plus au Nord, mais le vent ayant passé dans cette direction, je ne le pouvois pas.

25. LE 25 au soir, nous avions une brume épaisse & peu de vent: nous mouillâmes sur trente brasses, par 58 degrés 29 minutes de latitude & 191 degrés 37 minutes de longitude. Le ciel s'étant éclairci un peu à six heures
26. du matin du jour suivant, nous appareillâmes & nous cinglâmes au Nord, à l'aide d'une petite brise de l'Est: la sonde rapportoit de vingt-huit à vingt-cinq brasses. Lorsque nous eûmes fait neuf lieues dans cette direction, le vent repassa au Nord, ce qui nous obligea de porter le cap plus à l'Ouest.
28. EN GÉNÉRAL le ciel fut brumeux jusqu'à midi du 28: à cette époque, le soleil se montra durant quelques heures, & nous en profitâmes pour faire différentes observations de lune. Le résultat moyen de ces observations rapportées au midi, par 59 degrés 55 minutes de latitude, indiquèrent la longitude à 190 degrés six minutes, & le garde temps l'indiquoit à 189 degrés 59 minutes. La déclinaison de l'aimant étoit de 18 degrés 40 minutes Est. Nous continuâmes de gouverner à l'Ouest, & la sonde rapportoit trente-six brasses. A quatre heures du
29. matin du jour suivant, nous découvrîmes une terre dans

le Nord-Ouest-quart-Ouest, à six lieues. Nous portâmes dessus jusqu'à dix heures & demie; à cette époque, nous revîrâmes vent devant par vingt-quatre brasses. Nous nous trouvions alors à une lieue de la côte, qui nous restoit au Nord-Nord-Ouest: c'étoit l'extrémité Sud-Est de l'île, & elle formoit un rocher perpendiculaire d'une hauteur considérable; c'est pour cela que je l'ai appelée *Pointe upright* (*Pointe à pic*): elle gît par 60 degrés 17 minutes de latitude & 187 degrés 30 minutes de longitude: nous appercevions, à l'Ouest de la Pointe, une plus grande étendue de côtes; & durant une éclaircie, nous vîmes une autre portion de terre élevée dans la direction de l'Ouest-quart-Sud-Ouest: celle-ci paroissoit entièrement séparée de l'autre. Nous trouvâmes une multitude incroyable d'oiseaux, tous de l'espèce du pingoin, dont j'ai parlé plus haut.

ANN. 1778.
Juillet.

NOUS EUMES l'après-dinée de fausses brises, & nous fîmes peu de progrès; le ciel n'étoit pas assez clair, pour déterminer l'étendue de la terre qui se montoit devant nous. Nous supposâmes que c'est une des nombreuses îles, marquées dans la Carte du nouvel Archipel Nord, par M. Sthaelin, & nous nous attendions chaque moment à en voir davantage.

LE 30, à quatre heures du soir, la *Pointe à pic* nous restoit au Nord-Ouest-quart-Nord, à six lieues. Il s'éleva, à cette époque, une brise légère du Nord-Nord-Ouest, & nous gouvernâmes au Nord-Est jusqu'à quatre heures du matin du jour suivant: le vent ayant passé à

30.

31.

ANN. 1778.
1 Août.

L'Est, nous revirâmes de bord, & nous mîmes le cap au Nord-Ouest. Le vent tourna bientôt après au Sud-Est & nous gouvernâmes au Nord-Est-quart-Nord. Nous continuâmes cette route avec des sondes de trente-cinq à vingt brasses jusqu'au lendemain à midi. Notre latitude étoit alors de 60 degrés 58 minutes, & notre longitude de 191 degrés. Le vent tournant au Nord-Est, je m'éendis d'abord au Nord-Est l'espace de dix lieues; comme je n'appercevois point de terres dans cette direction, je me repliai environ quinze lieues à l'Est, & je ne trouvai que des morceaux de bois flottants : la sonde rapportoit de vingt-une à dix-neuf brasses.

2. NOUS EUMES des vents légers; variables & accompagnés d'ondées de pluie, durant toute la journée du 2;
3. mais ils se fixerent dans la partie du Sud-Est, & le 3 au matin nous remîmes le cap au Nord. Notre latitude observée à midi, fut de 62 degrés 34 minutes, & notre longitude de 192 degrés : la sonde rapportoit seize brasses.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, attaqué de la consommation depuis plus d'un an, mourut entre trois & quatre heures du soir. C'étoit un jeune homme plein de sentiment & d'esprit, & d'une société agréable; il savoit bien son Art, & il avoit acquis beaucoup de connoissances en d'autres parties. Les Lecteurs remarqueront, sans doute, combien il m'avoit été utile dans le cours du Voyage, & si la mort ne fût venue le frapper, le Public, j'en suis sûr, auroit reçu de lui des Mémoires sur
l'Histoire

l'Histoire Naturelle des Pays où nous avons abordé, qui prouvoient d'une manière démonstrative, combien il étoit digne des éloges que je lui donne ici (a). Peu de temps après qu'il eut rendu le dernier soupir, nous aperçûmes une terre dans l'Ouest, à douze lieues: nous supposâmes que c'étoit une île, & je l'appellai île Anderson, afin de perpétuer la mémoire d'un homme que j'aimois & que j'estimois beaucoup. Le lendemain, je fis venir M. Law, Chirurgien de la *Découverte*, à bord de la *Résolution*, & je nommai Chirurgien de la *Découverte* M. Samuel, premier Aide de Chirurgien de mon vaisseau.

ANN. 1778.
Août.

LE 4, à trois heures du soir, nous aperçûmes une terre qui se prolongeoit du Nord-Nord-Est au Nord-Ouest. Nous portâmes dessus jusqu'à quatre heures; nous en trouvâmes éloignés de quatre ou cinq milles à cette époque, nous revirâmes de bord; comme le vent nous manqua bientôt après, nous mouillâmes par treize brasses, fond de sable, à environ deux lieues de la côte, & selon notre estime, par 64 degrés 27 minutes de latitude, & 194 degrés 18 minutes de longitude. En de certains momens, nous voyions cette terre s'étendre de l'Est au Nord-Ouest, & une île assez élevée se monroit dans l'Ouest-quart-Nord-Ouest, à trois lieues.

4.

(a) M. Anderson paroît avoir interrompu son Journal deux mois avant sa mort. Le 3 de Juin est la dernière date qu'offre son Manuscrit.

242 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Aôût.

LA TERRE qui se trouvoit devant nous, & que nous primes pour le continent d'*Amérique*, paroïssoit basse près de la mer; mais, dans l'intérieur du pays, elle offroit des collines placées l'une derrière l'autre jusqu'à une hauteur considérable: elle avoit une teinte verdâtre; mais elle sembloit dénuée de bois, & on n'y appercevoit point de neige. Durant notre mouillage, le flot venoit de l'Est, & il porta à l'Ouest jusqu'entre dix & onze heures: depuis cette époque, jusqu'à deux heures, du matin du lendemain, le courant porta à l'Est, & la mer tomba de trois pieds. Le flot eut une plus grande force & une plus longue durée que le jussant, d'où j'inférai qu'outre la marée, il y avoit un courant de la partie de l'Ouest.

5. LE 5, à dix heures du matin, nous mîmes à la voile à l'aide d'un vent du Sud-Ouest, & nous ne tardâmes pas à mouiller entre l'île & le Continent par sept brasses. Je débarquai bientôt après sur l'île, accompagné de M. King & de quelques autres Officiers. J'espérois y découvrir la côte & la mer à l'Ouest, mais la brume étoit très-épaisse dans cette direction, & je n'y eus pas une vue plus étendue qu'au vaisseau. La côte d'*Amérique* paroïssoit tourner au Nord, depuis une pointe basse, que j'ai appelée *Pointe Rodney*; cette pointe nous restoit au Nord-Ouest-un-demi-rumb Ouest, & à trois ou quatre lieues de l'île; mais les terrains élevés qui prenoient une direction plus septentrionale, se monstroient beaucoup plus avant.

CETTE ÎLE que j'ai nommée *île du Traîneau*, gît par 64 degrés 30 minutes de latitude, & 193 degrés 57 minutes de longitude; & elle a environ quatre lieues de circonférence. La surface du terrain en général offre de grosses pierres détachées, qui sont en bien des endroits, couvertes de mousses & de végétaux. Nous comptâmes plus de vingt ou trente espèces différentes de ces végétaux, & la plupart étoient en fleur. Mais je n'y aperçus ni arbrisseaux, ni arbres, non plus que sur le Continent. Un petit terrain bas, près de la Grève, où nous débarquâmes, produisoit une quantité considérable de pourpier sauvage, de pois, d'angélique, &c. Nous en remplîmes le canot, & je fis mettre ces légumes dans la soupe. Nous vîmes un Renard, quelques pluviers & divers petits oiseaux, & nous rencontrâmes des cabanes en ruines, construites en partie sous terre. Ainsi des hommes avoient été depuis peu sur cette île, & il est clair que les habitans de la côte voisine, y viennent pour un objet quelconque; car il y avoit un sentier, battu d'une extrémité à l'autre. Nous trouvâmes à peu de distance de la Grève, où nous mîmes à terre, un traîneau, qui me détermina à donner à l'île, le nom que j'ai dit plus haut. Nous le jugeâmes semblable à ceux qu'emploient les habitans du *Kamichatka*, pour faire leurs transports sur la glace ou la neige. Il avoit dix pieds de longueur & vingt pouces de large; il étoit garni de ridelles par le haut, & d'os par en bas: sa construction nous parut admirable; ses diverses parties étoient jointes d'une manière très-soignée, les unes avec des chevilles de bois, & la plupart avec des courroies ou des

ANN. 1778.
Août.

lanieres de balcine; ce qui me persuada que c'étoit un ouvrage des Naturels du pays.

ANN. 1778.
Août.

6. NOUS APPAREILLAMES le jour suivant à trois heures du matin, & à l'aide d'une brise légère de la partie du Sud, nous cinglâmes au Nord, en inclinant vers l'Ouest; nous eûmes occasion de déterminer la latitude, par la hauteur méridienne du Soleil, & de prendre des hauteurs correspondantes le matin & le soir, afin de connoître la longitude, par la montre marine. Comme le vent étoit foible & d'ailleurs variable, nous fîmes peu de chemin; & m'apercevant à huit heures du soir, que les vaisseaux se portoient avec rapidité vers la terre, & dans des endroits où la mer avoit peu de profondeur; je mouillai sur sept brasses, à environ deux lieues, de la côte. L'île du *Tratneau* nous restoit au Sud 51^d Est, à dix lieues; & on la voyoit par-dessus la pointe méridionale de la grande terre.

- PEU de temps après que nous eûmes mouillé, le ciel nébuleux jusqu'alors, s'éclaircit, & nous aperçûmes une haute terre, qui s'étendoit du Nord 40^d Est, au Nord 30^d Ouest; elle paroissoit détachée de la côte au-dessous de laquelle nous étions à l'ancre; celle-ci sembloit couvrir au Nord-Est. Nous voyions en même temps, une île de peu d'étendue au Nord 81^d Ouest, à huit ou neuf lieues; je la nommai *île de King*. Nous appareillâmes le lendemain à huit heures, & nous gouvernâmes au Nord-Ouest. Le ciel s'étant éclairci sur le soir, nous vîmes la terre Nord-Ouest, se prolonger du Nord-quart-Nord-Ouest, au Nord-Ouest-quart-Nord, à la distance d'environ trois

lieux. Durant la nuit, le ciel fut nébuleux & pluvieux ; il y eut peu de vent, & nous attendîmes le jour en courant de petites bordées. Entre quatre & cinq heures du matin, du huit, nous découvriâmes, de nouveau, la terre Nord-Ouest ; nous eûmes bientôt après un calme & un courant, qui nous faisoit dériver vers la côte, & il devint nécessaire de mouiller sur douze brasses à deux milles du rivage. L'extrémité occidentale, offre une haute colline à pic, située par $65^{\text{d}} 36'$ de latitude & $192^{\text{d}} 18'$ de longitude. Il s'éleva une brise du Nord-Est, à huit heures ; & nous remîmes à la voile : nous portâmes au Sud-Est, dans l'espoir de trouver un passage entre la côte, au-dessous de laquelle nous avions jetté l'ancre le six au soir, & cette terre Nord-Ouest. La sonde rapporta bientôt sept brasses, & nous reconnûmes que des terrains bas, réunissoient les deux côtes, ainsi que la haute terre qui se monroit par derriere.

BIEN CONVAINCU alors que toute cette côte étoit continue, je revirai vent devant, & je cinglai vers la partie Nord-Ouest, au-dessous de laquelle je mouillai par dix-sept brasses. Le ciel étoit épais & il tomboit de la pluie ; mais il s'éclaircit à quatre heures du matin du jour suivant ; en sorte que nous vîmes la terre tout autour de nous. Un rocher élevé ou une île escarpée nous restoit à l'Ouest ; une autre île, située au Nord de celle-ci & beaucoup plus grande, se monroit dans l'Ouest-quart-Nord-Ouest ; nous avions au Sud-Est-quart-Est, la colline à pic dont je viens de parler, & au Sud 32^{d} Est, la pointe qui se trouve

ANN. 1778.

Aoit.

8.

9.

ANN. 1778.
Août.

au-dessous. Le pied de cette colline, présente des terrains bas, qui s'étendent vers le Nord-Ouest, & dont l'extrémité nous restoit au Nord-Est-quart-Est, à la distance d'environ trois milles. On voyoit par-dessus & par derrière de hautes terres, que nous prîmes pour une prolongation du Continent.

CETTE POINTE que j'ai nommée *Cap du Prince de Galles*, est d'autant plus remarquable, que c'est l'extrémité la plus occidentale des parties de l'*Amérique*, connues jusqu'à présent. Elle gît par $65^{\text{d}} 46'$ de latitude & $191^{\text{d}} 45'$ de longitude; les observations d'après lesquelles, nous déterminâmes sa latitude & sa longitude, quoique faites en vue du Cap, peuvent contenir une petite erreur, parce que le ciel étoit brumeux. Nous crûmes distinguer quelques habitans sur la côte, & il est vraisemblable que nous ne nous trompions pas, car nous aperçûmes, au même endroit, des élévations qui ressembloient à des échafauds, & d'autres que nous prîmes pour des huttes. Nous vîmes les mêmes choses sur le Continent en-dedans de l'*île du Traîneau*, & sur diverses parties de la côte,

NOUS FUMES en calme jusqu'à huit heures du matin: il s'éleva une brise du Nord, à cette époque, & nous appareillâmes; mais nous fîmes à peine sous voile, que le vent commença à souffler avec force, qu'il tomba beaucoup de pluie, & que le ciel devint brumeux. Le vent & le courant ayant une direction contraire, les vagues s'enflèrent de telle sorte, qu'elles pénétrèrent souvent dans le vaisseau. Nous crûmes

à midi une éclaircie de quelques minutes; la latitude indiquée plus haut, fut déterminée d'après l'observation que nous fîmes alors.

ANN. 1778.
Août.

AYANT VAINEMENT MARCHÉ au plus près, jusqu'à deux heures de l'après-midi, je pris la route de l'île que nous avions vue à l'Ouest; je me proposais de mouiller au-dessous, & d'attendre que le vent fût moins impétueux. Mais en approchant de cette terre, nous la trouvâmes composée de deux petites îles, dont chacune n'ayant pas plus de trois ou quatre lieues de tour, ne pouvoit nous procurer qu'un foible abri. Au lieu de mouiller, nous continuâmes à nous étendre à l'Ouest, & à huit heures nous vîmes la terre, dans cette direction: elle se prolongeoit du Nord-Nord-Ouest à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, & la partie la plus voisine étoit éloignée de six lieues. Je suivis la même route jusqu'à dix heures du soir, & durant la nuit je courus une bordée à l'Est.

LE DIX, à la pointe du jour, nous remîmes le Cap à l'Ouest, vers la terre que nous avions vue la veille au soir; elle se prolongeoit du Sud 72° Ouest, au Nord 41° Est, à sept heures $11'$, temps où la longitude indiquée par la montre marine, étoit de $189^{\circ} 24'$. Entre l'extrémité Sud-Ouest, & une pointe qui nous restoit dans l'Ouest, à deux lieues, on trouve une grande Baie, où nous mouillâmes à dix heures du matin, sur dix brasses, fond de gravier, à environ deux milles de la côte septentrionale.

10.

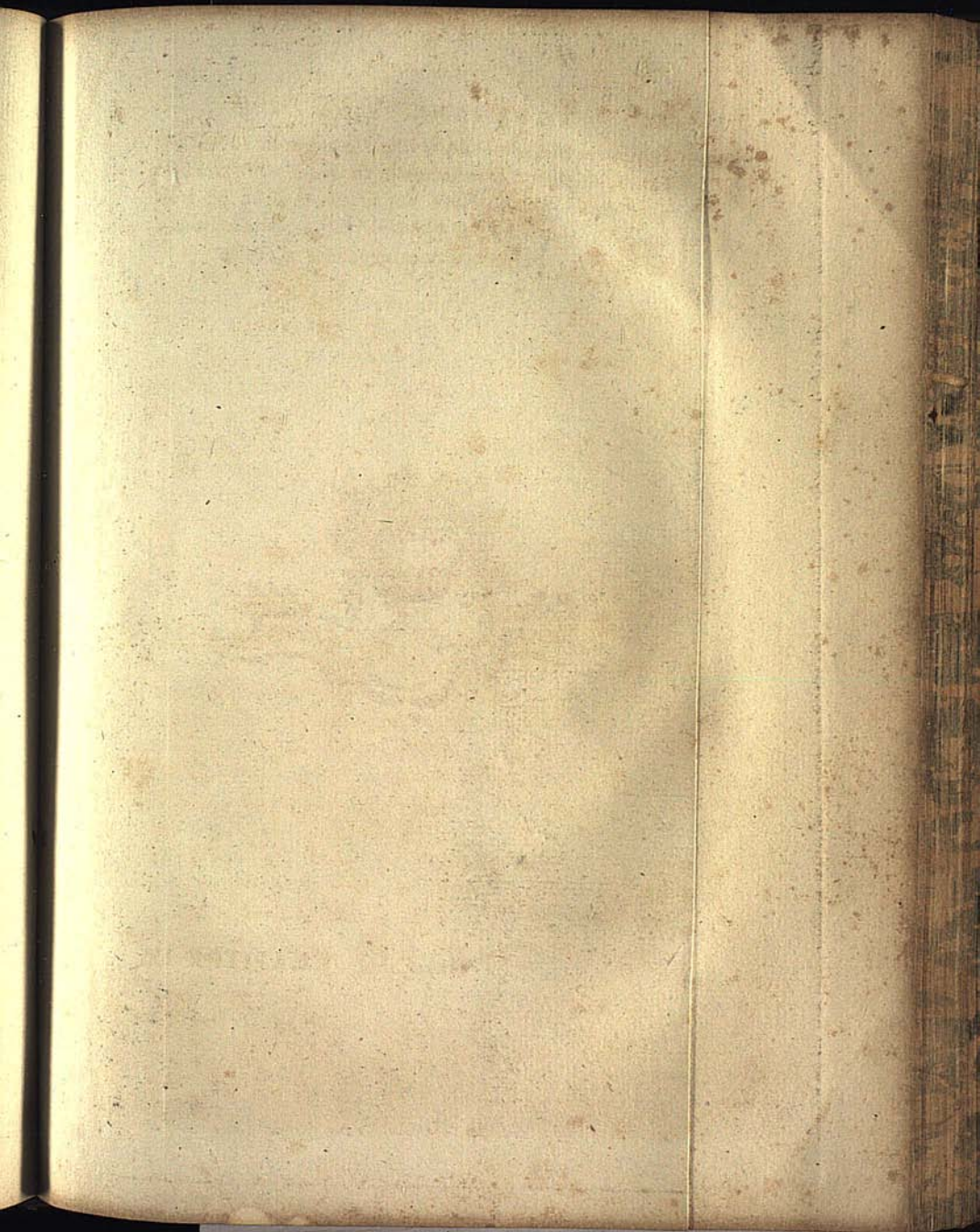
248 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Aoit.

La pointe méridionale de la Baie, se montroit au Sud 58^{d} Ouest; la pointe septentrionale au Nord 43^{d} Ouest; le fond de la Baie au Nord 60^{d} Ouest, à deux ou trois lieues; & nous avions au Nord 72^{d} Est, à quatorze lieues, les deux îles que nous avions dépassées la veille.



CHAPITRE IX.





LES TSCHUTSKY ET LEURS HABITATIONS.

Edmond Delacroix

 CHAPITRE IX.

CONDUITE des Naturels du pays ; ou des
 Tschutsky , à l'aspect de nos vaisseaux : En-
 trevues avec quelques-uns d'entr'eux : Leurs
 armes ; leur figure ; leurs ornemens ; leurs
 vêtemens ; leurs habitations d'hiver & d'été :
 Les vaisseaux traversent le détroit & repassent
 à la côte d'AMÉRIQUE : Suite de notre route
 au Nord du Cap MULGRAVE : Les champs
 de glace commencent à se montrer : Position
 du Cap GLACÉ : La mer fermée par les
 glaces : Nous tuons des chevaux marins : Ce
 que nous en fîmes : Description de ces ani-
 maux : dimensions de l'un d'eux : Cap LIS-
 BURNE : Tentatives infructueuses pour traver-
 ser les glaces à une certaine distance de la
 côte : Remarques sur la formation de ces glaces :
 Arrivée sur la côte d'Asie : Cap NORD : Je
 me décide à revenir au Nord l'année suivante.

AU MOMENT où nous entrâmes dans cette Baie, nous
 aperçûmes sur la côte septentrionale, un village & des
 habitans , à qui la vue de nos vaisseaux parut inspirer du

Tome III.

I i

 ANN. 1778.
 Août.

ANN. 1778.
Août.

trouble & de la crainte. Nous distinguions nettement des gens qui marchaient vers l'intérieur du pays, avec des fardeaux sur leurs épaules. Je résolus de débarquer près de leurs habitations, qui frappoient nos regards, & je me mis, en effet, en route avec trois canots armés, & quelques-uns de mes Officiers. Trente ou quarante hommes qui portoient une hallebarde, un arc & des traits, étoient rangés en bataille sur un monticule près du village : à mesure que nous approchâmes, trois d'entr'eux descendirent sur la grève, ils ôtèrent leurs chapeaux, & ils nous firent des révérences profondes. Nous répondîmes à leurs politesses; mais cet accueil de notre part, ne leur inspira pas assez de confiance, pour attendre que nous eussions débarqués; car ils se retirèrent au moment que nos canots touchèrent le rivage. Je les suivis seul, sans rien tenir à la main; je les déterminai, par mes signes & mes gestes, à s'arrêter, & à recevoir en présent quelques bagatelles. Ils me donnerent, en retour, deux peaux de renard & deux dents de cheval de mer. J'ignore si les largesses commencèrent de mon côté ou du leur; il me parut qu'ils avoient apporté ces choses afin de me les offrir, & qu'ils me les auroient présenté quand même ils n'auroient rien reçu de moi.

JE LES JUGEAI très-craintifs & très-circonspects, & ils me prièrent, par gestes, de ne pas laisser avancer les gens de ma troupe: l'un d'entr'eux, sur les épaules duquel je voulus mettre la main, tressaillit, & recula de plusieurs pas. Ils se retirèrent à mesure que j'approchai; ils étoient prêts à faire usage de leurs piques, & ceux qui

se trouvoient sur le monticule, se disposoient à les soutenir avec leurs traits. J'arrivai insensiblement au milieu d'eux, ainsi que deux ou trois de mes compagnons. Des grains de verre que je leur distribuai, leur inspirèrent bientôt une sorte de confiance; ils ne s'alarmerent plus lorsqu'ils virent que quelque autres de mes gens venoient nous joindre; & les échanges entre nous commencerent peu-à-peu. Nous leurs donnâmes des couteaux, des grains de verre, du tabac, & ils nous donnerent plusieurs de leurs vêtemens & un petit nombre de traits; mais rien de ce que nous leur offrîmes, ne put les engager à nous céder une pique ou un arc. Ils eurent soin de les tenir toujours en arrêt; ils ne les quitterent jamais, si j'en excepte quatre ou cinq hommes, qui les déposèrent une fois pour nous régaler d'une danse & d'une chanson: ils ne manquèrent pas même alors de les placer de manière à pouvoir les reprendre dans un instant; ils desirerent, pour leur sûreté, que nous nous tinssions assis.

ANN. 1778.
Août.

LEURS TRAITs étoient armés d'os ou de pierres; mais nous en remarquâmes très-peu de barbelés, & quelques uns avoient une pointe mouffe arrondie. Je ne puis dire à quel usage ils emploient ces derniers, à moins qu'ils ne s'en servent pour tuer de petits animaux, sans gâter la fourrure. Leurs arcs ressembloient à ceux que nous avons vus sur la côte d'Amérique, & à ceux qu'on trouve parmi les Eskimaux. Les piques & les hallebardes étoient de fer ou d'acier, & de fabrique Européenne ou Asiatique: on s'étoit donné beaucoup de peine pour les orner de sculptures & de pièces de rapport d'airain, ou d'un métal blanc.

ANN. 1778.
Août.

Ceux qui se tenoient devant nous l'arc & les traits en arrêt, portoient leurs piques en bandoulière sur l'épaule droite : une lanier de cuir rouge formoit la bandoulière; un carquois de cuir, rempli de flèches, pendoit sur leur épaule gauche. Quelques-uns de ces carquois nous parurent extrêmement jolis; ils étoient de cuir rouge; & ils offroient une broderie élégante & d'autres ornemens.

PLUSIEURS AUTRES CHOSES, & leurs vêtemens, en particulier, annoncent un degré d'industrie, bien supérieur à ce qu'on attend d'une peuplade placée à une si haute latitude. Tous les Américains que nous avions vus depuis notre arrivée sur cette côte, étoient d'une petite taille; ils avoient la face joufflue & arrondie, & les os des joues proëminents. Les habitans du pays, où nous relâchions maintenant, nous offroient des visages alongés; ils étoient robustes & bien faits; en un mot, ils paroissoient d'une race absolument différente. Nous n'aperçûmes ni enfans, ni vieillards, si j'en excepte un homme qui avoit la tête chauve, & étoit défarmé: les autres sembloient être des guerriers d'élite; il se trouvoient au-dessous plutôt qu'au-dessus du moyen âge. Une marque noire, la seule de ce genre que je remarquai, traversoit la figure du vieillard: ils avoient tous les oreilles percées, & quelques-uns y portoient des grains de verre: c'étoit à-peu-près leur unique parure, car ils n'en ont point à leurs levres. Ceci est un nouveau point dans lequel ils diffèrent des Américains que nous avions vus en dernier lieu.

LEUR VÊTEMENT est composé d'un chapeau, d'une jaquette, d'une paire de culotes, d'une paire de bottes & d'une paire de gants : chacune de ces choses est de cuir, de peaux de daim ou de chien, de veau de mer, extrêmement bien apprêtée, &c. ; quelques-unes conservent leurs poils. La tête entre dans le chapeau. Indépendamment de ces chapeaux, dont la plupart des Naturels du pays font usage, nous achetâmes des capuchons de peaux de chiens, & assez grands pour couvrir la tête & les épaules. Leur chevelure nous parut noire, mais elle étoit rasée, ou coupée très-près, & aucun d'eux ne portoit sa barbe. Dans le petit nombre d'articles qu'ils obtinrent de nous, les couteaux & le tabac, furent ce qu'ils estimèrent le plus.

ANN. 1778.
Août.

LEURS HABITATIONS d'été diffèrent de leurs habitations d'hiver ; les dernières ressemblent exactement à une voûte dont le plancher est un peu au-dessous de la surface de la terre. L'une d'elle que j'examinai avoit une forme ovale, environ vingt pieds de hauteur, & à-peu-près douze d'élévation ; la charpente étoit de bois & de côtes de balcine disposées d'une manière judicieuse, & liées ensemble par des corps plus petits : il y a sur cette charpente, une première couverture d'une herbe forte & grossière qui en porte une seconde de terre, en sorte qu'au-dehors la maison ressemble à un petit mondrain, soutenu par une muraille de pierres de trois ou quatre pieds de hauteur, construite autour des deux côtés, & à une extrémité. A l'autre extrémité, la terre est élevée en pente, de manière à pouvoir monter à l'entrée,

ANN. 1778.
Août.

qui n'est autre chose qu'un trou placé au sommet du toit. Le lieu où l'on marche étoit planchéyé, & il y avoit au-dessous une espèce de cellier dans lequel je n'apperçus que de l'eau. Je remarquai au bout de chacune des cabanes, une chambre voûtée que je pris pour un magasin. Ces magasins communiquoient à l'habitation par un passage obscur, & avec l'atmosphère, par une ouverture qui se trouve dans le toit, & qui est au niveau du terrain sur lequel on marche en plein air; mais on ne peut pas dire qu'ils sont absolument souterrains, car une des extrémités touchoit au bord de la colline, le long de laquelle ils sont rangés, & elle étoit construite en pierre. Le dessus étoit surmonté d'une espèce de guérite de sentinelle ou de tour, composées d'ossements d'un gros poisson.

LES CABANES d'été sont circulaires & assez étendues; elles forment une pointe au sommet: des perches légères, & des os couverts des peaux d'animaux marins, en composent la charpente. L'une d'elles dont j'examinai, aussi l'intérieur offroit un âtre ou foyer, à côté de la porte: j'y vis un petit nombre de vases de bois, dont chacun étoit fort sale. Les endroits où se couchent les Naturels se trouvoient sur les flancs, & occupoient à-peu-près la moitié de la circonférence. Il paroît qu'ils ont des idées de pudeur & de décence, car il y avoit plusieurs séparations formées avec des peaux. Le lit & le coucher étoient de peaux de daim, la plupart sèches & propres.

J'OBSERVAI autour des habitations, divers échafauds de dix à douze pieds de hauteur, pareils à ceux que nous

avions rencontrés sur quelques parties de la côte d'*Amérique*. Ils étoient d'os dans toutes leurs parties, & ils paroissent destinés à sécher du poisson ou des peaux; on les met ainsi hors de la portée des chiens, très-nombreux dans le pays. Ces chiens sont de l'espèce du renard, mais plus gros, & de différentes couleurs; ils ont de longs poils foyeux, qui ressemblent à de la laine. Il est vraisemblable qu'ils les attellent à leurs traîneaux pendant l'hiver, car ils ont des traîneaux; & j'en vis un nombre assez considérable dans une de leurs habitations d'hiver. Peut-être aussi que les chiens entrent dans leur régime diététique, car j'en aperçus plusieurs qui avoient été tués le matin.

ANN. 1778.
Août.

LES CANOTS de cette peuplade sont du même genre que ceux des Sauvages, établis à la côte Nord-Ouest de l'*Amérique*; nous en trouvâmes de grand & des petits dans une crique qui est au-dessous du village.

LES ENVIRONS de la bourgade, nous offrirent une multitude d'ossemens de gros poissons & d'autres animaux marins, d'où il y a lieu de croire que la mer fournit la plus grande partie de leurs subsistances. Le pays me parut extrêmement stérile, car je n'y vis ni arbre, ni arbrisseaux. Nous observâmes à quelque distance à l'Ouest, une chaîne de montagnes couverte de neige, tombée depuis peu.

NOUS SUPPOSAMES d'abord que cette terre fait partie de l'île d'*Alaschka*, marquée dans la carte de M. Sthaelin, dont j'ai parlé plus haut. Mais d'après la forme de la côte,

ANN. 1778.
Aout.

d'après la position du rivage opposé d'*Amérique*, & d'après la longitude, nous ne tardâmes pas à penser que c'étoit le *pays des Tschutsky*, ou l'extrémité orientale de l'*Asie*, reconnue par Behring, en 1728. Pour adopter cette dernière opinion sans examen ultérieur, il auroit fallu juger la carte de M. Sthaelin extrêmement fautive, jusques dans les degrés de latitude, ou même croire qu'elle offre des détails absolument chimériques : je n'avois pas droit de juger ainsi un ouvrage muni de garants si dignes de considération, sans donner des preuves très-claires.

11. LORSQUE nous eûmes passé deux ou trois heures avec cette peuplade, nous retournâmes au vaisseau. Le vent ayant bientôt après soufflé de la partie du Sud; nous appareillâmes, nous sortîmes de la Baie, & nous gouvernâmes au Nord-Est, entre la côte & les deux îles. Le lendemain à midi, la côte se prolongeoit du Sud quatre-vingt degrés Ouest, au Nord quatre-vingt-quatre degrés Ouest; les îles nous restoient au Sud quarante degrés Ouest, & la colline à pic qui est par de-là le *Cap du Prince de Galles*, au Sud trente-six degrés Est: depuis ce Cap, la terre s'étendoit jusqu'au Sud, soixante-quinze degrés Est; la latitude du vaisseau étoit de 66 degrés cinq minutes un quart, & la longitude de 191^d 19'; la sonde rapportoit vingt-huit brasses: nous nous trouvions à-peu-près au milieu du canal, & chacune des deux côtes se monroit à sept lieues de distance.

NOUS MÎMES ici le Cap à l'Est, afin de nous rapprocher de celle d'*Amérique*. Durant notre route, la profondeur

profondeur de la mer diminua insensiblement: comme il y avoit peu de vent & que nos efforts pour trouver des sondes plus considérables, manquoient de succès, je me vis obligé de jeter l'ancre sur six brasses, car il ne nous restoit d'autre moyen d'empêcher le vaisseau de tomber dans des eaux plus basses. La partie de la terre occidentale, la plus voisine de nous, se monroit à l'Ouest, à douze lieues. La colline à pic qui surmonte le *Cap du Prince de Galles*, nous restoit au Sud 16^d Ouest; la partie la plus septentrionale en vue du Continent de l'*Amérique*, à l'Est-Sud-12 lieues. Est, & le district le moins éloigné, à environ quatre

ANN. 1778.
Août.

LORSQUE nous eûmes mouillé, j'envoyai un canot prendre des sondes, & l'on trouva que l'eau diminueoit peu-à-peu vers la terre. Tant que nous fûmes à l'ancre, c'est-à-dire, depuis six jusqu'à neuf heures du soir, nous ne rencontrâmes point ou peu de courant, & nous ne pouvions nous appercevoir si la mer montoit ou descendoit.

IL S'ÉLEVA une brise du Nord, & nous remîmes à la voile; nous portâmes à l'Ouest, route qui nous conduisit bientôt dans des eaux plus profondes. Durant la journée du douze, nous marchâmes au plus près au Nord: les deux côtes étoient en vue; mais nous nous tîmes à une moindre distance de celle d'*Amérique*.

12.

LE TREIZE, à quatre heures du soir, il s'éleva une brise du Sud, & je portai le Cap au Nord-Est-quart-Nord, jusqu'à quatre heures du matin du jour suivant. N'apper-

13.

ANN. 1778.
Août.

cevant point de côte alors, nous fîmes route à l'Est-quart-Nord-Est, & entre neuf & dix heures, la terre que nous prîmes pour une suite du Continent se montra; elle se prolongeoit de l'Est-quart-Sud-Est à l'Est-quart Nord-Est, & bientôt après nous vîmes au Nord-quart-Nord-Est, une plus grande étendue de terrain. A deux heures du soir, la sonde ayant donné tout-à-coup treize brasses, nous gagnâmes le large jusqu'à quatre heures, temps où nous ralliâmes la côte; on la vit bientôt s'étendre du Nord au Sud-Est: la partie la plus voisine de nous, étoit éloignée de trois ou quatre lieues. La côte forme ici une pointe, que j'ai appelée pointe *Mulgrave*; cette pointe git par $67^{\text{d}} 45'$ de latitude, & $194^{\text{d}} 51'$ de longitude; le terrain paroissoit très-bas près de la mer, mais un peu en arriere, il s'élève en collines d'une hauteur médiocre. On n'y appercevoit point du tout de neige, & il sembloit dénué de bois. Je revirai vent devant, & je mis le Cap au Nord-Ouest-quart-Ouest, mais le ciel ne tarda pas à s'obscurcir; il survint de la pluie, & le vent augmentant, je gouvernai plus à l'Ouest.

15. LE JOUR SUIVANT, à deux heures du matin, le vent passa au Sud-Ouest-quart-Sud, & souffla avec impétuosité: il diminua à midi; comme le soleil brilloit, nous fîmes des observations pour déterminer notre latitude, & nous la trouvâmes de $68^{\text{d}} 18'$. Je gouvernai alors au Nord-Est jusqu'à six heures du matin du lendemain, que je mis le Cap deux pointes plus à l'Est. Durant cette route, nous rencontrâmes plusieurs chevaux marins & des volées d'oiseaux, dont quelques-uns ressembloient à des allouettes
- 16.

de fable, & dont quelques autres n'étoient pas plus gros que nos fauvettes d'hiver. Nous apperçûmes aussi des nigauds, en sorte que nous nous crûmes peu éloignés de la terre; mais, comme nous avions une brume épaisse, il étoit impossible de la découvrir, & le vent soufflant avec force, il eût été imprudent de continuer une route, qui pouvoit nous porter sur la côte. Je cinglai à l'Est-quart-Nord-Est, depuis midi de ce jour, jusqu'à six heures du matin du jour suivant: la sonde rapporta seize brasses à cette dernière époque. Je gouvernai alors Nord-Est-quart-Est, comptant que nous atteindrions ainsi des eaux plus profondes; mais dans l'espace de six lieues, la mer tomba à 11 brasses, & je crus qu'il convenoit de ferrer le vent qui souffloit alors de l'Ouest. Vers midi, le soleil & la lune se montrèrent par intervalles, & nous fîmes quelques observations rapides pour déterminer la longitude. Ces observations rapportées au moment de midi, lorsque la latitude étoit de $70^{\circ} 33'$, donnerent $197^{\circ} 41'$. La montre marine indiquoit en même-tems 198° , & la déclinaison de l'aimant étoit de $35^{\circ} 1' 22''$ Est. Nous eûmes ensuite lieu de croire que la longitude observée différoit de la véritable, d'un petit nombre de milles.

NOUS APPERÇÛMES dans l'horizon, un peu avant midi, une clarté pareille à celle que produit la réflexion de la glace, & qu'on appelle communément le *clignoiement* de la glace. N'imaginant pas rencontrer des glaces si-tôt, nous y fîmes peu d'attention: cependant l'âpreté de l'air, & l'obscurité du ciel, sembloient annoncer un changement brusque depuis deux ou trois jours. Une heure

ANN. 1778.
Août.

après, la vue d'une large plaine de glace, ne nous laissa plus de doutes sur la cause de la clarté de l'horizon. Ne pouvant, à deux heures & demie, marcher plus avant, nous revînâmes près des bords de la glace, par 22 brasses & 70^d 41' de latitude. La glace étoit absolument impénétrable, & elle se prolongeoit de l'Ouest - quart - Sud-Ouest, à l'Est - quart - Nord-Est, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. Nous trouvâmes ici une foule de chevaux marins; il y en avoit dans l'eau: le plus grand nombre occupoit la glace. Je songeois à mettre les canots à la mer pour en tuer quelques-uns; mais le vent ayant fraîchi, je renonçai à ce projet, & je continuai à marcher au plus près au Sud, ou plutôt à l'Ouest, car le vent souffloit de cette partie du compas.

18.

CETTE TENTATIVE ne réussit pas. Le 18, à midi, notre latitude étoit de 70^d 44', & nous nous trouvions environ cinq lieues plus à l'Est. Nous étions alors près du bord de la glace, qui se montroit aussi compacte qu'une muraille, & qui paroissoit avoir au moins dix à douze pieds de hauteur; mais plus au Nord elle sembloit encore plus élevée. Sa surface étoit extrêmement raboteuse, & nous y aperçûmes çà-&-là, des mares d'eau.

NOUS GOUVERNAMES alors au Sud: quand nous eûmes fait six lieues, la sonde ne rapporta plus que six brasses; mais la profondeur de l'eau monta bientôt à 9. Le ciel qui avoit été brumeux, s'éclaircissant un peu, nous vîmes la terre se prolonger du Sud au Sud - Est - quart - Est à environ trois ou quatre milles. L'extrémité orientale forme

une pointe qui étoit très-embarrassée de glaces, c'est pour cela que je lui ai donné le nom de *Cap glacé* : il gît par 70^d 29' de latitude, & 198^d 20' de longitude. L'autre extrémité se perdoit dans l'horizon : il paroît ainsi hors de doute, que c'est une suite du Continent d'*Amérique*. La *Découverte* étant à environ un mille parderrière, & sous le vent, trouva moins d'eau que nous; & comme elle revira de bord, je fus obligé de revirer aussi pour ne pas nous séparer.

ANN. 1778.
Août.

NOTRE POSITION devenoit plus critique de moment en moment : nous étions dans des eaux très-basses, devant une côte située sous le vent, & le grand corps de glace qui se montroit au vent, dérhoit sur nous. Il étoit clair que si nous restions plus long-tems entre ces glaces & la terre, nous serions entraînés sur la côte, à moins que les glaces flottantes ne nous fermaient le passage en s'arrêtant devant nous. Elles paroissent se joindre à la terre sous le vent; & la seule partie qui fût ouverte, étoit celle du Sud-Ouest. Après avoir couru une petite bordée au Nord, je fis signal à la *Découverte* de revirer, & je revirai moi-même. Le vent se trouva favorable, en sorte que nous le ferrâmes au Sud-Ouest, & au Sud-Ouest - quart-Ouest.

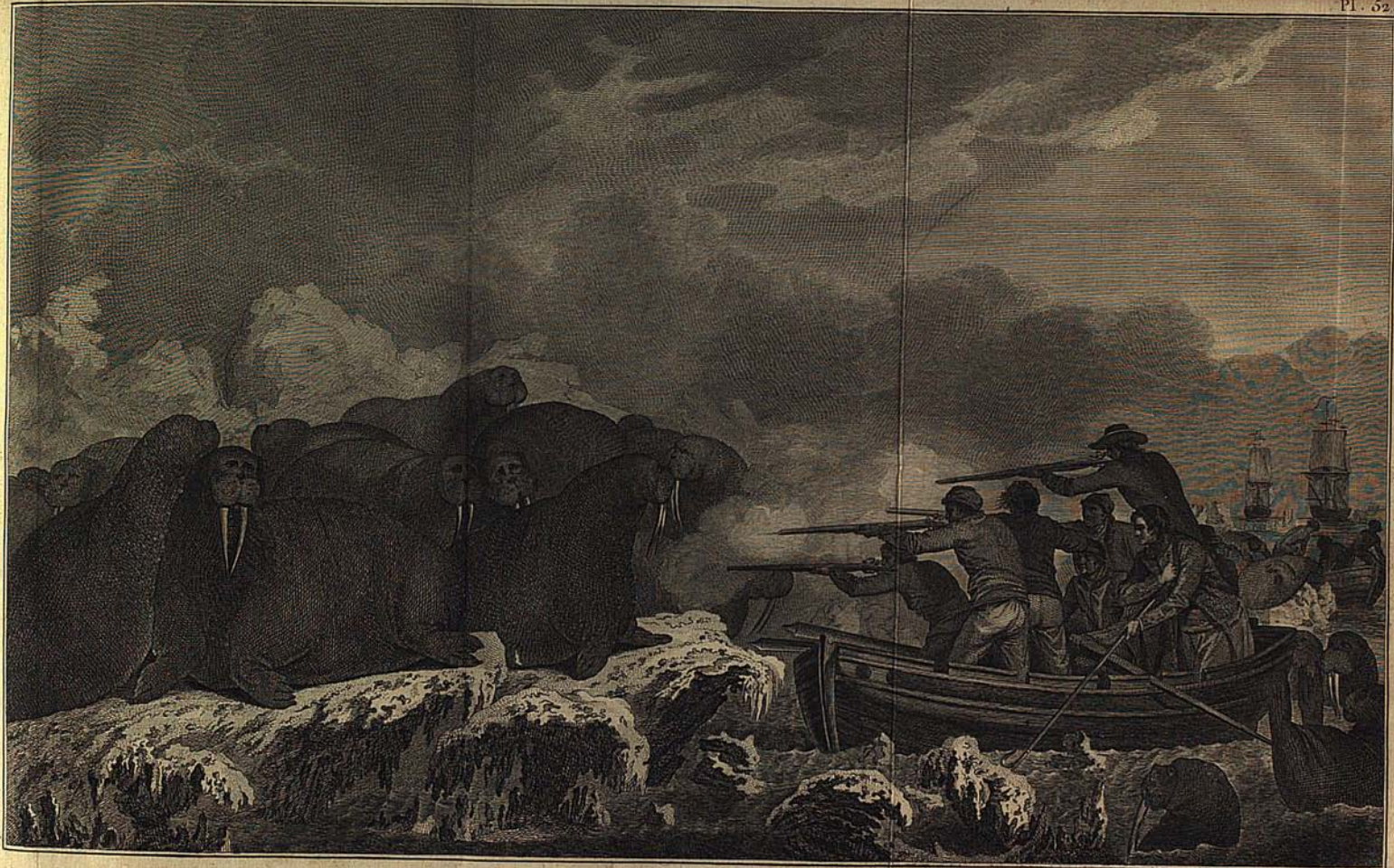
LE 19, à huit heures du matin, le vent ayant repassé à l'Ouest, je revirai au Nord : à midi, notre latitude étoit de 70^d 6', & notre longitude de 196^d 42'. Dans cette position, nous avions beaucoup de glaces flottantes autour de nous, & la grande plaine de glace se montroit à

ANN. 1778.
Août.

environ deux lieues au Nord. A une heure & demie, nous en atteignîmes la bordure : elle n'étoit pas aussi compacte que celle que nous avions vue au Nord, mais elle étoit trop serrée & en trop gros morceaux pour entreprendre d'y ouvrir un passage avec les vaisseaux. Elle portoit un nombre prodigieux de chevaux marins ; & comme nous avions besoin de provisions fraîches, les canots des deux vaisseaux allèrent en tuer quelques-uns.

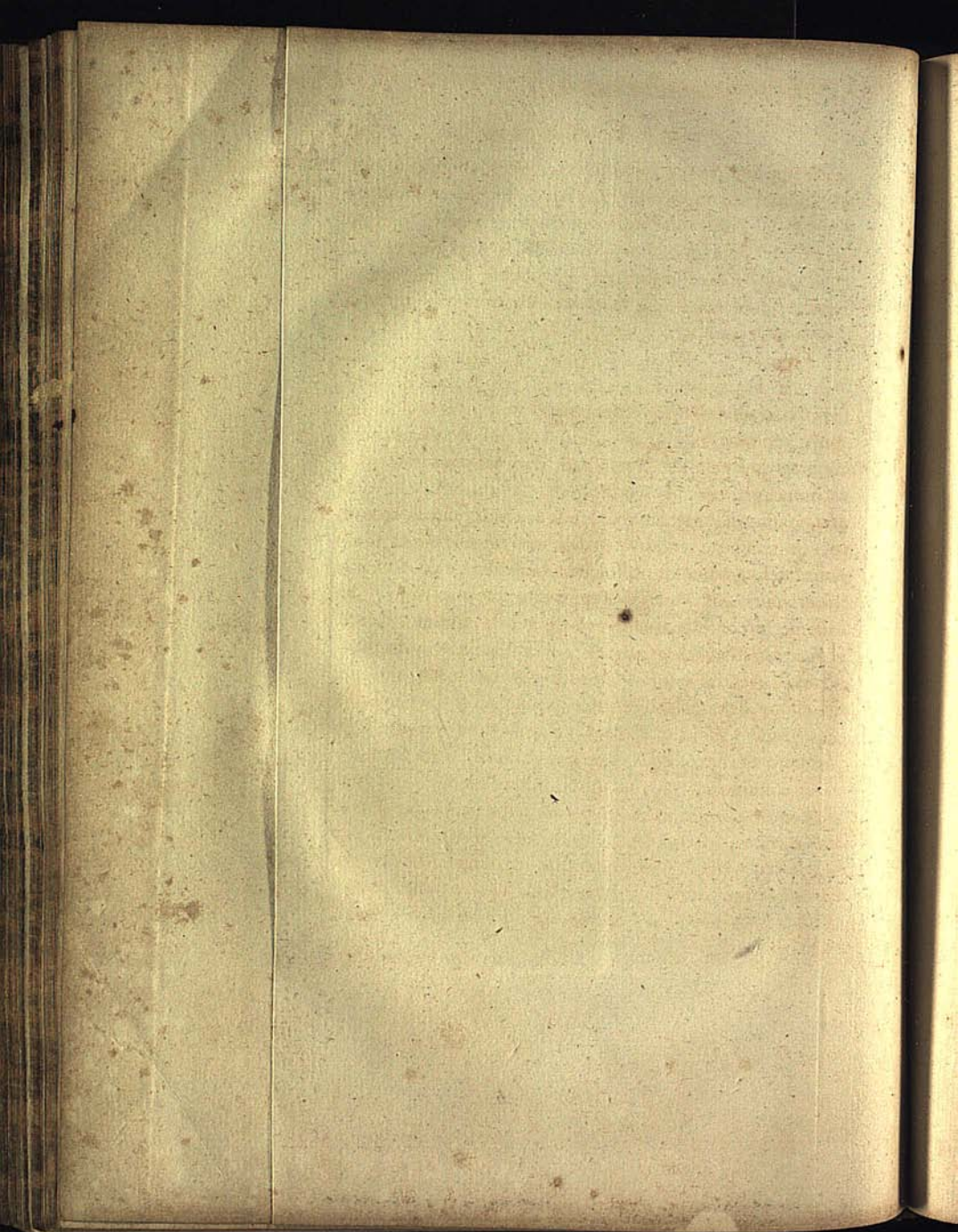
A SEPT HEURES DU SOIR, nous avons reçu à bord de la *Résolution*, neuf de ces animaux : nous les avons pris jusqu'alors pour des vaches marines, & nous fûmes affligés de reconnoître notre méprise. plusieurs des matelots sur-tout, qui se réjouissoient depuis quelques jours, de l'agréable mets que nous procureroit cette chasse, montrèrent de vifs regrets : ils ne se seroient point aperçus de leur erreur, si nous n'avions pas eu un ou deux hommes dans le vaisseau qui, ayant été au *Groënland*, déclarerent que c'étoient des chevaux de mer, & que personne n'en mangeoit. Nous en mangeâmes cependant, tant que dura notre provision, & bien peu de gens donnerent la préférence à nos viandes salées,

LEUR GRAISSE approche de la saveur de la moëlle, mais elle devient rance dans peu de jours, si on ne la sale pas : lorsqu'elle est salée, elle se conserve bien plus long-tems. La chair est grossière & noire, & elle a une saveur forte : le cœur est presque aussi bon que celui d'un bœuf. Quand la graisse est fondue, elle donne beaucoup d'huile qui brûle très-bien dans les lampes ; & les



CHEVAUX DE MER.

Edmond About



peaux, qui sont très-épaisses, nous servirent infiniment pour la garniture de nos agrêts. Les dents ou les crocs de la plupart des individus étoient très-petits à cette époque de l'année; quelques-unes, même des plus gros & des plus âgés, n'excédoient pas six pouces de longueur: nous en conclûmes que leurs vieilles dents étoient tombées depuis peu.

ANN. 1778.
Août.

ILS SE TIENNENT sur la glace en troupeaux de plusieurs centaines; ils se roulent pêle-mêle, les uns sur les autres, comme les cochons: leur voix est très-éclatante; en sorte que pendant la nuit, ou dans les tems brumeux, ils nous avertirent du voisinage de la glace, avant que nous pussions la découvrir. Nous n'avons jamais trouvé tout le troupeau endormi; nous en remarquâmes toujours quelques-uns qui faisoient sentinelle. Ceux-ci éveilloient leurs camarades à l'approche de nos canots, & l'alarme se communiquant peu-à-peu, la troupe entière se montrait éveillée; mais ils ne se hâtoient ordinairement de prendre la fuite, qu'après que nous leur avions tiré des coups de fusil: alors ils se jetoient à la mer avec le plus grand désordre. Quand nous n'avions pas tué à la première décharge ceux que nous tirions, nous les perdions communément, quoiqu'ils fussent blessés d'une manière mortelle: ils ne nous parurent pas aussi dangereux que certains Auteurs l'ont dit. Ils ne nous semblerent pas même redoutables lorsque nous les attaquions. Leur mine est plus effrayante que leur naturel. Des troupes nombreuses nous suivoient, & venoient près de nos canots:

ANN. 1778.
Aôût.

mais ils se précipitoient dans les flots, dès qu'ils apperçoivent la lueur de l'amorce, ou même dès qu'ils voyoient qu'on les couchoit en joue. Les femelles défendent leurs petits jusqu'à la dernière extrémité, & aux dépens de leur vie, dans l'eau ou sur la glace. Les jeunes ne quittoient pas leurs mères, lors même qu'elles étoient mortes, en sorte que si nous avions tué les unes, nous étions sûrs des autres.

M. PENNANT a donné dans le *synopsis quadr.* pag. 335 (a), une très-bonne description de cet animal, sous le nom de *Walrus arctique*; mais je n'en ai jamais vu une figure exacte. Il n'est pas assez de dire pourquoi on l'a appelé cheval de mer, à moins que ce ne soit par corruption du mot Russe *Morse*; car il n'a pas la moindre ressemblance avec un cheval. C'est sans doute le même animal qu'on trouve dans le *Golfe de Saint-Laurent*, & qu'on y appelle vache marine. Il est sûr qu'il a plus d'analogie avec la vache qu'avec le cheval; mais cette analogie ne consiste que dans le museau. Enfin il approche du veau marin, mais il est incomparablement plus gros.

(a) Depuis que le Capitaine Cook a écrit son journal, M. Pennant a décrit de nouveau le cheval de mer, dans un ouvrage, intitulé : *Arctic zoology*, qu'il va imprimer. Il a eu la bonté de nous le communiquer, & nous renvoyons les Lecteurs à l'*Arctic zoology*, N.º 72.

Voici

Voici les dimensions & le poids d'un individu, qui n'étoit pas un des plus grands.

ANN. 1778.
Août.

	Pieds.	Pouces.
Longueur, du museau à la queue.	9	4
Longueur, du museau à l'os de l'épaule.	2	6
Hauteur de l'épaule.	5	
Longueur des nageoires } de celles de devant.	2	4
} de celles de derrière.	2	6
Museau, } largeur.	5	$\frac{1}{2}$
} profondeur.	1	3
Circonférence du col près des oreilles.	2	7
Circonférence du corps prise à l'épaule.	7	10
Circonférence près des nageoires de derrière.	5	6
Distance du museau à l'œil.		7
Poids de la carcasse, sans y comprendre la tête, la peau & les entrailles.	854	liv.
Poids de la tête.	41	$\frac{1}{2}$
Poids de la peau.	205	

JE N'AI PU découvrir de quoi se nourrissent ces animaux: nous ne trouvâmes rien dans les mâchoires de ceux que nous tuâmes.

IL FAUT observer que quelques jours, avant l'époque dont je parle ici, nous avions vu des troupes de canard qui s'envoloient au Sud. Ils étoient de deux espèces, d'une grandeur très-inégale: la plus grosse étoit brune: le mâle de la petite espèce étoit noir & blanc, & la femelle brunc. Quelques personnes de l'Equipage dirent aussi avoir vu des oyes. De pareils indices n'annoncent-ils pas qu'il doit

ANN. 1778.
Août.

y avoir une terre au Nord, où ces oiseaux trouvent un asyle pour le tems de la couvée, & d'où ils revenoient alors chercher un climat plus chaud?

20.

LORSQUE nous eûmes embarqué nos chevaux marins; nous nous vîmes en quelque sorte environnés par la glace, & pour nous en dégager, il ne nous restoit d'autre route que celle du Sud. Nous la primes en effet jusqu'à trois heures du matin du jour suivant, à l'aide d'une jolie brise de l'Ouest: en général, le Ciel fut épais & brumeux. Les sondes rapportèrent douze à quinze brasses. Nous revirâmes alors vent devant, & nous cinglâmes au Nord jusqu'à dix heures: le vent passant au Nord nous mîmes le Cap à l'Ouest-Sud-Ouest, & à l'Ouest. A deux heures après-midi, nous retrouvâmes la grande plaine de glace, dont nous longeâmes les bords; les cris des chevaux marins nous dirigerent en partie; car nous avions une brume très-épaisse. Vers minuit, nous entrâmes au milieu des glaces flottantes, & nous entendîmes les lames qui battoient les bords de la glace immobile.

21.

LA BRUME continuant, & le vent soufflant de la partie de l'Est, je mis le Cap au Sud: le Ciel s'éclaircit à dix heures du matin du jour suivant, & nous aperçûmes le continent d'Amérique, qui se prolongeoit du Sud-quars-Sud-Est, à l'Est-quart-Sud-Est: à midi, il s'étendoit du Sud-Ouest-un-demi-rumb-Sud à l'Est; la côte la plus voisine étoit éloignée de cinq lieues. Nous nous trouvions alors par $69^{\text{d}} 32'$ de latitude, & $195^{\text{d}} 48'$ de longitude;

comme la grande plaine de glace se monroit à peu de distance, il nous fut démontré qu'elle couvroit une portion de la mer, libre peu de jours auparavant, & qu'elle s'avançoit au Sud plus loin que les lieux où nous l'avions rencontré pour la première fois. Je ne dis pas qu'aucune partie de cette glace fût fixe, je suis sûr au contraire qu'elle flottoit par-tout.

ANN. 1778.

Août.

LE VENT fut foible l'après-dînée, & j'ordonnai au *Master* d'aller voir s'il y avoit des courants. Il n'en trouva point. Je continuai jusqu'à huit heures à me rapprocher de la côte d'*Amérique*, afin de l'examiner de plus près; & de chercher un Hayre; mais n'apercevant point de baie propre à recevoir les vaisseaux, je remis le Cap au Nord, avec une brise légère de l'Ouest: la côte se prolongeoit alors du Sud-Ouest à l'Est, & la partie la plus voisine se monroit à quatre ou cinq lieues. L'extrémité Méridionale sembloit former une pointe que je nommai le *Cap Lisburne*: il gît par $69^{\circ} 5'$ de latitude, & $194^{\circ} 42'$ de longitude: nous le jugeâmes assez élevé, même jusqu'au bord de la mer. Au reste, il y a peut-être au-dessous des terrains bas, qu'il étoit difficile d'apercevoir, puisque nous en étions à dix lieues. Par-tout ailleurs nous avons trouvé, en nous élevant au Nord; un rivage abaissé, d'où le sol prend ensuite une hauteur moyenne. La côte, qui se présentoit devant nous, n'offroit de la neige que dans un ou deux endroits, & elle avoit une teinte verdâtre; mais nous n'y vîmes point de bois.

LE 22, le vent souffloit de la partie du Sud : en général, le Ciel fut brumeux, avec quelques éclaircies par intervalles. Il survint à huit heures du soir, un calme qui dura jusqu'à minuit : à cette époque, nous entendîmes le choc des vagues contre la grande plaine de glace, & nous vîmes autour de nous plusieurs glaces flottantes. Il s'éleva une brise légère du Nord-Est, & l'atmosphère étant redevenue brumeuse, je gouvernai au Sud, afin de me dégager des glaces. La brume se dissipa le jour suivant, à huit heures du matin, & je mis le Cap à l'Ouest : les glaces m'empêchant de porter au Nord, près de la côte, je résolus d'essayer, si je ne pourrois suivre cette route, en me tenant à une certaine distance de l'Amérique : le vent paroïsoit fixé dans la partie du Nord, & je crus cette occasion favorable à mon projet.

24. A MESURE que nous avançâmes au Nord, la profondeur de l'eau augmenta peu-à-peu, jusqu'à vingt-huit brasses : nous n'eûmes pas de sonde plus considérable. L'air par ce vent du Nord étoit âpre, dur & froid, & il y eut tour-à-tour des brumes, des éclaircies, des bouffées de neige & de pluie neigeuse. Nous rencontrâmes de nouveau la glace, le 26, à dix heures du matin : à midi, elle se prolongeoit du Nord-Ouest à l'Est-quart-Nord-Est, & elle paroïsoit épaisse & compacte : notre latitude observée étoit de $69^{\circ} 36'$, & notre longitude de 184° ; je vis que s'il étoit possible de nous élever ici au Nord, il falloit pour cela nous rapprocher de la côte.

JE CONTINUAI à gouverner à l'Ouest jusqu'à cinq

heures du soir : à cette époque, nous fûmes en quelque forte enfermés par les glaces, qui paroissent hautes & très-ferrées, dans le Nord-Ouest & le Nord-Est : il y avoit beaucoup de masses flottantes sur les bords de la grande plaine. Les vents étoient très-foibles; mais ils se fixerent bientôt au Sud, & ils devinrent frais, & accompagnés d'ondées de pluie. Nous revirâmes de bord, & nous nous étendîmes à l'Est, seul côté où la mer fût libre.

ANN. 1778.
Août.

NOUS REVIRÂMÉS vent devant le 27 à quatre heures du matin, & nous mîmes le Cap à l'Ouest. A sept heures du soir, nous étions aux bords de la glace, qui se prolongoit à l'Est-Nord-Est & à l'Ouest-Sud-Ouest, aussi loin que pouvoit s'étendre la vue. Le vent étant foible, je voulus examiner la glace de près. Je la trouvai composée de pièces flottantes, de diverses grandeurs, & tellement réunies, que je pouvois à peine percer la bordure extérieure avec un canot; elle présentoit aux vaisseaux une barrière aussi impénétrable que des rochers. Je remarquai qu'elle étoit par-tout pure & transparente, exceptée dans la partie supérieure qui se trouvoit un peu poreuse. Je jugeai que c'étoit de la neige glacée, & il me parut qu'elle s'étoit toute formée à la mer : car outre qu'il est invraisemblable, ou plutôt impossible que des masses si énormes flottent dans des rivières, où il y a à peine assez d'eau pour un canot; nous n'y apperçûmes aucune des choses que produit la terre; & on auroit dû y en voir, si elle s'étoit formée dans des rivières grandes ou petites. Les morceaux qui composoient la bordure extérieure de la plaine, avoient de

ANN. 1778.
Août.

quarante ou cinquante verges d'étendue, à quatre ou cinq; & il me sembla que les plus considérables plongeioient dans l'eau d'au-moins trente pieds. Il est aussi peu probable que cette glace eût été produite en entier dans une seule saison: je croirois plutôt que c'est le résultat d'un grand nombre d'hivers. Je pensai également que le reste de l'été ne suffiroit pas pour en fondre la dixième partie; car le Soleil avoit déjà déployé sur elle la plus vive influence de ses rayons. Je suis persuadé d'ailleurs que le Soleil contribue peu à la diminution de ces glaces monstrueuses: si cet Astre est long-tems sur l'horizon, il ne se montre guères que quelques heures à-la-fois; & souvent on ne le voit pas de plusieurs jours. C'est le vent, ou plutôt ce sont les flots excités par le vent qui réduisent la taille de ces masses énormes, à force de les jeter les unes contre les autres, & de miner ou d'entraîner les parties qui se trouvent exposées aux chocs des vagues. Nous en eûmes une preuve certaine; car nous observâmes que la surface supérieure de beaucoup de morceaux avoit été emportée; tandis que la base ou la partie inférieure demeurait fermée dans un espace de plusieurs brasses, autour de celle qu'on voyoit encore au-dessus de l'eau, & ressembloit exactement à un bas fond qui environne un rocher élevé. Nous mesurâmes la profondeur de la mer sur un de ces morceaux, & elle fut de quinze pieds; en sorte que les vaisseaux auroient pu y passer. Si je ne l'avois pas mesuré, je n'aurois jamais imaginé qu'il y eût au-dessus du niveau des flots un poids de glace assez fort, pour tenir la partie inférieure si avant sous les vagues. Ainsi, il peut arriver qu'une saison orageuse détruise plus de glaces que n'en forment plusieurs

hivers, ce qui les empêche de trop s'accroître; mais tous les Navigateurs, qui ont été sur les lieux, concluront qu'il y en reste toujours un fond en réserve, & cette vérité ne peut être contestée que par des Physiciens, qui arrangent des systêmes dans leur cabinet.

ANN. 1778.
Aout.

UNE BRUME ÉPAISSE qui survint, tandis que j'étois occupé de la reconnoissance des glaces, me fit revenir à bord beaucoup plutôt que je ne l'aurois voulu. J'y ramenai deux chevaux marins; nous en avions tué un plus grand nombre, mais nous n'eûmes pas le tems de les embarquer. Nous aperçûmes sur toutes les glaces une multitude incroyable de ces animaux. Nous passâmes la nuit à louvoyer au milieu des glaces flottantes, & le lendemain, à neuf heures du matin, la brume s'étant dissipée en partie, les canots de la *Résolution* & de la *Découverte* allèrent à la chasse des chevaux de mer; car les Equipages commençoient à les trouver de leur goût, & il ne nous en restoit plus. A midi, notre latitude étoit de $69^{\text{d}} 17'$, & notre longitude de 183^{d} : l'aimant, d'après des azimuths pris le matin, déclinait de $25^{\text{d}} 56'$ Est, & la sonde rapportoit vingt-cinq basses. A deux heures, nous avions pris à bord la quantité de chevaux marins que j'avois jugé nécessaires, & le vent fraîchissant au Sud, on remonta les canots, & nous nous étendîmes au Sud-Ouest: mais ne pouvant doubler ou traverser les glaces en portant ainsi les amures, nous courûmes une bordée à l'Est, jusqu'à huit heures; nous reprîmes ensuite notre route au Sud-Ouest, & avant minuit la glace nous obligea de revenir de nouveau. Le vent passa au Nord-Ouest bientôt

29.

après ; il devint très-ferme , & nous allâmes au Sud-Oueſt au plus près.

ANN. 1778.
Août.

29. LE 29 au matin, la grande plaine de glace ſe monroit au Nord, & peu de tems après la terre nous reſtoit au Sud-Oueſt-quart-Oueſt. Une étendue plus conſidérable de terrein ſ'offrit bientôt à nos regards dans l'Oueſt. Nous y diſtinguâmes deux collines qui reſſembloient à des îles ; mais enſuite toute la côte parut réunie. A meſure que nous approchâmes de la terre, la profondeur de l'eau diminua très-prompement ; à midi, la ſonde ne rapportoit que huit braſſes, & nous revirâmes vent devant : nous étions à trois milles de la côte, qui ſe prolongeoit du Sud 30^d Est au Nord 60^d Oueſt. Une pointe renflée, qui eſt une des collines dont je parlois tout-à-l'heure, terminoit cette dernière extrémité.

LE CIEL étoit très-brumeux, & accompagné de pluie ; mais il ſ'éclaircit bientôt après, ſur-tout dans le Sud, l'Oueſt & le Nord. Nous prîmes une vue aſſez exacte de la côte, qui reſſemble, à tous égards, à la côte d'*Amérique*, ſituée en face ; c'eſt-à-dire que le terrein eſt bas près de la mer, & plus élevé dans l'intérieur du pays. Elle ſe trouvoit entièrement dénuée de bois, & même de neige ; mais couverte probablement d'une ſubſtance de la nature de la mouſſe, qui lui donnoit une teinte brunâtre. Il y a dans les terreins bas, ſitués entre les terreins élevés & la mer, un lac qui s'étendoit au Sud-Eſt, au-delà de la portée de la vue. Comme nous prîmes le large, la plus Occidentale des deux collines que j'ai indiquée

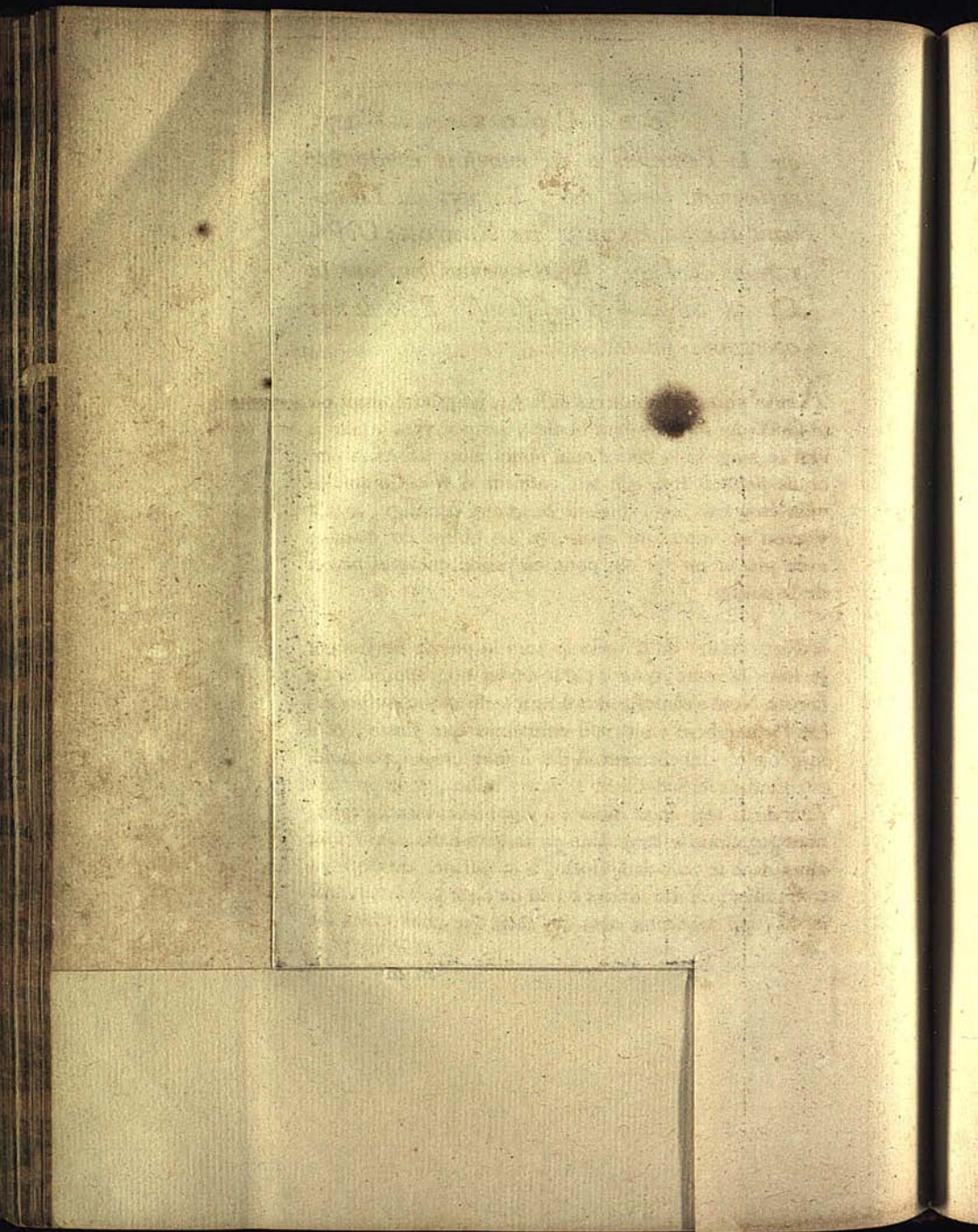
J'ai indiqué, se découvrit en travers de la pointe renflée, dans la direction du Nord-Ouest : elle paroïssoit former une île ; mais elle est peut-être jointe à l'autre par des terrains bas, que nous n'apperçûmes point. Si cela est, il y a une pointe divisée en deux, avec une baie dans l'intervalle. J'ai donné le nom de *Cap Nord* à cette pointe, qui est escarpée & remplie de rochers : elle gît à-peu-près par $68^{\text{d}} 56'$ de latitude, & $180^{\text{d}} 51'$ de longitude. La côte, qui se trouve derrière, doit prendre une direction très-Occidentale ; car nous n'appercevions point de terre au Nord, quoique l'horizon fût assez clair. Voulant voir une plus grande étendue de la côte à l'Ouest, nous revîrâmes de nouveau, à deux heures de l'après-midi ; je pensai d'abord que nous pouvions doubler le *Cap Nord* : je reconnus bientôt que cela étoit impossible ; &, comme le vent fraîchit, qu'il survint une brume épaisse & beaucoup de neige, & que je craignis de voir les glaces dériver sur nous, j'abandonnai le dessein que j'avois formé de marcher au plus près à l'Ouest, & je repris le large de nouveau.

ANN. 1778.
Aôut.

LA SAISON étoit si avancée, & l'époque où commencent les gelées s'approchoit tellement, que je ne jugeai pas prudent de faire de nouvelles tentatives, pour découvrir cette année un passage dans la Mer Atlantique. Je songeois à trouver un endroit où nous pussions faire du bois & de l'eau ; & la chose dont je m'occupois le plus, étoit l'emploi de mon hiver, de manière à le rendre utile à la Géographie & à la Navigation, & à me mettre en état de retourner au Nord l'été suivant, pour y faire de nouveau la recherche d'un passage.

 CHAPITRE X.

DÉPART du Cap NORD & retour le long de la
 côte d'ASIE : Vues du pays : Isle BURNEY :
 Cap SERDZE-KAMEN, le point le plus septen-
 trional de la route de Behring : Nous dépass-
 sons le Cap le plus oriental de l'Asie : Descrip-
 tion & position de ce Cap : Remarques sur
 l'ouvrage de Muller : Le pays des Tschutsky :
 Baie de SAINT-LAURENT : Deux autres
 Baies & Habitations des Naturels : Cap
 Tschukotskoi de Behring : La position
 que Behring assigne à cette côte est exacte :
 Isle SAINT-LAURENT : Nous passons à la
 côte d'AMÉRIQUE : Cap DARBY : BALD-
 HEAD ou POINTE DE LA TÊTE CHAUVÉ :
 Cap DENBIGH, situé sur une Péninsule :
 Isle BESBOROUG : Nous nous procurons de
 l'Écorce & du bois : Nous recevons la visite des
 Naturels du pays : Leur Figure & leurs
 Habitations : Productions du Pays : Preuves



*que la Péninsule a été autrefois environnée
entièrement par la mer : Rapport du Lieute-
nant King : ENTRÉE DE NORTON : Obser-
vations de Lune : Nous reconnoissons que la
Carte de Sthaelin est défecueuse : Plan de nos
opérations futures.*

APRÈS NOUS ÊTRE PORTÉS au large, jusqu'au moment où la sonde donna dix - huit brasses, j'arrivai vent arriere à l'Est le long de la côte : nous fûmes alors assez sûrs que ce ne pouvoit être que le Continent d'Asie. Comme le vent étoit frais, qu'il tomboit beaucoup de neige, & qu'il y avoit un brouillard épais, je fus obligé de marcher avec précaution : je mis donc en panne quelques heures de la nuit.

ANN. 1778.
Août.
29.

NOUS FIMES de la voile le 30 à la pointe du jour, & je suivis la route, qui me parut devoir nous approcher de la côte. Nous n'eûmes guères d'autres guides que les sondes ; car l'atmosphère étoit aussi embrumée que jamais, & il neigeoit continuellement. A dix heures, nous aperçûmes la côte dans le Sud-Ouest à quatre milles, & la profondeur de la mer étant tombée à sept brasses bientôt après, nous gagnâmes le large. Une pointe très-basse nous restoit alors dans le Sud-Sud-Ouest, à la distance de deux ou trois milles ; on découvroit à l'Est de cette pointe un canal étroit, qui conduisoit dans des eaux que nous vîmes sur

30.

ANN. 1778.
Aôût.

la pointe. Il est probable que le lac dont j'ai parlé plus haut communique ici avec la mer.

31.

LA BRUME s'étant dissipée à midi, pendant quelques momens, nous eûmes une assez bonne vue de la côte; qui se prolongeait du Sud-Est au Nord-Ouest-quart-Ouest. Nous remarquâmes des parties plus élevées que les autres; mais en général elle étoit basse, & elle offroit des terrains hauts plus avant dans le pays. Elle se trouvoit couverte jusqu'à la mer d'une neige tombée depuis peu. Je continuai à ranger la côte à deux lieues, jusqu'à dix heures du soir, que nous portâmes au large. Nous reprîmes notre route le lendemain, peu de tems après le lever de l'aurore; & nous revîmes la côte, qui se prolongeait de l'Ouest au Sud-Est-quart-Sud. A huit heures, la partie Orientale nous restoit au Sud. Nous reconnûmes que c'est une île: à midi, elle se monroit dans le Sud-Ouest-un-demi-rumb-Sud, à la distance de quatre ou cinq milles. Elle a environ quatre ou cinq milles de tour, & elle est d'une hauteur moyenne; le rivage est escarpé & rempli de rochers: elle gît à environ trois lieues de la grande terre, par $67^{\circ} 45'$ de latitude, & elle est distinguée dans ma Carte, par le nom d'*Isle Burney*.

L'INTÉRIEUR de cette partie de la côte d'*Asie* est rempli de collines, dont quelques-unes ont une élévation considérable. On y voyoit de la neige par-tout, si j'en excepte un petit nombre d'endroits sur le rivage, qui continuoient à être bas, mais dont l'abaissement étoit

moindre que nous ne le trouvâmes plus avant à l'Ouest. Les deux jours précédens, la hauteur moyenne du mercure du Thermomètre, n'avoit gueres été au-dessus du point de congélation, & souvent au-dessous; en sorte que l'eau renfermée dans les vases placés sur le pont, offroit souvent une feuille de glace.

ANN. 1778.
Août.

JE CONTINUAÏ à gouverner Sud-Sud-Est à-peu-près, selon la direction de la côte, jusqu'à cinq heures du soir : nous vîmes alors la terre au Sud 50^d Est; nous reconnûmes que c'étoit une suite du Continent d'*Asie*, & nous portâmes dessus. Je me trouvai par le travers de la pointe Orientale à dix heures, & ne sachant pas si je pourrois la doubler, je revirai vent devant, & je fis une bordée à l'Ouest jusqu'à plus d'une heure du matin : à cette époque, nous remîmes le Cap à l'Est, & le vent étant très-variable, & passant sans cesse du Nord au Nord-Est, nous eûmes toutes les peines du monde à nous maintenir à la distance où nous nous trouvions du rivage. A huit heures & demie, l'extrémité Orientale dont je viens de parler, nous restoit au Sud-quart-Sud-Est, à six ou sept milles : un promontoire se monroit en même-tems dans l'Est-quart-Sud-Est-un-demi-rumb-Sud; & bientôt après nous pûmes suivre de l'œil tout le prolongement de la côte, située dans l'intervalle qui sépare une petite île, de ce promontoire, & de l'extrémité Orientale.

1 Septemb.

LA CÔTE sembloit former plusieurs pointes de rochers, réunies par un rivage abaissé, où rien n'annonçoit un Havre. Les terrains bas paroissoient s'élever un peu plus

ANN. 1778.
Septembre.

loin, & offrit un certain nombre de collines : la plus haute de ces collines étoit couverte de neige : tout le pays se monroit nud d'ailleurs. A sept heures du soir, deux pointes de terre, situées à quelque distance par-delà le Cap Oriental, se présentoient à nos regards dans la direction du Sud 37^d Est. Mes conjectures se vérifièrent alors; je fus sûr que c'étoit le pays des *Tschuisky*, ou la côte Nord-Est de l'*Asie*; &c, qu'en 1728 Behring étoit venu jusqu'à ce Cap, auquel il donna, selon Muller, le nom de *Serdze Kamen*, parce qu'il se trouve sur un rocher, qui a la forme du cœur. Au reste Muller, connoît bien imparfaitement la Géographie de ces contrées; on apperçoit sur ce Cap beaucoup de rochers élevés, & il peut y en avoir un qui ait la forme dont parle cet Auteur. Le Cap *Serdze Kamen* est un promontoire assez haut; on y remarque un rocher escarpé en face de la mer, & il git par 67^d 3' de latitude, & 188^d 11' de longitude. La côte est haute & escarpée à l'Est de ce Cap; mais à l'Ouest elle est basse : elle se prolonge au Nord-Nord-Ouest & au Nord-Ouest-quart-Ouest, & elle conserve presque toujours cette direction jusqu'au Cap *Nord*. Les sondes ne varient jamais lorsqu'on les prend à la même distance de la côte; ce qui arrive également sur la côte d'*Amérique*, située vis-à-vis : la plus considérable fut de vingt-trois brasses : durant la nuit, ou quand le ciel est brumeux, elles ne font pas un mauvais guide pour longer l'une ou l'autre des deux côtes.

2. LE 2, à huit heures du matin, la terre la plus avancée au Sud-Est nous restoit au Sud 25^d Est, & elle paroissoit

VUES DE LA CÔTE D'ASIE.

S. S. E.



C'est ainsi que se montre le Cap Serdze Kamen au S. 56° E. à 4 Lieues.

C. Serdze Kamen



Vue du Cap Serdze Kamen regardant au S. à 6 Milles.

E. S. E.



Vue de la CÔTE D'ASIE lorsque la Partie N. E. du Cap Oriental regarde à l'E. S. E. à 5 1/2 Lieues.

O. S. O.



Vue de la CÔTE de KÂMTSCHATKA, lorsque Cheepoonkoi Nofs regarde à l'O. S. O. à 8 ou 10 Lieues.

S. 79° O.



Le Cheepoonkoi Nofs se montre ainsi au S. 79° à 7 Lieues.

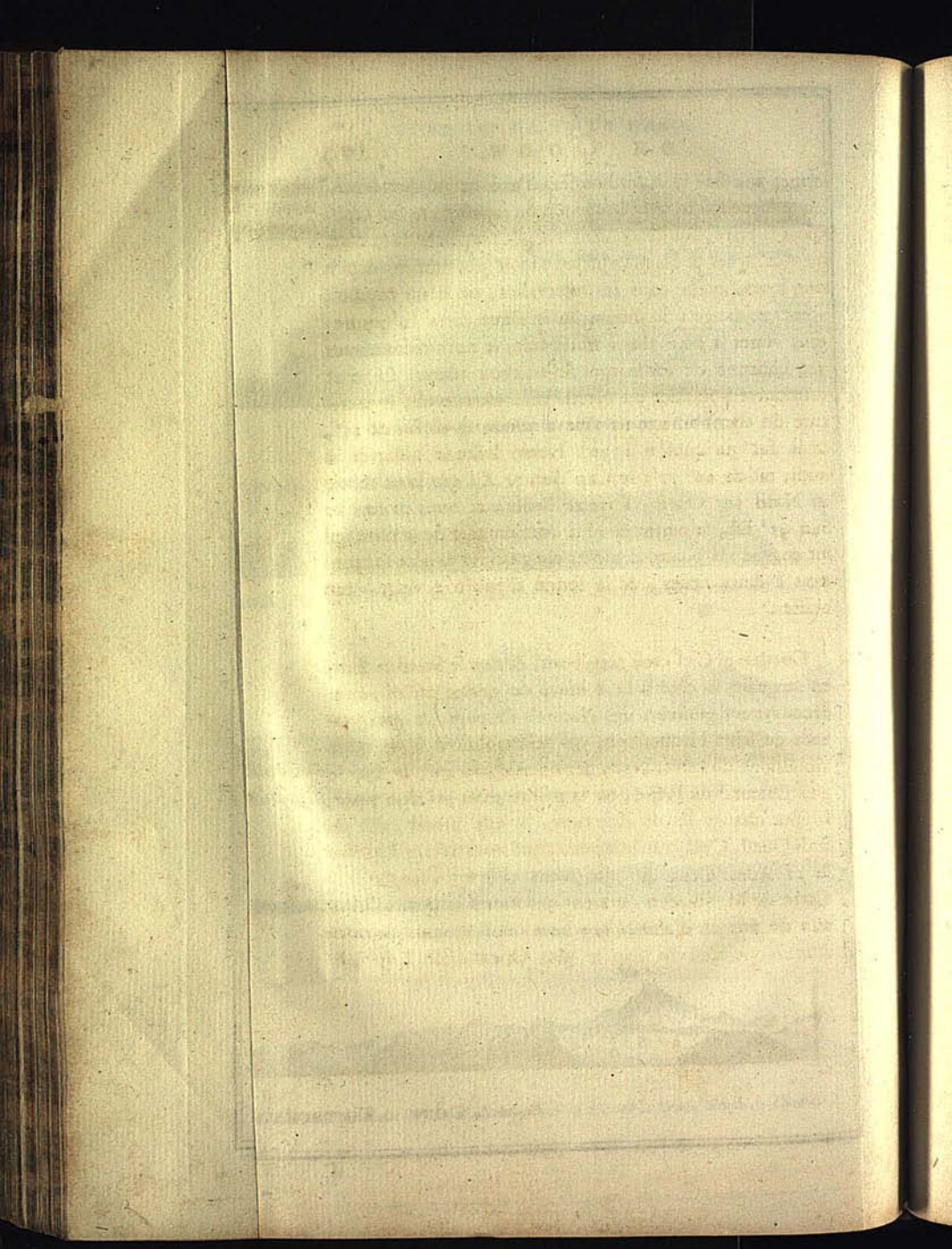
S. O. 40.



N. N. O.

Entre le R. R. et le Cap Nord
de l'AMERICA.

Vue de la CÔTE de KÂMTSCHATKA, lorsque le Mont Paratouonka regarde au S. O. 40. et la Pointe Nord de l'Entrée de la BAYE de AWATSKA au N. N. O. à 2 Milles.



former une île : mais les bouffées d'une neige abondante , qui se succédoient avec beaucoup de rapidité , & qui tapissoient la terre , nous cachèrent une grande partie de la côte. Bientôt après le Soleil , qui ne s'étoit pas montré depuis cinq jours , brilla dans les intervalles , où il ne tomboit point de neige ; il dissipa en quelque sorte la brume : nous vîmes la côte plus à notre aise , & nous reconnûmes que chacune de ses parties se trouvoit réunie. Le vent continuoit à souffler du Nord. L'air étoit froid ; le mercure du thermomètre ne s'éleva jamais au-dessus de 35^{d} ; & il fut quelquefois à 30^{d} . Notre latitude observée à midi , fut de $66^{\text{d}} 37'$; le Cap *Serdze Kamen* nous restoit au Nord 52^{d} Ouest , à treize lieues ; & nous avions au Sud 41^{d} Est , la partie la plus Méridionale de la terre qui fût en vue : la pointe la moins éloignée de la côte se montrait à deux lieues , & la sonde rapportoit vingt - une brasses.

ANN. 1778.
Septembre.

COMME le Ciel étoit très-beau , & que le Soleil brilloit , en rangeant la côte à la distance de quatre milles , nous découvrîmes plusieurs des Naturels du pays , & quelques-unes de leurs Habitations , qui ressembloient à de petits mondrains de terre. Nous dépassâmes , le soir , le Cap le plus Oriental de l'*Asie* , ou la pointe dont j'ai déjà parlé : la côte change ici de direction , & elle prend celle du Sud-Ouest. C'est la même pointe que nous avions dépassée le 11 Août. Ceux qui ajoutaient une foi aveugle à la Carte de M. Schaelin , crurent que c'étoit la pointe Orientale de son île d'*Alaschka* ; mais nous venions de nous assurer que c'est le Cap le plus Oriental de l'*Asie* , &

ANN. 1778.
 Septembre. vraisemblablement le véritable *Tchukotskoi Noss*, quoique le promontoire auquel Behring a donné ce nom, soit plus loin au Sud-Ouest.

M. MULLER place dans sa Carte des découvertes des Russes, le *Tschukotskoi Noss* à-peu-près au cinquante-cinquième degré de latitude, & il l'étend un peu à l'Est de ce Cap; mais il me paroît qu'il n'étoit pas fondé à lui donner cette position. En effet, elle n'est point d'accord avec ce qu'il dit, ou plutôt avec ce que dit Deshneff (a); de la distance qui se trouve entre le *Noss* & l'*Anadir*. Comme j'espère revoir de nouveau ces parages, je renvoie cette discussion jusqu'à l'époque où j'y reviendrai: en attendant je dois conclure, à l'exemple de Behring, que c'est le promontoire le plus Oriental de l'*Asie*. Il forme une péninsule d'une longueur considérable, jointe au Continent, par un isthme très-bas, & en apparence très-étroit: il présente un rocher escarpé près de la mer, & il y a en travers de la pointe quelques rochers qui ont la forme de nos clochers: il gît par 66^d 6' de latitude, & 190^d 22' de longitude; il est éloigné de treize lieues, dans la direction du Nord 53^d Ouest du *Cap du Prince de Galles*, qu'on trouve sur la côte d'*Amérique*. Le sol autour de ce promontoire offre des collines & des vallées;

(a) « Avec le vent le plus favorable, on peut aller par mer de cette pointe (des *Tschuskis*) jusqu'à l'*Anadir*, en trois fois vingt-quatre heures; & par terre le chemin ne peut guère être plus long. » Muller, pag. 13.

Les premières se terminent du côté de la mer; par des pointes de roche escarpées; & les dernières, par des côtes basses. Les collines me parurent des rochers pelés; les vallées avoient une teinte verdâtre; mais on n'y apercevoit ni arbres ni arbrisseaux.

ANN. 1778.
Septembre.

APRÈS avoir dépassé le Cap je gouvernai Sud-Ouest-un-demi-rumb-Ouest, vers la pointe Septentrionale de la *Baie de Saint-Laurent*, où nous avons mouillé le 10 du mois dernier. Nous l'atteignîmes à huit heures du matin du jour suivant; nous aperçûmes des Habitans dans l'endroit où j'en avois déjà vu, & nous en découvriâmes aussi plusieurs autres sur la côte opposée de la baie. Aucun d'eux n'essaya de venir près de nous; ce qui me parut un peu extraordinaire, car le tems étoit assez favorable; & ceux avec lesquels nous avions eu des entrevues, n'avoient aucune raison, que je sache, de se défier de nous. Cette Peuplade doit être celle des Tschutsky; que la Russie n'avoit encore pu subjuguier à l'époque où Muller publia son Ouvrage: je juge d'après leur conduite, à notre égard, qu'ils ne sont pas encore soumis. Au reste, il faut qu'ils aient eu des liaisons de commerce directes ou indirectes avec les Russes; autrement on ne peut expliquer de quelle manière ils se sont procuré plusieurs choses dont ils sont en possession, & en particulier des hallebardes.

31

CETTE *Baie de Saint-Laurent* (a) a au moins cinq lieues

(a) Il faut observer que Behring dépassa cette baie le 10 Août

ANN. 1778.
Septembre.

de large à l'entrée, & quatre de profondeur : elle se rétrécit vers le fond, qui paroît assez bien à l'abri des vents de mer : j'ignore si elle est accessible aux vaisseaux. Quoique je desirasse beaucoup trouver dans ces parages un havre, où je pusse me retirer le printems prochain, je ne perdis pas mon tems à l'examiner. J'avois besoin d'un port qui offrit du bois, & je savois que je n'en rencontrerois pas ici. Depuis la pointe Méridionale, qui gît par $65^{\circ} 30'$ de latitude, la côte se prolonge Ouest-quart-Sud-Ouest, l'espace d'environ neuf lieues, & elle forme une autre baie très-enfoncée ou une rivière, & peut-être le terrain y est si bas, qu'il ne frappa point nos regards.

A UNE HEURE de l'après-midi, nous retrouvâmes sur notre route, ce que nous avions pris d'abord pour un rocher; c'étoit une baleine que les Naturels venoient de tuer, & qu'ils remorquoient au rivage. Ils sembloient se cacher paderrière, afin que nous ne les vissions pas. Leur précaution étoit inutile; car nous continuâmes notre chemin, sans faire attention à eux.

4

LE 4, à la pointe du jour, je gouvernai au Nord-Ouest, afin d'examiner de plus près l'Entrée que nous avions vue la veille; mais le vent se rangea bientôt de ce côté, & j'abandonnai mon projet. Je gouvernai au Sud le long de la côte, & je dépassai deux baies, dont chacune avoit

1728, jour où l'on célèbre la Fête de *Saint-Laurent*, & qu'il donna aussi le même nom à l'île voisine.

environ deux lieues de profondeur. La plus Septentrionale gît devant une colline, qu'il est aisé de reconnoître; car il n'y en a pas d'aussi ronde aux environs. On trouve une île devant l'autre. Je ne fais si ces baies sont accessibles aux vaisseaux; car nous eûmes toujours des eaux basses, le long de cette côte. Le pays est ici rempli de collines, & très-nud. Nous aperçûmes des Habitations sur plusieurs des terrains bas, qui bordent la mer; & nous remarquâmes autour des cabanes, des échafauds d'ossements, pareils à ceux que j'ai déjà décrits: leur blancheur les rend très-visibles, même de loin.

ANN. 1778.
Septembre.

A M I D I, notre latitude étoit de $64^{\text{d}} 38'$, & notre longitude de $188^{\text{d}} 15'$: la pointe la plus Méridionale en vue du Continent d'*Asie*, nous restoit au Sud 48^{d} Ouest, & la côte la moins éloignée se monroit à environ trois ou quatre lieues. Le vent avoit passé de nouveau au Nord, & il souffloit en jolie brise. Le Ciel étoit clair, & l'air froid. Je ne suivis pas la direction de la côte, parce que je vis qu'elle tournoit à l'Ouest vers le Golfe d'*Anadir*; où rien ne m'appelloit; mais je gouvernai au Sud, afin de reconnoître l'*Isle Saint-Laurent*, découverte par Behring. Elle ne tarda pas à se montrer: à huit heures du soir, elle nous restoit au Sud 20^{d} Est, à une distance que nous estimâmes de onze lieues. La pointe la plus Méridionale de la grande terre nous restoit alors au Sud 83^{d} Ouest, à douze lieues. Je suppose que c'est la pointe appelée par Behring, pointe Orientale de *Suchotski*, ou *Cap Tschukotskoi*; il n'eut pas tort de lui donner ce nom, car il reçut en cet endroit la visite de quelques hommes

ANN. 1778.
Septembre. qui se disoient de la Peuplade des Tschutsky : j'ai estimé sa latitude de $64^{\text{d}} 13'$, & sa longitude de $186^{\text{d}} 36'$.

JE DOIS rendre justice à la mémoire de Behring, & attester qu'il a fort-bien relevé la côte, & qu'il a déterminé les points de latitude & de longitude beaucoup mieux qu'on ne pourroit l'espérer, des méthodes dont il se servoit. Je ne m'en rapporte ici ni à la description de son Voyage, ni à la Carte donnée par Muller, mais au récit que le docteur Campbell a inséré dans son Edition de la Collection de Harris (a); la Carte qu'il a publiée est beaucoup plus détaillée, & beaucoup plus exacte que celle de Muller.

PLUS J'ÉTOIS CONVAINCU que je me trouvois sur la côte d'*Asie*, & plus il m'étoit difficile de concilier mes observations, avec la Carte, que M. Sthaelin nous a donnée du nouvel Archipel Nord. Afin d'expliquer tant de contradictions, il falloit supposer que j'avois pris pour le Continent d'*Amérique*, une partie de ce qu'il appelle l'île d'*Alaschka*; & que j'avois manqué le canal qui les sépare; & même en admettant une pareille supposition, il seroit encore resté une différence considérable, dans mes observations & les siennes. Il étoit important d'éclaircir ce point avant l'hiver, afin de n'avoir qu'un objet en vue l'été suivant. D'ailleurs, Sthaelin disant qu'on trouve beaucoup de bois sur ces îles Septentrionales, j'espérois, si je les découvrois,

(a) Vol. II, pag. 1016, &c.

y embarquer un supplément de cet article, dont nous commençons à avoir grand besoin.

ANN. 1778.
Septembre.

POUR EXÉCUTER ce plan, je portai vers la côte d'Amérique, & le lendemain, à cinq heures du soir, nous vîmes une terre au Sud-trois-quart-de-rumb-Est; nous la primes pour l'île *Anderson*, ou pour une autre île voisine de celle-là, & je ne voulus pas perdre mon tems à l'examiner. Le 6, à quatre heures du matin, nous aperçûmes la côte d'Amérique, près de l'Isle du *Traineau*: à six heures du soir, cette île nous restoit au Nord 6^d Est, à dix lieues, & la terre la plus Méridionale qui fût en vue, se montroit au Nord 49^d Est. Si une portion de terre que j'avois prise pour le Continent d'Amérique faisoit partie de l'île d'*Alaschka*, ce ne pouvoit être que celle qui se trouvoit devant nous; dans ce cas, j'avois manqué le canal qui la sépare de la grande terre, parce que j'avois gouverné à l'Ouest, au lieu de porter le Cap à l'Est. Je savois donc de quel côté je devois marcher, afin d'éclaircir mes doutes.

Le 7, à huit heures du soir, nous étions près de la côte dont je parle ici; l'Isle du *Traineau* nous restoit au Nord 85^d Ouest, à huit ou neuf lieues, & la partie Orientale de la côte au Nord 70^d Est: une haute terre se montroit dans la direction de l'Est-quart-Nord-Est fort loin derrière la pointe. Nous aperçûmes une lumière sur le rivage, & deux pirogues arriverent près de nous. Je mis en panne, afin de leur donner le moyen de nous aborder: mais ce fut en vain: les Sauvages se refuserent à toutes nos dé-

ANN. 1778.
Septembre.

monstrations d'amitié, & ils se tinrent à un quart de mille de distance. Nous les quittâmes donc, & nous suivîmes notre route le long de la côte.

8. LE 8, à une heure du matin, m'apercevant que la profondeur de l'eau diminueoit avec rapidité, nous mouillâmes sur dix brasses : nous demeurâmes à l'ancre jusqu'à la pointe du jour, & nous reprîmes notre route le long de la côte, qui se prolongeoit à l'Est & à l'Est-un-demi-rumb-Sud. A sept heures du soir, nous étions en travers d'une pointe qui gît par $64^{\text{d}} 21'$ de latitude & 197^{d} de longitude, au-delà de laquelle la côte prend une direction plus Septentrionale. A huit heures, cette pointe à laquelle j'ai donné le nom de *Cap Darby*, nous restoit au Sud 62^{d} Ouest; la terre la plus Septentrionale qui fût en vue se monroit au Nord 32^{d} Ouest, & la côte la moins éloignée étoit à trois milles de distance. Dans cette position, nous mouillâmes par treize brasses, fond de vase.

9. NOUS APPAREILLAMES le lendemain à la pointe du jour, & nous fîmes voile le long de la côte: nous apercevions alors deux terres, que nous prîmes pour des îles: l'une se monroit au Sud 76^{d} Est, & l'autre à l'Est. Nous nous trouvâmes bientôt après sur une côte revêtue de bois; nous jouîmes ainsi d'une perspective agréable que nous n'avions pas eu depuis long-tems. A mesure que nous avançâmes au Nord la terre se découvrit dans la direction du Nord-Est-un-demi-rumb-Nord: nous remarquâmes que c'étoit une suite de la côte, au-dessous

de laquelle nous marchions. Nous vîmes aussi par-dessus les îles, une haute terre, qui en paroïssoit assez éloignée. Nous jugeâmes que celle-ci étoit peut-être le Continent, & que l'autre terre formoit l'île d'*Alaschka*; mais il étoit déjà bien incertain, si l'intervalle qui les sépare, nous offriroit un passage; car la profondeur de la mer diminueoit peu-à-peu, à mesure que nous nous élevions au Nord. J'envoyai deux canots prendre des sondes: j'ordonnai à la *Découverte* de marcher en avant, & de se tenir à-peu-près au milieu du canal, entre la côte que nous avions à bas-bord, & l'île la plus septentrionale, qui fût à tribord. Nous marchâmes ainsi jusqu'à trois heures du soir: à cette époque, nous avions dépassé l'île, & la sonde ne rapportoit plus que trois brasses & demie. Il y eut un moment où mon vaisseau toucha le fond des vagues. Aucune partie du canal n'offroit une quantité d'eau plus considérable, car nous l'avions sondé d'une bande à l'autre, avec les vaisseaux & les canots.

ANN. 1778.
Septembre.

JE SENTIS qu'il étoit temps de revenir sur mes pas: J'y étois d'autant plus obligé, que le vent souffloit d'une partie du compas qui me forceroit d'aller à la bouline; mais je craignois sur-tout que le vent n'augmentât, & ne produisît des vagues, qui mettroient les vaisseaux en danger de toucher. Une pointe de terre sur la côte occidentale, que j'ai distinguée par le nom de *Bald Head*, (*tête chauve*), nous restoit au Nord-quart-Nord-Ouest, à la distance d'une lieue. Au-de-là, la côte se prolongeoit jusqu'au Nord-Est-quart-Nord, où elle sembloit se terminer en pointe: la côte de la haute terre, que nous

ANN. 1778.
Septembre.

avons apperçue par-dessus les îles, s'étendoit derrière cette pointe, & quelques personnes de mon équipage crurent pouvoir indiquer le point de réunion; elle forme sur la bande Ouest de la *île chauve* une Baie, au fond de laquelle il y a une grève basse, où nous apperçûmes un certain nombre de cabanes.

10. JE PASSAI toute la nuit à revenir sur mes pas, en allant à bouline, & le lendemain à la pointe du jour; la sonde rapporta six brasses. A neuf heures, nous étions à environ une lieue de la côte occidentale; je pris deux canots, & nous débarquâmes M. King & moi, pour chercher de l'eau & du bois. Nous mîmes à terre, à l'endroit où la côte offre une pointe renflée, composée de couches perpendiculaires, d'un rocher bleu foncé, mêlée de quartz & de mica. La grève est ici jointe à une bordure étroite de terre, qui étoit couverte alors de longs gramens, & où nous trouvâmes de l'*Angelica*. Le sol s'éleve brusquement par-derrière. Nous rencontrâmes, au sommet de cette élévation, une bruyere, remplie d'une multitude de Baies de différentes espèces; plus loin, le pays étoit uni, & parsemé de petits *spruces*, de bouleaux & de saules, de la grosseur d'un manche à balai; nous observâmes des pas de daims & de renards sur la grève; nous y vîmes aussi une quantité considérable de bois flotté, & de l'eau douce en assez grande abondance. Je retournai à bord dans l'intention d'y amener les vaisseaux & d'y mouiller; mais le vent passant alors au Nord-Est, point d'où il souffloit un peu sur cette côte; je me portai sur la côte opposée, où j'espérois trouver aussi du bois, & je jettai l'ancre au-dessous

deffous de l'extrémité Sud de l'île la plus septentrionale; car nous supposons alors que c'étoit une île; nous reconnûmes le lendemain qu'elle forme une péninsule réunie au Continent, par une langue de terre basse, sur chaque bande de laquelle la côte forme un Baie. Nous boulinâmes dans la plus méridionale, & vers midi, nous mouillâmes par cinq brasses, fond de vase: la pointe de la péninsule, que j'ai appellée *Cap Denbigh*, nous restoit au Nord 68^d Ouest, à trois milles.

ANN. 1778.
Septembre.
II.

NOUS VÎMES plusieurs habitans sur la péninsule, & l'un d'eux arriva près de nous, dans un petit canot. Je lui donnai un couteau & quelques grains de verre, qui parurent lui faire beaucoup de plaisir. Je l'invitai, par signes, à nous apporter des choses que nous pussions manger; il nous quitta tout de suite, & il rama vers la côte. Ayant rencontré un de ses compatriotes qui avoit deux saumons secs, il lui prit ces poissons, & lorsqu'il fut de retour au vaisseau, il ne voulut les céder qu'à moi. Plusieurs personnes de l'équipage crurent qu'il m'avoit demandé sous le nom de *Capitaine*, mais probablement elles se tromperent: il connoissoit celui qui lui avoit offert un couteau & des grains de verre; mais je ne vois pas comment il auroit pu découvrir que j'étois le Capitaine. D'autres Naturels du pays survinrent bientôt après, & ils échangerent un petit nombre de poissons secs, contre les bagatelles que nous avions à leur présenter. Ils desiroient singulièrement les couteaux, & ils n'avoient point de répugnance à recevoir du tabac.

ANN. 1778.
Septembre.

L'APRÈS-DINER, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à la péninsule, & de voir si l'on pourroit y embarquer de l'eau & du bois, ou plutôt de l'eau, car la grève, tout autour de la Baie, paroïssoit couverte de bois, apportés par les vagues. En même-temps, un canot partit de chacun des vaisseaux, pour sonder le contour de la Baie. Le vent ayant fraîchi dans la partie du Nord-Est, à trois heures, nous appareillâmes afin de pénétrer plus avant dans l'intérieur; mais je reconnus bientôt que les bas-fonds rendoient cette manœuvre impossible: les Officiers qui étoient allés prendre des sondes, me dirent que ces bas-fonds se prolongeoient tout autour de la Baie, à deux ou trois milles de la côte. Les Vaisseaux louvoyèrent donc en attendant M. Gore, qui revint sur les huit heures, avec la Pinasse, chargée de bois.

12. IL ME DIT qu'il avoit trouvé peu d'eau douce, & qu'il étoit difficile d'embarquer du bois, parce que les canots touchoient le fond à quelque distance de la grève. D'après ce rapport, je retournai sur l'autre côte, & le lendemain à huit heures du matin, je fis partir tous les canots & un Détachement, commandé par un Officier, auquel j'ordonnai de prendre du bois, à l'endroit où j'avois débarqué deux jours auparavant. Nous louvoyâmes sur ces entrefaites, & nous mouillâmes enfin par quatre brasses trois quarts, à une demi-lieue de la côte, dont la pointe méridionale nous restoit au Sud 26 degrés Ouest: la *Tête chauve* se montroit au Nord 60 degrés Est, à neuf lieues de distance; nous avions le *Cap Den-*

bigh au Sud 72 degrés Est, à 26 milles, & l'île qui se trouve dessous la côte orientale, au Sud du *Cap Den-* ANN. 1778.
bigh, & que j'ai appelé *île Besborough*, au Sud 52 degrés Est, à quinze lieues. Septembre.

CETTE RADE étant très-ouverte, & par conséquent peu sûre, je résolus de ne pas attendre que toutes nos futailles fussent remplies, car il auroit fallu pour cela quelque temps; mais seulement d'approvisionner les vaisseaux de bois, & de chercher ensuite une aiguade plus commode. Nous enlevâmes les bois qui se trouvoient sur la grève, & comme le vent souffloit le long de la côte, les canots pouvoient marcher à la voile des deux côtés; ce qui abrégéa notre travail.

JE DESCENDIS à terre l'après-dîner, & je fis une promenade dans l'intérieur du pays; les endroits où il n'y avoit point de bois, étoient couverts de bruyeres, & d'autres plantes, dont quelques-unes produisent une quantité considérable de baies. Toutes ces baies étoient mûres; celles de la camarigne sur-tout: on trouvoit à peine une seule plante qui fût en fleur. Les sousbois, tels que le bouleau, les saules & les aunes, rendoient très-incommode la promenade parmi les arbres, qui étoient tous de l'espèce du *spruce*, & dont aucun n'avoit plus de six ou huit pouces de diamètre; mais nous en rencontrâmes quelques-uns de couchés sur la grève, qui étoient deux fois plus gros. Tout le bois qui flottoit dans cette partie de la mer du Nord, étoit de

ANN. 1778.
Septembre.

sapin ; nous n'en vîmes pas un morceau d'une autre sorte.

13. LE LENDEMAIN, une des familles du pays s'approcha de l'endroit où nous embarquions du bois. J'ignore quel nombre elle formoit lorsqu'elle arriva; je comptai seulement le mari, la femme, un enfant, & un homme si perclus de ses membres, que je n'en avois jamais vu, ou qu'on ne m'en avoit jamais cité un pareil. Le mari étoit presque aveugle, & sa physionomie, non plus que la physionomie de sa femme, n'annonçoient pas autant de douceur que celle des Sauvages que j'avois eu occasion de rencontrer sur cette côte. Leurs lèvres inférieures étoient percées, & ils mettoient le fer au-dessus de tout. En échange de quatre couteaux que nous avions fait avec un vieil cercle de fer, ils me donnerent environ quatre cens livres de poisson, qu'ils avoient pris pendant la journée ou la veille. Il y avoit des truites, & le reste tenoit le milieu, pour la grosseur & la saveur, entre le mulot & le hareng. J'offris quelques grains de verre à l'enfant, qui étoit une fille; sur quoi la mere fondit en larmes; le pere pleura ensuite; l'homme perclus de ses membres versa aussi des pleurs un moment après; & enfin la fille elle-même imita les autres. Mais cette musique ne dura pas long-temps (a). A l'entrée

(a) Le Capitaine King m'a communiqué les détails que voici, sur son entrevue avec la même famille. « Le 12, tandis que je surveillois ceux de nos gens qui remplissoient les futailles, une

de la nuit, les vaisseaux se trouverent largement appro-
 visionnés de bois, & chacun d'eux avoit embarqué en-
 viron douze futailles d'eau.

ANN. 1778.
 Septembre.

» pirogue, remplie de Naturels, s'approcha de moi; je les engageai
 » à débarquer, & un vieillard & une femme descendirent à terre.
 » Je donnai un petit couteau à la femme, en lui faisant entendre
 » qu'elle en recevroit de moi un beaucoup plus grand, si elle
 » me procuroit du poisson : elle m'avertit par signes de la suivre.
 » Je l'avois accompagné l'espace d'environ un mille, lorsque l'homme
 » se laissa tomber en traversant une grève pierreuse, & se fit au pied
 » une blessure profonde. Je m'arrêtai, & la femme tourna son
 » doigt sur les yeux de l'homme que je vis convert d'une taye
 » épaisse & blanche. Il se tint ensuite près de sa femme, qui
 » l'instruisit des obstacles qui se trouvoient sur son chemin. La
 » femme portoit sur son dos un petit enfant, couvert avec le
 » chaperon de sa souquenille. J'ignorai ce que c'étoit, jusqu'au
 » moment où je l'entendis pousser des cris. Fatteignis leur canot,
 » après deux milles de chemin; il étoit de peau, ouvert &
 » renversé, la partie convexe du côté du vent; & il leur servoit
 » de cabane. On exigea de moi une singulière opération. On me
 » recommanda d'abord de retenir mon haleine, ensuite de souffler
 » & enfin de cracher sur les yeux du malade : quand j'eus fait
 » ces trois choses, la femme prit mes mains; & les pressant contre
 » l'estomac de son mari, elle les y tint quelque temps, & elle ra-
 » conta, sur ces entrefaites, une histoire déplorable de sa famille, en
 » me montrant quelquetois son mari, d'autrefois un homme perclus
 » de tous ses membres, qui appartenoit à la famille, & quelque-
 » fois son enfant. J'achetai tout le poisson qu'ils avoient, c'est-à-dire,
 » du très-beau saumon, de la truite saumonée & des mulets; ils le
 » remirent fidèlement au Matelot que je leur envoyai après mon
 » départ. Le mari avoit cinq pieds deux pouces, & il étoit bien

ANN. 1778.
Septembre.
14.

LE 14, un détachement alla couper des balais ; dont nous avons besoin ; & des branches de *spruce* dont je voulois faire de la bierre. Tout le monde revint à bord à midi , car le vent qui étoit devenu frais , produisoit sur la grève un tel réssac , que les canots ne pouvoient plus débarquer sans beaucoup de peine. Nous ne savions pas encore d'une maniere certaine , si la côte au-dessous de laquelle nous étions , faisoit partie d'une île ou du continent de l'*Amérique* : le peu de profondeur de la mer ne nous permettant pas d'employer les vaisseaux pour déterminer ce point , je chargeai le Lieutenant King de prendre deux canots , & de s'occuper de routes les recherches propres à résoudre la question (a). L'après-

» fait. Il avoit le teint couleur de cuivre , des cheveux noirs &
 » courts , & peu de barbe. Sa lèvre inférieure étoit percée de deux
 » trous , mais il n'y portoit point d'ornemens. La femme étoit
 » petite & trappue ; elle avoit le visage joufflu & rond : une
 » jaquette de peau de daim , garnie d'un grand chaperon , com-
 » posoit son vêtement ; & elle avoit des bottes très-larges. Le
 » mari & la femme avoient des dents noires , qui me parurent
 » limées jusqu'au niveau des gencives. La femme étoit piquetée
 » dans l'espace qui sépare la lèvre du menton. »

(a) Le Capitaine King a bien voulu me communiquer les ordres qu'il reçut alors de M. Cook , & le détail des fatigues qu'il essuya pour les exécuter.

Vous marcherez au Nord , jusqu'à la dernière pointe que nous avons vue le 9 , ou plus loin , si vous le croyez nécessaire : vous y débarquerez & vous tâcherez de découvrir du sommet des hauteurs , si la terre où vous vous trouverez , & qu'on suppose

midi, la *Résolution* & la *Découverte* gagnerent la baie qui est au côté Sud-Est du cap *Denbigh*, & nous y

ANN. 1778.
Septembre.

être l'île d'*ALASCHKA*, forme réellement une île, ou si elle est réunie à celle qu'on voit à l'Est, & qui nous paroît être le Continent d'*AMÉRIQUE*. Si elle forme réellement une île, vous vous assurerez de la profondeur de l'eau dans le canal, & du côté d'où vient le flot ; mais si vous remarquez que les deux terres sont jointes, vous ne perdrez point de temps à sonder, vous reviendrez promptement à bord : je serai à l'ancre près de la pointe au-dessous de laquelle nous avons mouillé le 11. Si vous prévoyez que le temps doit changer & devenir défavorable, vous reviendrez à bord, lors même que vous n'auriez pas exécuté la commission dont je vous charge. Dans tous les cas, vous ne demeurerez que quatre ou cinq jours. Je serai fort aisé que vous reveniez plutôt : si un accident imprévu ou inévitable éloignoit les vaisseaux de la côte, de manière que je ne pussé la rallier, j'ai fixé notre rendez-vous au hayre de *SAMGANODHA*, c'est-à-dire, à l'endroit où nous avons rempli toutes nos futailles en dernier lieu.

JACQUES COOK.

« Lorsque la chaloupe de la *Résolution* fut à la mer, on fit le signal de départ à celle de la *Découverte*, & nous mîmes en route le 14 à huit heures du soir. Les transports exécutés durant la journée, avoient fatigué les équipages, & cette circonstance étoit fâcheuse. Mes Rameurs manœuvrèrent courageusement vers la terre, sans repos & sans interruption, jusqu'à une heure du matin du 15. J'avois grand besoin d'atteindre la côte pour profiter de l'avantage du vent, qui le soir étoit venu régulièrement de terre, & pendant le jour du Nord-Nord-Est, en descendant l'Entrée, c'est-à-dire, d'une direction contraire à notre route ; mais ma petite troupe étoit alors trop fatiguée, & je ne pouvois exiger d'elle rien de plus. Nous enverguâmes donc nos voiles ; nous marchâmes à travers la baie que la côte forme à l'Ouest de la *Tête-chauve*,

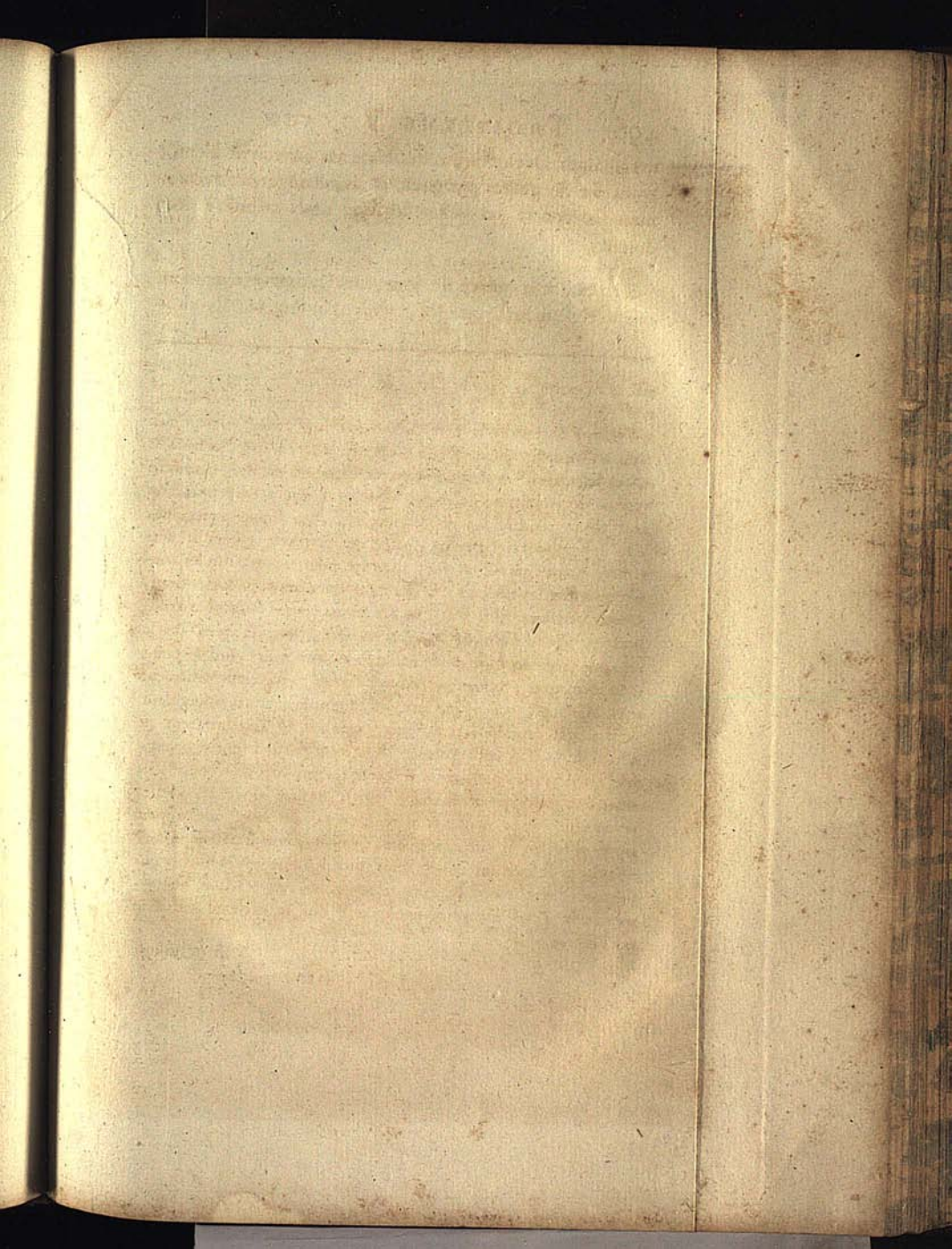
ANN. 1778
Septembre.

moillâmes. Quelques-uns des Naturels arriverent bientôt après sur de petites pirogues, & ils échangerent du faumon sec contre les bagatelles que nous avions à leur donner.

16. LE 16, à la pointe du jour, neuf hommes qui montoient chacun une pirogue, vinrent nous voir. Ils s'ap-

prochoient
 » & nous portâmes vers ce Cap; mais, ainsi que je m'y attendois,
 » le vent souffla debout à trois heures, & comme il étoit inutile
 » d'essayer d'atteindre la *Tête-chaue* avec nos voiles, nous prîmes
 » de nouveau les rames. La *Chaloupe* de la *Découverte*, pesante &
 » lourde, comme on les fait dans les Chantiers du Roi, (la nôtre
 » avoit été construite à *Déal*;) nous avoit fait perdre beaucoup
 » de temps pendant la nuit, & bientôt nous ne l'apperçûmes plus.
 » Je ne voulus pas l'attendre, parce que j'espérois gagner la der-
 » nière pointe qui fût en vue, assez tôt pour monter sur les hau-
 » teurs avant les ténèbres: le ciel étant alors très-clair & très-beau,
 » nous pouvions voir fort loin. A deux heures nous nous trou-
 » vâmes au-dessous de la *Tête-chaue*, sous le vent de la
 » haute terre & dans des eaux tranquilles; mais, sur le point
 » de débarquer, la fatigue & le sommeil accablèrent tellement
 » les Matelots, que je ne pus les déterminer à continuer leur
 » travail. Ils abandonnerent leurs rames, & ils s'endormirent au
 » fond de la chaloupe. Au reste, ils étoient partis fatigués, comme
 » je l'ai déjà dit; nous étions en route depuis dix-huit heures; ils
 » avoient ramé pendant seize, sur une mer dont les vagues
 » venoient contre nous, & il ne faut pas s'étonner que n'ayant
 » pris ni repos, ni rafraîchissemens, ils fussent hors d'état de manier
 » l'aviron. Je pris les rames, ainsi que deux de nos Messieurs qui
 » étoient avec moi, & nous débarquâmes sur les trois heures,
 » entre la *Tête-chaue* & une pointe qui se présente en saillie
 » à l'Est. »

prochoient





HABITANS ET HABITATIONS DE L'ENTRÉE DE NORTON .

J. Smith del.

procherent du vaisseau avec circonspection; il étoit clair qu'ils vouloient seulement satisfaire leur curiosité. Ils se rangerent sur la même ligne, à l'arrière de la *Résolution*, & ils se mirent à chanter, tandis que l'un d'eux battoit d'une espèce de tambour, & qu'un autre faisoit mille mouvemens avec ses mains & avec son corps. Nous ne remarquâmes rien de sauvage dans leur chanson, ou dans les gestes qui l'accompagnerent. Aucun de nous ne put découvrir que la taille & les traits de cette peuplade, différaient en quelque chose de la taille & des traits des Américains, que nous avions rencontrés sur les autres parties de la côte, si j'en excepte ceux de l'*Entrée du Roi George*. Leur vêtement composé sur-tout de peaux de daims, avoit la même forme, & ils font aussi dans l'usage de se percer la lèvre inférieure & d'y mettre des ornemens.

ANN. 1778.
Septembre.

LES HABITATIONS étoient près de la grève; elles n'offroient qu'un toit en pente, fait avec des morceaux de bois, & couvert de gramens & de terre: les flancs étoient entièrement ouverts. Le plancher est aussi de morceaux de bois; l'entrée se trouve à une des extrémités, & l'âtre ou le foyer parderrière. Il y a près de la porte un petit trou qui donne une issue à la fumée.

APRÈS LE DÉJEUNER, un détachement se rendit à la péninsule, pour y faire des balais, & y couper des branches de *spruce*. La moitié du reste des équipages, eut en même temps la permission d'aller cueillir des baies. Ceux-ci revinrent à midi, & ceux qui avoient fait le service à bord, allèrent aussi à terre. On

ANN. 1778.
Septembre.

trouve ici des groseilles, des vaciets, des baies, des bruyeres; &c. Je débarquai de mon côté, & je traversai une partie de la péninsule: je découvris en plusieurs endroits une herbe très-bonne, & je vis à peine un coin de terre, où il n'y eût pas quelques végétaux. Le canton bas qui joint cette péninsule au Continent, étoit plein de mares d'eau, dont quelques-unes se trouvoient déjà glacées. Il y avoit un grand nombre d'oies & d'outardes, mais elles étoient si sauvages; qu'il ne fut pas possible de les tirer. Nous vîmes aussi des bécassines, & des perdrix de deux espèces. Les terrains boisés offroient une quantité considérable de mousquites; quelques-uns des Officiers, qui pénétrèrent plus avant que moi, rencontrèrent un petit nombre de Naturels des deux sexes, dont ils furent reçus avec civilité.

IL ME PARÔIT que cette péninsule a dû former une île dans les temps anciens, car plusieurs indices nous annoncerent que la mer avoit inondé l'isthme. Il nous sembla que même à présent, les vagues sont contenues par un banc de sable, & les pierres & le bois que jettent les flots. Ce banc de sable indique d'une manière évidente, que la terre empiète sur l'Océan, & il étoit aisé de suivre les accroissemens qu'elle prend peu-à-peu.

M. KING revint de son petit voyage, sur les sept heures du soir; il me dit qu'il s'étoit avancé avec les canots trois ou quatre lieues plus loin que les vaisseaux n'auroient pu le faire; qu'il avoit débarqué ensuite au côté occidental; que du sommet des hauteurs, il avoit vu la réunion des deux côtes; que l'entrée est terminée par une petite rivière

ou par une crique, devant laquelle il y a des bancs de fable ou de vase; que l'eau a par-tout peu de profondeur; que le terrain est bas & marécageux à quelque distance au Nord; qu'il s'éleve ensuite en collines; & qu'il lui avoit été aisé de suivre la jonction complete de ces collines de chaque côté de l'Entrée.

ANN. 1778.
Septembre.

Du SOMMET des hauteurs, d'où M. King reconnut l'Entrée, il distingua un grand nombre de vallées étendues, qui contenoient des rivières, qui étoient bien boisées, & bornées par des collines, d'une pente douce & d'une élévation modérée; l'une de ces rivières, située au Nord-Ouest, lui parut être considérable, & d'après sa direction, il fut porté à croire qu'elle a son embouchure dans la mer, au fond de la Baie. Quelques-uns de ses gens qui pénétrèrent au-de-là de cette rivière, rencontrèrent des arbres plus gros, à mesure qu'ils s'avancèrent.

J'AI DONNÉ à cette entrée, le nom d'*Entrée de Norton*, en honneur de Sir Fletcher-Norton (a), Orateur de la Chambre des Communes & proche parent de M. King. Elle se prolonge au Nord jusqu'à 64^d 55' de latitude. La Baie dans laquelle nous étions à l'ancre, gît au côté Sud-Est; & les Naturels du pays l'appelloit *Chacktoole*: Elle est assez médiocre, car elle se trouve exposée aux vents du Sud & du Sud-Ouest. Cette *Entrée* n'offre pas

(a) Aujourd'hui Lord Grantley.

300 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

un seul havre. Par bonheur nous eûmes, durant toute notre relâche, un vent du Nord & du Nord-Est, & un ciel d'une beauté remarquable. Nous en profitâmes pour faire jusqu'à soixante-dix-sept suites d'observations de la Lune, entre le 6 & le 17 inclusivement; le résultat moyen de ces observations fixe la longitude du mouillage, qui est au côté occidental à..... 197^d 13'

La latitude à..... 64^d 31'

La déclinaison de l'aimant, est de... 25^d 45' Est,

Et l'inclinaison de l'aiguille de..... 76^d 25'

QUANT AUX MARÉES, nous remarquâmes que les flots de la nuit s'élevoient d'environ deux ou trois pieds, & que le flot du jour se distinguoit à peine.

ÉTANT ALORS BIEN ASSURÉ que la Carte de M. Schæelin est très-défectueuse, & ayant rétabli le Continent d'Amérique, dans l'espace où il met son île imaginaire d'Alaschka, je devois songer à quitter ces parages septentrionaux, & à me retirer pendant l'hiver, dans un endroit où je pusse laisser reposer mes équipages, & embarquer quelques vivres. Pétopaulouska, ou S. Pierre & S. Paul; l'un des havres du Kamtschaka, ne me parut pas propre à recevoir tant de monde. D'autres raisons me déterminèrent d'ailleurs à ne point y aller à cette époque. J'indiquerai d'abord l'extrême répugnance que j'avois à demeurer six ou sept mois dans l'inaction; je ne pouvois rien faire d'utile si je passois l'hiver dans ces parages du

Nord. De toutes les terres qui se trouvoient à notre portée, les îles *Sandwich* étoient celles qui me promettoient le plus d'agrémens & le plus de vivres. Je résolus donc de m'y rendre; mais, avant d'exécuter ce projet, nous avions besoin de faire de l'eau. Pour nous en procurer, je me décidai à longer la côte d'*Amérique* au Sud, en cherchant un havre, & à m'efforcer d'achever la reconnoissance des parties qui sont immédiatement au Nord du Cap *Neuwenham*. Si je n'y rencontrais point de havre, je résolus de gagner *Samgonoodha*, lieu fixé pour notre rendez-vous, en cas de séparation.

ANN. 1778.
Septembre.





CHAPITRE XI.

DÉCOUVERTES après notre départ de l'Entrée de NORTON : Isle STUART : Cap STEPHENS : Cap des BAS-FONDS : Bas-fonds sur la côte d'AMÉRIQUE : Isle de CLERKE : Isle de GORE : Isle des TOURS : Arrivée à OONALASHKA : Entrevues avec les Naturels du Pays & les Négocians Russes : Cartes des découvertes des Russes que me communiqua M. Isnyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Position des îles auxquelles abordent les Russes : Description de leur établissement à OONALASHKA ; Figure , habit , ornemens ; régime diététique , maisons & meubles domestiques , Manufactures , maniere de produire le feu , pirogues , équipage de chasse & de pêche des Naturels de l'île : Poissons & animaux de mer : Oiseaux qui fréquentent la mer , les eaux & la terre : Animaux de terre & végétaux : Maniere d'enterrer les morts : Les Naturels de

cette partie de l'AMÉRIQUE ressemblent aux
 Groënlandois & aux Eskimaux : Marées : ANN. 1778.
 Septembre.
 Observations pour déterminer la longitude
 d'OONALASHKA.

AYANT APPAREILLÉ, le 17 au matin ; avec une brise 17.
 légère de l'Est, nous gouvernâmes au Sud, & nous es-
 sayâmes de passer dans l'intervalle qui sépare du Continent,
 l'île *Besborough* ; mais quoiqu'elle se trouve à six ou sept
 milles de la côte d'Amérique, les bas-fonds nous en em-
 pêcherent. Comme le vent fut très-foible toute la jour-
 née, lorsque la nuit survint, nous ne l'avions pas encore
 doublé, & nous attendîmes le jour en marchant à petites
 voiles.

NOUS REPRÎMES NOTRE ROUTE le long de la côte ; le 18.
 18, à la pointe du jour. A midi, la sonde ne rapportoit
 plus que cinq brasses : notre latitude étoit de $63^{\circ} 37'$;
 & l'île *Besborough* nous restoit au Nord 42° Est. La terre
 la plus méridionale qui fût en vue, laquelle se trouva
 former aussi une île, se monroit au Sud 66° Ouest : le
 passage qui la sépare de la grande Terre, au Sud 40 degrés
 Ouest, & la Côte la moins éloignée, a environ deux
 milles. Je continuai à gouverner sur ce passage, jusqu'au
 moment où les canots qui étoient en avant, m'avertirent
 par un signal, qu'ils n'avoient plus que trois brasses d'eau.
 Nous mîmes alors le Cap en-dehors de l'île, & je fis
 signal au Canot de la *Résolution* de se tenir entre les
 vaisseaux & la côte.

ANN. 1778.
Septembre.

CETTE ÎLE à laquelle j'ai donné le nom d'*île Stuart*, gît par 63 degrés 35 minutes de latitude, & à 17 lieues du Cap *Denbigh*, dans la direction du Sud 27 degrés Ouest : elle a six ou sept lieues de circonférence. Quelques-unes de ses parties sont d'une hauteur moyenne ; mais en général elle est basse, & on aperçoit plusieurs rochers en travers de la bande occidentale. La plus grande partie de la côte du Continent est basse ; mais nous vîmes des terrains élevés dans l'intérieur du pays : elle forme en face de l'île, une pointe que j'ai appelée Cap *Stephens* : ce Cap gît par 63 degrés 33 minutes de latitude, & 197 degrés 41 minutes de longitude. Il y avoit des bois flottans sur les Côtes de l'île & du Continent ; mais on n'y remarquoit pas un seul arbre. On pourroit au besoin ; mouiller sur cinq brasses, entre la bande Nord-Est de l'île & le Continent : on y seroit à l'abri des vents de l'Ouest, du Sud & de l'Est : mais ce mouillage est entièrement exposé aux vents du Nord, parce que dans cette direction, la terre se trouve trop éloignée pour en garantir. Avant d'atteindre l'île *Stuart*, nous dépassâmes deux petites îles situées entre le Continent & la station qu'occupoient les vaisseaux. Tandis que nous rangions la côte, plusieurs Sauvages se montrèrent sur la grève, & ils semblerent nous inviter à descendre.

DÈS QUE NOUS FUMES en-dehors de l'île, nous mîmes le Cap au Sud-quart-Sud-Ouest, vers la pointe la plus méridionale du Continent qui fit en vue. Nous marchâmes ainsi jusqu'à huit heures du soir. A cette époque, la sonde qui avoit rapporté six brasses, en rapporta moins de quatre ;

quatre: je virai vent devant, & je gouvernai au Nord, où nous trouvâmes une profondeur de cinq brasses: je passai la nuit à la cape. Quand nous revirâmes de bord, la pointe de terre la plus méridionale que j'indiquois tout-à-l'heure, & que j'ai nommée *Cap des Bas-fonds*, nous restoit au Sud-un-demi-rumb-Est, à sept lieues de distance.

ANN. 1778.
Septembre.

NOUS REMÎMES le Cap au Sud, le lendemain, au lever de l'aurore; mais les eaux basses nous obligèrent à marcher plus à l'Ouest. Nous nous vîmes enfin si près des bas-fonds, qu'il nous fut impossible de tenir la route du Nord-Nord-Ouest, car quelquefois la sonde ne rapportoit que quatre brasses. Le vent souffloit grand frais de la partie de l'Est-Nord-Est: il étoit plus que tems de chercher des eaux plus profondes, & de quitter une Côte au-dessous de laquelle nous naviguerions désormais avec un extrême danger. Je serrai donc le vent au Nord, & peu-à-peu la sonde rapporta huit brasses. Lorsque nous commençâmes à serrer le vent, nous étions à au moins douze lieues du Continent, & neuf lieues à l'Ouest de l'île *Stuart*. On n'appercevoit point de terre à l'Ouest de la pointe d'eau basse: je présume que cette pointe gît par 63 degrés de latitude. Je n'ai donc point reconnu la Côte dans la partie qui est entre ce parallèle & le *Cap des Bas-fonds*, situé à 60 degrés de latitude: vraisemblablement elle n'est accessible qu'aux chaloupes & à de très-petits navires; ou s'il y a des canaux pour des bâtimens plus considérables, on ne les trouveroit qu'après bien des peines, & je pense qu'il faudroit les chercher près de la Côte. Du haut des mâts, la terre en-dedans de nous paroissoit semée de

19.

306 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Septembre.

bancs de sable ; l'eau étoit très-décolorée & vaseuse , & beaucoup plus douce que dans aucun des endroits où nous avions mouillé en dernier lieu : j'en conclus qu'une rivière assez forte débouche dans la mer , en cet endroit de l'Amérique.

20. DU MOMENT où la sonde rapporta huit brasses , je gouvernai à l'Ouest , & ensuite plus au Sud , vers la terre que nous avions découverte le 5 : le lendemain , à midi , cette terre nous restoit au Sud-Ouest-quart-Ouest , à dix ou onze lieues. Nous avions alors un vent frais du Nord , & par intervalles des bouffées de neige & de grêle , & une mer assez haute , en sorte que nous dégageâmes des bas-fonds bien à tems. J'ai appelé île *Clerke* , la terre qui étoit devant nous : elle git par 63 degrés 15 minutes de latitude , & 190 degrés 30 minutes de longitude : je l'ai jugée assez considérable : j'y ai distingué au moins quatre collines toutes réunies par des terrains bas , & de loin elle ressemble à un groupe d'îles. On voit , près de sa partie orientale , une petite île que trois rochers élevés rendent remarquable. Cette dernière île étoit habitée , ainsi que la plus grande.

21. NOUS ATTEIGNÎMES , à environ six heures , la pointe septentrionale de l'île *Clerke* , & ayant rangé la côte jusqu'au dernier rayon du jour , nous mîmes en panne durant la nuit. Nous ralliâmes la côte le lendemain , au lever de l'aurore. Nous continuâmes à la ranger , & à y chercher un havre jusqu'à midi. Comme il n'étoit pas probable que nous en trouvassions un , je pris mon point de

départ, & je gouvernai au Sud-Sud-Ouest; vers la terre que nous avions découvert le 29 Juillet: le vent étoit frais de la partie du Nord, & accompagné d'ondées de pluie neigeuse & de neige. J'observai que du moment où nous atteignîmes le canal qui sépare les deux Continens, le ciel s'obscurcit, & que la neige commença à tomber: & tandis que nous fûmes dans l'*Entrée de Norton*, nous eûmes un ciel clair avec le même vent. Ne peut-on pas expliquer cet effet par les montagnes situées au Nord de ce parage, qui attirent les vapeurs, & les empêchent de se porter plus loin?

ANN. 1778.
Septembre.

LE 23, au lever de l'aurore, la terre dont je viens de parler, se montroit dans le Sud-Ouest, à six ou sept lieues de distance. De ce point de vue, elle ressembloit à un groupe d'îles, mais nous reconnûmes qu'elle n'en forme qu'une seule de trente milles d'étendue, dans la direction du Nord-Ouest & du Sud-Est, & que le cap *Upright*, dont j'ai déjà parlé dans ce Journal, en forme l'extrémité Sud-Est: elle est étroite, sur-tout dans les langues de terre basses qui réunissent les collines. J'ai su depuis que les Russes ne la connoissent en aucune manière, & la regardant comme une de mes découvertes, je l'ai nommée île de *Gore*. Elle m'a paru stérile & sans habitans, du moins nous n'y en avons vu aucun. Nous n'apperçûmes pas non plus dans les environs, autant d'oiseaux que la première fois; mais quelques loutres de mer, animal que nous n'avions pas rencontré au Nord de cette latitude, frapperent nos regards. A quatre lieues du cap *Upright*, dans la direction du Sud 72 degrés Ouest, il

23.

25

ANN. 1778.
Septembre.

24. y a une petite île, dont le sommet élevé, offre plusieurs rochers en forme de tour ; c'est pour cela que je l'ai appellé *île des Tours*. A deux heures après midi, nous étions au-delà du cap *Upright*, & je gouvernai Sud-Est-quart-Sud, vers *Samgonoodha*, à l'aide d'une jolie brise du Nord-Nord-Ouest. J'avois résolu de ne pas employer plus de tems à chercher un havre, parmi des îles que je commençois à juger imaginaires, ou du moins qu'on ne trouve pas aux degrés de latitude & de longitude où les modernes faiseurs de Cartes les ont placées. Le 24 au soir, le vent passa au Sud-Sud-Ouest, & devint très-frais.

25. NOUS CONTINUAMES à nous étendre à l'Ouest, jusqu'à huit heures du matin du 25 : nous étions à cette époque, par 38 degrés 32 minutes de latitude, & 191 degrés 10 minutes de longitude : nous revîrâmes vent devant, & nous gouvernâmes à l'Ouest ; le vent qui augmenta bientôt après, nous réduisit à deux basses voiles, & aux grands huniers, tous les ris pris. La *Résolution* ne tarda pas à faire au-dessous de la fesse de tribord, une voie d'eau, qui inonda la soute aux liqueurs, avant qu'on la découvrit : elle étoit si considérable, qu'elle occupa constamment une pompe. Nous n'osâmes point changer d'amures, de peur de tomber sur les bas-fonds, qui gissent au Nord-Ouest du cap *Newenham* : nous portâmes toujours à l'Ouest, jusqu'à six heures du soir du 26, que nous revîrâmes vent arriere pour cingler à l'Ouest. A cette époque, la voie d'eau ne nous incommoda plus. Nous en concluâmes qu'elle étoit au-dessus de la ligne de flottaison,

ce qui ne nous causa pas un léger plaisir. Le vent devint maniable, mais il souffla encore quelques jours du Sud & du Sud-Ouest. ANN. 1778.
Septembre.

ENFIN, le 2 Octobre, au lever de l'aurore, l'île d'*Oonashka* parut dans le Sud-Est; mais le point où elle se montrait étant nouveau pour nous, & la terre se trouvant obscurcie par une brume épaisse, nous ne fûmes sûrs de notre position qu'à midi; car la latitude observée alors ne nous laissa plus de doutes. Comme tous les havres m'étoient indifférens, pourvu qu'ils fussent bien sûrs & commodes, je gagnai une baie qui gît dix milles à l'Ouest de *Samganoodha*, & qu'on appelle dans le pays *Egoochshac*, mais nous y trouvâmes la mer très-profonde, & nous nous hâtâmes d'en sortir. Les habitans, qui sont en assez grand nombre, vinrent nous voir plusieurs fois; ils nous apportèrent du saumon sec, & d'autres poissons, que les matelots payèrent avec du tabac. Peu de jours auparavant, on avoit distribué à l'équipage ce qui me restoit de cet article, & nous n'en avons pas la moitié de ce qu'il en auroit fallu pour répondre aux demandes des Insulaires. Au reste, les matelots Anglois sont si peu prévoyans, qu'ils furent aussi prodigues de leur tabac, que s'ils étoient arrivés dans un port de la *Virginie*, & en moins de quarante-huit heures, la valeur de cet article tomba de plus de mille pour cent.

NOUS MOUILLAMES dans le havre de *Samganoodha*, le 3, à une heure après midi; & le lendemain, les charpentiers des deux vaisseaux commencèrent à enlever le 3.

ANN. 1778.
Octobre.

doublage de la *Résolution* dans la partie des préceintes; & au-dessous des préceintes à stribord: ils trouverent du côté de la proue, plusieurs des coutures absolument ouvertes, & nous ne nous étonnâmes plus qu'il fût entré une quantité d'eau aussi considérable; on vuida la soute aux poissons, la soute aux liqueurs, & la partie de la calle qui est en arriere du grand mât; on disposa les choses, de maniere que si nous faisons encore des voies d'eau, cette eau pût s'écouler dans les pompes. On remplit d'ailleurs nos futailles, on nettoya la partie de la calle, qui est en avant de la grande écouteille, & on mit du lest au fond.

LA PLUPART des végétaux, que nous avions trouvés ici, quand nous y vîmes pour la première fois, se décomposoient; en sorte que la quantité considérable de baies que produit le sol, nous fut de peu d'utilité; mais afin de tirer tout le parti possible de ces productions, un tiers de l'équipage eut la permission d'en aller cueillir. Une seconde division partoît au retour de la première, & ainsi tout le monde descendit sur la côte. Les Naturels nous en vendirent de plus une grande quantité. Ces baies & la bierre de *spruce* qu'on servit chaque jour aux chambrées, détruisirent radicalement les germes de scorbut qui pouvoient être dans l'un ou l'autre des vaisseaux.

LES GENS DU PAYS nous apporterent en outre beaucoup de poisson, & sur-tout du saumon frais ou sec. Quelques pièces de saumon frais étoient parfaites; mais une des espèces de ce poisson, que nous appellâmes le *nés*

crochu, à cause de la forme de sa tête, ne nous parut pas trop bonne. Nous tirâmes la seîne à diverses reprises, au fond de la baie, & nous primes une quantité assez considérable de truite saumonée, & une plie qui pesoit 250 livres. Lorsque nous n'eûmes plus de succès à la seîne, nous employâmes l'hameçon & la ligne. Je détachois tous les matins un canot; il rapportoit ordinairement huit ou dix plies, qui suffisoient pour la nourriture de l'équipage. Les plies étoient excellentes, & peu de personnes leur préférèrent la truite saumonée. La pêche ne fournit pas seulement à notre consommation journalière, elle nous fournit quelques provisions de réserve; & il en résulta ainsi une épargne sur nos vivres, c'est-à-dire un bien très-important.

ANN. 1778.
Octobre.

UN DES NATURES d'*Oonolashka*, nommé Derramoushk, me fit, le 8, un présent très-singulier, vu le lieu où je me trouvois. C'étoit un pain de seigle, ou plutôt un pâté qui avoit la forme d'un pain, car il contenoit du saumon très-assaisonné de poivre. Cet homme apportoit un présent semblable pour le Capitaine Clerke, avec une lettre, & une seconde lettre pour moi. Les deux lettres étoient écrites dans une langue que personne des équipages n'entendoit. Nous supposâmes, avec raison, que ces présens venoient de quelques Russes, qui étoient alors dans notre voisinage; nous leur envoyâmes par le même commissinaire, un petit nombre de bouteilles de rum, de vin, & de l'espèce de bière qu'on appelle *porter*. Nous pensâmes que nous n'avions rien de plus agréable à leur offrir, & nous sûmes bientôt que nous ne nous étions pas

8.

ANN. 1778.
Octobre.

trompés. Ladiard, Caporal des Soldats de Marine, homme fort intelligent, accompagna Derramoushk : je lui recommandai de se procurer des informations ultérieures, & s'il rencontroit des Russes, de tâcher de leur faire comprendre que nous étions Anglois, c'est-à-dire, des amis & des alliés de leur Nation.

10. LADIARD revint le 10 avec trois Russes, Commerçans de fourrures; ils résidoient, ainsi que quelques autres de leurs compatriotes, à *Egouchshac*, où ils avoient une maison, des magasins, & un sloop d'environ trente tonneaux. L'un des trois étoit le Patron, ou le Lieutenant du bâtiment; un autre écrivoit très-bien, & savoit se servir des chiffres arabes; je leur trouvai à tous de l'intelligence & un bon maintien, & ils m'auroient donné avec plaisir les informations que je pouvois désirer; mais n'ayant point d'interprète, il nous fut très-difficile de nous entendre. Ils sembloient être fort instruits des tentatives faites par leurs compatriotes, pour découvrir un passage dans la mer glaciale, & les terres découvertes par Behring Tschénikoff & Spangenberg, ne leur étoient pas étrangères; mais ils ne paroissent connoître que le nom du Lieutenant Syndo ou Synd (a), & quand nous leur eûmes présenté la Carte de M. Sthaelin, nous jugeâmes qu'ils n'avoient pas la moindre idée des terres qu'on y trouve. Lorsque je leur montrai sur cette Carte le *Kamtschatka*

(a) Le peu qu'on fait du Voyage de Synd, se trouve, avec une carte, dans les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe. & quelques

& quelques autres pays très-connus, ils me demandèrent si j'avois vu les îles indiquées sur ce papier; je répondis que non, & l'un d'eux mettant son doigt sur une partie de la Carte, où plusieurs de ces îles sont placées, il me dit qu'il les avoit cherchées, & qu'il n'en avoit rencontré aucune. Je lui communiquai ensuite la Carte que j'avois dressée, & je m'aperçus que toutes les parties de la côte d'*Amérique*, exceptée celle qui gît en face de leur île, leur étoient absolument inconnues. L'un d'eux m'apprit qu'il avoit suivi Behring dans son voyage à la côte d'*Amérique*, mais il étoit bien jeune à l'époque de l'expédition dont je viens de parler, car il s'étoit écoulé 37 ans depuis, & il ne paroïssoit pas âgé: ils avoient tous trois un respect extrême pour le nom de Behring; & jamais homme de mérite n'a reçu, après sa mort, de plus grandes marques de vénération. Le trafic qui les occupoit est fort lucratif. Si le commerce de fourrures a été entrepris & s'il s'est étendu à l'Est du *Kamichatka*, les Russes le doivent au second Voyage de cet habile Navigateur, dont les malheurs sont devenus une source de richesses pour les individus & pour la Nation en général: si les nombreux accidens qu'il éprouva ne l'avoient pas jetté par hasard sur l'île où il est mort, & d'où les misérables restes de son équipage ramenerent des échantillons des précieuses fourrures qu'il avoit trouvées, il est vraisemblable que les Russes auroient abandonné ces voyages, qui pouvoient produire des découvertes dans les parages de la côte d'*Amérique*. En effet, depuis sa mort, cet objet paroît avoir fixé beaucoup moins l'attention du Gouvernement

ANN. 1778.
Octobre.
 & les découvertes qu'on a faites après lui, sont dûes en grande partie à l'esprit entreprenant des Négocians particuliers, encouragé toutefois par le Cabinet de Pétersbourg. Les trois Russes ayant passé la nuit sur mon bord, allèrent voir le Capitaine Clerke, le lendemain, & ils nous quitterent très-contens de notre accueil: ils me promirent de revenir dans peu de jours & de m'apporter une Carte des îles situées entre *Oonalashka* & le *Kamichatka*.

- 11.
14. LE 14 au soir, tandis que nous étions, M. Webber & moi dans un Village peu éloigné de *Samganoodha*, nous vîmes débarquer un Russe lequel, selon ce que j'appris ensuite, étoit le principal personnage de cette île & des îles voisines: il s'appelloit Erasim Gregorioff Sin Ismyloff. Il arriva sur un canot qui portoit trois personnes, & il étoit suivi de vingt à trente pirogues montées par un seul homme. Je remarquai que la première chose dont ils s'occupèrent après leur débarquement, fut de construire avec les matériaux qu'ils avoient amenés, une petite tente pour Ismyloff; ils en éleverent ensuite d'autres pour eux avec leurs embarcations & leurs pagayes qu'ils recouvrirent d'herbe; ainsi, ils n'incommoderent point les habitans du village. Ismyloff nous ayant invité dans sa tente, nous servit du saumon sec & des baies: je jugeai qu'il n'avoit rien de meilleur à nous offrir. Il paroissoit avoir du bon sens & de l'esprit, & ce fut pour moi un extrême déplaisir de ne pouvoir me faire entendre qu'à l'aide des signes & de quelques figures, ce qui cependant me fut d'un grand secours. Je le priai de venir à mon bord le lendemain;
- 15.

il y vint en effet accompagné de tout son monde. Il s'établi dans notre voisinage, afin de nous voir souvent.

ANN. 1778.
O&obre.

Je comptois recevoir de lui la Carte que ses trois Compatriotes m'avoient promis; mes espérances furent trompées: il m'assura néanmoins qu'il me la procureroit, & il tint sa parole. Je vis qu'il connoissoit très-bien la Géographie de cette partie du Monde, & toutes les découvertes qu'y ont fait les Russes. Du moment où il jeta les yeux sur nos Cartes modernes, il m'en indiqua les erreurs; il me dit qu'il avoit été de l'expédition du Lieutenant Synd: d'après son rapport, Synd ne s'éleva pas au Nord, au-delà du *Tschukotskoï noff*, ou plutôt de la *Baie de S. Laurent*; car, en examinant ma Carte, il fixa le dernier point de la route à l'endroit même où j'étois descendu. Il ajouta que Synd atteignit ensuite une île située par 63^d de latitude, dont il ne me donna point le nom & sur laquelle l'équipage ne débarqua point: mais je présume que c'est la même que j'ai appelée *Isle de Clerke*: il ne put ou il ne voulut pas nous dire quelle route fit ensuite Synd, ni de quelle maniere ce Navigateur employa les deux années que durèrent ses recherches; peut-être ne comprit-il pas mes questions. Au reste, sur presque tous les autres points, nous vîmes à bout de nous entendre; il répéta plusieurs fois, qu'il avoit été du voyage de Synd; mais il me resta bien des doutes sur la vérité de ce fait.

ISMYLOFF & ceux qui l'accompagnoient; affirmèrent

ANN. 1778.
Octobre.

qu'ils ne connoissoient point la partie du continent d'*A-mérique*, qui se trouve au Nord, & que le Lieutenant Synd ni aucun autre Russe ne l'avoit vu dans les derniers tems. Ils l'appellent du nom que M. Srhaelin donne à sa grande île, c'est-à-dire, *Alaschka*. Les Naturels de ces îles, non plus que les Russes, ignorent la dénomination de *Stachian nitada*, employée dans les Cartes modernes; ils se servent simplement de celle d'*Amérique*. D'après ce que nous avons pu recueillir de nos conversations avec Ismyloff & ses compatriotes, les Russes ont essayé, à diverses reprises, de s'établir sur la partie du nouveau Monde qui est voisine d'*Oonalashka*, & des îles adjacentes, mais ils ont toujours été repoussés par les Naturels du pays, dont ils parlent comme d'une peuplade très-perfide. Ils nous citerent deux ou trois Capitaines ou Chefs qu'ont assassiné les Sauvages; & quelques-uns des hommes de la suite d'Ismyloff, nous montrèrent les cicatrices des blessures qu'ils avoient reçu dans ces entreprises.

D'AUTRES DÉTAILS, vrais ou faux, que nous donna Ismyloff, méritent d'être rapportés. Il nous dit qu'en 1773, on avoit fait une expédition dans l'Océan glacial; que ses Compatriotes étoient allés en traîneaux, à trois grandes îles qui se trouvent à l'embouchure de la *Kovyma*. Nous crûmes d'abord qu'il s'agissoit de l'expédition dont parle Muller (a); cependant il écrivit l'année;

(a) La dernière expédition de cette espèce, qu'indique Muller, est de 1724; mais, pour rendre justice à M. Ismyloff, il est à propos

& il montra les îles sur la Carte. Au reste, un voyage qu'il avoit fait lui-même fixa notre attention, plus que tous les autres. Il nous apprit que le 12 Mai 1771, il étoit parti de *Bolscheretzck*, sur un bâtiment Russe; qu'il se rendit sur une des îles *Kuriles*, appelée *Mareekan*, où l'on rencontre un havre & un établissement Russe; que de cette île il passa au *Japon*, où il nous parut avoir séjourné peu de tems: il nous expliqua que les Japonois ayant découvert que lui & ses camarades étoient chrétiens, ils l'avertirent par signes de remettre à la voile; mais, selon ce que nous comprîmes, il n'en reçut aucun outrage, & on n'employa pas la force contre lui: s'il faut l'en croire, après son départ du *Japon*, il alla à *Canton*, & de-là en *France*, sur un vaisseau françois; de *France*, il regagna par terre *Pétersbourg*, d'où il fut renvoyé au *Kamichaika*: nous ne pûmes jamais favoir ce que devint le bâtiment sur lequel il s'étoit embarqué d'abord, ni quel avoit été l'objet principal de son voyage. Comme il ne pouvoit dire un mot de françois, nous nous défiâmes un peu de la vérité de son récit. Il ne favoit pas même le nom des choses dont on

ANN. 1778.
Octobre.

de dire, sur l'autorité d'un Manuscrit communiqué par M. Pen-
nant, & dont M. Coxe a publié un Précis, qu'en 1768 le Gou-
verneur de *Sibérie* envoya trois jeunes Officiers en traîneaux sur
la glace, aux îles situées en face de l'embouchure de la *Kovyma*.
Il ne semble pas y avoir de raisons de supposer qu'on ait entrepris
une expédition pareille en 1773. M. Coxe dit que le voyage en
traîneaux eut lieu en 1764, mais on peut compter sur le Manuscrit
de M. Pennant.

ANN. 1778.
Octobre.

parle chaque jour à bord des vaisseaux François & en France : il paroissoit néanmoins très-exact sur les époques de son arrivée & de son départ dans les différens pays où il avoit touché, & il nous les donna par écrit.

LE LENDEMAIN, il eut l'air de vouloir m'offrir une peau de loutre, laquelle valoit, disoit-il, quatre-vingt roubles au *Kamtchaka*. Je crus devoir la refuser, mais j'acceptai du poisson sec, & plusieurs paniers de l'espèce de lis, ou de la racine *saranne*, dont on trouve une description détaillée dans l'*Histoire du Kamtchatka*. Il nous quitta le soir, après avoir dîné, ainsi que sa suite, avec le Capitaine Clerke, & il promit de revenir dans peu de jours. En effet, il nous fit une autre visite le 19, & il apporta les Cartes dont j'ai parlé plus haut, qu'il me permit de copier. Je les ai examinées, & elles m'ont fourni les observations suivantes.

ELLES ÉTOIENT au nombre de deux, manuscrites, & tout en indiquoit l'authenticité. La première comprenoit la mer de *Penshinsk*, la côte de *Tartarie*, jusqu'à 41 degrés de latitude, les îles *Kuriles*, & la péninsule du *Kamtchaka*. Depuis la rédaction de celle-ci, *Wawseelee Irkeechoff*, Capitaine de la Marine Impériale, a reconnu en 1758, la côte de *Tartarie* depuis *Ochotsk*, ou la rivière d'*Amur* jusqu'au *Japon*, ou au quarante-nième parallèle. M. *Ismyloff* me dit aussi qu'il avoit corrigé lui-même une grande partie de la côte de la péninsule du *Kamtchaka*; il me décrivit l'instrument qu'il employa, & ce doit être une *Théodolite*. Il m'apprit de plus,

que la côte orientale du *Kamitchatka* n'offre que deux havres, savoir, la baie d'*Awatska*, & la rivière *Olutora*, située au fond du golfe du même nom; qu'il n'y en a pas un seul sur la côte occidentale, & qu'excepté *Ochorsk*, on n'en trouve d'autre qu'*Yamsk*, dans la partie Ouest de la mer de *Penshinsk*, jusqu'au fleuve *Amur*: les îles *Kuriles* n'en ont qu'un; il gît au côté Nord-Est de *Ma-reekan*, par 47 degrés & demi de latitude, & les Russes y ont un établissement, ainsi que je l'ai dit plus haut.

ANN. 1778.
Octobre.

LA SECONDE CARTE étoit la plus intéressante pour moi; car elle indiquoit toutes les découvertes faites par les Russes, à l'Est du *Kamitchatka*, du côté de l'*Amérique*: si j'en exclus les voyages de Behring & de Tschirikoff, ces découvertes montent à peu de chose, & même elles ne sont rien. La partie de la côte d'*Amérique*, que rencontre le dernier, y étoit marquée entre le cinquante-huitième & le cinquante-huitième degré & demi de latitude, à 78 degrés de longitude du méridien d'*Ochorsk*, ou à 218 degrés & demi de celui de *Gréewich*: l'endroit où mouilla Behring s'y trouvoit à 59 degrés & demi de latitude, & 63 degrés & demi de longitude du méridien d'*Ochorsk*, ou à 207 de celui de *Gréewich*. Sans parler de la longitude que plusieurs causes ont pu rendre défectueuse, la latitude de la côte relevée par ces deux Navigateurs, & sur-tout la partie découverte par Tschirikoff, diffère considérablement de celle qu'on remarque dans l'ouvrage & la Carte de M. Muller. Il est mal aisé de dire, laquelle de la Carte de M. Muller, ou de celle que me montra M. Ismyloff, est la plus fautive; au reste,

ANN. 1778.
Octobre.

ce point ne mérite pas qu'on s'en occupe. Mais il est bon de parler des îles situées du cinquante-deuxième au cinquante-cinquième degré de latitude, dans l'espace qui est entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*. Selon M. Ismyloff, le nombre & la position de ces îles ne sont pas bien déterminés; il en retrancha environ un tiers sur la Carte de M. Muller, & il m'assura qu'elles n'existent pas; il changea beaucoup la position des autres; il ajouta que ses propres observations rendoient cette altération nécessaire: je n'eus aucune raison d'en douter. Quant aux îles situées à-peu-près sous le même parallèle, les divers Navigateurs trompés, par leurs différentes estimes, ont pu aisément prendre une île ou un groupe d'îles, pour une autre île, ou un autre groupe, & imaginer qu'ils avoient fait une découverte nouvelle, tandis qu'ils avoient seulement retrouvé les anciennes terres, dans des positions différentes de celles que leur ont assigné les premiers qui les ont vus.

LES ÎLES *S. Macaire*, *S. Etienne*, *S. Théodore*, *S. Abraham*, l'île de la *Séduction*, & quelques autres qu'indique la carte de M. Muller, n'étoient pas marquées dans celle qu'on nous montra à *Samganoodha*; M. Ismyloff & tous les Russes établis ici, m'assurèrent qu'ils les avoient cherchées vainement plusieurs fois. Il est néanmoins difficile de croire que M. Muller, qui a servi de Guide aux Rédacteurs des Cartes postérieures, les ait adoptées sans garant. Au reste, m'en rapportant au témoignage d'Ismyloff & de ses camarades, qui étoient des témoins compétens, je les ai retranchées de ma Carte, & j'y ai fait;

J'y ai fait ; relativement aux autres îles ; les corrections qu'on m'a dit nécessaires. Je trouvai que la Carte d'Isnyloff avoit encore besoin d'une correction , car la différence de longitude entre la baie d'*Awatska* & le havre de *Sam-ganoodha* , d'après les observations astronomiques faites dans ces deux endroits , est plus grande de cinq degrés & demi qu'il ne l'indiquoit. J'ai supposé que cette erreur affecte proportionnellement tous les points compris entre les deux extrêmes , quoique peut-être quelques-uns des points intermédiaires soient bien placés les uns par rapport aux autres. La latitude de quelques endroits présentoit aussi une erreur , mais elle excédoit à peine un quart de degré.

ANN. 1778.
Octobre.

JE VAIS MAINTENANT parler en détail de ces îles ; je commencerai par celles qui sont les plus voisines du *Kamtschatka* , & je compterai les méridiens sur celui de *Petro-paulowska* , dans la baie d'*Awatska*. Là première est l'île de *Behring* , qui gît par 55 degrés de latitude & 6 degrés de longitude. On rencontre à dix lieues de son extrémité méridionale , & dans la direction de l'Est-quart-Sud-Est , ou de l'Est-Sud-Est , *Maidnoi Ostroff* , ou l'île de *Cuivre*. L'île qui vient ensuite , est appelée *Atakou* ; sa position est indiquée à 52 degrés 45 minutes de latitude , & à 15 ou 16 degrés de longitude : elle a environ dix-huit lieues d'étendue , dans l'Est & l'Ouest , & il paroît que c'est la terre vue par *Behring* , & nommée par lui ; *Mont-S.-Jean*. Il n'y a point d'îles dans ses environs , si j'en excepte deux peu considérables , qui gissent à trois ou quatre lieues de son extrémité orientale , & à l'Est-Nord-Est.

ANN. 1778.
Octobre.

ON ARRIVE de-là, à un groupe composée de six îles, ou même d'un plus grand nombre : deux de celles-ci, *Aighka* & *Amluk*, sont assez étendues, & chacune d'elles offre un bon havre. Le milieu de ce groupe est situé par 52 degrés 30 minutes de latitude, & 28 degrés de longitude : il se prolonge à l'Est & à l'Ouest, l'espace de quatre degrés. Ce sont les îles que M. Ismyloff plaçoit quatre degrés plus à l'Est : j'ai suivi sa correction. On trouvoit, sur l'espace qu'elles occupent dans ma Carte, un groupe de dix petites îles qu'on m'a conseillé de retrancher entièrement, ainsi que deux îles qu'on mettoit entre celles-ci & le groupe dont *Oonalashka* fait partie. M. Ismyloff vouloit que je substituasse à ces deux-ci, une île appelée *Amoghia*, à laquelle il donnoit 51 degrés 45 minutes de latitude, & 4 degrés de longitude.

IL N'EST PAS BESOIN de rien dire de plus, pour montrer jusqu'à quel point la position des îles que j'ai conservée, est peut-être encore défectueuse : je ne suis point responsable de ces erreurs ; mais le gissement du groupe le plus considérable, dont *Oonalashka* est une des principales terres, & la seule qui offre un havre, est déterminé avec plus d'exactitude. Nous avons vu la plupart de ces îles : on jugera sans doute que nous avons assez bien déterminé leur latitude & leur longitude, & en particulier, le havre de *Samganoodha*, qui doit être regardé comme un point sûr. On peut étendre ce groupe jusqu'aux îles de la *Plie*, éloignées d'*Oonalashka*, de quarante lieues vers le Nord-Est. La Carte d'Ismyloff indiquoit en-dedans

ces îles, un passage qui communiqueroit avec la baie de *Bristol* : si cela est, quinze lieues de la côte, que j'ai prise pour le Continent, forment une île appelée *Ooneemak*. Ce passage put aisément échapper à nos regards, car les Russes nous assurèrent qu'il est étroit, qu'il y a peu d'eau, & qu'il est accessible seulement aux canots, & à des bâtimens très-petits.

ANN. 1778.
Octobre.

JE JUGERAI d'après la Carte & le témoignage d'*Ismyloff*, & de ses Camarades, que depuis *Behring*, les Russes n'ont pas fait des découvertes, ou qu'ils ne se sont pas étendus au-delà de ce point. Ils dirent tous que la Cour de *Pétersbourg* n'avoit jamais formé d'établissmens à l'Est, aussi loin que la Terre, d'où les Naturels du Pays apportèrent un billet au Capitaine Clerke. M. *Ismyloff*, à qui je le remis, me dit qu'il avoit été écrit à *Oomanak*. Il nous apprit cependant que la plus considérable des îles *Schumagin*; s'appelle *Kodiak* (a) : elle n'avoit point de nom sur la Carte qu'il nous montra. Il articula également les noms de toutes les autres îles, & nous les écrivîmes de la manière qu'il les prononça. Il ajouta que c'étoient les noms même employés par les Naturels du Pays; dans ce cas; quelques-uns de ces noms paroissent avoir été bien altérés. On observera que les îles qu'*Ismyloff* nous conseilla de retrancher, n'avoient point de nom sur la Carte, &

(a) Un Vaisseau Russe avoit été à *Kodiak*, en 1776, ainsi qu'on le voit par un Manuscrit que M. Pennant a eu la bonté de me communiquer.

_____ cette circonstance acheva de me persuader, à quelques
 ANN. 1778. égards, qu'elles n'existent point.
 Octobre.

J'AI DÉJÀ REMARQUÉ que les Russes établis ici, & les Naturels, donnent, au Continent d'*Amérique*, le nom d'*Alaschka*; quoique ce nom n'appartienne proprement qu'aux districts voisins d'*Ooneemak*, ils l'emploient quand ils parlent du Continent d'*Amérique* en général, qu'ils connoissent très-bien pour une grande Terre.

VOILA TOUT ce que j'ai pu apprendre des Russes sur la Géographie de cette partie du Globe, & j'ai lieu de croire qu'ils ne savoient rien de plus; car ils m'assurèrent, à diverses reprises, qu'ils ne connoissoient pas d'autres îles que celles qui étoient marquées sur leur Carte, & qu'aucun bâtiment de leur nation n'avoit vu les portions du Continent d'*Amérique*, situées plus au Nord, si j'en excepte celle qui se trouve en face du pays des *Tschutskis*.

SI M. STHAELIN n'a pas été trompé d'une manière grossière, j'ignore ce qui a pu l'engager à publier une Carte si défectueuse, où la plupart des îles sont confondues dans un désordre régulier, sans aucun égard pour la vérité. Il ose cependant l'appeller *une petite Carte très-exacte* (a): Certes le plus ignorant des Navigateurs de son pays, auroit rougi d'y mettre son nom.

(a) Description d'un nouvel Archipel Nord, par Sthaelin; page 15 de l'édition angloise.

M. ISMYLOFF demeura avec nous jusqu'au 21 ; dans la foirée, qu'il nous fit ses adieux. Je lui confiai une lettre pour les Lords de l'Amirauté, dans laquelle je renfermai une Carte de toutes les parties de l'Amérique que j'avois reconnues, & des autres découvertes que j'avois faites. Il me dit qu'au printems, il auroit une occasion de l'envoyer au *Kamchatka*, ou à *Ochoisk*, & qu'elle arriveroit à *Petersbourg* l'hiver d'après. Il me donna une lettre pour le Major Behm, Gouverneur du *Kamchatka*, qui fait sa résidence à *Bolcheretsk*, & une seconde pour le Commandant de *Petropaulowska*; il paroissoit avoir des talens dignes d'une place supérieure à celle dans laquelle nous le trouvâmes. Il savoit assez bien l'Astronomie, & les parties les plus utiles des Mathématiques. Je lui fis présent d'un octant de Hadley; & quoique, selon toute apparence, il n'en eût jamais vu, il apprit bientôt la plupart des usages auxquels on peut employer cet instrument.

ANN. 1778.
Octobre.
21.

LE 22 au matin, nous essayâmes de remettre en mer, avec un vent du Sud-Est; mais notre tentative ne réussit pas. L'après-dîner, nous reçûmes la visite de Jacob Ivanovitch Sopochnikoff, Russe, qui commandoit une chaloupe, ou un petit bâtiment à *Oomanak*. Il étoit fort modeste, & il ne voulut pas goûter de nos liqueurs fortes, boisson que la plupart de ses compatriotes, que nous avions rencontrés ici, aimoient passionnément. Il sembloit connoître, d'une manière plus exacte que M. Ismyloff, l'espèce de vivres & de munitions que nous pourrions embarquer au havre de *Petropaulowska*, ainsi que le prix des différens articles; mais je jugeai sur le témoignage de

22.

ANN. 1778.
Octobre.

l'un & de l'autre, que les choses dont nous aurions besoin, seroient très-rares & fort cheres. La fleur de farine, par exemple, devoit coûter de trois à cinq roubles le poud, (a) & les daims, de trois à cinq roubles la pièce. Sopsnicoff ajouta qu'il arriveroit à *Pétropaulowska*, le printemps suivant, & selon ce que je compris, c'étoit lui qui devoit se charger de ma lettre. Il parut desirer beaucoup de porter au Major Behm, quelque chose de ma part, & voulant le satisfaire, je le chargeai d'une petite lunette pour cet Officier.

LORSQUE nous eûmes fait connoissance avec ces Russes, plusieurs de nos Messieurs allerent visiter leur établissement dans l'île, & ils y furent toujours bien reçus. Ils trouverent l'établissement, composé d'une maison & de deux magasins; & outre les Russes, un certain nombre de Kamtchadales & de Naturels du pays, qui leur servoient de domestiques ou d'esclaves. Quelques autres Insulaires, qui paroissoient indépendans, habitoient le même lieu. Ceux qui appartenoient aux Russes étoient tous mâles; on les enlève quand ils sont jeunes; peut-être qu'on les achete. Ils étoient alors au nombre de vingt, qu'on ne pouvoit encore regarder que comme des enfans. Tout ce monde occupe la même habitation; les Russes sont à l'extrémité supérieure, les Kamtchadales au milieu, & les Naturels du pays à l'extrémité inférieure, où il y a une chaudiere dans laquelle on cuit les alimens. Ils se

(a) 36 liv.

nourrissent sur-tout de productions de la mer, de racines sauvages & de baies. On sert, à la table des maîtres, les mêmes plats qu'à celle des serviteurs ou des esclaves; mais les mets des premiers sont mieux apprêtés, & les Russes savent donner un goût agréable aux choses les plus communes. J'ai mangé de la chair de baleine qu'ils avoient apprêtée, & je l'ai trouvée très-bonne: ils font une espèce de pudding avec du kaviar de saumon broyé & frit, qui leur tient lieu de pain, & qui n'est point mauvais. De tems à autre, ils mangent du véritable pain, ou d'un mets dans lequel il entre de la fleur de farine; mais c'est une friandise extraordinaire. Si j'en excepte le jus des baies, qu'ils fucent à leur repas, ils ne boivent que de l'eau, & il me paroît que c'est un bonheur pour eux de ne pas conformer de liqueurs.

L'ÎLE leur fournit non-seulement des vivres; elle leur fournit encore une grande partie de leurs vêtemens: ils portent sur-tout des peaux; ils ne pourroient guères se procurer de meilleurs habits. Leur habit de dessus, a la forme de la jaquette de nos charretiers, & il descend jusqu'au genou. Ils mettent par-dessous une veste ou deux: ils ont des culottes, un bonnet fourré, une paire de bottes, dont la semelle & le pied sont de cuir de *Russie*, & les jambes d'un boyau très-fort. Les deux Chefs *Imnyloff* & *Ivanovith* portoient un habit de calico, & ils avoient, ainsi que les autres, des chemises de soie. C'étoient peut-être les seules parties de leur vêtement qui n'eussent pas été fabriquées dans le pays.

ANN. 1778.
Octobre.

ANN. 1778.
Oktobre.

IL Y A DES RUSSES sur chacune des îles principales ; situées entre *Oonalashka* & la *Kamitchatka* ; ils n'y sont occupés que du commerce des fourrures ; ils recherchent sur-tout le castor ou la loutre de mer ; ils font aussi des cargaisons de peaux d'une qualité inférieure ; mais je n'ai jamais oui dire qu'ils y mettent beaucoup de prix. Je ne songeai pas à leur demander depuis quelle époque ils ont des établissemens à *Oonalashka* & sur les îles voisines ; mais , à juger de l'assujétissement extrême auquel sont réduits les Naturels du pays , la date doit en être récente. (a) Ces Marchands de fourrures sont relevés de tems en tems par d'autres. Ceux que nous vîmes , étoient arrivés d'*Okotsk* , en 1776 , & ils devoient s'en retourner en 1781 , en sorte que leur séjour dans cette contrée , fera d'au moins cinq ans.

J'AJOUTERAI , à ce que je viens de dire , une description des Naturels du pays. Ils m'ont paru les gens les plus paisibles , ou les moins malfaisans que j'aie jamais rencontrés. Leur honnêteté pourroit servir de modèle aux Nations les plus civilisées de la terre ; mais , d'après ce que j'ai remarqué parmi leurs voisins , avec lesquels les Russes n'ont point de liaison , je doute que ce soit une suite de leurs dispositions naturelles , & je pense qu'il faut plutôt

(a) Les Russes ont commencé , en 1762 , à fréquenter *Oonalashka*. Voyez les *Découvertes des Russes* , par Coxe , chap. VIII , pag. 80 de l'original.

l'attribuer à leur esclavage. En effet, si quelques-uns de nos Messieurs entendirent bien ce qu'on leur raconta, le cabinet de Pétersbourg a été obligé d'employer la rigueur (a) pour établir le bon ordre parmi les Insulaires. Si on les a traités d'abord avec sévérité, on peut dire du moins que ces violences ont produit les effets les plus heureux, & qu'à présent, il regne beaucoup d'harmonie entre les deux peuplades. Les Naturels ont leurs chefs particuliers sur toutes les îles, & ils semblent jouir sans trouble, de la propriété & de la liberté qu'on leur laisse. Nous n'avons pu découvrir s'ils sont tributaires des Russes; il y a lieu de penser qu'ils paient des tributs.

ANN. 1778.
Octobre.

Cette Peuplade est d'une petite taille; mais elle a de l'embonpoint & de belles proportions; le col un peu court, le visage joufflu & basané, les yeux noirs, de longs cheveux lisses & noirs, que les hommes laissent flotter parderrière, & qu'ils coupent sur le devant, mais que les femmes relient en tresses. Les hommes ont la barbe peu fournie.

J'AI DÉJÀ EU occasion de parler de l'habit du pays. La forme est la même pour les deux sexes, mais la matière première en est différente: des peaux de veaux de mer composent la jaquette des femmes; celle des hommes est de robes d'oiseaux; l'une & l'autre descendent par-delà

(a) L'Auteur cité dans la note précédente, donne quelques détails sur les hostilités qui ont eu lieu, entre les Russes & les Naturels du Pays.

ANN. 1778.
Octobre.

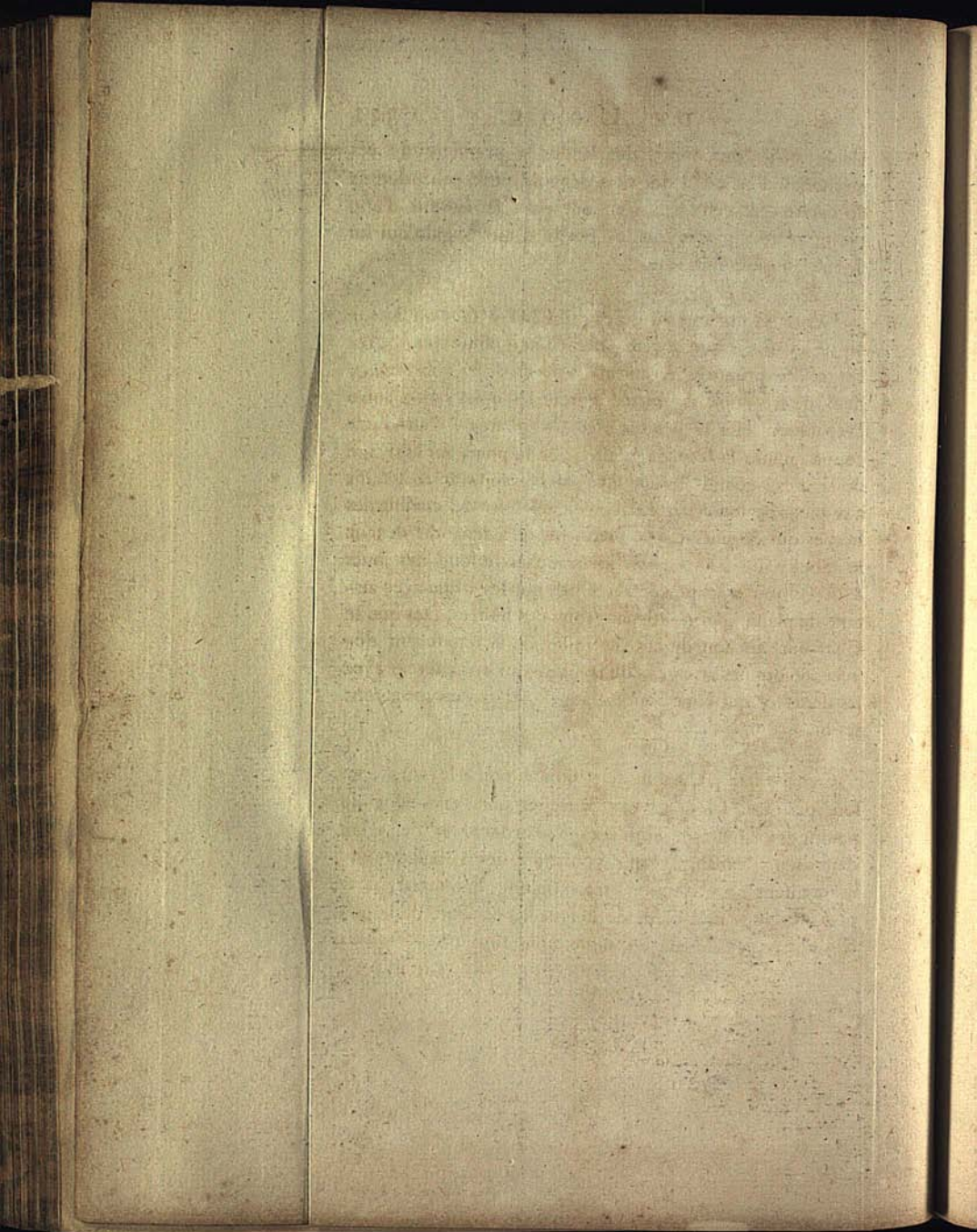
le genou : dessus cette premiere jaquette, les hommes en mettent une seconde de boyaux qui est impénétrable à la pluie, & qui a un capuchon dont ils se couvrent la tête : quelques-uns portent des bottes, & ils ont tous une espèce de chapeau oval, qui offre une pointe sur le devant : ces chapeaux sont de bois & peints en verd ou d'autres couleurs ; la partie supérieure de la coëffe est garnie de longues soies d'un animal de mer, auxquelles pendent des grains de verre, & l'on voit au front une ou deux figures d'os.

ILS NE SE PEIGNENT point le corps, mais les femmes se font des piquetures légères sur le visage : les deux sexes se percent la lèvre inférieure, & ils placent des os dans les trous : au reste, il est aussi peu commun de voir à *Onalashka*, un homme avec cet ornement, que de rencontrer une femme qui ne l'ait pas ; quelques-uns portent des grains de verre à la lèvre supérieure au-dessous des narines, & ils ont tous des pendans d'oreille.

ILS SE NOURRISSENT de poisson, d'animaux de mer, d'oiseaux, de racines, de baies & même de goémon. Ils sechent, pendant l'été, une quantité considerable de poissons qu'ils renferment dans de petites cabanes, & dont ils font des provisions pour l'hiver : il est probable qu'ils conservent aussi des racines & des baies pour cette saison où les vivres ne sont pas communs. Ce qu'ils mangent est presque toujours crud ; ils font bouillir, & ils grillent quelquefois leurs alimens, mais je n'ai pas vu qu'ils les apprêtent d'une autre maniere : il est vraisem-



CHAPEAUX DES NATURELS D'OONALASHKA.



blable qu'ils ont appris des Russes la première de ces méthodes. Il y en a qui possèdent de petits chaudières de cuivre, & ceux qui n'en ont pas, se servent d'une pierre plate, garnie sur les bords d'une argille qui lui donne la forme d'un vase.

ANN. 1778.
Octobre.

J'ASSISTAI un jour au dîner du Chef d'*Oonalashka*; on ne lui servit que la tête crüe d'une grande plie qu'on venoit de prendre. Avant de lui offrir les morceaux, deux de ses domestiques mangerent les ovies, sans autre préparation que d'en exprimer les glaires: l'un d'eux coupa ensuite la tête du poisson, & la porta sur le rivage de la mer; quand il l'eut lavé, il la rapporta & il s'assit aux pieds de son Maître: il avoit eu soin de cueillir des herbes qui tinrent lieu de plats, ou qu'il répandit devant le Chef; il découpa alors des tranches le long des joues & il les mit à la portée du Chef qui les avala avec autant de plaisir que nous mangeons des huitres. Dès que le Chef eut fini son dîner, les restes de la tête furent dépécés & donnés aux gens de la suite, qui arracherent avec les dents ce qui étoit bon à manger, & qui en rongerent les os.

CES INSULAIRES ne se peignant point le corps, ne sont pas aussi sales que les Sauvages qui s'enduisent de peintures; mais on voit autant d'ordures & de poux dans leurs cabanes. Pour construire leurs habitations, ils creusent en terre un trou oblong qui a rarement plus de cinquante pieds de longueur, & vingt de large, & dont, en général, les dimensions sont moindres: ils

ANN. 1778.
Oktobre.

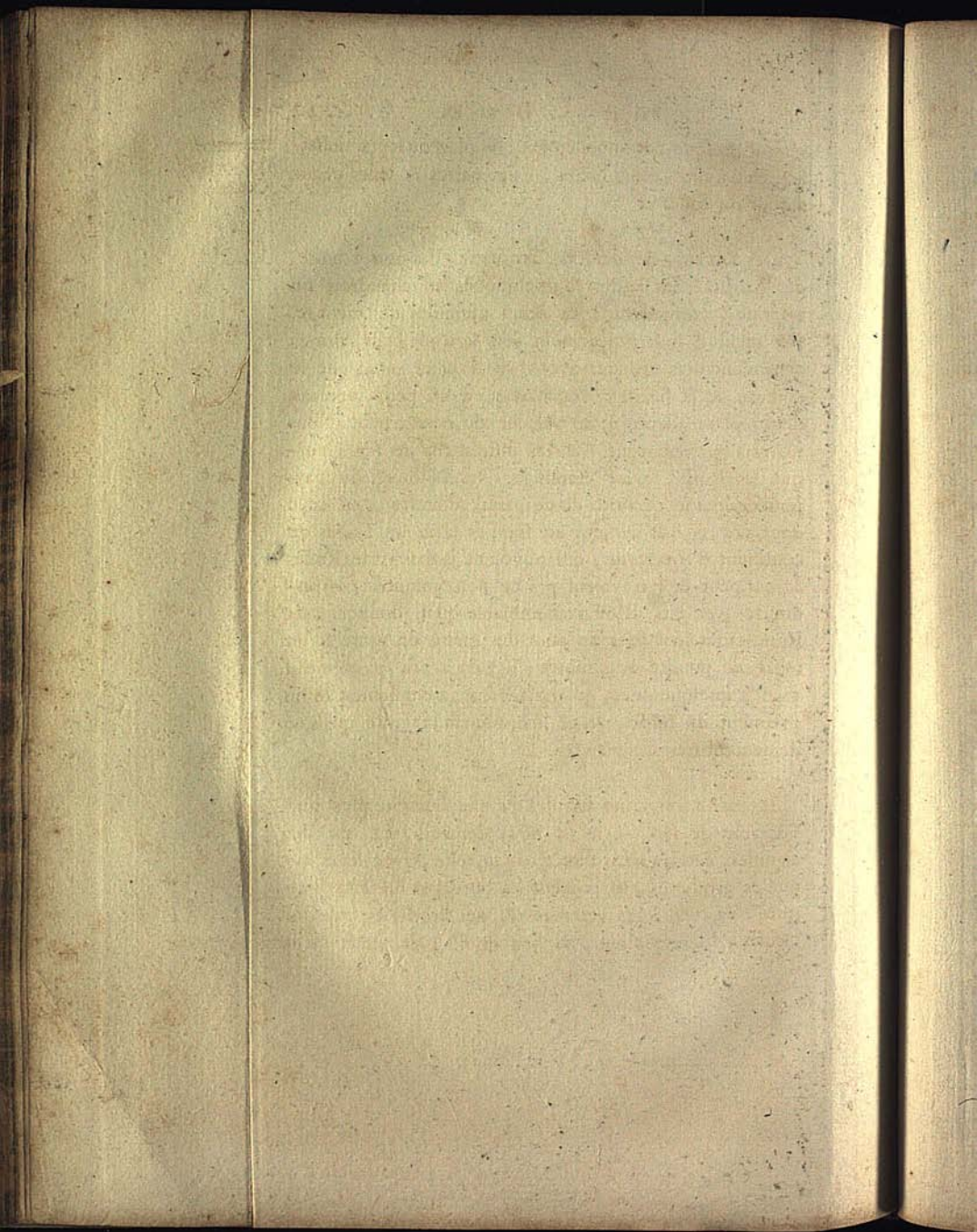
forment sur cette excavation un toit avec les troncs ou les branches d'arbres que la mer jette sur la côte; le toit est revêtu d'herbes & ensuite de terre, en sorte qu'il ressemble en-dehors à un tas de fumier; le milieu offre, vers chacune des extrémités, une ouverture quarrée par où entre le jour: l'une des ouvertures n'a pas d'autre destination; mais la seconde sert d'entrée & de sortie, & on trouve au-dessous une échelle ou plutôt un poteau garni de marches entaillées (a). Quelques-unes des cabanes offrent une seconde entrée au niveau du sol, mais cela n'est pas commun. Les familles (car il y en a plusieurs de logées ensemble) ont leurs appartemens séparés, autour des flancs & des extrémités de l'habitation; elles y couchent & elles y travaillent, non sur des bancs; mais dans une espèce de fossé qui environne le bord intérieur de la maison, & qui est couvert de nattes. Cette partie de la cabane est assez propre, mais je suis loin de pouvoir dire la même chose du milieu qui est commun à toutes les familles; car, quoiqu'il soit revêtu d'une herbe sèche, c'est le receptacle des ordures de toutes sortes, & on y voit le baquet à uriner, dont la puanteur n'est pas détruite par les peaux crûes, ou plutôt par le cuir dont il se trouve

(a) La description que fait M. Coxe des habitations des Natu-
rels d'Oonalashka, & des autres îles des Renards, est en général
d'accord avec celle du Capitaine Cook. Voyez les *Nouvelles Décou-
vertes des Russes*, page 149 de l'original; & *l'Histoire des diffé-
rens Peuples soumis à la Domination des Russes*, par M. l'Evêque,
tome I, pag. 40 & 41.



NATURELS ET HABITATIONS DE OONALASHEKA.

W. H. Wood



rempli presque continuellement. Ils placent leurs richesses, c'est-à-dire, leurs habits, leurs nattes & leurs peaux autour du fossé.

ANN. 1778.
Octobre.

DES JATTES, des cuillers, des seaux, des pots à boire; des paniers, des nattes & quelquefois un chaudron ou un vase, composent tous leurs ustensiles de ménage. Ces meubles sont proprement faits & d'une belle forme; cependant nous ne leur avons vu d'autres outils que le couteau & la hache; leur hache est un petit morceau de fer plat, adapté à un manche de bois crochu. Nous n'avons pas remarqué d'autres instrumens de fer. Quoique les Russes soient établis ici, les Naturels du pays possèdent une quantité de ce métal moindre, que celle dont nos regards avoient été frappés chez les Tribus du continent d'*Amérique*, qui n'avoient jamais vu les Russes & qui peut-être n'avoient pas eu de communication indirecte avec eux. Il est vraisemblable qu'ils donnent aux Russes tout leur superflu pour des grains de verre & du tabac en poudre ou à fumer; il y en a peu, si même il y en a quelques-uns, qui ne fument, ne mâchent & ne prennent du tabac, & ce luxe me fait craindre qu'ils ne demeurent toujours pauvres.

ILS NE SEMBLOIENT pas désirer une quantité plus considérable de fer, & ils ne nous demanderent que des aiguilles, car les leurs sont d'os: au reste, avec leurs aiguilles grossières, ils cousent les bordages de leurs pirogues, ils font leurs vêtemens & des broderies très-curieuses; ils emploient, au lieu de fil, des nerfs qu'ils

ANN. 1778.
Octobre.

découpent de la grosseur convenable. Les femmes sont chargées de toutes les opérations de la couture; elles sont les tailleurs, les cordonniers, les constructeurs & les couvreur des canots du pays: selon toute apparence, les hommes travaillent la charpente sur laquelle on pose les peaux qui bordent les embarcations. Ils fabriquent avec de l'herbe des paniers très-jolis & très-solides: la finesse & l'élégance de la plupart de leurs ouvrages, annoncent un esprit inventif & que la peine ne rebute pas.

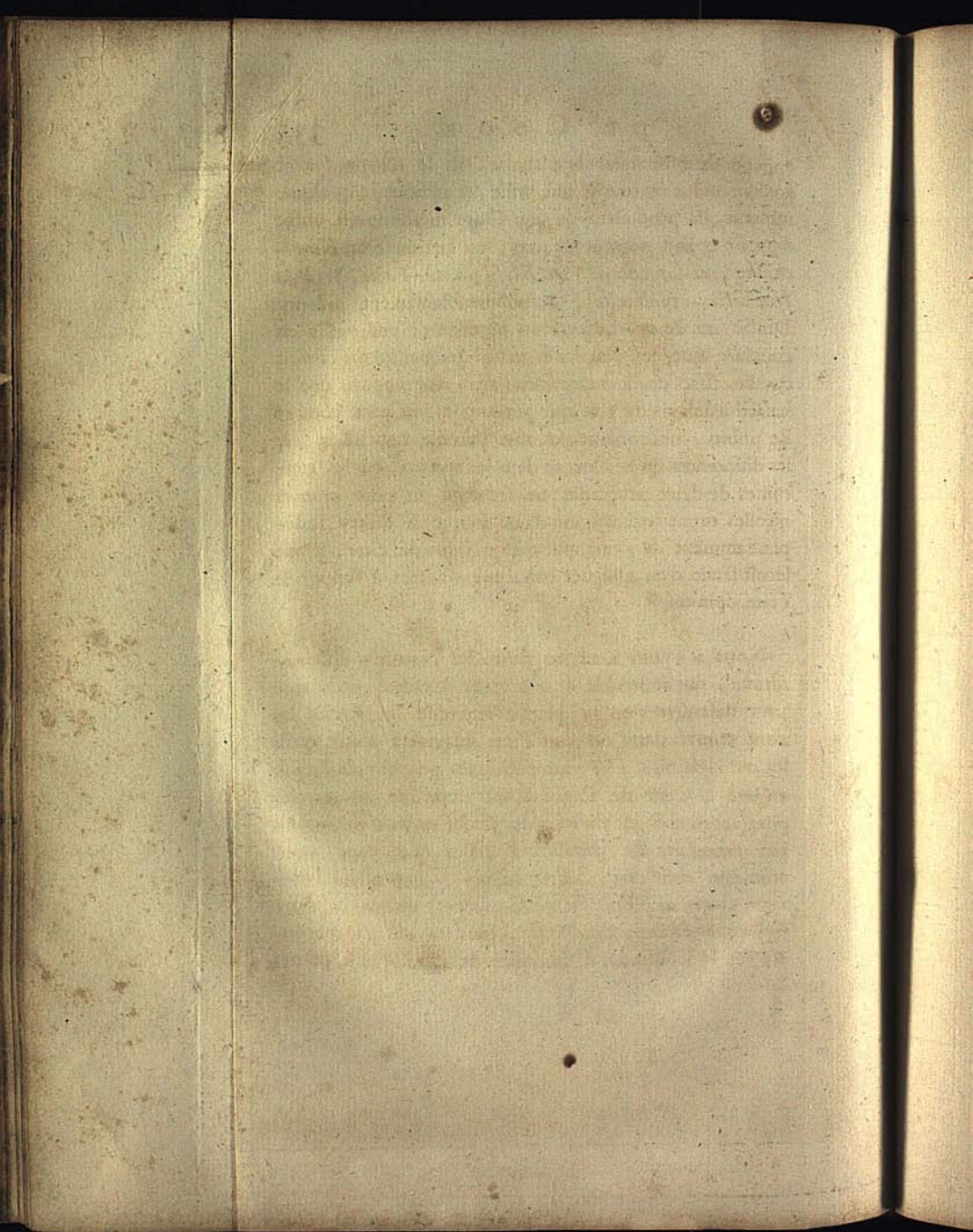
JE NAI JAMAIS APPERÇU d'âtre ou de foyer dans leurs cabanes: elles sont éclairées & échauffées avec des lampes qui sont très-simples, & qui cependant remplissent très-bien l'objet auquel on les destine; c'est tout uniment une pierre plate creusée dans l'un des côtés; ils mettent dans la partie creuse de l'huile mêlée à de l'herbe séchée, qui tient lieu de mèche. Les hommes & les femmes se chauffent souvent sur une de ces lampes; ils les placent alors entre leurs jambes sous leurs vêtements & ils les y tiennent quelques minutes.

ILS PRODUISENT du feu par collision & par attrition: quand ils veulent employer la première de ces deux méthodes, ils frappent l'une contre l'autre deux pierres, l'une desquelles a été bien frottée de soufre: s'ils veulent mettre en usage le second expédient, ils se servent de deux morceaux de bois; l'un est bâton d'environ dix-huit ponces de longueur, & l'autre un reste de planche; l'extrémité du bâton est épointée, & après l'avoir



INTÉRIEUR D'UNE MAISON DE OONALASHKA.

Alfred Brissot



appuyé fortement sur la planche, ils le tournent avec agilité comme on tourne une vrille, & au bout de quelques minutes, ils produisent du feu. Cette méthode est usitée dans un grand nombre de pays; on la trouve au *Kamatchatka*, au *Groënland*, au *Bresil*, à *O-Taïti*, & à la *Nouvelle-Hollande*; & vraisemblablement ailleurs. Des Savans & des Littérateurs ingénieux, ont voulu en conclure que les peuplades parmi lesquelles on la voit établie, sont de la même race; mais des rapports que le hasard a fait naître, & qui portent sur un petit nombre de points, n'autorisent pas une pareille conclusion, & les différences qu'on observe dans les mœurs, où les coutumes de deux peuplades, ne suffisent pas pour prouver qu'elles tirent leur origine d'une source différente. Indépendamment de l'exemple que je viens de citer, il me seroit facile d'en alléguer beaucoup d'autres à l'appui de cette opinion.

ANN. 1778.
Octobre.

NOUS N'AVONS RIEN VU parmi les Naturels d'*Oonashka*, qui ressemble à une arme offensive ou à une arme défensive: on ne peut croire que les Russes les aient trouvé dans cet état; on imaginera plutôt qu'ils les ont défarmés. Des vues politiques peuvent aussi avoir engagé la Cour de *Russie* à leur interdire les grandes pirogues; car il est difficile de penser qu'ils n'en avoient pas autrefois de pareilles à celles que nous avons trouvées chez tous leurs voisins: cependant nous n'en avons aperçu de cette espèce, qu'une ou deux qui appartenoient aux Russes. Nous n'avons pas rencontré sur le Continent d'*Amerique* de canots aussi petits,

ANN. 1778.
Octobre.

que ceux dont se servent ces Insulaires; ils étoient néanmoins construits de la même maniere, ou leur construction offroit peu de différence: l'arrière se termine un peu brusquement; l'avant est fourchu, & la pointe supérieure de la fourche se projette en-dehors de la pointe inférieure, laquelle est de niveau avec la surface des flots. Il est difficile de concevoir pourquoi ils ont adopté cette méthode; car la fourche est sujette à saisir tout ce qu'elle trouve sur son chemin, & pour remédier à cet inconvénient, ils placent un petit bâton d'une pointe à l'autre. Leurs canots ont d'ailleurs la forme de ceux des Groënlandois & des Eskimaux: la charpente est composée de lattes très-minces & recouverte de peaux de veaux marins: ils ont environ douze pieds de long, un pied & un pied & demi de large au milieu, & douze ou quatorze pouces de profondeur: ils peuvent, au besoin, porter deux hommes, dont le premier est étendu de toute sa longueur dans l'embarcation, & dont le second occupe le siège ou le trou rond percé à-peu-près au milieu. Ce trou est bordé en-dehors d'un chapéon de bois, autour duquel est confu un sac de boyau qui se replie ou s'ouvre comme une bourse, & qui a des cordons de cuir dans la partie supérieure. L'Insulaire assis dans le trou, serre le sac autour de son corps, & il ramène sur ses épaules l'extrémité du cordon, afin de le tenir en place: les manches de sa jaquette serrent son poignet; comme la jaquette serre d'ailleurs le col & que le capuchon est relevé par-dessus la tête, où il est attéré par le chapeau, l'eau ne peut gueres lui mouiller le corps ou entrer dans le canot: il a de plus un

morceau

morceau d'éponge pour essuyer celle qui pourroit s'introduire : il se sert d'une pagaye à double pale , il la tient par le milieu avec les deux mains , & il frappe l'eau d'un mouvement vif & régulier, d'abord d'un côté & ensuite de l'autre : il donne ainsi une vitesse considérable au canot & il suit une ligne droite. Lorsque nous partîmes d'*E-goochshak* pour aller à *Samgonoodha*, deux ou trois pirogues marcherent aussi vite que nous , quoique nous fissions trois milles par heure.

ANN. 1778.
Octobre.

LEUR ATTIRAIL de pêche & de chasse , est toujours dans leurs pirogues sous des bandes de cuir disposées pour cela. Leurs instrumens sont tous de bois & d'os , & bien faits ; ils ressemblent beaucoup à ceux qu'emploient les Groënlandois & que Crantz a décrits ; ils n'en diffèrent que par les pointes : la pointe de quelques darts que nous vîmes ici , n'a pas plus d'un pouce de longueur , & Crantz dit que celle des darts des Groënlandois a un pied & demi. Les darts & quelques autres instrumens d'*Oonalashka* sont si curieux , qu'ils méritent une description particulière ; mais comme nous en primes un assez grand nombre à bord des vaisseaux , on pourra toujours les examiner & les décrire quand on le voudra. Cette peuplade harponne le poisson avec une grande adresse à la mer , ou dans les rivières ; elle se sert aussi d'hameçons & de lignes , de filets & de verveux : ses hameçons sont d'os , & ses lignes de nerfs.

ON RENCONTRE ICI les poissons communs dans les autres mers du Nord , tels que la balcine , le dauphin ,

ANN. 1778.
Octobre.

le marfouin, l'épée de mer, la plie, la morue, le faumon, la truite, la sole, des poissons plats, & plusieurs autres espèces de petits poissons; il y en a peut-être beaucoup d'autres que nous n'eûmes pas occasion d'apercevoir. La plie & le faumon paroissent être les plus abondans, & ils fournissent sur-tout à la subsistance des Naturels; du moins, si j'en excepte quelques morues, ce furent les seuls que nous remarquâmes en réserve pour l'hiver. Au nord du soixantième degré, la mer offre peu de petits poissons; mais à cette hauteur, les baleines deviennent plus nombreuses.

LES VEAUX DE MER, & tous les animaux de cette famille, ne sont pas en aussi grand nombre ici, que dans la plupart des autres mers. On ne doit pas s'en étonner, puisque presque toutes les parties de la côte du Continent, ou des diverses îles situées dans l'intervalle qui sépare *Oonalashka* de l'*Amérique*, sont habitées, & que chacune des peuplades les chasse pour s'en nourrir, ou en tirer ses vêtemens. Au reste, on trouve une multitude prodigieuse de chevaux marins autour de la glace: il me paroît qu'on ne rencontre la loutre de mer que dans ces parages. Nous aperçûmes quelquefois un cétacée qui avoit la tête semblable à celle du dauphin, & qui souffloit comme les baleines; il étoit blanc, tacheté de brun, & plus grand que le veau marin: c'étoit vraisemblablement la vache de mer, ou le *manati*.

JE CROIS pouvoir assurer que les oiseaux océaniques & aquatiques, ne sont ni aussi nombreux, ni aussi variés,

que dans les parties septentrionales de notre mer atlantique; il y en a cependant quelques-uns que je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs. Je citerai en particulier, l'*Alca monochroa* de Steller, dont j'ai parlé plus haut, & un canard noir & blanc, qui me paroît différer du canard de pierre, décrit par Krashennikoff, (a) Cet Auteur indique tous les autres oiseaux que nous avons rencontrés; si j'en excepte un petit nombre que nous aperçûmes près des glaces; & Martin, dans son voyage au *Groënland*, a décrit la plupart, & peut-être chacun de ces derniers. Il est un peu extraordinaire que cette mer n'offre pas des penguins communs dans presque toutes les parties du monde. Il y avoit d'ailleurs très-peu d'albatrosses, & j'imagine que ce climat ne leur convient pas.

ANN. 1778.

Octobre.

LE PETIT NOMBRE d'oiseaux de terre que nous trouvâmes ici sont de la même espèce que ceux d'*Europe*; mais il peut y en avoir beaucoup d'autres que nous n'eûmes pas occasion de connoître. Nous en tuâmes un très-joli dans les bois de l'*Entrée de Norton*; on m'a dit qu'on le voit quelquefois en *Angleterre*, & qu'il y porte le nom de jaseur. Nos gens aperçurent d'autres petits oiseaux, dont les espèces étoient peu variées, & les races peu multipliées; tels que des pics, des bouvreuils; des pinsons jaunes, & des mélanges.

Nos courses & nos observations ne s'étant pas étendues

(a) Histoire du Kamtchatka, Traduction Angloise, page 160.

ANN 1778
Octobre.

au-delà de la côte de la mer; le Lecteur ne doit pas espérer que je lui donnerai de grands détails sur les animaux ou les végétaux du pays Si j'en excepte les mousquites, il y a peu d'insectes, & je n'ai point vu de reptiles, si ce n'est des lézards. On ne rencontre des daims ni à *Oonalashka*; ni sur aucune autre des îles. Les Insulaires n'ont pas d'animaux domestiques, pas même de chiens. Les renards & les belettes furent les seuls quadrupèdes qui frappèrent nos regards; mais les gens du pays nous dirent qu'on y trouve aussi des lièvres, & les marmottes dont *Krashennikoff* fait mention. (a) Il en résulte que la mer & les rivières fournissent la plupart des substances. Les Naturels doivent aussi à la mer, tous les bois qu'ils emploient dans leurs constructions, car il n'en croît pas un morceau sur aucune des îles, non plus que sur la côte adjacente d'*Amérique*.

LES SAVANS nous disent que les graines des plantes sont portées de différentes manières d'une partie du monde à l'autre; qu'elles arrivent même sur les îles établies au milieu des mers les plus considérables, & fort éloignées de toutes les terres: pourquoi donc ne trouve-t-on point d'arbres sur cette partie du Continent de l'*Amérique*, non plus que sur aucune des îles qui en sont voisines? Ces contrées sont certainement aussi propres à recevoir des semences; elles sont aussi accessibles aux divers moyens dont j'ai entendu parler, qu'aucune des côtes qu'on voit

(a) Histoire du Kamtchatka, page 99 de la Traduction Angloise.

abonder en forêts. N'y a-t-il pas des espèces de terrains auxquels la Nature a refusé la puissance de produire des arbres, sans le secours de l'art ? Quant aux bois qui flottent sur les côtes de ces îles, je suis convaincu qu'ils viennent d'*Amérique* ; car si on n'en apperçoit pas sur les côtes du nouveau monde les plus voisines, l'intérieur du pays peut en produire assez pour l'effet dont il s'agit ; les torrens peuvent au printems, renverser des portions de forêt, & en amener les débris à la mer : d'ailleurs il en arrive, peut-être, des côtes boisées, quoique ces côtes gissent à une plus grande distance.

ANN. 1778.
Octobre,

ONALASHKA offre une grande variété de plantes, & la plupart étoient en fleur à la fin de Juin. On y trouve plusieurs de celles qui croissent en *Europe*, & en d'autres parties de l'*Amérique*, & particulièrement à *Terre-Neuve* ; on en voit d'autres qu'on rencontre au *Kamtschaka*, & que mangent les Naturels des deux Terres. *Krashennikoff* a décrit celles-ci. La *Saranne*, ou la racine de lis est la principale ; elle est à-peu-près de la grosseur de la racine de l'ail ; elle est ronde, & composée d'un certain nombre de petites gouffes & de graines qui ressemblent à du gruau : lorsqu'elle est bouillie, elle a à-peu-près la saveur du salep ; son goût n'est point désagréable, & nous trouvâmes moyen d'en faire un assez bon mets : elle ne semble pas être fort abondante, car nous ne pûmes nous procurer que celle dont *Isnyloff* nous fit présent.

LES NATURELS DU PAYS mangent quelques autres racines sauvages ; par exemple, la tige d'une plante qui res-

ANN. 1778.
Octobre.

semble à *l'angelica* : ils mangent aussi des mûres de plusieurs espèces, telles que les mûres de ronces, les baies de vacier, de camatigne, &c. ; ils se nourrissent encore d'une mûre rouge, qu'on appelle à *Terre-Neuve*, mûre de perdrix, & d'une autre qui est brune, & que nous ne connoissons pas. La saveur de celle-ci approche un peu de la saveur de la prune sauvage ; mais elle en diffère sous tous les autres rapports : elle est très-astringente ; lorsqu'on en mange beaucoup : on pourroit en tirer une eau-de-vie. Le Capitaine Clerke essaya d'en conserver quelques-unes ; mais elles fermentèrent, & elles devinrent aussi fortes que si on les avoit laissés tremper dans des liqueurs.

NOUS DÉCOUVRÎMES quelques autres plantes, qui pourroient devenir utiles ; mais ni les Russes ni les Naturels du pays n'en font usage : tels sont le pourpier sauvage, une espèce de pois, une espèce de *cochléaria*, du cresson, &c. Chacune de ces plantes nous parut fort bonne à la soupe ou en salade. Les terrains bas & les vallées offrent une quantité considérable d'herbe, qui devient très-épaisse & fort haute. Je crois que le bétail subsisteroit toute l'année à *Oonalashka*, sans qu'on fût contraint de l'enfermer dans des étables ; & je pense qu'il croîtroit du grain, des racines & des végétaux en bien des cantons : mais les Négocians Russes & les Insulaires semblent se contenter, pour le présent, des productions spontanées de la nature.

LES HABITANS d'*Oonalashka* avoient du soufre natif ;

mais je n'ai pas eu occasion d'apprendre d'où il venoit. Nous découvrimés aussi de l'ochre, une pierre qui donne une couleur pourpre, & une autre qui produit un très-bon verd. Je ne sais si cette dernière est connue: dans son état naturel, elle est d'un gris verdâtre, grossiere & pesante: l'huile la dissout aisément; mais lorsqu'on la met dans l'eau, elle perd toutes ses propriétés. Elle me parut rare; mais on nous dit qu'elle est plus abondante à l'île d'*Oonemak*. Quant aux pierres qui environnent la côte & les collines, je n'en remarquai point de nouvelles.

ANN. 1778.
Octobre.

LES NATURELS d'*Oonalashka* enterrent leurs morts au sommet des collines, & ils élèvent un petit mondrain sur le tombeau. Je fis un jour une promenade dans l'intérieur de l'île, & un homme du pays, qui m'accompagnoit, me montra plusieurs de ces cimetières. Il y en avoit un au bord du chemin qui mene du havre au village; il offroit un tas de pierres auquel les passans ne manquoient pas d'en ajouter une. J'apperçus d'ailleurs plusieurs mondrains de pierre, qui n'étoient pas un ouvrage de la nature; quelques-uns me parurent fort anciens. Je ne sais quelle idée ils se forment de la Divinité & de l'état des ames après la mort: j'ignore aussi quels sont leurs amusemens; je n'ai rien observé qui pût m'instruire sur ces deux objets.

ILS SONT ENTR'EUX d'une gaieté & d'une affection remarquable, & ils se sont toujours conduits envers nous avec beaucoup de civilité. Les Russes nous apprirent qu'ils n'avoient jamais eu de liaison avec les femmes du pays, parce qu'elles ne sont pas Chrétiennes. Nos gens ne firent pas si

ANN. 1778.
Octobre.

scrupuleux, & quelques-uns d'eux eurent lieu de se repentir de les avoir trouvées si faciles; car la maladie vénérienne n'est pas inconnue ici. Les Insulaires sont d'ailleurs sujets aux cancers ou à une maladie qui en est voisine; ceux qui en sont infectés, ont soin de cacher leur maladie. Il me paroît qu'on ne vit pas long-tems dans cette île: je n'ai point rencontré d'hommes ou de femmes dont la figure annonçât plus de soixante ans; & il y avoit très-peu d'individus qui parussent en avoir plus de cinquante. La vie pénible qu'ils mènent abrège vraisemblablement leurs jours.

DEPUIS l'époque de notre arrivée à l'Entrée du Prince Guillaume, j'ai souvent eu occasion de dire, combien les Naturels de cette partie Nord-Ouest de l'Amérique, ressemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux, par la figure, les vêtemens, les armes, les pirogues, & les autres choses de cette espèce. Cependant je fus beaucoup moins frappé de ces rapports, que de l'analogie entre les dialectes des Groënlandois & des Eskimaux, & ceux des Habitans de l'Entrée de Norton & d'Ounalashka; le lecteur en jugera, s'il veut examiner la Table de mots correspondans, que j'ai rassemblée, & que j'insérerai dans cet Ouvrage (a). On observera toutefois relativement aux mots que nous recueillîmes à la partie occidentale du Nouveau Monde, qu'on ne doit pas trop compter sur leur exactitude; car, après la mort

(a) On le trouvera avec les autres Vocabulaires, à la fin du dernier Volume.

de M. Anderfon,

de M. Anderson, il se trouva peu de personnes à bord qui s'occupassent de cette matière, & je me suis aperçu souvent que les mêmes termes écrits par deux ou trois de nos Messieurs, d'après la prononciation du même Insulaire; différoient beaucoup, lorsqu'on les comparoit. Au reste, il y avoit encore assez d'analogie, pour m'autoriser à dire, que toutes ces Peuplades sont de la même race; si cela est, il y a grande apparence qu'il existe au Nord une communication quelconque, entre la partie occidentale de l'*Amérique*, & la partie orientale; communication cependant qui peut être fermée aux vaisseaux, par les glaces, ou par d'autres obstacles: du moins je le pensai ainsi durant ma recherche à *Oonalashka*.

ANN. 1778.
Octobre.

JE TERMINERAI les détails que je viens de donner sur les Régions du Nord, par un petit nombre de remarques sur les marées & les courants, & par les observations Astronomiques que nous fîmes au havre de *Samganoodha*.

LA MARÉE n'est considérable nulle part, si ce n'est dans la grande rivière (a).

LE FLOT vient du Sud ou du Sud-Est, & il suit partout la direction de la côte au Nord-Ouest. Nous trouvâmes entre l'*Entrée de Norton* & le *Cap du Prince de Galles*, un courant qui portoit au Nord-Ouest; nous le remarquâmes sur-tout en travers du *Cap*, & en dedans de l'*Isle du Traîneau*; mais ce courant se pro-

(a) La rivière de Cook.

346 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1778.
Octobre.

longeoit à peu de distance de la côte, & il n'étoit ni constant ni uniforme. Nous ne rencontrâmes au Nord du *Cap du Prince de Galles*, ni marée ni courant, sur la côte d'*Amérique* non plus que sur celle d'*Asie*; nous fîmes cependant des recherches sur ce point à diverses reprises. Plusieurs de nos Officiers inférèrent de-là que les deux côtes sont réunies par des terres ou par des glaces: ce qui semble confirmer cette opinion à quelques égards, nous n'y eûmes jamais de vagues creuses du Nord, & nous vîmes de la glace dans presque tout l'intervalle qui semble les séparer.

Voici les résultats des différentes observations que nous fîmes à terre durant notre séjour au havre de *Samga-noodha*.

La latitude, d'après un milieu de plusieurs hauteurs méridiennes du Soleil, fut de	53 ^d 5' 0 ⁿ
La longitude	D'après un milieu de vingt suites d'Observations de la Lune avec le Soleil, à l'Est de la Lune, fut de. 193 ^d 47' 45 ⁿ
	D'après un milieu de quatorze suites, avec le Soleil & les Étoiles, à l'Ouest de la Lune, fut de. 193 ^d 11' 45 ⁿ
	Terme moyen. 193 ^d 29' 45 ⁿ
La longitude à laquelle nous nous tîmes.	193 ^d 30' 0 ⁿ
- D'après un milieu des hauteurs correspondantes du Soleil, prises le 12, le 14 &	

ANN. 1778.
Octobre.

le 21, je reconnus que le garde-tems per-
doit sur le tems moyen 8ⁿ 8 par jour, &
que le 21 il retardoit de 13^h 46' 43ⁿ 98
sur le tems moyen. Ainsi, il retardoit le 4,

c'est-à-dire le lendemain de notre arri-
vée, de 13^h 44' 26ⁿ 62, & la longitude
évaluée, d'après le mouvement journa-
lier qu'il avoit à *Gréenwich*, fut de 13^h
23' 53ⁿ 8. 200^d 58' 27ⁿ

D'après le mouvement journalier qu'il
avoit à l'Entrée de *Nootka* ou du *Roi*
George, elle fut de 12^h 56' 40ⁿ 4. . . . 194^d 10' 6ⁿ

Le 30 Juin, selon le même mouvement
journalier, il indiqua. 193^d 12' 0ⁿ

L'erreur du garde-tems étoit alors de. 0^d 18' 0ⁿ Ouest.

Son erreur, à l'époque de notre seconde
relâche à *Samganoodha*, étoit de. 0^d 39' 54ⁿ Est.

Ainsi, l'erreur du garde-tems, depuis
notre premier départ de *Samganoodha*
jusqu'à notre seconde arrivée dans ce
Havre, fut de. 0^d 57' 54ⁿ

Le 12 Octobre la déclinaison de l'aimant { A. M. 20^d 17' 2ⁿ } Terme moyen
fut, d'après un milieu de trois bouffoles, de { P. M. 19^d 41' 27ⁿ } 19^d 59' 15ⁿ Est.

Inclinaison de { extrémité marquée } vers { 68^d 45' } vers { 69^d 30'.
l'Aiguille aimantée { extrémité non marquée } l'Est { 69^d 55' } l'Ouest { 69^d 17'.

Résultat moyen de l'extrémité Nord de l'Aiguille 69^d 23' 30ⁿ



 CHAPITRE XII.

DÉPART d'OONOLASHKA & projets pour la suite du Voyage : L'île AMOGHTA : Position d'un Rocher remarquable : Nous repassons le Détroit qui se trouve entre OONALASHKA & OONELLA : Progrès au Sud : Accident arrivé à bord de la DÉCOUVERTE : Découverte de MOWEE, l'une des îles SANDWICH : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons la visite de Terreboo : Découverte d'une seconde île appelée OWHYHEE : Les Vaisseaux luyoyent pour la doubler : Nous observons une éclipse de Lune : L'équipage refuse de boire de la bière tirée de la canne de sucre : Nos cordages manquent de force : Eloge des Insulaires d'OWHYHEE : La RÉOLUTION passe au vent de cette île : Elle descend la Côte Sud-Est : Vues du Pays, & visites que nous font les Habitans : La DÉCOUVERTE nous rejoint : Lenteur de nos progrès à l'Ouest :

*La Baie de KARAKAKOA reconnue par
M. Bligh : Concours nombreux d'Insulaires :
Les Vaisseaux mouillent dans la Baie.*

NOUS APPAREILLAMES du havre de *Samganoodha* le 26
au matin ; & , comme le vent souffloit de la partie du Sud ,
nous gouvernâmes à l'Ouest.

ANN. 1778.

Octobre.

26.

JE ME PROPOSOS de gagner les îles *Sandwich*, d'y
passer quelques mois de l'hiver, si nous y trouvions les
rafratchissemens nécessaires, de me rendre ensuite au
Kamchatka, & de tâcher d'y arriver vers le milieu de
Mai. Je donnai des ordres au Capitaine Clerke, en cas
de séparation; je fixai le premier rendez-vous aux îles
Sandwich, & le second à *Petropaulowska*, Havre du
Kamchatka.

NOUS ÉTIENS hors du Havre, depuis peu de temps,
lorsque le vent tourna au Sud-Est & à l'Est-Sud-Est :
le soir, il nous avoit portés jusque sur le travers de la
partie Occidentale d'*Oonalashka*, où nous eûmes un
vent du Sud; nous en profitâmes, pour nous érendre à
l'Ouest jusqu'à sept heures du matin du jour suivant. A
cette époque, nous revirâmes vent arrière, & nous mîmes
le cap à l'Est. Le vent avoit alors tellement augmenté,
que nous nous trouvions réduits à nos trois basses voiles.
Il souffloit en raffalles pesantes, accompagnées de pluie,
de grêle, & de neige.

27.

LE 28, à neuf heures du matin, l'île d'*Oonalashka* nous

ANN. 1778.
Octobre.

restito au Sud-Est à quatre lieues. Nous revirâmes vent arrière, & nous cinglâmes à l'Ouest: l'orage avoit cessé, & sur le soir, le peu de vent que nous éprouvions, tournoit peu-à-peu vers l'Est, d'où il continua à souffler peu de temps avant de s'établir au Nord-Est: il devint très fort & accompagné de pluie. Je portai d'abord le cap au Sud, & comme le vent inclinoit vers le Nord & le Nord-Ouest, je gouvernai plus à l'Ouest.

29.

LE 29, à six heures & demie du matin, nous découvrimés une Terre qui se prolongeoit de l'Est-quart-Sud-Est à l'Ouest-quart-Sud-Ouest, & nous supposâmes que c'étoit l'île d'*Amoghia*: m'appercevant à huit heures que nous ne pouvions la doubler, parce que le vent avoit pris de la partie de l'Ouest, je cessai de louvoyer, & j'arrivai du côté d'*Oonalashka*, dans l'intention de passer au Nord & à l'Est de cette île: je n'osois longer sa bande Sud-Est, par un vent si impétueux. Lorsque nous remîmes le cap du côté d'*Oonalashka*, cette île se prolongeoit de l'Est-quart-Sud-Est-un-demi-rumb-Sud, au Sud-Sud-Ouest, à la distance de quatre lieues. Notre longitude indiquée par le Garde-tems, étoit de $191^{\text{d}} 17'$, & notre latitude de $53^{\text{d}} 38'$: il en résulte qu'*Oonalashka* a une position bien différente de celle que lui assigne la Carte Russe, dont on nous avoit donné communication; mais on doit observer que c'est une des îles dont M. Innyloff disoit qu'il faut rectifier la position. Il reste des doutes sur l'identité de cette Terre, avec celle d'*Amoghia* (a),

(a) La Carte du Voyage de Krenitzen & de Levasheff, fait en

car après qu'Isnyloff eut fait sa correction ; sa Carte n'offroit aucune Terre par ce parallèle ; mais, comme je l'ai déjà dit, elle ne doit pas être réputée exacte.

ANN. 1778.
Octobre.

A ONZE HEURES, tandis que nous gouvernions au Nord-Est, nous découvrîmes dans le Nord-Nord-Est-un demirumb-Est, à quatre lieues, un Rocher élevé qui ressembloit à une Tour. Il gît par $53^{\circ} 57'$ de latitude & $191^{\circ} 2'$ de longitude: il ne se trouvoit point dans la Carte d'Isnyloff (a), & il paroît que nous en avions été fort près pendant la nuit. La Mer qui étoit très-haute ne se brisant que contre ce Rocher, nous jugeâmes qu'il avoit une élévation considérable. Nous diminuâmes de voile à trois heures du soir, après avoir pris une vue d'*Oonalashka*, & nous ferrâmes le vent, parce qu'il ne nous restoit pas assez de tems pour traverser le passage avant la nuit. Le lendemain,

30

1768 & 1769, qu'on trouve dans les *Nouvelles Découvertes des Russes*, par M. Coxe, pag. 251 de l'original, indique une île appelée *Amuckta*: cette île n'est pas placée loin de la position qu'assigne le Capitaine Cook à celle d'*Amoghta*.

(a) Quoiqu'il ne fût pas marqué dans la Carte de M. Isnyloff, il se trouve dans celle du Voyage de Krenitzen & de Levasheff. Cette dernière Carte s'accorde aussi pour la position générale de ce groupe d'îles; avec la Carte du Capitaine Cook. Les côtes de l'île d'*Oonalashka* sont dentelées dans l'une & dans l'autre, à-peu-près de la même manière. Une pareille conformité est digne d'attention, puisque les Cartes Russes de cet Archipel les plus modernes renferment un si grand nombre d'erreurs, & des erreurs si capitales.

ANN. 1778.
Octobre.

à la pointe du jour, nous arrivâmes sous les basses voiles; & les huniers auxquels on avoit pris tous les ris: le vent souffloit avec beaucoup de force de l'Ouest-Nord-Ouest; & il étoit accompagné de raffales pesantes & de neige. A midi, nous nous trouvâmes au milieu du détroit entre *Oonalashka* & *Oonella*, & le Havre de *Samganoodha* nous restoit au Sud-Sud-Est à une lieue. Etant à trois heures du soir, près de l'extrémité du détroit, hors des îles, & le *Cap de la Providence* se montrant à l'Ouest-Sud-Ouest à deux ou trois lieues, nous gouvernâmes au Sud, sous les huniers auxquels on avoit pris deux ris, & sous les basses voiles. Le vent souffloit de l'Ouest-Nord-Ouest, grand frais, & le tems étoit fort beau.

- 2 Novemb. LE VENT passa au Sud le 2 Novembre, & avant la nuit, il devint une tempête violente, qui nous obligea de mettre en panne. La *Découverte* tira plusieurs coups de canon, auxquels nous répondîmes, sans deviner le but de ce signal. Nous la perdîmes de vûe à huit heures, &
3. nous ne la revîmes que le lendemain à huit heures. Elle nous joignit à dix heures; l'orage ayant cessé, & le vent ayant repassé à l'Ouest-Nord-Ouest, nous fîmes de la voile, & nous reprîmes notre route au Sud.
6. Le 6 au soir par $42^{\text{d}} 12'$ de latitude & $201^{\text{d}} 26'$ de longitude, la déclinaison de l'aimant étoit de $17^{\text{d}} 15'$ Est.
7. Le lendemain, au matin, nous nous trouvâmes par $41^{\text{d}} 20'$ de latitude & 202^{d} de longitude; & nous aperçûmes un nigaud où un cormoran qui voltigea plusieurs fois autour de la *Résolution*. Comme ces oiseaux s'éloignent rarement, si même

même ils s'éloignent quelquefois à une distance considérable de la terre, je jugeai qu'il y avoit une côte dans les environs. Cependant nous n'en découvrimés aucune. Le vent fut très-foible l'après-midi, & le Capitaine Clerke vint me voir, & m'instruisit d'un accident arrivé à bord de *la Découverte*, la seconde nuit après notre départ de *Samganoodha*; les écouets de sa grande voile avoient sauté, & tué un homme; ils avoient blessé d'ailleurs son Maître d'Equipage & deux ou trois autres de ses gens. Pour comble de malheur, j'appris que le trois, au soir, ses voiles & ses agrès avoient été fort endommagés; & qu'il avoit tiré des coups de canon, afin de nous avertir de mettre en panne.

ANN. 1778.
Novembre.

LE 8, le vent souffloit de la partie du Nord en jolie brise, & le Ciel étoit clair. Le 9, par 39^d & demi de latitude, nous eûmes huit heures de calme: ce calme fut suivi d'un vent du Sud, accompagné d'un beau tems. Tous ceux de mes gens qui pouvoient manier une aiguille, s'occupèrent de la réparation des voiles, & les Charpentiers réparèrent les canots. 8.
9.

LE 12 à midi, par 38^d 14' de latitude & 206^d 17' de longitude, le vent repassa au Nord, & le 15 par 33^d 30' de latitude, il tourna à l'Est: nous aperçûmes alors un oiseau du Tropique & un Dauphin; ce fut le premier depuis notre départ d'*Oonalashka*. Le 17, le vent tourna au Sud, d'où il continua à souffler jusqu'au 19: l'après-midi de ce jour un grain subit & une ondée de pluie, le 12.
15.
17.
19.

ANN. 1778.
Novembre.

rétablirent au Nord, en lui faisant faire le tour du compas par l'Ouest: nous étions à $32^{\text{d}} 26'$ de latitude & $207^{\text{d}} 30'$ de longitude.

- LE VENT souffla bientôt avec impétuosité, & il fut accompagné de pluie; nous fûmes obligés de carguer toutes les voiles, exceptés les huniers, auxquels on prit deux ris. Au moment où on abaissa le grand hunier pour y prendre des ris, le vent le déchira depuis le pied du cordage, & il fut endommagé en plusieurs autres endroits. Cette voile venoit d'être réparée, & elle n'avoit été enverguée que la veille. Nous en établîmes
18. une autre le lendemain au matin. Ce coup de vent annonça le vent alisé, qui par 25^{d} de latitude tourna à l'Est, & à l'Est-Sud-Est.

- JE CONTINuai à gouverner au Sud jusqu'à la pointe du
25. jour du 25: nous étions alors par $20^{\text{d}} 55'$ de latitude. Les Vaisseaux s'éloignerent à quelque distance l'un de l'autre & ils porterent le cap à l'Ouest: nous nous rejoignîmes le soir & nous mîmes en panne. Le lendemain
26. au point du jour, nous découvriâmes une Terre qui se prolongeoit du Sud-Sud-Est à l'Ouest: nous fîmes de la voile & nous gouvernâmes dessus. A huit heures, elle s'étendoit du Sud-Est-un-demi-rumb-Sud à l'Ouest, & nous étions à deux lieues de la partie la plus voisine. Nous crûmes voir cette Terre se prolonger à l'Est, mais non pas à l'Ouest: nous fûmes alors convaincus que nous n'avions reconnu qu'imparfaitement le groupe des îles *Sandwich*;

L'ISLE SANDWICH

VUE DES ISLES SANDWICH.



Vue de la Partie N.E. de MOWEE lorsque l'Îleme reste à l'O. S.O. à 4 Milles.



Vue du côté S.E. D'OWHYHEE lorsque la Pointe Orientale reste au N. N.O. à 4 Lieues.



Vue du Mouillage à ATOOI.



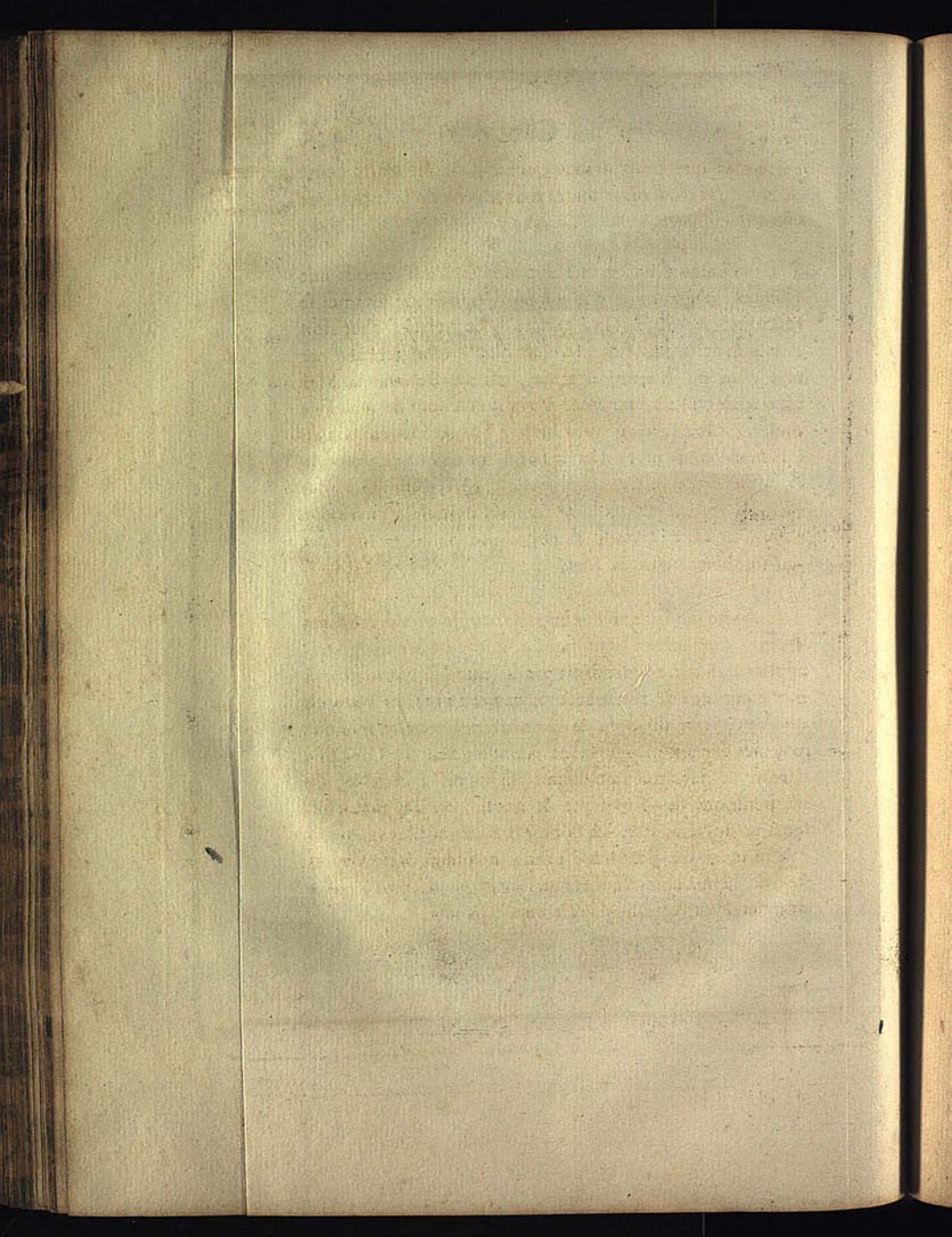
Vue du Mouillage à WOAFOO.



Vue de L'ISLE ATOOI lorsque la Colline à Pic reste au N. N.O. à 4 Lieues.



Vue du côté Occidental D'ONERIKOW tel qu'il se montrât à nous lorsque nous étions au Mouillage.



car celles que nous avons examiné durant notre route au Nord, se trouvoient toutes sous le vent de la station que nous occupions.

ANN. 1778.
Novembre.

L'INTÉRIEUR de cette Terre offroit à nos regards une Colline élevée, en forme de selle, & dont le sommet se monroit au-dessus des nuages. Le terrain s'abaissoit doucement depuis cette Colline, & il étoit terminé par une côte de Roche escarpée, contre laquelle la Mer produisoit un ressac terrible. Voyant que nous ne pouvions doubler l'île, j'arrivai vent arrière, & je rangeai la côte à l'Ouest: nous ne tardâmes pas à appercevoir du monde en différentes parties du rivage, & à distinguer des maisons & des plantations. Le Pays paroissoit bien boisé & bien arrosé, & nous remarquâmes plusieurs ruisseaux qui tomboient dans la Mer.

IL étoit de la dernière importance de prendre sur ces îles un supplément de vivres, & l'expérience m'avoit appris, que je n'en viendrois pas à bout si je permettois à mes équipages de commercer librement avec les Naturels du Pays: j'interdis donc le commerce à tout le monde, excepté à ceux qui seroient nommés par le Capitaine Clerke & par moi; & même j'enjoignis à ceux-ci de n'acheter que des provisions de garde, ou des rafraîchissemens. Je fixai aussi les conditions auxquelles on pourroit recevoir des Femmes à bord: je voulois préserver ces îles de la maladie vénérienne; mais je ne tardai pas à m'appercevoir qu'elle y étoit déjà répandue.

ANN. 1778.
Novembre.

A MIDI, la côte se prolongeoit du Sud 81^d Est au Nord 56^d Ouest : un terrain plat qui ressembloit à un isthme nous restoit au Sud 42^d Ouest ; la partie de l'île la plus voisine de nous se monroit à trois ou quatre milles ; notre latitude étoit de 20^d 59', & notre longitude de 203^d 50'. J'apperçus quelques pirogues qui marchoiert vers nous, & je mis en panne, dès qu'elles furent à la hanche de mon Vaisseau : la plupart des Insulaires qu'elles portoient, monterent à bord, sans hésiter le moins du monde. Nous les trouvâmes de la même race que les Habitans des îles situées plus sous le vent, avec lesquels nous avons déjà eu des entrevues ; & si nous les comprîmes bien, ils étoient instruits de notre première relâche : malheureusement j'en eus une preuve trop certaine ; car ils étoient déjà infectés de la maladie vénérienne, & je ne pouvois expliquer ce fait que par leurs communications, avec les îles voisines depuis notre départ.

Il nous vendirent une quantité assez considérable de fêches, que nous payâmes avec des clous & des morceaux de fer. Ils nous apportèrent aussi quelques fruits & des racines, & ils nous dirent que nous en trouverions beaucoup dans leurs îles, ainsi que des cochons & des volailles. Le soir, l'horizon étant clair à l'Ouest, nous jugeâmes que la côte la plus occidentale en vue, seroit une île séparée de celle en travers de laquelle nous étions. Bien persuadés que les Insulaires nous apporteroient le lendemain des productions de leur pays, nous passâmes la

nuit à louvoyer, & le matin, nous nous tîmes près de la côte. Nous ne reçûmes d'abord la visite que d'un petit nombre de Naturels; mais, vers midi, ils arrivèrent en foule; leur cargaison étoit composée de fruit à pain, de patates, de *tarro* ou de racines d'*eddy*, de quelques bananes, & de cochons de lait: ils l'échangerent contre des clous & des outils de fer. Il est vrai que nous n'avions rien autre chose à leur donner. Les échanges continuèrent jusqu'à quatre heures du soir; voyant à cette époque, qu'ils n'avoient plus rien à vendre, & qu'ils n'étoient pas disposés à nous fournir d'autres vivres, nous fîmes de la voile, & nous nous éloignâmes.

ANN. 1778.

Novembre.

27.

TANDIS que nous demeurâmes en panne, j'observai que les Vaisseaux dérivèrent à l'Est, quoique le vent fût frais: il dut donc y avoir un courant qui portoit de ce côté. Ceci m'encouragea à ferrer le vent, dans l'intention de doubler l'extrémité orientale de l'île, & de mettre ainsi devant nous tout le côté sous le vent. Le 30, après midi, nous étions en travers de l'extrémité Nord-Est de l'île, & plusieurs pirogues arrivèrent aux Vaisseaux. La plupart de ces embarcations appartenoient à un Chef nommé Terreeoboo, qui en montoit une. Il me fit présent de deux ou trois petits cochons, & nous achetâmes quelques fruits des autres Insulaires. Lorsqu'ils eurent passé environ deux heures à la hanche des Vaisseaux, ils partirent tous, si j'en excepte six ou huit qui demeurèrent sur mon bord. Une double pirogue à voile ne tarda pas à arriver: nous la remorquâmes toute la nuit. Le soir, nous découvrîmes

30.

ANN. 1778. au vent une autre île, que les Naturels appelloient *Owhyhee*. Nous apprîmes de plus qu'ils donnoient le nom de *Mowee*, à la terre en travers de laquelle nous avions été pendant quelques jours.

1 Décemb. LE PREMIER DÉCEMBRE, à huit heures du matin, *Owhyhee* se prolongeoit du Sud 22^d Est au Sud 12^d Ouest & *Mowee* du Nord 41^d au Nord 33^d Ouest. Je portai dessus, lorsque je me fus aperçu que nous ne pourrions atteindre *Owhyhee*; & les Insulaires de *Mowee* qui étoient sur mon bord, ne voulant pas m'accompagner, ils s'embarquerent sur leur double pirogue, & ils retournerent à terre. A sept heures du soir, nous étions près de la bande septentrionale d'*Owhyhee*, & nous louvoyâmes en attendant le jour.

2. LE 2 au matin, nous fûmes surpris de voir les sommets des montagnes d'*Owhyhee*, couverts de neige. Ces montagnes ne paroissoient pas d'une hauteur extraordinaire, & cependant la neige sembloit être ancienne & d'une profondeur considérable en divers endroits. Lorsque nous fûmes près de la côte, quelques-uns des Naturels du Pays arriverent. Ils montrerent d'abord de la timidité & beaucoup de circonspection; mais nous ne tardâmes pas à en attirer plusieurs à bord, & nous les déterminâmes enfin à retourner dans l'île, & à nous apporter les choses dont nous avons besoin. Peu de temps après que ceux-ci eurent gagné la côte, nous eûmes une compagnie assez nombreuse; les Insulaires ne vinrent pas nous voir les

mais vuides, & nous achetâmes une bonne provision de cochons de lait, de fruits & de racines. Nous continuâmes nos échanges avec eux, jusqu'à six heures du soir; à cette époque, nous fîmes de la voile, & nous nous éloignâmes dans l'intention de ferrer le vent, & de tourner l'île.

Le 4 au soir, nous observâmes une éclipse de Lune. M. King fit usage d'une lunette de nuit, munie, à l'extrémité de l'objectif, d'un diaphragme de la grandeur d'environ un tiers de l'ouverture ordinaire. J'observai avec la lunette d'un des sextans de Ramsden, qui, je crois, est aussi bonne qu'aucune autre pour cette observation. Voici le tems moyen des époques auxquelles nous observâmes l'un & l'autre le commencement & la fin de l'éclipse.

6 ^h 3' 25"	commencement de l'éclipse.	}	Longitude	{	204 ^d	40'	45"
8 ^h 27' 25"	fin de l'éclipse.			{	204 ^d	25'	15"
Terme moyen.....					204 ^d	35'	0"

NOUS DISTINGUAMES la *penombre*. au moins dix minutes avant le commencement & après la fin de l'éclipse. Je mesurai avec un des sextans de Ramsden, plusieurs fois avant & après le milieu de l'éclipse, la partie de la Lune qui n'étoit pas éclipsée; mais je ne pus déterminer le milieu de l'éclipse, aussi exactement qu'on auroit pu l'avoir par cette méthode. Il est vrai que je ne fis ces observations que comme un essai, sans aspirer à beaucoup de précision. Il est vrai encore que je pris le plus grand nombre des mesures sur un même côté de l'instrument,

ANN. 1778.
Decembre.

au lieu que j'aurois dû amener alternativement les images réfléchies, & les images directes en sens contraire, l'une par rapport à l'autre, en comptant les divisions sur le quart-de-cercle, dans un cas à la gauche, & dans l'autre cas à la droite du premier point des divisions: il est clair que la moitié de la somme de ces deux nombres, est la mesure véritable, indépendante de l'erreur du quart de cercle: telle est la méthode que je recommanderois.

MAIS je suis sûr qu'on auroit pu l'observer avec plus de précision, & que cette méthode pourra être utile, lorsqu'on se trouvera hors d'état d'observer ou le commencement ou la fin de l'éclipse, ce qui peut arriver souvent.

IMMÉDIATEMENT après la fin de l'éclipse, nous observâmes la distance de chaque bord de la Lune, à *Pollux* & à *Aries*; l'un étant à l'Est & l'autre à l'Ouest. On ne rencontre guères une occasion d'observer avec toutes ces circonstances; mais, lorsqu'elles se présentent, il ne faut pas la négliger, car alors les erreurs locales, auxquelles ces observations sont sujettes, se détruisent mutuellement; au lieu que, dans tous les autres cas, pour éviter les erreurs, il devient nécessaire d'observer le disque entier. Voici le résultat de ces observations.

Par mes distan-	$\left\{ \begin{array}{l} \text{à } Aries \quad 204^d \ 22' \ 7'' \\ \text{à } Pollux \quad 204^d \ 20' \ 4'' \end{array} \right\}$	Milieu
ces observées		$204^d \ 21' \ 5''$
Par celles de	$\left\{ \begin{array}{l} \text{à } Aries \quad 204^d \ 27' \ 45'' \\ \text{à } Pollux \quad 204^d \ 9' \ 12'' \end{array} \right\}$	Milieu
M. King. . .		$204^d \ 18' \ 29''$

Terme moyen des deux milieux $204^d \ 19' \ 47''$

La Montre

La Montre marine, à quatre heures
trente minutes, tems auquel toutes les
observations de Lune furent rapportées,
indiquoit..... 204^a 04' 45".

ANN. 1778.
Décembre.

LE COURANT qui portoit à l'Est, dont j'ai parlé plus haut, ne se faisoit plus sentir, & nous gagnâmes peu de chose à louvoyer. Le 6, au soir, nous avions longé la côte l'espace d'environ cinq lieues: nous étions près du rivage, & nous fîmes quelques échanges avec les Naturels du pays. Mais ces échanges nous ayant procuré peu de vivres, je m'approchai davantage de la grève le lendemain au matin, & nous reçûmes la visite d'un grand nombre d'Insulaires; nous mîmes en panne, & nous commerçâmes jusqu'à deux heures de l'après-midi. A cette époque, nous avions acheté assez de cochons, de fruits, & de racines pour cinq jours: nous fîmes de la voile ensuite & nous continuâmes à louvoyer.

JE M'ÉTOIS PROCURÉ une quantité assez considérable de cannes de sucre, & ayant reconnu, d'après un essai fait peu de jours auparavant, qu'une forte décoction de ces cannes donnoit une bière très-potable, j'ordonnai d'en brasser de nouvelles barriques; mais, lorsqu'on en servit à mon équipage, aucun des Matelots ne voulut en goûter. Comme je n'avois d'autre but, en introduisant cette boisson, que de garder nos liqueurs fortes pour les climats plus froids, & que je ne craignois pas le scorbut tant que nous aurions d'autres végétaux en abondance, je ne me donnai pas la peine de déployer mon autorité,

Tome III.

Zz

ANN. 1778.
Décembre.

ou de recourir à la persuasion, pour les déterminer à en boire. Mais, afin de remplir mon objet, je défendis de servir du *grog* à bord de la *Résolution* & à bord de la *Découverte* : je continuai à faire usage, avec mes Officiers, de cette bière de canne de sucre ; nous y mêlâmes un peu de houblon qui nous restoit, & elle en fut meilleure. Elle avoit le goût de la bière que produit la drèche nouvelle, & personne, je crois, ne doutera de sa salubrité : mon imprudent équipage prétendit néanmoins qu'elle étoit nuisible à la santé.

LES MATELOTS justifient, par d'aussi mauvaises raisons, la résolution qu'ils formerent, immédiatement après mon arrivée dans l'*Entrée du Roi George*, de ne pas boire la bière de *spruce* que nous y fîmes ; mais, se souvenant que ce n'étoit pas la première fois qu'on introduisoit cette boisson à la mer, ou déterminés par un motif quelconque à ne pas mettre de l'opiniâtreté dans cette affaire, ils n'essayerent point d'exécuter leur projet ; je ne l'appris même qu'ici, lorsque leur ignorance s'opposa aux soins que je prenois de leur santé. Quelques avantageuses que soient aux Matelots, les innovations sur nos vaisseaux, elles ne manquent jamais d'être désapprouvées par les équipages ; je les avois vu déclarer que la soupe tirée des tablettes de bouillon potatives, & la *sourkrout* étoient des alimens qu'il ne convenoit pas d'offrir à des hommes. Peu de Commandans ont introduit sur leur bord plus de nourritures & de boissons nouvelles, que moi ; il est vrai qu'il y en a peu qui aient eu les mêmes occasions de faire de pareils essais, ou qui se soient vu contraints par

la nécessité de recourir à de pareils expédiens; c'est néanmoins en m'écartant de l'usage établi, qu'en général je suis venu à bout de préserver mes équipages du scorbut, de cette maladie terrible, qui a peut-être détruit plus de Matelots, dans des voyages paisibles, que le fer de l'ennemi n'en a moissonné, dans des expéditions militaires.

ANN. 1778.
Décembre.

JE ME TINS à quelque distance de la côte jusqu'au 13: 13.
à cette époque, je ralliai la terre, six lieues plus au vent,
& après avoir acheté de nouvelles productions des Natu-
rels du pays qui vinrent nous voir, je regagnai le large.
Je voulois me rapprocher du rivage le 15, afin d'obte- 15:
nir des Insulaires des fruits & des racines, mais le vent
souffloit du Sud-Est-quart-Sud & du Sud-Sud-Est, &
je crus devoir en profiter pour m'étendre à l'Est, afin de
doubler, ou du moins de reconnoître l'extrémité méridio-
nale de l'île. Le vent continua à souffler du Sud-Est-quart-
Sud, la plus grande partie de la journée du 16. Le 17, il 16. 17.
fut variable entre le Sud & l'Est, & le 18 il passa sans
cesse d'un rumb à l'autre: nous eûmes quelquefois des 18.
rafales impétueuses, & d'autrefois un calme accompagné
de tonnerre, d'éclairs & de pluie. L'après-midi, le vent
souffla de l'Ouest durant quelques heures; le soir, il sauta
à l'Est-quart-Sud-Est, & nous gouvernâmes au Sud en le
ferrant de près; nous portâmes peu de voiles, parce que
la *Découverte* se trouvoit à une certaine distance de
l'arrière. La pointe Sud-Est de l'île nous restoit alors au
Sud-Ouest-quart-Sud, à environ cinq lieues, & je fus

ANN. 1778.
 Décembre.
 19.

persuadé que je viendrois à bout de la doubler ; mais il survint un calme le lendemain à une heure après minuit , & nous fûmes abandonnés à la merci d'une houle du Nord-Est , qui nous entraînoit rapidement vers la terre : en sorte que , long-temps avant la pointe du jour , nous apperçûmes sur la côte des lumieres qui n'étoient pas à plus d'une lieue. La nuit fut sombre , & nous eûmes du tonnerre , des éclairs & de la pluie.

A TROIS HEURES le calme fut remplacé par une brise du Sud-Est-quart-Est , qui souffloit par raffalles accompagnées de pluie. Nous cinglâmes au Nord-Est , croyant que c'étoit la route la plus propre à nous éloigner de la côte : si nous avions été en plein jour , j'aurois pris les amures de l'autre bord. Au lever de l'aurore , nous vîmes la côte se prolonger du Nord-quart-Nord-Ouest au Sud-Ouest-quart-Ouest : il y avoit sur la côte un ressac terrible , qui n'étoit pas éloigné de plus d'une demi-lieue , & il fut clair que nous avions couru le danger le plus éminent. Comme le vent tournoit plus à l'Est , nous n'étions pas encore en sûreté , en sorte qu'il nous fallut travailler assez long-temps , pour nous tenir à une distance convenable du rivage. Ce qui rendit notre position plus alarmante , la ralingue de chute du grand hunier futa , & la voile fut déchirée du haut en bas : les voiles des deux perroquets furent emportées de même , quoiqu'elles ne se trouvassent pas la moitié aussi usées. Nous fâisimes un moment favorable , & nous ne tardâmes pas à en enverguer de nouvelles ; nous laisâmes ensuite la

terre de l'arrière. La *Découverte* étant assez loin au Nord, ne fut jamais près de la côte, & nous ne la vîmes qu'à huit heures.

ANN. 1778.
Décembre.

JE NE PUIS m'empêcher d'observer, à cette occasion, que j'ai toujours trouvé les ralingues de nos voiles trop foibles de matière, ou de texture. Ce défaut a été pour moi, à différentes époques, la source de beaucoup de peines & d'inquiétudes, & il m'a coûté une quantité considérable de toile à voile. Je dois ajouter de plus, que les cordages, les toiles & toutes les autres munitions qu'on emploie dans la Marine Royale, m'ont paru d'une qualité inférieure à ceux dont se sert la Marine Marchande.

C'EST, ce me semble, une opinion reçue parmi les divers Officiers de la Marine, que les munitions des Magasins du Roi, sont meilleures que celles de tous les autres, & qu'il n'y a pas de vaisseaux aussi-bien équipés que ceux de la Marine Royale : on a sans doute raison, relativement à la quantité, mais j'ai bien peur qu'il n'en soit pas de même quant à la qualité. Il est vrai qu'on n'a guère occasion de vérifier ce point; car, en général, on les condamne, ou on les convertit à d'autres usages, lorsqu'elles ne se trouvent usées qu'à moitié. Ce n'est que dans des voyages pareils aux nôtres, qu'on peut en faire l'essai; puisque notre position nous obligeoit de nous en servir jusqu'à la dernière extrémité (a).

(a) Le Capitaine Cook peut avoir raison, à quelques égards, de donner la préférence aux cordages de la Marine Marchande,

ANN. 1778.
Décembre.

DÈS que le jour parut, les Naturels arborèrent un pavillon blanc sur la côte; nous jugeâmes que c'étoit un signal de paix & d'amitié. Quelques-uns d'entr'eux se mirent en mer & nous suivirent, mais le vent fraîchit, & comme je ne pouvois les attendre sans danger, nous les laissâmes bientôt de l'arrière.

APRÈS avoir fait vainement, dans le cours de l'après-dîner, une nouvelle tentative pour doubler l'extrémité orientale de l'île, j'abandonnai mon projet, & je tâchai de rejoindre la *Découverte*: il n'étoit pas important de faire le tour de l'île; car nous avions reconnu son étendue au Sud-Est, & c'étoit là ce que je voulois. D'ailleurs, selon ce que nous apprîmes des Insulaires, il n'y a point de terre au vent de celle-ci. Cependant, comme nous étions près de l'extrémité méridionale, & que le plus léger changement de vent en notre faveur, pouvoit nous faire

sur ceux de la Marine Royale; sur-tout en temps de guerre, lorsqu'une partie des cordages nécessaires à nos Escadres est fournie par des Entrepreneurs. Mais on sait qu'il n'y a pas de meilleurs cordages que ceux qu'on fait dans les Arsenaux du Roi. Ce que je viens de dire est fondé sur l'autorité d'un Officier de la Marine Royale, d'un rang distingué & très-versé dans sa profession; il recommande en même temps, comme une précaution indispensable, de donner toujours aux vaisseaux qu'on envoie découvrir de nouvelles contrées, des cordages faits dans les Corderies du Roi, & de choisir d'ailleurs avec soin tous les articles qui entrent dans leur équipement.

achever le tour de la terre, je songeai encore à la doubler, & je continuai à louvoyer.

ANN. 1778.
Décembre.

LE 20, à midi, la pointe Sud-Est nous restoit au Sud à trois lieues : les collines, revêtues de neige, se monroient à l'Ouest-Nord-Ouest, & nous étions à environ quatre milles de la côte la plus voisine. L'après-dîner, quelques-uns des Naturels arrivèrent en canots, & ils nous apportèrent un petit nombre de cochons de lait & de bananes. Les bananes nous firent grand plaisir, car nous n'avions plus de végétaux depuis quelques jours; mais ce qu'ils nous en donnerent, suffisoit à peine à la consommation d'une journée : le lendemain au matin, je me rapprochai à trois ou quatre milles de la terre, où nous rencontrâmes une multitude de pirogues chargées de provisions. Nous mîmes en panne, & nous continuâmes nos échanges avec les Insulaires, jusqu'à quatre heures du soir : ayant embarqué une quantité assez considérable de vivres à cette époque, nous fîmes de la voile, & nous nous étendîmes au Nord.

20.
21.

JE N'AVOIS jamais rencontré de peuples sauvages aussi peu défiants & aussi libres dans leur maintien, que ceux-ci. Ils envoyoit communément aux vaisseaux, les différens articles qu'ils vouloient vendre; ils montoient ensuite eux-mêmes à bord, & ils faisoient leur marché sur le gaillard d'arrière : les O-Taitiens, malgré nos relâches multipliées, n'ont pas autant de confiance en nous. J'en conclus que les habitans d'*Owhyhee* doivent être plus exacts & plus fidèles dans leur commerce réciproque,

ANN. 1778.
Décembre.

que les Naturels d'*O-Taïti* ; car s'ils n'avoient pas de la bonne foi entr'eux , ils ne seroient pas aussi disposés à croire à la bonne foi des étrangers. Il faut observer de plus ; à leur honneur , qu'ils n'essayerent pas une fois de nous tromper dans les échanges , ou de commettre un vol. Ils entendoient fort bien le commerce , & ils sembloient deviner parfaitement pourquoi nous longions ainsi la côte ; car , quoiqu'ils nous apportassent des provisions en abondance , & particulièrement de petits cochons , ils eurent soin de les tenir à une juste valeur , & ils les reconduisoient à terre , plutôt que de les donner au-dessous du prix dont ils les jugeoient susceptibles.

22. LE 22 , à huit heures du matin , nous revirâmes au Sud , avec une brise fraîche de l'Est-quart-Nord-Est : à midi , notre latitude étoit de $20^{\text{d}} 28' 30''$, & le pic couvert de neige nous restoit au Sud-Ouest-un-demi-rumb-Sud : nous l'avions assez bien vu le jour précédent ; la neige paroïssoit s'être accrue depuis la veille , & s'être étendue plus bas sur la croupe de la colline. Je gouvernai au Sud-Est jusqu'à minuit ; je portai alors le cap au Nord
23. jusqu'à quatre heures du matin , que nous reprîmes la route du Sud-Est ; & comme le vent souffloit du Nord-Est-quart-Est , nous espérions doubler l'île. Nous en serions venus à bout , si le vent ne nous eût manqué , & si nous ne nous étions pas trouvé à la merci d'une grosse houle , qui nous entraîna avec vitesse vers la terre , éloignée seulement de deux lieues. Nous parvînmes enfin à gagner le large , & de légers souffles de vent qui survinrent avec des ondées de pluie , nous mirent hors de danger.

danger. Tandis que nous fûmes en calme, plusieurs Insulaires arriverent avec des cochons, des volailles, du fruit & des racines. Nous achetâmes d'ailleurs une oie, qui étoit à-peu-près de la grosseur du canard de *Moscovie*, & qui avoit le plumage d'un gris-sombre, le bec & les jambes noires.

ANN. 1778.
Décembre.

AYANT ACHETÉ, à quatre heures du soir, les cargaisons entières des Naturels du pays, lesquelles suffisoient à nos besoins, nous fîmes de la voile, & nous nous étendîmes à l'Est, à l'aide d'un vent de l'Est-Nord-Est. A minuit, nous revirâmes de bord, & nous portâmes au Sud-Est. Supposant que la *Découverte* nous verroit revirer, je ne l'en avertis pas par le signal; mais nous reconnûmes ensuite qu'elle ne s'en étoit pas apperçue, & qu'elle continuoit à cingler au Nord; car le lendemain, à la pointe du jour, nous ne la découvriions plus. Le ciel étant brumeux à cette époque, notre horizon avoit peu d'étendue, en sorte qu'il étoit possible que la *Découverte* nous suivît; & ayant dépassé la partie Nord-Est de l'île, je me déterminai à continuer ma route. Le vent qui tourna au Nord-Est ne me permit plus de doubler la terre sur l'autre bord; par conséquent nous n'avions plus de moyens de cingler au Nord pour joindre ou chercher la *Découverte*. A midi, notre latitude observée fut de 19^d 55'; & notre longitude de 205^d 3': la pointe Sud-Est de l'île se montra au Sud-quart-Sud-Est un quart de rumb à l'Est, à six lieues; l'autre extrémité nous restoit au Nord 60^d Ouest, & nous nous trouvions à deux lieues de la côte la plus

24.

ANN. 1778.
 Décembre.

voisine. A six heures du soir, nous avions au Sud-Ouest l'extrémité la plus méridionale de l'île, & à sept ou huit milles le rivage le plus proche; ainsi, nous étions venus à bout de nous porter au vent de l'île, chose que nous avions désiré avec tant de persévérance.

LA *DÉCOUVERTE* cependant ne s'offroit pas encore à nos regards; mais le vent lui étoit favorable pour nous suivre, & j'en conclus qu'elle ne tarderoit pas à nous joindre. Je croisai donc en travers de cette pointe Sud-Est de l'île qui gît par 19^d 34' de latitude, & 205^d 6' de longitude, jusqu'au moment où je fus convaincu que le vaisseau du Capitaine Clerke ne pourroit pas ici se réunir au mien. Je conjecturai alors qu'il n'avoit pu doubler la partie Nord-Est de l'île, & qu'il s'étoit porté trop sous le vent dans l'espoir de me rencontrer de ce côté.

28. COMME je me tins ordinairement de 5 à 10 lieues de la terre, il n'arriva près de nous qu'une pirogue jusqu'au 28. A cette époque 12 ou 14 autres vinrent nous voir. Les Naturels qui les montoient, nous apportèrent comme à l'ordinaire des productions de leurs îles. J'étois très-fâché qu'ils eussent pris la peine de venir si loin; car nos provisions fraîches n'étant pas encore consommées, nous ne pûmes acheter celles-ci: nous avions reconnu que les cochons ne vivoient à bord que quelques jours, & que les racines s'y pourrissent bientôt. Je ne voulois cependant pas quitter cette par-

rie de l'île sans y embarquer des vivres, car il n'auroit pas été facile d'y revenir, si la disette m'en eût imposé la loi.

ANN. 1778.
Décembre.

Nous COMMENÇAMES le 30 à éprouver des besoins; & je me serois rapproché de la côte, si le calme ne m'en eût empêché. Il s'éleva à minuit une brise du Sud & du Sud-Ouest, & nous pûmes porter vers le rivage à la pointe du jour. A dix heures du matin, nous rencontrâmes des Insulaires qui nous offrirent du fruit & des racines; mais il n'y avoit que trois petits cochons dans toutes leurs pirogues; peut-être s'en trouva-t-il si peu, parce que nous n'avions pas acheté ceux qu'on nous avoit amené dernièrement. Nous mîmes en panne pour faire des échanges; mais une pluie très-forte les interrompit bientôt après, & nous nous trouvâmes d'ailleurs trop loin de la côte: je n'osai pas m'en approcher davantage, car je ne pouvois compter que le vent restât un moment où il étoit: la houle aussi étoit forte, & elle portoit obliquement sur la côte, où elle produisoit un ressac terrible. Le soir, le tems devint meilleur; la nuit fut claire, & nous la passâmes à courir de petites bordées.

30.

3

DES NUAGES épais obscurcirent de nouveau l'atmosphère, avant la pointe du jour, & le nouvel an commença par une pluie très-forte, qui dura par intervalles jusqu'à plus de dix heures: le vent souffloit de la partie du Sud en brise légère, & nous eûmes quelques cal-

ANN. 1779.
1 Janvier.

ANN. 1779.
Janvier.

mes. Lorsque la pluie eut cessé, le ciel devint clair, & la brise fraîchit : nous étions alors à environ cinq milles de la terre : plusieurs pirogues arriverent avec des fruits & des racines, & les Insulaires nous apportèrent enfin quelques cochons. Nous mîmes en panne & nous fîmes des échanges avec eux jusqu'à trois heures du soir : à cette époque nous avions acheté un supplément de vivres assez considérable. Nous fîmes de la voile, dans l'intention de nous porter au Nord-Ouest, ou au côté sous le vent de l'île, & de chercher la *Découverte*. Le vent souffloit du Sud, & je fus obligé de m'étendre à l'Est jusqu'à minuit : le vent étant devenu favorable, nous prîmes les amures de l'autre bord. Le vent & le ciel avoient été extrêmement variables les derniers jours, & il tomba beaucoup de pluie.

2. NOUS EMPLOYAMES les trois jours suivans à descendre
3. la côte Sud - Est de l'île ; nous louvoyâmes toutes les
4. nuits ; & même durant le jour, nous demeurâmes quelques heures en panne, afin de fournir aux Naturels du pays, une occasion de commercer avec nous. Ils vinrent quelquefois à bord, lorsque nous étions à cinq lieues de la côte ; mais de peur de perdre leurs cargaisons en mer ou de n'en pas trouver le débit, leurs pirogues étoient peu chargées. Nous achetâmes sur-tout du sel qui étoit fort bon.

5. LE 5, dans la matinée, nous dépassâmes la pointe méridionale, qui gît par 18^d 54' de latitude, & nous reconnûmes qu'au-delà, la côte porte au Nord 60^d Ouest. Il

y a sur cette pointe un Village assez considérable, dont les habitans nous amenerent une multitude de cochons & de femmes ; il ne fut pas possible d'empêcher les femmes de monter à bord, & je n'en avois jamais vu de moins réservées. Je jugeai que leur visite n'avoit que la prostitution pour objet. Comme je m'étois procuré du sel, je n'achetai que les cochons qu'on pouvoit saler, & je refusai tous ceux qui se trouvoient trop petits : cependant nous n'en pûmes guères acheter de plus de 50 ou de 60 livres : heureusement qu'il nous restoit encore des végétaux, car nous en obtînmes peu ici. Cette partie de l'île ne semble pas propre à la culture : nous apperçûmes de tous côtés des traces de dévastation produites par un volcan ; & quoique nous n'eussions pas remarqué dans l'intérieur du pays, de montagne brûlante, l'œil découvroit dans les environs des ravages qu'il étoit difficile d'attribuer à une autre cause.

ANN. 1779.
Janvier.

CETTE PORTION de l'île est à l'abri des vents dominans ; mais nous ne découvrîmes pas de fond sur lequel on pût jeter l'ancre ; à un mille & demi de la côte, une ligne de cent-soixante brasses ne touchoit point. Tous les Insulaires nous ayant quitté sur le soir, nous continuâmes à descendre la côte l'espace d'un petit nombre de milles, & nous passâmes la nuit à louvoyer.

LES INSULAIRES revinrent le lendemain, ils nous apportèrent les mêmes articles de commerce qu'auparavant. Comme j'étois alors près de la côte, j'ordonnai à

ANN. 1779.
Janvier.

M. Bligh d'aller fonder le rivage , de débarquer , & de chercher de l'eau douce. Il me dit à son retour , qu'à deux encablures de la grève , une ligne de cent soixante brasses , ne rapportoit point de fond ; qu'après avoir débarqué , il ne trouva ni ruisseau ni source d'eau douce , mais seulement de l'eau de pluie , déposé dans des trous sur le rocher , que l'éclabouffure des flots rendoit même saumâtre ; & que la surface du pays n'offroit que des scories & des cendres , entremêlés çà & là d'un petit nombre de plantes. Entre dix & onze heures , nous eûmes le plaisir de voir la *Découverte* tourner la pointe méridionale de l'île , & elle nous joignit à une heure de l'après-midi. Le Capitaine Clerke vint sur mon bord ; il me raconta qu'il avoit croisé quatre à cinq jours à l'endroit où nous nous séparâmes , & ensuite louvoyé autour du côté oriental de l'île ; mais que des vents défavorables l'avoient entraîné à quelque distance de la côte : il eut sur son vaisseau , durant cet intervalle , un des Naturels du pays , qui y demeura par choix , & qui eut occasion plusieurs fois de retourner à terre , mais qui ne voulut pas en profiter.

9.

APRÈS avoir louvoyé pendant la nuit , nous remîmes le Cap vers la côte , le lendemain au matin & lorsque nous fûmes à environ une lieue du rivage , nous reçûmes la visite d'un grand nombre d'Insulaires. A midi , notre latitude observée étoit de $19^{\text{d}} 1'$; le garde-tems indiquoit $203^{\text{d}} 26'$ de longitude : l'île se prolongeoit du

Sud 74^d Est, au Nord 13^d Ouest, & la partie la moins éloignée se monroit à deux lieues.

ANN. 1779.
Janvier.

LE 8, à la pointe du jour, nous reconnûmes que l'avant-dernière nuit les courans nous avoient entraîné fort loin au vent; nous étions alors en travers de la pointe Sud-Ouest, & nous mîmes en panne, afin de donner aux Insulaires une occasion de commercer avec nous. A midi, notre latitude observée, fut de 19^d 1', & la montre marine indiqua 203^d 13' de longitude: la pointe Sud-Ouest de l'île nous restoit au Nord 30^d Est à la distance de deux milles.

8.

NOUS PASSAMES la nuit comme à l'ordinaire, c'est-à-dire, à louvoyer. Quatre hommes & deux femmes, qui étoient venu à bord la veille, étoient encore sur mon vaisseau, & comme je n'aimois pas à voir des femmes au milieu des matelots, je portai vers le rivage à midi: je voulois sur-tout me débarrasser de ces créatures dangereuses, & je les renvoyai sur quelques pirogues qui arrivèrent.

9.

NOUS EUMES des calmes, & de légers souffles de vent du Nord-Ouest, jusqu'à onze heures du matin du 10: le vent qui fraîchit alors à l'Ouest-Nord-Ouest, joint à un courant fort qui portoit au Sud-Est, nous retarda tellement, que le soir, entre sept & huit heures, la pointe méridionale de l'île, nous restoit au Nord 10 degrés-Ouest

10.

ANN. 1779.
Janvier.

à quatre lieues : la colline Sud revêtue de neige, se mon-
troit au Nord un degré & demi-Est.

11. Le 11, à quatre heures du matin, le vent s'étant fixé à l'Ouest, je gouvernai vers le rivage, afin d'acheter quelques rafraîchissemens. A mesure que nous approchâmes, les Naturels mirent leurs pirogues à la mer : nous fûmes en panne, ou nous louvoyâmes toute la journée, afin de rendre les échanges plus faciles ; mais nous ne pûmes nous procurer que peu de vivres. Il arriva un assez grand nombre de canots sur lesquels il n'y avoit pas une des choses dont nous avions besoin : je jugeai que cette partie de l'île est très-pauvre, & que nous avions déjà acheté tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire aux habitans. Nous passâmes la nuit du 12 à louvoyer avec un vent frais de l'Ouest ; on prit des sondes à un mille de la côte, & au Nord-Est de la pointe Sud de l'île, elles rapportèrent 55 brasses fond de joli sable. A 5 heures du soir, nous mîmes le Cap au Sud-Ouest avec un vent de l'Ouest-Nord-Ouest, & il survint un calme, un peu après minuit.
12. Le LENDEMAIN, à 8 heures du matin, nous eûmes une petite brise du Sud-Sud-Est & nous gouvernâmes au Nord-Nord-Ouest vers la terre. Bientôt après, des pirogues arrivèrent près de nous, avec quelques cochons, mais elles ne nous apportoient point de végétaux, article dont nous avions sur-tout besoin. Nous avons fait alors un peu de progrès ; car à midi, la pointe méridionale

méridionale de l'île , nous restoit au Sud 86^d & demi-Est ; la pointe Sud-Ouest , au Nord 13^d Ouest & la côte la moins éloignée à deux lieues : notre latitude observée étoit de 18^d 56' & le garde-tems indiquoit 203^d 40' de longitude. Le soir , nous avions atteint le travers de la pointe Sud-Ouest de l'île , mais le vent passant à l'Ouest & au Nord , nous perdîmes la nuit tout l'espace que nous avions gagné. Le lendemain au matin , nous étions toujours à la hauteur de la pointe Sud-Ouest , & quelques pirogues arriverent près de nous ; mais elles n'apportèrent aucune des choses dont nous manquions : il ne nous restoit ni fruits ni racines , & nous nous vîmes contraints de faire usage de nos provisions de Mer. Des canots , qui vinrent du Nord , nous vendirent enfin un petit supplément de cochons & de racines.

ANN. 1779.
Janvier.

14.

LE JOUR SUIVANT , nous eûmes de légers souffles de vent variables , bien voisins d'un calme , jusqu'à cinq heures de l'après-midi : à cette époque , il s'éleva une brise de l'Est-Nord-Est , avec laquelle nous pûmes gouverner le long de la côte au Nord. Le ciel étant beau , il nous arriva beaucoup de Naturels du pays , & nous eûmes des provisions de toute espèce en abondance ; la plupart des Insulaires passerent la nuit avec nous ; & nous remorquâmes leurs pirogues.

15.

LE 16 , à la pointe du jour , croyant appercevoir une baie , M. Bligh partit avec un canot de chacun des vais-

16.

ANN. 1779.
Janvier.

seaux, & il alla l'examiner : nous en étions à trois lieues. Les pirogues arriverent alors de toutes parts, & avant dix heures, il n'y avoit pas autour de la *Résolution* & de la *Découverte*, moins de mille embarcations remplies de monde, & chargées de cochons & d'autres productions de l'île. Les Insulaires nous donnerent les preuves les plus satisfaisantes de leurs intentions amicales ; car nous ne remarquâmes pas un seul homme armé ; ils n'étoient venus que dans des vues de curiosité & avec le desir de faire des échanges. Si, dans la foule de ceux qui se trouvoient sur nos bords, quelques-uns montrèrent de la disposition au vol, il ne faut pas s'en étonner : l'un d'eux enleva le gouvernail d'un de nos canots : nous nous en aperçûmes, mais trop tard pour lui ravir sa proie avant qu'il s'en allât. Je crus que cette occasion étoit favorable pour les instruire de l'effet de nos armes à feu, & nous tirâmes par-dessus la pirogue qui emportoit le gouvernail, deux ou trois coups de fusil & autant de pierriers. Comme nous n'avions pas voulu que ces coups portassent, la foule des Naturels sembla plus surprise qu'effrayée.

M. BLICH revint le soir ; il me dit qu'il avoit découvert une baie, où l'on trouveroit un bon mouillage & une aigüade assez facile. Je résolus d'y conduire les vaisseaux, de m'y radouber & d'y embarquer tous les vivres que nous pourrions nous y procurer. La plupart des Naturels retournerent à terre à l'approche de la nuit ; mais un certain nombre d'entr'eux nous demanderent la permission de coucher à bord. La curiosité ne fut pas le seul

motif de cette priere, du moins pour quelques-uns, car nous nous aperçûmes le lendemain au matin, qu'ils avoient fait plusieurs vols, & je me déterminai à ne plus en garder un si grand nombre.

ANN. 1779.
Janvier.
17.

A 11 HEURES du matin ; nous mouillâmes dans la baie, (à laquelle les Naturels du pays donnent le nom de *Karakakooa*), par treize brasses fond de sable, à environ un quart de mille de la côte Nord-Est : la pointe méridionale de la baie nous restoit au Sud-quart-Sud-Ouest, & la pointe septentrionale à l'Ouest un demirumb-Nord. Nous amarrâmes au Nord, avec l'ancre de toue & un cable ; on désenvergua les voiles & on abattit les vergues & les mâts de hune. Les vaisseaux continuèrent à être remplis de Naturels, & nous fûmes environnés d'une multitude de pirogues. Je n'avois jamais vu, dans le cours de mes Voyages, une foule si nombreuse rassemblée au même endroit ; car, indépendamment de ceux qui arriverent en canots, le rivage de la baie étoit couvert de spectateurs ; d'autres nageoient autour de nous en troupes de plusieurs centaines, & on les eût pris pour des radeaux de poissons. La singularité de cette scène nous frappa beaucoup, & il se trouva peu de personnes à bord, qui regrettaient de m'avoir vu échouer dans mes tentatives pour trouver un passage au Nord ; car si elles avoient réussi, nous n'aurions pas eu occasion de relâcher

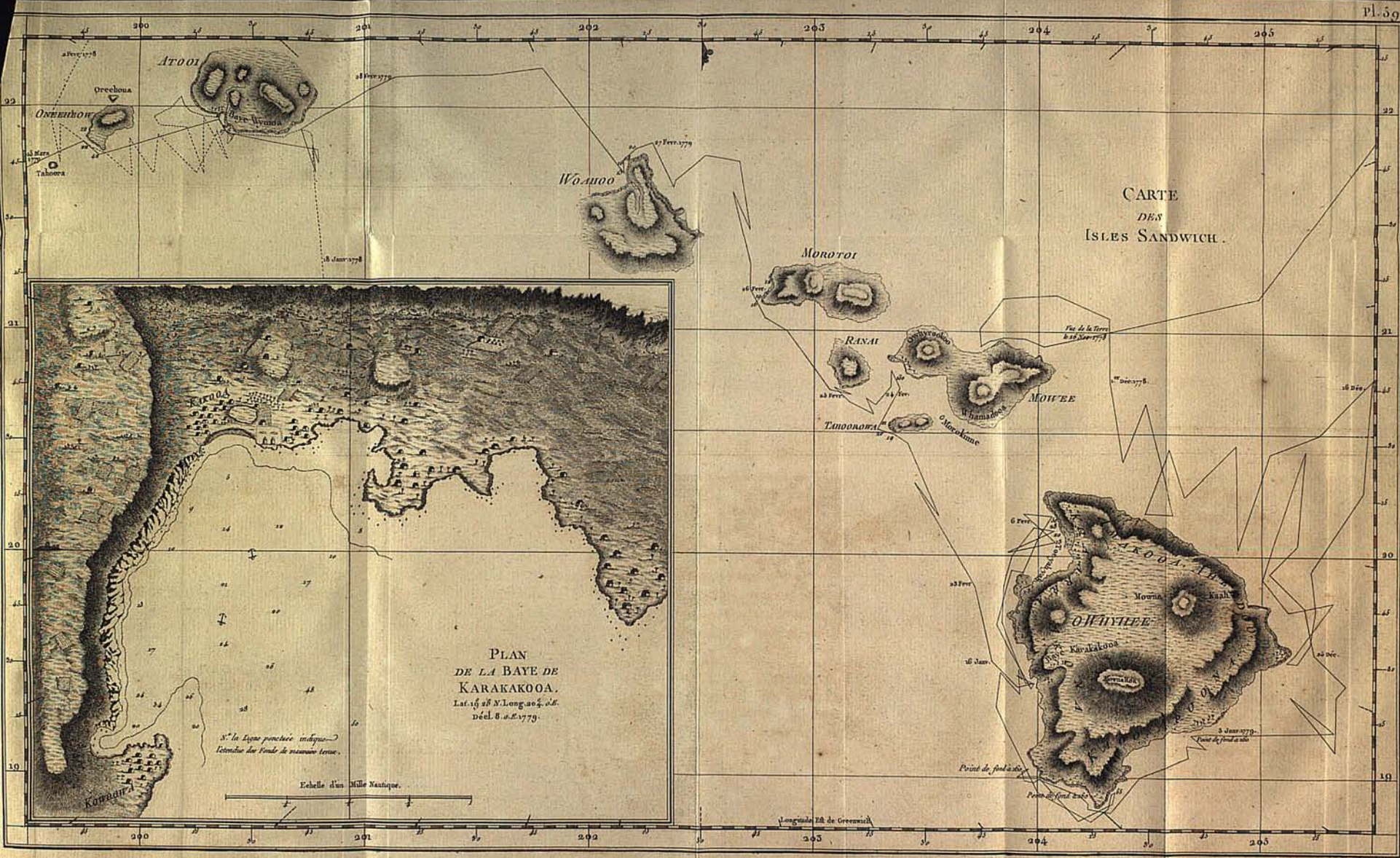
380 TROISIEME VOYAGE DE COOK.

ANN. 1779.
Janvier.

une seconde fois aux îles *Sandwich*, & d'enrichir notre Voyage d'une découverte qui, à bien des égards, paroît devoir être la plus importante, qu'aient jusqu'ici fait les Européens dans la vaste étendue de l'Océan Pacifique.

* *Le Journal du Capitaine Cook finit ici. C'est le Capitaine King qui a écrit la suite du Voyage.*





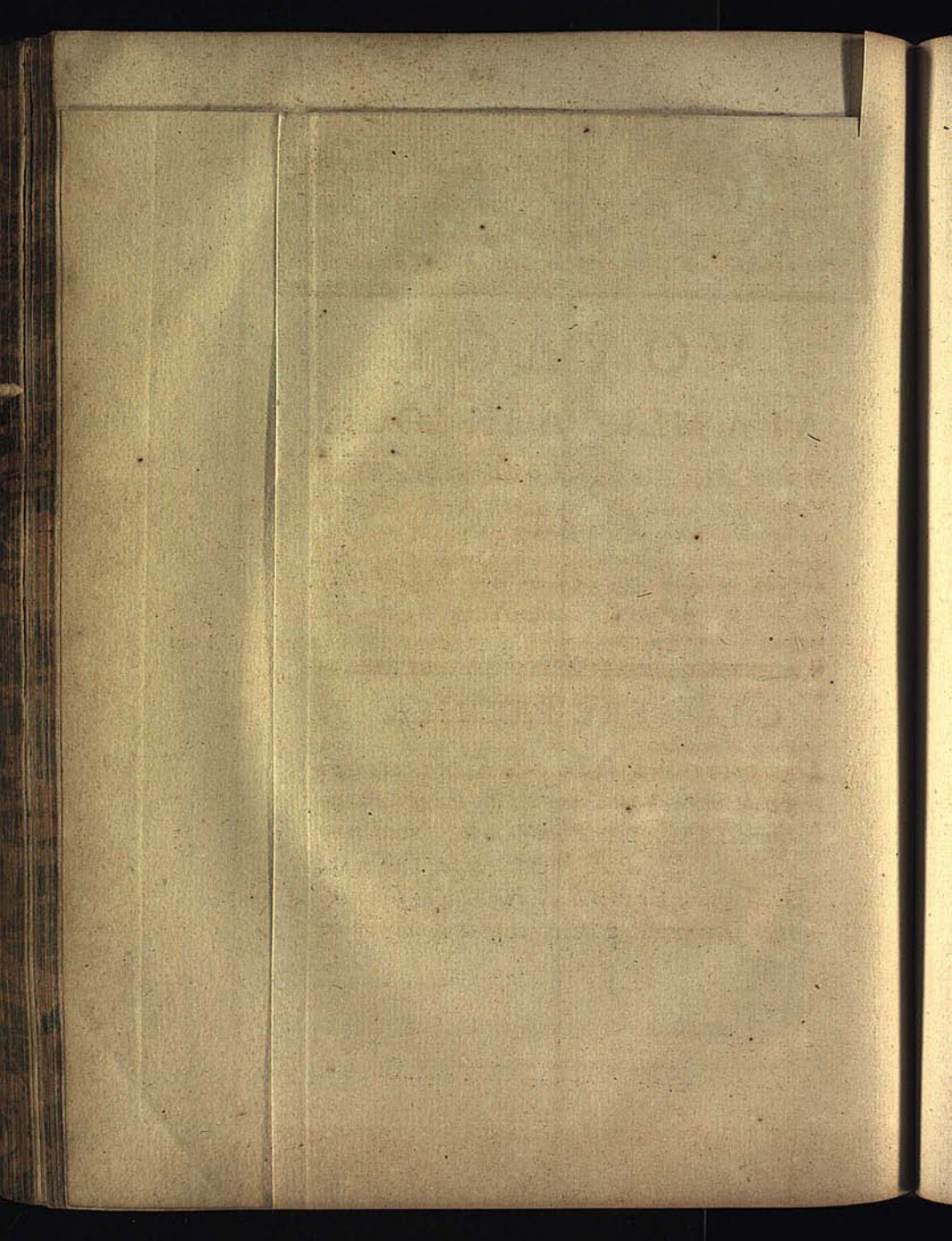
CARTE
DES
ISLES SANDWICH.

PLAN
DE LA BAYE DE
KARAKAKOOA.
Lat. 14° 28' N. Long. 150° 42' O. E.
d'éc. 8. a. L. 1779.

N. la Ligne ponctuée indique
l'extension des fonds de six brasses de terre.

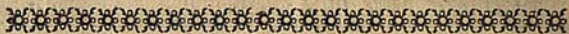
Echelle d'un Mille Nautique.

Longitude E. de Greenwich





VOYAGE A LA MER PACIFIQUE.



LIVRE V.

*RÉCIT de nos Opérations aux îles SANDWICH,
par le Capitaine King.*



CHAPITRE PREMIER.

*DESCRIPTION de la Baie de KARAKOOA :
Foule immense de Naturels du Pays : Auto-
rité des Chefs sur le bas-peuple : Nous rece-
vons la visite d'un Prêtre, appelé Koah :
Description du Morai de KAROOA : Cérémo-
nies pratiquées au débarquement du Capitaine*

corail noir, & le débarquement est très-dangereux par un gros tems : j'excepte néanmoins le village de *Kakooa*, où il y a une belle grève de sable, qui offre à l'une de ses extrémités, un *Morai* ou un Cimetière, & à l'autre un petit puits d'eau douce. Le Capitaine Cook ayant jugé qu'on pouvoit radouber ici les vaisseaux, & y embarquer de l'eau & des vivres, nous amarrâmes au côté septentrional, à environ un quart de mille du rivage; *Kowrowa* nous restant à l'Ouest-Nord-Ouest.

ANN. 1779-
Janvier.

Dès que les habitans s'apperçurent que nous voulions mouiller dans la baie, ils vinrent près de nous; la foule étoit immense; ils témoignèrent leur joie par des chants & des cris, & ils firent toutes sortes de gestes bizarres & extravagans. Ils ne tarderent pas à couvrir les flancs, les ponts & les agrêts des deux vaisseaux; & une multitude de femmes & de petits garçons, qui n'avoient pu se procurer des pirogues, arrivèrent à la nage: ceux-ci formoient, sur la surface de la mer, de vastes radeaux; la plupart ne trouvant point de place à bord, passèrent la journée entière à se jouer au milieu des vagues.

PARMI les Chefs, qui vinrent sur la *Résolution*, nous distinguâmes un jeune-homme, appelé *Pareea*; nous reconnûmes bientôt qu'il jouissoit d'une grande autorité. Lorsqu'il se présenta devant le Capitaine Cook, il dit qu'il étoit *Jakaneé* (a) du Roi de l'île; que le Prince

(a) Nous rencontrâmes ensuite plusieurs autres Insulaires qui

ANN. 1779.
Janvier.

faisoit une expédition militaire à *Mowee*, & qu'il devoit arriver dans trois ou quatre jours. Quelques présens l'attachèrent complètement à nos intérêts, & il nous servit beaucoup pour contenir ses Compatriotes. Nous nous aperçûmes bientôt que la *Découverte*, surchargée d'Insulaires, penchoit trop d'un côté, & que son équipage ne pouvoit écarter la foule nombreuse qui continuoit à y entrer. M. Cook craignant les suites de cet empressement, fit part de ses inquiétudes à Pareca : celui-ci se rendit sur-le-champ auprès du Capitaine Clerke; il chassa un assez grand nombre de ses Compatriotes, & il obligea les pirogues à se tenir à une certaine distance.

Nous jugeâmes que les Chefs ont sur le bas-peuple un pouvoir très-despotique. Nous eûmes le même jour; à bord de la *Résolution*, une autre preuve de cette vérité: la foule y étoit si considérable, que les matelots ne pouvoient faire le service; & nous fûmes obligés de recourir au Chef Kaneena, qui, ainsi que Pareca, s'étoit attaché au Capitaine Cook. Lorsque nous lui eûmes expliqué l'embaras où nous nous trouvions, il ordonna tout de suite à ses Compatriotes de sortir du vaisseau, & nous fûmes très-surpris de les voir se jeter à la mer, sans hésiter un moment : un seul homme ayant essayé de se

portent le même titre; mais nous n'avons jamais pu savoir, d'une manière précise, si le terme de *Jakane* désigne un Office, ou un degré d'alliance ou de parenté avec le Roi.

cachet ;

cacher, & ne paroissant pas disposé à obéir, Kaneena le prit de force, & le précipita au milieu des vagues.

ANN. 1779
Janvier.

CES DEUX CHEFS étoient d'une stature forte & bien proportionnée, & d'une physionomie très-agréable; Kaneena sur-tout, que M. Webber a dessiné, étoit un des plus beaux hommes que j'aie jamais vus. Il avoit environ six pieds de hauteur, des traits réguliers & pleins, une expression, des yeux vifs & noirs, le maintien aisé, ferme & gracieux.

ON A DÉJÀ DIT que, durant notre longue navigation à la hauteur de cette île, les habitans s'étoient toujours conduits avec beaucoup de loyauté & de droiture envers nous, & qu'ils n'avoient pas montré la plus légère disposition au vol: nous en fûmes d'autant plus étonnés, que nous ne communiquâmes guères qu'avec des gens des dernières classes, c'est-à-dire, avec des domestiques ou des pêcheurs. Il n'en fut pas de même ici. La multitude immense de Naturels du pays, qui remplissoit chaque partie des vaisseaux, leur procura des occasions fréquentes de nous piller, sans risque d'être découverts; & comme ils étoient très-supérieurs en nombre, ils espéroient sans doute que leurs vols demeureroient impunis; si nous venions à nous en appercevoir. Nous attribuâmes d'ailleurs ce changement de conduite, à la présence & à l'encouragement de leurs Chefs; car, en général, nous retrouvâmes dans les mains des Grands personnages de l'île, les choses qu'on nous avoit dérobées, & nous

ANN. 1779.
Janvier.

eûmes bien des raisons de croire que les larcins avoient été commis à leur instigation.

LA *RÉSOLUTION* fut à peine au mouillage, que nos deux Amis Pareca & Kaneena, amenerent à bord un troisième Chef nommé Koah, qui, selon ce qu'on nous dit, se trouvoit alors de la classe des Prêtres, après avoir été dans sa jeunesse un guerrier distingué. C'étoit un petit vieillard fort maigre : il avoit les yeux très-rouges & très-malades, & le corps couvert d'une galle blanche, lépreuse, effet d'un usage immodéré de l'*Ava*. On le conduisit dans la grand-chambre, & il s'approcha, avec beaucoup de respect, du Capitaine Cook; il lui jeta sur les épaules une pièce d'étoffe rouge qu'il avoit apportée; il fit quelques pas en arriere, & il lui présenta un petit cochon, qu'il tint dans ses mains, tandis qu'il prononça un long discours. Cette cérémonie fut souvent renouvelée durant notre séjour à *Owhyhee*, & nous jugeâmes, d'après plusieurs circonstances, que c'étoit une sorte d'adoration religieuse. Nous vîmes toujours leurs Idoles revêtues d'une étoffe rouge, pareille à celle qu'on avoit mis sur le Capitaine Cook; & ils offroient ordinairement de petits cochons aux *Eatoos*: d'ailleurs ils récitoient leurs discours ou leurs prières, avec une prestesse & une volubilité, qui sembloient indiquer un formulaire établi.

QUAND cette cérémonie fut achevée, Koah dina avec le Capitaine Cook; il mangea avidement tout ce qu'on lui servit. Aussi réservé que les autres habitans des îles de ces

mers, nous ne pûmes le déterminer à goûter une seconde fois de notre vin, ou de nos liqueurs fortes. M. Cook alla le soir à terre, & nous l'accompagnâmes M. Bayly & moi. Nous débarquâmes sur la grève, & nous fûmes reçus par quatre hommes qui portoient des baguettes, garnies de poils de chiens, à l'une des extrémités; ils marchèrent devant nous, en déclamant à haute voix, une phrase très-courte, dans laquelle nous ne distinguâmes que le mot *Orono* (a). La foule, qui s'étoit rassemblée sur le rivage, se retira, dès qu'elle nous vit approcher; & nous n'aperçûmes personne, si j'en excepte un petit nombre d'Insulaires prosternés la face contre terre, aux environs des huttes du village voisin.

ANN. 1779.
Janvier.

AVANT de parler des hommages religieux qu'on rendit au Capitaine Cook, & des cérémonies singulières avec lesquelles il fut reçu sur cette île funeste, il est nécessaire de décrire le *Morai*, situé au côté méridional de la grève du village de *Kakooa*. C'étoit une construction de pierres, solide & carrée, d'environ quarante verges de long, de vingt de large, & de quatorze de hauteur: le

(a) Les Naturels d'*Owhyhee* donnoient en général ce nom au Capitaine Cook; mais nous n'avons pu en découvrir la signification précise. Ils l'appliquent quelquefois à un être invisible, qui, disoient-ils, habite les cieux. Nous reconnûmes aussi que c'est le titre d'un grand Personnage très-puissant dans l'île, lequel a de l'analogie avec le Dalai-Lama des Tartares, & l'Empereur Ecclésiastique du Japon.

ANN. 1779
Janvier.

sommet, applati & bien pavé, se trouvoit entouré d'une balustrade de bois, sur laquelle on voyoit les crânes des Captifs sacrifiés à la mort des Chefs du pays : le centre de l'édifice offroit un vieux bâtiment de bois, tombant en ruines, & réuni de chaque côté à la balustrade, par un mur de pierres, qui divisoit en deux parties l'espace vuide. La bande contigue à l'intérieur du pays, présentoit cinq poteaux de plus de vingt pieds d'élévation, qui soutenoient un échafaud d'une forme irrégulière : il y avoit au côté, en face de la mer, deux petites maisons communiquant l'une à l'autre par un chemin qu'un pavillon défendoit des injures de l'air.

КОАН nous mena au sommet de cette construction ; par un chemin d'une pente douce, qui commençoit aux bords de la grève, & aboutissoit à l'angle Nord-Ouest de la cour de l'édifice : nous aperçûmes à l'entrée deux grosses figures de bois, dont les traits du visage offroient des contorsions bizarres ; une longue pièce de bois sculptée en forme de cône renversé, s'élevoit du sommet de leurs têtes, & le corps étoit enveloppé d'une étoffe rouge. Nous rencontrâmes ici un jeune-homme d'une haute taille qui avoit la barbe fort longue ; il présenta ces figures au Capitaine Cook, & après avoir chanté, de concert avec Koah ; une espèce d'hymne, il nous conduisit à l'extrémité du *Morai*, où étoient les cinq poteaux dont j'ai fait mention. Douze figures étoient rangées en demi-cerle au pied de ces poteaux ; & nous remarquâmes devant la figure du milieu une table élevée qui ressembloit exactement aux

Whattas (a) des O-Taïtiens : nous trouvâmes sur cette table un cochon pourri, & par-dessous des morceaux de cannes de sucre, des noix de cocos, du fruit à pain, des bananes & des patates douces. Koah ayant placé M. Cook sous la table, prit le cochon entre ses mains, & après avoir adressé à notre Commandant un second discours aussi long que le premier, & prononcé avec beaucoup de véhémence & de rapidité, il laissa tomber le cochon par terre. Il engagea ensuite M. Cook à monter sur l'échafaud; ils y monterent en effet l'un & l'autre, non sans avoir couru de grands risques de se laisser tomber. Dix hommes qui apportoient un cochon en vie, & une grande pièce d'étoffe rouge, arriverent alors en silence & en procession, à l'entrée du sommet du *Morai*. Ils s'arrêtèrent lorsqu'ils eurent fait quelques pas, & ils se prosternerent : Kaireekëea, le jeune-homme dont je parlois tout-à-l'heure, alla à leur rencontre; & ayant reçu l'étoffe rouge, il l'apporta à Koah, qui en revêtit le Capitaine Cook, & qui lui offrit ensuite le cochon, en observant le même cérémonial.

TANDIS que notre Commandant étoit sur l'échafaud, emmaillotté dans l'étoffe rouge, & ayant peine à se tenir sur des morceaux de bois pourri, Kaireekëea & Koah châtèrent quelquefois tous deux ensemble, & d'autres fois alternativement : cette partie de la cérémonie fut très-longue; Koah laissa tomber le cochon, & il descendit

(a) Voyez le premier & le second Voyage de Cook.

enfin avec M. Cook. Il le mena auprès des douze figures, & après avoir dit quelque chose à chacune, d'un air ricaneur, & fait claquer ses doigts à mesure qu'il passa devant elles, il le conduisit à celle qui se trouvoit au centre, & dont les gens du pays sembloient faire plus de cas que des autres, puisqu'elle étoit couverte d'une étoffe rouge. Il se prosterna devant cette figure, & il la baisa: le Capitaine Cook qu'on pria de faire la même chose, se soumit à tout ce que voulut Koah.

ANN. 1779.
Janvier.

ON NOUS RAMENA à l'autre division du *Morai*, où il y avoit un espace de dix à douze pieds en carré, creusé d'environ trois pieds au-dessous du niveau du terrain de la cour. Nous y descendîmes, & on assit M. Cook entre deux Idoles de bois; Koah soutint l'un de ses bras, & moi je soutins l'autre. Nous vîmes arriver une seconde procession de Naturels du pays; ils apportoit un cochon cuit au four, un *pudding*, du fruit à pain, des noix de cocos, & des légumes. Lorsqu'ils furent près de nous, Kaireekkea se mit à leur tête, & ayant présenté le cochon à notre Commandant, avec les cérémonies que j'ai déjà décrites, il commença des chants pareils à ceux que nous avions déjà entendus, & ses camarades répondirent à chacun de ses versets. Nous observâmes que la longueur des versets & des répons diminua peu-à-peu; que vers la fin Kaireekkea ne disoit plus que deux ou trois mots, & que les autres lui répondoient seulement par l'expression d'*Orono*.

QUAND cette offrande, qui dura un quart-d'heure;

fut terminée, les Insulaires s'affirent en face de nous; ils se mirent à découper le cochon, à peler les végétaux & à casser les noix de cocos: quelques-uns firent de l'*ava*; ils mâchent les racines qui entrent dans la composition de cette liqueur, & ils suivent d'ailleurs le procédé des habitans des *îles des Amis*. Kaireekeca prit ensuite une portion de l'amande d'une noix de cocos, qu'il mâcha, & l'ayant enveloppée d'un morceau d'étoffe, il en frotta le visage, le derrière de la tête, les mains, les bras & les épaules de M. Cook. L'*ava* fut ensuite servie à la ronde; & lorsque nous en eûmes goûté, Koah & Pareca divisèrent la chair du cochon en petits morceaux, qu'ils nous mirent dans la bouche. Je n'avois point de répugnance à souffrir que Pareca, qui étoit très-propre, me donnât à manger: mais M. Cook, à qui Koah rendoit le même office, se souvenant du cochon pourri, ne put avaler un seul morceau; le vieillard voulant redoubler de politesse, essaya de lui donner des morceaux tout mâchés, & l'on imagine bien que le dégoût de notre Commandant ne fit que s'accroître.

ANN. 1779.
Janvier.

APRÈS cette cérémonie, à laquelle le Capitaine Cook mit fin, dès qu'il pût le faire décentement, nous quittâmes le *Morai*: nous ne manquâmes pas de distribuer parmi les Naturels quelques morceaux de fer & d'autres bagatelles, dont ils furent enchantés. Les hommes qui portoient des baguettes nous reconduisirent à nos canots, en répétant les phrases & les mots qu'ils avoient débités lors de notre débarquement. Le peuple se retira, & le petit nombre de ceux qui ne s'en allerent pas, se proster-

ANN. 1779.
Janvier.

18.

nerent la face contre terre, à mesure que nous côtoyâmes le rivage. Nous nous rendîmes sur-le-champ à bord; l'esprit tout occupé de ce que nous avions vu, & extrêmement satisfaits des dispositions amicales des habitans du pays. Je ne pourrois donner que des conjectures, & même des conjectures incertaines & inexactes, sur le but des diverses cérémonies que leur nouveauté & leur singularité m'ont engagé à décrire en détail; il paroît clair toute-fois qu'elles annonçoient un grand respect de la part des Insulaires, & nous jugeâmes qu'elles étoient bien voisines d'une adoration religieuse à l'égard de notre Commandant. J'allai à terre le lendemain avec une garde de huit Soldats de Marine, y compris le Caporal & le Lieutenant : M. Cook m'avoit ordonné d'établir l'observatoire à l'endroit qui me sembleroit le plus propre à surveiller, & protéger ceux de nos gens chargés de remplir les futailles, ainsi que les autres détachemens de Travailleurs qu'on enverroit dans l'île. Tandis que j'examinois au milieu de la Bourgade, un emplacement qui me paroissoit convenir à l'usage que nous voulions en faire, Pareça, toujours disposé à montrer son pouvoir, & sa bonne volonté, offrit d'abattre quelques cabanes, qui auroient gêné nos observations. Je ne crus pas devoir accepter son offre, & je choisis un champ de patates voisin du *Morai*; on nous l'accorda volontiers, & les Prêtres, afin d'en écarter les Insulaires, le consacrerent en établissant des baguettes autour de la muraille qui l'enfermoit.

ILS DONNENT, à cette espèce d'interdit religieux, le nom de *Taboo*,

de *Taboo*, mot que nous entendîmes répéter souvent durant notre séjour ici. Nous reconnûmes qu'il a des effets très-puissans & très-étendus; j'en parlerai d'une manière détaillée dans la description générale de ces îles, lorsque je traiterai de la Religion des Insulaires; il suffit d'observer maintenant que l'opération du *Taboo* nous procura une tranquillité & une solitude plus grandes que nous ne l'aurions désirée: les pirogues du pays ne s'avisèrent jamais de débarquer près de nous; les Naturels s'affirent sur la muraille, mais aucun d'eux n'osa pénétrer dans l'espace consacré, sans en avoir obtenu notre permission: les hommes se rendirent à nos prières, & ils consentirent à traverser, avec des provisions; le terrain sur lequel nous étions établis, mais nous essayâmes vainement de déterminer les femmes à nous approcher. Nous leur offîmes envain des présens: Pareca & Koah qui joignirent leurs sollicitations aux nôtres, ne réussirent pas davantage; elles nous répondirent constamment qu'elles seroient tuées par l'*Eatooa* & *Terreoboo* (c'est le nom de leur Roi). Elles ne craignoient cependant point d'approcher ceux de nos camarades qui se trouvoient à bord: des flots d'Insulaires, & des femmes en particulier, arrivoient sans cesse aux vaisseaux; on étoit obligé de les chasser, presque à toutes les heures, afin de laisser aux équipages la place nécessaire pour le service: deux ou trois cens femmes alors se jetoient souvent à la mer toutes à-la-fois; elles continuoient à nager & à se jouer au milieu des vagues en attendant qu'elles pussent remonter sur la *Résolution* ou la *Découverte*, & elles nous procuroient ainsi un spectacle très-amusant.

ANN. 1779.
Janvier.
19. 24.

IL N'ARRIVA rien d'important à bord, depuis le 19 jusqu'au 24, époque à laquelle Parcea & Koah nous quittèrent, pour se rendre auprès de Terreeboo, qui venoit de débarquer sur une autre partie de l'île. Les Calfats travaillèrent aux flancs des vaisseaux; on examina soigneusement & on répara les agrès. Le Capitaine Cook s'occupoit sur-tout & constamment de la salaison des cochons que nous voulions embarquer: cet essai ayant beaucoup mieux réussi, que dans aucune autre tentative antérieure de la même espèce, il convient de décrire, en détail, le procédé que nous suivîmes.

ON A CRU généralement qu'il est impossible de conserver des viandes salées sous les climats du Tropic; le progrès de la putréfaction est, dit-on, si rapide, que, pour me servir d'un terme de l'Art, le sel n'a pas le tems de prendre avant que la chair se gâte. Il me semble que M. Cook est le premier Navigateur qui ait fait des expériences sur ce sujet. Les succès, quoique très-impairfaits; de ses premières tentatives; qui eurent lieu en 1774, durant son second Voyage autour du monde, suffirent pour montrer que l'opinion reçue n'étoit pas juste. Notre expédition devoit, selon toutes les apparences, durer une année par-delà le tems pour lequel les vaisseaux se trouvoient approvisionnés; & il se vit obligé de pourvoir de quelque maniere à la subsistance des équipages, ou s'en tenir aux découvertes qu'il avoit faites, à l'époque de notre retour aux îles *Sandwich*. Il profita de toutes les occasions qui lui permirent de renouveler ses premiers essais; & il réussit au-delà de ses espérances.

LES COCHONS que nous employâmes étoient de différentes grosseurs; ils pesoient de quatre à douze stons (a). On les tuoit toujours le soir, & dès qu'on avoit enlevé les foies & les entrailles, on divisoit la chair en pièces de quatre ou huit livres chacune: on ôtoit les os des jambes & de l'échine, & même les côtes dans les individus les plus considérables: on essuyoit & on examinoit ensuite chacun des morceaux avec soin; on ne laissoit point de sang coagulé dans les veines, & on les remettoit aux Saleurs, tandis que la chair avoit encore de la chaleur: lorsqu'on les avoit bien frottés de sel, on les entassoit sur un échafaud élevé en plein air, & on les couvroit de planches surchargées des corps les plus lourds possibles. On les laissoit dans cette position, jusqu'au lendemain au soir: à cette époque, on les essuyoit, on les examinoit de nouveau, & on séparoit les morceaux suspects. Ceux qui se-trouvoient en bon état, étoient déposés dans une cuve qu'on remplissoit de sel & de marinade; on en faisoit la visite une ou deux fois par jour; & si quelque morceau n'avoit pas pris le sel, ce qu'on découvroit bientôt à l'odeur de la marinade, on le retiroit sur-le-champ, & on portoit les pièces saines dans un nouvel assaisonnement de vinaigre & de sel: au reste, ceci n'arrivoit guères, tant on faisoit les premières opérations avec soin. Six jours après, on les sortoit de la cuve; on examinoit toutes les pièces pour la dernière fois, & quand on les avoit comprimées légèrement, on les mettoit en bariques

ANN. 1779.
Janvier.

(a) Le ston est de quatorze livres.

ANN. 1779
Janvier.

en posant une petite couche de sel entre chaque morceau. J'ai ramené en *Angleterre* plusieurs barriques de ce porc qui avoit été salé à *Owhyhee*, au mois de Janvier 1779; quelques personnes en ont mangé à *Londres*, à la fin de Décembre 1780, & elles l'ont trouvé très-bon & très-sain (a).

JE REPRENS la suite du Journal. Nous étions établis à l'observatoire, depuis peu de tems, lorsque nous découvrimés, dans notre voisinage, une Société de Prêtres, dont le service régulier au *Morai* avoit excité notre

(a) Depuis la rédaction de ce Journal, M. Vancouver, l'un de nos *Midshipmen*, à bord de la *Découverte*, & devenu depuis Lieutenant du *Martin*, sloop de guerre, m'a dit qu'il avoit essayé, en 1782, sur du porc d'*Angleterre* & d'*Espagne*, la méthode que je recommande ici, durant une croisière à la côte du Continent de l'*Amérique* Espagnole, & qu'elle lui avoit réussi au-delà de ses espérances. Il a fait le même essai à la *Jamaïque* avec le bœuf que le Bureau des Vivres fournit à la Marine Royale, & il n'a pas eu le même succès; il croit que les Bouchers n'avoient pas pris les précautions nécessaires en tuant & dépeçant les bœufs; qu'ils les avoient suspendu & ouvert, avant de les avoir bien saigné; que les vaisseaux sanguins avoient été exposés à l'air, & que le sang étoit figé avant d'avoir eu le tems de s'écouler; & que les animaux avoient été roués de coups lorsqu'on les menoit à la boucherie. Il ajoute qu'après avoir surveillé les Bouchers qui tuent un bœuf, & fait porter la viande avec soin à bord du *Martin*, il en sala une partie; qu'une semaine après, cette portion avoit pris le sel complètement, qu'il pensa qu'elle se garderoit très-bien & long-tems, mais qu'il n'avoit pas vérifié sa conjecture.



OFFRANDES FAITES AU CAPITAINE COOK, AUX ISLES SANDWICH.

Benard fecit

curiosité. Leurs cabanes se trouvoient autour d'un étang ; elles étoient environnées d'un bocage de cocotiers, qui les séparoit de la grève & du reste du Village, & qui faisoit de leur emplacement une retraite un peu religieuse. Le Capitaine Cook, que j'instruisis de ces détails, résolut d'aller les voir, & comme il s'attendoit à être reçu ainsi qu'il l'avoit été à son débarquement, il amena M. Webber pour dessiner ce qui se passeroit (a).

ANN. 1779.
Janvier.

Dès qu'il eut descendu sur la grève, on le conduisit à un édifice sacré, appelé *Harre-no-orono*, ou la maison de l'*Orono*; on lui dit de s'asseoir à l'entrée, au pied d'une Idole de bois, pareille à celles que nous avons vues au *Morai*. On me chargea de nouveau de soutenir un de ses bras; on l'emballota une seconde fois dans une étoffe rouge, & Kaireekcea, accompagné de douze Prêtres, lui présenta un cochon, en observant le cérémonial accoutumé. On étrangla ensuite le cochon; on alluma du feu, & on jeta l'animal dans des cendres chaudes; & lorsqu'on eût enlevé ses soies, on vint le présenter de nouveau à notre Commandant, avec les chants, l'appareil & la pompe de la première offrande. On le tint quelques momens sous son nez; on le déposa ensuite à ses pieds, ainsi qu'une noix de cocos, & les Acteurs de la cérémonie s'affirent. On fit de l'*ava* & on distribua cette boisson à la ronde: on apporta alors un cochon gras, bien cuit, & on nous en mit des morceaux dans

(a) Voyez la Planche N.º 60.

la bouche , ainsi que les Insulaires l'avoient déjà fait à
 ANN. 1779. notre premier débarquement.
 Janvier.

DEPUIS cette époque, toutes les fois que le Capitaine Cook descendit à terre, il fut accompagné de l'un des Prêtres, qui marchoit devant lui, qui avertissoit qu'*Orono* avoit débarqué, & qui ordonnoit au peuple de se prosterner la face contre terre. L'un d'eux ne manqua jamais non plus de l'accompagner sur l'eau; il se tenoit à l'arrière du canot, une baguette à la main, & il avertissoit de l'approche de notre Commandant, les Insulaires qui se trouvoient dans leurs pirogues: les Rameurs abandonnoient à l'instant leurs pagayes, & ils se couchoient ventre à terre jusqu'à ce qu'il eût passé. S'il s'arrêtoit à l'observatoire, *Kaireekcea* & ses Confreres arrivoient tout de suite avec des cochons, des noix de cocos, du fruit à pain, &c. qu'ils lui offroient, en observant le cérémonial ordinaire. Ce fut dans ces occasions que des Chefs inférieurs nous demanderent souvent la permission de présenter une offrande à l'*Orono*: lorsqu'ils en avoient obtenu la permission, ils offroient un cochon d'un air qui annonçoit la timidité & la frayeur: sur ces entrefaites, *Kaireekcea* & les Prêtres chantoient leurs hymnes.

LES POLITESSES de cette Société de Prêtres ne se bornerent pas cependant à de pures cérémonies & à de vaines attentions de parade. Ils donnerent chaque jour des cochons & des végétaux à ceux d'entre nous qui se trouvoient à terre; & ils envoyoient avec la même exacti-

tude diverses pirogues chargées de provisions. Ils ne demandoient jamais rien en retour , & jamais ils n'insinuoient d'une façon indirecte qu'ils desiroient quelques présens de notre part. La régularité des leurs annonçoit plutôt l'accomplissement d'un devoir religieux , que la simple libéralité ; & lorsque nous voulûmes savoir quel étoit l'individu ou le corps qui nous traitoit avec tant de magnificence, on nous répondit qu'un grand personnage appelé Kao ; Chef des Prêtres , & ayeul de Kaireekca , en voyage avec le Roi , faisoit tous ces frais.

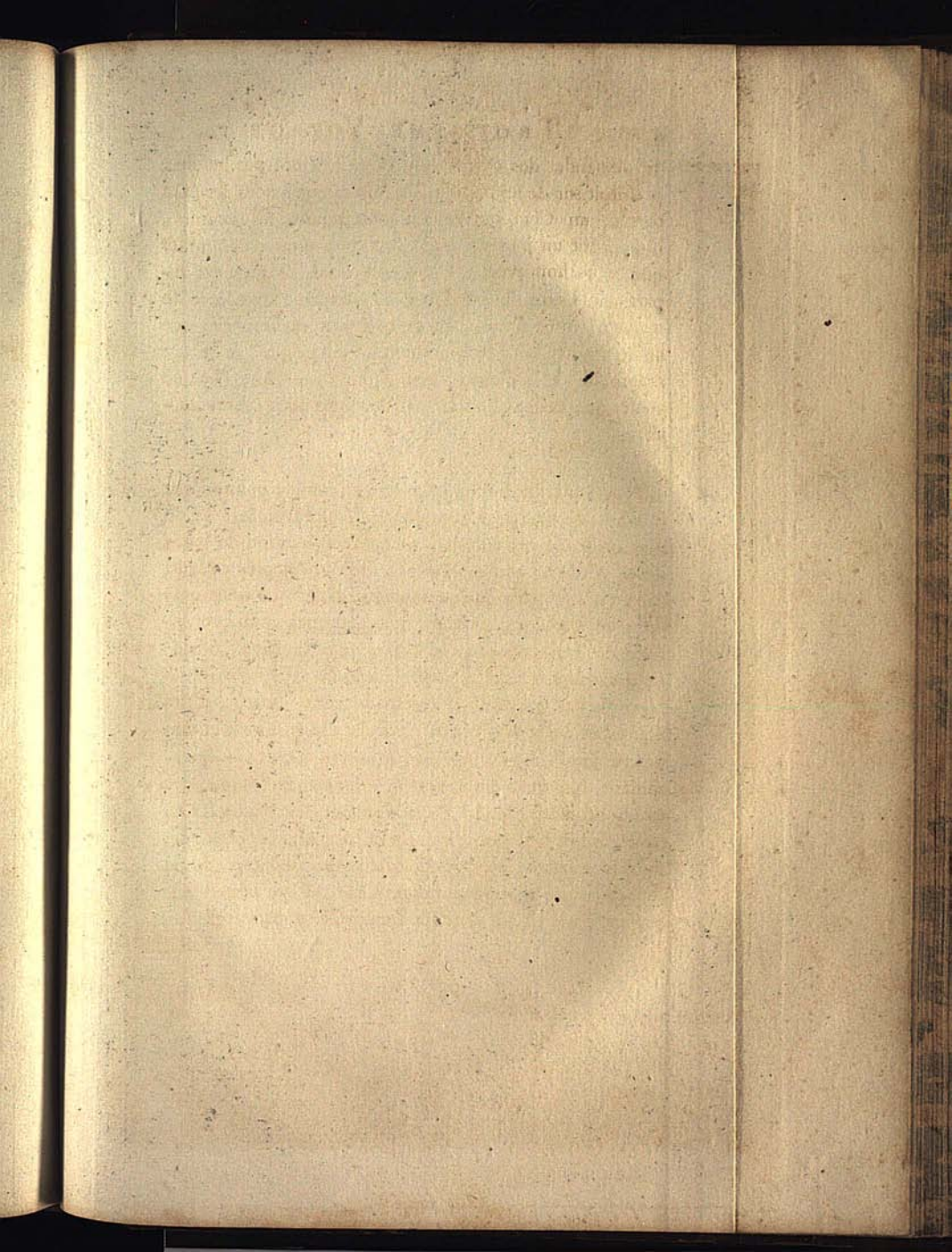
ANN. 1779.
Janvier.

L'AFFREUX MALHEUR qui nous arriva ici , devant inspirer beaucoup d'intérêt au lecteur , sur tout ce qui est relatif au caractère & à la conduite de cette peuplade , il est bon d'avertir , que nous n'avions pas lieu d'être aussi content des Chefs guerriers ou des *Earees* , que des Prêtres. Nous jugeâmes , dans toutes les occasions , que les premiers s'occupent de leurs propres intérêts , & outre les vols habituels qu'ils se permettoient & qu'on peut excuser en quelque sorte , vu l'universalité de ce défaut parmi les Insulaires de l'Océan pacifique , nous les trouvâmes coupables de quelques artifices aussi déshonorans. Je ne citerai qu'un délit duquel notre ami Koah étoit le principal complice. Comme les Chefs qui nous apportoient des présens de cochons , s'en retournoient toujours avec une récompense honnête , nous en recevions , pour l'ordinaire , une quantité plus considérable que celle que nous pouvions consommer. Koah qui alors ne manquoit jamais d'arriver près de nous , avoit coutume

ANN. 1779.
Janvier.

de demander des choses dont nous n'avions pas besoin ; & il étoit sûr de les obtenir. Un homme qu'il nous présenta comme un Chef qui vouloit nous rendre ses devoirs , nous offrit un jour un petit cochon ; nous reconnûmes que ce cochon avoit été donné à Koah un moment auparavant. Cette observation nous indiquant une sorte de manège , nous fûmes , après quelques recherches , que ce prétendu Chef , étoit un homme du peuple , & ce fait rapproché de quelques autres pareils , nous donna lieu de penser que nous avions déjà été trompés de la même manière.

24. Nos AFFAIRES furent jusqu'au 24 , dans la position que je viens de décrire : nous fûmes très-surpris , le 24 , de voir qu'on ne permettoit à aucune embarcation de partir de la côte , & que les Naturels se tenoient près de leurs cabanes. Il se passa quelques heures , avant que nous pussions en expliquer la cause : nous apprîmes enfin que l'arrivée de Terreeoboo avoit fait *taboouer* la baie , & défendre toute espèce de communication avec nous. Nous n'avions pas prévu les incidens de cette espèce , & les équipages de la *Résolution* & de la *Découverte* n'eurent pas ce jour-là les végétaux qu'on leur servoit ordinairement. Nos gens employèrent le lendemain les menaces & les promesses , afin de déterminer les Naturels du pays à venir à la hanche des vaisseaux : quelques-uns des Insulaires eurent enfin la hardiesse de s'éloigner de la côte ; mais nous aperçûmes un Chef qui s'y opposa , & qui entreprit de les ramener à terre. Ne voulant pas qu'il exécutât





TÉRÉOBOO, ROI D'OWYHIE APPORTANT DES PRÉSENTS AU CAPITAINE COOK .

exécutât son projet, nous tirâmes tout de suite un coup de fusil, qui produisit l'effet que nous en espérons, & bientôt après nous pûmes acheter des rafraîchissemens. Nous reçûmes, l'après-midi, la visite de Terreeoboo; il vint sans appareil examiner nos bâtimens; il n'avoit avec lui qu'une pirogue, dans laquelle se trouvoient sa femme & ses enfans. Il demeura à bord jusqu'à près de dix heures, & il retourna au Village de *Kowrowa*.

ANN. 1779.
Janvier.

LE 26, à midi, le Roi s'embarqua sur une grande pirogue, & étant parti du Village avec deux autres de suite, il prit en pompe la route des vaisseaux. Son cortège avoit de la grandeur & une sorte de magnificence. La premiere embarcation étoit montée par Terreeoboo, & ses Chefs revêtus de leurs casques & de leurs riches manteaux de plumes, & armés de longues piques & de dagues: la seconde portoit des Prêtres, le respectable Kaoo un de leurs Chefs, avec des Idoles chamarrées d'étoffes rouges. Ces Idoles étoient des bustes d'osier, d'une proportion gigantesque, chargées de petites plumes de diverses couleurs, travaillées de la même maniere que leurs manteaux: de gros morceaux de nacre de perle, & une noix noire fixée au centre, représentoient les yeux; leurs bouches étoient garnies d'une double rangée de dents incisives de chien, & l'ensemble de la physionomie offroit des contorsions bizarres. Des cochons & des végétaux divers remplissoient la troisieme pirogue. Durant la marche, les Prêtres occupant la pirogue du centre, chantoient des hymnes avec beaucoup de gravité, & après avoir pagayé autour des vaisseaux, ils ramèrent vers

26.

la grève où j'étois à la tête de mon détachement , au lieu
 ANN. 1779 d'aller à bord comme nous le comptons (a).
 Janvier.

Dès que je le vis approcher, j'ordonnai à ma petite troupe de recevoir le Roi ; le Capitaine Cook ayant remarqué que ce Prince venoit à terre, le suivit & il arriva pres-que au même instant. Nous les conduisimes dans la tente ; ils y furent à peine assis, que le Prince se leva, jeta d'une maniere gracieuse, sur les épaules de notre Commandant, le manteau qu'il portoit : il mit de plus un casque de plumes sur la tête, & un éventail curieux dans les mains de M. Cook, aux pieds duquel il étendit ensuite cinq ou six manteaux, très-jolis & d'une grande valeur. Les gens de son cortège apportèrent alors quatre gros cochons ; des cannes de sucre, des noix de cocos & du fruit à pain. Le Roi termina cette partie de la cérémonie, en changeant de nom avec le Capitaine Cook, chose qui ; parmi tous les Insulaires de l'Océan Pacifique, est réputé le témoignage d'amitié le plus fort que l'on puisse donner. Une procession de Prêtres menée par un vieil personnage d'une physionomie vénérable, parut ; elle étoit suivie d'une longue file d'hommes qui amenoient de gros cochons en vie & d'autres qui portoient des bananes, des parates, &c. Je jugeai, d'après les coups-d'œil, & les gestes de Kaireekcea, que le vieillard étoit le Supérieur

(a) La gravure, ci-jointe, représente cette cérémonie curieuse. Le Capitaine Cook ne reçut les présens qu'après qu'il eût descendu à terre.

de la Communauté de Prêtres que j'ai indiquée plus haut, & dont la générosité avoit fourni si long-tems à notre subsistance. Il tenoit dans ses mains une pièce d'étoffe rouge avec laquelle il emmaillotta les épaules de M. Cook ; auquel il offrit un petit cochon, selon le cérémonial accoutumé. On lui fit une place à côté du Prince : Kaireekcea & ses Confreres commencerent leurs discours ou leurs prieres, & Kaoo & les Chefs leur répondirent par intervalles.

ANN. 1779.
Janvier.

JE FUS SURPRIS de retrouver dans la personne du Roi un vieillard infirme & maigre, qui étoit venu à bord de la *Résolution*, quand nous étions par le travers de la bande Nord-Est de l'île de Mowee. Nous découvrîmes bientôt parmi les hommes de sa suite, la plupart des Insulaires, qui passèrent alors une nuit entiere sur notre bord ; entr'autres deux fils cadets du Monarque, dont le plus âgé avoit 16 ans, & Maiha-Maiha son neveu, que nous eûmes d'abord un peu de peine à reconnoître, parce qu'il avoit les cheveux chargés d'une pâte & d'une poudre brune, qui achevoit de défigurer sa physionomie la plus sauvage que j'aie jamais rencontrée.

Dès que le cérémonial de l'entrevue fut terminé, le Capitaine Cook conduisit à bord de la *Résolution* Terreoboo, & autant de Chefs que la pinnasse put en contenir. Ils y furent reçus avec tous les égards possibles, & notre Commandant, en retour d'un manteau de plume qu'on lui avoit donné, revêtit le Roi d'une chemise, & il l'arma de sa propre épée. Kaoo & environ six

ANN. 1779.
Janvier.

autres des vieux Chefs, demeurèrent sur la côte, & ils se logerent dans les Maisons des Prêtres. Durant tout cet intervalle, nous n'aperçûmes pas une pirogue dans la baie, & les Naturels se tinrent dans leurs cabanes, ou la face prosternée contre terre. Le Roi, avant de quitter la *Résolution*, permit aux habitans de l'île de venir aux vaisseaux & d'y faire des échanges; mais les femmes, par des raisons que nous ne pûmes découvrir, demeurèrent founifes au *Taboo*, c'est-à-dire, qu'il leur fut toujours défendu de sortir de leurs habitations, & de nous fréquenter.



CHAPITRE II.

DESCRIPTION plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'île d'OWHYHEE : Leur hospitalité : Leurs dispositions au vol : Combats à coups de poing : Mort d'un de nos Matelots : Conduite des Prêtres à ses funérailles : Nous achetons la balustrade & les Idoles du MORAI : Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre départ : Leur opinion sur le but de notre Voyage : Magnifiques présens que Terreeoboo fait au Capitaine Cook : Les Vaisseaux quittent l'île : Un coup de vent endommage la
RÉSOLUTION, & nous oblige d'y revenir.

LA TRANQUILLITÉ & l'hospitalité généreuse des Naturels du pays, ayant dissipé toutes nos craintes, nous n'hésitâmes pas à nous mêler au milieu d'eux, & nous les fréquentâmes sans inquiétude dans toutes les circonstances & dans toutes les occasions. Les Officiers des deux vaisseaux parcoururent chaque jour l'intérieur du pays, en petites troupes & même seuls, & ils y passèrent sou-

ANN. 1779.
Janvier.

ANN. 1779.
Janvier.

vent des nuits entieres. Je ne finirois pas, si je voulois raconter les marques sans nombre d'amitié & de politesse que nous recevions alors des Insulaires : par-tout où nous allions, le Peuple se rassembloit en foule autour de nous; il s'empressoit à nous offrir les divers secours qui dépendoient de lui, & tous les individus étoient très-satisfaits si nous acceptions leurs services. Ils mettoient en usage plusieurs petites ruses pour attirer notre attention, & différer notre départ. Quand nous traversions les Villages, les jeunes garçons & les jeunes filles courroient devant nous, ils s'arrêtoient à chacun des endroits où il y avoit assez de place pour former un groupe de danseurs : tantôt ils nous invitoient à nous reposer dans leurs cabanes, à y boire du lait de cocos, ou à y prendre quelque autre rafraîchissement; tantôt ils nous plaçoient au milieu d'un cercle de jeunes femmes, qui déployoient leurs talens & leur agilité, afin de nous divertir par leurs chansons & leurs danses.

LE PLAISIR que nous causoient leur bienfaisance & leur douceur, fut néanmoins troublé souvent par leur disposition au vol, vice commun chez toutes les autres peuplades répandues sur ces Mers. Cet inconvénient nous chagrina d'autant plus, qu'il nous obligea quelquefois à les traiter durement; ce que nous aurions évité bien volontiers, si la nécessité ne nous en eût imposé la loi. Nous découvrimes un jour quelques-uns de leurs nageurs les plus habiles, qui arrachent les clous des bordages à la hanche des vaisseaux; ils exécutoient cette opération d'une manière très-adroite, à l'aide d'un bâton court, garni d'un

caillou à l'une de ses extrémités, Comme ils mettoient nos bâtimens en danger , nous tirâmes d'abord à petit plomb sur les coupables; mais en plongeant par-dessous la calle , ils se placèrent bientôt hors de la portée de nos coups, & nous nous vîmes contraints d'en fouetter un à bord de la *Découverte*.

ANN. 1779.
Janvier.

A-PEU-PRÈS à la même époque, un parti nombreux d'Officiers des deux vaisseaux fit une course dans l'intérieur du pays, pour en examiner les productions; on trouvera plus bas le récit de ce voyage: je me contenterai d'observer ici qu'il offrit à Kaoo une nouvelle occasion de montrer sa bienfaisance & sa générosité envers nous; car, dès qu'il fut instruit de leur départ, il leur envoya une quantité considérable de vivres; il enjoignit aux habitans des districts par où ils devoient passer, de leur donner tous les secours qui dépendroient d'eux; & ce qui acheve de prouver la délicatesse & le désintéressement de sa conduite, on ne put faire accepter le plus léger présent aux hommes qu'il envoya. Nos Voyageurs revinrent après six jours d'absence: ayant manqué de guides, & le pays n'offrant pas de chemins tracés, ils n'avoient pas pénétré au-delà de vingt milles.

LA TÊTE du gouvernail de la *Résolution* se trouvant très-ébranlée & la plupart des éguillots étant relâchés ou brisés, on la détacha & on l'envoya à terre le 27 au matin: en même-tems les charpentiers pénétrèrent dans l'intérieur de l'île, sous la conduite de quelques-uns des gens de Kaoo, afin d'y couper des bois dont on pût faire

ANN. 1779.
Janvier.

des lisses de herpes; celles des vaisseaux étoient entièrement gâtées ou pourries.

28.

LE CAPITAINE CLERKE, que sa mauvaise santé retenoit presque toujours à bord, alla, le 28., faire sa première visite à Terreoboo: il le trouva dans sa cabane; & il fut reçu de la même manière & avec les mêmes cérémonies que le Capitaine Cook l'avoit été; & lorsqu'il reprit le chemin de *la Découverte*, quoique sa visite eût été bien inattendue, il reçut trente gros cochons, & autant de fruit & de racines que son équipage pouvoit en consommer dans une semaine.

JUSQU'ICI nous n'avions vu aucun de leurs divertissemens ou de leurs exercices gymnastiques, & d'après les sollicitations de quelques-uns de nos Officiers, ils nous donnerent le soir le spectacle d'un combat à coups de poing. Ces jeux furent, du côté de l'appareil & de la magnificence, & du côté de l'adresse & de la force des athlètes, inférieurs à ceux dont nous avons été témoins aux îles *des Amis*, mais comme ils en différaient à quelques égards, je les décrirai en peu de mots. Nous trouvâmes un vaste concours de peuple assemblé sur une plaine, à peu de distance de notre petit camp. Le milieu de ce groupe d'Insulaires offroit un long espace vuide, à l'extrémité supérieure duquel étoient assis les Juges, au-dessous de trois étendarts, d'où pendoient des bandes d'étoffes de divers couleurs, les peaux de deux oies sauvages, de petits oiseaux & des panaches de plumes. Lorsque tout fut prêt, les Juges donnerent

donnerent le signal, & au même instant deux Champions parurent dans l'arène. Ils s'avancèrent d'un pas lent; ils élevoient à une grande hauteur leur pied de derrière & ils passioient leurs deux mains sur la plante de ce pied. A mesure qu'ils approchèrent, ils se regardèrent souvent de la tête aux pieds, d'un air de dédain; ils jetterent des ceillades de mépris sur les Spectateurs, ils tendirent leurs muscles, & ils firent un grand nombre de gestes affectés. Quand ils furent à la portée l'un de l'autre, ils placèrent leurs deux bras sur une ligne parallèle, devant leur visage, endroit où devoient se porter tous les coups. Ils se frappèrent par un développement complet du bras, & d'une manière qui nous parut mal-adroite; ils n'essayoient point de parer, mais ils éluoient l'attaque de leur Adversaire, en inclinant le corps, ou en se retirant. Le combat se decidoit promptement; car si l'un d'eux étoit renversé, ou si un accident quelconque le faisoit tomber, il passoit pour vaincu; & le vainqueur annonçoit son triomphe, par une multitude de gestes, qui, ordinairement, excitoient de grands éclats de rire parmi les Spectateurs. Il attendoit ensuite un second Antagoniste; s'il triomphoit de nouveau, il en attendoit un troisième, jusqu'à ce qu'il fût battu à son tour. On observe, dans ces combats, une règle singulière; tandis que deux Athlètes se préparent, un troisième peut s'avancer sur l'arène, & défier l'un d'eux: celui qu'on ne défie pas, est obligé de se retirer. Trois ou quatre Champions se suivoient ainsi quelquefois, avant qu'il y eût des coups de donnés. Si le combat devenoit plus long qu'à l'ordinaire, ou si on le jugeoit trop inégal, l'un des Chefs venoit le terminer,

Tome III.

Fff

ANN. 1779.
Janvier.

en mettant un bâton entre les deux Athlètes. Nous y remarquâmes d'ailleurs la gaieté & la bonne humeur que nous avons admiré parmi les Naturels des *îles des Amis*. Nous avons demandé ces Jeux, & tous les Insulaires croyoient que nous entrerions dans la lice; mais ils presserent envain nos gens, qui se souvenant trop bien des coups qu'ils avoient reçus aux *îles des Amis*, n'écouterent point les défis qu'on leur adressa.

ANN. 1779.
Janvier.

GUILLAUME WATMAN, l'un des Aides du Canonnier; mourut le 28: j'entrerai dans quelques détails sur sa mort, parce que nous avons eu jusqu'ici peu d'accidens de cette espèce. Il étoit vieil, & singulièrement attaché à notre Commandant. Après avoir été vingt-un ans Soldat de Marine, il s'embarqua, en 1772, sur la *Résolution*; en qualité de Matelot, & il fit le Voyage au Pole Austral. Lorsqu'il fut de retour, M. Cook l'installa à l'Hôpital de *Gréénwich* le même jour où il y fut admis lui-même: & quand il vit M. Cook chargé de la conduite d'un troisième Voyage autour du monde, décidé à suivre la fortune de son Bienfaiteur, il quitta l'asyle qu'on lui avoit accordé. Il avoit été sujet à de petits accès de fièvre, depuis notre départ d'*Angleterre*, & il étoit convalescent, lorsque nous atteignîmes la Baie de *Karakakoa*: on l'envoya à terre: quand il y eut passé quelques jours, il se crut parfaitement guéri, & il demanda à revenir à bord; mais le lendemain de son retour, il eut une attaque de paralysie qui l'emporta en 48 heures.

ON L'ENTERRA au *Morai*, selon les desirs du Roi de

l'île, & la cérémonie se fit avec tout l'appareil que comportoit notre situation. Kaoo & les autres Prêtres y assistèrent; ils garderent un silence profond, & ils montrèrent une attention extrême, tandis qu'on lut l'Office des Morts. Du moment où nous commençâmes à remplir la fosse, ils en approchèrent d'une manière très-respectueuse; ils y jetterent un cochon mort, des noix de cocos & des bananes. Durant les trois nuits qui suivirent les funérailles, ils vinrent y sacrifier des cochons, & y chanter des hymnes & des prières, qui duroient jusqu'au point du jour.

ANN. 1779.
Janvier.

NOUS CLOUAMES sur un poteau, dressé à la tête de la fosse, une planche, sur laquelle on trouve le nom du défunt, son âge & le jour de sa mort. Les Instruaires nous promirent de ne pas l'enlever, & nous fûmes persuadés qu'elle resteroit en place, aussi long-tems que la matiere fragile, dont elle est composée, le permettroit.

Nos VAISSEAUX ayant un grand besoin de bois à brûler, M. Cook me chargea, le 2 Février, de négocier avec les Prêtres, l'achat de la balustrade qui environnoit le sommet du *Morai*. Je dois avouer que j'eus d'abord quelque doute sur la décence de cette proposition; je craignois qu'un seul mot sur cette matiere, ne fût regardé par eux, comme un trait d'impiété révoltant. Je me trompois néanmoins. Ma demande ne leur causa pas la plus légère surprise; ils y souscrivirent très-volontiers, & il ne fut pas question de ce que je leur donneroies en retour. Tandis que les Matelots enlevoient la balustrade, je remarquai que l'un d'eux emportoit une figure sculptée,

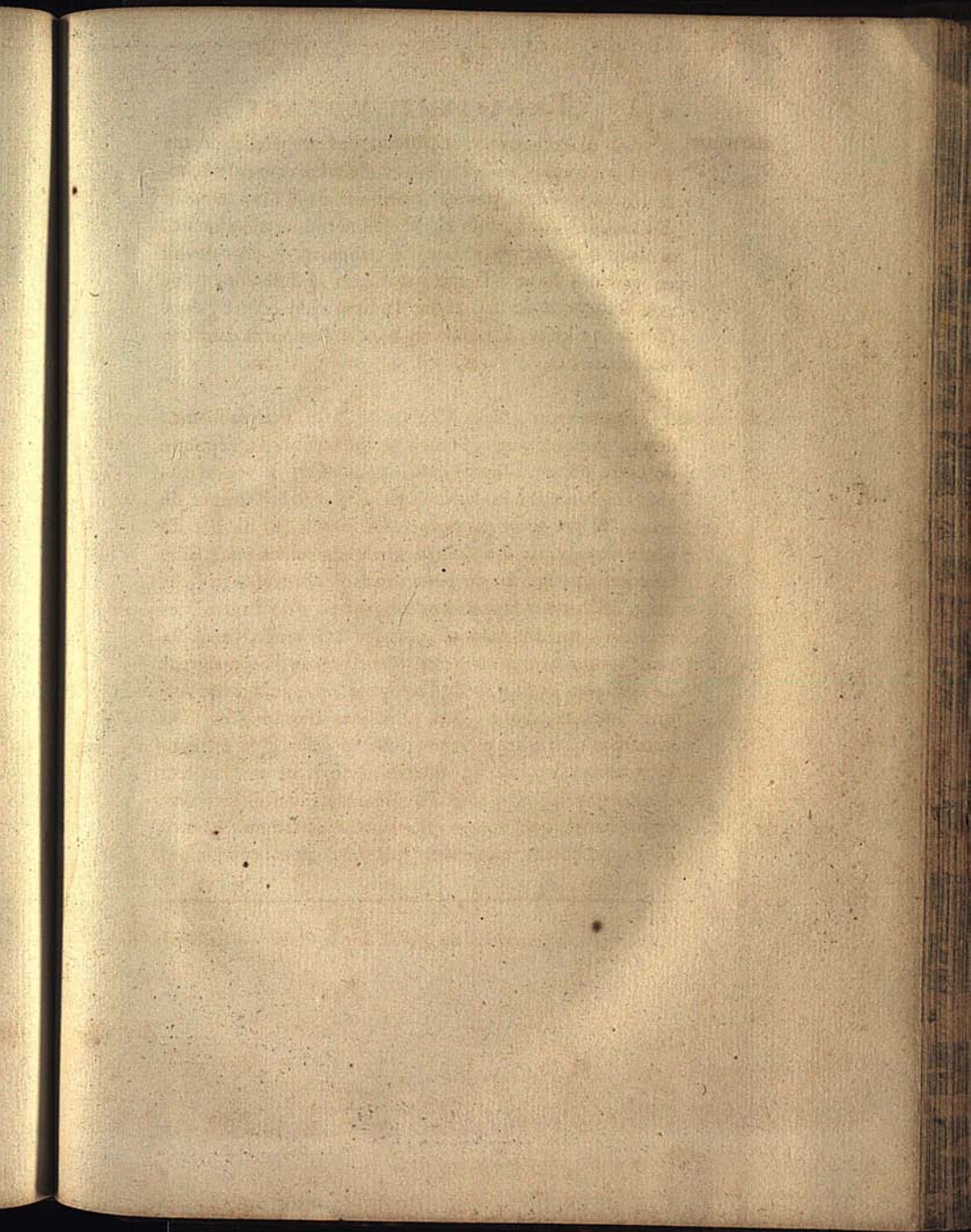
2 Février.

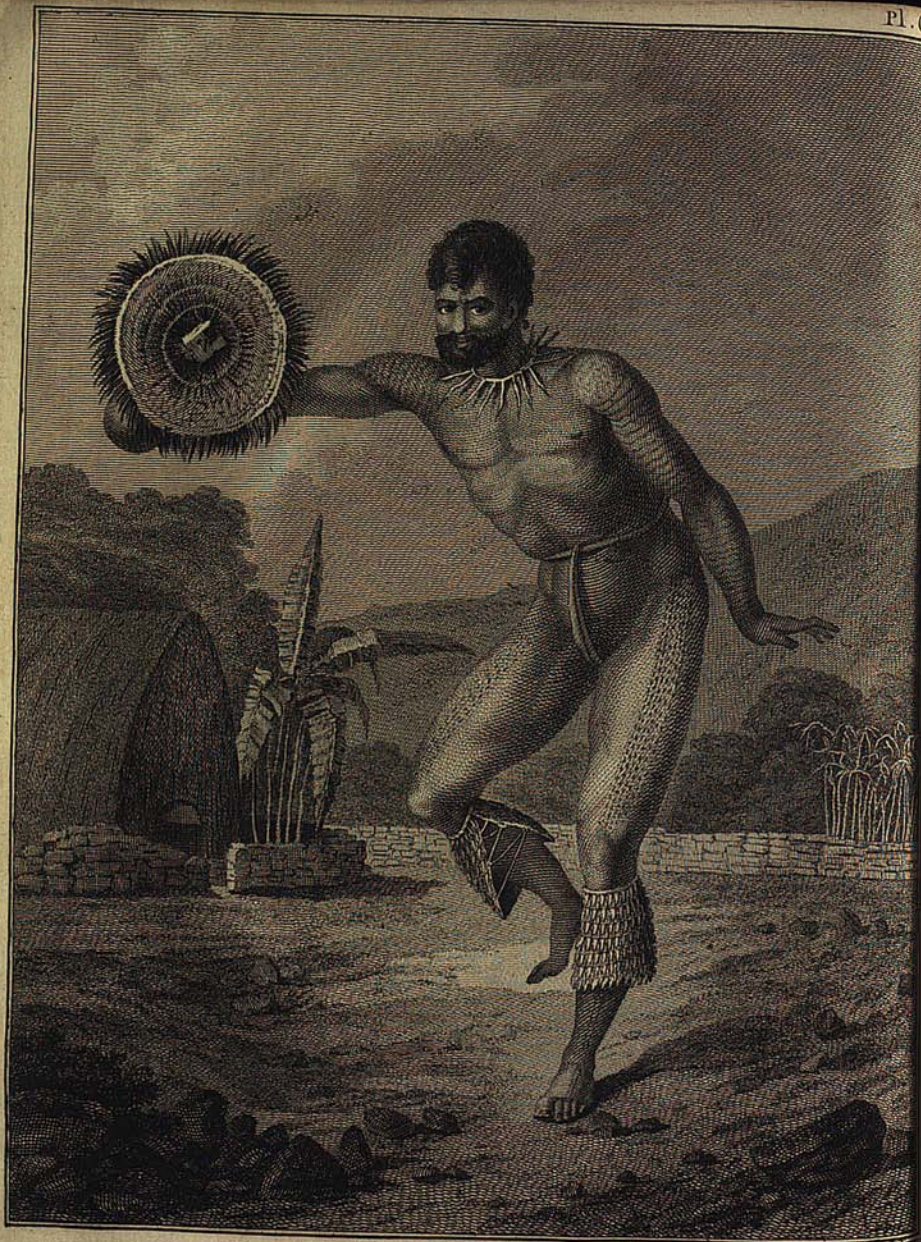
ANN. 1779.
Février.

& cette observation ayant produit des recherches de ma part, je reconnus qu'ils avoient conduit aux canots le demi-cercle entier (a). Quoique ceci se fût passé sous les yeux des Naturels, qui, loin de témoigner du ressentiment; avoient aidé nos gens dans ce transport, je crus devoir en parler à Kaoo: Il me parut très-indifférent; il me pria seulement de lui rendre la figure du centre, dont j'ai fait mention; je la lui remis, & il l'emporta dans une des cabanes des Prêtres.

TERREBOBOO, & les Chefs de sa suite, nous faisoient; depuis quelques jours, beaucoup de questions sur l'époque de notre départ. D'après cette inquiétude, je voulus savoir l'opinion que les habitans de l'île s'étoient formée de nous, & ce qu'ils pensoient des motifs & du but de notre voyage. Je me donnai quelques peines pour satisfaire ma curiosité sur ce point; mais je ne découvris rien, sinon qu'ils nous supposoient originaires d'un pays où les provisions avoient manqué, & que nous étions venus les voir uniquement pour remplir nos ventres. La maigreur de quelques personnes de l'équipage, l'appétit avec lequel nous mangions, leurs provisions fraîches, les soins extrêmes que nous prenions pour en acheter & en embarquer une quantité considérable, devoient en effet leur donner une pareille idée. Ils remarquèrent d'ailleurs avec étonnement, que nous n'avions point de femmes à bord; ils s'appercurent très-bien que nous nous conduisions

(a) Voyez la description du *Morāi*, dans le Chapitre précédent.





UN HOMME DE L'ISLE SANDWICH DANSANT.

d'une manière paisible, que nous n'étions pas bruyans comme les guerriers; & ils trouverent dans ces remarques de nouvelles preuves de la justesse de leur opinion. Il étoit assez plaisant de les voir toucher les flancs & tapoter les ventres des matelots, (qui prirent réellement de l'embonpoint, durant notre courte relâche sur cette île), & les avertir par signes, ou verbalement, qu'il étoit tems de nous en aller, mais que si nous voulions revenir à la saison prochaine du fruit à pain, ils seroient plus en état de pourvoir à nos besoins. Nous étions depuis seize jours dans la baie, & si l'on songe à la quantité énorme de cochons & de végétaux que nous consommâmes, on ne sera pas surpris qu'ils désirassent notre départ. Il est probable toutefois, que les questions de Terrecoboo n'avoient alors d'autre but, que de préparer pour le moment où nous le quitterions, des présens proportionnés aux égards & à l'amitié avec lesquelles il nous avoit reçu: car lorsque nous lui eûmes dit que nous appareillerions le surlendemain, nous observâmes qu'il publia tout de suite dans les bourgades, une espèce de proclamation, qui enjoignoit aux Naturels d'apporter des cochons & des végétaux, qu'il vouloit donner à l'*Oroono*, à l'instant de son départ.

ANN. 1779.
Février.

LES BOUFFONNERIES de l'un des Insulaires, nous divertirent beaucoup durant cette journée. Il tenoit un instrument pareil à celui qu'on a décrit dans le second volume (a); il portoit au col des morceaux d'algues ma-

(a) Page 393 & 394.

ANN. 1779.
Février.

rines , & autour de chaque jambe , un filet très-fort d'environ neuf pouces de profondeur , sur lequel une multitude de dents de chiens flottoient en lignes parallèles. Il danfa sur le rivage d'une manière absolument burlesque; il accompagnoit ses pas d'étranges grimaces; & nous remarquâmes sur sa physionomie des contorsions qui ne manquoient ni d'énergie , ni d'expression , quoiqu'elles fussent du comique le plus bas. M. Webber crut devoir le dessiner; la gravure indiquera la manière dont ils portent le *maro*, la forme de l'instrument que j'ai déjà cité , & ces ornemens dont ils décorent leurs jambes , que nous avons déjà vus d'autres fois à plusieurs de leurs danseurs.

IL Y EUT LE SOIR des combats de lutte & de pugilat; & afin d'amuser les Insulaires à notre tour, nous tirâmes le peu de pièces d'artifices qui nous restoit. Rien n'étoit plus propre que ce spectacle, à exciter leur admiration; & à leur inspirer une haute opinion de notre supériorité. Le Capitaine Cook a déjà décrit les effets extraordinaires des feux que nous tirâmes à *Hapae*; & quoique les pièces dont nous nous servîmes ici fussent bien inférieures, l'étonnement des spectateurs ne fut pas moindre.

J'AI DÉJÀ DIT que les Charpentiers des deux vaisseaux furent envoyés dans l'intérieur de l'île , avec ordre d'en rapporter des planches pour les lisses de herpes de la *Résolution*. Ils étoient partis depuis trois jours , & n'en ayant eu aucune nouvelle , nous commençâmes à éprouver de l'inquiétude. Nous fîmes part de nos craintes au vieil *Kaoa*, qui parut aussi peu rassuré que nous; nous

concertions avec lui , les moyens d'envoyer du monde après eux , lorsqu'ils arrivèrent tous sains & saufs. Pour trouver des arbres tels qu'il nous les falloit , ils furent obligés de pénétrer dans le pays , plus avant que nous ne l'avions imaginé ; cette circonstance , jointe aux mauvais chemins , & à la difficulté de transporter les bois , les avoit retenus si long-tems : ils firent de grands éloges de leurs guides , qui leur fournirent des provisions , & qui garderent les outils avec une fidélité extrême.

ANN. 1779.
Février.

LE JOUR de notre départ étant fixé au 4 , Terreeoobo pria le 3 , le Capitaine Cook & moi , de l'accompagner à la résidence de Kaoo. En y arrivant , nous trouvâmes le terrain couvert de paquets d'étoffe ; d'une quantité considérable de plumes jaunes & rouges , attachées à des fibres tirées de la gouffe des noix de cocos ; d'un grand nombre de haches , & d'autres ouvrages de fer , que les Naturels du pays avoient obtenu de nous. Il y avoit à peu de distance des monceaux énormes de végétaux de toute espèce , & près des végétaux , un troupeau de cochons. Nous crûmes d'abord qu'on vouloit nous faire présent de tant de choses , mais Kaireekeca m'apprit que c'étoit un don gratuit , ou un tribut , payé au Roi par les habitans de ce district : en effet , dès que nous fûmes assis , les Naturels apporterent les différens paquets , & ils les déposèrent aux pieds du Roi l'un après l'autre ; ils étendirent les pièces d'étoffe , & ils éparpillèrent les plumes & les ouvrages de fer. Le Prince parut très-charmé de cette marque de soumission ; il choisit à-peu-près le tiers des ouvrages de fer , le tiers des plumes , & quelques pièces d'étoffe qu'il mit

ANN. 1779.
Février.

lui-même de côté, & on offrit ensuite au Capitaine Cook & à moi le reste des étoffes, avec tous les cochons & tous les végétaux. Nous fûmes étonnés de la valeur & de la magnificence de ce présent, qui surpassoit de beaucoup tous ceux que nous avions reçus aux îles *des Amis*, ou aux îles *de la Société*. Nous fîmes sur-le-champ venir des canots, afin d'envoyer le tout à bord : on sépara les gros cochons que nous voulions embarquer & saler, & on distribua aux équipages au moins trente cochons plus petits, ainsi que les végétaux.

LE MÊME JOUR nous quitâmes le *Morai*, & nous reconduisîmes aux vaisseaux les tentes & les instrumens astronomiques. Le charme du *Táboo* se trouva détruit : dès que nous eûmes abandonné la place, les Naturels s'y précipiterent en foule, & comptant que nous y aurions laissé des choses précieuses, ils firent des recherches empreffées. Comme je demurai le dernier à terre, & que j'y attendois le retour d'un canot, plusieurs Insulaires s'attrouperent autour de moi, & m'ayant prié de m'asseoir auprès d'eux, ils se mirent à déplorer notre séparation. Je dois avouer que j'eus beaucoup de peine à les quitter. Je demande la permission de raconter ici un fait qui me regarde, & qui inspirera peut-être de l'intérêt, quoiqu'il soit minutieux en lui-même. Durant notre relâche dans cette Baie, j'avois commandé le Détachement que nous entretenmes sur la côte, & je connoissois plus les Naturels & j'étois plus connu d'eux, que ceux de mes Camarades que le service retint presque constamment à bord : en général, j'avois lieu d'être fort satisfait de leur bienveillance,

bienveillance, & je ne puis redire trop souvent ou trop en détail, combien l'amitié des Prêtres, à mon égard, fut constante & illimitée.

ANN. 1779.
Février.

JE FIS, de mon côté, tous les efforts possibles pour gagner leur affection, & mériter leur estime : j'eus le bonheur de réussir à tel point, que lorsqu'ils furent instruits de l'époque de notre appareillage, ils me préférèrent vivement de demeurer dans l'île, & qu'ils eurent recours aux offres les plus flatteuses pour me déterminer à cette résolution. Leur ayant répondu que le Capitaine Cook n'y consentiroit pas, ils me proposèrent de m'emmener dans les montagnes ; ils me dirent qu'ils m'y tiendroient caché jusqu'après le départ des vaisseaux : je les assurai de nouveau que notre Commandant ne sortiroit pas de la Baie sans moi. Terreeoboo & Kaoo allèrent alors trouver M. Cook, dont ils me croyoient le fils, & ils le prièrent formellement de me laisser dans leur pays. M. Cook ne voulant point les contrarier d'une manière positive, sur un offre si aimable & si intéressante, leur observa qu'il ne pouvoit se séparer de moi pour le moment, mais qu'il reviendrait l'année suivante, & qu'il tâcheroit d'arranger cette affaire à leur satisfaction.

NOUS DÉMARRAMES, le 4, dès le grand matin, & nous fortîmes de la Baie ; la *Découverte* en sortit également, & une multitude de pirogues nous suivirent. M. Cook se proposoit d'achever la reconnaissance de l'île d'*Owhyhee*, avant d'aborder aux autres îles de ce groupe ; il espéroit

4:

Tome III.

Ggg

ANN. 1779.
Février.

rencontrer une rade mieux abritée, que celle de *Karakooka*, & s'il n'en découvroit point, il desiroit reconnoître la partie Sud-Est de *Mowee*, où l'on nous avoit annoncé un havre excellent.

NOUS FUMES en calme, le 4 & le 5, ce qui ralentit beaucoup notre progrès au Nord. Nous étions accompagnés d'une multitude de pirogues, & *Terreeboo* donna une nouvelle marque d'amitié au Capitaine Cook, en nous envoyant un riche présent de cochons & de végétaux.

5. 6. NOUS EUMES une brise légère de la terre, la nuit du 5, & nous fîmes un peu de chemin au Nord. Le 6, au matin, ayant dépassé la pointe la plus occidentale de l'île, nous nous trouvâmes en travers d'une Baie profonde, appelée *Toe-yah-yah* par les Naturels : nous espérâmes que cette Baie nous offroit un havre sûr & commode; nous en fûmes d'autant plus charmés, que nous apercevions au Nord-Est plusieurs courants d'une eau douce très-belle, & qu'elle paroissoit bien abritée par-tout. Ces observations étant d'accord avec les instructions de *Koah*, qui accompagnoit le Capitaine Cook, & qui, par politesse, avoit changé son nom en celui de *Britannie*, on mit en mer la pinnace, & le *Master*, conduit par *Britannie*, alla examiner la Baie, tandis que les vaisseaux l'avoient pour y arriver.

LE CIEL fut nébuleux l'après-midi, & les coups de

vents qui venoient de la terre, étoient si forts, que nous fûmes obligés de carguer toutes les voiles, & de mettre en panne, sous la voile d'étai d'artimon. Les diverses pirogues du pays nous quitterent au commencement de l'orage, & M. Bligh eut, à son retour, la satisfaction de sauver une vieille femme & deux hommes, dont le vent avoit fait chavirer l'embarcation, au moment où ils s'efforçoient de gagner la côte. Outre ces trois malheureux, nous avions à bord un grand nombre de femmes, que les Naturels du pays, occupés de leur salut personnel, avoient laissé parmi nous.

ANN. 1779.
Février.

LE *MASTER* dit au Capitaine Cook qu'il avoit débarqué dans un village, le seul qu'il eut apperçu au côté septentrional de la Baie; qu'on lui indiqua des puits d'eau douce, mais qu'il ne les trouva pas propres à l'usage que nous voulions en faire; qu'il pénétra ensuite plus avant dans la Baie, laquelle a une profondeur considérable vers l'intérieur du pays, & s'étend du côté d'une montagne élevée & sensible, qu'on trouve à l'extrémité Nord-Ouest de l'île; qu'au lieu d'y rencontrer un mouillage sûr, ainsi que Britannee le lui avoit fait espérer, il vit des côtes basses & remplies de roches, & un lit plat de rocher de corail, qui étoit répandu le long du rivage, & qui s'étend à plus d'un mille de la terre; qu'en dehors de ce lit de corail, la sonde rapportoit vingt brasses, fond de fable; que sur ces entrefaites Britannee étoit parvenu à se sauver en cachette: nous jugeâmes qu'il

crainoit de revenir, parce que ses informations n'avoient pas été exactes.

ANN. 1779.
Février.

7. LE SOIR, le tems étoit moins gros, & nous fîmes de la voile; mais, vers minuit, le vent fut si fort, qu'il déchira le grand & le petit hunier. Le 7, au matin, nous enverguâmes de nouvelles voiles; nous eûmes un beau tems & une petite brise. A midi, notre latitude observée fut de 20^d 1' Nord: la pointe occidentale de l'île nous restoit au Sud 7^d Est, & la pointe Nord-Ouest au Nord 38^d Est. Comme nous étions à quatre ou cinq lieues de la côte, & que le ciel étoit très-variable, les Naturels du pays n'osèrent s'embarquer, & les femmes que nous avions à bord, furent obligées de demeurer sur nos vaisseaux: ce qui les chagrina beaucoup; car elles étoient toutes malades, & la plupart d'entr'elles avoient laissé de jeunes enfants dans leur district.

NOUS PORTAMES sur la terre l'après-midi, quoique le ciel fût toujours rassalleux: quand nous fîmes à environ trois lieues de la côte, nous aperçûmes une pirogue & deux hommes qui ramoient vers nous: nous jugeâmes que le dernier orage les avoit entraînés dans la pleine mer; & nous ralentîmes notre marche, afin de les recueillir. Ces pauvres malheureux étoient tellement épuisés de fatigues, que si l'un des Naturels, qui se trouvoit à bord; s'apercevant de leur foiblesse, ne se fût précipité dans l'embarcation, afin de leur donner du secours, ils auroient à peine eu la force de s'attacher à la corde que nous leur

jettâmes. Nous eûmes bien de la peine à les hisser à bord, sur-tout avec un enfant d'environ quatre ans, qu'ils avoient attaché sous les traverses extérieures de la pirogue, où on l'avoit tenu assez long-tems, n'ayant que la tête au-dessus de l'eau. Ils nous dirent qu'ils étoient partis de la côte, la veille au matin, & que depuis ce moment ils n'avoient ni bu ni mangé. Nous leur donnâmes de la nourriture avec les précautions usitées en pareils cas; on chargea l'une des femmes de prendre soin de l'enfant, & le lendemain ils se portoient tous fort bien.

ANN. 1779.
Février.

A MINUIT, il survint un coup de vent, qui nous obligea de prendre deux ris aux huniers, & d'abattre les vergues de perroquet. Nous reconnûmes le 8, à la pointe du jour, que le mât de misaine avoit consenti de nouveau; les jumelles qu'on avoit posé à la tête durant notre relâche à l'*Entrée du Roi George* ou de *Nootka*, sur la côte d'*Amérique*, avoient éclaté; les diverses parties en étoient si défectueuses, qu'il devint absolument nécessaire de les remplacer, & par conséquent d'enlever le mât. M. Cook délibéra quelque tems s'il courroit risque de ne point trouver de havre aux îles sous le vent, ou s'il retourneroit à *Karakakooa*. Cette baie n'étoit pas d'une commodité si grande, qu'on ne pût espérer, avec vraisemblance, d'en trouver une meilleure, pour réparer le mât, ou embarquer des vivres; & nous étions persuadés, avec raison, que nous avions à-peu-près épuisé les provisions des environs de ce district. On observa, d'un autre

ANN. 1779.
Février.

côté, qu'il étoit trop périlleux de s'éloigner d'une rade assez bien abritée; que si on l'abandonnoit une fois, il seroit difficile d'y revenir, & qu'il y auroit du danger à adopter cet expédient, dans l'espoir d'en rencontrer une meilleure; que si nous n'en découvrions pas de meilleure, nous serions vraisemblablement sans ressource.

NOUS CONTINUAMES donc à gouverner vers la côte; afin d'offrir aux Insulaires une occasion de venir chercher leurs Compatriotes, qui se trouvoient détenus à bord. A midi, nous étions à un mille de la terre: un petit nombre de pirogues arrièrent aux vaisseaux; mais elles étoient si remplies de monde, qu'aucune d'elles ne pouvoit embarquer les femmes dont nous voulions nous débarrasser. Nous lançâmes la pinnace à la mer, afin de les remener dans l'île; le *Master*, qui fut chargé de les conduire, eut ordre d'examiner la côte méridionale de la Baie, & de voir si elle n'offroit point d'aiguade: il revint sans avoir trouvé de l'eau douce.

- LES VENTS étant variables, & les courants portant au Nord d'une manière rapide, nous fîmes peu de chemin.
9. A huit heures du soir du 9, le vent souffloit avec force du Sud-Est: nous fîmes obligés de prendre les ris des huniers. Le 10, à deux heures du matin, nous nous trouvâmes au milieu d'une raffale très-lourde, près des brisans qui sont au Nord de la pointe occidentale d'*Owhyhee*. Nous n'avions que l'espace nécessaire pour revirer au large & les éviter: nous tirâmes plusieurs

coups de canon , afin d'instruire la *Découverte* de ce danger.

ANN. 1779.
Février.

LE TEMS fut moins orageux après le lever du soleil ; & quelques embarcations du pays nous aborderent : les Insulaires qui les montoient , nous apprirent que les derniers coups de vent avoient fait beaucoup de mal , & que plusieurs grandes pirogues avoient péri. Nous louvoyâmes le reste du jour , & à l'entrée de la nuit , nous n'étions qu'à un mille de la baie ; mais ne croyant pas qu'il fût sage d'y entrer pendant les ténèbres , nous courûmes des bordées jusqu'au lendemain à la pointe du jour : au lever de l'aurore , nous jettâmes l'ancre à-peu-près au même mouillage que nous avions déjà occupé.

II.



 CHAPITRE III.

LES NATURELS du pays nous inspirent de la défiance : Vol commis à bord de la DÉCOUVERTE , & suites de ce vol : La Pinnace est attaquée, & ceux de nos Gens qui la montoient sont obligés de l'abandonner : Propos du Capitaine Cook à cette occasion : Les Insulaires attaquent l'Observatoire : Ils volent la Chaloupe de la DÉCOUVERTE : Mesures du Capitaine Cook pour la recouvrer : Il va à terre afin d'engager le Roi à se rendre sur notre bord : La Femme du Prince & les Chefs de sa suite l'empêchent d'y venir : Querelle qui en résulte ; On apprend , au milieu de la querelle , qu'un des Chefs de l'île a été tué par un de nos Gens : Fermentation & émeute qu'excite cette nouvelle : Le Capitaine Cook menacé par un des Chefs, lui tire un coup de fusil : Les Insulaires se précipitent

cipitent sur notre détachement: Mort du Capitaine Cook : Détails de ses services & esquisse de son caractère.

Nous EMPLOYAMES la journée du 11 ; & une partie de celle du 12, à déplacer le mât de misaine, & à l'envoyer à terre avec les Charpentiers. Outre qu'il étoit endommagé à la tête, on le trouva extrêmement pourri au pied; il offroit au milieu, un grand trou, qui pouvoit tenir quatre ou cinq noix de cocos. On ne jugea pas néanmoins qu'il fallût le raccourcir : heureusement les morceaux de bois de *toa* rouge embarqués à *Eimeo*, pour des jats d'ancre, purent remplacer les parties des jumelles qui avoient éclaté. Comme ces réparations devoient, selon toutes les apparences, employer plusieurs jours, nous conduisîmes à terre l'équipage astronomique, M. Bayly & moi ; & nous dressâmes au *Morai* nos tentes, qui furent gardées par un Caporal & six Soldats de Marine. Nous profitâmes de nos anciennes liaisons avec les Prêtres, qui, afin de mettre en sûreté la personne & les outils de nos travailleurs, *taboorent* ou consacrent l'emplacement où l'on avoit déposé le mât : leur opération fut bien simple; car ils se contenterent de l'environner de baguettes, ainsi qu'ils l'avoient fait lors de notre première relâche. Les Voiliers se rendirent aussi sur la côte; ils y réparèrent les dommages qu'avoit souffert la voilure, durant les derniers coups de vent; ils occuperent une maison voisine du *Morai*, que nous prêterent les Prêtres : telles étoient nos arrangemens à terre. Je vais maintenant raconter en dé-

 ANN. 1779.

Février.

11. 12.

tail les choses qui se passèrent entre les Naturels & nous, & qui amenèrent par degrés la fatale catastrophe du 14.

ANN. 1779.
Février.

QUAND les vaisseaux furent à l'ancre, nous nous aperçûmes avec étonnement que les Insulaires n'étoient plus les mêmes à notre égard : nous n'entendions point de cris de joie : il n'y avoit ni bruit ni foule autour de nous : la baie se trouvoit déserte & tranquille : nous voyions seulement ça & là une embarcation qui s'échappoit le long de la côte. Nous pouvions supposer sans doute que la curiosité qui avoit produit tant de mouvement, lors de notre premiere relâche, n'existoit plus; mais l'hospitalité aimable avec laquelle on nous avoit toujours traités, les témoignages de bienveillance & d'amitié que nous avions reçus à notre départ, nous donnoient lieu d'espérer que les habitans du pays seroient charmés de nous revoir, & qu'ils reviendroient en hâte aux vaisseaux.

NOUS FORMIONS diverses conjectures sur cette révolution, lorsque nos inquiétudes furent enfin dissipées par le retour d'un canot que nous avions envoyé à terre : nous apprîmes que Terreeoboo étoit absent, & qu'il avoit mis le *Taboo* sur la baie. Cette explication parut satisfaisante à la plupart d'entre nous; mais quelques personnes pensèrent, ou plutôt il y a lieu de croire que ce qui se passa ensuite, leur fit imaginer après coup, que la conduite des Insulaires devoit nous inspirer de la défiance; qu'en leur interdisant tout commerce avec nous, sous

prétexte de l'absence du Roi , les Chefs avoient voulu gagner du tems & délibérer entr'eux , sur la manière dont il convenoit de nous traiter. Nous n'avons jamais pu favoir si ces soupçons étoient fondés, ou si l'explication donnée par les Naturels étoit vraie. Il n'est pas hors de vraisemblance que notre brusque retour , auquel ils ne voyoient point de cause apparente , & dont nous eûmes ensuite beaucoup de peine à leur faire comprendre la nécessité , leur causa quelque alarme ; mais la confiance de Terrecoboo , qui au moment de son arrivée , vraie ou fausse , c'est-à-dire le lendemain au matin , se rendit tout de suite auprès du Capitaine Cook , & le rétablissement des échanges & des services réciproques entre les Naturels & nous , qui fut la suite de cette démarche , indiquent fortement qu'ils ne jugeoient pas , & qu'ils ne redoutoient point un changement de conduite de notre part.

ANN. 1779.
Février.

JE PUIS citer à l'appui de cette opinion , un autre fait qui eut lieu lors de notre première visite , c'est-à-dire la veille de l'arrivée du Roi. L'un des hommes du pays avoit vendu un cochon à bord de la *Résolution* , & il en avoit reçu le prix convenu : Pareea qui le rencontra par hasard , lui conseilla de ne pas livrer le cochon , si on ne lui donnoit rien de plus. Nos gens firent à Pareea des reproches très-vifs sur ce conseil malhonnête , & ils le chassèrent : comme le *Taboo* fut mis sur la baie bientôt après , nous crûmes d'abord que c'étoit en conséquence de l'outrage fait au Chef. Ces deux incidens servent à prouver combien il est difficile de tirer des inductions certaines des

ANN. 1779.
Février.

actions d'une peuplade, dont on connoit imparfaitement les usages & l'idiôme : ils montreront d'ailleurs les difficultés peut-être peu sensibles au premier coup-d'œil que rencontrent ceux qui doivent régler leurs démarches dans une position pareille à la nôtre, où l'erreur la plus légère peut entraîner les suites les plus funestes. Que nos conjectures fussent vraies ou fausses, tout se passa paisiblement jusqu'au 13 dans l'après-dîner.

13.

L'OFFICIER qui commandoit le détachement chargé de remplir les futailles de la *Découverte*, vint me dire le soir que plusieurs Chefs s'étoient rassemblés au puits, près de la grève, & qu'ils chassoient les Insulaires que nous avions payé pour aider les matelots à rouler les tonneaux sur le rivage. Il ajouta qu'il croyoit leur conduite très-suspecte, & qu'il s'attendoit à être inquiété de nouveau par les gens du pays. Je lui donnai, ainsi qu'il le desiroit, un soldat de Marine, auquel je permis seulement de prendre sa bayonnette & son épée. L'Officier ne tarda pas à revenir ; il m'apprit que les Insulaires s'étoient armés de pierres, & qu'ils devenoient très-séditieux : je me rendis sur les lieux, suivi d'un autre soldat de Marine, armé de son fusil. Dès que les habitans de l'île me virent approcher, ils abandonnerent leurs pierres, & quand j'eus parlé à quelques-uns des Chefs, la populace qui causoit l'émeute s'éloigna, & ceux des Naturels qui voulurent nous aider à faire de l'eau, n'essuyèrent plus d'obstacles de la part de leurs compatriotes. Après avoir rétabli la tranquillité, j'allai trouver le Capitaine Cook qui arrivoit sur la pinnace ; je lui racontai ce qui venoit de se passer ;

il m'ordonna de tirer à balle sur les coupables, s'ils commençoient à nous jeter des pierres, ou à se conduire d'ailleurs avec insolence. Jenjoignis donc au Caporal de faire charger à balle, au lieu de petit plomb, les fusils des sentinelles.

ANN. 1779.
Février.

PEU DE TEMS après notre retour aux tentes, un feu continuel de mousqueterie, que nous entendîmes à bord de la *Découverte* nous alarma; nous remarquâmes qu'on tiroit sur une pirogue qui ramoit en hâte vers la côte, & qui étoit poursuivie par un de nos petits canots. Nous en conclûmes sur-le-champ qu'un vol avoit occasionné ces coups de fusil, & le Capitaine Cook m'ordonna de le suivre avec un canot armé, afin d'arrêter, si nous le pouvions, l'équipage de la pirogue, qui essayoit de gagner le rivage. Nous courûmes vers l'endroit où nous jugâmes qu'elle débarqueroit, mais nous arrivâmes trop tard; les Naturels avoient quitté leur embarcation, & ils s'étoient sauvés dans l'intérieur du pays.

NOUS NE SAVIONS PAS que les choses volées avoient déjà été rendues; d'après le grand nombre de coups de fusils que nous avions entendus, nous jugeâmes qu'elles pouvoient être importantes, & nous ne voulions pas renoncer à l'espoir de les recouvrer. Nous demandâmes à quelques Insulaires le chemin qu'avoit pris l'équipage de la pirogue, & nous suivîmes ses traces jusqu'à l'entrée de la nuit: nous voyant alors à environ trois milles de nos tentes, & soupçonnant que les Naturels qui nous excitoient souvent à continuer notre poursuite,

ANN. 1779.
Février.

nous trompoient par de fausses informations, nous crûmes qu'il seroit inutile de nous porter plus loin, & nous retournâmes à la grève.

IL ÉTOIT ARRIVÉ, durant notre absence, une querelle plus sérieuse & plus désagréable. L'Officier détaché sur le petit canot, retournant à bord avec les choses qu'on avoit volé au Capitaine Clerke, s'aperçut que nous poursuivions les coupables, le Capitaine Cook & moi, & il pensa qu'il étoit de son devoir de saisir la pirogue échouée sur le rivage. Par malheur elle appartenoit à Pareca, qui arriva au même instant de la *Découverte*, & qui réclama sa propriété, avec des protestations sans nombre de son innocence. L'Officier refusa de la lui livrer, & lorsque l'équipage de la pinnace, qui attendoit notre Commandant, l'eut joint, il en résulta une dispute très-vive, durant laquelle Pareca fut renversé d'un violent coup de rame qu'on lui donna sur la tête. Les Insulaires qui se rassembloient aux environs, & qui avoient été jusqu'ici spectateurs paisibles, firent tout de suite pleuvoir une grêle de pierres sur nos gens, qu'ils contraignirent à se retirer avec précipitation, & à gagner à la nage, un rocher situé à quelque distance de la côte. Les Naturels s'emparèrent de la pinnace, ils la pillèrent, & ils l'auroient détruite sans l'intervention de Pareca; qui, revenu à lui-même, eut la générosité d'oublier la violence qu'on venoit d'exercer à son égard. Après avoir écarté la foule, il fit signe à nos gens qu'ils pouvoient revenir, & reprendre la pinnace, & qu'il s'efforceroit de rapporter les choses que ses compatriotes y avoient volées. Nos gens se ren-

dirent en effet à son invitation , & ils ramenerent la pinnace : Pareca ne tarda pas à les suivre , & à rapporter le chapeau d'un *Midshipman* , & quelques autres bagatelles : il parut affligé de ce qui s'étoit passé , & il demanda d'un air inquiet , si Orono le tueroit , & si on lui permettoit de venir aux vaisseaux , le lendemain : on l'assura qu'il y seroit bien reçu : alors , pour donner une preuve de réconciliation & d'amitié , il toucha de sonnés celui des Officiers , selon l'usage de l'île , & il regagna le village de *Kowrowa*.

ANN. 1779.
Février.

QUAND le Capitaine Cook fut informé de ces détails , il montra beaucoup de chagrin ; & tandis que nous retournions à bord , il me dit : *je crains bien que les Insulaires ne me forcent à des mesures violentes ; car , ajouta-t-il , il ne faut pas leur laisser croire qu'ils ont eu de l'avantage sur nous*. Mais , comme il étoit trop tard pour entreprendre quelque chose le même soir , il se contenta de donner des ordres pour qu'on chassât tout de suite du vaisseau , les hommes & les femmes qui s'y trouvoient. Je retournai à terre lorsque ces ordres furent exécutés ; & les événemens de la journée , ayant beaucoup diminué notre confiance dans les Naturels , je mis une double garde au *Morai* , & j'enjoignis à mon détachement de m'appeller , s'il appercevoit du monde caché aux environs de la grève. Sur les onze heures , on découvrit cinq Insulaires qui se traînoient sans bruit autour du *Morai* ; ils sembloient s'approcher avec une extrême circonspection , & ils se retirèrent quand ils se virent sur-

ANN. 1779
Février.

pris. A minuit, l'un d'eux ayant osé venir tout près de l'observatoire, la sentinelle lui tira un coup de fusil; l'explosion effraya ses camarades, qui prirent la fuite, & nous passâmes le reste de la nuit sans trouble.

14

LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, j'allai sur la *Résolution* pour examiner le garde-tems : je fus hélé sur ma route par la *Découverte*, & j'appris que, durant la nuit, les Insulaires avoient volé la chaloupe de ce vaisseau, en coupant la bouée, à laquelle elle se trouvoit amarrée.

AU MOMENT où j'arrivai à bord, les soldats de Marine s'armoièrent, & le Capitaine Cook chargeoit son fusil à deux coups. Tandis que je lui racontois ce qui nous étoit arrivé pendant la nuit, il m'interrompit d'un air animé; il me dit qu'on avoit volé la chaloupe de la *Découverte*; & il m'instruisit de ses préparatifs pour la recouvrer. Il étoit dans l'usage, lorsque nous avions perdu des choses importantes sur quelques-unes des îles de cette mer, d'amener à bord le Roi, ou plusieurs des principaux *Earees*, & de les y détenir en otages, jusqu'à ce qu'on nous eût rendu ce qu'on nous avoit pris. Il songeoit à employer cet expédient qui lui avoit toujours réussi; il venoit de donner des ordres d'arrêter toutes les pirogues qui essayeroient de sortir de la baie, & il avoit le projet de les détruire, si des moyens plus paisibles ne suffisoient pas pour recouvrer la chaloupe. Il plaça en effet, en travers de la baie, les petites embarcations de la *Résolution* & de la *Découverte* bien équipées & bien armées,

armées , & avant que je reprisse le chemin de la côte, on avoit tiré quelques coups de canon sur deux grandes pirogues qui tâchoient de se sauver.

ANN. 1779.
Février.

Nous QUITTAMES le vaisseau ; M. Cook & moi ; entre sept & huit heures ; M. Cook montoit la pinnace ; & il avoit avec lui M. Philips & neuf soldats de Marine, & je m'embarquai sur le petit canot. Les derniers ordres que je reçus de lui , furent de calmer l'esprit des Naturels, en les assurant qu'on ne leur feroit point de mal, de ne pas diviser ma petite troupe, & de me tenir sur mes gardes. Nous nous séparâmes ensuite ; M. Cook marcha vers le village de *Kowrowa*, résidence du Roi, & moi du côté de l'observatoire. Mon premier soin en arrivant à terre, fut d'enjoindre aux soldats de Marine ; de la manière la plus rigoureuse, de ne pas sortir de la tente, de charger leurs fusils à balle, & de ne pas les quitter. J'allai me promener vers les cabanes du vieil Kaoo & des Prêtres, & je leur expliquai, le mieux qu'il me fut possible, l'objet de nos préparatifs d'hostilité, qui leur causoient une vive alarme. Je vis qu'ils avoient déjà ouï parler du vol de la chaloupe de la *Découverte*, & je leur protestai que nous étions décidés à recouvrer cette embarcation, & à punir les coupables ; mais que la Communauté des Prêtres, & les habitans du village du côté de la baie où nous étions, ne devoient pas avoir la plus légère crainte. Je les priai d'expliquer ma réponse au peuple, de le rassurer, & de l'exhorter à demeurer tranquille. Kaoo me demanda avec beaucoup

ANN. 1779.
Février.

d'inquiétude, si on feroit du mal à Terrecoboo : je l'assurai que non, & il parut, ainsi que ses Confreres, enchanté de ma promesse.

LE CAPITAINE COOK appella sur ces entrefaites la chaloupe de la *Résolution*, qui étoit en station à la pointe septentrionale de la Baie; l'ayant prise avec lui, il continua sa route vers *Kowrowa* & il débarqua, ainsi que le Lieutenant & les neuf soldats de Marine. Il marcha tout de suite au village, où il reçut les marques de respect qu'on avoit coutume de lui rendre; les Habitans se prosternerent devant lui, & ils lui offrirent de petits cochons selon leur usage. S'appercevant qu'on ne soupçonnoit en aucune maniere ses desseins, il demanda où étoient Terrecoboo & les deux fils de ce Prince, qui avoient si long-tems mangé à notre table sur la *Résolution*. Les deux jeunes Princes ne tarderent pas à arriver avec les Insulaires qu'on avoit envoyé après eux, & sur-le-champ ils conduisirent le Capitaine Cook à la maison où leur pere étoit couché. Ils trouverent le vieil Roi à moitié endormi, & M. Cook ayant dit quelques mots sur le vol de la chaloupe, dont il ne le supposoit point du tout complice, il l'invita à venir aux vaisseaux & à passer la journée à bord de la *Résolution*. Le Roi accepta la proposition sans balancer, & il se leva à l'instant même afin d'accompagner M. Cook.

NOS AFFAIRES prenoient cette heureuse tournure, les deux fils du Roi étoient déjà dans la pinnace; & le reste

de la petite troupe se trouvoit au bord de l'eau, lorsqu'une vieille femme appella à haute voix Kance Kabareca, la mere des deux princes, & l'une des épouses favorites de Terreeoboo; elle s'approcha du Roi, elle employa les larmes & les prieres les plus ardentés pour l'empêcher de venir aux vaisseaux. En même-temps deux Chefs qui étoient arrivés avec elle, retinrent le Roi, en l'avertissant de nouveau qu'il ne devoit pas aller plus loin, & ils le contraignirent à s'asseoir. Les Insulaires qui se rassembloient le long du rivage où ils formoient des groupes sans nombre, & qui vraisemblablement étoient effrayés du bruit des canons & des préparatifs d'hostilité qu'ils appercevoient dans la Baie, commencerent à se précipiter en foule autour du Capitaine Cook & de leur Roi. Le Lieutenant des soldats de Marine, qui vit les gens très-pressés par la multitude & hors d'état de se servir de leurs armes s'il falloit y avoir recours, proposa à M. Cook de les mettre en bataille le long des rochers près du bord de la mer, & la populace leur ayant ouvert sans difficulté un chemin, ils se posterent à environ 30 verges de l'endroit où Terreeoboo étoit assis.

DURANT tout cet intervalle, le vieil Roi fut assis par terre; la frayeur & l'abattement étoient peints sur son visage. M. Cook ne voulant pas renoncer à son projet, continuoit à le presser vivement de s'embarquer, & lorsque le Prince sembla disposé à le suivre, les Chefs qui l'environnoient l'en détournèrent d'abord par des prieres & des supplications; ils eurent ensuite recours à la force & à la violence, & ils insisterent pour qu'il demeurât où il étoit. M. Cook

ANN. 1779.
Février.

voyant que l'alarme étoit devenue trop générale, & qu'il n'étoit plus possible d'emmener le Roi sans verser du sang, abandonna sa premiere résolution; il observa à M. Phillips, que s'il s'opiniâtroit à vouloir conduire le Prince à bord, il courroit risque de tuer un grand nombre d'Insulaires.

QUOIQUE L'ENTREPRISE qui avoit amené M. Cook à terre eût manqué, & qu'il ne songeât plus à la suivre, il paroît que sa personne ne courut de danger qu'après un accident qui donna à cette dispute la tournure la plus fatale. Nos canots placés en travers de la Baie, ayant tiré sur des pirogues qui essayoient de s'échapper, tuèrent par malheur un chef de premier rang. Les nouvelles de sa mort arriverent au village où se trouvoit M. Cook, au moment où il venoit de quitter le Roi, & où il marchoit tranquillement vers le rivage: la rumeur & la fermentation qu'elle excita furent très-sensibles: les hommes renvoyèrent tout de suite les femmes & les enfans; ils se revêtirent de leurs nattes de combats, & ils s'armerent de piques & de pierres. L'un d'eux qui tenoit une pierre & un long poignard de fer, appelé *pahooa*, nom d'une dague de bois qui fait partie de leur attirail de guerre, s'approcha de notre Commandant, il se mit à le désfer en brandissant son arme, & il le menaça de lui jeter sa pierre. M. Cook lui conseilla de cesser ses menaces; mais l'insolence de son ennemi ayant augmentée, il fut irrité & il lui tira un coup de petit plomb. L'insulaire étoit revêtu d'une natte que le plomb ne put pénétrer, & lorsqu'il vit qu'il n'étoit point blessé, il n'en fut que plus audacieux.

On jeta plusieurs pierres aux soldats de Marine ; & l'un des *Erees* essaya de poignarder M. Philipps, mais il n'en vint pas à bout, & il reçut un coup de crosse de fusil. M. Cook tira alors le second coup de son fusil double chargé à balle, & il tua celui des Naturels qui étoit le plus avancé. Immédiatement après ce meurtre, les gens du Pays formerent une attaque générale à coup de pierres, & les soldats de Marine & ceux de nos matelots qui occupoient les canots, leur répondirent par une décharge de mousqueterie. Ce qui surprit tout le monde, les Insulaires soutinrent le feu avec beaucoup de fermeté, & ils se précipiterent sur notre détachement, en poussant des cris & des hurlemens terribles, avant que les soldats de Marine eussent le tems de recharger. On vit alors une scene d'horreur & de confusion.

QUATRE des soldats de Marine furent arrêtés sur les rochers au moment où ils se retiroient, & immolés à la fureur de l'ennemi ; trois autres furent blessés d'une manière dangereuse : le Lieutenant blessé aussi entre les deux épaules, d'un coup de *pahoa*, avoit par bonheur réservé son feu, & il tua l'homme qui venoit de le blesser, lorsque celui-ci se dispoit à lui porter un second coup. Notre malheureux Commandant se trouvoit au bord de la mer la dernière fois qu'on l'apperçut d'une manière distincte ; il crioit aux canots de cesser leur feu & d'approcher du rivage afin d'embarquer notre petite troupe. S'il est vrai que les soldats de Marine & les équipages des canots avoient tiré sans son ordre, & qu'il vouloit prévenir une nouvelle effusion de sang, comme quelques-uns

ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

de ceux qui furent de l'action l'ont cru, il est probable qu'il fut la victime de son humanité : on observa en effet que tandis qu'il regardoit les Naturels en face, aucun d'eux ne se permit de violences contre lui, mais que s'étant retourné pour donner des ordres aux canots, il fut poignardé paderriere, & tomba le visage dans la mer. Les Insulaires pousserent des cris de joie lorsqu'ils le virent tomber ; ils traînerent tout de suite son corps sur le rivage, & s'enlevant le poignard les uns les autres, ils s'acharnerent tous avec une ardeur féroce à lui porter des coups, lors même qu'il ne respiroit plus.

Ainsi termina sa carrière, le grand Homme qui commandoit notre expédition : Après une vie illustrée par des entreprises si étonnantes & si heureuses, on ne peut dire que sa mort fut prématurée : il avoit assez vécu pour exécuter les nobles projets auxquels la Nature sembloit l'avoir destiné ; & il fut enlevé aux jouissances & au repos qui devoient être la suite des ses immenses travaux plutôt qu'à la gloire. Il n'est pas nécessaire & il m'est impossible de dire combien il fut regretté & pleuré de ceux qui avoient si long-temps fondé leur sécurité personnelle sur ses lumieres & sur son courage, & qui au milieu de leurs maux, avoient trouvé des consolations de toute espèce dans la tendresse de son cœur & la bonté de son ame. Je n'essayerai pas non plus de peindre l'horreur dont nous fumes saisis, ni l'abatement & la consternation universelles qui suivirent un malheur si affreux & si imprévu. Les Lecteurs ne seront pas fâchés sans doute de détourner les yeux d'une scene si triste, pour contempler le

caractere & les vertus de M. Cook, & afin de rendre mes derniers hommages à la mémoire d'un Ami cher & révééré, je vais tracer une esquisse de sa vie & de ses services.

ANN. 1779.
Février.

LE CAPITAINE JACQUES COOK étoit né en Octobre 1728, près de *Whyby* dans le Comté d'*York* : on le mit très-jeune en apprentissage chez un marchand d'un village voisin. On n'avoit point consulté ses goûts en cette occasion, & il ne tarda pas à quitter le comptoir auquel il étoit attaché : il s'engagea lui-même pour 9 ans sur un navire qui faisoit le commerce du charbon. Au commencement de la guerre de 1755, il entra au service du Roi, à bord de l'*Aigle*, commandée alors par le Capitaine Hammer, & ensuite par Sir Hugh Palliser, qui découvrit bientôt son mérite, & qui le placa sur le gaillard d'arrière.

EN 1758, il étoit *Master* du *Northumberland*, vaisseau du Lord Colville, qui commandoit alors l'escadre en station sur la côte d'*Amérique*. C'est là, comme je le lui ai oui dire souvent, qu'au milieu d'un hiver rigoureux il lut *Euclide* pour la première fois, & qu'il s'adonna à l'étude des Mathématiques & de l'Astronomie, sans autre secours que celui de quelques livres & de son intelligence. Tandis qu'il cultivoit & perfectionnoit son esprit de cette manière, tandis qu'il suppléoit aux défauts de sa première éducation, il avoit part aux scènes les plus actives & les plus laborieuses de la guerre d'*Amérique* : Sir Charles Saunders le chargea au siège de *Quebec*, de divers services de la première importance dans le département naval ; c'est lui qui pilota

ANN. 1779.
Février.

les bateaux à l'attaque de *Montmorency* ; il conduisit l'embarquement qui se fit aux hauteurs d'*Ahaham*, il examina le passage & il posa des balises pour la sûreté des gros vaisseaux qui devoient remonter la riviere. Le courage & l'adresse avec lesquels il remplit ces différentes commissions, lui méritèrent l'amitié de Sir Charles Saunders, & du Lord Colville, qui continuèrent à le protéger jusqu'à leur mort, & qui lui donnerent toujours des marques extrêmes de bienveillance & d'affection. A la fin de la guerre on l'envoya, d'après les sollicitations du Lord Colville, & de Sir Hugh Palliser, reconnoître le *Golfe Saint-Laurent* & les côtes de *Terre-Neuve*. Ce travail l'occupa jusqu'en 1767. A cette époque Sir Edouard Hawke le nomma Commandant d'une expédition dans les mers du Sud, où l'on vouloit observer le passage de Vénus au-dessus du disque du soleil, & découvrir ensuite de nouvelles terres.

SES SERVICES, depuis cette époque, sont trop connus pour les rappeler ici, & sa célébrité & sa gloire sont devenues trop éclatantes pour que mes éloges puissent y rien ajouter. Il sembloit né pour ces espèces d'expéditions : les premières habitudes de sa vie, l'expérience acquise par ses longs Voyages, l'application constante de son esprit, tout concouroit à lui donner un degré de connoissance qui ne peut être le partage que d'un petit nombre d'Officiers.

IL ÉTOIT d'une constitution robuste, endurci au travail & capable de supporter les plus grandes fatigues.
Son estomac

Son estomac digéroit sans peine les alimens les plus grossiers & les plus défagréables. Il se soumettoit aux privations de toute espèce avec une indifférence si parfaite, que la tempérance ne paroïssoit pas être une vertu pour lui. Son esprit avoit la trempe vigoureuse de son corps. Ses idées annonçoient la pénétration & la force. Son jugement, en tout ce qui avoit rapport au service dont il étoit chargé étoit prompt & sûr. Ses plans avoient de la hardiesse & de l'énergie; & leur exécution indiquoient un génie très-original. Un sang-froid admirable dans les dangers accompagnoit toujours son courage intrépide & calme. Ses mœurs & ses manières offroient de la simplicité & de la franchise. Son caractère disposé à l'emportement & à la colere, auroit peut-être mérité des reproches, si un fonds extrême d'humanité & de bienfaisance n'eût tempéré l'ardeur de ces premiers mouvemens de vivacité.

ANN. 1779.
Février.

Mais la persévérance continue & infatigable avec laquelle il suivoit ses idées & ses plans, formoit le trait le plus saillant de son caractère; les dangers ni les fatigues ne pouvoient l'arrêter; & il n'avoit pas besoin de ces momens de distraction & de repos nécessaires à tout le monde. Durant ses longs & ennuyeux Voyages, son ardeur & son activité ne se ralentirent jamais un instant: jamais les plaisirs ou la dissipation qui se présentent à lui ne l'occupèrent: si ces intervalles de récréation auxquels il est impossible de se soustraire, & que nous atten-

ANN. 1779.
Février.

dons avec un empressement bien excusable sans doute aux yeux de tous ceux qui ont éprouvé la fatigue du service, ne lui offroient pas un moyen de préparer de plus en plus la réussite de ses projets, il les passoit avec une forte d'impatience.

IL N'EST PAS BESOIN de citer ici les occasions où il développa ses qualités, au milieu des entreprises importantes qui ont rempli les dernières années de sa vie ; je me contenterai d'exposer le résultat des services qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation.

IL N'Y A peut-être pas de Science qui ait autant d'obligations à un seul homme, que la Géographie en a au Capitaine Cook. Dans son premier Voyage à la mer du Sud, il a découvert les îles de la *Société* ; il a prouvé que la *Nouvelle-Zélande* forme deux îles ; il a reconnu le détroit qui les sépare & il en a relevé toutes les côtes ; il a parcouru ensuite la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, inconnue jusqu'à lui, & il a ajouté aux cartes de cette partie du Globe, une étendue de terrain de 27 degrés de latitude, ou de plus de deux milles milles.

SON SECOND VOYAGE autour du Monde a résolu le grand problème du Continent austral ; car il a traversé l'hémisphère Sud entre le quarantième & le soixante-dixième parallèle ; il a démontré qu'il ne peut y avoir de Continent, à moins qu'il ne se trouve près du pôle & dans des

parages inaccessibles aux vaisseaux ; il a découvert la *Nouvelle-Calédonie*, l'île la plus étendue de l'Océan Pacifique, après la *Nouvelle-Zélande* ; il a découvert de plus l'île de la *Géorgie* ; une côte nouvelle qu'il a appelée la terre de *Sandwich*, ou la *Thule* de l'hémisphère austral ; après avoir visité deux fois les mers du tropique, il a fixé la position des terres apperçues autrefois par les Navigateurs, & il en a trouvé plusieurs qui étoient inconnues.

ANN. 1779.
Février.

MAIS son troisième Voyage, dont il est ici question, est distingué par l'étendue & l'importance de ses découvertes. Indépendamment de plusieurs petites îles qu'il a trouvées dans l'Océan Pacifique du Sud, il a découvert au Nord de la ligne équinoxiale le groupe appelé îles *Sandwich*, dont la position & les productions promettent plus d'avantages à la Navigation des Européens qu'aucune autre des terres de la mer du Sud ; il a découvert ensuite & relevé la partie de la côte occidentale d'*Amérique* qui demeurait inconnue, depuis le quarante-troisième degré de latitude Nord, c'est-à-dire une étendue de plus de 3,500 milles ; il a déterminé la proximité du Continent de l'*Asie* & de celui de l'*Amérique* ; il a traversé le détroit qui les sépare ; il a relevé les terres de chaque côté, à une assez grande hauteur pour démontrer qu'il est impossible de passer de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, ou par la route de l'Est ou par celle de l'Ouest : enfin si j'en excepte la mer d'*Amur* & l'Archipel du *Ja-*

ANN. 1779.
Février.

pon, sur lesquels on n'a encore que des détails imparfaits; il a complété l'hydrographie de la partie du Globe qui est habitable (a).

EN QUALITÉ de Marin, ses services ne sont peut-être pas moins brillans, & à coup sûr, ils sont aussi importants & aussi utiles. Le moyen de conserver la santé des équipages, qu'il a découvert & qu'il a suivi avec tant de succès, forme une nouvelle époque dans l'histoire de la navigation; & les siècles futurs le mettront au nombre des amis & des bienfaiteurs du genre-humain.

CEUX QUI CONNOISSENT l'histoire de la Marine, savent à quel prix on s'est procuré jusqu'à présent, les avantages qui résultent des voyages en mer; la maladie terrible qui est la suite des longues navigations, & dont les ravages ont marqué les pas des hommes à qui nous devons la découverte des nouvelles Terres, seroit devenu un obstacle insurmontable à l'exécution des entreprises de cette espèce, si on n'avoit exercé sur la vie des matelots, une tyrannie qu'il est impossible de justifier. Il étoit réservé au Capitaine Cook d'apprendre au monde entier, après des essais réitérés, qu'il y a des moyens de prolonger des voyages en mer durant trois ou quatre ans, dans des parages inconnus, sous tous les climats;

(a) On trouve dans l'Introduction, un précis plus détaillé des découvertes du Capitaine Cook. *Note du Traducteur.*

même les plus rigoureux, non-seulement sans nuire à la santé, mais sans diminuer, le moins du monde, la probabilité de la vie des équipages. Il a rendu un compte détaillé de sa méthode, dans un Mémoire lu en 1776, à la Société Royale, (a) & on a indiqué en divers endroits de ce Journal, ce qu'il a fait dans sa dernière expédition, pour en perfectionner les progrès.

ANN. 1779.
Février.

QUANT A SES TALENS pour la manœuvre & les diverses parties de la Marine, j'abandonne ce point au jugement des hommes, qui connoissent le mieux la nature des entreprises dont on l'a chargé. Ils déclareront tous, que pour conduire avec des succès si uniformes & si invariables, trois expéditions si dangereuses & si difficiles, d'une longueur si peu commune, & dans des situations si diverses & si périlleuses, il a eu besoin non-seulement de connoissances sûres & profondes de son métier, mais d'un génie vaste & puissant, fertile en ressources, qui fut tout-à-la-fois exécuter les grandes opérations & les détails les plus minutieux du service.

APRÈS AVOIR RACONTÉ la mort de mon respectable Ami d'une manière fidèle, & aussi complète que l'ont permis mes observations & celle de mes Camarades, je livre sa mémoire à la reconnoissance & à l'admiration de la postérité. Je n'ajouterai plus qu'un mot; j'ai accepté

(a) On lui adjugea la Médaille d'or de Sir Godefroy Copley.

446 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1779.
Février.

avec regret, l'honneur que m'a procuré sa mort, de voir mon nom réuni au sien; je n'ai pas cessé, pendant sa vie, de lui donner les témoignages d'affection & de respect, que je viens de donner à ses manes, & mon cœur m'en a toujours fait une loi.



 CHAPITRE IV.

SUITE de nos opérations à OWHYHEE , après la mort de M. Cook : Trait de courage du Lieutenant des Soldats de Marine : Dangers que court le détachement qui étoit au Morai : Bravoure d'un des Habitans de l'île : Délibération sur ce que nous devons faire : Nous réclamons le corps du Capitaine Cook : Koah & les Chefs du Pays éludent notre demande ; leur conduite insidieuse : Insolence des Naturels : Promotion des Officiers : Deux Prêtres arrivent avec une partie du corps : Valeur extraordinaire de deux jeunes Gens : Nous brûlons le village de KAKOOA : L'incendie consume , malgré nous , les habitations des Prêtres : On nous rapporte les restes du Capitaine Cook : Départ de la Baie de KARAKAKOOA.

JAI DÉJA DIT que quatre des soldats de Marine , qui accompagnoient M. Cook , demeurèrent sur le champ-de-bataille. Les autres se jetterent dans l'eau , ainsi que M. Phillips , leur Lieutenant ; & couverts par un feu très-

 ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

vif qui partoît des canots, ils échapperent à la mort. Cet Officier montra en cette occasion un courage intrépide ; & de l'attachement pour sa petite troupe : au moment où il atteignit une de nos embarcations, il vit un de ses soldats qui étoit mauvais nageur, & qui se débattant dans les flots, couroit risque d'être pris par l'ennemi ; quoiqu'il fut très-bleffé, il se précipita tout-de-suite au milieu des vagues pour voler à son secours ; & après avoir reçu à la tête un coup de pierre, qui manqua de le plonger au fond de la mer, il saisit le soldat par les cheveux, & il le ramena sain & sauf. (a)

(a) Le Lecteur pourra, d'après la Planche, se former une idée claire & distincte de la position des divers endroits indiqués dans ce Chapitre, & dans les trois derniers. Le village de *Korowa*, où le Capitaine Cook fut tué, se trouve sur la pointe de terre la plus éloignée, derrière les vaisseaux & du côté gauche. L'édifice en pierre, surmonté d'une cabane de bois, qu'on voit à l'autre extrémité, représente le *Morai*, où étoient nos Observatoires. Les habitations des Prêtres occupoient les derrières du bocage de cocotiers. Une partie du village de *Kakooa* qui fut brûlé le 17 Février, est située à gauche de ce bocage ; & le puits où nous remplîmes nos futailles, est plus loin, au milieu des rochers. Le terrain élevé & escarpé, au-dessus de la grève, forme la colline du haut de laquelle les Naturels roulerent des pierres qui incommoderent beaucoup nos gens chargés de faire de l'eau.

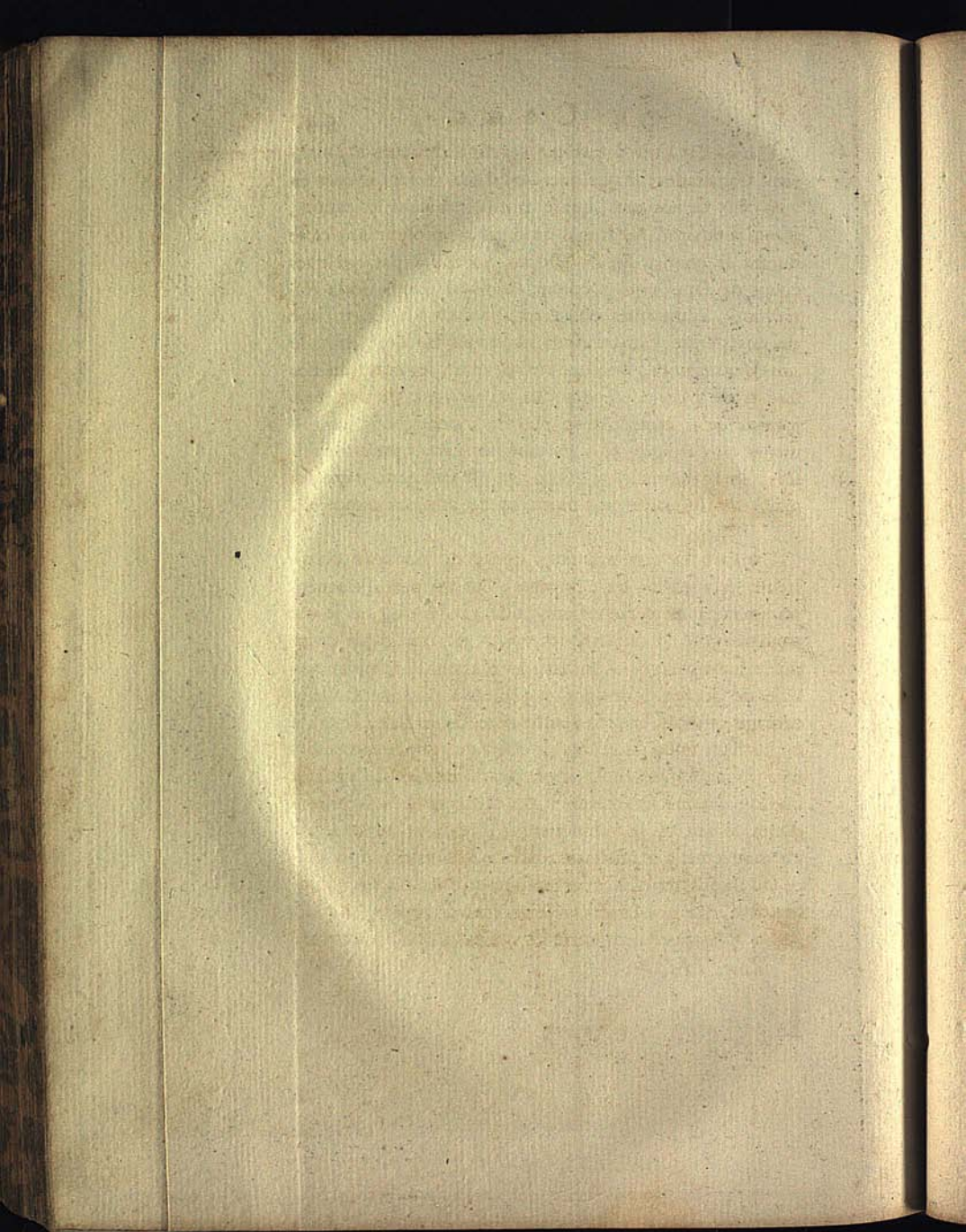
Le devant de la scène offre un Naturel du pays, se jouant au milieu des vagues, sur une de ces planches, dont je parlerai au Chapitre VII. Les pirogues, & en général le maintien des Insulaires, sont représentés avec beaucoup d'exacritude & de fidélité.

CHERCHAN_T



VUE DE KARAKAKOOA, PARTIE DE L'ISLE OWHYHEE.

Alfred Brant



CHERCHANT à faciliter l'évasion de leurs malheureux Camarades, si quelques-uns d'eux étoient encore en vie, ceux de nos gens, qui se trouvoient dans les canots, placés à environ 20 verges de la grève, tirèrent sans cesse durant le combat. Leurs efforts, secondés par quelques coups de canons qui partirent en même temps de la *Résolution*, ayant enfin obligé les Naturels à se retirer, une de nos petites embarcations rama vers la côte : cinq de nos *Midshipmen*, qu'elle portoit, virent les corps de nos soldats de Marine étendus sans aucun signe de vie; mais jugeant qu'ils étoient trop peu de monde pour les ramener sans danger, & leurs munitions étant presque épuisées, ils revinrent au vaisseau, & ils laissèrent entre les mains des Insulaires nos morts & 10 armures complètes.

ANN. 1779.
Février.

QUAND la consternation, que cette nouvelle défaitreuse jetta parmi les équipages, eut un peu diminuée; on s'occupa du détachement posté au *Morai*, où je me trouvois avec les mâts & les voiles, & une garde composée seulement de 6 soldats de Marine. Il m'est impossible de décrire tout ce que j'éprouvai durant l'affreux carnage qui eut lieu de l'autre côté de la Baie. Placés à moins d'un mille du village de *Korova*, nous aperçûmes distinctement une foule immense rassemblée à l'endroit où le Capitaine Cook venoit de débarquer; nous entendîmes le feu de la mousqueterie, & nous apçeuvions un mouvement & un fracas extraordinaires parmi la multitude : nous remarquâmes ensuite que les Naturels s'enfuyoient, que nos canots s'éloignoient du rivage, & qu'ils passaient & repassoient entre les vaisseaux. Je dois l'avouer;

ANN. 1779.
Février.

mon cœur eut des pressentimens sinistres. Un homme dont la vie m'étoit si précieuse & si chere, se trouvoit au milieu de la mêlée, & un spectacle si nouveau & si effrayant m'alarma : je favois d'ailleurs que les succès nombreux & constans des entrevues de M. Cook avec les Habitans de ces mers, lui avoient donné une extrême confiance; j'avois toujours craint qu'il n'arrivât une heure malheureuse, où cette confiance l'empêcheroit de prendre les précautions nécessaires : je fus alors frappé des dangers qui pouvoient en être la suite, & l'expérience qui l'avoit fait naître, ne suffit pas pour me tranquilliser.

DU MOMENT où j'entendis les coups de fusils, mon premier soin fut d'assurer les Insulaires rassemblés en foule au tour du mur de l'édifice consacré, dont nous étions en possession, qu'on ne leur feroit point de mal, & que je voulois vivre en paix avec eux, quoiqu'il arrivât. Ce qu'ils avoient vu, & ce qu'ils avoient entendu, ne leur caufoit pas moins d'inquiétude qu'à nous. Nous demeurâmes dans cette position jusqu'au retour des canots aux vaisseaux. Le Capitaine Clerke découvrant alors, à l'aide de sa lunette, que nous étions environnés par les Naturels du pays, & craignant qu'ils ne songeassent à nous attaquer, ordonna de leur tirer deux pierriers de 4; heureusement ces coups de canon, quoique bien ajustés ne tuèrent ou ne blessèrent personne, mais ils donnerent aux Habitans de l'île une preuve démonstrative de nos forces. L'un des boulets brisa par le milieu un cocotier, sous lequel quelques-uns d'entr'eux se trouvoient assis, & l'autre enleva des fragmens d'un rocher qui étoit sur la même ligne.

Comme je venois de leur dire d'une maniere très-positive qu'ils n'avoient rien à craindre, cet acte d'hostilité m'affligea beaucoup, & afin d'en prévenir de nouveaux, j'envoyai tout de suite un canot au Capitaine Clerke: je l'avertis que j'étois en bonne intelligence avec les Naturels, & que si je me voyois contraint de changer de conduite à leur égard, j'arboreirois un pavillon de beaupré pour lui demander des secours.

ANN. 1779.
Février.

NOUS ATTENDÎMES avec une extrême impatience le retour du canot, & après avoir passé un quart d'heure dans l'inquiétude la plus affreuse, M. Bligh vint nous dire que nos craintes n'étoient que trop bien fondées; il avoit ordre d'abattre les tentes le plus promptement possible, & d'envoyer à bord la voilure qu'on réparoit dans l'île. Notre ami Kaircekeea, instruit de la mort du Capitaine Cook, par un de ses compatriotes qui s'étoit trouvé de l'autre côté de la baie, arriva au même instant; la douleur & la consternation étoient peintes sur son visage, & il me demanda si la nouvelle étoit vraie?

NOTRE POSITION devenoit extrêmement critique: nous n'étions pas seulement en danger de perdre la vie; nous courrions risque de perdre le fruit de notre expédition, ou au moins un des vaisseaux. L'un des mâts de la *Résolution*, & la plus grande partie de nos voiles se trouvoient à terre, sans autre garde que six soldats de Marine. Leur perte eût été irréparable, & quoique les Insulaires n'eussent encore montré aucune disposition pour nous inquiéter, on ne pouvoit répondre du changement

ANN. 1779.
Février.

que produiroit la scene passée à *Korowa*. De peur que la crainte de notre ressentiment, ou l'heureux exemple de leurs Compatriotes ne les déterminât à profiter de l'occasion favorable qui s'offroit alors de tomber sur nous une seconde fois, je crus devoir cacher la mort du Capitaine Cook, & je priai *Kaireckeca* de détruire cette nouvelle autant qu'il dépendroit de lui. Je l'exhortai ensuite à amener le vieil *Kaoo*, & le reste des Prêtres, dans une grande maison qui étoit voisine du *Morai*; je cherchois ainsi à pourvoir à leur sûreté, si j'étois contraint d'employer la force, & à placer près de nous un homme qui pût faire usage de son autorité sur le Peuple, s'il y avoit quelque moyen de maintenir la paix.

APRÈS AVOIR PLACÉ les soldats de Marine au sommet du *Morai*, qui formoit un poste fort & avantageux, & laissé le commandement de ma petite troupe à M. *Bligh*, à qui j'enjoignis expressément de se tenir sur la défensive, je me rendis à bord de la *Découverte*, afin d'exposer au Capitaine Clerke la situation dangereuse de nos affaires. Dès que j'eus quitté mon poste, les Naturels attaquèrent mon détachement à coup de pierres, & je fus à peine arrivé à bord, que j'entendis le feu des soldats de Marine. Je retournai tout de suite à terre, où les choses prirent de moment en moment une tournure plus fâcheuse. Les Naturels s'armoient; ils se revêtoient de leurs nattes de combat, & leur nombre s'accroissoit rapidement: j'aperçus aussi de grands corps qui marchoient vers nous, sur les bords du rocher qui sépare

le village de *Kakooa*, du côté septentrional de la baie, où la bourgade de *Korowa* est située.

ANN. 1779.
Février.

ILS COMMENCERENT d'abord à nous attaquer avec des pierres, qui partoient du derrière des murs de leurs enclos, & comme nous n'usâmes point de représailles, ils ne tarderent pas à devenir plus audacieux. Quelques-uns de leurs guerriers, les plus déterminés, s'étant glissés le long de la grève, couverts par des rochers, se montrèrent tout-à-coup au pied du *Morai*, & selon ce qu'il me sembla, dans le dessein de l'assiéger du côté qui est en face de la mer, la seule partie accessible. Ils ne furent délogés qu'après avoir soutenu un grand nombre de coups de fusils, & vu un de leurs camarades tué.

LA BRAVOURE d'un de ces guerriers mérite d'être citée. Etant revenu sur ses pas au milieu du feu de tout notre détachement, pour emporter son camarade, il reçut une blessure qui l'obligea d'abandonner le corps : il reparut peu de minutes après, & blessé de nouveau il fut obligé de se retirer une seconde fois. J'arrivai au *Morai* dans ce moment, & je le vis revenir pour la troisième fois tout couvert de sang & tombant en défaillance; instruit de ce qui venoit de se passer, je défendis aux soldats de tirer davantage, & on le laissa emporter son ami. Il leut à peine chargé sur ses épaules, qu'il tomba lui-même, & rendit le dernier soupir.

UN RENFORT des deux vaisseaux débarqua à cette époque; & les Insulaires se réfugièrent derrière leurs murailles.

ANN. 1779.
Février.

Pouvant alors communiquer avec les Prêtres, je détachai l'un d'eux auprès des Naturels du pays; je lui recommandai de ménager un accomodement, & de les assurer que s'ils ne jettoient plus de pierres, je ne permettrois pas à mes gens de tirer. Les Naturels ayant consenti à cette trêve, on nous laissa enlever tranquillement le mât de la *Résolution*, les voiles & notre équipage astronomique. Ils s'emparèrent du *Morai* dès que nous l'eûmes quitté; & ils nous jetterent quelques pierres qui ne nous firent aucun mal.

IL ÉTOIT 11 heures & demie lorsque j'arrivai à bord de la *Découverte*; on n'y avoit encore rien décidé sur nos opérations ultérieures. Les deux équipages convinrent d'une voix unanime qu'on redemanderoit la chaloupe, & le corps de M. Cook; & j'opinai pour qu'on prit une résolution vigoureuse, si les Insulaires ne sousscrivoient pas tout de suite à notre demande. Quoiqu'on puisse supposer que mon attachement pour un Ami cher & révééré, me dicta cet avis, d'autres raisons très-graves, & dont j'étois vivement frappé, me l'inspirerent. Les Insulaires ayant tué notre Commandant, & nous ayant obligé à nous rembarquer, ce succès devoit leur inspirer de la confiance; il me parut clair, que le petit avantage remporté sur nous la veille, les exciteroit à d'autres entreprises plus dangereuses encore; je le crus d'autant plus, que ce qu'ils avoient vu jusqu'alors ne pouvoit leur donner une grande crainte de nos armes à feu: en effet, ce qui surprit tout le monde, nos canons & nos fusils n'avoient produit aucun signe de frayeur parmi eux. De notre côté, les vaisseaux

se trouvoient en si mauvais état, la discipline se trouvoit si relâchée, que si les Insulaires nous eussent attaqué la nuit suivante, il eût été bien difficile de prévoir les nouveaux malheurs qui nous seroient arrivés.

ANN. 1779.
Février.

LA PLUPART des Officiers eurent les mêmes craintes que moi, & rien ne me sembla plus propre à encourager les Insulaires à nous livrer un assaut général, que de montrer de la disposition pour un accommodement, dans lequel ils ne verroient que de la foiblesse ou de la peur.

ON DIT avec raison, en faveur d'un parti plus modéré, que le mal étoit fait & irréparable; que les témoignages d'attachement & de bienveillance que nous avons reçu des Insulaires, avant la malheureuse catastrophe, méritoient beaucoup d'égards; que l'accident affreux dont nous gémissions, n'avoit pas été la suite d'un dessein prémédité; que Terreeoboo n'avoit pas su le vol, qu'il s'étoit prêté de bon cœur à accompagner le Capitaine Cook, qu'il avoit envoyé ses deux fils dans notre canot où ils se trouvoient déjà, lorsque le combat s'engagea sur la grève, & qu'on ne pouvoit le soupçonner en aucune manière; qu'il étoit aisé d'expliquer la conduite de ses femmes & des *Erees*, par les préparatifs d'hostilité qui se faisoient dans la baie, & la frayeur que leur inspirèrent les soldats armés, avec lesquels le Capitaine Cook avoit débarqué; que ces dispositions étoient si contraires à l'amitié & à la confiance établies jusqu'alors entre les Insulaires & nous,

ANN. 1779.
Février.

que si les Naturels avoient pris les armes , c'étoit évidemment pour défendre leur Roi , dont ils supposoient ; non sans raison , que nous voulions nous assurer de force , & qu'il étoit naturel d'attendre cette démarche d'un peuple rempli d'affection & d'attachement pour ses Chefs.

A CES MOTIFS d'humanité , on en ajouta d'autres que dictoit la prudence ; on observa que nous manquions d'eau & de nourritures fraîches ; qu'il faudroit six ou huit jours de travail pour établir notre mât d'artimon ; que le printemps approchoit , & que nous devions nous occuper uniquement de notre campagne au Nord ; que si nous nous livrions à des projets de vengeance contre les Insulaires , on pourroit nous accuser d'une cruauté inutile , & que leur exécution produiroit un délai inévitable dans l'équipement des vaisseaux.

LE CAPITAINE CLEKE appuyoit ce dernier avis. Quoique bien convaincu que des actes brusques & fermes de vengeance , rempliroient mieux nos vues d'humanité & de sagesse , je ne fus pas fâché de voir désapprouver les mesures que je recomandois : car si le mépris insolent des Naturels du pays , & l'opposition qu'ils formerent ensuite aux travaux que nous fumes obligés de faire sur la côte , opposition qui , je n'en doute pas , provenoit d'une fausse interprétation donnée à notre douceur , nous contraignirent à la fin de recourir à la violence , je ne suis pas sûr que les circonstances eussent justifié aux yeux de l'Europe , l'usage prématuré de la force. Les rigueurs de précautions

cautions excitent toujours la censure, & on peut remarquer d'ailleurs que le succès, des moyens de cette espèce, en rend la nécessité moins apparente.

ANN. 1779.
Février.

TANDIS que nous délibérions sur le parti qu'il falloit prendre, une multitude innombrable d'Insulaires défendoit la côte; quelques-uns d'entr'eux arriverent en pirogues; ils eurent la hardiesse de venir à la portée du pistolet, de nous défier, & de nous donner diverses marques de mépris. Nous eûmes beaucoup de peine à contenir les matelots, qui, en ces occasions, vouloient se servir de leurs armes; mais comme nous avions adopté des mesures pacifiques, on permit aux Naturels de s'en retourner tranquillement.

POUR EXÉCUTER notre plan; on décida que je marcherois vers la côte avec les embarcations des deux vaisseaux bien armés & bien équipés; que je tâcherois, s'il étoit possible, d'obtenir un pourparler, & d'entrer en conférence avec quelques-uns des Chefs.

ON ME CHARGEA, si cette première tentative avoit du succès, de réclamer les corps de nos Camarades, & celui de M. Cook en particulier; de menacer de notre vengeance les habitans de l'île, en cas de refus; mais de ne pas tirer à moins qu'on ne m'attaquât; & quoiqu'il pût arriver de ne point descendre sur la côte. On me donna ces ordres devant tout le détachement, & de la manière la plus positive.

ANN. 1779.
Février.

JE QUITTAI les vaisseaux à environ quatre heures du soir ; & à l'approche du rivage , tout m'annonça que nous y serions reçus en ennemis. La foule étoit en mouvement ; les femmes & les enfans se retiroient ; les hommes mettoient leurs nattes de combat , & ils s'armoient de longues piques & de dagues. J'observai aussi que , depuis le matin , on avoit construit des parapets de pierre , le long de la grève , où le Capitaine Cook avoit débarqué ; il me sembla que les Insulaires s'attendoient à une attaque dans cette partie. Dès que nous fûmes à leur portée , ils nous jetterent des pierres avec des frondes , mais ils ne nous firent aucun mal : je jugeai que je m'efforcerois en vain de leur proposer une négociation , si je ne commençois par quelque chose qui pût rétablir la confiance , & j'ordonnai à mes embarcations armées de s'arrêter : je pris le petit canot , & je m'avancai seul , un pavillon blanc à la main. J'eus la satisfaction de voir que les Naturels me comprenoient , car ils me répondirent par un cri de joie universel. Les femmes revinrent sur-le-champ de la croupe de la colline , où elles s'étoient réfugiées ; les hommes déposèrent leurs nattes de combat , ils s'assirent tous au bord de la mer , ils me tendirent les bras , & ils m'invitèrent à descendre.

QUOIQUE CETTE CONDUITE indiquât des dispositions très-amicales , il me resta malgré moi des doutes sur la sincérité des Insulaires. Mais , quand je vis Koah se jeter au milieu des flots , un pavillon blanc à la main , & nager vers mon canot , avec une hardiesse & une tranquillité

qu'il est difficile de concevoir , je crus devoir répondre à cette marque de confiance , & je le reçus sur mon bord quoiqu'il fût armé. Ses armes n'étoient pas propres à diminuer nos soupçons , & j'avois depuis longtemps une opinion défavorable de lui. Les Prêtres nous avoient toujours averti qu'il étoit méchant , qu'il ne nous aimoit pas ; & des actes multipliés de dissimulation & de perfidie de sa part , nous avoient convaincus de la justesse de cet avis. L'odieuse attaque du matin , dans laquelle il avoit joué le principale rôle , m'inspira de l'horreur , & je fus affligé de me trouver près de lui : il vint à moi en versant des larmes feintes , & il m'embrassa ; mais je me défois tellement de ses intentions , que je ne pus m'empêcher de saisir la pointe de son *pahooah* & de l'écarter. Je lui dis que nous redemandions le corps du Capitaine Cook , & que nous déclarions la guerre à l'île entière , si on ne me le rendoit pas à l'instant. Il m'assura qu'on me le rendroit le plutôt possible , qu'il iroit lui-même le chercher ; m'ayant ensuite demandé un morceau de fer , avec autant d'assurance que s'il n'étoit rien arrivé d'extraordinaire , il se jeta à la mer , & il gagna la côte à la nage , en criant à ses Compatriotes que nous étions encore amis.

ANN. 1779.
Février.

NOUS ATTENDÎMES son retour près d'une heure , dans une grande perplexité. Durant cet intervalle , mes autres embarcations s'étoient assez approchées du rivage pour entrer en conversation avec des Naturels postés à quelque distance de nous : on fit entendre clairement à ma petite troupe , que le corps de M. Cook avoit été dépecé

ANN. 1779.
Février.

& emporté dans l'intérieur du pays; mais je ne fus ces détails que lorsque je fus de retour aux vaisseaux.

JE COMMENÇAI à montrer de l'impatience sur la lenteur de Koah; & les Chefs me pressèrent vivement alors de descendre à terre; ils m'assurèrent qu'on me rendroit le Corps, si je voulois aller moi-même trouver Terrecoboo. Voyant que j'avois pris la résolution de ne point débarquer, ils parurent desirer de converser avec nous plus à l'aise, & ils essayèrent d'attirer mon canot parmi des rochers, où ils auroient pu couper ma retraite. Il n'étoit pas difficile de pénétrer cet artifice; & je songeois à rompre ma négociation, quand je vis arriver un Chef, ami particulier du Capitaine Clerke, & des Officiers de la *Découverte*, vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué pour passer à *Mowee*, lors de notre dernier départ de la baie; il nous dit qu'il venoit nous avertir, de la part de Terrecoboo, que le corps de notre Commandant avoit été porté dans l'intérieur de l'île; mais qu'on le rapporteroit le lendemain au matin. Son maintien & ses propos annonçoient beaucoup de sincérité: je lui demandai s'il mentoit, & il accrocha l'un à l'autre ses deux avant-doigts, geste qui, parmi ces Insulaires, est un signe de vérité, sur lequel ils sont très-scrupuleux.

NE SACHANT quel parti prendre, je chargeai M. Vancouver d'aller instruire le Capitaine Clerke de ce qui venoit de se passer; de lui dire que je ne croyois pas les Insulaires disposés à tenir leur parole; que loin d'éprouver de l'affliction sur ce qui étoit arrivé, leurs der-

niers succès leur donnoient au contraire beaucoup de courage & de confiance ; qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems , afin de découvrir un moyen de nous mettre en leur pouvoir. M. Vancouver me rapporta un ordre de retourner à bord , après avoir fait comprendre aux Naturels que nous détruirions la bourgade , si on ne nous rendoit pas le lendemain le corps de M. Cook.

ANN. 1779.
Février.

LORSQUE les Naturels s'apperçurent que nous retournerions aux vaisseaux , ils nous provoquerent par les gestes les plus insultans & les plus dédaigneux. Quelques-uns de nos gens dirent qu'ils avoient vus plusieurs des Insulaires se promener en triomphe , avec les habits de nos malheureux Camarades ; qu'ils avoient distingué , entr'autres , un Chef qui brandissoit l'épée de M. Cook , & une femme qui tenoit le fourreau. Il paroît clair que notre modération leur donna mauvaise idée de notre valeur , car ils ne pouvoient avoir qu'une notion bien confuse des principes d'humanité qui nous dirigeoient.

QUAND j'eus rendu compte au Capitaine Clerke , des dispositions & des projets que je supposois aux habitans de l'île , on prit les mesures de défense les plus efficaces , en cas qu'ils vinssent nous attaquer pendant la nuit. On amarra aux chaînes des basses vergues , les embarcations des deux vaisseaux ; on augmenta le nombre des sentinelles sur la *Résolution* & la *Découverte* , & nous nous environnâmes de bateaux de garde , afin qu'on ne pût couper nos cables. Nous apperçûmes durant la nuit , un

ANN. 1779.
Février.

nombre prodigieux de lumieres sur les collines, & quelques personnes des équipages imaginerent que pour se soustraire à nos menaces, les Naturels transportoient leurs richesses dans l'intérieur du pays; mais je pense plutôt qu'ils faisoient des sacrifices à l'occasion de la guerre, dans laquelle ils se croyoient engagés, & qu'ils brûlerent alors les corps de nos infortunés Camarades. Nous découvrîmes ensuite des feux de la même espèce, quand nous dépassâmes *Morotoi*, & plusieurs des habitans de cette île qui se trouvoient à bord, nous dirent qu'on les avoit allumés à cause de la guerre qu'ils venoient de déclarer à une île voisine. Nous avons appris aux îles *des Amis* & de la *Société*, qu'avant de marcher à l'ennemi, les Chefs s'efforcent toujours d'exciter & d'enflammer le courage du peuple, par des fêtes & des réjouissances nocturnes, & il paroît qu'on observe ici un usage à-peu-près pareil.

15. LA NUIT ne fut troublée que par des cris & des lamentations qui venoient de la côte; Koah arriva à la hanche de la *Résolution*, le 15, dès le grand matin; il apportoit des étoffes, & un petit cochon, qu'il demanda la permission de m'offrir. J'ai déjà observé que les Insulaires me croyoient fils du Capitaine Cook; & comme il leur avoit toujours laissé cette opinion, ils pensoient vraisemblablement que depuis sa mort j'étois le chef des vaisseaux. Je me rendis sur le tillac; je lui parlai du corps de notre Commandant: n'ayant reçu de lui que des réponses ambiguës, je refusai ses présens, & je l'aurois renvoyé en lui montrant de la colere, si le Capitaine

Clerke n'avoit jugé plus convenable de garder, à tout événement, l'apparence de l'amitié, & de le traiter avec les égards ordinaires.

ANN. 1779.
Février.

CE PERFIDE INSULAIRE vint le soir auprès de nous ; à diverses reprises ; il apportoit des bagatelles dont il vouloit nous faire présent ; & ayant toujours remarqué qu'il examinoit avec attention chaque partie du vaisseau , j'eus soin de lui montrer que nous étions en état de nous défendre.

IL PRESSA vivement le Capitaine Clerke & moi d'aller à terre ; il accusa les autres Chefs de retenir les corps de nos camarades , & il assura qu'une entrevue avec Terreeoboo régleroit tout à notre satisfaction ; mais d'après les soupçons que nous laissoit sa conduite, il n'étoit pas prudent de l'écouter : en effet , nous fûmes instruits par la fuite, d'un fait qui dévoila la fausseté de ses prétextes. On nous dit qu'immédiatement après l'action où le Capitaine Cook fut tué, le viel Roi s'étoit retiré dans une caverne, placée au milieu de la partie escarpée de la montagne, qui pend sur la baie, & à laquelle on ne peut arriver qu'avec des cordes ; qu'il y resta plusieurs jours, & qu'on lui jetta des vivres attachés à des cordages.

LORSQUE KOAH descendit à terre, à son retour des vaisseaux, nous nous aperçûmes que ses compatriotes, qui s'étoient rassemblés sur la grève dès la pointe du jour, en troupes nombreuses, se précipitoient autour de lui

ANN. 1779.
Février.

avec empressement: nous jugeâmes qu'ils vouloient savoir ce qu'il avoit appris, & ce qu'il convenoit de faire. Il est vraisemblable qu'ils comptoient sur l'exécution de nos menaces, & ils paroissoient bien déterminés à se défendre. Toute la matinée nous entendîmes des Conques en différentes parties de la côte; nous vîmes de nombreux détachemens qui traversoient les collines; en un mot, nous avons une perspective si alarmante, que nous mîmes à la mer des ancres de toue, afin de pouvoir conduire les vaisseaux par le travers de la Bourgade, si l'on nous attaquoit; nous plaçâmes en outre les bateaux à la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, pour qu'on ne nous surprît pas de ce côté.

LES NATURELS ayant manqué à la promesse qu'ils avoient faite de nous rendre les corps de nos Camarades, & toute leur conduite annonçant alors des hostilités, nous délibérâmes de nouveau sur les mesures que nous devons prendre. Il fut décidé que nous nous occuperions avant tout du mât de la *Résolution* & des préparatifs de notre départ; que nous continuerions cependant nos négociations au sujet du corps de M. Cook, & de ceux des soldats de Marine.

ON EMPLOYA la plus grande partie de la journée, à placer sur le tillac, le mât de la *Résolution*, de manière que les Charpentiers pussent le travailler, & à faire les changemens nécessaires dans les commissions des Officiers: M. Clerke à qui passoit le commandement en chef, vint à bord de la *Résolution*; il nomma le Lieutenant Gore Capitaine

Capitaine de la *Découverte*, & il donna la Lieutenance vacante à M. Harvey, l'un de nos *Midshipmen*, qui avoit suivi M. Cook dans ses deux premiers Voyages. Les Indulaires ne formerent aucune tentative contre nous. A l'entrée de la nuit, on amarra de nouveau la chaloupe, aux chaînes des basses vergues, & on plaça des bateaux de garde autour des deux vaisseaux.

ANN. 1779.
Février.

SUR LES HUIT HEURES du soir, on entendit une pirogue qui ramoit vers la *Résolution*; du moment où on l'apperçut, les deux sentinelles qui étoient sur le pont, lui tirèrent des coups de fusil. Les deux hommes que portoit cette embarcation, se mirent tout de suite à crier *Tinnee*, (c'est ainsi qu'ils prononçoient mon nom); ils dirent qu'ils étoient nos amis, & qu'ils vouloient me donner quelque chose qui avoit appartenu au Capitaine Cook. Lorsqu'ils arrivèrent à bord, ils se jetterent à nos pieds, & ils parurent très-effrayés. Heureusement ni l'un ni l'autre ne se trouvoient blessés, quoique les balles de nos sentinelles eussent percé leur pirogue. Nous reconnûmes l'un des Prêtres dont j'ai parlé plus haut, qui accompagnoit toujours le Capitaine Cook, en observant le cérémonial que j'ai déjà décrit, & qui, malgré le rang distingué qu'il occupoit dans l'île, vouloit absolument remplir auprès de lui, les fonctions de nos derniers domestiques. Après avoir versé un torrent de larmes sur la mort d'*Orono*, il nous avertit qu'il apportoit une partie du Corps. Il nous présenta ensuite un petit paquet couvert d'étoffe, qu'il tenoit sous son bras;

ANN. 1779.
Février.

il m'est impossible de décrire l'horreur dont nous fûmes saisis, à la vue d'un morceau de chair humaine d'environ neuf ou dix livres. Il nous apprit que c'étoit tout ce qui en restoit, que les autres parties avoient été dépecées & brûlées; mais que Terreeoboo & les *Erees* avoient en leur possession la tête & les os, excepté ceux de la poitrine, de l'estomac & du ventre; que Kao, Chef des Prêtres avoit reçu pour l'employer à des cérémonies religieuses, la portion qui étoit devant nous, & qu'il nous l'envoyoit, afin de nous prouver son innocence & son attachement.

IL S'OFFROIT une occasion de nous informer si les habitants de ces îles sont cannibales, & nous ne la négligeâmes pas. Nous essayâmes d'abord, par des questions indirectes faites à chacun d'eux en particulier, de savoir comment on avoit disposé du reste des corps. Ils répondirent constamment l'un & l'autre qu'on avoit brûlé toute la chair après l'avoir dépecée: nous leur demandâmes enfin s'ils n'en avoient pas mangé une partie? A cette idée, ils montrèrent sur-le-champ l'horreur qu'auroit pu montrer un Européen, & ils nous demandèrent très-naturellement si nous étions dans l'usage de manger de la chair humaine? Ils nous proposèrent ensuite cette question avec beaucoup d'inquiétude, & d'un ton qui annonçoit la frayeur: *Quand l'Orono reviendra-t-il? & que nous fera-t-il à son retour?* Plusieurs Insulaires nous proposèrent depuis la même question. C'étoit une suite des hommages qu'ils lui avoient rendu, & il paroît évi-

dent qu'ils regardoient M. Cook, comme un être d'une nature supérieure.

ANN. 1779.
Février.

NOUS PRESSAMES nos deux amis de demeurer à bord, jusqu'au matin; mais nos sollicitations furent inutiles : ils nous dirent que si leur voyage étoit connu du Roi ou des Chefs, il pourroit avoir les suites les plus fâcheuses pour toute leur Communauté; que voulant se soustraire à ce malheur, ils avoient été contraints de nous venir trouver la nuit, & qu'ils seroient obligés de retourner à terre avec la même précaution, c'est-à-dire, en cachette. Ils nous apprirent d'ailleurs, que les Chefs desiroient vivement de venger la mort de leurs Compatriotes; ils nous recommanderent de nous défier de Koah en particulier, qui, ajoutèrent-ils, étoit notre ennemi mortel & implacable, & qui cherchoit avec ardeur les occasions de nous combattre; que le son des Conques, que nous avions entendu le matin, étoit un signal de défi.

NOUS SUMES de ces deux Prêtres, que dix-sept Indiens avoient été tués dans le premier combat donné au village de *Kowrowa*; que cinq Chefs y perdirent la vie, & que Kaneena & son frere, nos amis particuliers, furent malheureusement de ce nombre. Ils dirent encore que huit autres, parmi lesquels on comptoit trois hommes du premier rang, avoient été tués à l'observatoire.

Nos DEUX AMIS nous quitterent sur les onze heures; ils nous prièrent de les faire accompagner par un de nos bateaux de garde, jusqu'à ce qu'ils eussent dépassé notre

ANN. 1779.
Février.

conserve; ils craignoient qu'on ne leur tirât de nouveau des coups de fusil, qui pourroient donner l'alarme à leurs Compatriotes, & les exposer au danger d'être découverts. Nous fîmes ce qu'ils désiroient, & nous eûmes le plaisir de les voir arriver sur la côte, sains & saufs, & sans être apperçus.

16. NOUS ENTENDÎMES, jusqu'au lever de l'aurore, les cris, les hurlemens, & les lamentations que nous avions entendu la nuit précédente. Le 16, dès le grand matin, nous reçûmes une seconde visite de Koah. Je dois avouer que je fus un peu piqué de voir, que malgré les marques les plus sensibles de sa perfidie, & malgré l'assurance positive des Prêtres, on lui permettoit de jouer la même farce, & de nous regarder du moins comme les dupes de son hipocrisie & de sa dissimulation. Notre conduite, il faut en convenir, étoit devenue un peu mal-adroite, & elle ne promettoit guères de succès. Aucune des vues qui nous avoient déterminé à ces mesures pacifiques, ne se trouvoit encore remplie : on n'avoit pas répondu d'une manière satisfaisante à ce que nous avions demandé; notre réconciliation avec les Insulaires n'avoit pas fait un pas; ils se maintenoient toujours en force sur le rivage, comme s'ils avoient voulu nous empêcher de débarquer; & cependant, nous étions contraints de descendre dans l'île, car il n'étoit plus possible de différer de remplir nos futailles.

J'OBSERVERAI toutefois en faveur du Capitaine Clerke, que vu la multitude innombrable des Naturels, & l'in-

trépidité avec laquelle ils sembloient nous attendre, une attaque n'auroit pu se faire sans quelque danger, & que la perte d'un nombre d'hommes, même petit, nous eût fort gêné durant le reste du Voyage. Si le délai que nous mêmes à l'exécution de nos menaces, affoiblit dans l'esprit des Insulaires, l'opinion qu'ils avoient de notre valeur, elle contribua du moins à disperser leurs guerriers : car voyant que nous demeurions dans l'inaction, des troupes considérables de ces guerriers remonterent les collines le même jour, vers midi, après avoir sonné de leurs Conques, & nous avoir adressé beaucoup d'autres défis, & on ne les revit plus. La hardiesse & l'insolence de ceux qui gardoient la côte, ne diminua point. L'un d'eux eut l'audace de venir à l'avant de la *Résolution*, à la portée du mousquet, & quand il nous eut jetté plusieurs pierres, il agita sur sa tête le chapeau du Capitaine Cook, tandis que ses compatriotes, postés sur la grève, triomphoient, & encourageoient ses bravades. Ces insultes irritèrent notre équipage ; les matelots arriverent en corps sur le gaillard d'arrière, & ils nous prièrent de ne pas les obliger à souffrir plus long-tems des outrages si cruels ; ils s'adresserent à moi pour obtenir du Capitaine Clerke la permission de profiter de la première occasion favorable, de venger la mort de leur Commandant. M. Clerke averti par moi, de ce qui se passoit, ordonna de tirer quelques coups de canon au milieu des Naturels établis sur le rivage, & il promit à nos gens, que si nos travailleurs étoient insultés le lendemain à l'Aiguade, on ne leur imposeroit plus la modération.

ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

C'EST UNE CHOSE digne de remarque, qu'avant d'avoir pu pointer notre artillerie, les Insulaires devinèrent nos intentions, d'après le mouvement qu'ils apperçurent au vaisseau, & qu'ils s'étoient retirés derrière leurs maisons & leurs murailles. Nous fûmes donc obligés, en quelque sorte, de tirer à boulet perdu, & cependant nos coups produisirent tout l'effet que nous pouvions désirer, car nous ne tardâmes pas à voir Koah qui ramoit vers nous avec précipitation; il nous dit que quelques-uns de ses compatriotes avoient été tués, & entr'autres Maiha-Maiha, l'un des principaux Chefs du pays, & proche parent du Roi. (a)

PEU DE TEMS après l'arrivée de Koah, deux jeunes garçons partirent du *Morai*, & ils nagerent du côté des vaisseaux; ils avoient une pique à la main, & lorsqu'ils furent assez près de nous, ils entonnerent, sur un air très-grave, une chanson, dans laquelle nous remarquâmes souvent le mot *Orono*; ils nous indiquèrent le village où le Capitaine Cook avoit été tué, & nous jugeâmes qu'ils faisoient allusion à l'accident déplorable qui nous étoit arrivé. Lorsqu'ils eurent chanté d'un ton plaintif, dix ou douze minutes, pendant lesquelles ils demeurèrent toujours dans l'eau, ils allerent à bord de la *Découverte*,

(a) On emploie communément, dans la Langue de ces îles, le mot de *Mattee*, pour désigner un homme tué ou blessé; on nous dit ensuite que ce Chef avoit reçu au visage un léger coup d'un éclat de pierre, enlevé par nos boulets.

ils livrerent leurs piques, & ils retournerent bientôt à la côte. Nous n'avons jamais pu savoir qui les avoit envoyé, ni quel fut l'objet de cette cérémonie.

ANN. 1779.
Février.

NOUS PRÎMES à l'entrée de la nuit, les précautions ordinaires pour la sûreté des vaisseaux; & dès qu'il n'y eut plus de jour, nos deux amis qui nous avoient fait une visite la veille au soir, revinrent. Ils nous assurerent que l'effet des canons tirés dans le cours de l'après-dîner, avoit extrêmement épouventé les Chefs de l'île; mais qu'ils n'avoient point renoncé à leurs projets d'hostilité, & que si nous les en croyions, nous nous tiendrions sur nos gardes.

LE LENDEMAIN au matin, les embarcations des deux vaisseaux furent envoyées à terre pour y remplir les futaillies, & la *Découverte* fut remorquée près du rivage, afin de protéger les travailleurs. Nous reconnûmes bientôt que l'avis des Prêtres n'étoit pas sans fondement, & que les Naturels avoient résolu de profiter de toutes les occasions de nous faire du mal, quand ils le pourroient, sans beaucoup de danger.

17.

LA PLUPART des villages des îles de ce groupe sont situés près de la mer; & le terrain adjacent est couvert par des murailles de pierre d'environ trois pieds de hauteur. Nous crûmes d'abord que ces murs séparoient les diverses propriétés; mais nous vîmes alors qu'ils servent à défendre le pays contre une invasion, & que, selon toute apparence, ç'avoit été le principal but des Insulaires qui

les construisirent. Elles sont composées de pierres molles ; les habitans les changent de place avec beaucoup d'adresse , & ils les établissent dans les endroits où ils craignent d'être attaqués. Les flancs de la montagne suspendue sur la baie , contiennent aussi de petits trous , ou des cavernes d'une profondeur considérable , dont l'entrée est défendue par un rempart de la même espèce. Les Naturels cachés derrière ces parapets , harassèrent sans cesse , à coup de pierre , ceux de nos gens qui remplissoient les futailles , & les coups de fusil du petit détachement que nous avions sur la côte , ne purent les forcer à la retraite.

Nos TRAVAILLEURS ainsi exposés , furent si occupés de leur défense personnelle , qu'ils remplirent une seule batterie dans le cours de l'après-dîner. Comme il étoit impossible de faire la quantité d'eau qui nous étoit nécessaire , sans éloigner les assailans , la *Découverte* eut ordre de les déloger à coup de canon : quelques décharges suffirent pour cela , & nos gens débarquèrent tranquillement. Les Naturels néanmoins ne tardèrent pas à reparoître , & à recommencer leur attaque : nous nous vîmes forcés alors de brûler quelques maisons éparées près du puits , derrière lesquelles ils se réfugioient. Je le dis avec regret , les matelots chargés de ces ordres , se livrèrent à une cruauté & à une dévastation qu'on pouvoit éviter. Il faut sans doute pardonner quelque chose au ressentiment que leur inspiroient les insultes multipliées , & les outrages des Naturels du pays : le desir bien naturel qu'ils montrèrent de venger la mort de M. Cook mérite de l'indulgence , mais leur conduite

leur conduite me persuada fortement, qu'en pareille occasion, on doit employer les précautions les plus grandes, lorsqu'on accorde, même pour un moment, un usage illimité de leurs armes; aux matelots & aux soldats. La rigueur de la discipline & l'habitude de l'obéissance, qui sont pour eux un frein continu, leur font penser assez naturellement, que la mesure de leur force est celle de leurs droits. La désobéissance formelle étant presque le seul délit pour lequel ils s'attendent à une punition, ils s'accoutument à regarder les châtimens, comme la seule règle du juste & de l'injuste; ils sont portés à conclure, qu'ils peuvent faire avec justice & avec honneur, tout ce qu'ils peuvent faire avec impunité. Ainsi, les sentimens d'humanité qui se trouvent au fond du cœur de tous les hommes, & cette générosité, à l'égard d'un ennemi qui ne fait point de résistance, laquelle est, en d'autres occasions, le caractère distinctif des braves gens, deviennent une foible barrière contre l'exercice de la violence, lorsqu'ils sont opposés aux desirs qu'ont les équipages, de montrer leur indépendance & leur pouvoir.

J'AI DÉJÀ DIT qu'on avoit ordonné de brûler seulement un petit nombre de cabanes éparées, qui offroient un rempart aux Naturels. Nous fûmes donc très-surpris de voir le village entier en feu; & avant qu'un canot envoyé pour arrêter les progrès de l'incendie, pût arriver à la côte, la flamme dévoroit les maisons de nos fidèles amis les Prêtres. J'étois malade ce jour là, & je ne puis assez déplorer ce contre-tems qui me contraignit de demeurer à bord. Les Prêtres avoient été sous ma protec-

ANN. 1779.
Février.

tion, & les Officiers qui se trouvoient de service ayant par malheur été rarement aux environs du *Morai*, ne connoissoient pas beaucoup la position des cabanes de ce district. Si j'avois été à terre, il est probable que je serois parvenu à garantir de ce malheur la Communauté des Prêtres.

Nos GENS tirèrent sur plusieurs des Naturels qui essayoient de se sauver du milieu des flammes, & ils rapportèrent à bord les têtes de deux d'entr'eux qu'ils avoient coupé. La mort de l'un des Insulaires nous affligea tous; cet infortuné venoit chercher de l'eau au puits, & l'un des soldats de Marine lui tira un coup de fusil: sa calabasse ayant été frappée par la balle, il la jeta à terre & il prit la fuite; on le poursuivit dans une des cavernes que j'ai décrit auparavant, & il s'y défendit avec le courage & la férocité d'un lion; mais il expira enfin couvert de blessures, après avoir tenu un tems considérable en haleine, deux hommes de notre détachement. Cet accident nous instruisit, pour la première fois, de l'usage des cavernes du pays.

Nos GENS firent un vieillard prisonnier en cette occasion; ils le garotterent, & ils l'envoyerent à bord sur le canot qui nous apporta les deux têtes dont je parlois tout-à-l'heure. L'effroi n'a peut-être jamais été peint aussi fortement sur le visage de personne; & il est difficile de concevoir l'extravagante joie qui succéda à sa profonde douleur, quand nous l'eûmes délié, & que nous lui eûmes dit qu'il pouvoit retourner dans l'île. Il nous prouva

qu'il avoit de la reconnoissance, car il nous apporta par la fuite des provisions pour lesquelles il ne voulut rien recevoir, & il nous rendit d'autres services.

ANN. 1779.
Février.

PEU DE TEMS APRÈS l'incendie du village, nous aperçûmes un homme qui descendoit la colline, & qui étoit suivi de quinze ou vingt jeunes garçons, dans les mains desquels nous distinguâmes des pièces d'étoffe blanche, des rameaux verts, des bananes, &c. Je ne fais comment il arriva que cette paisible ambassade reçut le feu d'un de nos détachemens, dès qu'elle fut à la portée du fusil. Cette attaque ne changea rien à leur marche; ils continuèrent leur procession, & l'Officier qui étoit de service, arriva assez tôt pour empêcher une seconde décharge. Lorsqu'ils furent plus près de nous, nous reconûmes notre Ami Kaireekkea pour lequel nous avons beaucoup d'estime; il avoit pris la fuite lorsque nos Gens mirent le feu au village; il étoit revenu sur la côte, & il avoit demandé qu'on l'envoyât à bord de la *Résolution*.

QUAND il arriva, il étoit très-grave & très-pensif; nous essayâmes de lui faire comprendre que nous avions été obligés de brûler le village; que sa maison & celles des Prêtres, ses Confrères, avoient été consumées malgré nous; il nous reprocha légèrement d'avoir manqué d'amitié, & il dit quelques mots sur notre ingratitude. Nous ne sûmes qu'alors toute l'étendue du mal que nous leur avions fait. Il nous assura que comptant sur mes promesses & sur les assurances postérieures des habitans de l'île qui

ANN. 1779.
Février.

nous avoient apporté quelques-unes des choses que nous redemandions, ils n'avoient pas transporté leurs richesses dans l'intérieur du pays, ainsi que les autres Insulaires; qu'ils avoient mis dans une maison voisine du Morai, ce qu'ils possédoient de précieux, & ce que nous leur avions donné, & que tout avoit été la proie des flammes.

EN MONTANT à bord, il aperçut les têtes de ses compatriotes exposées sur le pont; elles lui causerent une émotion très-douloureuse, & il nous pria avec instance de les jeter à la mer. Le Capitaine Clerke le satisfit au même moment.

LE DÉTACHEMENT chargé de remplir les futailles revint le soir aux vaisseaux; il n'avoit pas été interrompu dans son travail. La nuit fut très-désagréable pour nous; les cris & les lamentations qu'on entendoit sur la côte redoublèrent; l'espoir de n'être plus contraint d'employer la violence & la rigueur fut notre seule consolation.

CE QUI EST SINGULIER, au milieu de tous ces troubles, les femmes de l'île qui se trouvoient à bord ne demanderent jamais à s'en aller, & elles ne témoignèrent pas la plus légère inquiétude pour elles-mêmes ou pour leurs amis. Nous les jugeâmes très-insensibles à ce qui se passoit, & quelques-unes d'entr'elles placées sur le pont lorsque l'incendie consumoit la Bourgade, parurent admirer ce spectacle, & elles s'écrierent souvent *mai-tai*, c'est-à-dire *très-beau*.

18. KOAH vint aux vaisseaux le lendemain au matin selon

son usage: comme rien ne nous obligeoit plus à avoir de la modération à son égard, on me permit de le traiter comme je voudrois. Lorsqu'il fut aux flancs de la *Résolution*, qu'il eut entonné sa chanson & qu'il m'eut offert un cochon & des bananes, je lui ordonnai de se retirer; & je l'avertis de ne plus se montrer sans les restes du Capitaine Cook; je lui dis qu'il pourroit bien payer de sa tête les mensonges & les fourberies dont il s'étoit rendu coupable envers nous. Il ne parut pas trop mortifié de cet accueil: il retourna sur-le-champ à terre, & il se joignit à une troupe de ses compatriotes qui jetterent des pierres à un détachement chargé de remplir les futailles. Nous trouvâmes à l'entrée de la caverne le corps du jeune-homme qui avoit été tué la veille; & quelques personnes de notre équipage allèrent le couvrir d'une natte. Des gens du pays ne tarderent pas à l'emporter sur leurs épaules, & ils chanterent une chanson plaintive durant leur marche.

LES INSULAIRES convaincus enfin, que si nous avions jusqu'ici souffert leurs insultes, ce n'étoit pas par foiblesse, cessèrent de nous inquiéter. Un chef nommé Eappo, qui nous avoit fait peu de visites, mais que nous connoissions pour un personnage de la première importance, vint le soir nous demander la paix de la part de Terrecoboo, & il nous apporta des présens: nous reçûmes ses présens & nous lui répondîmes, comme nous l'avions déjà fait tant de fois, qu'ils n'obtiendroit la paix qu'après nous avoir rendu les restes du Capitaine Cook. Il nous dit que la chair de nos soldats de Marine & les os de la poitrine

ANN. 1779.
Février.

ANN. 1779.
Février.

& de l'estomac avoient été brûlés, mais que ceux des bras; des mains, des jambes & des cuisses avoient été partagés entre les chefs inférieurs : qu'on avoit disposé autrement du corps du Capitaine Cook; qu'on avoit donné la tête à un grand chef appelé Kahoo-opeou; la chair à Mahia-mahia; & les cuisses, les jambes & les bras à Terrecoboo. Dès que le crépuscule eut cessé, plusieurs Naturels arrivèrent avec des racines & d'autres végétaux, & Kaïreckeea nous fit aussi deux présens considérables de la même espèce.

DES MESSAGES qui eurent lieu entre le Capitaine Clerke & Terrecoboo, employèrent la plus grande partie du 19. Eappo nous pressoit vivement d'envoyer à terre un de nos Officiers, & il offrit de demeurer en otage sur nos vaisseaux. Nous ne crûmes pas devoir souscrire à sa demande, & il nous quitta avec la promesse de nous rapporter les ossemens le lendemain. Le détachement qui remplissoit les barriques dans l'île, ne rencontra point d'obstacles de la part des Naturels. Malgré notre réserve, ceux-ci revinrent aux vaisseaux, sans montrer le moins du monde de la défiance ou de la crainte.

20. NOUS EUMES la satisfaction de voir le 20, dès le grand matin, le mâc d'artimon de la *Résolution* rétabli : cette opération fut difficile & un peu dangereuse; nos cordages étoient si pourris que l'appareil rompit plusieurs fois.

ENTRE 10 & 11 heures, une multitude d'Insulaires descendit la colline qui domine la grève; ils formoient

une espèce de procession ; ils portoient une canne ou deux de sucre sur leurs épaules, & ils avoient dans leurs mains du fruit à pain, du taro & des bananes ; ils étoient précédés de deux tambours, qui arrivés au bord de la mer, s'asfirent au pied du pavillon blanc & se mirent à frapper sur leurs instruments. Leurs compatriotes qui les suivoient à la file, s'avancerent l'un après l'autre, & après avoir déposé les présens qu'ils apportoient, ils se retirèrent dans le même ordre. Nous ne tardâmes pas à appercevoir Eappo revêtu d'un long manteau de plumes : il tenoit quelque chose avec beaucoup de soin, & s'étant placé sur un rocher, il nous fit signe de lui envoyer un canot.

ANN. 1779.
Février.

LE CAPITAINE CLERKE pensa qu'Eappo nous apportoit les restes de M. Cook, & sa conjecture se trouva bien fondée : il prit la pinnace, il alla lui-même les recevoir & il m'ordonna de le suivre avec la chaloupe. Lorsque nous fûmes au rivage, Eappo entra dans la pinnace, & il remit les restes de M. Cook enveloppés dans une quantité considérable d'une très-belle étoffe neuve, & couverts d'un manteau semé de plumes noires & blanches. Il s'embarqua avec nous, mais nous ne pûmes le déterminer à monter à bord de la *Résolution* ; il est vraisemblable qu'il ne voulut pas par décence assister à l'ouverture du paquet. Nous y trouvâmes les mains de M. Cook bien entières ; nous les reconnûmes aisément à une large cicatrice qui séparoit le pouce de l'avant-doigt : nous y trouvâmes de plus l'os du métacarpe, & la tête dépouillée de la chair ; (la chevelure avoit été coupée, & elle étoit séparée du crâne & jointe aux oreilles) les os de la face manquoient ;

ANN. 1779
Février.

nous y trouvâmes aussi ceux des deux bras auxquels pendoit la peau des avant-bras ; les os des jambes & des cuisses réunis, mais sans pied. Les ligamens des jointures étoient en bon état : le tout sembloit avoir été au feu, si j'en excepte les mains qui conservoient leur chair, mais qui étoient découpées en plusieurs endroits & remplies de sel, selon toute apparence afin qu'elles se gardassent plus long-tems. La partie du derriere de la chevelure offroit une estafilade ; mais on ne voyoit point de fracture au crâne. Eappo nous dit que quelques-uns des Chefs s'étoient emparés de la mandibule inférieure & les pieds, & que Terrecoboo mettoit en usage tous ses moyens pour les ravoir.

21. EAPPO & le fils du Roi vinrent à bord le 21 au matin : ils apportèrent le reste des ossemens du Capitaine Cook ; les deux canons de son fusil, ses souliers & quelques autres choses. Eappo s'efforça de nous prouver que Terrecoboo, Maiha-maiha, & lui-même, desiroient très-sincèrement la paix ; qu'ils nous avoient donné la preuve la plus décisive de leurs intentions pacifiques, & que d'autres Chefs, dont plusieurs étoient encore nos ennemis, les avoient empêché de nous les donner plutôt. Il montra le plus grand chagrin sur la mort de six Chefs que nous avions tués, quelques-uns desquels étoient nos meilleurs amis, à ce qu'il nous assura. Il nous protesta que la chaloupe de la *Découverte* avoit été emmenée par les gens de Pareca, vraisemblablement afin de se venger du coup qu'il avoit reçu, & qu'elle avoit été mise en pièces le lendemain. Il ajouta que les bras des soldats de marine, dont nous voulions aussi exiger la restitution, avoient été emportés

été emportés par le bas-peuple, & qu'il étoit impossible de les retrouver ; qu'on n'avoit conservé que les ossemens du Capitaine Cook, parce qu'ils devoient tomber en partage à Terrecoboo & aux Erees.

ANN. 1779.
Février.

IL NE NOUS RESTOIT plus qu'à procéder aux funérailles de notre illustre & malheureux Commandant. Nous renvoyâmes Eappo, en lui enjoignant de mettre le *taboo* sur toute la baie ; & les ossemens de M. Cook ayant été déposés l'après-midi dans une bierre, on les jetta à la mer avec l'appareil accoutumé. Les Lecteurs imagineront, s'ils le peuvent, quelle fut notre douleur durant cette triste cérémonie. Ceux qui y assistèrent, savent qu'il n'est impossible de l'exprimer.

NOUS N'APPERÇUMES PAS une pirogue dans la baie ; durant la matinée du 22 ; le *taboo* qu'Eappo y avoit mis la veille, à notre instigation, n'avoit pas encore été révoqué. Nous l'assurâmes que nous étions complètement satisfaits, & que le souvenir de ce qui s'étoit passé avoit été enseveli dans le cercueil d'*Orono*. Nous le priâmes ensuite d'ôter le *taboo*, & de publier que les Insulaires pouvoient, selon leur usage, nous apporter des provisions. Les vaisseaux furent bientôt environnés d'embarcations du pays ; la plupart des Chefs se rendirent sur notre bord ; ils témoignèrent un vif chagrin sur la méintelligence survenue entre nous, & une grande joie de ce que nous étions réconciliés. Plusieurs de nos Amis, qui ne vinrent pas nous voir, nous envoyèrent de gros

221

~~_____~~ cochons & des provisions. Le perfide Koah eut encore
 ANN. 1779. la hardiesse de revenir, mais nous ne voulûmes pas le
 Février. recevoir.

COMME nous étions prêts à remettre en mer, le Capitaine Clerke convaincu que si la nouvelle de nos violences à *Owhyhee*, arriroit avant nos vaisseaux, aux îles situées sous le vent, il en résulteroit des effets fâcheux pour nous, donna ordre de démarrer. Nous renvoyâmes tous les Insulaires vers les huit heures du soir, & Eappo & le fidèle Kaireakeea nous firent de tendres adieux. Nous appareillâmes immédiatement après, & nous sortîmes de la baie. Les Naturels bordoient en foule le rivage, & à mesure que nous passâmes devant eux, ils reçurent nos derniers adieux, avec toutes les marques possibles d'affection & de bienveillance.

FIN du Tome troisième.

TABLE DES CHAPITRES.

SUITE du Livre III.

Page 1

CHAPITRE XIII. Observations faites aux Iles Sandwich sur la Longitude, la déclinaison de l'Aimant & les Marées : Suite du Voyage : Remarques sur le tems doux que nous eûmes jusqu'au quarante-quatrième degré de Latitude Nord : rareté des oiseaux de mer dans l'hémisphère septentrional : Description de quelques animalcules de mer : Arrivée à la Côte d'Amérique : Aspect du Pays : Vents défavorables & ciel orageux : Remarques sur la Rivière de Martin d'Aguilar & le prétendu Détroit de Juan de Fuca : Découverte d'une Entrée où mouillèrent les Vaisseaux : Conduite des Naturels. Ibid.

LIVRE IV. Opérations parmi les Naturels de l'Amérique septentrionale : Découvertes faites le long de cette Côte & de l'extrémité orientale de l'Asie jusqu'au cap Glacé, c'est-à-dire, jusqu'au point où nous fûmes arrêtés par les glaces : Retour aux Iles Sandwich. 21

CHAP. I. Les Vaisseaux gagnent une Entrée sur la Côte d'Amérique, & ils amarrent dans un Havre : entrevues avec les Naturels : Ce que nous achetâmes d'eux : Vols : On établit les Observatoires & les Charpentiers se mettent à l'Ouvrage : Jalouise des Habitans de l'Entrée qui veulent empêcher les autres Tribus de communiquer avec nos Vaisseaux : Temps orageux & pluvieux : Je fais la reconnaissance de l'Entrée : Manière de vivre des Naturels dans leurs Villages : Leur manière de sécher le poisson, &c. Nous recevons la visite d'une Tribu étrangère : Cérémonies de la présentation : Nous nous rendons pour la seconde fois à un des Villages : Nous achetons la permission de couper de l'herbe : Les Vaisseaux appareillent : Ce que nous donnâmes aux Naturels, & ce que nous en reçûmes lors de notre départ. Ibid.

CHAP. II. Nom de l'Entrée, & observations sur la route qu'on doit suivre pour y arriver : Description du Pays adjacent : Tems qu'on y éprouve : Climat ; arbres ; autres productions végétales : Espèces de quadrupèdes dont les Naturels du Pays nous apportèrent des peaux : Animaux de mer : Description d'une Loutre de mer : Oiseaux ;

- oiseaux aquatiques ; poissons ; coquillages , &c. Reptiles ; insectes ; pierres , &c. : Figure des Habitans ; leur teint ; leurs vêtements ordinaires & leurs ornemens : Habits qu'ils portent dans quelques occasions ; masques de bois monstrueux dont ils se couvrent de tems en tems le visage : Remarques sur leur caractère , sur leurs chansons , sur leurs instrumens de musique , sur leur empressement à demander du fer & d'autres métaux. 44
- CHAP. III. Maniere dont les Habitans de Nootka construisent leurs maisons : Description de l'intérieur de ces maisons : Meubles & ustensiles. Figures de bois : Occupations des Hommes : Occupations des femmes : Nourritures animales & végétales : Maniere de les préparer : Armes : Manufactures & Arts mécaniques : Sculpture & Peinture : Pirogues : Attirail de pêche & de chasse : Outils de fer : comment ce métal s'est introduit ici : Remarques sur la Langue : Petit Vocabulaire : Observations astronomiques & nautiques faites à l'Entrée de Nootka. 76
- CHAP. IV. Tempête après notre appareillage de l'Entrée de Nootka : La Résolution fait une voie d'eau : Nous dépassons , sans l'examiner , le prétendu Détroit de l'Amiral de Fonte : Suite de notre reconnaissance de la Côte d'Amérique ; Baie de Behring : Isle de Kaye : Description de cette Ile. Les Vaisseaux arrivent à un mouillage : Nous recevons la visite des Naturels du Pays : Leur maintien & leur conduite : leur passion pour les grains de ver & le fer : Ils essaient de piller la Découverte : On arrête la voie d'eau de la Résolution : Nous remontons l'Entrée à l'ouvert de laquelle nous avions mouillé. MM. Gore & Roberts sont chargés d'en aller examiner l'étendue : Raisons de croire qu'elle n'offre pas un passage au Nord : Les Vaisseaux la redescendent & regagnent la haute mer. 112
- CHAP. V. L'Entrée que nous venions de quitter a été appelée Entrée du Prince Guillaume : Son étendue : Description de la figure des Sauvages qui l'habitent : De leurs vêtements : Ils se coupent la lèvre inférieure : Quelques autres de leurs ornemens : Leurs canots : Leurs armes & leur équipage de pêche & de chasse : Leurs meubles : Leurs outils : Usages auxquels ils emploient le fer : Leurs nourritures : Leur langue , & petit Vocabulaire de leur idiôme : Animaux : Oiseaux : Poissons : D'où ils ont reçu le fer & les grains de verre qu'ils possèdent. 145

CHAP. VI. Suite de la reconnaissance de la Côte d'Amérique : Cap Elisabeth : Cap S. Hermogenes : *La Relation du Voyage de Behring est très défavorable* : Pointe Banks : Cap Douglas : Cap Bede : Mont Saint-Augustin : *Espoir de trouver un passage dans une Entrée que nous découvrons* : Les Vaisseaux remontent cette Entrée : Indics sûrs que c'est une riviere : Elle est appelée Riviere de Cook : Les Vaisseaux la redescendent : Nous recevons différentes visites des Naturels : Le Lieutenant King débarque & prend possession du Pays : Ce qu'il nous dit à son retour : La Révolution échoue sur un bas-fond : Réflexions sur la Riviere de Cook : Causes des marées considérables qu'on y éprouve. 166

CHAP. VII. Découvertes après notre départ de la Riviere de Cook : Ile de Saint-Hermogène : Cap de la Pentecôte : Cap Greuille : Cap Barnabas : Pointe deux têtes : Ile de la Trinité : Ile Nébuleuse de Behring : Description d'un bel oiseau : Ile Kodiak & Iles Schumagin : Un des Naturels du Pays nous apporte une Lettre Russe : Conjectures sur cette Lettre : Pointe de Rocher : Ile Habibut (ou Ile de la Plie :) Montagne qui renferme un volcan : Nous échappons au naufrage d'une manière presque miraculeuse : Arrivée des Vaisseaux à Oonalashka : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons une seconde Lettre Russe. Description du Hayre de Samganoodha. 173

CHAP. VIII. Progrès vers le Nord après notre départ d'Oonalashka. Iles Onella & Acootan : Ooneemak : Combien l'eau est basse le long de la Côte : Baye de Bristol : Ile Ronde : Pointe Calme : Cap Newenham : Le Lieutenant Williamson débarque : Observations qu'il fait à terre : Etendue de la Baye de Bristol : Les bas-fonds obligent les Vaisseaux à s'éloigner de la Côte : Les Naturels du Pays arrivent près de nous : Mort de M. Anderson : Remarques sur son caractère : Ile à laquelle j'ai donné son nom : Pointe Rodney : Ile du Traîneau : Nous y débarquons : Remarques que nous y fîmes : Ile de King : Cap du Prince de Galles , l'extrémité la plus Occidentale de l'Amérique : Nous cinglons à l'Ouest : Nous mouillons dans une Baye de la Côte d'Asie. 222

CHAP. IX. Conduite des Naturels du pays , ou des Tschursky , à l'aspect de nos vaisseaux : Entrevues avec quelques-uns d'entr'eux : Leurs armes ; leur figure ; leurs ornemens ; leurs vêtemens ; leurs habita-

tions d'hiver & d'été : Les vaisseaux traversent le détroit, & repassent à la côte d'Amérique : Suite de notre route au Nord du Cap Mulgrave : Les champs de glace commencent à se montrer : Position du Cap Glacé : La mer fermée par les glaces : Nous tuons des chevaux marins : Ce que nous en flmes : Description de ces animaux : dimensions de l'un d'eux : Caq Lisburne : Tentatives infructueuses pour traverser les glaces à une certaine distance de la côte : Remarques sur la formation de ces glaces : Arrivée sur la côte d'Asie : Cap Nord : Je me décide à revenir au Nord l'année suivante.

249

CHAP. X. Départ du Cap Nord & retour le long de la côte d'Asie : Vues du pays : Ile Burney : Cap Serdze-Kamen, le point le plus septentrional de la route de Behring : Nous dépassons le Cap le plus oriental de l'Asie : Description & position de ce Cap : Remarques sur l'ouvrage de Muller : Le pays des Tschutsky : Baie de Saint-Laurent : Deux autres Baies & Habitations des Naturels : Cap Tschukotskoï de Behring : La position que Behring assigne à cette côte est exacte : Ile Saint-Laurent : Nous passons à la côte d'Amérique : Cap Darby : Bald-head ou Pointe de la tête chauve : Cap Denbigh, situé sur une Péninsule : Ile Besboroug : Nous nous procurons de l'eau & du bois : Nous recevons la visite des Naturels du pays : Leur Figure & leurs Habitations : Productions du Pays : Preuves que la Péninsule a été autrefois environnée entièrement par la mer : Rapport du Lieutenant King : Entrée de Norton : Observations de Lune : Nous reconnoissons que la Carte de Sthaelin est défectueuse : Plan de nos opérations futures.

274

CHAP. XI. Découvertes après notre départ de l'Entrée de Norton : Ile Stuart : Cap Stephens ; Cap des Bas-Fonds : Bas-Fonds sur la côte d'Amérique : Ile de Clerke : Ile de Gore : Ile des Tours : Arrivée à Oonalashka : Entrevues avec les Naturels du Pays & les Négocians Russes : Cartes des découvertes des Russes que me communiqua M. Isnyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Position des îles auxquelles abordent les Russes : Description de leur établissement à Oonalashka ; Figure, habit, ornemens, régime diététique, maisons & meubles domestiques, Manufactures, manière de produire le feu, pirogues, équipage de chasse & de pêche des Naturels de l'île : Poissons

Et animaux de mer : Oiseaux qui fréquentent la mer, les eaux & la terre : Animaux de terre & végétaux ; Maniere d'enterrer les morts : Les Naturels de cette partie de l'Amérique ressemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux : Marées : Observations pour déterminer la longitude d'Oonalashka.

302

CHAP. XII. *Départ d'Oonalashka & projets pour la suite du Voyage : L'île Amoghta : Position d'un Rocher remarquable : Nous repassons le Détroit qui se trouve entre Oonalashka & Oonella : Progrès au Sud : Accident arrivé à bord de la Découverte : Découverte de Mowee, l'une des Îles Sandwich : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons la visite de Terreeboo : Découverte d'une seconde Île, appelée Owhyhee : Les Vaisseaux l'ouvoient pour la doubler : Nous observons une éclipse de Lune : L'équipage refuse de boire de la bière tirée de la canne de sucre : Nos cordages manquent de force : Éloge des Insulaires d'Owhyhee : La Résolution passe au vent de cette île : Elle descend la Côte Sud-Est : Vues du Pays, & visites que nous font les Habitans : La Découverte nous rejoint : Lenteur de nos progrès à l'Ouest : La Baie de Karakakooa reconnue par M. Bligh : Concours nombreux d'Insulaires : Les Vaisseaux mouillent dans la Baie.* 348

LIVRE V. *Récit de nos Opérations aux îles Sandwich par le Capitaine King.*

CHAPITRE I. *Description de la Baie de Karakakooa : Foule immense de Naturels du Pays : Autorité des Chefs sur le bas-peuple : Nous recevons la visite d'un Prêtre, appelé Koah : Description du Morai de Kakooa : Cérémonies pratiquées au débarquement du Capitaine Cook : Nous établissons nos Observatoires : Effets du Taboo : Maniere de saler le porc dans les climats du Tropique : Nous découvrons une Société de Prêtres : Leur hospitalité & leur munificence : Accueil qu'ils font au Capitaine Cook : Trait d'artifice de la part de Koah : Arrivée de Terreeboo, Roi de l'Île : Cérémonie singulière : Le Roi nous fait une visite en forme : Le Capitaine Cook va ensuite voir le Prince. Ibid.*

CHAP. II. *Description plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'Île d'Owhyhee : Leur hospitalité : Leurs dispositions au vol : Combats à coups de poing : Mort d'un de nos Matelots : Conduite des Prêtres à ses funérailles : Nous achetons la balustrade & les Idoles du Morai : Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre*

- départ : *Leur opinion sur le but de notre Voyage : Magnifiques présens que Terreoboo fait au Capitaine Cook : Les Vaisseaux quittent l'Île : Un coup de vent endommage la Résolution , & nous oblige d'y revenir.* 405
- CHAP. III. *Les Naturels du pays nous inspirent de la défiance : Vol commis à bord de la Découverte , & suite de ce vol : La Pinnace est attaquée , & ceux de nos Gens qui la montoient sont obligés de l'abandonner : Propos du Capitaine Cook à cette occasion : Les Insulaires attaquent l'Observatoire : Ils volent la Chaloupe de la Découverte : Mesures du Capitaine Cook pour la recouvrer : Il va à terre afin d'engager le Roi à se rendre sur notre bord : La Femme du Prince & les Chefs de sa suite l'empêchent d'y venir : Querelle qui en résulte : On apprend au milieu de la querelle , qu'un des Chefs de l'Île a été tué par un de nos Gens : Fermentation & émeute qu'excite cette nouvelle : Le Capitaine Cook menacé par un des Chefs , lui tire un coup de fusil : Les Insulaires se précipitent sur notre détachement : Mort du Capitaine Cook : Détail de ses services & esquisse de son caractère.* 424
- CHAP. IV. *Suite de nos opérations à Owhyhee , après la mort de M. Cook : Trait de courage du Lieutenant des Soldats de Marine : Dangers que court le détachement qui étoit au Morai : Bravoure d'un des Habitans de l'Île : Délibération sur ce que nous devons faire : Nous réclamons le corps du Capitaine Cook : Koah & les Chefs du Pays éludent notre demande ; leur conduite insidieuse : Insolence des Naturels : Promotion des Officiers : Deux Prêtres arrivent avec une partie du corps : Valeur extraordinaire de deux jeunes Gens : Nous brûlons le village de Kakooa : L'incendie consume , malgré nous , les habitations des Prêtres : On nous rapporte les restes du Capitaine Cook : Départ de la Baie de Karakakooa.* 447

FIN de la Table des Chapitres.



NATURELS ET HABITATIONS DE OONALASHKA.

Richard Smith